

# LES PLUS BEAUX MUSÉES DE FRANCE

PARIS  
MU  
SÉES

LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS

UN MUSÉE QUI

# DÉ COI FFE



Musée de la  
gendarmérie nationale

À MELUN

45<sup>KM</sup> AU SUD DE PARIS

1€ de réduction sur un plein tarif sur présentation du guide.

Valable pour 1 personne

[www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee](http://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee)

**f t #JEFONCE**



AVEC LE SOUTIEN DE



## ÉDITION

### Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

**Auteurs :** Juliette COURTOIS, Marie BERTIER, Yann LE RAZER, Michel DOUSSOT, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

**Directeur Éditorial :** Stephan SZEREMETA

**Rédaction France :** Elisabeth COL, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA, Agnès VIZY

**Rédaction Monde :** Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN

## FABRICATION

**Responsable Studio :** Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

**Maquette et Montage :** Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

**Iconographie :** Anne DIOT

## WEB ET NUMÉRIQUE

**Directeur Web :** Louis GENEAU DE LAMARLIERE

**Chef de projet et développeurs :** Nicolas DE GUENIN, Adeline CAUX

**Intégrateur Web :** Mickael LATTES

**Webdesigner :** Caroline LAFFAITEUR

**Community Manager :** Cyrien de CANSON et Andrei UNGUREANU

## DIRECTION COMMERCIALE

**Directrice des Régies :** Caroline CHOLLET

**Responsable Régies locales :** Michel GRANSEIGNE

**Relation Clientèle :** Vimla MEETTOO et Sandra RUFFICEX

**Chefs de Publicité Régie nationale :** Caroline AUBRY, François BRIANCON, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

## REGIE INTERNATIONALE

**Chefs de Publicité :** Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR

## DIFFUSION ET PROMOTION

**Directrice des Ventes :** Bénédicte MOULET assistée d'Aïssatou DIOP

**Responsable des ventes :** Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

**Relations Presse-Partenariats :** Jean-Mary MARCHAL

## ADMINISTRATION

**Président :** Jean-Paul LABOURDETTE

**Directrice Administrative et Financière :** Valérie DECOTTIGNIES

**Directrice des Ressources Humaines :** Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

**Responsable informatique :** Briac LE GOURRIERE

**Comptabilité :** Jeannine DEMIRDIJIAN, Christelle MANEBARD, Adrien PRIGENT

**Recouvrement :** Fabien BONNAN assisté de Sandra BRULALL et Belinda MILLE

**Standard :** Jehanne AOUMEUR

## ■ PETIT FUTÉ

### LES PLUS BEAUX MUSÉES DE FRANCE 2019 ■

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : [www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

**Couverture :** Petit Palais - Musée des Beaux-Arts

de la ville de Paris © terra luna B. Fougeirol

**Impression :** IMPRIMERIE CHIRAT -

42540 Saint-Just-la-Pendue

Achevé d'imprimer : septembre 2018

Dépôt légal : 10/10/2018

ISBN : 9791033196273

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de [@petitfute.com](mailto:@petitfute.com)

Pour le courrier des lecteurs : [info@petitfute.com](mailto:info@petitfute.com)

# ÉDITORIAL

Une ancienne gare, une maison natale, un hôtel particulier, un château, une grotte, un hangar à avion, une chapelle, une usine, une piscine... un musée n'est jamais juste un musée. C'est un lieu dont l'histoire s'inscrit pleinement dans celle de la région qui l'abrite. Et le fait que l'art et la culture investissent ces lieux hétéroclites en dit long sur cette volonté farouche des musées de faire partie intégrante du maillage social de leur territoire. Et même lorsqu'ils sortent de terre, neufs et sans passé, ils ont déjà une histoire ; celle des architectes qui les ont imaginés, des artistes qui les ont rêvés et des visiteurs qui les attendaient. Car les musées sont en dialogue permanent avec le monde qui les entoure... et ils entendent ces récriminations les accusant d'être des lieux élitistes, trop éloignés des préoccupations des Français. Ils y répondent d'ailleurs, en se réinventant sans cesse. En 2018 encore, partout en France, les musées se rénovent, s'agrandissent, se transforment pour être enfin accessibles à tous et offrir des parcours de visite innovants et étonnants. Pour cela, les nouvelles technologies sont une aide précieuse. Dans nombre de musées fleurissent des dispositifs numériques, tactiles ou immersifs, plongeant littéralement les visiteurs dans un autre univers ; tandis que les applications sur mobile leur permettent de se créer leur propre visite. Eh oui, les visiteurs ne veulent plus de visites austères et passives, ils veulent de l'art vivant et vibrant. Et les plus jeunes ne diront pas le contraire. D'ailleurs, les musées pensent à eux et leur organisent des visites et des ateliers pour les faire rêver et combattre ainsi au plus tôt les clichés qui leur collent à la peau. Lieux de culture, les musées sont aussi et surtout des lieux de vie. Leurs librairies-boutiques se transforment en lieux de rencontres avec les auteurs et les artistes et leurs restaurants deviennent des lieux de discussions animées où chacun partage ses impressions. Sources de dialogue, les œuvres sont aussi source d'échanges entre les musées. Car leur vie est très loin d'être figée. Acquisitions, prêts, partenariats... tout est fait pour faire vivre et bouger les collections et pour offrir à chaque visite une émotion renouvelée. Quelle que soit leur taille, les musées sont des lieux à découvrir, à arpenter, à questionner et à aimer tout simplement. Pour vous donner un avant-goût de l'incroyable patrimoine muséographique que possède la France, le Petit Futé vous a préparé une sélection de beaux musées. Certains vous seront familiers, d'autres ne vous diront pas grand-chose, mais dans tous les cas, ils ne manqueront pas d'éveiller votre intérêt. Insolites, historiques, romantiques, scientifiques, techniques ou bucoliques... ici les musées se font éclectiques ! Découvertes et émotions garanties !



 **IMPRIMÉ EN FRANCE**

**OFFERT**  
**ce guide**  
**au format**  
**numérique**  
**Retrouvez cette offre**  
**en page 97**

# SOMMAIRE

© Marc Ollivier / Musée Camille Claudel



Musée Camille Claudel, salle 5.

## ■ LES NOUVEAUTÉS ■

Les nouveautés..... 8

## ■ NOUVELLE AQUITAINE ■

Nouvelle Aquitaine..... 30

## ■ AUVERGNE – RHÔNE-ALPES ■

Auvergne – Rhône-Alpes..... 42

## ■ BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ ■

Bourgogne – Franche-Comté ..... 56

## ■ BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE ■

Bretagne – Pays de la Loire..... 64

## ■ CENTRE – VAL DE LOIRE ■

Centre – Val de Loire ..... 72

## ■ GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE) ■

Grand Est (Alsace – Champagne-  
Ardenne – Lorraine)..... 76

## ■ HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE) ■

Hauts-de-France  
(Nord-Pas-de-Calais – Picardie) ..... 94

## ■ ÎLE-DE-FRANCE ■

Île-de-France ..... 108

## ■ OCCITANIE ■

Occitanie ..... 164

## ■ NORMANDIE ■

Normandie ..... 180

## ■ PACA – CORSE ■

Paca – Corse ..... 194

## ■ S'INFORMER ■

S'informer ..... 210

Index ..... 215

**SUR L'AUTOROUTE DE VOS ESCAPADES  
EN VILLE, À LA MER OU À LA CAMPAGNE,  
LA BONNE FRÉQUENCE C'EST**



■ INFORMATION TRAFIC EN TEMPS RÉEL

■ SÉCURITÉ

■ MUSIQUE

■ CULTURE

■ TOURISME ET DÉCOUVERTES

**SUIVEZ TOUTE  
NOTRE ACTUALITÉ**

 **sanef 107.7**

 **@sanef\_1077**

# Les plus beaux musées de France

## Grand-Est

- 1 - Musée d'Unterlinden (Colmar)
- 2 - Musée de l'Image (Epinal)
- 3 - Musée municipal des Emaux (Longwy)
- 4 - Centre Pompidou (Metz)
- 5 - Cité de l'Automobile - Musée national Collection Schlumpf (Mulhouse)
- 6 - Musée de l'école de Nancy (Nancy)
- 7 - Musée Lorrain (Nancy)
- 8 - Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
- 9 - Musée des Beaux-Arts de Strasbourg
- 10 - Musée de Metz Métropole - La Cour d'Or
- 11 - Musée des Beaux-Arts de Nancy
- 12 - écomusée d'Alsace (Ungersheim)
- 13 - Étoiles terrestres (Meisenthal, Wingen-sur-Moder, Saint-Louis-Lès-Bitche)
- 35 - Memorial Charles de Gaulle (Colombey-les-Deux-Eglises)
- 36 - Musée automobile de Reims-Champagne
- 37 - Musée des Beaux-Arts de Reims
- 38 - Musée d'art moderne de Troyes

## Nouvelle-Aquitaine

- 14 - Musée des Beaux-Arts d'Agen
- 15 - Musée de la bande dessinée (Angoulême)
- 16 - Musée de la mer aquarium (Biarritz)
- 17 - CAPC - Musée d'art contemporain de Bordeaux et Institut culturel Bernard Margez
- 18 - Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
- 19 - Musée national de la préhistoire (Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil)
- 20 - Musée des Beaux-Arts de Pau
- 21 - Iesuana - Site musée Gallo-Romain (Périgueux)
- 30 - Musée des Beaux-Arts de Limoges
- 31 - Musée national Adrien-Dubouché (Limoges)
- 34 - Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé (Aubusson)

## Bourgogne - Franche-Comté

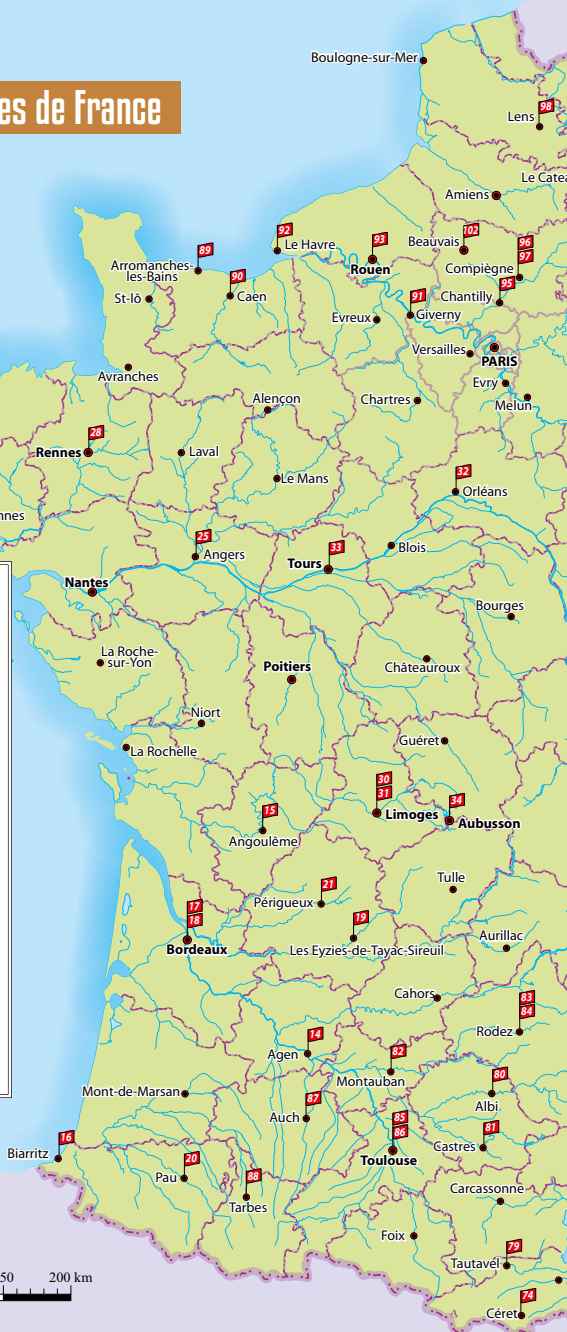
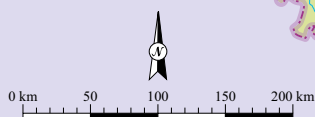
- 22 - Musée des Beaux-Arts de Dijon
- 23 - Musée Magnin (Dijon)
- 24 - Musée Gustave Courbet (Ornans)

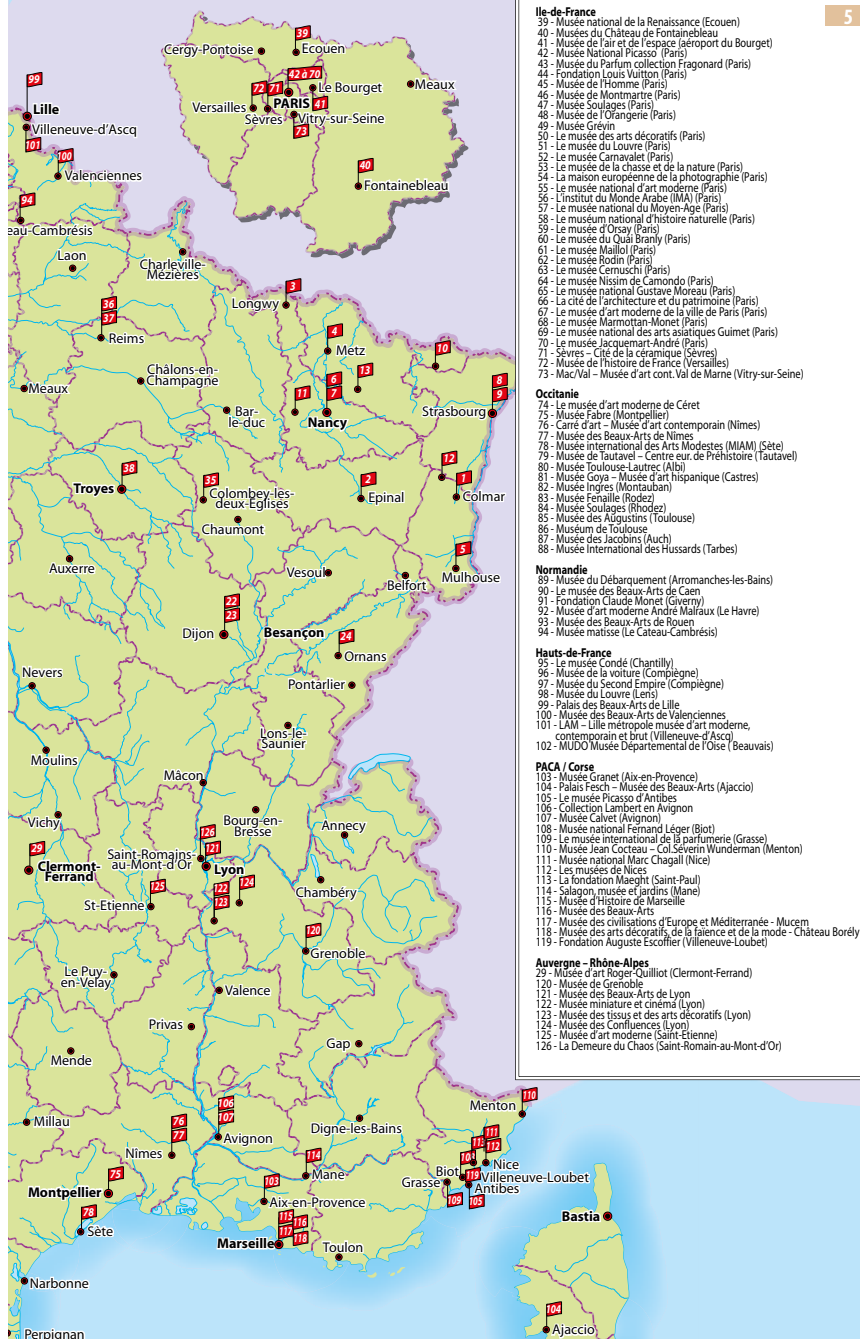
## Bretagne / Pays-de-la-Loire

- 25 - Musée des Beaux-Arts d'Angers
- 26 - Musée national de la marine de Brest
- 27 - Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 28 - Musée des Beaux-Arts de Rennes

## Centre - Val-de-Loire

- 32 - Musée des Beaux-Arts d'Orléans
- 33 - Musée des Beaux-Arts de Tours







*Musée Camille Claudel, salle 15.*

© Marco ILLUMINATI / Musée Camille Claudel

# LES NOUVEAUTÉS



# LES NOUVEAUTÉS

## ■ LA MAISON DES MÉGALITHES

Route des Alignements (D196)

Lieu-dit Le Ménec

CARNAC

☎ 02 97 52 29 81

[www.menhirs-carnac.fr](http://www.menhirs-carnac.fr)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Du 01/10 au 31/03, ouvert tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 17h. Du 01/04 au 30/06 et du 01/09 au 30/09, ouvert tous les jours de 9h30 à 18h. Du 01/07 au 31/08, ouvert tous les jours de 9h30 à 19h. L'accès à la Maison des Mégalithes est gratuit. Visite-conférence : 9€ (tarif plein), 7€ (tarif réduit), 5€ (tarif spécifique). Atelier pédagogique : 11,50€ (tarif plein), 7,50€ (tarif réduit). Contes et parcours : 8€/3€ pour les contes et 11,50€/7,50€ pour la randonnée. Visite guidée. Boutique. Animations.

Érigés au néolithique, soit entre 2 000 et 5 000 ans avant notre ère, les alignements de Carnac constituent l'ensemble le plus célèbre et le plus impressionnant de cette période avec près de 3 000 pierres levées. Tout à la fois monument historique, architecture exceptionnelle et site naturel spectaculaire, le lieu est un précieux témoin de notre histoire.

Pour mieux le découvrir et le comprendre, la Maison des Mégalithes a été entièrement repensée. Sa réouverture a eu lieu le 10 mars 2018 et depuis les visiteurs ne manquent pas à l'appel. Lieu central de la connaissance du phénomène mégalithique, la Maison des Mégalithes a été réaménagée de manière à pouvoir accueillir tous les publics, y compris les publics en situation de handicap. Accessible gratuitement, elle met en place une offre riche et variée. Au sein de la maison, vidéo-projections et écrans numériques permettent une plongée étonnante dans le phénomène mégalithique. Certes, cette approche digitale est admirable... Mais rien ne vaut la vue exceptionnelle sur les alignements depuis la terrasse panoramique de la Maison. L'émotion est réelle lorsque les yeux se portent sur ces surprenantes architectures de pierre.

► **Aux abords du site, la Maison des Mégalithes** a réaménagé le cheminement nord du Ménec avec un itinéraire de promenade appelé « Sentier des Mégalithes ». Et depuis 2016, une application mobile, disponible en français, anglais et espagnol, permet de choisir son parcours et ses points d'intérêts au sein des alignements. Les trois parcours sont Le Ménec, Kerlescan et Kermario. Le visiteur peut ainsi appréhender le site à son rythme.

## Centenaire 14-18

Créée en 2012 par le gouvernement, la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale a pour but de préparer et mettre en œuvre le programme commémoratif du centenaire de la Grande Guerre et d'accompagner l'ensemble des initiatives publiques et privées mises en œuvre pour célébrer cet événement exceptionnel.

A cette occasion, le label « Centenaire » a été créé. Il distingue des projets marquants, innovants et qui s'inscrivent profondément dans leur territoire. Ce label est un véritable gage de qualité. Pour 2018, la Mission du Centenaire a lancé une campagne de labellisation sur des thèmes forts : « commémoration des dernières batailles de la Grande Guerre », « la fin de la guerre et la signature de l'armistice », « la construction de la paix et les sorties de guerre », et enfin « après 1918 : deuil et reconstruction ». Des thèmes forts donc, mais aussi et surtout extrêmement émouvants.

2018 est une année particulière à plus d'un titre. En effet, il a été décidé qu'elle serait aussi l'année « Clemenceau » : le « Père la Victoire », le chef des armées qui mena la France à la Victoire et signa l'Armistice.

Dans le Nord et l'Est de la France les lieux de mémoire, théâtres des combats et aujourd'hui lieux de sépultures de ces milliers de jeunes tombés aux combats, s'animent au gré de commémorations émouvantes. Mais en parallèle, ce sont également des centaines d'expositions qui sont organisées à travers la France.

Petites structures culturelles et grands musées organisent des expositions permettant de replonger dans cette période trouble de l'histoire de France et de revivre aux côtés des Français de l'époque, la vie quotidienne au temps de la guerre et une fois la paix signée. D'autres au contraire se focalisent davantage sur la figure de Clemenceau, retraçant sa brillante carrière d'homme politique, d'homme de guerre et d'homme de lettres. Journaux intimes, correspondances, images et documents d'archives, photos de famille, ou objets du quotidien peuplent ces expositions de qualité. Pour connaître toutes les expositions « labellisées Centenaire » organisées près de chez vous, rendez-vous sur [www.centenaire.org](http://www.centenaire.org). Vous y trouverez également quantité d'informations sur l'histoire du conflit et l'agenda des grandes manifestations à venir.

# AVIS D'OUVERTURES PROCHAINES !

9

2019 s'annonce comme une année riche pour le patrimoine muséographique français et de nombreuses ouvertures et réouvertures sont à prévoir. Alors à vos agendas !

## À Besançon

► **Fin 2018 / début 2019, et après 4 ans de travaux, le musée des Beaux-Arts** rouvrira ses portes. Au programme, 1 000 œuvres restaurées, 1 000 m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition supplémentaires et un centre de conférence pour transmettre les richesses de cette superbe collection.

## À Auch

► **Après un an de travaux de rénovation, le musée des Jacobins** devrait rouvrir ses portes à la fin du printemps 2019. Au programme ? Un nouveau nom, une nouvelle entrée par les jardins, de nouveaux espaces accessibles à tous et des collections restaurées et intégrées à des parcours de visite entièrement repensés. Ne manquez donc par la réouverture du musée qui abrite la 2<sup>e</sup> collection précolombienne de France.

## À Paris

► **Début 2019, la Cité de l'Économie, Citéco**, ouvrira ses portes dans le bel Hôtel Gaillard (1882) dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. Au programme, un musée de l'économie, une bibliothèque économique, une salle d'exposition dédiée à l'art contemporain... sans oublier la salle des coffres qui sera ouverte à la visite !

► **Courant 2019, c'est l'Adresse-Musée de la Poste** qui rouvrira ses portes. Réaménagement des espaces intérieurs et surtout restauration des objets mythiques de la collection sont en cours, parmi lesquels le célèbre pigeon voyageur du siège de Paris ou bien encore l'automate distributeur de cartes et timbres datant de 1900.

► **En juin 2019, c'est la Collection Pinault-Paris** qui posera ses valises dans l'Ancienne Bourse de Commerce, réaménagée pour l'occasion par le célèbre architecte Tadao Ando. Au total, ce sont 3 000 m<sup>2</sup> qui seront dédiés à l'art contemporain.

► **Mi-2019, c'est le superbe Musée Albert-Kahn** de Boulogne qui rouvrira ses portes et celles de ses jardins. Un nouveau bâtiment signé Kengo Kuma, ainsi qu'un musée des estampes, un salon de thé, un restaurant et un auditorium compteront parmi les grandes nouveautés du musée.

## À Lyon

► **C'est la Cité de la Gastronomie** qui va ouvrir ses portes dans l'enceinte du superbe Hôtel-Dieu. Sur 3 700 m<sup>2</sup>, le visiteur pourra découvrir un parcours

du goût, une exposition temporaire qui présentera l'histoire de l'alimentation des chasseurs-cueilleurs à nos jours, sans oublier des expositions temporaires dont les deux premières qui devraient s'intéresser au Japon et au blé.

## À Montauban

► **À l'automne 2019, le Musée d'Ingres** rouvrira ses portes pour offrir un écrin modernisé aux œuvres des deux illustres montalbanais que sont le peintre Ingres et le sculpteur Bourdelle.

## Et dans un futur proche...

► **À Paris**, le Grand Palais fermera ses portes de 2020 à 2023 pour rouvrir totalement en 2024 et présenter au visiteur des espaces agrandis et rendus accessibles à tous. Le site Richelieu de la BNF proposera en 2021 un espace muséal d'exception pour présenter les plus beaux trésors de ses collections dans les lieux mythiques de la Bibliothèque. En 2020, Paris devrait accueillir un Musée des Mathématiques, un Musée Méliès, tandis que le Musée Carnavalet rouvrira ses portes après presque 4 ans de fermeture. En 2021, un nouveau Musée de la Marine ouvrira ses portes. En 2022, un Musée et une Fondation Le Corbusier ouvriront à Poissy. La Fondation LVMH-Talents-Patrimoine s'installera dans l'ancien Musée des Arts et Traditions Populaires pour présenter des expositions, un centre de l'artisanat mais aussi un superbe restaurant avec vue panoramique sur le Bois de Boulogne. Et en 2023, Rungis devrait accueillir sa Cité de la Gastronomie avec école culinaire, espaces d'exposition et conférences sur la gastronomie.

► **En 2020, à Narbonne, devrait s'ouvrir le musée Narbo Via**, soit le Musée régional de la Narbonnaise antique. Dans ses 8 000 m<sup>2</sup>, dont 3 200 dévolus aux expositions, conçus par le cabinet de l'architecte Norman Foster, le musée aura pour mission d'accueillir plus de 15 000 pièces dont près de 1 000 stèles funéraires parmi lesquelles figureront sans doute les 250 tombes de la nécropole découverte à deux pas du chantier du musée.

► **En 2022, Angers devrait ouvrir son Musée des Collectionneurs**, un musée unique au monde puisque premier du genre à être entièrement consacré aux collections... privées !

► **En 2023, c'est le superbe Musée Lorrain** de Nancy qui rouvrira ses portes avec des espaces agrandis sublimant ce patrimoine architectural d'exception, et des parcours de visite repensés et modernisés pour permettre aux visiteurs de s'immerger dans l'histoire de la Lorraine et de la Cité des Ducs.

Mais pour en savoir davantage, il vous faudra vous munir de votre *Petit Futé*... il vous tiendra au courant de toutes les nouveautés à ne pas manquer !

► **Espace d'accueil et d'interprétation, la Maison des Mégalithes** a à cœur de proposer un programme varié de visites et ateliers à destination de tous les publics. Des visites-conférences sont ainsi organisées tous les jours avec des guides-conférenciers experts qui guident le visiteur dans les méandres des alignements et de leur histoire. Côté ateliers, la Maison propose « L'Atelier Geste de la Préhistoire », accessible dès 6 ans. Au cours de cet atelier, petits et grands participeront à des mises en situation du quotidien préhistorique avec allumage du feu, manipulation d'objets reconstitués du néolithique, tir au propulseur et même expérimentation sur les déplacements de blocs de pierre avec les techniques de l'époque. Tout au long de l'année, d'autres événements sont organisés comme des soirées contées, des mises en lumière des alignements, et même le championnat européen de tir aux armes préhistoriques. Tout un programme ! Ce programme est d'ailleurs consultable sur le site internet !

► **Véritable lieu culturel, la Maison des Mégalithes** organise de nombreuses expositions temporaires, souvent centrées sur la photographie. Jusqu'au 30 juin 2019, les visiteurs pourront ainsi découvrir les réalisations

de Zacharie Le Rouzic, archéologue et photographe et l'un des grands spécialistes du territoire mégalithique sud-morbihannais. Une série de photographie qui rappelle les débuts du recensement de ce patrimoine d'exception.

► **La Maison dispose également d'une librairie-boutique** avec de nombreux ouvrages de référence, mais aussi des produits dérivés sur le patrimoine néolithique et la culture bretonne.

#### ■ CENTRE SIR JOHN MONASH

Route de Villers-Bretonneux  
FOUILLOY

☎ 03 60 62 01 40

[www.sjmc.gov.au](http://www.sjmc.gov.au)

[sjmc@dva.gouv.au](mailto:sjmc@dva.gouv.au)



Fermeture annuelle du 17 décembre 2018 au 13 janvier 2019. D'avril à octobre, ouvert tous les jours de 9h30 à 18h. De novembre à mars, ouvert tous les jours de 9h30 à 17h. Gratuit. De manière à profiter pleinement du site, il convient de télécharger préalablement l'application SJMC sur votre mobile. Restauration.

## Le Catalogue des Désirs

Que les esprits grivois s'apaisent... sous cette appellation quelque peu... sensuelle se cache en réalité un projet gouvernemental ! C'est dans le cadre de son plan « Culture près de chez vous » que Françoise Nyssen, l'actuelle ministre de la Culture, a lancé en juin 2018 ce « Catalogue des Désirs ». Ayant fait de la lutte contre la ségrégation géographique et les disparités culturelles le fer de lance de son mandat, la ministre a lancé cet étonnant projet, visant à permettre aux établissements culturels (musées, bibliothèques, centres culturels...) des zones dites « blanches », c'est-à-dire ne disposant que d'un équipement culturel pour 10 000 habitants, de pouvoir emprunter des œuvres iconiques. Objectif ? Faire revenir le public au musée et redynamiser des secteurs souvent isolés. Cette circulation des œuvres est aussi une manière de répondre aux Français qui se plaignent parfois d'une trop forte concentration des œuvres à Paris.

Mais comment choisir les œuvres à inscrire à ce fameux « Catalogue des Désirs » ? Cette délicate mission a été confiée à Olivia Voisin, directrice des Musées d'Orléans, et Sylvain Amic, directeur des Musées de Rouen. Ce choix est très symbolique puisque ces deux « experts » ne sont pas parisiens ! Après de nombreuses concertations avec les différents grands musées « prêteurs » tels le Musée du Louvre, le Musée d'Orsay, le Centre Beaubourg ou bien encore le Musée des Arts Décoratifs ou le Musée Picasso, ils ont établi une liste de 477 chefs d'œuvres prêts à entamer leur tour de France. Il a bien sûr fallu choisir des œuvres qui pouvaient être facilement déplacées... voilà pourquoi l'idée de la ministre de déplacer *La Joconde* a été immédiatement accueillie par une vive polémique éteinte par un refus ! Mais les 477 œuvres du catalogue n'ont rien à envier à cette chère Mona Lisa. Parmi elles, on peut trouver le *Portrait de François I<sup>er</sup>* du Titien prêté par le Louvre, le *Groom* de Soutine prêté par Beaubourg, *La Femme à l'éventail* de Goya prêtée par le Louvre toujours, mais aussi la *Ceinture de bananes* de Joséphine Baker prêtée par le Mucem, la *Veste de char en cuir du Général de Gaulle* prêtée par le Musée des Armées ou bien encore des trésors de la Gaule romaine prêtés par le Musée de Saint-Germain-en-Laye et un *Bocal à grenouilles* prêté par le Musée des Arts Décoratifs. L'éclectisme est de mise pour donner à voir toutes les cultures, tous les styles et toutes les époques. Pour l'occasion, certaines œuvres feront même le voyage jusque dans leur région d'origine. Un joli clin d'œil.

Solliciter un prêt est facile, pour autant que l'établissement demandeur soit en mesure de remplir toutes les conditions d'accueil et de protection des œuvres. Ces prêts sont gratuits (le Ministère prend en charge les frais de transport et d'assurances) et peuvent aller d'une durée de six mois à un an. De nombreux musées ont déjà fait des demandes de prêts. Ainsi le Musée des Beaux-Arts d'Agen va accueillir *La Femme à l'éventail* de Goya pour compléter sa collection d'œuvres consacrée au peintre espagnol. Cambo-les-Bains, Pau, Sens, Roanne, Digne-les-Bains ou encore Moulins s'approprient, elles aussi, à accueillir des œuvres.

Alors ouvrez l'œil car des chefs d'œuvre pourraient bien arriver prochainement près de chez vous !

## Ils ouvrent bientôt à Bordeaux !

### ► Le Musée Mer Marine Bordeaux

Ce véritable « vaisseau architectural » d'une surface de 13 000 m<sup>2</sup> et d'une hauteur de 45 mètres impose son élégante prestance sur le quartier des bassins à flots. Il aura fallu deux ans de travaux pour faire sortir ce géant de terre. Et il faudra encore patienter jusqu'au début 2019 pour pouvoir découvrir les trésors qu'il recèle. L'originalité de ce musée est d'associer la mer et la marine, alors que bien souvent ces deux thématiques sont traitées séparément par les musées. Histoire de la navigation, découverte des océans, mais aussi transmission des savoirs, des expériences et des arts... c'est tout cela que ce vaste musée veut aborder. Côté collections, près de 1 500 maquettes historiques, mais aussi des peintures, sculptures et objets d'art s'exposeront sur trois étages. Autre point fort du musée, ses 3 000 m<sup>2</sup> de terrasses jardinées avec vue panoramique sur les bassins. Courant 2019, un bâtiment attenant au musée sera transformé en centre de recherches et accueillera également le restaurant du chef étoilé Vivian Durand.

Le musée devait ouvrir partiellement en juin 2018 pour l'exposition temporaire consacrée à Monet, un grand passionné de la mer. Malheureusement l'exposition a été annulée... un contretemps fâcheux mais pas de taille à décourager les équipes du musée qui mettent tout en œuvre pour proposer une offre culturelle de qualité aux futurs visiteurs !

### ► Le Muséum de Bordeaux

Les équipes du Muséum travaillent d'arrache-pied à sa rénovation depuis plusieurs années déjà. Les trois bâtiments du musée – le Centre de Conservation des Collections (abritant le million de spécimens du Muséum), le bâtiment administratif et l'Hôtel de Lisleferme accueillant le public – font l'objet d'une remise à neuf misant sur plus de modularité, de sécurité et d'accessibilité. L'ensemble devait rouvrir au public en novembre 2018.

Malheureusement, les intempéries du printemps 2018 ont sévèrement endommagé l'Hôtel de Lisleferme, le bâtiment comme certains des spécimens qui y étaient déjà exposés. L'ouverture est donc repoussée à une date ultérieure qui n'a pas encore été communiquée. Mais les équipes espèrent pouvoir rapidement accueillir le public dans ce Muséum nouvelle génération où les dispositifs interactifs et multimédias permettront une approche plus contemporaine de l'histoire naturelle et où les merveilleux spécimens exposés ne manqueront pas d'émerveiller les grands comme les tout-petits... qui auront même leur espace dédié.

Alors restez à l'affût pour ne pas manquer l'ouverture de ces deux musées d'exception !

Inauguré en avril 2018, le Centre Sir John Monash est un lieu unique en France. Il s'agit de la dernière étape sur le Circuit du Souvenir australien qui honore les hommes et femmes australiens ayant combattu en France et en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. Au total, ce sont près de 295 000 Australiens qui y servirent leur pays entre 1916 et 1918. C'est à eux que le Centre rend hommage.

Ce lieu unique, qui porte le nom du Lieutenant-Général Sir John Monash dont l'art stratégique du commandement est aujourd'hui rentré dans la légende, est construit sur le site du Mémorial National Australien. Cette tour spectaculaire, entourée de deux murs commémorant les 10 722 soldats disparus en France et n'ayant pas de tombe à leur nom, est un lieu chargé d'émotion. L'architecture du nouveau centre devait donc s'y inscrire avec respect et harmonie. Grâce au toit en « champ flottant » et au bois d'habillage provenant d'Australie, le nouveau bâtiment s'intègre parfaitement dans ce paysage chargé d'histoire. En effet, le Centre se situe non loin du cimetière militaire de Villers-Bretonneux, un village capturé par les Allemands le 23 avril 1918 et repris par les divisions australiennes le lendemain. En reprenant ainsi le village, certains historiens affirment que les Australiens changèrent le cours de la guerre. C'est pour

rendre hommage à tous ces hommes que le cimetière fut construit. Y reposent aujourd'hui 2 142 soldats dont 609 n'ont toujours pas été identifiés à ce jour.

C'est cette histoire de l'Australie que le Centre se propose de faire découvrir au visiteur. Il s'agit de reconnaître le rôle politique et militaire joué par l'Australie, tout en s'intéressant à la société australienne avant, pendant et après le conflit. Pour ce faire, le Centre se divise en 7 zones thématiques parmi lesquelles l'Australie avant la guerre, les événements du front ouest, l'expérience de la guerre ou bien encore la galerie des impacts. Tout au long de la visite, des objets d'époque, y compris des objets retrouvés sur le site avant la construction du Centre, ainsi que des lettres, journaux intimes et images en taille réelle permettent de mettre des visages sur les histoires qui sont contées au visiteur. Ce dernier peut alors aborder le conflit par le biais de ces destins individuels et suivre la vie au front des soldats et des infirmières, mais aussi la vie des familles et amis restés en Australie. Une lecture émouvante du conflit.

► Mais le Centre Sir John Monash a surtout misé sur une expérience immersive inédite grâce à de véritables prouesses techniques. Au total, ce sont près de 400 écrans LCD qui sont répartis tout au long du parcours, auxquels s'ajoutent une sonorisation et un éclairage spatialisés.

L'objectif est de transformer la visite en une expérience multidimensionnelle et multisensorielle. L'espace le plus impressionnant est sans aucun doute la « Galerie Immersive ». Avec ses 200 écrans et son système de spatialisation de la sonorisation avec une propagation du son à 360°, elle plonge le visiteur au cœur de la bataille. D'autant que des dégagements de fumée, faisceaux lumineux et éclairages spéciaux interviennent en synchronisation avec la vidéo. Pendant 8 minutes, le visiteur est comme mis en situation sur le champ de bataille. De nombreuses autres installations multimédias ponctuent également la visite.

► **Mais attention, pour pouvoir pleinement profiter de la visite**, il est plus que recommandé de télécharger préalablement l'application SJMC disponible sur Play Store et App Store. Si vous ne l'avez pas fait avant, pas d'inquiétude, le Centre propose le Wifi gratuit pour vous permettre de la télécharger sur place. Votre mobile se transforme alors en véritable guide virtuel et vous accompagne dans la découverte du Centre mais aussi du Mémorial et du Cimetière. D'autant que les équipements multimédias communiquent entre eux. Votre mobile est ainsi géolocalisé et détecté devant chaque écran afin d'obtenir une lecture personnalisée des vidéos. Cette application vous permet donc de faire cette visite à votre rythme. Comptez entre 1h et 1h30 de visite pour apprécier la totalité des salles du Centre.

► **Le Café du Centre** propose boissons et petite restauration, ouvert tous les jours de 10h à 16h.

## ■ MUSÉE DE LODÈVE

Square Georges-Auric  
LODÈVE

☎ 04 67 88 86 10

[www.museedelodeve.fr](http://www.museedelodeve.fr)

[museelodeve@lodevoisetlarzac.fr](mailto:museelodeve@lodevoisetlarzac.fr)



Fermé le 1<sup>er</sup> novembre, le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 12 ans. Enfant (de 12 à 18 ans) : 7 € (5 € ou 4 € selon exposition). Tarifs exposition d'été : 10 €/7 €, exposition d'hiver : 7 €/5 €, hors exposition : 6 €/4 €. Supplément visite guidée +3 €. Carte accès libre à l'année 20 €/10 €. Accueil enfants. Visite guidée (visite guidée du musée avec guide-conférencier, durée 1h15, en été du mardi au samedi à 11h et le reste de l'année les mercredis et samedis à 11h / visite de l'un des trois parcours, durée 45 min, les mercredis à 15h30). Boutique. Animations. Après 4 ans de travaux, le Musée de Lodève a enfin rouvert ses portes pour le plus grand bonheur des visiteurs. Inauguré le 7 juillet 2018, le musée a pu présenter ses nouveaux espaces et sa nouvelle muséographie, aussi étonnante qu'intelligente.

Installé dans l'Hôtel du Cardinal de Fleury, un superbe édifice construit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le Musée de Lodève existe depuis 1957. À l'époque, il avait été créé pour servir d'écrin aux riches collections en sciences de la terre et en archéologie prélevées sur le territoire régional. Puis en 1972 s'y était ajouté l'incroyable fonds d'atelier du sculpteur régional mais mondialement connu Paul Dardé. Malgré la richesse de ses collections, le musée est surtout connu depuis 1997 grâce à ses expositions temporaires

de qualité, attirant de nombreux visiteurs. Jugez plutôt : alors que Lodève ne compte que 7 500 habitants, le musée reçoit en moyenne 40 000 visiteurs par an. Ce musée méritait donc une véritable politique de transformation pour le faire entrer pleinement dans le paysage des musées incontournables de France. Et depuis juillet 2018, c'est chose faite !

L'architecture contemporaine des nouveaux espaces s'insère harmonieusement dans le patrimoine historique. Le nouveau musée est organisé autour de la Salle du Passage, véritable puits de lumière, invitant le visiteur à entrer dans un musée d'exception. Espace couvert, cette Salle du Passage permet d'exposer des œuvres. Le visiteur est ainsi accueilli par le *Faune* de Paul Dardé... une sculpture de 4 mètres de hauteur !

La démarche muséographique est tout à la fois simple et innovante. Elle propose trois collections mais déroule un seul et unique récit, celui de la trace, de l'empreinte, du vestige... en d'autres termes, celui du témoin qui a traversé les âges pour nous parvenir et nous permettre une nouvelle lecture de notre passé. Les trois collections correspondent aux trois espaces d'exposition permanente :

► **Traces du Vivant** ou une plongée immersive dans 540 millions d'années présentées sur 700 m<sup>2</sup> avec plus de 700 objets. Le Musée de Lodève est l'un des rares musées en France à pouvoir couvrir une si vaste période à partir de fossiles uniquement prélevés localement. Ces collections de fossiles et d'empreintes sont d'ailleurs réputées chez les chercheurs de toute l'Europe. Chaque salle, dont l'étonnante Salle du Temps, plonge le visiteur dans le paysage d'une période géologique (Carbonifère, Permien, Trias, Jurassique, Miocène...) et permet de comprendre les allées et venues de la mer, le mouvement des continents, les changements climatiques ou bien encore l'activité des volcans. Animaux et plantes disparus s'affichent partout grâce à d'ingénieux dispositifs multimédias. Ainsi, la « dalle du Permien » présente 40 m<sup>2</sup> de pistes fossilisées avec des écrans montrant les différents animaux en réalité augmentée. Une carte animée présente également les différents paysages alentour d'où proviennent ces fossiles. Immersif et instructif !

► **Empreintes de l'Homme : la fin de la Préhistoire**. Sur 200 m<sup>2</sup> et avec près de 600 objets, cet espace présente une période souvent méconnue, celle de la fin de la Préhistoire, et plus spécifiquement le Néolithique (de -4 500 à -2500). Il s'agit pourtant d'une époque charnière marquant des changements de modes de vie radicaux chez les hommes. Ils deviennent éleveurs et agriculteurs, construisent les premiers villages, découvrent les premières mines de cuivre et développent les premières croyances. Cet espace d'exposition témoigne de ces activités et savoir-faire et permet un voyage dans le temps très ludique, grâce à des dispositifs étonnants comme la grande maquette de la région, la reconstitution de 3 grottes mettant en scène des découvertes exceptionnelles et surtout 9 petits films réalisés par les créateurs du désormais célèbre *Kirikou*. Ces films mettent en scène des personnages dans des situations de la vie quotidienne au Néolithique et permettent ainsi une découverte poétique et ludique de cette période.

► **Mémoires de Pierres : sculptures et dessins de Paul Dardé.** Alors que ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées du monde à Paris, Chicago ou Tokyo, Paul Dardé reste pourtant un artiste peu connu des Français, qui lui préfèrent Rodin. Mais Paul Dardé est bien plus que le « deuxième Rodin » comme l'avait surnommé les Américains en 1920. Privilégiant un style figuratif classique, Dardé a produit des centaines de dessins et sculptures. Sa période la plus créative fut dans l'entre-deux-guerres. Passé par l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et par l'Atelier de Rodin, Paul Dardé a fini par revenir dans sa région natale, non loin de Lodève, pour y mener le projet de sa vie : celui d'une décentralisation artistique. Conservant 600 sculptures et 3 000 dessins de l'artiste, le musée est devenu l'institution de référence concernant l'œuvre de Dardé, réalisant ainsi son souhait de créer une institution culturelle d'exception... en région ! La collection se compose du fonds d'atelier du sculpteur (croquis, études, photos, écrits et outils) et de ses œuvres. Recréant une ambiance d'atelier, cet espace d'exposition est divisé en 5 salles retraçant le parcours, les techniques et les projets de l'artiste. Un cabinet graphique, dont l'accrochage est renouvelé tous les trois mois, permet de présenter les dessins de cet artiste exceptionnel.

► **Ne dérogeant pas à ce qui fit son succès, le Musée de Lodève organise toujours des expositions temporaires de qualité.** Pour sa réouverture et jusqu'au 7 octobre 2018, le musée accueille l'exposition « Faune, fais-moi peur ! » : image du faune de l'Antiquité à nos jours ». Etre mythique et mystérieux, cette divinité champêtre aux pieds de chèvre, cornes et oreilles pointues intrigue et inspire les artistes depuis des siècles. Au total, l'exposition présente 170 œuvres (peintures, sculptures, dessins, estampes et céramiques) et est rythmée par les représentations du faune réalisées par Picasso lors de son séjour à Antibes en 1946. Cette exposition fait d'ailleurs partie du réseau « Picasso-Méditerranée 2017-2019 ».

► **Le Musée de Lodève** se veut aussi un lieu de résidence pour les artistes contemporains. Des accrochages temporaires d'œuvres contemporaines ont lieu tout au long de l'année. L'idée est de pouvoir faire résonner les empreintes du temps avec les nouveaux médiums de l'art d'aujourd'hui.

► **Véritablement pensé pour les familles,** le musée propose de nombreuses activités pour les plus jeunes. En plus des différents films et dispositifs multimédias placés tout au long du parcours de visite et accessibles dès 6 ans, le musée a mis à disposition dans toutes les salles des cartes de jeux à collectionner. Enquêtes à mener, recettes de cuisine à préparer... les défis sont de taille ! Des livrets-jeux ainsi que des visites guidées spécialement conçues pour les familles sont proposés toute l'année. Pour faciliter l'accès aux familles, le musée propose même un billet unique pour 1 ou 2 adultes accompagnés de 2 à 5 enfants. Pendant les expositions d'été : 22 €. Pendant les expositions d'hiver : 16 €. Hors expositions : 13 €. Pratique et vraiment économique ! Pour les scolaires, le musée met à disposition des livrets et mallettes de jeux éducatifs, mais aussi des documents téléchargeables pour bien préparer la visite.

► **Le musée dispose également d'une boutique** dont le contenu est très souvent renouvelé de manière

à proposer des produits toujours en adéquation avec la politique du musée. Livres pour adultes et enfants, cartes postales, jeux, bijoux et aussi reproductions de céramiques... le choix est large.

## ■ MUSÉE CANTINI 19, rue Grignan (6°)

MARSEILLE

☎ 04 91 54 77 75

[dgac-musee-cantini@mairie-marseille.fr](mailto:dgac-musee-cantini@mairie-marseille.fr)  
Métro M1 Estrangin/Préfecture.



*Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre et les 25 et 26 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. En juillet, août et septembre, ouvert de 9h30 à 18h30. Adulte : 6 € (tarif réduit 3 €). Pass Musées de Marseille 45 € (35 € en tarif réduit). Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants (espace découverte autour de la collection permanente, en accès libre, du mardi au dimanche de 10h à 12h). Visite guidée.*

Avant d'être l'un des plus beaux musées de la ville de Marseille (qui a rouvert ses portes en mai 2018 !), le Musée Cantini était une propriété de la Compagnie du Cap Nègre qui le fit construire en 1694. Spécialisée dans la pêche de corail et le commerce des laines, cires et cuirs, la Compagnie connut rapidement des difficultés financières et dut vendre son bel hôtel particulier. En 1709, c'est la famille de Montgrand (lignée qui donnera à la ville l'un de ses maires !) qui en devint propriétaire, et ce, jusqu'en 1801. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaires, l'hôtel particulier devint la propriété du Club Phocéen, une institution à Marseille. Formé par des notables, le club souhaitait devenir un lieu d'échange d'idées nouvelles et d'influences dans les milieux de l'art, de l'industrie, du commerce et de la culture. (Pour la petite anecdote, le Club existe encore aujourd'hui... mais se tourne d'avantage vers les jeux tels que le bridge !) Puis en 1836, c'est Jules Cantini qui en devint l'heureux propriétaire. Célèbre marbrier ayant contribué à la construction de nombreux édifices dans la Marseille du Second Empire, Cantini était également artiste et surtout généreux mécène. Ainsi lorsqu'en 1916 il fit don à la ville de son hôtel particulier, il avait une idée bien précise en tête : que la ville le transforme en musée.

Voilà comment est né l'un des plus beaux musées de la ville et l'une des collections d'art moderne les plus riches de France. La collection permanente du musée retrace l'histoire de la modernité à travers ses courants les plus marquants. Ainsi le visiteur pourra découvrir les toiles fauvistes d'artistes comme André Derain ou Émile Othon Friesz, les premières expérimentations cubistes de Raoul Dufy et des œuvres étonnantes des courants post-cubistes ou puristes des années 1920-1940 et signés des plus grands comme Fernand Léger, Le Corbusier ou Amédée Ozenfant. Beaucoup de ces œuvres détonnent et interrogent, mais d'autres au contraire transmettent une sensation d'apaisement... ces œuvres ce sont celles que ces artistes ont consacré aux paysages de la région, tels Othon Friesz et son *Paysage Méditerranéen* ou Dufy et son *Estaque peinte sur les traces de Cézanne*. La lumière du Sud n'a jamais été aussi superbement sublimée.

Alors que l'Europe sombre dans le chaos, nombreux sont les artistes à devoir fuir vers les USA. Sur la route de l'exil, Marseille est un passage obligé. La ville accueille ainsi de nombreux artistes, dont les membres du groupe surréaliste, André Breton en tête. Le musée met ainsi à l'honneur des œuvres de ces artistes en exil, tels Joan Miro, Max Ernst ou encore Roberto Matta. Les héritières de Breton ont même fait don au musée du « Jeu de Marseille » réalisé par les membres du groupe dans la Villa de Bel-Air en 1940-1941.

Le visiteur pourra également découvrir des œuvres de Nicolas De Stael ou Camille Bryen, représentants de l'abstraction lyrique ou gestuelle, un courant moderniste s'opposant au constructivisme et s'appuyant sur une expression directe de l'émotion.

Parmi les pièces originales de la collection, un ensemble exceptionnel d'œuvres du groupe japonais Gutai, premier groupe radical d'après-guerre qui misa sur la pratique de l'art en action afin de réconcilier l'esprit et la matière. Les œuvres de Jean Dubuffet représentent, quant à elles, l'expérience matérialiste et celles de Hans Hartung et Olivier Debré les paysages abstraits aux formes amples. Dans l'art moderne, certaines personnalités se sont distinguées par des œuvres si riches et diverses qu'il est impossible de les classer dans un courant en particulier. Le musée présente ainsi des œuvres de maîtres comme Picasso, Matisse, Balthus, Giacometti ou bien encore Bacon.

Le musée possède également une très riche collection de photographies permettant d'appréhender l'art moderne de ses balbutiements à son apogée.

► **Jusqu'au 23 septembre 2018**, le musée organise une exposition aussi exceptionnelle qu'inédite intitulée « Courbet, Degas, Cézanne... chefs d'œuvre réalistes et impressionnistes de la Collection Burrell ». Sir William Burrell fit don de son exceptionnelle collection à la ville de Glasgow en 1944 et depuis cette date, les œuvres n'ont jamais quitté l'Angleterre. Cette exposition est donc une première en France. Parmi les œuvres de la mouvance réaliste, le visiteur pourra découvrir des chefs-d'œuvre de Daumier, Millet ou bien encore Courbet. L'École de Barbizon est également représentée avec des œuvres de Corot, Daubigny, ou Boudin. Des artistes qui annoncent l'avènement de l'impressionnisme... courant présent dans l'exposition avec des œuvres inédites de Manet, Degas, Sisley et Cézanne. Cette exposition revêt un caractère d'autant plus particulier que le musée avait dû fermer ses portes suite au vol... d'un pastel de Degas !

■ **MUSÉE NATIONAL CLEMENCEAU-DE LATTRE**  
18, rue du Temple (Maison Clémenceau)  
1, rue Plante-Choux (Maison Delattre)  
Commune de Mouilleron-en-Pareds  
MOUILLERON-SAINT-GERMAIN

☎ 02 51 00 31 49

[www.musee-clemenceau-delattre.fr](http://www.musee-clemenceau-delattre.fr)

Fermé du 24 décembre au 2 janvier. Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre, le musée est ouvert tous les jours. La Maison Clémenceau se visite librement de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. La Maison Delattre se visite avec un guide à 11h, 14h, 15h, 16h et 17h. Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril, le

*musée est fermé les lundis sauf jours fériés. La Maison Clémenceau se visite librement de 10h à 12h et de 14h à 17h. La Maison Delattre se visite avec un guide à 11h, 14h, 15h et 16h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 6 €. Groupe (20 personnes) : 5 €. Billet jumelé pour les deux maisons et valable toute la journée. Seule la Maison Clémenceau est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Visite guidée.*

Voilà une incongruité comme seule la « grande histoire » sait les créer. Au cœur de la Vendée se trouve un petit village appelé Mouilleron-en-Pareds, littéralement « la fontaine qui coule au pied de la hauteur ». Un petit village aujourd'hui entré dans l'histoire... Grâce à deux grands hommes qui, tous deux, y naquirent. Le premier, Georges Clémenceau, y vit le jour en 1841. Le second, Jean De Lattre, y vit le jour en 1889. 48 ans séparent ces deux hommes qui ont marqué l'histoire. Clémenceau mena la France à la victoire en 1918 et signa le traité de Versailles en 1919, tandis que De Lattre débarqua en France en 1944 et reçut, au nom de la France, la capitulation allemande à Berlin le 8 mai 1945. Voilà pourquoi le musée est aussi connu sous le nom de musée des Deux Victoires ! Deux hommes, deux destins, une même histoire, celle de la France.

Dans le cadre du Centenaire 1914-1918, le gouvernement a décidé de consacrer l'année 2018 « année Clémenceau ». Et l'inauguration, en juin 2018, du musée national Delattre-Clémenceau est venue couronner cette année de commémorations hautement symboliques. Ce musée national n'est pas un musée comme les autres. En effet, peu de musées peuvent s'enorgueillir de présenter non pas une, mais deux maisons natales.

► **D'un côté, le visiteur pourra se plonger dans l'univers de la famille De Lattre** en pénétrant dans cette jolie demeure bourgeoise. Cette solide bâtisse, qui fut reconstruite sur des plans de 1869, possède une architecture simple et fonctionnelle. Le couloir par lequel entre le visiteur dessert une salle à manger, un salon, un petit bureau et bien sûr la grande cuisine, pièce centrale du foyer. Au premier étage, trois chambres se laissent admirer. La chambre de « Monsieur Jean » ou chambre marocaine, la chambre des parents et bien sûr, la chambre natale. Toutes les pièces ont conservé leur mobilier d'origine. L'atmosphère qui y règne est ainsi profondément intimiste. La visite se poursuit dans le jardin divisé entre le jardin d'agrément et le jardin potager. La visite de la maison se fait uniquement en compagnie d'un guide. Cette visite présente le rôle important que joua le maréchal De Lattre dans l'histoire politique et militaire du XX<sup>e</sup> siècle.

► **De l'autre, le visiteur pourra découvrir un lieu inédit**, la maison de Clémenceau transformée en véritable musée du XXI<sup>e</sup> siècle. Au contraire de celui de la maison De Lattre, le mobilier de la maison Clémenceau fut dispersé après la vente de la maison, une reconstitution à l'identique de la maison n'était donc pas possible. Ainsi l'objectif a toujours été de conserver l'architecture d'origine de la maison, qui malgré ses changements de propriétaires, parvint à conserver ses volumes et des éléments de décors comme les cheminées, les boiseries, les parquets et les tomettes, mais en lui apposant une touche contemporaine. En résumé, l'idée était de faire

un musée à taille humaine avec une scénographie innovante pour se plonger dans la vie et l'œuvre du « Père La Victoire », du « Tigre », en un mot, de Clemenceau. Sur deux niveaux de visite, le visiteur pourra déambuler dans les 12 salles du parcours présentant plus de 200 objets et documents et une trentaine de dispositifs multimédias pour mieux s'immerger dans l'univers de Clemenceau. Le parcours de visite s'organise autour de trois axes : l'homme politique, l'homme de passions, Clemenceau et la Vendée. Dans la salle 1, une grande frise chronologique permet de retracer le parcours de Clemenceau de son enfance à la postérité. Dans la salle 2, un film inédit où l'on découvre George Clemenceau en Vendée en 1928 permet de découvrir les armes du grand homme, à savoir la parole, la plume et l'épée. La salle 3, au travers de vidéos animées, montre son combat pour la République. La salle 4 est, elle, entièrement dédiée à l'affaire Dreyfus. En salle 5, des caricatures et dessins de presse permettent une plongée dans la III<sup>e</sup> République et laisse imaginer l'épreuve du pouvoir. Grâce aux écrans multimédias de la salle 6, le visiteur est plongé au cœur de la Première Guerre mondiale. En salle 7, le visiteur part sur les traces de Clemenceau en Vendée grâce à des jeux de piste et énigmes. La salle 8 est peut-être la plus émouvante, car elle correspond à la chambre natale du « Tigre ». Le visiteur y découvre un arbre généalogique et un album de famille multimédia. La salle 9 met en miroir la mort de Clemenceau et son écrit philosophique intitulé *Au soir de la Pensée*. La salle 10 montre l'amour inconditionnel de Clemenceau pour les arts. Un film dévoile la profonde amitié qui le liait à Monet. La salle 11 est consacrée aux écrits de Clemenceau avec des diffusions sonores de sa correspondance et un salon de lecture pour se plonger dans ses œuvres. La courive menant à la salle 12 est couverte de photos de voyages effectués par Clemenceau après 1910. Quant à la salle 12, elle est consacrée à la popularité et la postérité du « Père La Victoire ».

La maison possède également un superbe jardin de 1 255 m<sup>2</sup> imaginé et aménagé à partir de photos d'archives. On y retrouve des arbres qui rappellent l'attachement de Clemenceau à l'Asie, des volières et un potager rappelant le jardin familial, tandis que des palettes végétales font référence aux formes et aux couleurs des œuvres de Monet. Une déambulation poétique et émouvante.

Enfin, la grange de la maison a également été aménagée. Elle est indépendante du musée et se veut un espace culturel ouvert à tous et proposant une programmation artistique variée (expositions, concerts, conférences...). Son nom est très poétique puisque ce lieu s'appelle « le musée du Soir ».

Le billet d'entrée permet d'accéder aux deux maisons natales et il est valable toute la journée. Vous pouvez donc prendre votre temps et découvrir l'univers de ces deux grands hommes à votre rythme.

■ **MUSÉE ELECTROPOLIS**  
55, rue du Pâturage  
MULHOUSE  
☎ 03 89 32 48 50  
[www.edf.fr/electropolis](http://www.edf.fr/electropolis)

*Le musée est fermé les lundis, le 1<sup>er</sup> janvier, le vendredi saint, le 1<sup>er</sup> mai, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre et les 25 et 26 décembre. D'avril à octobre, le musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. D'octobre à mars, le musée est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Tarifs : 6 €/adulte, gratuit pour les moins de 6 ans, 4 € pour les enfants de 6 à 18 ans et pour les étudiants et personnes handicapées. Forfait famille (2 adultes et 2 enfants de 6 à 18 ans) : 20 €. Billets jumelés avec la cité du train : 17 €/adulte et 12 €/enfant. Musée labellisé Tourisme et Handicap pour l'accueil des personnes handicapées mentales et psychiques, moteur, sourdes et malentendantes. Des aménagements adaptés et des visites en groupes sont proposés toute l'année aux personnes en situation de handicap. Musée labellisé « Famille Plus » avec ateliers, visites et animations pensés pour le jeune public. Parking gratuit. Cafétéria. Local change-bébé. Boutique.*

Créé en 1992 pour sauver de la destruction le groupe électrogène à vapeur Sulzer BBC datant de 1901 (un mastodonte de 170 tonnes marquant la transition entre la vapeur et l'électricité !) qui alimenta la célèbre filature DMC de Mulhouse de 1901 à 1953, le musée Electropolis est aujourd'hui labellisé « Musée de France » et est une référence dans le domaine de l'électricité. Mulhouse étant la capitale européenne des musées scientifiques, techniques et industriels, le musée ne pouvait pas rêver plus bel écrin !

Après quelques semaines de travaux, le musée a rouvert ses portes en février 2018 pour le plus grand bonheur de ses nombreux visiteurs. Son objectif ? Présenter l'électricité sous toutes les dimensions (historique, sociologique, technique, économique et culturelle) mais aussi participer au débat sur la problématique de l'énergie.

Cherchant à accueillir un large public familial et scolaire, le musée a mis l'accent sur une muséographie originale et ludique avec une scénographie aussi étonnante que spectaculaire. L'exposition permanente se compose de différents espaces :

► **La Grande Galerie** présentant une maquette longue de 80 mètres qui retrace l'histoire de la production du courant en remontant jusqu'à ses origines.

► **De l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle**, divisé en différentes sections : les foudres divines (sur les mythes et légendes), les premières étincelles (un cabinet de curiosités avec pierres, fossiles et animaux), l'électricité des Lumières (avec des expériences entre science et spectaculaire à la limite du divertissement), les découvreurs de l'invisible (avec l'histoire de la grande révolution scientifique).

► **Le XX<sup>e</sup> siècle électrique**, divisé en différentes sections : la fée et le financier (sur les premières apparitions de l'électricité et la Révolution industrielle qui en découle), les serveurs électriques (avec les objets du quotidien), une machine et des hommes (qui présente la fameuse Machine Sulzer BBC), l'espace ludique « électricité, qu'y a-t-il derrière la prise ? » et enfin le jardin technologique (un parcours extérieur avec du matériel exceptionnel ressemblant à des sculptures comme ce réacteur ou cette éolienne qui impressionnent le visiteur).

► **Tous ces espaces mettent en lumière l'exceptionnelle collection** que le musée a pour mission de conserver et valoriser. Sur les 12 000 objets de la collection, 1 000 sont présentés aux visiteurs. Moteurs, alternateurs, transformateurs, côtoient des appareils de mesure, du matériel informatique, médical ou de communication, mais aussi le petit et gros électroménager, des appareils d'éclairage, des jouets et même... des œuvres d'art ! Tous illustrent la transformation radicale opérée depuis un siècle dans nos sociétés grâce à l'électricité. En les observant, on découvre aussi l'évolution du design, des usages, de la forme et des matériaux de ces objets dont certains, aujourd'hui inusités, feront le plaisir des amateurs d'insolite. Ainsi le visiteur curieux pourra admirer des appareils en bois et métal du XIX<sup>e</sup> siècle, une bouilloire Art nouveau, un radiateur Art déco, des chromes aérodynamiques des années 1950 ou bien encore un tourne-disque en plastique coloré des années 1970, sans oublier les étonnantes vidéodisques, scopitones et fers à repasser les cravates ! La collection du musée s'appuie aussi sur un très riche fonds documentaire composé de 500 affiches retraçant de manière très imagée l'arrivée des appareils électriques dans nos sociétés, l'évolution des marques et des arts graphiques. Du fait de sa mission de préservation et de valorisation, le musée conserve aussi un important patrimoine lié à EDF et aux sociétés qui l'ont précédé avant 1946.

► **Le musée possède également un centre de documentation** ouvert aux étudiants et chercheurs sur rendez-vous. Il s'agit de la bibliothèque de France la plus riche en matière de documents sur l'histoire de l'électricité. Parmi les 9 500 volumes qu'elle contient, la bibliothèque compte des trésors comme le premier traité de métallurgie et de minéralogie datant de 1556, ou bien encore un traité de Benjamin Franklin et des éditions originales des découvertes les plus marquantes de l'histoire, dont celle d'un certain Ampère ! A cela s'ajoute de nombreuses gravures et photographies inédites. Tournez vers les familles et le jeune public, le musée propose de nombreuses activités et animations pour les plus jeunes, en plus d'un livret pédagogique fourni au 8-12 ans :

► **L'espace d'exposition ludique « Électricité, qu'y a-t-il derrière la prise ? »** pour les enfants à partir de 6 ans, avec une vingtaine de jeux interactifs pour observer et réaliser des expériences. Sous la forme d'une pêche à la ligne, les enfants découvrent les câbles et leurs fonctions. Avec Électrototo, l'appareil de mesure, ils réalisent de nombreuses expériences. Grâce à des objets géants, ils parviennent à mieux comprendre le fonctionnement d'une pile, d'une ampoule ou d'un moteur.

► **Le Théâtre de l'électrostatique**, à partir de 7 ans. 30 minutes de représentations et de démonstrations décoiffantes.

► **Projection d'un film de 12 minutes sur la Machine Sulzer-BBC.**

► **Des visites et ateliers pendant les vacances** avec découvertes et expériences inédites.

► **L'organisation d'anniversaires avec jeux, animations et gâteau personnalisé.** Les mercredis et samedis de 14h à 16h30, de 7 à 12 ans, 10 enfants maximum, 115 €. À l'issue de cette folle journée, les plus courageux se verront remettre le diplôme des 100 000 volts !

► **Le service éducatif du musée** travaille également à la mise en place de circuits de visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires et centres aérés de tous niveaux (de la maternelle à la terminale). Chasses aux trésors, défis, expériences et expositions temporaires jalonnent ces parcours. Il est même possible de pique-niquer dans le jardin technologique.

► **Nouveautés 2018/2019 :** fin 2018, le musée ouvrira un nouvel espace entièrement dédié à l'innovation, tandis qu'à l'automne 2019 il ouvrira un Jardin des Énergies entièrement réaménagé.

► **Le musée dispose d'une cafétéria et d'une boutique** proposant des livres, jeux éducatifs, objets et gadgets lumineux. Enfin, il est possible de privatiser le musée pour l'organisation de soirées ou événements.

## ■ MUSÉE DE LA ROMANITÉ

16, boulevard des Arènes

NÎMES

☎ 04 48 21 02 10

[www.museedelaromanite.fr](http://www.museedelaromanite.fr)

Ouvert toute l'année. Ouvert tous les jours : du 2/06 au 30/06 et du 1/09 au 4/11 de 10h à 19h ; du 1/07 au 31/08 de 10h à 20h ; du 5/11 au 31/03 tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 8 €. Enfant (de 7 à 13 ans) : 3 €. Tarif réduit : 6 €. Forfait famille (2 adultes + 2 enfants) : 19 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Le 2 juin 2018, la Ville de Nîmes a inauguré son Musée de la Romanité. Un projet voulu depuis de nombreuses années par son maire. En 2006 et 2007, des fouilles préventives aboutissent à la découverte d'une domus et de deux mosaïques en parfait état de conservation et qualifiées par les spécialistes de « plus belles pièces après Pompéi ». Cette découverte est pour le maire de la ville le signe que Nîmes doit se doter d'un « écrin » révélateur de l'enracinement de l'identité nîmoise dans son passé romain » et permettant de valoriser son patrimoine à nul autre pareil. Après de nombreuses années de discussion puis trois années de travaux, le Musée s'ouvre enfin aux visiteurs. Imaginé par l'architecte Elizabeth de Portzamparc, le bâtiment se situe en face des célèbres Arènes de Nîmes et se veut un dialogue architectural entre deux bâtiments que 2 000 ans d'histoire séparent. À l'ovalité des Arènes répond la rectangularité du Musée. À la verticalité des colonnades antiques répond l'horizontalité de la façade contemporaine. À la pierre massive de l'Amphithéâtre répond la légèreté du verre. En effet, Elizabeth de Portzamparc a imaginé un bâtiment comme en lévitation sur un rez-de-chaussée tout en transparence. Sa façade en verre rappelle les mosaïques antiques, tandis que ses courbes donnent l'impression d'une toge romaine aux plis ondulés et soulevés par le vent. Le Musée de la Romanité est donc d'abord et avant tout une œuvre architecturale contemporaine exceptionnelle, à l'image du Carré d'Art de Norman Foster dialoguant avec la Maison Carrée.

► **Le Musée enjambe le rempart romain** qui ceinturerait la ville et en suit le tracé. L'architecte a d'ailleurs imaginé un passage public menant du parvis des Arènes au jardin archéologique du Musée. Cette rue intérieure, à l'image des grandes voies antiques, permet aux visiteurs de profiter de ce lieu exceptionnel, même lorsque le Musée est fermé.

► **Pensée pour immerger immédiatement le visiteur dans le passé antique de la ville**, l'entrée du Musée se fait par l'atrium autour duquel tout le bâtiment est centré. En son cœur se trouve un fragment du Sanctuaire de la Fontaine, source originelle qui donna naissance à la cité. Grâce aux nouvelles technologies, une projection monumentale permet une reconstitution virtuelle de l'entrée du sanctuaire. En la franchissant, le visiteur traverse le temps.

► **L'espace d'exposition permanente suit une logique chronologique et thématique** allant du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère au Moyen Âge. En grimpaient les marches des superbes escaliers Chambord (à double révolution), le visiteur prend de la hauteur et découvre ce patrimoine antique sous différents angles, grâce à des mezzanines et des rampes de parcours très douces et donc accessibles à tous.

Le Musée de la Romanité, c'est une collection de 25 000 pièces dont 5 000 s'offrent à la vue du visiteur sur 9 200 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition. Il est à noter que 90 % des objets présentés ici sont d'origine locale ou régionale... c'est dire la richesse de la ville ! Tout commence avec l'époque gauloise et l'âge du fer. Une maison reconstituée permet de découvrir le mode de vie des peuples sédentarisés et installés dans la région bien avant les Romains ! Puis le visiteur pourra découvrir le faste et la beauté des objets romains grâce à des reconstitutions numériques de fresques, de stèles et même de villas. Le visiteur est en complète immersion et découvre la vie quotidienne au temps des Romains. Vient ensuite l'époque médiévale qui s'est beaucoup inspirée de l'Antiquité, notamment pour ses décors architecturaux. De nombreux objets exceptionnels, dont le Sarcophage de Valbonne, permettent de comprendre ce dialogue entre les époques. Le dialogue continue avec un espace dédié à la Romanité revisitée par les créateurs modernes et contemporains. Objets, photographies, vidéos... autant d'éléments permettant de montrer que malgré ses 2 000 ans, la Romanité n'a pas pris une ride.

► **Le Musée de la Romanité se veut un lieu d'exactitude scientifique** mais aussi un lieu pédagogique et ludique ouvert à tous et permettant à chacun de se réapproprier son patrimoine et son histoire. Voilà pourquoi le Musée a misé sur les nouvelles technologies. Tout au long de son parcours, le visiteur pourra accéder à 65 dispositifs multimédias : écrans tactiles, documentaires audiovisuels, projection 3D, dispositifs immersifs permettant des reconstitutions comme en direct sous les yeux des visiteurs, écrans à réalité augmentée permettant aux visiteurs de se voir en habits romains par exemple, maquettes virtuelles... tous ces dispositifs sont pensés en complémentarité avec les collections du Musée et permettent au visiteur de les appréhender de manière ludique.

► **En plus de ses espaces d'exposition**, le Musée dispose de deux lieux inédits et véritablement exceptionnels. Tout d'abord son jardin archéologique de 3 500 m<sup>2</sup>. Décliné en trois niveaux, pour rappeler comment le paysage s'est modelé au cours des siècles, le jardin met en avant de nombreux arbres et plantes aromatiques tels que l'olivier, le figuier, la lavande, le thym ou bien encore l'estragon. Plantés autour des vestiges de

l'ancien rempart augustéen, ces végétaux permettent de se replonger dans l'époque romaine d'une manière vraiment différente. Et pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur la manière de cuisiner ces plantes et condiments, le Musée a reconstitué une cuisine romaine dans l'espace d'exposition permanente. L'autre espace grandiose du Musée, c'est bien sûr son toit-terrasse avec une vue panoramique sur la ville et son patrimoine, en aboutissement d'une visite d'exception pour le visiteur. Ses ellipses de bois et plantes exotiques sont tout en courbes et en rondeur et répondent harmonieusement à l'architecture plus massive des Arènes.

► **A côté de l'exposition permanente, le Musée** possède également 600 m<sup>2</sup> dédiés aux expositions temporaires. Pour sa première exposition, le Musée a vu grand puisqu'elle accueille pour la dernière étape de sa tournée mondiale l'exposition « Les Gladiateurs, les Héros du Colisée ». Jusqu'au 24 septembre 2018, le visiteur pourra donc se plonger dans l'univers de ces combattants grâce à des dispositifs immersifs exceptionnels basés sur les dernières découvertes scientifiques.

► **Le Musée dispose d'un auditorium de 180 places et d'un salon de réception**, tous les deux privatisables. Côté restauration, le Musée voit les choses en grand puisque ce n'est pas un mais deux espaces qui accueillent les visiteurs. Aux commandes du restaurant bistrannique La Table du 2, on retrouve Franck Putelat, un chef doublement étoilé. Le restaurant est ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 23h. Menus de 19,50 € à 32 €. Menu enfant à 9,50 €. Parmi les incontournables du chef, le hamburger végétarien avec haricot blanc, truffe aestivum (la truffe blanche d'été) et mozzarella, ou bien encore les petits farcis à la brandade de morue. Mais le vrai plat signature du chef Putelat, c'est bien sûr sa bouillabaisse de foie gras de canard ! Une cuisine élégante et savoureuse à déguster dans un cadre d'exception. Et pourquoi le 2 au fait ? Eh bien parce que le chef Putelat invite régulièrement d'autres chefs étoilés à le rejoindre en cuisine pour célébrer une gastronomie étonnante et détonante ! Au Café du Musée, ouvert tous les jours de 8h à 20h, on retrouve l'ambiance légère et conviviale des snacks avec de quoi satisfaire les envies sucrées et salées.

► **Le Musée dispose également d'une librairie-boutique** mettant à l'honneur des objets contemporains revisitant 25 siècles d'histoire et prouvant que la Romanité n'a rien perdu de son influence. Un lieu d'art et de culture incontournable !

#### ■ MUSÉE CAMILLE CLAUDEL

10, rue Gustave-Flaubert

NOGENT-SUR-SEINE

☎ 03 25 24 76 34

[www.museecamilleclaudel.fr](http://www.museecamilleclaudel.fr)

[contact@museecamilleclaudel.fr](mailto:contact@museecamilleclaudel.fr)



Fermés les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.  
Du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, du mardi au vendredi de 11h à 18h et le week-end de 11h à 19h. Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars, du mercredi au samedi de 11h à 18h et le dimanche de 11h à 19h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 7 € (tarif réduit : 4 €). Visite guidée.

Après bien des rebondissements, ce musée attendu de tous a ouvert enfin ses portes, le 26 mars 2017 à Nogent-sur-Marne. L'attente des visiteurs, aiguillée par le temps, n'est pas déçue. Dans un espace baigné de lumière, le bâtiment respire l'âme du sculpteur, évoquant autant le marbre blanc auquel Camille a donné vie que les murs de l'hôpital du Vaucluse où elle fut recluse pendant de douloureuses décennies, jusqu'à sa mort.

Si Camille Claudel fut longtemps éclipsée, dans l'ombre de Rodin, son maître et un temps amant, ce nouveau musée installé au pied de la demeure familiale est une réhabilitation à la hauteur de cette femme d'exception.

Le musée a ouvert au public en 2017, année du centenaire de la mort de Rodin... Une date hautement symbolique donc, mais l'inauguration du musée, elle, n'a eu lieu que le 13 avril 2018. Une manière de marquer plus clairement la distinction entre le maître et l'élève et de montrer que l'œuvre de la géniale Camille Claudel n'a nul besoin de Rodin pour trouver sa place dans l'histoire de l'art !

Dans le cœur historique de la ville, le musée a été conçu par l'architecte Adelfo Scaranello, assisté par le cabinet A.N.A.U. La brique, matériau principal utilisé pour la construction des bâtiments, en harmonie avec le bâti environnant, a été fabriquée selon des méthodes artisanales. La muséographie a été réduite à sa plus simple expression, pour laisser aux œuvres leur force et leur présence. Celles-ci sont constituées des collections de l'ancien musée Dubois-Boucher, complétées par 62 dépôts ou prêts de longue durée consentis par 15 institutions.

Développé en quinze salles, le parcours de visite commence par dresser le contexte dans lequel évolua Camille Claudel, avant de s'attacher à retracer son œuvre. La première salle, « la filiation nogentaise », présente les trois grands sculpteurs liés à la ville de Nogent, où le père de Camille s'installa en 1876 avec sa femme et ses trois

enfants, Camille, Louise, et Paul — écrivain devenu lui aussi célèbre. On découvre donc des travaux de Marius Ramus, Paul Dubois et Alfred Boucher — ce dernier eut sur la jeune artiste une influence notoire. La seconde salle, « formation et techniques en sculpture », développe la diversité des savoirs et techniques qui firent l'art de la sculpture au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les salles 3 à 9 sont consacrées à « l'âge d'or de la sculpture française », et retracent le monde artistique dans lequel Camille Claudel s'est formée, au travers notamment de 44 sculptures issues de courants et d'artistes variés. La salle 10 s'attache d'abord à la question de la représentation du mouvement, notamment liée au développement de la photographie. L'évocation de l'atelier de Rodin est ensuite l'occasion de faire la transition vers la collection Camille Claudel, qui se déploie des salles 11 à 15. Les œuvres de cette artiste de premier plan offrent une vision complète de son art, depuis *La Vieille Hélène*, sa première œuvre exposée au Salon de 1822, jusqu'aux derniers bronzes édités par Eugène Blot à partir de 1905, en passant par *Femme accroupie*, ou *Sakountala* et *L'Abandon*, confrontés à *L'Éternel Printemps* et *L'Éternelle Idole* de Rodin. Parmi la sélection, on contemple également un *Buste de Paul Claudel à 37 ans*, *L'Âge mûr*, *L'Adieu*, ou encore *Profonde Pensée*, *Les Causeuses*, et *Persée et la Gorgone*, unique marbre monumental de Camille Claudel, aux douloureux accents biographiques, qui conclut le parcours.

Le billet est valable la journée, donc n'hésitez pas à venir, à vous promener dans la ville, puis à revenir jeter un dernier regard, la nuit venue, en ce lieu magnifique.

► **Application numérique pour les familles :** à télécharger depuis un QR Code disponible sur le site Internet ou à l'accueil du musée. Grâce à cette application, les familles suivent Henri, étudiant aux Beaux-arts de Paris dans les années 1890, contemporain et grand admirateur de Camille Claudel, qui profite d'une visite



Musée Camille Claudel.

à sa famille pour faire le voyage à Nogent-sur-Seine, et Amélie, la petite sœur d'Henri, qui l'accompagne dans sa découverte du musée. Amatrice de peinture mais surtout très curieuse, elle taquine son grand frère au sujet de son appétit pour la sculpture. Finalement, Henri parvient à lui donner le goût de la sculpture. / En parallèle le musée propose également au public adulte des audioguides pour accompagner leur visite. Ils permettent d'accéder à des informations et contenus supplémentaires sur les œuvres exposées, en utilisant les ressources multimédias du musée.

► **Activités destinées aux enfants :** Le musée a décliné une riche offre pédagogique : visites guidées pour les enfants à partir de 6 ans et leurs familles, ateliers de pratique artistique en famille ou pour les enfants, séances « une œuvre, un conte », à partir de 4 ans. Le détail de la programmation est accessible sur le site Internet du musée.

► **Boutique.** Elle présente un très large choix d'ouvrages sur la vie et l'œuvre de Camille Claudel, de même que de nombreux objets dérivés des collections du musée.

## MUSÉE GUERRE ET PAIX EN ARDENNES

Impasse du Musée  
NOVION-PORCIEN

☎ 03 24 72 69 50

[www.guerreetpaix.fr](http://www.guerreetpaix.fr)  
conseil-departemental-ardenne@cd08.fr

Basse saison : ouvert du mardi au dimanche et les jours fériés de 10h à 17h. Haute saison : tous les jours de 10h à 19h. Pendant la basse saison, ouvert le lundi uniquement pour les groupes et sur rendez-vous. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 8 €. Groupe (20 personnes) : 5 €. Tarif réduit : 5 € (jeunes de 6 à 18 ans, seniors de plus de 65 ans, étudiants, anciens combattants, militaires, demandeurs d'emploi, titulaires des minima sociaux, personnes handicapées). Chèque Vacances.

« Par trois fois, l'histoire des Ardennes s'est confondue avec l'Histoire. Cette légitimité, voire cette nécessité au nom du devoir de mémoire, a conduit le Conseil Départemental à entreprendre le réaménagement du musée Guerre et Paix en Ardennes pour lui permettre de répondre aux enjeux d'un grand musée du XXI<sup>e</sup> siècle. » Voici résumée en quelques mots l'ambition de toute une région à faire vivre sa mémoire et son histoire. Et de simple souhait, ce projet est devenu réalité. Le 22 janvier 2018, le tout nouveau musée Guerre et Paix en Ardennes a été inauguré, en présence de délégations étrangères et de plus de 300 personnes. La date n'a rien d'anodin, puisqu'elle correspond au 55<sup>e</sup> anniversaire du Traité de coopération et d'amitié entre la France et l'Allemagne. Une inauguration devenue symbole.

L'histoire de ce musée pas comme les autres remonte à 2003. À l'époque, le Conseil général recroquevrait en donation une collection privée qu'il décide de protéger et surtout d'enrichir. Objectif ? Présenter l'histoire des Ardennes durant les trois guerres 1870, 1914-1918 et 1939-1945, en mettant l'accent sur trois points forts : l'histoire et son étude scientifique, la transmission pédagogique de la connaissance des faits militaires et sociaux et le souvenir des combattants et l'honneur des morts pour

leur pays. Présentée en continu de 1852 à 1945, l'Histoire peut ainsi s'appréhender dans ses enchaînements, ses continuités et ses ruptures.

► **La collection du musée peut se répartir en six grands ensembles :**

Le matériel lourd avec 50 engins (reconnaissance, transport des troupes et du matériel). Ces pièces sont extrêmement rares et donc d'une grande richesse.

Les uniformes, coiffes et équipements avec 135 uniformes, 28 bustes et 400 coiffes. Parmi les pièces rares, une superbe collection de casques à pointe de 1852 à 1915.

L'armement individuel et collectif avec 500 armes allant de l'arme blanche (sabre, épée, lance...) aux armes à feu (fusil, pistolet, revolver...), en passant par les mines, les grenades ou les mitrailleuses.

Les objets de la vie quotidienne du soldat présentés selon les grandes thématiques que sont l'hygiène, l'alimentation et les loisirs.

Les objets de culture de guerre, répartis selon des thèmes aussi variés que la conscription, le patriotisme, la protection des civils, l'occupation, la résistance ou bien encore les commémorations.

Le fonds iconographique et documentaire avec de nombreux journaux, affiches, estampes, cartes postales et photographies. Ce fonds est directement lié au Centre de Documentation Spécialisée également présent dans le musée et qui propose 5 000 ouvrages et près de 10 000 journaux couvrant les trois conflits.

► **Construit dans un bâtiment grandiose**, le musée dispose d'espaces immenses pour accueillir ses visiteurs. Sa façade vitrée de 10 mètres de haut, composée de deux modules symétriques reliés par une verrière centrale, laisse entrevoir deux niveaux d'expositions. En bas, plus de 3 000 m<sup>2</sup> dédiés à l'exposition permanente ; à l'étage, une mezzanine de 900 m<sup>2</sup> dédiée aux expositions temporaires. Entièrement repensés, la muséographie et le parcours visiteur permettent à chacun de se replonger dans l'histoire à son rythme. Le parcours se répartit en 5 espaces distincts :

- Un espace introductif intitulé « Les Ardennes, terre d'histoire ».

- Espace 1 : 1852-1873

- Espace 2 : 1873-1919

- Espace 3 : 1919-1945

- Un espace conclusif intitulé « Guerre et Paix ? »

Au sein de ces espaces, trois éléments se distinguent particulièrement.

► **La Galerie du Temps**, une vaste vitrine se déployant sur 150 mètres, sur les deux niveaux d'expositions. Elle propose un parcours historique de 1852 à 1945, en illustrant les événements marquants des trois conflits. Elle contient 120 uniformes complets et 20 bustes.

► **L'Atrium**, un espace central de 300 m<sup>2</sup>. Espace de repos, de réflexion et surtout de convivialité, l'Atrium est aussi le lieu qui accueille les expositions temporaires.

► **Le Musée ardennais**, composé de grands visuels liés à l'histoire des Ardennes apposés sur la façade arrière vitrée. Jouant sur des effets de mosaïques et de transparence, ces grands visuels s'adaptent parfaitement au décor grandiose du bâtiment.

► **Lieu de transmission et de partage**, le musée a mis sur une muséographie immersive, jouant sur les visuels et les sons pour permettre aux visiteurs de faire un véritable saut dans le temps. Ainsi, dans l'espace présentant la Belle Époque et les Fêtes impériales, la musique est gaie et enjouée et les couleurs chaudes ; tandis que dans les espaces de mémoire, les couleurs sont plus froides et l'atmosphère propice à la réflexion et au recueillement. Des reconstitutions permettent également aux visiteurs de se confronter à la réalité de l'armement et des combats, comme avec cette reconstitution d'une tranchée. Ce sont au total 30 dispositifs audiovisuels, disposés tout au long du parcours, qui permettent une immersion totale dans l'histoire des Ardennes. Sons d'ambiance, projections d'images d'archives, cartes animées, graphiques sont autant d'éléments permettant une meilleure appréhension et compréhension de ces événements. Le musée propose aussi trois grandes projections de type spectacle : la Bataille de Sedan de 1870, le dernier combat de Vrigne-Meuse en 1918, et les combats sur l'Aisne en 1940. Enfin grâce à des dispositifs d'interprétation (manipulations mécaniques, mises en scène d'objets...), le visiteur se transforme en véritable acteur de l'histoire.

► **Pour les plus jeunes**, le musée a mis en place un parcours spécialement conçu et directement intégré au parcours des adultes, ainsi que des ateliers pédagogiques à destination des groupes scolaires couplant une visite ludique du musée à des activités plus créatives, mais toujours avec l'histoire en toile de fond.

► **Le musée dispose d'une librairie-boutique** en accès libre qui propose de nombreux ouvrages spécialisés, ainsi que des modèles réduits et figurines. Une cafétéria est également en accès libre. Elle propose une offre de restauration rapide tout au long de la journée. Enfin, le musée propose sa salle de conférence et de projection à la location (50 places).

## ■ MUSÉE DU 11 CONTI –

### MONNAIE DE PARIS

11, quai Conti

Deux autres entrées existent :

2, rue Guénégaud et Impasse Conti. (6°)

PARIS

☎ 01 40 46 56 66

[www.monnaiedepartis.fr](http://www.monnaiedepartis.fr)

[billetterie@monnaiedepartis.fr](mailto:billetterie@monnaiedepartis.fr)

M° Odéon ou Pont-Neuf



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Les 24 et 31 décembre, les dernières entrées se font à 16h. Ouvert le mardi et du jeudi au dimanche de 11h à 19h ; le mercredi de 11h à 21h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Pour la visite du musée uniquement : tarif plein 10€, réduit : 8€, jeune et nocturne : 6€. Pour un billet entrée + exposition : tarif plein : 14€, réduit : 12€, jeune et nocturne : 9€. Billet visite/expo/architecture et billet visite/famille : 16€. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

Le saviez-vous ? La Monnaie de Paris est la plus ancienne institution de France et la plus vieille entreprise du monde ! Sa création remonte à 864. C'est par l'Edit de

Pitre que Charles II, dit Le Chauve, instaure la création d'un atelier monétaire parisien attaché à la couronne. Par cet édit, le roi fixe le poids et la valeur de la monnaie, mais aussi la liste des ateliers pouvant la frapper. La monnaie est pour le monarque un moyen de recouvrer puissance et légitimité. Au fil des siècles, le nombre d'ateliers autorisés à frapper la monnaie varie. Les crises monétaires, les guerres et les révolutions influent sur leur nombre... tant et si bien qu'en 1878, il n'en reste plus qu'un... l'atelier parisien ! Intimement liée au pouvoir royal, la Monnaie de Paris s'est toujours établie à côté de la résidence des rois. De l'île de la Cité, elle migra vers la Conciergerie, avant de prendre ses quartiers, non loin du Louvre, dans une rue qui porte aujourd'hui son nom. Puis c'est le roi Louis XV qui décida de l'établir de manière permanente au 11 Quai de Conti. Le monarque en confia la réalisation à l'architecte Jacques-Denis Antoine. L'ensemble, qui se compose d'un palais, d'une manufacture et d'un hôtel particulier, est inauguré le 20 décembre 1775. Véritable joyau de l'architecture, la Monnaie de Paris comporte des espaces majestueux, parmi lesquels son escalier d'honneur, ses salons en enfilade, dont le Salon Dupré, ses cours extérieures dont la cour Méridienne par laquelle passe... le Méridien de Paris !

En 1973, le volume de pièces à produire est tel que la Monnaie de Paris ne peut plus la frapper seule. Une usine est donc ouverte à Pessac en Gironde pour frapper les monnaies courantes comme l'Euro. A Pessac, ce sont 1,5 milliard de pièces frappées chaque année. 42 pays ont même confié à l'usine girondine la frappe de leur monnaie nationale. La Monnaie de Paris rayonne donc partout dans le Monde !

Devenue entreprise autonome en 2007, la Monnaie de Paris se voit confier par l'Etat deux missions. L'une est de conserver, protéger, restaurer et présenter au public ses collections historiques et de mettre en valeur son patrimoine immobilier historique. La seconde est de préserver, développer et transmettre son savoir-faire artistique et technique. Alors que jusque-là, la Monnaie de Paris était restée fermée au public, la voilà qui va enfin ouvrir ses portes et dévoiler ses trésors. Mais pour ce faire, le site doit subir quelques transformations. C'est le point de départ du projet Métamorphoses qui débute en 2011. Après de nombreuses années de travaux et de restauration, le Musée 11 Conti ouvre enfin ses portes aux visiteurs en septembre 2017.

L'idée qui a présidé à la création de la nouvelle muséographie est celle d'une expérience multisensorielle innovante présentant les savoir-faire et les différentes disciplines. Car il ne faut pas oublier qu'à la Monnaie de Paris, on ne frappe pas que la monnaie ! On y fabrique également des médailles et des décorations officielles... des objets d'exception qui requièrent un tout autre savoir-faire ! Pour ce faire le parcours de visite s'organise autour de trois thématiques :

► **Créer** : pour faire connaissance avec les employés dévoués de la Monnaie de Paris qui œuvrent quotidiennement dans les différents ateliers. Secrets et techniques de fabrication, machines et installations jalonnent la visite. Et grâce à des fenêtres ouvertes sur les Ateliers de Fonderie, de Ciselure ou de Patine, le visiteur

entre dans les coulisses de fabrication de la monnaie. Au centre de la Salle de la Manufacture, des établis consacrés aux différents métiers (graveur, fondeur, émailleur...) présentent des objets et outils pour mieux comprendre les différentes étapes de fabrication de la monnaie. La visite est agrémentée de démonstrations et vidéos explicatives permettant d'en découvrir toujours davantage de manière ludique. Enfin, le visiteur peut frapper lui-même sa création à l'aide de dispositif mis à sa disposition !

► **Dévoiler** : plus de 1 800 objets sont exposés et parmi eux de véritables trésors ! Trésor sous-marin, prise de guerre... les lingots d'or et d'argent se dévoilent pour le plus grand bonheur des curieux. Les collections de la Monnaie de Paris regorgent également d'objets d'exception présentés dans de véritables écrins et accompagnés de témoignages de créateurs et artisans livrant des détails fascinants sur la fabrication de ces objets. Une installation numérique avec écran tactile met le visiteur dans la peau d'un numismate... le fameux collectionneur de pièces ! Sous forme de jeu, les visiteurs s'affrontent dans une course folle... pour terminer le premier la plus belle collection de pièces selon le thème choisi !

► **Échanger** : dans cet espace, le Musée du 11 Conti propose de faire un tour des monnaies et de leurs usages à travers le monde. Ici, le visiteur découvre des monnaies étonnantes aux formes et symboliques variées. À l'aide du Numiscope, une installation interactive 3D, le visiteur découvre l'infiniment petit et l'histoire de ces pièces de légende. La vitrine des monnaies traditionnelles est également une étape incontournable de la visite. Grâce à elle, le visiteur découvre que toutes les monnaies ne sont pas rondes et en métal ! Enfin dans la Salle des Matières, le visiteur découvre les trésors cachés du métal, de la matière première brute aux produits finis. Démonstrations de gravure et témoignages d'artisans viennent parfaire cette visite en insistant sur l'importance du partage et de la transmission des savoir-faire et techniques.

► **A chaque saison culturelle**, le Musée organise des expositions mettant en lumière des aspects particuliers et souvent étonnants de ses collections. Jusqu'au 28 octobre 2018, le visiteur pourra découvrir l'exposition « Un rêve d'ailleurs... l'art de la médaille en Inde ». Et du 6 novembre 2018 au 24 février 2019, à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, le visiteur pourra se plonger dans les mutations générées par les conflits sur les monnaies grâce à l'exposition « 14-18, la monnaie ou le troisième front ».

► **Le Musée du 11 Conti est particulièrement adapté aux visites en famille**. Outre les différents dispositifs digitaux jalonnant la visite, le Musée a également conçu un sac d'activités MuséoJEUX que les familles peuvent louer le temps de leur visite. Une manière ludique et originale d'intéresser les plus jeunes à des thématiques aussi diverses que l'histoire, l'architecture et les métiers d'art. Le Musée propose également l'atelier pédagogique « Fabrique ta médaille » (16€ / 2h). Côté visite, les familles peuvent bénéficier d'une visite ludique et conviviale à travers le Musée et les expositions, le tout orchestré par un médiateur

aussi passionné que passionnant (visites les samedis et dimanches à 15€ / 1h / 16€).

► **Joyaux de l'architecture**, les extérieurs de ce palais du XVIII<sup>e</sup> siècle sont accessibles gratuitement par les promeneurs. Pour cela, il suffit simplement d'emprunter l'une des rues traversantes. Mais pour tous ceux qui souhaiteraient en savoir davantage, le Musée organise une promenade architecturale qui révèle les secrets de cette bâtisse de prestige. (Tous les dimanches à 17h / 1h / 16€).

► **Le Musée du 11 Conti** est aussi un haut lieu de l'art contemporain et propose une programmation exigeante d'expositions temporaires qui prennent place dans les salons et cours extérieurs du palais. Du 19 octobre 2018 au 3 février 2019, le Musée accueille ainsi la première rétrospective en France de l'artiste britannique Grayson Perry. Ses œuvres en céramique, métal, tapisseries et gravures interrogent le monde d'aujourd'hui par le biais du genre, de l'identité ou bien encore de la religion.

Mais le 11 Conti est bien plus qu'un musée, c'est un véritable lieu de vie avec :

► **Sa boutique** conçue comme une véritable galerie d'art. Aménagée dans l'ancienne fonderie de la manufacture royale, elle offre un panorama architectural d'exception. Monnaies de collection, médailles, bronzes d'art, mais aussi sélection de cadeaux et pièces uniques s'offrent à la vue des visiteurs sur des présentoirs rappelant les établis des artisans d'art. La boutique est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 19h30. L'entrée de la boutique se situe au 2bis, rue Guénégaud. Informations au 01 40 46 59 30.

► **Son café-bar**... le café *Frappé* par Bloom, qui promeut une cuisine fait maison concoctée à base de produits d'agriculteurs et producteurs locaux. Avec une terrasse ensoleillée et un bar parsemé de plantes, le *Frappé* est lieu aussi original qu'apaisant. Du petit-déjeuner à l'apéritif, en passant par le snack du midi et le brunch du week-end, le *Frappé* ravira les amateurs de sucré comme les friands de salé. Le café est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h, avec nocturne jusqu'à 21h le mercredi. Bar à vin et cocktails en soirée du jeudi au samedi. Brunch les samedis et dimanches. (Formule du midi de 15,50€ à 18,50€. Brunch 35€.)

► **Son restaurant étoilé**... eh oui, c'est à la Monnaie de Paris que le légendaire chef Guy Savoy a décidé d'installer son restaurant triplement étoilé et qui figure cette année encore sur la liste des meilleures tables du monde. Installé dans la succession des salons du premier étage, dans un espace repensé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, le restaurant peut accueillir jusqu'à 60 convives sur réservation uniquement au 01 43 80 40 61 ou [reserv@guysavoy.com](mailto:reserv@guysavoy.com) Le restaurant est ouvert du mardi au vendredi de 12h à 14h et de 19h à 22h30 ainsi que le samedi soir. Vous rêveriez de découvrir la cuisine d'exception de ce restaurant gastronomique mais hésitez... réservez donc la table de l'internaute ! Chaque jour, le restaurant réserve une table pour vous et vous propose une sélection des plats à la carte pour la somme unique de 130€ (et sélection de vin au verre par le sommelier à 10€). Certes, cela ne s'adresse pas à toutes les bourses, mais l'exception a un prix !

## ■ L'ATELIER DES LUMIÈRES

38, rue Saint-Maur (11<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 80 98 46 00

[www.atelier-lumieres.com](http://www.atelier-lumieres.com)

[message@atelier-lumieres.com](mailto:message@atelier-lumieres.com)



Ouvert du lundi au jeudi de 10h à 18h ; le vendredi et le samedi de 10h à 22h ; le dimanche de 10h à 19h. En semaine, il est conseillé d'acheter les billets coupe-file en ligne directement. Le week-end, l'achat se fait uniquement en ligne, la billetterie sur place est fermée. Gratuit jusqu'à 5 ans. Adulte : 14,50 €. Enfant (de 5 à 25 ans) : 9,50 €. Tarif senior : 13,50 €. Tarif réduit (étudiant, demandeur d'emploi, pass éducation) : 11,50 €. Tarif famille (2 adultes + 2 enfants) : 42 €. Restauration. Boutique.

N'avez-vous donc jamais rêvé de pouvoir plonger dans un tableau et vous immerger ainsi pleinement dans l'univers de l'œuvre exposée devant vous ? Et si on vous disait que vous pouvez désormais réaliser ce rêve ? Comment ? En poussant les portes de l'Atelier des Lumières ! Il s'agit là du premier centre d'art numérique de la capitale. Inauguré le 13 avril 2018, l'Atelier est situé en plein cœur du 11<sup>e</sup> arrondissement. Au premier abord, vous ne verrez qu'une sorte de grand hangar sans grand intérêt... mais ne vous fiez pas à cette dévance, car derrière la façade de cette ancienne fonderie du XIX<sup>e</sup> siècle, se cache un lieu culturel d'exception.

Pensé et géré par la Fondation Culturespaces, premier acteur culturel privé à la tête de nombreux monuments et musées en France, l'Atelier des Lumières propose une expérience immersive et sensorielle pour découvrir autrement les œuvres d'artistes célèbres. Mais qu'est-ce donc qu'une expérience immersive ? C'est une véritable petite révolution dans le monde de l'art ! Grâce à la technologie AMIEX<sup>®</sup>, des milliers d'images d'œuvres d'art numérisées sont projetées en très haute résolution sur d'immenses surfaces et mises en mouvement au rythme de la musique pour dérouler un scénario plein de poésie. Il s'agit en fait de dématérialiser l'œuvre pour mieux se l'approprier. Chaque exposition est pensée en complète et parfaite harmonie avec le lieu où elle prend place. Avec ses 10 mètres de plafond, l'Atelier est grandiose et l'expérience immersive décuplée. Et voilà comment les 2000 m<sup>2</sup> de l'ancienne fonderie s'animent et prennent vie au rythme des 3000 images diffusées par 140 vidéoprojecteurs laser. La musique aussi est créée sur-mesure. Avec une création sonore spatialisée transmise par les 50 haut-parleurs sur les murs et des caissons de basse au sol, le son peut être piloté à distance créant ainsi des effets inédits et suivant le visiteur tout au long de sa visite.

► **Immergé ainsi dans l'œuvre**, le visiteur n'en est pas pour autant passif, bien au contraire. En déambulant dans l'Atelier, en se créant son parcours au cœur des œuvres projetées, il est maître de sa visite. Grâce à des animations avec des faisceaux de lumière, le visiteur peut même se transformer en artiste et créer sa propre œuvre numérique qui sera ensuite projetée sur l'un des murs de l'Atelier. Immersion et interactivité sont les maîtres-mots. Ici l'accent est mis sur une approche sensorielle de l'œuvre pour vivre l'art autrement. Une expérience

étonnante que ne manqueront pas d'apprécier les plus jeunes, parfois un peu rebutés par la muséographie traditionnelle, et les spécialistes de l'art qui pourront ainsi découvrir ou redécouvrir des détails d'une œuvre, peut-être imperceptibles sinon.

► **Pour ses premières expositions**, l'Atelier des Lumières a vu les choses en grand. Jusqu'au 31 décembre 2018, le spectateur pourra se plonger dans l'univers d'un artiste légendaire, Gustav Klimt, maître de la Sécession Viennoise. Ce courant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle souhaitait renouveler l'art en profondeur et faire entrer la Vienne Impériale dans l'ère de l'art moderne. Les œuvres colorées et dorées du maître se prêtent à merveille à l'expérience immersive. Partout sur les murs de l'Atelier se déploient des couleurs et des formes aussi étonnantes qu'émouvantes... notamment grâce à la projection d'une des œuvres les plus célèbres de Klimt, Le Baiser. L'exposition permet aussi de se familiariser avec d'autres artistes viennois célèbres tels Egon Schiele ou Friedensreich Hundertwasser, dont l'œuvre fait l'objet d'un programme numérique court, visible également dans la grande halle. Son œuvre tout en formes géométriques irrégulières et en couleurs flamboyantes est sublimée par les animations numériques et laisse le visiteur ébahi et ému.

► **Jusqu'en novembre 2018**, le visiteur pourra également se confronter à des œuvres plus contemporaines dans le Studio de l'Atelier. Au programme, l'exposition COLOURS X COLOURS des artistes Thomas Blanchard et Oilhack. Au cours d'une projection d'une vingtaine de minutes, le visiteur pourra découvrir des images étonnantes faites de grossissement optique extrême de peinture acrylique, d'huile ou de savon, mais aussi de fleurs ou de racines. Une œuvre expérimentale à la mystérieuse beauté.

► **La librairie-boutique de l'Atelier des Lumières** permet de prolonger la visite grâce à de nombreux ouvrages sur l'art, l'architecture, le design. Elle propose de nombreuses monographies des artistes présentés lors des expositions, ainsi que différents objets inspirés de leurs œuvres. La boutique dispose également d'un corner bijoux présentant les superbes créations du bijoutier FreyWille et inspirés des œuvres de Klimt et Hundertwasser.

► **Attention** : du fait du niveau sonore élevé et des animations visuelles, les expositions sont déconseillées aux personnes épileptiques et aux enfants de moins de 2 ans.

## ■ INSTITUT GIACOMETTI

5, rue Victor-Schoelcher (14<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 44 54 52 44

[www.fondation-giacometti.fr](http://www.fondation-giacometti.fr)

Attention : visite sur réservation uniquement. Pas de vente de billets sur place, achat uniquement sur internet. Les billets sont à imprimer avant la visite ou à présenter sur un smartphone. Ouvert le mardi de 14h à 18h ; du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Adulte : 8,50 €. Enfant (jusqu'à 12 ans) : 3 €. Tarif réduit pour les étudiants et personnes en situation de handicap : 5 €. Accueil enfants (visite famille à partir de 6 ans : visite de l'institut + séance de croquis, durée : 1h, tarifs :

6€/enfant et 8,50€/adulte). Visite guidée (visite de l'atelier + exposition temporaire les mercredis et samedis à 14h30, tarifs : 15€/11,50€/9,50€. Sur réservation uniquement).

Créée en 2003, la Fondation Giacometti a pour mission la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre de l'un des plus grands artistes modernes, Alberto Giacometti. Légataire universelle de la veuve de l'artiste, Annette Giacometti, la Fondation est à la tête d'une impressionnante collection faite de 350 sculptures, 90 peintures et plus de 3 000 dessins et estampes qu'elle a la charge de conserver, restaurer et enrichir. Depuis la mort de l'artiste en 1966, beaucoup de ces œuvres et pièces rares étaient restées inaccessibles au public. Un manque aujourd'hui comblé grâce à la création de l'Institut Giacometti, lieu culturel d'exception inauguré en juin 2018.

C'est au 5, rue Victor Schoelcher, en plein cœur du Quartier Montparnasse, que le musée a élu domicile. Cet ancien hôtel particulier, construit entre 1912 et 1914, à la jonction entre Art Nouveau et Art Déco, abrita longtemps l'atelier du peintre-décorateur Paul Follot. Y installer un musée n'était donc pas chose aisée. L'architecte Pascal Grasso, en charge du projet, a ainsi dû composer avec trois enjeux : respecter le monument historique, donner sa place à l'œuvre de Giacometti et imaginer un lieu contemporain avec sa propre identité. Et le moins que l'on puisse dire est que le pari est relevé haut la main. Épuré, élégant, sobre mais aussi lumineux et apaisant, le musée est un écrin parfait pour sublimer les œuvres de Giacometti. L'architecte a joué sur les différences de niveaux de manière à permettre au visiteur de changer de perspective et de point de vue. Créant ainsi un parcours en forme de labyrinthe, l'architecte interroge le visiteur et lui offre une expérience muséographique inédite.

► **Dès le rez-de-chaussée**, l'émotion étreint le visiteur à la vue de la reconstitution authentique de l'atelier d'Alberto Giacometti. Le dispositif architectural composé de gradins et d'un vitrage extra-clair permet au visiteur de se plonger dans l'univers de l'artiste. Tous les éléments conservés par la veuve de l'artiste et présentés ici sont parfaitement authentiques, jusqu'au matelas et aux mégots de cigarettes dans les cendriers. Composé de son mobilier, d'objets personnels, de murs peints par l'artiste, l'atelier présente aussi 70 sculptures en plâtre et bronze, parmi lesquelles les dernières œuvres sur lesquelles travaillait Giacometti. Pour rester fidèle à ce lieu mythique, l'Institut Giacometti a procédé à des études et restaurations approfondies dont le résultat est aussi impressionnant qu'émouvant.

► **Puis le visiteur accède aux différents espaces d'exposition** par un patio intégré au bâti par une superbe verrière. À raison de 3 ou 4 par an, l'Institut organise des expositions temporaires destinées à montrer des facettes souvent méconnues de l'œuvre de Giacometti et à la faire dialoguer avec des œuvres d'autres artistes et écrivains. Jusqu'au 16 septembre 2018, les visiteurs pourront découvrir l'exposition « L'Atelier d'Alberto Giacometti vu par Jean Genet ». L'exposition retrace l'étonnante et foisonnante amitié qui lia les deux artistes, qui se rencontrèrent par l'intermédiaire d'un certain Jean-Paul Sartre un jour de 1954. Fasciné par son atelier

qu'il considérait comme « l'autre moi » de Giacometti, Genet en fit un texte, considéré aujourd'hui encore comme l'un des plus beaux textes sur l'art moderne. Le manuscrit original de son « Atelier d'Albert Giacometti » est d'ailleurs exposé. Centrée autour de thèmes chers aux deux artistes comme la représentation de la femme ou la mort, l'exposition met en scène des œuvres jusque-là inconnues du public comme le *Groupe des femmes de Venise*, réalisée en 1956. Une superbe exposition qui éclaire d'une lumière nouvelle la vie de ces chantres de la modernité. D'octobre 2018 à janvier 2019, c'est l'artiste Annette Messager qui viendra poser ses valises à l'Institut pour une exposition faisant alterner œuvres anciennes et nouvelles dialoguant avec ses propres œuvres qui font souvent référence aux créations du maître Giacometti. Et début 2019, l'Institut devrait accueillir une exposition consacrée aux photographies des statues de Giacometti prises par le légendaire Peter Lindbergh.

► **L'Institut a également vocation à devenir un centre de recherche** de référence sur la période moderne (1905-1970) dans les domaines de l'art moderne, de la sculpture, du surréalisme, de l'art et de la mondialisation et du cosmopolitisme à Paris. Et ce, notamment grâce à sa bibliothèque accessible aux chercheurs sur réservation. Avec 3 000 ouvrages, dont 1 200 provenant directement de la bibliothèque privée de Giacometti, et les archives de l'artiste comprenant correspondance, documents personnels et photographies, la bibliothèque de l'Institut est d'une étonnante richesse. Elle présente également quelques ouvrages rares et des publications scientifiques de qualité.

► **Le Cabinet des Arts Graphiques de l'Institut** a pour vocation d'exposer l'incroyable fonds protégé par la Fondation Giacometti. Le fonds n'est consultable que sur réservation. Des visites commentées sont organisées, sur réservation également, de manière à présenter au public ces œuvres et documents bien souvent inédits.

► **L'Institut promeut également un programme de recherche** en histoire de l'art intitulé « L'Ecole des Modernités ». Dans ce cadre sont organisés séminaires, conférences et master-class en présence d'historiens d'art et de conservateurs qui viennent présenter leurs travaux et l'actualité de leurs recherches. L'Institut souhaite également financer une bourse de recherche et présenter une collection de publications composée de courts essais de jeunes chercheurs en art moderne.

► **En écho aux missions de la Fondation Giacometti**, l'Institut s'est également donné une mission pédagogique avec l'organisation d'ateliers artistiques à destination du grand public, des jeunes publics et publics empêchés. Il met également en place des projets Art et Education avec les publics scolaires. Côté visites, l'Institut propose des visites pour les familles qui associent une visite commentée de l'Atelier de Giacometti et une séance de croquis pour permettre à tous de mieux comprendre le processus de création de l'artiste. L'Institut proposera également une visite dite « hors les murs » intitulée « Sur les pas de l'artiste » qui comblera une visite de l'Atelier et une visite commentée du Quartier Montparnasse si cher à Giacometti. De nombreux autres projets d'ateliers de création et activités sont en cours d'élaboration. Le programme sera consultable sur le site de l'Institut.

## ■ MUSÉE YVES SAINT-LAURENT PARIS

5, avenue Marceau (16°)  
PARIS

☎ 01 44 31 64 00

www.museeyslparis.com

contact@museeyslparis.com



Fermé le lundi ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Fermeture anticipée à 16h30 les 24 et 31 décembre. Ouvert du mardi au jeudi, le samedi et le dimanche de 11h à 18h ; le vendredi de 11h à 21h. Dernière entrée à 17h15 (20h15 pour les nocturnes du vendredi). Gratuit jusqu'à 10 ans. Adulte : 10 €. Enfant (de 10 à 18 ans) : 7 €. Laissez-passer annuel : 30€ (tarif réduit 20€). Visite guidée (durée : 1h15 / de 1 à 15 pers / 23€ par personne / guides conférenciers formés par les équipes du musée).

Inauguré le 3 octobre 2017, le Musée Yves Saint-Laurent Paris est le tout premier musée parisien entièrement consacré à l'œuvre du célèbre créateur. Installé au 5 avenue Marceau, adresse de la célèbre Maison de Couture jusqu'en 2002, et depuis, adresse de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint-Laurent, le musée propose de rendre compte de l'exceptionnel patrimoine conservé par la Fondation. Car le musée est indissociable de cette Fondation créée en 2002 alors que le créateur mettait fin à sa carrière et fermait la Maison de Haute Couture. Reconnue d'utilité publique, la Fondation a trois missions principales : conserver tous les témoins de la création d'Yves Saint-Laurent (vêtements, accessoires, croquis préparatoires, dessins et objets divers) ; organiser des expositions de mode, peinture, photographie ou arts décoratifs dans ses espaces ainsi que dans différents musées à travers le monde ; et enfin soutenir des institutions et projets culturels. En inaugurant un musée entièrement consacré à l'œuvre d'Yves Saint-Laurent, la Fondation réalise l'un des souhaits les plus chers de Pierre Bergé, celui de rendre accessible au plus grand nombre, des historiens aux férus de mode, ce patrimoine exceptionnel, témoin précieux de cet art nouveau du XX<sup>e</sup> siècle : la Haute Couture.

■ **Sur 450 m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition** pensés et aménagés par la scénographe Nathalie Crinière et le décorateur Jacques Grange, le musée présente un parcours rétrospectif de la carrière du maître qui se renouvelle fréquemment afin de présenter les nombreuses créations de la collection. Présentant des pièces célèbres et d'autres encore jamais exposées, mais aussi des croquis et des films, ce parcours permet d'appréhender la carrière du créateur dans toute sa beauté et sa complexité et de comprendre la vie d'une authentique maison de couture. Le musée propose également des expositions temporaires donnant à voir des aspects parfois méconnus du parcours exceptionnel d'Yves Saint-Laurent.

■ **Du 2 octobre 2018 au 27 janvier 2019**, le musée présente sa première grande exposition temporaire intitulée « L'Asie rêvée d'Yves Saint-Laurent ». 50 modèles inspirés de l'Inde, de la Chine et du Japon y seront présentés en dialogue avec des objets d'art asiatiques prêtés par le Musée Guimet et des collectionneurs privés. Les « voyages imaginaires » et « visions rêvées » du créateur sont ainsi présentés à la vue du visiteur qui sera

sans aucun doute ébloui par l'élégance et la modernité de ces pièces qui subliment des coutumes et folklores ancestraux.

■ **En plus des visites guidées menées par des guides conférenciers** spécialement formés par les membres du musée afin de partager des anecdotes authentiques sur la maison de couture, le musée organise également une fois par mois une visite de l'atelier de restauration. Durant cette visite d'exception, un membre du service de conservation présente, à travers quelques pièces exceptionnellement sorties des réserves, le travail mené par les équipes pour préserver et valoriser la collection unique du musée, et tout ce qui en fait la spécificité. Ces visites se font uniquement sur réservation.

■ **Le musée propose également de louer les anciens salons de couture** pour l'organisation d'événements. Là où autrefois les clientes venaient essayer les créations de Saint-Laurent, les invités peuvent aujourd'hui se retrouver autour d'un cocktail... et même bénéficier d'une visite guidée privée du musée !

## ■ DALI PARIS

Espace Montmartre  
11, rue Poulbot (18°)  
PARIS

☎ 01 42 64 40 10

www.daliparis.com

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés de 10h à 18h30. Fermeture des caisses à 18h. En juillet et août, nocturnes à 20h30. Adulte : 12 € (tarif 9€). Audioguide : 3€. Boutique.

La réouverture, le 13 avril 2018, de ce lieu unique en France, aujourd'hui rebaptisé Dali Paris, n'est pas passée inaperçue. Unique musée entièrement consacré à l'œuvre de Salvador Dali, Dali Paris connaît un succès phénoménal depuis 25 ans et accueille chaque année près de 150 000 visiteurs. Ce musée, c'est à Beniamino Levi qu'on le doit. Ce passionné, qui est l'un des plus grands collectionneurs et vendeurs de Dali au monde, n'a de cesse d'enrichir et de faire vivre cette collection unique au monde.

Et depuis avril 2018, c'est dans un espace entièrement repensé par l'architecte et scénographe Adeline Rispal que les 300 œuvres de la collection se laissent admirer. L'objectif de cette nouvelle muséographie ? Dessiner un parcours de visite qui raconte la naissance, la construction et l'enrichissement d'une collection. Si l'ambiance est intimiste, les œuvres sont, malgré tout, superbement éclairées, de manière à en faire ressortir toute l'originale beauté. Huiles sur toile, dessins, aquarelles, gravures, sculptures mais aussi mobiliers et objets surréalistes se dévoilent au gré du parcours. Erudit, fin connaisseur des grands textes, féru d'alchimie, de religion, de science et d'histoire, Dali a fait sien tous ces sujets avant de les retranscrire selon ses idées, ses envies et ses émotions dans des œuvres aux formes et aux couleurs détonantes, à la limite du fantastique parfois. Particulièrement bien mises en avant, les sculptures montrent comment le maître du surréalisme a transposé en trois dimensions ses idées les plus belles et les plus folles.

Pour ne rien manquer de l'œuvre du maître, n'hésitez pas à faire votre visite avec l'audioguide qui offre des explications claires et des anecdotes souvent méconnues sur Dali. Des cartons d'explication sont également présents dans les différentes salles.

La visite se termine avec un passage par la galerie d'art du musée. Attention, il s'agit bien là d'une galerie et non d'une boutique. Ici pas de cartes postales ou babioles, mais des catalogues raisonnés, des archives à consulter sur demande et bien sûr des œuvres à acheter, notamment de superbes sculptures et estampes. Cependant, ne soyez pas intimidé par ce lieu. Beniamino Levi l'a aussi pensé comme un lieu de partage des connaissances sur le maître et son œuvre. Alors n'hésitez pas à poser toutes vos questions !

## ■ LA PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE –

**ANDRÉ-DILIGENT**

**23, rue de l'Espérance**

**ROUBAIX**

☎ 03 20 69 23 60

[www.roubaix-lapiscine.com](http://www.roubaix-lapiscine.com)

[lapiscine.musee@ville-roubaix.fr](mailto:lapiscine.musee@ville-roubaix.fr)

**M° Roubaix Grand Place.**



*Réouverture du Musée le samedi 20 octobre. A cette occasion, organisation d'un grand week-end festif avec de nombreuses animations (entrée gratuite). Ouvert du mardi au jeudi de 11h à 18h ; le vendredi de 11h à 20h ; le week-end de 13h à 18h. Fermeture le lundi, le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. Hors exposition : entrée 9€ (tarif réduit : 6€). Pendant les expositions (le billet comprend l'entrée au musée et la visite de toutes les expositions temporaires) : entrée 11€ (tarif réduit : 9€). Visite guidée. Restauration (le restaurant sera fermé jusqu'au 28 octobre inclus. Pour connaître les nouveaux horaires d'ouverture et réserver, appeler le 03 20 01 84 21). Boutique.*

Lieu culturel incontournable et fierté des Roubaisiens, le musée La Piscine connut pourtant une histoire quelque peu mouvementée. Ses origines remontent à 1835. A cette époque, la Ville de Roubaix se dote d'un Musée industriel. Créé à l'initiative de manufacturiers roubaisiens, le musée a pour objectif la protection commerciale et industrielle des produits manufacturés, ainsi que la conservation de la mémoire de la Révolution industrielle, indissociable de l'histoire de Roubaix. En 1861, le musée est confié à Théodore Leuridan, archiviste et bibliothécaire, qui décide de l'installer dans une ancienne filature et de l'orienter davantage vers les beaux-arts. En 1889, le musée, ainsi que la bibliothèque de la ville, sont donnés à l'École nationale des arts et industries textiles (ENSAIT). En 1940, la guerre contraint le musée à fermer ses portes. Malgré une réouverture à la Libération, l'État décide de sa désaffectation en 1959. C'est une première en France et le seul exemple de déclassement d'un musée par l'État français. Les collections sont alors ponctionnées et dispersées et seul subsiste un dépôt détérioré et sans inventaire.

Il faut attendre 1992 pour qu'une convention soit signée entre l'État et la Ville de Roubaix, faisant de la collection

une propriété municipale. S'ouvre alors une période d'expansion pour la collection. Sous l'impulsion de Victor Champier, alors directeur de l'ENSAIT et célèbre critique d'art, cette collection s'enrichit d'œuvres d'art moderne et de céramiques de Sèvres. Prônant l'abolition de la hiérarchie entre beaux-arts et arts décoratifs, Champier veut faire du musée un lieu de dialogue entre art et industrie. Puis grâce à l'impressionnant legs du négociant textile Henri Selosse, la collection s'enrichit de peintures, sculptures et objets d'artistes de renom tels Ingres ou Coghne.

En parallèle, un lieu méconnu s'apprête à voir son histoire mêler à celle du musée. En effet, de 1963 à 1980, la Ville de Roubaix possédait un autre musée... le musée Weerts, du nom du peintre roubaixien qui fit don de ses œuvres à la Ville. Intégrant des vestiges du musée de 1889, et réunissant de nombreux documents sur l'histoire de la ville, le musée Weerts devait devenir un musée d'Art et de Traditions populaires. Ce projet ne vit jamais le jour, mais cela n'entama en rien la motivation de son conservateur d'alors, Didier Schulmann. Pour lui, Roubaix devait se doter d'un véritable musée d'Art et d'Industrie.

Dans les années 1990, l'idée fit des émules et Bruno Godichon, alors conservateur du musée de l'ENSAIT, jette son dévolu sur l'ancienne piscine municipale pour accueillir ce nouveau musée, qui réunirait l'ensemble des collections de la Ville, y compris celles du musée Weerts. Construite entre 1927 et 1932 par l'architecte lillois Albert Baert, la piscine de Roubaix est un chef-d'œuvre de l'Art déco. Associant beauté et efficacité du lieu, Albert Baert fait naître le rationalisme théâtral et organise la piscine sur le plan d'une abbaye cistercienne : autour d'un jardin claustral, une buvette tient place de réfectoire, un foyer de salle capitulaire ; les ailes de cellules deviennent des salles de bains, et la chapelle un vaste bassin au volume basilical, orienté. Ce dernier respecte même les dimensions olympiques ! Des cabines, des douches, un balcon séquencé pour observer les « cérémonies de l'eau » s'étagent tout autour. Aujourd'hui, on se rend directement de l'entrée dans la pièce maîtresse qu'est bien sûr le bassin. De longues terrasses en lapacho, un bois imputrescible qui assure le confort acoustique, autorisent la promenade au bord de l'eau parmi les naïades, sirènes et danseuses de pierre.

Contrainte de fermer ses portes en 1985, la piscine va donc connaître une seconde vie en accueillant le musée d'Art et d'Industrie tant souhaité par les Roubaisiens. Ce dernier ouvre ses portes en octobre 2001 et depuis rien ne vient démentir son succès. Le nombre de visiteurs ne cesse de croître, tout comme ses collections. Presque victime de son succès, le musée doit procéder à des travaux de réaménagement et d'agrandissement afin de pouvoir accueillir au mieux œuvres et visiteurs. Ce grand chantier est lancé en 2016 et se termine le 19 octobre 2018 pour le plus grand bonheur de tous.

Les espaces originels du musée sont bien sûr les mêmes. Les équipes ont simplement procédé à une réorganisation des œuvres de manière à créer un parcours de visite plus cohérent. Lors de sa visite, le visiteur découvre ainsi les espaces suivants :



Musée La Piscine. Architecte A. Baert 1932 – J.-P. Philippon 2001, Roubaix.

► **La salle du bassin semblait idéale** pour déployer la collection de sculptures, dans un aménagement paysager idyllique. L'une des terrasses présente les œuvres du XIX<sup>e</sup> ; l'autre terrasse se réservant la grande statuaria figurative des années 1930. On admirera notamment quatre figures d'Alfred Boucher (1850-1934), *L'Espérance*, *La Foi*, *La Tendresse* et *La Charité*, plâtres préparatoires aux statues destinées à orner le mausolée de la famille Hériot à La Boissière-École. D'autres sculptures de Boucher sont ici exposées, aux côtés de celles de Dalou ou de Richer, éditées pour une part par la Manufacture de Sèvres. De cette même Manufacture, on admire au bout de la lame d'eau l'une des œuvres les plus spectaculaires du musée : le *Portique* d'Alexandre Sandier. Si bien intégré au lieu, qu'il semble faire partie du décor original, ce portique en grès fut imaginé pour le pavillon français de l'Exposition internationale de Gand, en 1913. Cette pièce phare des collections de Sèvres du musée est notamment complétée par la *Colonne de la fontaine des nymphes de la Seine*, modelée par Boucher pour l'Exposition universelle parisienne de 1900, et par d'autres créations de Sandier. On trouve également un bel ensemble de céramiques de Picasso, qui constituent l'un des trésors du musée : *Vase gros oiseau visage noir*, *Vase aux trois têtes en bronze*, table basse associant des céramiques de Picasso à un piétement en bronze de Diego Giacometti.

► **Les loges recouvertes de céramiques** qui ont accueilli jadis les baignoires, douches et vestiaires sont autant de petites salles d'exposition.

► **L'étage bordé par une frise de céramique** accueille la tissuthèque, constituée de 50 000 pièces d'habillement ou d'ameublement, écho au premier musée de Roubaix dont le textile était l'unique sujet. On découvre ici la maquette de la façade de l'Hôtel de Ville, conçue par l'architecte Victor Laloux, des bustes de patrons d'entreprises locales, des vues cavalières d'usine, des scènes de genre à thème textile... et bien sûr de nombreux tissus. On découvre également le rôle qu'occupa Roubaix dans

la distribution de produits – textiles, au départ – avec la création de La Redoute puis des Trois Suisses, inventés par les filateurs pour écouler leur production.

► **Une section est consacrée à la mode** ; l'accrochage y est effectué par roulement, en raison de la fragilité des pièces. Griffes émergentes, marques réputées (Dior, Chanel, Saint-Laurent, Beretta, Agatha Ruiz de la Prada, Casteljacob, Colonna, Comme des Garçons, Yamamoto, Kenzo...), bijoux et accessoires sont à l'honneur. On contemple le bracelet en éponge et pigement bleu de Christian Astuguevieille, les bijoux et boîtes rébus de Line Vautrin, les bijoux en céramique de Sébastien ou les broches en or de Picasso. Foulards, chaussures et sacs complètent cet univers.

► **Les salles beaux-arts s'étagent en « U »** autour du jardin, au niveau des bains « hommes » du rez-de-chaussée, et « femmes » du premier étage. On y découvre les collections peintes et sculptées des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La visite commence par la salle Ingres, dans l'ancien pavillon d'angle, puis se poursuit dans l'aile nouvelle. On rejoint ensuite les anciennes baignoires, dont deux ont été conservées intactes, à titre de mémoire. Le pavillon ouest, enfin, accueille la sculpture animalière. On croise là des peintres et sculpteurs locaux : Rémy Coghe (1834-1915), Joseph Weerts (1847-1927), Louis-Charles Spriet, Camille Claudel, le Groupe de Roubaix, et d'autres grands noms comme Jean Despujols, Théophile-Alexandre Steinlen, Pierre Bonnard, Tamara de Lempicka, François Pompon, Auguste Rodin...

► **Au cœur de l'ensemble**, le jardin est orné de plantes tinctoriales, c'est-à-dire qui servaient à teindre... industrie du textile oblige ! On y chemine au plus près des plantes, par vagues colorées : rouge, jaune, bleu, vert, brun, violet ou gris. Et en 2018, le jardin s'enrichit de deux sculptures étonnantes, un crapaud et un éléphant, de l'artiste Marcel Lemar ! En octobre 2018, 2 000 m<sup>2</sup> de nouveaux espaces viennent s'ajouter au musée original.

Dans l'aile neuve bâtie dans l'axe du bassin, le visiteur pourra déambuler dans :

► **Une grande salle consacrée à l'histoire de Roubaix** et centrée autour d'une œuvre aussi grandiose qu'exceptionnelle, le Panorama de la Grand Place de Roubaix, créé en 1911 pour l'Exposition internationale de Roubaix. Un dispositif numérique avec écrans tactiles permet de se replonger dans l'histoire et la restauration de cette œuvre aux dimensions extraordinaires (6 m x 13 m !). Divisée en deux parties, cette salle présente d'un côté le Roubaix monumental donc, et d'un autre le Roubaix des Personnalités avec notamment une œuvre aussi inédite qu'originale : un vitrail représentant le guérisseur sénégalais Mamadou N'Diaye.

► **Une galerie consacrée à l'histoire formelle**, technique et politique de la sculpture moderne. Ici les équipes du musée ont privilégié une approche sensorielle avec un accent mis sur les matériaux (terre, bois, plâtre, bronze) et le rapport à la matière. Grâce à des études et des œuvres inachevées, le visiteur pourra découvrir les étapes de fabrication d'une sculpture. Des œuvres inédites y sont exposées comme la *Grande Bacchante* de Joseph Bernard. Mais le point d'orgue de cette galerie est sans aucun doute la reconstitution de l'atelier de l'artiste Henri Bouchard aux dimensions exactes de son musée-atelier parisien. Plus de 1 200 pièces y sont exposées. Une véritable prouesse. Pour agrémenter la visite, des films documentaires et des films d'archives présentent de manière didactique la sculpture et son histoire.

► **Cette nouvelle aile comprend également** une deuxième salle d'expositions temporaires et un espace d'accueil pour les groupes et entreprises.

► **Dans un nouveau bâtiment contigu à l'ancienne entrée de la piscine**, le visiteur pourra découvrir une galerie réservée à la présentation du Groupe de Roubaix qui contribua à faire entrer l'art contemporain dans le Nord-Pas-de-Calais.

► **Enfin, le Collège Sévigné** réaménagé accueille des espaces de réserve pour la collection textile, ainsi que des espaces pour les ateliers de pratique artistique à destination des jeunes publics tournant autour de thèmes comme la sculpture, la céramique ou bien encore le textile.

► **Lieu de culture et surtout de partage**, le musée La Piscine est particulièrement adapté aux enfants, grâce notamment à de nombreuses animations. Pour rendre leur visite ludique, le musée a créé pour les plus jeunes un parcours sur tablette. Sous forme de petites enquêtes, l'enfant se lance à la découverte d'une quinzaine d'œuvres sélectionnées. En plus de ce parcours,

le musée a également créé les « Malles à jeux », cachées dans les tiroirs des bancs disposés dans les différentes salles. Dans chacune de ces malles se trouvent des livrets et jeux en lien avec les œuvres exposées. Enfin, tous les mercredis et dimanches, ainsi que pendant les vacances scolaires, le musée propose de nombreux ateliers pour les 4-6 ans et les 7-12 ans. Pour les ateliers du mercredi, une inscription trimestrielle est nécessaire. Les ateliers du dimanche, eux, sont sans réservation et sous réserve de places disponibles. Grâce aux équipes passionnées du musée, les plus jeunes se familiarisent avec les œuvres et leur histoire de manière ludique.

► **La Piscine possède également une très jolie librairie-boutique** qui donne tout droit sur... l'ancienne chaufferie de la piscine. Un lieu original tout comme les ouvrages et objets qu'il propose ! Catalogues d'expositions, ouvrages généralistes ou thématiques, mais aussi papeterie, souvenirs, bijoux et même vêtements... la librairie-boutique est une véritable caverne aux trésors.

► **Côté restauration**, les gourmands seront ravis puisque le célèbre restaurant Meert y a élu domicile depuis 2001. Avec sa terrasse donnant sur le jardin intérieur, le restaurant est un véritable havre de paix et de gourmandise. Pour les pauses sucrées, ne faites pas l'impasse sur la légendaire gaufre Meert au délicieux goût vanillé ! Pour le reste, faites confiance au chef !

Pour sa réouverture, le musée reprend son rythme de trois saisons d'expositions annuelles qui présentent simultanément plusieurs installations. Au programme pour sa réouverture, trois superbes expositions sont visibles du 20 octobre 2018 au 20 janvier 2019 :

► **Hervé di Rosa : L'œuvre au monde**

Acteur majeur de la figuration libre, l'artiste parcourt le monde pour étudier la fabrication des images.

► **Pablo Picasso : L'homme au mouton**

Autour de l'œuvre elle-même, de ses sources et de sa conception, cette exposition, réalisée en partenariat avec le musée national Picasso – Paris, évoque les circonstances historiques et personnelles de la création de cette sculpture monumentale.

► **Alberto Giacometti : Portrait d'un héros**

Cette exposition-dossier retrace les recherches de Giacometti, faites à l'initiative de Louis Aragon, sur le portrait d'un héros de la Résistance, Henri Rol-Tanguy : sculptures, dessins et photographies documentent ce projet artistique méconnu de l'immédiate après-guerre tout en interrogeant l'engagement de l'artiste et sa conception de l'infime monumental.

PARCE QUE VOUS ÊTES  
**UNIQUE ...**

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE  
**SUR MESURE**

A VOUS DE JOUER !

**my petit fute**  
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

### ► Les tableaux fantômes de Bailleul

En 2013, sur les murs du musée de Bailleul, Luc Hossepied, directeur de La Plus Petite Galerie du Monde [ou presque], découvre 31 cadres dans lesquels sont exposées des descriptions d'inventaire faites en 1879 par le conservateur du musée, Édouard Swynghedauw. Ces œuvres, détruites en mars 1918 lors du bombardement de Bailleul, inspirent à Luc Hossepied une idée « folle ». À l'occasion de la commémoration de la Première Guerre mondiale il demande à des artistes d'aujourd'hui de réinterpréter un de ces tableaux fantômes.

### ► Nage libre pour les céramistes belges du WCC-BF de Mons

Après l'exposition « Une certaine idée de la céramique belge » (2015), le WCC-BF et La Piscine entament une nouvelle collaboration. Cette fois-ci, les artistes membres du WCC-BF plongent dans les collections permanentes de La Piscine et s'en imprègnent pour créer leurs propres pièces. Ensemble, les œuvres de la collection permanente et celles des artistes belges élargissent le champ de la création par un dialogue fertile et inspiré.

### ■ MUSÉE DE L'AVENTURE PEUGEOT

#### Carrefour de l'Europe

#### SOCHAUX

☎ 03 81 99 42 03

[www.musee-peugeot.com](http://www.musee-peugeot.com)

[musee-peugeot@peugeot.com](mailto:musee-peugeot@peugeot.com)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier et le 25 décembre. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 9 €. Enfant (de 7 à 18 ans) : 5 €. Groupe (20 personnes) : 7 €. Pack famille (2 adultes + 2 enfants) : 23 €. American Express, Chèque Vacances. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants. Visite guidée (supplément de 5 euros / supplément audioguide simple 2,50 €). Restauration. Boutique.

Ce musée exceptionnel est loin d'être une nouveauté, mais 2018 est malgré tout une année pleine de surprises pour ce lieu inédit qui retrace l'histoire de la marque au lion. Jugez plutôt... en 2018, le musée fête ses 30 ans, tandis que la Peugeot 504 fête ses 50 ans, la 203 ses 70 ans et la 202 ses 80 ans ! Voilà qui en fait des bougies à souffler ! Loin de n'être qu'un simple musée consacrée à la marque automobile Peugeot, le Musée de l'Aventure Peugeot est un lieu essentiel et indispensable pour comprendre ce mythe de l'aventure industrielle française. Et il n'existerait pas sans le dévouement des membres de l'association « L'Aventure Peugeot », créée en 1982, et dont l'une des principales missions est de rassembler et de mettre en valeur l'incroyable patrimoine de la marque au lion.

Ce sont ainsi 200 ans d'histoire qui se présentent aux visiteurs. Tout commence en 1810, lorsque les Frères Peugeot transforment un moulin à grains en fonderie. De là, ils se mettent à fabriquer des lames de scie, des ressorts d'horlogerie, puis de l'outillage à main, avant de se lancer dans les articles ménagers et même les machines à coudre. Puis l'outillage devient plus professionnel. Ce sont tous ces objets que propose de découvrir le premier espace du musée. De retour de ses études en Angleterre, Armand Peugeot décide de se lancer dans l'aventure du cycle qui le mènera du tricycle au vélodrome. Commence alors une grande

aventure pour Peugeot. L'aventure du Grand Bi et de la motobicyclette. Sans oublier les premières apparitions de Peugeot sur le légendaire Tour de France. De 1890 à 1904, les premières automobiles font leur apparition. Le musée présente une superbe collection de voitures parmi les plus anciennes au monde. Dans l'espace suivant, il présente l'évolution des automobiles de 1905 à 1918 avec l'apparition d'éléments révolutionnaires comme le pare-brise ou les essuie-glaces ! Dans l'espace consacré à la période 1919-1935, le visiteur découvre les superbes modèles des Années Folles, les roadsters, et même les premiers coupé-cabriolets avec toit rigide. Dans cet espace, le visiteur pourra également décoder le mystère des chiffres donnés aux différents modèles de voitures ! Enfin dans les espaces des automobiles de génération 2 et 3 puis 4 et 5, le visiteur entre dans une autre dimension. Du développement en secret du moteur diesel aux utilitaires à usages spéciaux, en passant par l'incroyable espace compétition qui recense les exploits de la marque au lion, on découvre les grandes avancées techniques et technologiques de la marque. Pour terminer, l'espace dédié au futur et aux concept-cars ne manquera pas d'étonner les visiteurs, avec ces véhicules dont certains semblent tout droit sortis d'un film !

► **Jusqu'au 31 décembre 2018**, le musée organise l'exposition « 500 bougies pour la 504 » qui dévoile tous les secrets de cette grande berline devenue mythique. Elle fut quand même produite à plus de trois millions d'exemplaires ! L'exposition met en scène 12 modèles atypiques dont la 504 Papamobile, la 504 double-coupé Thaïlande ou bien encore la 504 taxi-Dakar. Tout un programme !

► **Le musée a mis en place une application sur smartphone**. Pour profiter au mieux de votre visite, téléchargez l'application avant de vous rendre au musée. Votre mobile se transformera ainsi en audioguide et vous donnera de nombreuses informations et bonus tout au long de votre parcours au sein du musée.

► **Adapté aux familles, le musée propose un livret-jeux à destination des 7-12 ans**. Ce livret très complet et ludique permet aux plus jeunes de se familiariser avec l'univers Peugeot grâce à des jeux, énigmes et autres rébus à faire seul ou en famille.

► **Du lundi au vendredi et sur réservation uniquement**, il est possible de coupler la visite guidée avec une visite du site d'usine PSA-Peugeot Citroën de Sochaux. Il s'agit du plus grand site de fabrication automobile de France et l'un des plus modernes d'Europe. Visite musée + usine : 22 €/adulte, 15 €/enfant (pour les 12-18 ans uniquement).

► **Le musée dispose d'une boutique qui propose des miniatures évidemment**, mais aussi des jeux, des vêtements, des gadgets portant le sigle du lion, mais aussi des objets plus vintage et bien sûr des objets du quotidien comme les fameux moulins à poivre !

► **La brasserie du musée** (placée au cœur des espaces d'exposition) est ouverte tous les jours. De 12h à 14h30, il est possible d'y déjeuner. Menus à partir de 11,90 €. De 14h30 à 17h, la brasserie fait salon de thé.

► **Enfin, sachez qu'il est possible de privatiser le musée** et d'y organiser tout type d'événement. Le musée possède son propre restaurateur-traiteur. Un lieu atypique pour créer des moments uniques.

# NOUVELLE AQUITAINE

*Musée des Beaux-Arts d'Agen,  
le Minotaure de François-Xavier Lalanne.*

© CDT 47



# NOUVELLE AQUITAINE

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'AGEN

Place du Docteur-Esquiro

AGEN

☎ 05 53 69 47 83

[www.agen.fr](http://www.agen.fr)



Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Fermé les mardis, ainsi que les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 8 mai, lundi de Pâques, jeudi de l'Ascension, 1<sup>er</sup> novembre, 11 novembre et 25 décembre. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5,60 €. Groupe (10 personnes) : 4,60 €. Carte Pass Musée d'Agen (abonnement annuel) : 16,80€. Visite guidée (6€/pers). Animations.

Quatre hôtels particuliers datant de la Renaissance abritent le musée des Beaux-Arts d'Agen depuis 1876. Ils se nomment d'Estrades, de Vours, Vergès et Monluc. Aussi, sa découverte s'accompagne-t-elle d'une visite des lieux qui, bâtis à l'emplacement d'anciens remparts, font partie des plus beaux sites patrimoniaux de la ville. Cours, façades, escaliers, ornements des intérieurs... Prenez le temps de savourer tout cela !

Les collections de ce musée sont constituées de trésors archéologiques et d'œuvres d'art allant du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Parmi les temps forts de la collection, le visiteur pourra découvrir :

► **La collection archéologique** enrichie d'objets provenant de sites régionaux. Elle permet ainsi de découvrir l'histoire sociale, économique et culturelle de deux grands axes de circulation : la Garonne et le Lot. Le musée présente aussi une importante collection d'antiquités orientales (plus de 1 600 pièces).

► **La superbe collection de peintures espagnoles datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles** fait du Musée d'Agen l'un des seuls musées français à présenter autant d'œuvres espagnoles de cette époque. Les chefs-d'œuvre de cet ensemble sont les cinq tableaux du peintre Francisco Goya, dont le mondialement connu *Autoportrait*, légués par le comte de Chaudordy en 1901.

► **Les collections des Ducs d'Aiguillon** rassemblent des objets et peintures provenant du Château d'Aiguillon et firent leur entrée au musée dès 1903. Si le visiteur peut admirer aujourd'hui ces œuvres datant de l'époque où le Duc était alors ministre des Affaires étrangères de Louis XV, c'est parce que la Révolution est passée par là... saisissant au passage les biens des nobles pour les faire entrer dans le domaine public !

► **Les objets de la collection d'arts décoratifs** est l'une des raretés du musée. Une salle particulière présente une collection complète de faïences françaises, italiennes et espagnoles. Parmi les chefs-d'œuvre, on peut découvrir un plat de Bernard Palissy.

► **La peinture du XIX<sup>e</sup>** est mise en avant par un parcours allant de la peinture de paysage à l'impressionnisme et présentant de superbes toiles de peintres célèbres tels Boudin, Corot, Courbet ou Sisley.

► **Les arts modernes** qui ont fait leur entrée au musée dans les années 80.

Le musée d'Agen est le seul musée en France exposant de façon permanente des œuvres des modernes Bissière (peintures, vitraux, tapisseries et gravures) et Lalanne (sculptures et gravures). Une nouvelle salle a récemment été créée pour présenter les œuvres du céramiste Pierre Lèbe, qui a fait don de son fonds privé au musée.

► **Applications numériques** : Le musée se met à l'heure du numérique, et ses visiteurs disposent de tablettes tactiles afin d'apprécier librement les collections, selon des parcours thématiques proposés : Œuvres majeures, Agen et l'Agenais ou encore les Paysages. En scannant les QR codes des œuvres de son choix, le visiteur se crée sa propre visite. (Location de tablette : 2€) Des spécificités sont particulièrement prévues pour les enfants et les adolescents.

► **Activités destinées aux enfants** : des stages et ateliers sont proposés aux enfants et adolescents de 6 à 15 ans, sur des demi-journées ou journées entières, au cours desquels les jeunes découvriront les collections du musée et développeront leurs capacités créatrices. Les enfants de 7 à 11 ans peuvent également fêter leur anniversaire au musée, au cours d'un après-midi en trois temps : parcours-enquête dans le musée, goûter, puis atelier d'art plastique (les mercredis et samedis de 14h30 à 17h, jusqu'à 10 enfants, payant, renseignements au 05 53 69 47 23).

► **Pour les plus grands**, le musée propose des visites guidées thématiques d'une heure sur rendez-vous. Accompagné d'un médiateur du musée, vous pourrez ainsi vous familiariser avec des thématiques telles que mythologies et religions dans l'art pictural, la rature morte et le trompe-l'œil, ou bien encore l'impressionnisme et la peinture de plein air : l'essor du paysage. Mais vous pouvez également choisir votre thème.

## ■ MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Quai de la Charente

ANGOULÊME

☎ 05 17 17 31 00

[www.citebd.org](http://www.citebd.org)

[contact@citebd.org](mailto:contact@citebd.org)

Fermé 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h ; le week-end et les jours fériés de 14h à 18h. En juillet et août, ouverture jusqu'à 19h (sauf Vaisseau Moebius). Pendant le Festival International de la Bande Dessinée, le musée est ouvert aux horaires du festival. Gratuit jusqu'à 9 ans. Adulte : 7 €. Tarif réduit : 4,50 €. 10-18 ans : 3 €. Tarif familles (2 adultes et jusqu'à 5 enfants) : 16 €. Visite guidée (supplément de 3€ par personne). Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.



© A. Boon G. et L. Cite

Musée de la bande dessinée.

Le musée de la Bande dessinée est une des composantes de la Cité internationale de la Bande dessinée et de l'Image, qui rassemble de nombreuses activités sur trois emplacements situés à Angoulême – la ville accueille chaque année en janvier un grand festival dédié à la BD.

La Maison des Auteurs se trouve en centre-ville, place du Palet. Elle offre ses services à des créateurs d'images, certains d'entre eux y bénéficiant d'une résidence afin de réaliser un projet. De part et d'autre de la Charente sont implantés deux autres sites reliés par une passerelle. Au sud, le vaisseau Moebius – des locaux industriels réhabilités par l'architecte Castro – regroupe derrière une façade de verre une bibliothèque, un centre de documentation, une brasserie panoramique et un cinéma.

En face, d'anciens chais sobrement réaménagés par Jean-François Bodin abritent le musée de la Bande dessinée. Dans et autour de la cité sont également installées des structures de formation, de soutien technique, ou encore des entreprises spécialisées dans les domaines de la bande dessinée, du cinéma d'animation, du jeu vidéo, du documentaire de création...

Le musée de la Bande dessinée rassemble une vaste collection composée de planches originales, de dessins, d'imprimés et d'objets dérivés, couvrant l'histoire de la bande dessinée de ses débuts à aujourd'hui. Des œuvres originales sont extraites du fonds pour être présentées durant trois mois seulement, avant de céder la place à d'autres. Cette rotation s'explique par le fait que ces trésors sont très fragiles. On peut donc venir fréquemment dans ce musée et découvrir régulièrement de nouveaux accrochages.

Un parcours historique raconte l'évolution du neuvième art en remontant au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est divisé en quatre grandes parties : « Les Premices » (1833-1920), « Un Âge d'Or ? » (1920-1955), « Vers une bande dessinée adulte »

(1955-1980), « De la bande dessinée d'auteurs à l'invasion des mangas » (depuis 1980). On peut y voir des dessins de Töpffer, l'un des pères de la BD, ainsi que les créations des grands auteurs français, belges ou italiens : Bécassine, Zig et Puce, Tintin, Astérix, Corto Maltese... Les super-héros des comics américains et les personnages de mangas japonais sont également présents. Dans un salon à part sont exposés des chefs-d'œuvre, autrement dit des planches originales sélectionnées pour leurs hautes qualités esthétiques, tandis qu'une galerie est ailleurs entièrement consacrée à des auteurs récents.

Outre des planches et dessins, sont également présentés ici des magazines et des albums de tous formats – certains imprimés sont extrêmement rares.

Un espace nommé « L'atelier » explique de son côté comment se conçoit une bande dessinée à travers divers documents : scénarios, esquisses préparatoires, photos, story-boards, dessins crayonnés, encre, puis mise en couleur...

Partout dans le musée, se trouvent à votre disposition des écrans vous montrant des extraits de films d'animation ou de documentaires, ou encore des interviews en relation avec les œuvres exposées. De plus, des espaces de lecture sont aménagés dans des alcôves. Si le cœur vous en dit, vous pouvez vous plonger dans la BD dont la ou les planches sont exposées !

► **Programmation 2018 : jusqu'au 4 novembre 2018**, le musée propose l'exposition « Nouvelle génération, la bande-dessinée arabe aujourd'hui » qui présente la « nouvelle scène » de la bande dessinée arabe à travers des planches originales, plusieurs dizaines d'exemplaires de revues, d'albums individuels ou collectifs des nouveaux auteurs et actrices de la bande dessinée arabe par pays, soit une cinquantaine d'auteurs provenant d'Algérie, d'Égypte, d'Irak, de Jordanie, du Liban, de Libye, du Maroc, de Palestine, de Syrie et de Tunisie.

Jusqu'au 2 janvier 2019, le musée propose l'exposition « Goscinny et le cinéma, Astérix, Lucky Luke et cie ». Des costumes de Monica Bellucci, Gérard Depardieu et Alain Delon au César d'honneur à titre posthume qui fut attribué à Goscinny en 1978, en passant par les scénarios, les planches de Morris, les dessins de Sempé et des dizaines de croquis, story-boards, photos et surtout les dizaines d'extraits de films et d'émissions TV, ce sont des centaines de documents que le spectateur est invité à découvrir dans une scénographie à la fois claire et ludique. Un parcours enfant permet aux plus jeunes visiteurs de découvrir l'exposition tout en jouant et en se déguisant.

► **Applications numériques** : la Cité propose trois applications gratuites pour smartphones, tablettes, Android et iOS. Cité BD est l'application générale (programmation, blog, publications...). Neuviemeart est une version mobile de la revue de référence dédiée à la BD. Musée BD offre sur téléphone l'audioguide du musée de la Bande dessinée, en français ou en anglais. Un parcours enfant a été spécialement conçu pour permettre aux plus jeunes de découvrir cet univers en mobilisant tous leurs sens. Muni d'un passeport, ils partent à la découverte des auteurs et découvrent leurs points communs.

► **Visites destinées aux enfants** : Les enfants sont bien gâtés : des outils ludiques et interactifs sont à leur disposition au fil de la visite. L'espace *Mon petit musée* propose aux enfants de 4 à 12 ans de découvrir les codes de la bande dessinée de façon ludique avec des jeux à manipuler, des jeux sensoriels, des planches originales de séries jeunesse, des coins lecture pour petits et grands, des déguisements, une borne de création de strips, et un espace coloriage. Ils peuvent aussi suivre des visites accompagnées et des parcours jeux (4/6 ans et 7/12 ans). Pour les 8/12 ans et les 13/17 ans, des cours de bande-dessinée sont également dispensés à l'année par un auteur professionnel. Des lectures de contes sont proposées, ainsi qu'un ciné-môme qui projette trois fois par semaine des films de qualité, alternatives aux « grosses machines » du marché. Enfin, de nombreux ateliers artistiques sont proposés le samedi et pendant les vacances scolaires, ainsi que des stages. Dans la bibliothèque, un espace jeunesse promet de longues découvertes, confortablement installé sur des coussins et tapis.

► **Librairie**. La librairie du musée est l'une des plus grandes librairies consacrées au neuvième art. Elle occupe un espace de 270 m<sup>2</sup> dans d'anciens chais au bord de la Charente. Riche de plus de 20 000 références et de plus de 5 000 nouveautés par an, son fonds représente toute la richesse éditoriale de la bande dessinée.

► **Restauration** : la Table à dessin accueille les gourmands, du lundi au vendredi, de 12h à 14h. Plat du jour à 9 €, formules de 12,50 € à 16,50 €.

## ■ CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L'ART TISSÉ

Rue Williams-Dumazet  
AUBUSSON

☎ 05 55 83 08 30

[www.cite-tapisserie.fr](http://www.cite-tapisserie.fr)  
[musee@cite-tapisserie.fr](http://musee@cite-tapisserie.fr)

Fermé du 1<sup>er</sup> au 31 janvier. De septembre à juin, ouvert tous les jours (sauf mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h.

En juillet et août, ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h et de 14h à 18h, et le mardi de 14h à 18h. Visites guidées gratuites sans réservation à 11h et 15h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 € (tarif réduit 5,50 €). Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations.

Ce fut un événement que l'ouverture en juillet 2016 du nouveau musée de la Tapisserie, au sein de la Cité internationale de la Tapisserie à Aubusson, installée sur le site de l'ancienne École nationale d'Arts décoratifs. Belle prouesse dans cette ville, qui a soufflé en 2015 les 350 bougies de la création de la Manufacture royale d'Aubusson. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, une activité de tapisserie est mentionnée à Felletin ; la qualité de l'eau et la présence d'élevages ovins l'encouragent. En 1665 puis 1689, les ateliers d'Aubusson et Felletin obtiennent le statut de Manufacture royale, grâce à Colbert, ministre de Louis XIV. Il faut attendre les années 1730 pour qu'Aubusson devienne un centre de production important, à l'instar des Gobelins et de Beauvais. Au XIX<sup>e</sup> siècle, émergent les grandes manufactures, accompagnées par l'essor de l'industrie qui n'altère en rien la qualité de la production. En 1884 est créée l'École Nationale d'Arts Décoratifs d'Aubusson, qui déménage dans un nouveau bâtiment en 1969. En 1981, un premier musée ouvre ses portes au sein du Centre Jean Lurçat. On compte aujourd'hui trois manufactures, et huit ateliers d'artisans-lissiers.

Par sa création, la Cité entend présenter ce grand patrimoine de la France qui bénéficie du prestigieux label UNESCO, transmettre les savoir-faire, proposer une programmation culturelle et éducative, mais aussi renforcer la visibilité de la tapisserie d'Aubusson dans le champ de la création contemporaine, réaffirmer son prestige et sa modernité et développer la filière économique en l'ouvrant sur de nouveaux marchés. Le nouveau musée de la Tapisserie qu'elle accueille a triplé sa surface d'exposition, permettant ainsi un meilleur déploiement des collections qui comprennent 330 tapisseries murales et 6 tapis, 15 000 œuvres graphiques, 44 pièces de mobilier, et enfin 4 000 objets techniques. On trouve également sur place des espaces professionnels et de création, comme l'atelier du Mobilier National, l'un des deux ateliers publics de restauration en France. Enfin, a été constitué le plus grand centre de documentation européen sur la tapisserie.

► **Nef des tentures**. Le parcours muséographique immersif de la Nef des Tentures, inspiré des décors de théâtre, est un voyage au fil de six siècles de tapisseries d'Aubusson conçu par les scénographes Paoletti et Catherine Rouland. Son accrochage renouvelé chaque année présente ses collections labellisées « Musée de France » et des prêts d'institutions prestigieuses dans une mise en scène originale et spectaculaire. Ce parcours a été pensé comme une « chambre de verdure », comme on l'appelait aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire un espace entièrement habillé de tapisseries. On est immergé dans des univers scénographiés variés ; boiseries, mobilier et fenêtres rappellent en écho les époques de création. Le rapport à l'extérieur et à la lumière naturelle changeant selon les époques et ayant des incidences sur les techniques de tissage, un soin particulier a été porté à l'éclairage qui affirme le caractère démonstratif des espaces

présentés. Cette Nef entièrement modulable présente des décors changeants au fil du temps, à la manière d'un théâtre dont elle reprend les éléments techniques.

► **Plate-forme de création.** La Plate-forme de création se veut un « espace XXI<sup>e</sup> » en mouvement. Le lieu met en avant des créations originales contemporaines, issues des appels à la création annuelle de la Cité, rassemblant les tapisseries contemporaines lauréates et les travaux de résidents ou d'élèves d'écoles d'art, de design, d'architecture, ou de mode, impliqués dans un projet d'innovation autour de ce médium.

La Cité développe en parallèle des activités autour des savoir-faire d'Aubusson : démonstrations de tissage et de restauration d'œuvres, découverte de la filière tapis/tapisserie. Elle met également en lien avec les autres sites de la tapisserie dans la ville.

► **Nouveautés 2018.** Pour l'année 2018, la Cité de la tapisserie présente une dizaine de nouveautés, dont un prêt prestigieux du musée du Louvre et une nouvelle acquisition de grande importance pour les collections : *Les Clowns*, de Picasso.

L'espace consacré au XIX<sup>e</sup> siècle est entièrement renouvelé. La pièce monumentale, la *Tapisserie à l'éléphant ou l'Asie*, a demandé un ajustement des décors pour son accrochage. Il s'agit d'un dépôt exceptionnel du musée du Louvre pour deux ans, et renouvelable un an (Don de la Fondation Simone et Cino del Duca, 1995). Cette œuvre de 7 mètres de long et 5,86 m de haut, signée Jean-Baptiste-Amédée Couder (1797-1864), et tissée par les ateliers Sallandrouze vers 1840-1843, met en scène un éléphant d'Asie magnifiquement paré encadré par un bananier et un palmier dans une végétation luxuriante. D'autres pièces nouvellement acquises s'offrent à la vue du visiteur dans la Nef des Tentures.

► **Expositions. Jusqu'au 23 septembre 2018 : « Les mains dans les yeux ». L'univers envoûtant de l'artiste française, atypique s'il en est, Frédérique Morrel, se déploie dans la Cité de la tapisserie.** Personnages et animaux chimériques tapissés peuplent les espaces de la Cité.

Jusqu'au 23 septembre 2018 : « Premières de cordée ». L'exposition réinvestit les salles de l'ancien musée départemental de la tapisserie avec une exposition originale consacrée aux tapisseries brodées d'artistes entre 1880 et 1950. La présentation explore ainsi les origines de la Rénovation de la tapisserie au XX<sup>e</sup> siècle et met en avant les femmes restées dans l'ombre des artistes dont elles ont brodé les œuvres.

Jusqu'au 28 octobre 2018 : « Marc Petit : par les chemins buissonniers ». Chaque été depuis sa création en 2010, la Cité de la tapisserie est commissaire d'une exposition temporaire au sein de l'Eglise du Château de Felletin (village « berceau de la tapisserie »), à quelques kilomètres d'Aubusson. Pour cette édition des expositions estivales de tapisseries de l'Eglise du Château renouvelée chaque année depuis 60 ans, l'œuvre de l'un des grands peintres cartonniers du XX<sup>e</sup> siècle, Marc Petit, est à l'honneur.

Jusqu'au 31 décembre 2018 : « Tapisseries du monde : accrochage 2018 ». Cette salle est dédiée à la présentation de la variété des usages et l'ancienneté du savoir-faire de la tapisserie, avec des prêts de pièces originales du

monde entier. L'accrochage y est renouvelé chaque année, avec des pièces provenant des collections d'institutions prestigieuses, visibles à partir de l'été et jusqu'à la fin de l'année.

Jusqu'au 31 décembre 2018 : « Aubusson tisse Tolkien : une tenture unique ». Le projet « Aubusson tisse Tolkien » investit la plateforme de création de la Cité de la tapisserie pour y présenter les cartons qui permettront de réaliser 14 tissages d'après des illustrations originales du célèbre auteur du *Seigneur des Anneaux*, J. R. R. Tolkien. Toute l'année, les visiteurs peuvent y comprendre le « making-of » de ce projet tissé monumental et y découvrir les tapisseries Tolkien au fur et à mesure de leurs tissages, dont la première tapisserie Tolkien au monde : *Bilbo comes to the Huts of the Raft-Elves*.

► **Pour les plus jeunes.** Découverte pratique du tissage, exploration de la cité et de ses trésors, découverte de l'architecture alentour... les thèmes abordés par les différents ateliers proposés aux plus jeunes sont nombreux et permettent une approche ludique de la tapisserie. Des visites guidées sont également proposées pour les familles. Programme complet disponible sur le site de la cité. Les plus jeunes apprécieront également la visite de l'atelier de restauration du mobilier national. (Tous les jeudis à 14h15 et 15h15. Compris dans le billet d'entrée.)

## ■ AQUARIUM DE BIARRITZ Esplanade du Rocher de la Vierge BIARRITZ / MIARRITZE

☎ 05 59 22 75 40

[www.aquariumbiarriz.com](http://www.aquariumbiarriz.com)

[contact@biarrizocéan.com](mailto:contact@biarrizocéan.com)



**Qualité Tourisme.** Ouvert toute l'année. Selon les saisons de 9h30 à 19h, de 14h à 19h, de 9h30 à 20h, et de 9h30 à minuit. Infos sur [www.aquariumbiarriz.fr](http://www.aquariumbiarriz.fr). Adulte : 14,90 €, enfant (de 4 à 12 ans) : 10,50 €. Réduit (étudiant, demandeur d'emploi, personnes handicapées) : 11,90 €. Famille nombreuse (2 adultes et 3 enfants) : -2 € par entrée. Ticket combiné Aquarium et Cité de l'Océan : adulte : 22,50 €, enfant : 14,90 €, réduit (étudiant, demandeur d'emploi, personnes handicapées) : 17,90 €. Famille nombreuse (2 adultes et 3 enfants) : -2 € par entrée. Label Tourisme & Handicap. 1h de parking gratuit offert aux visiteurs (Vinci Bellevue et Sainte-Eugénie). Restauration sur place. Boutique. Animations.

Installé dans un cadre exceptionnel, le musée de la Mer de Biarritz fait face au rocher de la Vierge qui s'élance dans l'océan, entre la Grande Plage et la plage du Port Vieux. Il s'étend à l'intérieur d'un immeuble Art déco des années 1930, que complète une série d'installations plus récentes : la dernière extension, en 2011, a doublé la superficie du musée, laquelle est passée de 3 500 m<sup>2</sup> à 7 000 m<sup>2</sup>. L'investissement d'un immeuble Art déco de nouvelles attractions cette institution culturelle de Biarritz qui compte parmi les plus importantes du genre en Europe.

Organisé sur plusieurs niveaux, le musée se constitue d'aquariums, de bassins et de salles d'exposition, qui rassemblent près de cinq mille poissons et organismes vivants !

Plus qu'un aquarium, on est aussi ici dans un musée de la mer : les trois niveaux d'exposition s'attachent ainsi à présenter toutes les facettes de la vie marine (faune et flore) dans le golfe de Gascogne et à faire comprendre le rôle que joue la mer dans la vie de notre planète.

Des galeries très instructives sont consacrées aux cétacés et à la pêche telle qu'on la pratique au Pays basque. Des espaces sont également spécifiquement dévolus au Gulf Stream et aux espèces de l'Atlantique Nord, à la mer des Caraïbes – avec une reconstitution d'un lagon – et aux océans Indien et Pacifique, lequel dispose notamment d'une barrière corallienne et d'un grand bassin dont la hauteur est équivalente à celle d'un immeuble de trois étages. Tortues, raies, requins – dont des requins-marteaux, très rarement visibles en captivité –, poissons-clowns...

On reste ébahi devant tant de prodiges de la nature. Ne manquez pas d'aller saluer les six phoques du musée. Une animation est organisée tous les jours à l'occasion de leurs repas (à 10h30 et 17h) sur la terrasse panoramique où est installé leur bassin. Pour information, sachez qu'ils dégustent environ 4 kg de maquereaux au cours de leurs agapes ! Le reste du temps, vous les verrez s'amuser ou faire la sieste. ... Le passage par le bassin tactile est lui aussi plus que recommandé. Cette attraction originale vous permet de toucher et même de caresser divers animaux marins sans aucun danger, ni pour vous ni pour eux : anémones de mer, poissons, étoiles de mer. ... Notez qu'une activité estivale de la société d'astronomie de la côte basque est également au programme du musée. Tard le soir, une fois par semaine en juillet et en août, le public est invité à observer les cieux depuis la terrasse des phoques grâce à un télescope ou plus simplement à l'œil nu. C'est, entre autres, l'occasion de comprendre quelle est l'influence de la lune sur les marées océaniques. Enfin, n'oubliez pas que le musée de la Mer de Biarritz se trouve non loin de la Cité de l'océan et du surf dont la visite comblera votre soif de connaissances via des expériences

interactives, des dispositifs ludiques, des animations 3D, des expositions : base sous-marine, films projetés sur des écrans hémisphériques à 180°...

Bon plan : des billets à tarif réduit vous permettent de visiter à la fois la Cité et le musée.

► **Visites destinées aux enfants** : pour les enfants, fêter son anniversaire dans un aquarium reste un rêve ! Visite guidée et goûter suivis du repas des phoques. (7 € par enfant, plus 55 € pour l'animateur et la salle, de 15h15 à 17h15 ; possibilité de rester prolonger la visite). Le musée propose également des ateliers de nourrissage de différentes espèces en compagnie d'un biologiste marin pendant les vacances, pour les enfants de 6 à 12 ans.

## ■ MUSÉE D'AQUITAINE

20, cours Pasteur

BORDEAUX

☎ 05 56 01 51 00

[www.musee-aquitaine-bordeaux.fr](http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr)

[musaq@mairie-bordeaux.fr](mailto:musaq@mairie-bordeaux.fr)

Tram B arrêt Musée d'Aquitaine



*Musée fermé les jours fériés, sauf le 14 juillet et le 15 août. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 € (tarif unique pour les collections permanentes et temporaires). Tarif réduit : 3 €. Audioguide : 2,50 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (gratuite). Animations.*

A l'instar du musée de Normandie ou du musée de Bretagne, le musée d'Aquitaine est né de la volonté, dans les années 1960, de créer des musées retraçant l'histoire de chaque région de France, rejetant une vision anecdotique et fragmentaire au profit d'une approche interdisciplinaire appuyée sur la recherche scientifique. A la tête du programme, Georges Henri Rivière, le fondateur du musée des Arts et Traditions populaires, figure d'une muséographie nouvelle appuyée sur l'ethnologie.

Fondé en 1962, et partageant un premier temps les locaux du musée des Beaux-Arts, le Musée d'Aquitaine est installé ensuite dans l'ancienne Faculté des Lettres et des Sciences, construite au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement du couvent des Feuillants où Michel de Montaigne fut enterré en 1592.

Après une campagne de travaux, doublée d'une ambitieuse politique d'acquisitions, le nouveau Musée d'Aquitaine ouvre ses portes en 1987. On y trouve entre autres rassemblées les collections de plusieurs anciens musées de la ville.

Les collections réunissent environ 700 000 pièces, qui sont réparties en trois grands domaines : archéologie, Histoire et ethnographie. Elles sont présentées selon un parcours chronologique et thématique. On y découvre l'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine, mais également celle de pays lointains. L'importante section d'arts d'Afrique et d'Océanie notamment, témoigne de l'importance de l'activité portuaire de la ville.

► **Préhistoire.** La visite commence avec la Préhistoire. Silex, ossements, œuvres d'art sur pierre ou sur os, bijoux et objets en bronze font voyager dans le temps, depuis les premières traces de l'humain en Aquitaine jusqu'à



Tortue marine à l'aquarium de Biarritz.

l'apparition de la métallurgie. Une première salle nous emmène sur le site préhistorique de Laussel, en Dordogne ; le chef-d'œuvre en est la *Vénus à la Corne*, l'un des trésors du musée. On découvre la taille de pierre, le travail de l'os, l'art pariétal avec un fac-similé de la *Frise des cerfs* de Lascaux, jusqu'à la fabrication du feu. Os gravés d'animaux de Pessac-sur-Dordogne, blocs sculptés de Marquay, site de Pair-non-Pair en Gironde sont autant de découvertes. On poursuit avec une salle consacrée au Néolithique et à l'âge du bronze (5200-800 avant Jésus-Christ), époque de la hache en silex poli, puis en bronze. On voit apparaître l'agriculture puis l'élevage, la poterie pour stocker la nourriture, les premiers villages, les dolmens et les sépultures collectives. Développement des armes, mais aussi des offrandes aux divinités, vont de pair avec ces progrès.

► **Protohistoire.** La Protohistoire nous emmène à l'âge du Fer (800-50 avant J.-C.). Les tumulus d'Ibos et de Pau nous immergent dans les rites funéraires ; le poteau anthropomorphe de Soulac-sur-Mer est l'un des plus anciens témoignages de statuaire en bois en France. On découvre ensuite le site de Lacoste, riche village artisanal et commercial de Gironde ; un atelier de forgeron gaulois est notamment reconstitué. De beaux objets gaulois exhumés lors de fouilles – poteries, parures, statues, trésor gaulois de Tayac – sont ici présentés. Cette section s'achève avec la Guerre des Gaules menée par César, marquant la fin de l'indépendance gauloise.

► **Antiquité.** Vient alors l'Antiquité, l'époque gallo-romaine, et l'Aquitaine romanisée. On se promène d'abord en ville, découvrant l'architecture et son décor. L'Aquitaine est devenue romaine en 56 avant J.-C. Un autel de marbre consacre officiellement la cité des Bituriges Visisques, le premier peuple connu de Burdigala, l'antique Bordeaux. Une inscription nous renseigne sur les adductions d'eau mises en place sous l'empereur Claude ; des fragments du temple des Piliers, ou la mosaïque d'une maison du centre-ville, nous rappellent la richesse de la ville. Une salle présente ensuite les voies de communication et de commerce, rappelant que Bordeaux se situe à un carrefour à la fois maritime, fluvial et terrestre, et en tire une activité commerciale intense. Là, se succèdent des stèles, des monnaies découvertes par milliers dans la Garonne, de la vaisselle, des outils...

On s'attarde ensuite sur les divinités gauloises romanisées (Jupiter-Taranis, Jupiter-Cernunos), sur le panthéon romain : statue de Jupiter découverte à Mézin, statue d'Hercule de type grec classique découverte à Bordeaux. C'est aussi l'époque des cultes mystérieux, comme l'évoquent les vestiges et statues d'un des plus grands *mithrae* de Gaule. C'est enfin l'époque paléochrétienne qu'évoquent des symboles chrétiens, une mosaïque de basilique, puis la période mérovingienne qu'illustrent des productions d'influence wisigothique, et des sculptures de l'École d'Aquitaine.

► **Le parcours médiéval et moderne** rappelle la vie de l'Aquitaine sous les rois d'Angleterre, puis le retour à la Guyenne française. On plonge dans le Moyen Âge en 848, date de la destruction de Bordeaux par les Normands, jusqu'en 1453, date à laquelle l'Aquitaine redevient française. Entre les deux, on découvre Aliénor d'Aquitaine, le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'expansion sous les rois d'Angleterre, les chevaliers

gascons, la culture de la vigne, le Prince Noir, la création des bastides... De très beaux gisants et plates-tombes ponctuent la visite. On peut également contempler la rosace de l'ancienne église des Grands Carmes, les chapiteaux gothiques de Saint-André, d'Auzac ou de La Brède. Les collections des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dévoilent une statue de Charles VIII, ou rappellent le développement du Collège de Guyenne, et son rôle dans l'affirmation de la langue française. Réforme et Contre-Réforme, hôpitaux, culte des saints et des « trois Maries » sont autant de thèmes abordés. Côté voyage, on plonge dans les relations avec les îles et l'Amérique, à Terre-Neuve et sa lucrative pêche morutière. Parmi les chefs-d'œuvre de ces salles, le cénotaphe de Michel de Montaigne, les monuments funéraires des ducs d'Épernon et du maréchal d'Ornan, et le buste de François de Sourdis sculpté par le fameux Bernin.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'âge d'or, autant que l'âge sombre de Bordeaux ; c'est l'époque du commerce atlantique, mais aussi de l'esclavage. On découvre le rôle de la ville en France, à une époque où elle entreprend de vastes transformations urbaines. On plonge ensuite dans le commerce maritime bordelais, ses modes et ses enjeux. L'illustrent des maquettes, et des objets de navigation. Le commerce triangulaire de la fin du siècle, et la traite des captifs auprès de marchands africains, sont expliqués sans fausse pudeur. Lui fait suite l'organisation du système esclavagiste dans les îles à sucre, nombreux documents à l'appui.

► **Bordeaux, port(e) du monde : 1800-1939** est le dernier espace du musée, ouvert en 2014. Il est documenté par des vidéos, des peintures, sculptures, dessins et objets d'art, des affiches et films d'époques. La tourmente révolutionnaire, la perte de Saint-Domingue, les guerres maritimes sont évoquées, mais aussi les grands aménagements portuaires, le chemin de fer et l'industrie navale. On explore les échanges commerciaux avec les Amériques, l'Europe du Nord et les colonies. On découvre également les vastes travaux d'urbanisme réalisés pour transformer la ville, dans une diversité sociale aussi importante que compartimentée.

Si la visite s'achève ici, elle est complétée par les très belles expositions temporaires qui sont organisées dans les lieux.

► **Actualités 2018-2019.** Depuis le 20 mars 2018, les visiteurs peuvent admirer le Cénotaphe restauré de Michel de Montaigne. Œuvre majeure des collections du musée d'Aquitaine et classé au titre des Monuments historiques, le cénotaphe vient d'être restauré grâce à une campagne de financement participatif initiée par le musée d'Aquitaine, fin 2016.

Jusqu'au 2 décembre 2018 : « Jack London, dans les mers du Sud ». Mettant en scène de nombreux objets et documents, l'exposition donne à revivre l'un des paris les plus audacieux de l'écrivain : le voyage effectué sur son voilier, le *Snark*, à travers les îles du Pacifique Sud, de San Francisco à Sydney, entre 1907 et 1909. Une odyssée mythique à découvrir : photographies issues de la collection personnelle de Jack London, installations audiovisuelles composées à partir de films historiques et ethnographiques, collections du musée d'Aquitaine et de grands musées, accompagnent le visiteur d'île en île et de rencontres en découvertes.

Pour accompagner les plus petits dans leur approche de Jack London, le musée organise deux ateliers : « Petit Tapa Pon », pour les 4-7 ans, avec visite de l'exposition et réalisation d'une gravure et « Lauhala, l'art du tissage » pour les 7-11 ans avec visite de l'exposition et réalisation d'un bracelet tressé.

► **Applications numériques : Pour les plus grands.** L'application « Musée d'Aquitaine » permet de découvrir 24 œuvres et pièces majeures et plusieurs photographies descriptives par objet. A tout moment pendant votre visite, vous pouvez sélectionner différents modes de navigation depuis un plan, une liste ou le numéro des commentaires affichés au fil du parcours.

► **Pour les plus jeunes.** Lauréate en 2015 du Prix Patrimoine et Innovation(s), l'appli-jeu Quantum Arcana propose une visite ludique et inédite du musée sous forme de jeu, dans la peau d'un chercheur, d'un archéologue ou encore d'un conservateur. 45 mini-jeux au choix, 15 salles, un parcours à créer soi-même.

► **Visites destinées aux enfants :** les plus jeunes sont à l'honneur dans ce musée. Des livrets jeux consultables en ligne ou délivrés à l'accueil accompagnent la visite de l'exposition permanente (dès 4 ans, 8-12 ans, et à partir de 12 ans), ainsi qu'un « Journal de vacances ». Des ateliers créatifs sont organisés toute l'année et pendant les vacances scolaires pour les familles avec enfant de 7 à 12, et des parcours contés pour les familles avec enfants de 5 à 6 ans ; il est aussi possible de fêter son anniversaire au musée en associant activités de création et goûter.

► **Librairie et boutique.** Récemment installée dans le hall du musée, la boutique propose des ouvrages, des catalogues d'expositions, affiches, cartes postales et produits divers pour les grands comme les plus jeunes.

## ■ CAPC – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE BORDEAUX

Entrepôt 7

7, rue Ferrère

BORDEAUX

☎ 05 56 00 81 50

[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

Tram B arrêt CAPC



Ouvert le mardi et du jeudi au dimanche de 11h à 18h ; le mercredi de 11h à 20h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 7 €. Tarif réduit : 4 €. Entrée gratuite sur présentation de la carte de priorité pour personne handicapée. Rampe, ascenseur. Toiletttes accessibles et parking. Visite guidée (le samedi et dimanche à 16h). Restauration (café Andrée Putman ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h). Animations. Bibliothèque.

Le CAPC (anciennement Centre d'arts plastiques contemporains) est né en 1973 et a été installé l'année suivante dans l'Entrepôt Lainé où transitaient des denrées d'origine coloniale (sucre, café, cacao, coton, épices, oléagineux...). D'inspiration italienne, cette construction édifiée dans les années 1820 par Claude Deschamps est faite de pierre, de brique et de bois. Elle comporte entre autres une belle et grande nef aux allures d'église médiévale où sont présentées des expositions temporaires. Le bâtiment a failli disparaître, mais il a été sauvé grâce à des passionnés locaux d'architecture

– il a notamment été utilisé pour accueillir l'important festival Sigma. Le site a été plusieurs fois réhabilité, en particulier par les architectes Denis Valode, Jean Pistré et la designer Andrée Putman qui a pris en charge les aménagements intérieurs. Les premières expositions (Gina Pane, Andy Warhol, Christian Boltanski...) du CAPC l'ont très vite inscrit parmi les hauts lieux dédiés aux arts plastiques contemporains.

En 1984, il est devenu le musée d'Art contemporain de la ville de Bordeaux. Toutes les avants-gardes ont ici droit de cité depuis l'origine – l'Antiform, l'Arte Povera, l'art conceptuel, l'art minimal, le land art ou encore la figuration libre –, ainsi que des individualités phénoménales comme Keith Haring, lequel utilisa le site comme support afin de le couvrir de graffiti ! Daniel Buren fit de même plus tard en installant des miroirs dans tout l'Entrepôt. Le programme du CAPC – Musée d'Art contemporain de Bordeaux – présente aujourd'hui des œuvres de son fonds de façon permanente et organise toujours de grandes expositions temporaires monographiques ou thématiques – des œuvres d'artistes qui travaillent dans la région bordelaise sont souvent mises en valeur. Depuis les années 2000, le musée s'ouvre largement à d'autres disciplines comme la musique, l'architecture, le cinéma, la littérature ou le design, en portant notamment son attention sur les formes d'art populaire.

Les collections du musée ont été constituées par des acquisitions et des dons. Elles comprennent également des œuvres mises en dépôt, notamment par le musée national d'Art moderne. Les plus importants artistes y sont présents. Entre autres : Absalon, Richard Baqué, Miquel Barceló, Vincent Bioulès, Jean-Charles Blais, François Boisrond, Christian Boltanski (*Pour mémoire*), Olaf Breuning, Daniel Buren, Jean-Marc Bustamante, Robert Combas, Daniel Dezeuze, Hervé Di Rosa, Bernard Faucon, Philippe Favier, Gilbert & George, Liam Gillick, Nan Goldin, Simon Hantai, Keith Haring, Noritoshi Hirkawa, Jenny Holzer, Anish Kapoor, Joseph Kosuth, Jannis Kounellis, Bertrand Lavier, Claude Lévêque, Sol LeWitt, Richard Long (*Garonne Mud Circles*, *Garonne Black Mud Circle*), Mario Merz, Annette Messager, Jean-Michel Meurice, Joan Mitchell, Pierre Molinier, Bruce Nauman, Max Neuhaus (*Two Passages Bearing Between Shadows and Daylight*), *Identical in Form, Diverging in Spirit*), Bernard Pagès, Diego Perrone, Présence Panchounette, Jean-Pierre Raynaud, Ed Ruscha, Sarkis, Richard Serra, Niele Toroni (*Empreintes de pincesaux n° 50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm*), Tatiana Trouvé, Claude Viallat...

### ► Programmation 2018-2019 :

Jusqu'au 16 septembre 2018 : « Benoît Maire-Thèbes ». Regroupant près de 80 œuvres, l'exposition représente un nouveau chapitre pour l'artiste. Conçue comme un assemblage de trois séries – *Peintures de nuages*, *Journaux de guerre* et *Châteaux* – composées d'œuvres nouvelles parmi lesquelles peintures, sculptures, mobilier, objets du quotidien et films, elle soulève des interrogations sur la menace anxieuse et les dangers qui pèsent sur une société contemporaine en perpétuel questionnement d'elle-même.

Jusqu'au 30 septembre 2018 : « Daphné Le Sergent-Géopolitique de l'oubli ». Son travail l'amène à réfléchir sur la question de l'agencement et du dispositif dans la

création artistique contemporaine : fragments de texte et de poésie, dessins partitionnés, diptyques de photographies et séquences vidéo interrogent les lignes de subjectivités qui traversent l'image et agrègent les éléments les uns aux autres.

Jusqu'au 28 octobre 2018 : « *Danh Vo* ». Installation in situ conçue pour la nef. De par sa monumentalité et le poids de la trentaine de blocs de marbre, pesant entre 1 et 21 tonnes, l'installation de *Danh Vo* imprime personnellement. Du 12 octobre 2018 au 24 février 2019 : « *Alejandro Cesarco* ». Son travail se déploie sous la forme d'une série de prélèvements qui indiquent souvent un ailleurs et un hors-champ, rendant compte de l'expérience d'un réel dans sa discontinuité.

Du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 6 janvier 2019 : « *Drive-In* ». Événement-exposition sur mesure avec une scénographie spécifiquement réalisée pour la nef du CAPC, *Drive-in* vous invite à revivre l'expérience collective des séances de cinéma en « plein air ».

Jusqu'au 27 octobre 2019 : « [SIC] – œuvres de la Collection du CAPC ». Le CAPC présente dans ses galeries du second étage un important accrochage de sa Collection. Cette exposition permet de découvrir, dans le bâtiment patrimonial du musée, plusieurs des œuvres qui ont marqué son histoire. Les visiteurs pourront voir une importante sélection d'œuvres de plus de quarante artistes, réalisées entre les années 1960 et nos jours.

► **Visites destinées aux enfants** : différentes manières de s'initier à l'art contemporain sont proposées aux jeunes publics : les « ateliers du mercredi », de 7 à 11 ans (inscription semestrielle : 31 €) ; « atelier bô », pendant les vacances scolaires, selon un programme évolutif sur le site Internet ; un « workshop d'été » aussi, pour un stage complet débouchant sur une exposition ; et des centres de loisirs sur plusieurs jours.

► **Restauration** : Pour augmenter le plaisir de la visite, il ne faut pas manquer d'aller se restaurer au Café Putman – avec terrasse – qui porte le nom de sa décoratrice, Andrée Putman. Le métal y côtoie le béton et des matières organiques comme le teck ou l'osier dans un esprit minimaliste.

► **Boutique**. Située à l'entrée du musée, la boutique est dédiée à la diffusion d'ouvrages sur l'art contemporain, l'esthétique, la photographie, l'architecture, le graphisme et le design. Elle dispose également d'un kiosque pour les revues spécialisées, d'un espace réservé aux éditions pour les enfants, et propose des cartes postales et des objets singuliers, comme des bijoux de créateurs.

## ■ MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

1, rue du Musée

LES EYZIES-DE-TAYAC-SIREUIL

05 53 06 45 65 / 05 53 06 45 49 /

05 53 06 45 65

[www.musee-prehistoire-eyzies.fr](http://www.musee-prehistoire-eyzies.fr)

[mnp.eyzies@culture.gouv.fr](mailto:mnp.eyzies@culture.gouv.fr)



Juillet et août : sans interruption de 9h30 à 18h30, tous les jours. Juin et Septembre : sans interruption de 9h30 à 18h, fermé le mardi. Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30, fermé le mardi. Fermé le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 6 €. Groupe

(10 personnes) : 5 €. Visite ludique-atelier : 6 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (1h-9€ / 1h30-11€). Animations. Bibliothèque.

Au cœur du Périgord noir, le Musée National de Préhistoire ne peut être mieux situé ! Il se trouve en effet à quelques dizaines de mètres de l'abri sous roche où, en 1868, ont été découverts des ossements et des silex taillés datant de plusieurs dizaines de milliers d'années. L'endroit étant appelé Cro-Magnon, autrement dit « grotte de Magnon » en occitan – Magnon désignant son propriétaire –, on a attribué pendant longtemps ce nom au premier type d'humain moderne, que l'on qualifie à présent d'*Homo sapiens sapiens*. Nous sommes ici dans la magnifique vallée de la Vézère où se concentrent vingt-cinq sites préhistoriques majeurs comme les grottes ornées de Lascaux (à Montignac) et de Font-de-Gaume (aux Eyzies, près du musée), ou encore le village troglodytique de la Madeleine (à Tursac). Consacré aux trouvailles faites dans les environs, le Musée national de Préhistoire est fondé en 1913 dans les vestiges d'un château du XVI<sup>e</sup> siècle construit à flanc de falaise. Dominant le bourg des Eyzies et ses environs, le château fait l'objet d'une restauration complète et sa terrasse est dotée en 1931 d'une imposante statue de l'« Homme primitif » sculptée par Paul Dardé. En 2004 est inauguré un nouveau bâtiment taillé dans le roc de la falaise qui abrite dorénavant les collections du musée au sein de vastes salles lumineuses. Il se situe en contrebas du château auquel il donne accès.

Les collections du musée comprennent 6 millions d'objets. « Seuls » 18 000 d'entre eux sont exposés – beaucoup sont de petites dimensions tels que les pierres, os, bois de renne ou de cerf taillés. Au rez-de-chaussée, vous êtes accueillis par « l'adolescent du lac Turkana » dont l'âge est estimé à 1,8 million d'années ! Il s'agit de l'une des reconstitutions en dermoplastie d'hominidés – dont un impressionnant homme de Neandertal assis, accompagné de son enfant – et d'animaux disparus que l'on retrouve en plusieurs endroits du musée. Se trouve là également le moulage du squelette de la fameuse Lucy, australopithecine qui vécut voilà 3,5 millions d'années en Éthiopie. Dans la galerie basse, de grandes vitrines nous montrent de façon chronologique, de 400 000 avant J.-C. à 10 000 avant J.-C., comment ont évolué différentes sociétés de chasseurs/collecteurs grâce à de très nombreux objets façonnés. On y comprend également dans quel contexte celles-ci vécurent (faune, paysages, climat...). Depuis la galerie haute, des baies vitrées donnent à voir le flanc de la falaise dans laquelle il a été construit, afin de rappeler que nos très lointains ancêtres logeaient dans des abris sous roche. On s'intéresse ici à la vie quotidienne des humains du Paléolithique supérieur (collecte, chasse, pêche, habitat, activités domestiques...) via des moulages de sols archéologiques ou des reconstitutions d'ateliers. Les pratiques symboliques sont détaillées (modes d'inhumation, parures...) dans cet espace où sont montrés des blocs ornés et du matériel utilisé par les artistes préhistoriques. Notez que les différentes salles du musée sont équipées de consoles interactives et d'écrans vidéo en plus de panneaux explicatifs. De plus, sachez qu'un programme d'activités et de conférences vous permet d'approfondir vos connaissances dans le domaine de la Préhistoire.

► **Pour en savoir encore plus** et obtenir des renseignements sur les sites à visiter dans la vallée, rendez-vous au centre d'accueil du Pôle international de la Préhistoire qui se trouve aux Eyzies, non loin du musée (☎ 05 53 06 06 97 – [www.pole-prehistoire.com](http://www.pole-prehistoire.com)).

► **Applications numériques** : Depuis 2016, le musée dispose d'une application officielle qui propose des informations utiles avant ou après la visite, et un parcours guidé des expositions. Téléchargeable gratuitement.

► **Activités destinées aux enfants** : un livret-jeu accompagne les visites libres des plus jeunes. De plus, les enfants sont chez eux dans le Camp des Petits Sapiens, un espace ludique spécialement conçu pour les archéologues en herbe : déclinaison de jeux d'éveil pour les 3-6 ans, module d'exploration, manipulation et création pour les 7 ans et plus. Côté activités, le musée propose aux 3-6 ans une activité « préhisto-rigolo », pour découvrir les animaux de la Préhistoire à travers un petit spectacle. Des visites ludiques, jusqu'à 7 ans, et des ateliers, jusqu'à 9 ans, sont également organisés. Pendant les vacances scolaires, sont projetés des films d'animation et des documentaires. Des activités (visite et atelier) sont également organisées un dimanche par mois pour les familles, sauf en juillet et août.

## ■ MUSÉE NATIONAL DE LA PORCELAINES

**ADRIEN DUBOUCHÉ**

**8, place Winston-Churchill  
LIMOGES**

☎ 05 55 33 08 50

[www.musee-adriendubouche.fr](http://www.musee-adriendubouche.fr)  
[contact@limogesciteceramique.fr](mailto:contact@limogesciteceramique.fr)

Fermé le 1<sup>er</sup> janvier et le 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 7 €. Groupe (15 personnes) : 5 €. Tarif réduit : 5 €. Billet jumelé avec la Manufacture Bernardaud :

8€. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

Si vous êtes passionné par la céramique en général et la porcelaine de Limoges en particulier, la visite de ce musée est absolument incontournable ! Il est installé depuis 1900 dans un bâtiment construit spécifiquement pour abriter ses collections, lesquelles ont commencé à être constituées il y a près d'un demi-siècle.

Depuis 2012, il forme un unique établissement public avec la Manufacture nationale de Sèvres, sous le nom de Cité de la Céramique – Sèvres & Limoges. Le musée porte le nom de l'un de ses anciens directeurs, Adrien Dubouché (1818-1881), qui mérite sans aucun doute cet honneur, car il a enrichi considérablement les collections du musée, notamment en faisant don de milliers d'objets lui appartenant. Après une rénovation architecturale et muséographique exceptionnelle, menée par l'architecte autrichien Boris Podrecca (un des chantiers muséographiques les plus importants de ces dernières années en France), le musée a rouvert ses portes en juin 2012 et a doublé sa superficie. Il s'étend désormais sur l'ancienne école des arts décoratifs, située derrière le musée originel. Pour relier les deux bâtiments, une extension moderne aux grands murs-riveaux en verre a été construite et réussit le pari de préserver le caractère historique des lieux. Cette extension abrite désormais l'entrée du musée, un vaste et lumineux hall d'accueil.

La visite commence sur la « mezzanine des techniques » : vous y apprendrez tout ce que vous devez savoir sur la céramique, laquelle comprend quatre grandes familles : terre cuite, faïence, grès et porcelaine. Pour résumer, sachez que tout ce qui est céramique est conçu à partir de matières minérales (en premier lieu l'argile) et d'eau, le tout soumis à de fortes températures. Vous percerez les secrets de la porcelaine, obtenue à partir de kaolin (une argile blanche très pure), de feldspath et de quartz. Vous pénétrerez dans les usines de porcelaine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et pourrez admirer de nombreuses machines d'époque.

Le parcours se poursuit dans le musée originel, construit en 1900 par l'architecte Henri Mayeux dont la décoration intérieure mérite le coup d'œil : fresques et mosaïque Art nouveau, vitraux du maître verrier Marcel Delon...

Les pièces exposées retracent l'histoire de la céramique de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : outre des vases peints de la Grèce antique ou des terres vernissées dues à Bernard Palissy, grand potier français de la Renaissance, on y trouve de très nombreuses faïences. La faïence, argile modelée puis couverte d'émail, offre une surface blanche que l'on peut peindre. La technique a été inventée en Orient et se diffusa en Europe à partir de l'Espagne musulmane. Le musée expose des créations provenant de fabriques italiennes, néerlandaises et françaises, notamment une bouquetière en forme d'arc de triomphe de Delft, un plat représentant une « école d'un ancien philosophe » d'Urbino, ou encore une terrine rocaille de Marseille... En regard des faïences, le musée donne à voir des porcelaines originaires de Chine ou du Japon : importées à grands frais en Europe, elles ont constitué une source d'inspiration primordiale pour la céramique européenne. Avant de comprendre qu'il fallait du kaolin pour travailler aussi bien que leurs confrères asiatiques, les Européens ont pendant quelques temps produit



Vue d'ensemble de la mezzanine des techniques.

des porcelaines dites « tendres ». C'est seulement en 1768, lorsque les premiers gisements de kaolin furent découverts à Saint-Yrieix-la-Perche, en Limousin, que l'on commença à produire de la porcelaine en France. La suite de la visite replace la céramique dans le foisonnement des arts décoratifs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : néo-classicisme, orientalisme, japonisme, éclectisme, Art nouveau, Art déco. Vous pourrez admirer dans cette section un prodigieux vase de Hector Guimard, le pape de l'Art nouveau à l'origine des entrées du métro parisien. Le musée vous montre aussi que la céramique séduit aujourd'hui de nombreux artistes contemporains. Faut-il préciser que le Musée national Adrien Dubouché possède la plus importante collection de porcelaine de Limoges depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ? Vous admirerez cette collection dans une étonnante mise en scène.

En complément, le musée vous propose également une collection de verres ouvragés dans des ateliers européens de l'Antiquité à aujourd'hui : gobelets, coupes, lampes, plaques, aspersoirs...

Le musée possède également une bibliothèque et un centre de documentation proposant plus de 8 000 documents sur l'art en général et les arts décoratifs en particulier.

► **Nouveauté 2018.** Le musée propose un nouvel accrochage de la salle consacrée à la création contemporaine.

► **Applications numériques :** « La mezzanine des techniques » propose des bornes interactives autour du fonctionnement des machines anciennes et de la vie ouvrière dans les manufactures, montrant de nombreuses photographies anciennes.

► **Visites destinées aux enfants :** un nouveau livret-jeu est proposé aux familles pour accompagner leur visite, « Le voyage extraordinaire au pays de l'or blanc » (gratuit). Activités, riche iconographie, commentaires adaptés jalonnant le parcours, ce beau livret est un outil agréable pour découvrir les collections. Il est également possible de fêter son anniversaire au musée. Le musée met également à disposition des planches à dessin pour les enfants à partir de 3 ans. Réalisées par des élèves céramistes, elles permettent une observation approfondie certaines des œuvres phares du musée. Enfin, des visites et ateliers sont organisés toute l'année pour les enfants à partir de 3 ans, les mercredis et samedis après-midi, et pendant les vacances scolaires.

► **Boutique et restauration.** Gérée par la société Cultural, la librairie-boutique propose des livres sur les arts du feu, des cartes postales, des reproductions d'œuvres d'art, des services de table, mais aussi des bijoux. Par ailleurs, un espace café-restaurant doit ouvrir prochainement au sein du musée.

## ■ CENTRE INTERNATIONAL DE L'ART PARIÉTAL – LASCAUX 4 MONTIGNAC

☎ 05 53 50 99 10

[www.semitour.com](http://www.semitour.com)

[semitour@perigord.tm.fr](mailto:semitour@perigord.tm.fr)

Fermé en janvier. Horaires 2018. 22 Janvier – 30 mars : 10h à 18h. 31 mars – 02 avril : 9h à 19h30. 3 avril au 6 avril : 10h à 18h. 7 avril au 8 juillet : 9h à 19h30. 9 juillet – 31 août : 8h à 21h30. 1<sup>er</sup> septembre – 30 septembre :

9h à 19h30. 1<sup>er</sup> octobre – 2 novembre : 9h30 à 19h. 3 novembre – 6 janvier 2019 : 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 5 ans. Adulte : 17 €. Enfant (de 5 à 12 ans) : 11 €. Groupe (20 personnes) : 13 €. Billet couplé avec Le Thot hors haute saison : 20 € pour adulte, 13 € pour les enfants de 5 à 12 ans, gratuit pour les moins de 5 ans. Pass préhistoire 3 site (Lascaux IV, Le Thot et Laugrie Basse) : 23 € pour adulte, 15 € pour les enfants de 5 à 12 ans. Restauration. Boutique.

Après Lascaux 2, Lascaux 4 est le nouveau fac-similé de la grotte de Lascaux. Il propose aux visiteurs une reconstitution quasi intégrale de la partie ouverte au public de la grotte originelle. Elle a été conçue à partir d'un clone numérique qui a permis de réaliser des coques sur lesquelles des artistes ont projeté les images en 3D de la grotte originelle. Ils les ont ensuite reproduites à l'identique avec les mêmes pigments et les mêmes gestes que les hommes de la préhistoire pour être au plus près de la grotte d'origine.

► **Munis de tablettes interactives avec système de géolocalisation,** les visiteurs accèdent au toit du bâtiment grâce à un ascenseur accompagnés du guide. Depuis ce belvédère surplombant la Vallée de la Vézère, classée au patrimoine mondial par l'Unesco, le visiteur peut contempler la vue grâce aux tablettes. En balayant le paysage, une carte de réalité virtuelle apparaît. Les visiteurs y découvrent notamment l'emplacement de tous les principaux sites archéologiques environnants ouverts au public.

► **Les guides invitent ensuite les visiteurs à pénétrer dans l'abri.** Ils se placent alors face à un écran. A travers cette toile, comme à travers une fenêtre, apparaît l'image de la colline de Lascaux. Cette image, captée en direct, emmène virtuellement vers l'extérieur et change de paysage en fonction de l'heure et de la saison. Le grand écran renvoie alors à une vision de la Vallée de la Vézère il y a près de 20 000 ans, lorsque le paysage de Lascaux était totalement différent d'aujourd'hui et ressemblait à une steppe dominée par les animaux. Un bond en avant et nous voici désormais en 1940. Le paysage change. Un groupe de quatre jeunes adolescents traverse l'écran. Ils partent à l'aventure dans les bois de Lascaux et invitent les visiteurs à les suivre.

► **Dans la pénombre, on descend ensuite petit à petit dans la cavité et la lumière apparaît peu à peu.** On ressent vraiment la fraîcheur (13 °C à 16 °C) et l'humidité. Il y a même un aperçu du trou par lequel les découvreurs sont passés en 1940. C'est bluffant. On découvre la Salle des taureaux, le Diverticule axial, le Passage, l'Abside et la Nef avec toutes leurs merveilleuses peintures. En réalité augmentée, les visiteurs accèdent à des informations sur les différentes représentations, techniques et interprétations. Quatre dispositifs scénographiques différents sont proposés aux visiteurs dans cette immense salle : une maquette en réalité virtuelle, « l'expérience de l'art » qui propose de créer soi-même sa propre œuvre d'art (virtuelle bien sûr !), « un équilibre fragile » soit une expérience immersive qui permet de comprendre comment la grotte a traversé les âges, et enfin « les objets de Lascaux », un espace qui permet de manipuler les objets trouvés à Lascaux lors de fouilles archéologiques et d'en savoir plus.

Pour cela, certains sont rassemblés sur une table animée, pareille à celle d'un archéologue. Une projection vidéo livre aux visiteurs des informations sur ces trouvailles et sur les techniques de datation utilisées à la compréhension de Lascaux. Deux dalles tactiles placées en bord de table, présentent une chronologie interactive qui permet de voir où se situe Lascaux dans l'histoire de l'Humanité.

► **Dans le « théâtre d'art pariétal »**, l'histoire de la grotte se rejoue en 3 actes : XIX<sup>e</sup> la Renaissance, XX<sup>e</sup> l'Interprétation, XXI<sup>e</sup> la Recherche.

Après le théâtre, place au cinéma 3D avec le film *Lascaux et le Monde* qui permet au visiteur de s'approcher au plus près des œuvres de Lascaux mais aussi d'autres grottes à travers le monde.

► **Dans la galerie de l'imaginaire, espace d'expositions temporaires**, le visiteur est actuellement amené à découvrir l'exposition « Pariétal » qui fait dialoguer des artistes contemporains avec la grotte millénaire.

► **Restauration.** Le Café Lascaux est accessible sur réservation, ou sur présentation sur le site de Lascaux du lundi au dimanche, de 10h à 19h. Formule à 15,90 €.

## ■ SITE-MUSÉE GALLO-ROMAIN VESUNNA 20, rue du 26<sup>e</sup>-Régiment-d'Infanterie PÉRIGUEUX

☎ 05 53 53 00 92

[www.perigueux-vesunna.fr](http://www.perigueux-vesunna.fr)  
[vesunna@perigueux.fr](mailto:vesunna@perigueux.fr)



*Fermé deux semaines en janvier. D'octobre à mars, du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h ; le samedi et dimanche de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h. Avril, mai, juin, septembre du mardi au vendredi de 9h30 et de 17h30 ; le samedi et dimanche. Juillet et août : ouvert tous les jours de 10h à 19h. Fermé les lundis sauf juillet et août. Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> novembre, 11 novembre, 25 décembre. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 6 € (réduit 4 €). Billet jumelé deux musées Maap/Vesunna plein tarif : 9 € et tarif réduit : 6 €). Groupe (10 personnes) : 5 € (visite guidée comprise ou audioguide, réservation obligatoire). Tarif famille : 12 € (quel que soit le nombre d'enfants de moins de 18 ans). Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Boutique. Animations. Appli mobile gratuite sur iOS et Android : Perigueux Visite Patrimoine (236 Mo).*

Vesunna est le nom que portait la cité antique de Périgueux. De l'époque gallo-romaine, subsistent aujourd'hui les vestiges de l'amphithéâtre, de la tour de Vésone, ou encore d'une villa. C'est autour de celle-ci qu'a été créé un musée inauguré en 2003, et qui nous fait remonter deux mille ans dans le temps. Cette villa, ou *domus*, a été découverte en 1959. À son emplacement devaient être construits des immeubles HLM. Lorsqu'on a compris que l'on se trouvait devant un site archéologique majeur, le projet immobilier a été abandonné au profit de fouilles qui ont duré des années. Couvrant environ 4 000 m<sup>2</sup>, les vestiges comportaient notamment des murs hauts d'un mètre et des fresques, ce qui n'était effectivement pas rien ! Il a été établi que la villa a été construite durant le I<sup>er</sup> siècle. Elle était dès l'origine pourvue d'un jardin entouré d'un péristyle,

type de galerie garnie de colonnes. Des travaux l'ont réaménagé environ un siècle plus tard. Elle a alors été surélevée, élargie et agrémentée de deux péristyles supplémentaires, de bains, d'un système de chauffage par le sol, nommé hypocauste, et d'un bassin dans son jardin.

La mise en valeur de ce trésor archéologique a été conçue par l'architecte Jean Nouvel. Il a notamment imaginé un moyen de circuler dans les vestiges de la villa sous un abri et sur des passerelles de bois qui les surmontent. Ces dernières sont reliées à un bâtiment doté de vastes baies vitrées qui comprend des espaces d'exposition. Constructions modernes et vestiges forment un tout particulièrement séduisant : une alliance d'antique et de moderne réussie, et qui ne passe pas de mode.

Les collections de la partie musée sont constituées d'objets et de documents qui racontent la vie des Pétrucors, antiques habitants de Vésone, entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle, au temps de l'empire romain. Au premier étage, on se concentre sur ce qui rythmait la vie publique. On y comprend comment s'organisait une ville à cette époque, quels étaient les rapports avec les défunts et les dieux d'ici et d'ailleurs, de quelle manière fonctionnait le commerce... Au rez-de-chaussée, on pénètre dans le domaine privé des gallo-romains. Cette fois, il s'agit de voir de quelle façon la vie de tous les jours se passait dans une *domus* telle que celle dans laquelle nous nous trouvons. La décoration des intérieurs, l'alimentation en eau et en nourriture, l'hygiène, le chauffage, les jeux, les techniques artisanales... Autant de thèmes passionnants à découvrir !

La visite vous donne à voir des blocs de pierre sculptés provenant d'un rempart, comportant des inscriptions, des monuments funéraires... Des maquettes représentent l'antique Périgueux : la ville, le temple de la Tutella Vesunna (et sa tour dite de Vésone, haute de 24 m), l'amphithéâtre... De belles peintures murales illustrées de gladiateurs ou de poissons provenant de la villa et d'autres sites font partie des attraits des collections, ainsi que des sculptures, des céramiques ou des bijoux. Notez que depuis ce site-musée, vous pouvez sans problème partir à la découverte des autres vestiges gallo-romains de Périgueux. Enfin, si vous êtes particulièrement passionné par ce musée pas comme les autres, sachez qu'une bibliothèque et une base de données consacrées aux collections sont consultables sur rendez-vous.

► **Animations** : animations pour tous « À la découverte des métiers de l'archéologie », juillet et août, les après-midis en semaine. Visites guidées « La domus de Vésone et le musée de Jean Nouvel », juillet et août, tous les après-midis.

► **Visites destinées aux enfants** : voilà un musée qui plaît aux enfants, car ils y sont particulièrement bien accueillis !

Les 7-12 ans disposent d'un audioguide qui leur est propre, « Apollinaris et la colère des Dieux ». Durant les vacances scolaires de Toussaint, Noël, février et Pâques, à 15 heures, des ateliers permettent aux 7-14 ans de construire une pompe, un aqueduc, un moulin à eau, de s'initier la mosaïque ou à la bande dessinée...

# AUVERGNE – RHÔNE-ALPES



*Le jardin du musée des Beaux-Arts de Lyon.*

© M&A Lyon – Corentin Mossière

# Auvergne – Rhône-Alpes

## ■ MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT

Place Louis-Deteix  
CLERMONT-FERRAND

☎ 04 43 76 25 25

[www.clermontmetropole.eu](http://www.clermontmetropole.eu)

[accueil.marq@clermontmetropole.eu](mailto:accueil.marq@clermontmetropole.eu)

Tramway arrêt musée d'Art Roger-Quillot.



Fermé le lundi, le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h ; le week-end et les jours fériés de 10h à 12h et de 13h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans (gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche du mois). Adulte : 5 €. Pass 3 musées (MARQ + Bargoin + Lecoq) : 9 €. Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations. Ouvert en 1992 et portant le nom du maire sous l'autorité duquel sa création a été décidée, le musée d'Art Roger-Quillot est installé dans les bâtiments (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) d'un ancien couvent des Ursulines situé contre les remparts du centre historique de Montferrand. Devenu Grand Séminaire au XIX<sup>e</sup> siècle, puis hôpital militaire et caserne au XX<sup>e</sup>, l'ensemble est finalement acquis par la ville de Clermont-Ferrand. C'est aux architectes Adrien Fainsilber (Cité des Sciences et de La Villette à Paris, musée d'Art contemporain de Strasbourg) et Claude Gaillard que l'on doit la transformation du site. Ils se sont attachés à mettre en valeur ses parties anciennes tout en y insérant des touches contemporaines. Ainsi, par exemple, l'atrium d'accueil a-t-il été créé dans une cour intérieure que l'on a couverte d'une grande verrière en parapluie inversé. Partant de là, des rampes vous conduisent aux espaces d'exposition. Organisées sur six niveaux autour de l'atrium, les collections de peintures, sculptures, objets décoratifs, dessins et photographies se découvrent au fil d'un parcours chronologique présentant des pièces datant du Moyen Âge à nos jours.

► **Période médiévale.** Les salles consacrées à la période médiévale vous donnent à voir des pièces d'origine auvergnate et limousine tels que des chapiteaux romans, des vierges en bois polychromes, des émaux, des créations d'orfèvres, ou encore une exceptionnelle peinture sur bois, la *Frise d'Ennezat* (XIII<sup>e</sup> siècle).

► **Renaissance.** Abordant la Renaissance, on admire plusieurs tableaux de Gillis Van Valkenborsch (*Le Festin de Balthazar*), du maître du fils prodigue (*La Parole du festin*)... Le chef-d'œuvre de cette section est le triptyque de *La Passion du Christ* attribué au maître d'Engelbretz. La peinture se fait monumentale lorsqu'on arrive au XVII<sup>e</sup> siècle. Ici se succèdent douze œuvres sur le thème du « Roland furieux », d'après l'Arioste, qui ornent les murs du château d'Effiat. D'autres tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle puis du XVIII<sup>e</sup> siècle attirent l'œil, entre autres ceux de Philippe de Champaigne (*Portrait du poète Vincent Voiture, Ange de l'Annonciation*), Simon Vouet, Jacques Blanchard, Jean Daret, David Ryckaerts III (*Ronde des farfadets*), François Boucher (*Les Lavandières*), Augustin Pajou (*série des Grands Hommes de France*, comprenant le Clermontois Blaise

Pascal), François Callet (*Portrait de Louis XVI*), Il Sassoferatto (*Vierge de douleur*), Joseph Duplessis, François Puget, Hyacinthe Rigaud, Donato Crèti, Evariste Fragonard (*Don Juan, Zerlina et Donna Elvira*), Joseph Vernet...

► **XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.** Tous les courants artistiques de la peinture française du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle vous sont ensuite présentés avec des toiles de Prosper Marilhat, Jean Desbrosses, Théodore Regnault (*La Mort du Général Desaix*), Eugène Deveria, Théodore Chassériau (*La Défense des Gaules*)...

► **L'impressionnisme** est notamment représenté à travers des œuvres peintes en Auvergne par Armand Guillaumin, Albert Lebourg, Abbé Boudal ou Victor Charreton. Des sculptures côtoient ces tableaux. Là encore, la variété des styles est manifeste : Jacques Chinard (*Le Général Desaix mourant*) se trouve non loin de Camille Claudel (*Portrait de Louise*). Vous pouvez voir aussi un plâtre de Frédéric Auguste Bartholdi qui préfigure la statue équestre monumentale *Vercingétorix victorieux* qui se trouve sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand.

► **L'art des XX<sup>e</sup> siècles** se découvre sous une rotonde située hors parcours. Un premier niveau est dédié à la collection Simone et Maurice Combe, collectionneurs d'œuvres figuratives, tandis qu'un second est consacré à la photo et aux arts graphiques. Dans cette partie du musée, sont conservées des créations de Bernard Buffet (*Portrait de Maurice Combe, Portrait de Simone Combe*), Eugène Carrière, François Desnoyer (*Les Baigneuses*)... Le fonds photographique contemporain est également présenté ; on y retrouve notamment Édouard Pignon et Nils Udo proposant une réflexion sur le paysage et l'environnement.

Signalons également les approches thématiques : une salle du musée est dédiée à Blaise Pascal. On peut y découvrir la vie, l'œuvre philosophique et littéraire et la postérité de cet illustre clermontois à travers les arts. On visitera également un accrochage thématique intitulé « L'artiste et ses muses » qui réunit des œuvres allant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Des sculptures (Berthoud, Fayard...), peintures (Scheffer, Dauvergne, Leguay, Richoux...) ou lithographies évoquent les domaines de la philosophie, de l'épopée, de la poésie, de la musique et du théâtre. Enfin, sachez que le musée organise régulièrement des expositions temporaires, entre autres sur le patrimoine régional et des visites thématiques.

► **Applications numériques :** L'application « Chefs-d'œuvre du MARQ » révèle les plus remarquables peintures, sculptures et objets d'art du musée, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle. Deux parcours sont disponibles : pour les adultes (également disponible en anglais) et pour les adolescents ou les familles. Gratuit.

► **Visites destinées aux enfants :** des jeux-parcours sont organisés pour accompagner la visite des enfants dès l'âge de 4 ans (Parcours Tribu). Un espace leur est spécialement dédié, c'est le « MARQ, mode d'emploi » : mur d'expression, coloriage géant, manipulations, albums et

revues d'art pour tout âge, ou encore vidéos permettent aux enfants (et aux parents !) de s'initier à l'histoire de l'art. Pour les ados, le musée a également publié le journal MUSEO pour découvrir le musée en BD. Pour les familles, le premier mercredi du mois, les médiatrices proposent une visite guidée à travers un genre pictural, suivie d'un atelier et d'un goûter ; lors des vacances scolaires, des ateliers de découverte et de pratique artistique sont accessibles pour les enfants de 3 à 11 ans.

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20, place des Terreaux

Expositions : 16, rue Edouard-Herriot (1<sup>er</sup>)

LYON ☎ 04 72 10 17 40

www.mba-lyon.fr

contact@mba-lyon.fr

M<sup>o</sup> Hôtel de Ville Louis Pradel-Bus Lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 44



Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h (dernière visite à 17h30). Vendredi ouverture à 10h30. Fermetures partielles de salles du musée entre 12h30 et 14h. Fermeture les jours fériés. Nocturnes : se renseigner. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 €. TR : 4 €. Nocturnes : 5 €. Visites commentées : 3 €. Visite en LSF, visite tactile, audioguide. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque. Jardin ouvert de 8h30 à 18h30, sauf les jours fériés.

La fondation du Musée des Beaux-Arts de Lyon remonte à 1801, après que se sont constituées des collections dès 1792. Il est installé au cœur de la ville, dans le cadre extraordinaire qu'est l'abbaye royale des Dames de Saint-Pierre. Celle-ci fut édifée au XVII<sup>e</sup> siècle ; quatre ailes s'ordonnent autour d'un cloître, empruntant des modèles architecturaux italiens. Le cloître est aujourd'hui un jardin public, havre de paix délicieux dans le centre-ville. À la Révolution, et après le départ des religieuses, l'abbaye accueillit le dépôt des collections envoyées par l'État à la suite du décret Chapal. Dès 1803, il reçut quelques 110 tableaux, parmi lesquels *L'Adoration des Mages* de Rubens, ou *L'Invention des reliques de saint Gervais et saint Protas* de Philippe de Champaigne. Des espaces nouveaux furent bâtis par René Dardel dans les années 1830, et par Abraham Hirsch dans les années 1880 – le décor de l'escalier monumental que l'on doit à Puvion de Chavannes (*Le Bois sacré cher aux arts et aux muses*) date de cette époque. Un siècle plus tard, au cours de la décennie 1990, les architectes Jean-Philippe Dubois et Jean-Michel Wilmotte entreprirent une restructuration totale des lieux. Antiquités, objets d'art, monnaies et médailles, peintures, œuvres sur papier, sculptures : c'est par milliers que se comptent les trésors de ce musée, l'un des plus riches de France.

► **Les collections d'antiquités** sont originaires d'Égypte – enrichies en son temps par Jean-François Champollion –, de Grèce, du Moyen Orient ou de la région lyonnaise – issues notamment des vestiges de Lugdunum la gallo-romaine. On y admire entre autres *L'Audience du maître*, représentation de personnages en bois peint égyptienne (II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), le *cerceuil d'Issetemkheb* (VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), de nombreux vases peints grecs, une statue de Mercure romaine (I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.)...

► **Le médaillier** vous fait découvrir quant à lui ses monnaies, médailles, jetons, sceaux et bijoux anciens.

► **La peinture.** En ce qui concerne la peinture, le musée expose des œuvres du XIV<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle, chronologiquement et par écoles. Chefs-d'œuvre à gogo ! Les tableaux les plus anciens font découvrir Gérard David, Quentin Metsys (*Vierge à l'Enfant entourée d'anges*), Lucas Cranach dit l'Ancien (*Portrait d'une noble dame saxonne*), Lorenzo Costa, Pérugin (*L'Ascension du Christ*), Tintoret (*La Vierge et l'Enfant avec sainte Catherine, saint Augustin, saint Marc et saint Jean-Baptiste*), Véronèse (*Bethsabée au bain*), Francesco Il Bassano...

Le XVII<sup>e</sup> siècle est particulièrement bien représenté. On voyage en Italie avec des œuvres de Guerchin (*La Circoncision*), Pierre de Cortone, Francesco Furini, Guido Reni, Bernardo Cavallino (*La Joueur de clavicorde*), et en Espagne avec Francisco de Zurbaran (*Saint François*). Les plus grands français du Grand Siècle sont présents : Simon Vouet (*La Crucifixion*), Nicolas Poussin (*La Fuite en Égypte*), Jacques Stella (*Salomon sacrifiant aux idoles*), Charles Le Brun (*La Résurrection du Christ*), Philippe de Champaigne (*L'Invention des reliques de saint Gervais et saint Protas*), Jean-Baptiste Jouvenet. Les Écoles du Nord sont représentées par Jan Brueghel l'Ancien (*Le Feu*), Pierre-Paul Rubens (*L'Adoration des mages*), Jacob Jordaens, Rembrandt (*La Lapidation de saint Étienne*), Michel Jansz van Miereveld, Gérard Terborch le Jeune, Jan Davidsz de Heem (*Guirlande de fleurs et de fruits avec le portrait de Guillaume III d'Orange*)...

Du XVIII<sup>e</sup> siècle datent des tableaux de François Boucher (*La Lumière du monde*), Jean-Baptiste Greuze (*La Dame de charité*), Alexandre François Desportes, Bernardo Bellotto... Dans les salles consacrées au XIX<sup>e</sup> siècle, on est ébloui par le vaste panorama qui nous est offert : Théodore Géricault (*La Monomane de l'envie, ou La Hyène de la Salpêtrière*), Eugène Delacroix (*Femme caressant un perroquet, Dernières paroles de l'empereur Marc Aurèle*), Honoré Daumier (*Passants*), Jean-Baptiste Camille Corot (*L'Atelier*), Gustave Courbet (*La Vague*), Édouard Manet (*Marguerite Gauthier-Lathuille*), Edgar Degas (*Danseuses sur la scène*), Claude Monet (*Mer agitée à Étretat, Charing Cross Bridge, la Tamise*), Pierre-Auguste Renoir (*Femme jouant de la guitare*), Paul Gauguin (*Nave Nave Mahana*), Pierre-Paul Prud'hon, François Gérard, Nicolas-Toussaint Charlet, Henri Fantin-Latour, Théodore Chassériau... Compris dans l'école lyonnaise figurent : Jean-Michel Grobon, Antoine Berjon, Pierre Révoil, Antoine-Jean Duclaux, Victor Orsel, Hippolyte Flandrin, Louis Janmot, Pierre Puvion de Chavannes (*L'Automne, Le Bois sacré cher aux arts et aux muses*)...

On poursuit ébahi la visite du côté des artistes du XX<sup>e</sup> siècle : Pierre Bonnard (*Fleurs sur une cheminée au Cannet*), Suzanne Valadon (*Marie Coca et sa fille*), Georges Braque (*Violon*), Fernand Léger (*Les Deux Femmes au bouquet*), Joan Miro (*Figure*), Pablo Picasso (*Femme assise sur la plage*), Henri Matisse (*Jeune Femme en blanc, fond rouge (Modèle allongé, robe blanche)*), Jean Dubuffet (*Paysage blond*), Nicolas de Staël (*La Cathédrale*), Francis Bacon (*Étude pour une corrida n° 2*), Alexei von Jawlensky...

Notez que le cabinet d'art graphiques présente des pièces de sa collection lors d'expositions thématiques : Dürer, Poussin, Lorrain, Le Brun, Delacroix, Géricault, Puvion de Chavannes, Degas, Matisse...

► **La sculpture** est elle aussi très présente dans le musée et le jardin ; la chapelle, notamment, est exclusivement consacrée aux œuvres sculptées, et offre un panorama saisissant. On compte dans les collections des œuvres du Moyen Âge (*Ange et Vierge de l'Annonciation*), de la Renaissance (*Buste de femme en médaillon*), ainsi que du XVIII<sup>e</sup> siècle (Augustin Pajou, Joseph Chinard...), du XIX<sup>e</sup> (superbe *Odalisque* de James Pradier, Jean Carriès, Albert Bartholomé...) et du XX<sup>e</sup> : Auguste Rodin (*La Tentation de saint Antoine, L'Ombre*), Antoine Bourdelle (*Carpeaux au travail, Héraklès tue les oiseaux du lac Stymphale*)... À tout cela s'ajoutent de grandes expositions temporaires dont les thèmes sont liés aux collections du musée.

► **Les Objets d'Art.** Suite à une grande campagne de restauration et depuis l'automne 2017, le public peut redécouvrir la richesse des collections d'objets d'art du musée. Tous les domaines ont été concernés – orfèvrerie, verrerie, céramique, vitraux – chacune des techniques ayant exigé l'intervention de restaurateurs spécialisés. Des œuvres inédites sont exposées, comme un rare guéridon au plateau peint sous verre d'époque Empire, un ensemble d'objets de la Chine, du Japon et de la Corée, ou encore des céramiques contemporaines. Le parcours des collections est à la fois chronologique et thématique. Il permet ainsi d'évoquer des thèmes centraux pour le développement des arts décoratifs comme celui de l'influence de l'Orient, – avec la recherche du secret de la porcelaine ou l'émergence du « japonisme » dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – et met aussi l'accent sur l'importance des arts figurés pour les artistes décorateurs.

► **Arts graphiques.** Le musée organise fréquemment des expositions thématiques au cours desquelles sont présentées les belles collections de dessins et d'estampes qui s'illustrent par un bel ensemble de dessins français du XIX<sup>e</sup> siècle, et un rare fonds troubadour. Les écoles italienne, septentrionale et française, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, sont bien représentées.

► **Dernières acquisitions :** En 2017, le musée des Beaux-Arts de Lyon s'est enrichi d'une œuvre de Joseph Cornell, intitulée *Hôtel Andromeda* et datant de 1954.

Après avoir eu sa propre exposition en 2013, l'artiste américain fait donc son entrée officielle et permanente dans le musée. L'œuvre appartient à la série des hôtels, qu'il initie à partir des années 1950 en souvenir des grands établissements européens qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se voient laissés à l'abandon. Fasciné par la mythologie, l'artiste s'inspire de la constellation de l'aurige, dont il emprunte la représentation à un livre de Johannes Hevelius publié en 1690.

► **Programmation 2018 : jusqu'au 17 septembre 2018,** le musée propose l'exposition *Opus Oh Puce Aux Puces* consacrée à l'artiste suédois Erik Dietman. Sans s'affilier ni au Nouveau Réalisme, ni à Fluxus, Dietman partage néanmoins avec les acteurs de ces mouvements artistiques, le goût du happening, de la spontanéité, de la provocation et de l'humour. Comme eux, il aspire à une union de l'art et de la vie et recourt volontiers à des matériaux du quotidien.

**Du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 4 mars 2019,** le musée organise une exposition exceptionnelle intitulée *Claude, un empereur au destin singulier* consacré à ce célèbre empereur né... à Lyon ! Depuis peu, les historiens restituent le portrait d'un homme cultivé, soucieux de son peuple et promoteur de réformes administratives efficaces pour l'Empire. C'est ce nouveau visage de l'empereur Claude que l'exposition présentera à travers près de 150 œuvres (statues, bas-reliefs, camées et monnaies, objets de la vie quotidienne, peinture d'histoire, etc.), des extraits de films, des restitutions 3D et des photographies de l'artiste Ferrante Ferranti.

► **Visites et nocturnes :** Il existe de nombreuses façons de visiter le musée sous des angles très particuliers, de la visite « en 1 heure » aux cycles « Histoire de l'art » afin d'approfondir vos connaissances. Autre temps fort, les nocturnes qui se déroulent tous les premiers vendredis des mois de novembre à juin de 18h à 22h.

► **Visites destinées aux enfants :** de nombreuses visites sont proposées aux enfants, avec ou sans leurs parents, de même que des ateliers divers (consultables sur le site). Nouveauté, la visite sur les traces du Bestiaire



Musée des Confluences côté Rhône.



© Quentin Labont - musée des Confluences

Salle espèces, la maille du vivant.

du musée, un parcours-jeu sur livret et tablette à l'attention des enfants et de leurs parents pour découvrir les collections du musée en s'amusant.

## ■ LE MUSÉE DES CONFLUENCES

86, quai Perrache (2<sup>e</sup>)

LYON

☎ 04 28 38 11 90

[www.museedesconfluences.fr](http://www.museedesconfluences.fr)

[contact@museedesconfluences.fr](mailto:contact@museedesconfluences.fr)

Accès facilité en tram

(station devant le musée), en voiture (vaste parking à quelques minutes à pied et sortie quasi directe depuis la bretelle de l'autoroute A6), à vélo (station Vélov) ou à pied en provenance de Gerland par le pont Raymond Barre ou de Confluence. En cas d'affluence, les files d'attente sont parfaitement gérées et l'entrée dans le « Cristal » et son fameux puits de Gravité se fait rapidement.

Ouvre le mardi, le mercredi et le vendredi de 11h à 19h ; le jeudi de 11h à 22h ; le week-end et les jours fériés de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 9 €. Enfant (de 18 à 25 ans) : 5 €. Pass annuel à 15 € ou 30 €.

Un musée du XXI<sup>e</sup> siècle qui réussit le pari de faire voyager ses visiteurs à travers le temps et l'espace pour mieux comprendre l'homme et le monde dans leur complexité. À la fois cristal et nuage flottant sur les eaux au confluent du Rhône et de la Saône, le musée des Confluences impose dès notre arrivée en ville une magnifique image de Lyon. Il symbolise une réussite à bien des niveaux, à commencer par le nombre incroyable de visiteurs, le musée ayant dépassé la barre symbolique du million de visiteurs dès février 2016 ! Très facilement accessible (par l'autoroute au sud de Lyon, parking LPA du Musée ; arrêt de Tram juste devant), le musée des Confluences est un bijou d'architecture contemporaine – réalisé par l'agence autrichienne mondialement réputée Coop

Himmelb (I) – posée sur un écran mi-urbain, mi-nature, unique en son genre. Et quand on entre à l'intérieur de ce bâtiment en transparence et en angles ambigus, la magie se prolonge.

Sur un socle de béton d'une surface de 8 700 m<sup>2</sup>, comprenant deux niveaux semi-enterrés (les fondations descendent jusqu'à 30 mètres dans le sol), reposent le Cristal et le Nuage. Le Cristal, dédié à l'accès et à la circulation du public, appuie ses 33 mètres de hauteur de verrière sur le Puits de Gravité. Le Nuage étend sur quatre niveaux une surface de 10 900 m<sup>2</sup> ; sa structure métallique est revêtue d'inox. S'y déploient les espaces d'expositions.

Le parcours permanent se développe au niveau 2 sur 3 000 m<sup>2</sup> et raconte le grand récit du monde et de l'humanité à travers quatre expositions. Faisant dialoguer les disciplines – paléontologie, minéralogie, zoologie, ethnographie, archéologie... –, le parcours multiplie les approches pour intéresser tous les publics, tous les âges. Les collections qui y sont présentées proviennent pour l'essentiel des anciens Muséum d'histoire naturelle de Lyon, musée Guimet de Lyon, Musée colonial ou encore de l'ensemble donné par l'Œuvre pour la Propagation de la Foi. Au total, le musée possède un fonds de 3 millions d'objets ! Environ 8 000 sont exposés, dont des pièces uniques au monde et des collections prestigieuses, dans des salles aux scénographies différentes.

On commence avec « Origines, les récits du monde » : c'est la question des origines de l'Univers et de l'humain qui se pose ici à travers une approche scientifique, mais aussi une approche symbolique ; on observera une météorite et un morceau de Lune que l'on peut toucher, un impressionnant dinosaure *camarasaurus*, le fameux mammouth de Choullans découvert à Lyon et de nombreux fossiles, lyonnais eux aussi, de superbes sculptures inuits contemporaines ou des divinités chinoises. Comme dans chaque salle, le visiteur est invité à participer à l'aide de tablettes tactiles, à toucher certains objets et à découvrir des animations audiovisuelles particulièrement réussies.

Vient ensuite « Espèces, la maille du Vivant », salle où l'on s'interroge sur la place de l'humain au sein du monde vivant. L'Homo Sapiens y est ici traité en espèce animale, mammifère parmi tant d'autres, partie prenante de la biodiversité. On admirera notamment un fabuleux accrochage d'animaux empaillés, un très rare dodo, de nombreux colibris, des momies de chat (le musée des Confluences possède la plus grande collection de momies animales au monde, hors Égypte, avec 2 500 spécimens), une girafe, un tigre et son petit, une vitrine de papillons à couper le souffle, des insectes, des gazelles, des coiffes amazoniennes aux plumes délicates ou encore la première table de radiologie inventée par un homme toujours en quête d'observation et de savoir.

« Sociétés, le théâtre des hommes », la troisième salle évoque la structuration des sociétés, les échanges et la création. Le visiteur découvre des objets qui n'auraient jamais pu se rencontrer, mais dont le rapprochement fait sens. Rendez-vous avec une machine à chiffrer, un accélérateur de particules, une voiture Berliet, un téléphone S63, un moulin à légumes, une robe de mariée Brochier et un métier à tisser, une armure de samouraï ou encore des fluorites. Une collection de minéraux permet de mieux connaître les composants de nos objets du quotidien. Quelles sont les pierres qui participent au fonctionnement de notre téléphone portable ? Dans cette salle, l'interactivité est permanente et chaque visiteur peut se construire son parcours particulier.

Le dernier pan, « Éternités, visions de l'au-delà », ausculte la place de la mort dans une société qui veut l'ignorer et qui en repousse continuellement les limites. Différentes civilisations sont ici interrogées dans leur rapport à l'au-delà : momie péruvienne sous un éclairage respectueux du corps de cette tisserande, étrange homme barbu égyptien et momie, paisible bouddha couché en parinirvana... Sans oublier de s'installer dans un confortable fauteuil pour écouter différentes personnes, scientifiques et philosophes, nous parler de la mort. La visite se termine sur de joyeuses vanités de Jean-Philippe Aubanel. Une salle qui malgré son propos difficile est accessible à tous les âges.

► **Les expositions temporaires**, 5 à 6 par an, sont autant d'occasions de revenir au musée pour explorer le niveau 1 : les spectacles – concerts de musique du monde, danse, théâtre... – pour s'ouvrir aux autres et au monde (programme sur le site Internet) ; conférences et rendez-vous culturels et scientifiques animent aussi les lieux. Sans oublier la magnifique librairie-boutique où l'on trouve de beaux objets à rapporter chez soi, à offrir, pour les grands et les enfants.

► **Programmation 2017-2018** : les expositions du musée des Confluences sont organisées par saisons thématiques, au nombre de 4 à 6 par saison.

Du 15 avril 2017 au 7 janvier 2018 : *Venenum, un monde empoisonné*. Moyen de défense ou outil de pouvoir, mortel ou médicinal, le poison est exploré au fil de cette exposition, sous ses différentes facettes : de l'histoire à la culture en passant par la science, les croyances, la médecine ou la criminologie. Beaux-Arts, collections historiques ou ethnographiques, mais aussi sciences naturelles sont ici regroupés, que côtoient dans des aquarium ou vivarium des animaux venimeux et toxiques.

Du 16 mai 2017 au 2 septembre 2018 : *Carnets de collections*. Exposées, mais aussi sujets d'études pour les scientifiques, les collections du musée des Confluences sont ainsi la porte vers une meilleure connaissance du monde. Cette exposition ouvre la porte des réserves qui contiennent plus de deux millions d'objets, questionne sur les missions fondamentales du musée, et s'interroge sur le patrimoine de demain.

Du 13 juin 2017 au 25 février 2018, « Lumière ! Le cinéma inventé ». En partenariat avec l'Institut Lumière, l'exposition fait découvrir l'industrie lyonnaise de la famille Lumière, depuis le premier cinématographe jusqu'au cinéma actuel.

Du 17 octobre 2017 au 11 novembre 2018, « Touaregs, récit nomade ». Une exposition qui nous permet d'aller à la rencontre de la population touarègue à travers des parures ou des objets artisanaux.

► **Ateliers enfants et famille** : des espaces dans le musée sont entièrement dédiés aux ateliers pour les enfants et pour les familles. Côté Rhône, le Musée a aménagé un nouvel espace dans un container afin que les enfants (4/7 ans avec l'Odyssee des Bulles et 8/11 ans avec l'Océanolab) vivent une véritable aventure entre science et fiction à bord de l'Octopus II. En famille, on se lance des défis afin de résoudre l'énigme du masque blanc.

► **Restauration** : c'est la maison Pignol qui assure la gestion de la restauration du musée. Le Comptoir Gourmand est installé sur la terrasse (accès libre) dominant Lyon et dans les jardins en été pour proposer des glaces et sorbets maison. On peut y prendre un café ou un repas sur le pouce (formules à partir de 7,50 €). La Brasserie des Confluences, au rez-de-chaussée, est dirigée par l'un des Meilleurs Ouvriers de France Jean-Paul Pignol et le chef deux fois étoilé au Michelin Guy Lassaussaie ; on y déguste une cuisine traditionnelle française de type brasserie gastronomique (ouvert tous les jours, sauf dimanche soir et lundi toute la journée).

■ **MUSÉE DES TISSUS ET MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS – MTMAD**  
34, rue de la Charité (2<sup>e</sup>)  
LYON

☎ 04 78 38 42 00

[www.mtmad.fr](http://www.mtmad.fr)

[conservation@mtmad.fr](mailto:conservation@mtmad.fr)

**Métro Ampère/Victor Hugo.**

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermeture de la billetterie à 17h30. Fermé les dimanches de Pâques et de Pentecôte. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 10 € (ce billet donne un accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires des deux musées). Enfant (de 12 à 25 ans) : 7,50 € (et demandeurs d'emploi, carte familles nombreuses). Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations.

Deux musées et une visite unique retraçant une histoire lyonnaise, celle des tissus et de la soie, mais également une histoire universelle, plus de 4 500 ans d'histoire du textile, pour un ensemble exceptionnel qu'il faut absolument visiter. Un lieu magnifique, un hôtel particulier au cœur de la Presqu'île, des collections d'une incroyable richesse et d'une étonnante beauté, pour une visite destinée à tous les publics.

# MUSÉE DES TISSUS



## MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



► **Le musée des Tissus**, indissociable de l'histoire fabuleuse des canuts et soyeux lyonnais, a été créé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'Exposition Universelle de Londres, en 1851, qui en provoqua la fondation : les fabricants lyonnais entendaient ainsi maintenir leur place sur un marché désormais international. C'est d'abord un musée d'Art et d'Industrie qui voit le jour, en mars 1864, déclinant l'art appliqué et l'industrie à travers objets d'art et tissus. Il prend en 1890 le nom de « musée des Tissus ». Les collections, évacuées en 1939, furent transférées en 1950 rue de la Charité, dans l'hôtel particulier XVIII<sup>e</sup> siècle de Villeroy. On y découvre aujourd'hui un incroyable conservatoire de motifs et de techniques déclinés dans autant de pièces qui sont pour la plupart de véritables œuvres d'art.

La visite du musée des Tissus s'ouvre avec la découverte d'étoffes égyptiennes et coptes. Tapisseries et tissus d'habillement ou d'ameublement nous font parcourir une période qui s'étend du II<sup>e</sup> siècle au XII<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces textiles ont été retrouvés dans des tombes. Ils déploient une iconographie grecque, puis progressivement christianisée.

On découvre ensuite un vaste parcours consacré à l'Orient, qui couvre la Perse sassanide et les soieries byzantines, les soieries bouyides, les tissus fatimides, la Perse du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle, une collection de tapis, l'Asie mineure et la Turquie ottomane. Avec l'Extrême-Orient, on se rend d'abord en Chine ; la soie y serait connue depuis 4600 ans av. J.-C. et tissée quelques 2 000 ans plus tard. Une première route de la Soie s'ouvre vers l'Occident au tournant de notre ère. Elle reprend après les conquêtes mongoles, au XIII<sup>e</sup> siècle. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles connaissent l'effervescence des compagnies des Indes et le développement des motifs qui peuplent aussi bien la porcelaine que les soieries. Le Japon, longtemps tributaire de la Chine quant à la production de la soie, développe un style particulier : on découvre ici le kakemono, le tsuzure, les robes de théâtre et les fukusa.

Le parcours consacré à l'Europe rappelle l'importance de l'invasion islamique du VIII<sup>e</sup> siècle en Espagne,

l'influence de la Sicile, le développement de l'industrie à la Renaissance, ou encore l'art de la broderie, dont les sommets sont en Allemagne et en Angleterre entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Au XV<sup>e</sup> siècle, les soieries lyonnaises et tourangelles sont créées pour contrecarrer l'importation italienne. L'histoire explore ici l'évolution du goût et des motifs. Des salles s'attardent sur la production espagnole et la production italienne. Bien sûr, la soierie lyonnaise fait l'objet d'un intérêt particulier ; on découvre des créations d'auteurs classiques – Pillement, Philippe de Lasalle, Dugourc – jusqu'à la période contemporaine illustrée par Raoul Dufy ou Sonia Delaunay. Le costume est lui aussi l'objet d'attention, sont exposées des collections diverses qui retracent l'évolution de la toilette et de la mode.

► **Le musée des Arts décoratifs**, deuxième pan de la visite, est installé dans l'hôtel de Lacroix-Laval, édifié par Soufflot en 1739. Le mur de séparation qui le séparait de l'hôtel de Villeroy a été abattu, permettant la réunion des deux musées.

Le Musée des Arts décoratifs est une application du précédent : on y voit les tissus *in situ*, ornant les intérieurs et garnissant meubles et objets, dans des « salles d'ambiance ».

Le musée conserve une collection de dessins qui s'attarde notamment sur les motifs préparatoires aux soieries : feuilles décoratives, dessins de fleurs et d'ornements. L'importante collection de majoliques italiennes dévoile une floraison de formes et de couleurs, sur plus de 200 pièces. Côté mobilier, les plus grands ébénistes sont présents : on croise Oeben, Roussel, Dubois, Hache, Mondon, Canabas ou Durand. Le mobilier représente la Renaissance jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; la part belle est faite au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des pièces provinciales – notamment lyonnaises – et des petits meubles élégants à usage domestique. On poursuit avec des tapisseries du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, rhénanes, flamandes, florentines et françaises. On s'attarde ensuite, à travers un florilège de modèles, sur l'histoire de la pendule sous toutes ses formes et tous ses styles, entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Dernière série, l'orfèvrerie : on y voit des pièces anciennes, parisiennes et provinciales, mais aussi un intéressant volet est consacré à l'orfèvrerie contemporaine, artisanale de création et industrielle de création. Une visite riche, éblouissante, des collections à donner le tournis... à voir et revoir sans hésiter !!

► **Nouveautés 2018** : Alors que l'avenir du musée semblait encore compromis début 2017 (son propriétaire la CCI ne pouvant plus le financer), il semble que l'horizon s'éclaircit, notamment grâce au soutien de la région Auvergne Rhône-Alpes. Dès lors, le musée pourrait connaître des travaux de « remise à niveau » pour mieux recevoir ses visiteurs.

► **Programmation 2018** : jusqu'au 31 décembre 2018 : « Le Génie de la Fabrique » rend hommage à la ville de Lyon, et à ceux qui ont su y élever le tissage d'étoffes façonnées au rang non seulement d'artisanat de qualité, mais d'art. Une conquête de trois siècles qui a donné une partie de son identité à la ville. En contrepoint, l'exposition « Le Génie 2.0. Excellence, création, innovation des industries textiles de Lyon et sa région » a été conçue avec le soutien d'Unitex et de l'association Première Vision : les industriels de la région se sont mobilisés

© Lyon, MIMAD, Pierre VERRIER



Coupe : Giorgio Castriota Scanderbeg. Faïence. Casteldurante, vers 1510-1520. Don de Gillet, 1956.



Les super-héros.

pour exposer leurs pièces de prestige, chefs-d'œuvre techniques, de dessins, étoffes de luxe... Dans une scénographie typologique, une découverte fascinante des différents types de tissus, du travail des artistes, designers, dessinateurs, metteurs en carte, au gré d'une succession de chefs-d'œuvre. Les familles peuvent se déplacer dans l'exposition au rythme d'une chasse au trésor, téléchargeable sur le site internet.

► **Visites destinées aux enfants** : pour les 2-4 ans, le musée propose un Eveil muséal (3<sup>e</sup> dimanche du mois de 10h15 à 11h15) en compagnie d'un plasticien qui, à travers des échanges ludiques et créatifs, met en éveil tous les sens des enfants et des parents. Pour les 4-6 ans, c'est une après-midi muséale qui est proposée. Après une courte visite des collections à la recherche de l'inspiration, chacun crée une œuvre originale à l'atelier. Idem pour les plus grands, de 7 à 12 ans, avec un atelier artistique. A partir de 7 ans jusqu'aux adolescents, le musée propose des cours de couture et même des stages pour s'initier au métier de styliste et de modéliste. Enfin, il est possible de fêter son anniversaire au musée, dès l'âge de 2 ans... et sans limite supérieure ! Pour les plus jeunes et les ados, la fête peut prendre la forme d'un conte, d'un atelier créatif, d'une chasse au trésor dans les collections, ou encore d'une visite en costumes d'époque. Pour les adultes, une visite commentée révèle les trésors cachés du MTMAD, un atelier artistique propose une réalisation après une courte visite du MTMAD.

## ■ MUSÉE MINIATURE ET CINÉMA

**Maison des Avocats**  
60, rue Saint-Jean (5<sup>e</sup>)  
LYON

☎ 04 72 00 24 77

[www.museeminiatureetcinema.fr](http://www.museeminiatureetcinema.fr)

[contact@museeminiatureetcinema.fr](mailto:contact@museeminiatureetcinema.fr)

Fermé le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h30 ; le week-end de 10h à 19h. Pendant les vacances scolaires et les jours fériés, le musée est ouvert tous les jours de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 4 ans. Adulte : 9 €. Enfant (de 4 à 15 ans) : 6,50 €. Tarif famille : 8 €/adulte et 5 €/enfant.

En se promenant dans le Vieux Lyon, les Lyonnais comme les visiteurs venus d'ailleurs, peuvent avoir l'impression d'être projetés dans un véritable décor de cinéma ou de se sentir tout petit face à la grandeur de ce cadre grandiose. Une impression qui se confirme en visitant le plus extraordinaire des musées de Lyon, l'œuvre de Dan Ohlmann, le Musée Miniature et Cinéma. Installé dans l'une des plus belles maisons Renaissance du Vieux Lyon, la Maison des Avocats, superbe bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle avec sa galerie sur cour de type toscan, ce musée émerveillera toute la famille non seulement par la beauté et la richesse de ses collections, mais encore par une mise en scène tout à fait sensationnelle (normal pour le cinéma). Ce n'est donc pas un, mais bien deux musées auxquels les visiteurs ont accès dans ce lieu incroyable.

**VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER**

Suivez-nous sur   

**petit fute**

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

[www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

### ► Tout commence par l'univers des miniatures.

Chaque « pièce » nous ouvre les portes d'un monde hyperréaliste à l'échelle 1/12. Le tout petit devient très grand par la précision, la minutie des détails et par la créativité de Dan Ohlmann, un passionné de la miniature et des décors en général. Les visiteurs se sentent comme des géants à observer ces mondes vivants hallucinants de vérité. De la bibliothèque au dortoir, de la prison au bouchon lyonnais, du barbier au théâtre, de l'atelier de canut au temple zen, jusqu'à la salle d'archives, le spectacle est fascinant. Plusieurs salles présentent bien d'autres chefs-d'œuvre de dextérité : œufs ciselés, origamis, allumettes sculptées, papiers micro-découpés, travail d'ébénisterie ou de lutherie, des objets à voir à la loupe pour ne pas manquer un détail.

► Dans le musée du Cinéma, les visiteurs peuvent entrer dans le décor et même passer de l'autre côté pour mieux comprendre les effets spéciaux qui nous font tant rêver. Ce musée présente une collection tout à fait unique en Europe avec pas moins de 350 objets certifiés authentiques (ce ne sont pas des reproductions, mais bien des originaux) issus du tournage de nombreux films mythiques comme *Batman*, *les Gremlins*, *Independance Day*, *Robocop*, *Men in Black*, *Jurassic Park* avec un buste de tyrannosaure, la figurine de Stuart Little ou l'impressionnante et incontournable Reine Alien, mais aussi des costumes de différents films et des décors originaux grandeur nature du film *Le Parfum*. Du tout petit et du très grand tout au long d'une visite incontournable et passionnante pour toute la famille.

Afin de mettre en lumière le travail de ces artisans de génie, qu'ils soient miniaturistes, décorateurs ou spécialistes des effets spéciaux, le musée organise fréquemment des expositions temporaires et rétrospectives qui éclairent d'une lumière nouvelle ces étonnantes créations.

► **Dernières acquisitions :** Vous pourriez bien faire des rencontres surprenantes dans le Vieux Lyon. Des petites bestioles extraterrestres de *Men in Black* à l'effrayante poupée Chucky, du magnifique costume originale de Robocop (le tout premier) à la mythique planche d'Hover Board utilisée dans *Retour vers le futur 2* (elle continue de nous faire rêver et on peut la voir en vrai !), sans oublier les nombreuses miniatures qui nous emmènent dans l'univers des archives ou dans le loft d'un sculpteur, il faut vite (re) découvrir un musée toujours en mouvement.

► Le musée permet également de rentrer dans les coulisses de fabrication de ces merveilles en miniature. Ainsi lors de journées portes ouvertes qu'il ne faut pas rater, les ateliers de Dan Ohlmann et ses artistes se dévoilent sous les yeux des visiteurs ébahis. Lieux d'échanges et de partage des techniques et savoir-faire, ces ateliers sont le cœur vibrant du musée.

### ■ MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLÉ

Rue Fernand-Léger  
SAINT-ÉTIENNE-EN-JAREZ

☎ 04 77 79 52 52

www.mam-st-etienne.fr  
mam@agglom-st-etienne.fr



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h. Le musée est également ouvert le mardi pendant les vacances scolaires. Gratuit jusqu'à 25 ans. Adulte : 6 € (réduit 5,50). Famille (2 adultes + enfants) : 10 €. Chèque Vacances. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (entrée + visite : tarif plein 7 €, tarif réduit 5,50 €, gratuit pour les - de 25 ans). Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Impossible de le manquer : en arrivant à Saint-Étienne depuis le Nord, les murs noir et blanc du musée d'Art moderne et contemporain le signalent aux voyageurs. Le MAM, par sa collection majeure des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, et sa programmation d'expositions temporaires, figure parmi les plus importantes institutions d'art moderne et contemporain en France depuis son ouverture au public en décembre 1987.

Riches de plus de 20 000 œuvres d'art et de design, la collection rassemble des grands noms comme Andy Warhol, Fernand Léger, Picasso, Miro, Wassily Kandinsky, Pierre Soulages... et des personnalités plus récentes de l'art contemporain, comme Orlan ou Gilbert and George. Les œuvres sont présentées par thème et par roulement, dans les dix premières salles du musée. Rançon de la gloire, les œuvres les plus prestigieuses ne sont pas toujours exposées puisqu'elles sont invitées dans les musées du monde entier (600 prêts d'œuvres par an). Les plus frustrés retrouveront néanmoins l'intégralité de la collection en ligne sur le site Videomuseum.

Les treize salles suivantes, et le cabinet d'arts graphiques, sont consacrés à des expositions temporaires. On y trouve d'abord de grandes expositions thématiques annuelles. On y voit également des expositions monographiques qui présentent la jeune création internationale et des artistes reconnus de la scène de l'art contemporain.

Ouvert en décembre 1987, le musée considère à juste titre que 1988 est vraiment son année de lancement. Ainsi 2018 marque les 30 ans de cette institution culturelle de premier plan qui accueille des milliers de visiteurs... Alors pour célébrer comme il se doit ce bel anniversaire, le musée organise des expositions, mais aussi des conférences et des visites mettant à l'honneur les 20 000 œuvres de sa collection, mais aussi et surtout son histoire et le rôle des équipes qui le font vivre depuis tant d'années. 2018 est donc l'année parfaite pour partir à la découverte de ce lieu étonnant.

### ► Programmation 2018 :

Jusqu'au 16 septembre 2018 :

– « Jean-Michel Othonoël : Face à l'obscurité. » Plongez dans la grande salle centrale : pour fêter ses 30 ans le MAMC donne carte blanche à Jean-Michel Othonoël pour sa troisième exposition personnelle au sein de ce musée auquel il est profondément attaché.

– « Valérie Jouve : Formes de vie ». Découvrez la première exposition à Saint-Étienne de Valérie Jouve, artiste originaire de la région stéphanoise. Valérie Jouve présente pour cette exposition un film et des photographies figurant des lieux (maison, façade, rue, ville, paysage), et des êtres (arbre, individu).

– « Vues urbaines : Collections de photographies du musée ». Explorez la riche collection de photographies du musée à travers un accrochage inédit en connivence



© Yves BRESSON

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole.

AUVERGNE – RHÔNE-ALPES

avec l'exposition « Formes de vies » de Valérie Jouve. "Vues urbaines" présente des œuvres peu montrées, offrant une perspective sur la Ville et ses habitants, à travers les époques et les lieux, de Londres à Chicago, en passant par Saint-Étienne et sa région.

- « Considérer le monde #2 ». Le MAMC+ vous offre une exposition où les œuvres variées du 16<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle, dialoguent par-delà les époques et les conventions. Ce surprenant accrochage de la collection vous invite à considérer le monde au fil de ses utopies et de ses tragédies.

- « Art Conceptuel (Considérer le monde #2) ». Après « Narrative Art », le commissaire invité Alexandre Qui propose un nouveau focus valorisant les collections du MAMC+ sur l'art conceptuel, courant majeur des années 1960 et 1970. À l'heure des commémorations de 1968, l'exposition revisite une période fascinante de remise en cause des conventions artistiques qui a radicalement transformé la création jusqu'à nos jours.

- Du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 21 avril 2019 : « Design et Merveilleux : De la nature à l'ornement ». L'exposition, telle un cabinet de curiosités numérique, raconte une histoire inédite du design à travers une centaine d'œuvres majeures de designers français et internationaux, issues principalement des collections du Mnam/CCI, Centre Pompidou.

Du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 24 février 2019 :

- « De Monet à Soulages : Chemins de la modernité (1800-1980). Collection du Musée ». Après une longue tournée chinoise, l'exposition pose ses valises au musée pour sa dernière étape. L'exposition fait revivre les révolutions marquantes de la peinture française à travers certaines des plus belles œuvres des collections du Musée.

- Et deux expositions consacrées à « Damien Deroubaix » et « Maxime Duveau ».

Du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 22 septembre 2019 :

- « Vingt-quatre heures de la vie d'une femme. Collections du musée, le temps d'un jour, d'une nuit. »

► **Application numérique.** Avec l'application MAMC+, le visiteur peut vivre 5 expériences immersives : un parcours musical, un parcours chorégraphié (conçu par Denis Plassard et la Compagnie Propos), un parcours avec les artistes (avec interviews inédites et archives vidéos), un parcours coups de cœur (avec une présentation sensible et originale des œuvres, interprétée par des comédiens de l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne) et enfin un parcours libre. L'application est gratuite et disponible pour iOS et Android.

► **Pour les plus jeunes.** Signataire de la charte Môm'Art, le musée porte une attention particulière aux plus jeunes et organise des visites et ateliers de pratique artistique tout au long de l'année. Un livret-jeu, « Considérer le monde », est disponible gratuitement à l'accueil du musée.

► **Restauration.** Après une longue fermeture estivale, le restaurant rouvre ses portes à la rentrée 2018. Rendez-vous sur le site du musée pour en découvrir le nouveau concept.

► **Boutique.** Spécialisée en art moderne et contemporain, la boutique propose plus de 3700 titres, allant des ouvrages techniques aux ouvrages plus grand public, en passant par les revues spécialisées qui ont leur propre corner sans oublier une large sélection de livres pour les plus jeunes.

La boutique organise également des séances de signatures d'artistes à l'occasion d'expositions temporaires. Cartes postales et produits dérivés y sont également vendus. Ouvert de 11h à 13h et de 14h à 17h45, du lundi au dimanche.

**CITY TRIP**  
 La petite collection qui monte  
 Week-end et courts séjours

Plus de **30**  
 destinations

NEW YORK  
 PARIS  
 LONDRES

## ■ LA DEMEURE DU CHAOS

Domaine de la Source

SAINT-ROMAIN-AU-MONT-D'OR

☎ 04 78 22 35 24

[www.organe.org](http://www.organe.org)

[contact@demeureduchaos.org](mailto:contact@demeureduchaos.org)

Basse saison : ouvert le week-end et les jours fériés de 14h à 17h. Haute saison : le week-end et les jours fériés de 14h30 à 18h30. Haute saison d'avril à septembre. Gratuit. Dans un monde formaté, il existe encore des espaces de liberté. Dans un monde trop souvent figé, la Demeure du Chaos, musée d'Art contemporain, est un espace en mouvement, évoluant au rythme des créations qui la composent dans un ensemble qui regroupe pas moins de 5 400 œuvres d'art inédites. En 1999, dans le petit village de Saint-Romain-au-Mont-d'Or jusque-là endormi (et dont certains habitants n'acceptent toujours pas la transformation de la Demeure), Thierry Ehrmann, artiste plasticien visionnaire, crée l'Organe qui deviendra la Demeure du Chaos en 2006, musée d'Art contemporain, entièrement gratuit, ouvert à tous les publics. Un lieu totalement à part, certainement unique dans le monde, qui interpelle dès son approche avec de nombreuses inscriptions ironiques, prophétiques, ésotériques, alchimiques gravées sur les murs. Un univers à la fois fantastique et hyper-réaliste qui se prolonge autour et dans la Demeure où sont exposées plus de 5 400 œuvres de toutes natures : sculpture, peinture, gravure, installation... L'Organe est une matière vivante et le musée en perpétuelle évolution. Si la première visite est une révélation, les suivantes le sont tout autant avec la découverte de nouvelles œuvres qui apparaissent régulièrement. Des œuvres dont certaines sont devenues des « classiques » totalement bouleversantes, comme les Porteurs de cendres, les fameuses Vanitas, le Bunker, les 99 sentinelles alchimiques ou Ground Zero, sculpture monumentale d'acier brut et de béton évoquant le monde du 11 septembre 2001, autre point de départ pour les œuvres de la Demeure du Chaos. Un parcours muséal de 9 000 m<sup>2</sup> à découvrir comme bon vous semble, même en visite virtuelle sur le site Internet ou la page Facebook du Musée d'Art Contemporain La Demeure du Chaos. Beauté/laideur, violence/paix, ordre/désordre, les contrastes sont saisissants et cette Demeure nous oblige à réagir face à notre monde, face à notre indifférence, face à nous-mêmes. Un authentique musée qui tient son rôle dans notre siècle naissant.

## ■ MUSÉE DE VALENCE

Place des Ormeaux

VALENCE

☎ 04 75 79 20 80

[www.musee-valence.org](http://www.musee-valence.org)

[info@musee-valence.org](mailto:info@musee-valence.org)



Fermé les lundis, mardis matins et les jours fériés (sauf le 14 juillet et le 15 août, hors jours de fermeture hebdomadaire du musée). Ouvert le mardi de 14h à 18h ; du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Nocturne jusqu'à 21h le troisième jeudi de chaque mois. Gratuit jusqu'à 18 ans. Billet exposition permanente OU exposition temporaire : 6€/4€. Billet couplé : 9€/4€. Accueil enfants. Visite guidée (supplément de 4€). Boutique. Animations.

Après plusieurs années de travaux, la réouverture du Musée était attendue avec impatience par les Valentinois ! Ce fut chose faite en avril 2014 ! Le nouvel écrin est une réussite et les riverains comme les visiteurs de passage apprécient cette rénovation fort réussie mariant architecture moderne et patrimoine. Confiée à l'atelier d'architecture Jean-Paul Philippon, cette réhabilitation associe valorisation patrimoniale de l'ancien palais épiscopal et extensions contemporaines, dont l'ajout d'un belvédère offrant une exceptionnelle perspective sur la vallée du Rhône et les montagnes du Vercors. Créé en 1850, le musée est installé depuis 1911 dans l'ancien palais épiscopal de la ville, un vaste hôtel particulier avec cour d'honneur pavée et jardin ombragé, dans le Vieux Valence, à deux pas de la cathédrale. Ses collections d'Archéologie et de Beaux-arts, riches de plus de 20 000 œuvres, offrent un panorama de l'histoire de l'homme et des arts, de la préhistoire régionale à l'art contemporain. Les visiteurs voyagent dans le temps au gré des trente-cinq salles d'exposition permanente. Au fil de la visite, chacun sera également invité à découvrir les lieux qui abritent les collections, à travers les vestiges des différentes époques indiqués par des panneaux signalétiques : noyau primitif de la résidence épiscopale, résidence du XV<sup>e</sup> siècle et ses nouveaux décors, palais épiscopal du XVI<sup>e</sup> siècle, agrandissements du XVII<sup>e</sup> siècle, hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle, transformations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Le parti pris du parcours est celui d'une chronologie (partiellement) inversée, qui rend la perception un peu difficile – ce que rattrape une signalétique efficace et didactique.

► On commence avec La collection Archéologie qui se déploie en treize salles : on y remonte le temps, du Moyen Âge à la Préhistoire. « Des mémoires de palais » immerge le visiteur dans l'histoire des lieux. Valence est l'un des premiers évêchés de la chrétienté, et le complexe épiscopal fouillé sur le musée en est un témoin. On voit là un tableau des saints fondateurs, un *Chapiteau double de la descente aux limbes* de la fin du XII<sup>e</sup>, en marbre de Carrare, des mosaïques du baptistère et de la monnaie. L'une des salles s'ouvre sur le clocher de la cathédrale. *Valentia* et son territoire présente les collections gallo-romaines : origines de la colonie romaine de Valence, Valentia, et territoire. On découvre des vestiges archéologiques, des inscriptions latines gravées, on approche la vie, les activités et les croyances des anciens valentinois. Des maquettes rendent vivant l'habitat rural, et l'on contemple des objets retrouvés dans les *villae*, des blocs d'architecture monumentaux, des objets du quotidien. On se penche sur la villa antique des Mingauds à Saint-Paul-lès-Romans. Parmi les chefs-d'œuvre de la section, notons la mosaïque des *Travaux d'Hercule* et celle d'*Orphée charmant les animaux*, et en sculpture une *Tête d'enfant souriant* et une *Tête d'homme âgé*. Vient ensuite *Terres de préhistoire*, section qui suit le cheminement chronologique des premières cultures de la région, d'il y a 400 000 ans jusqu'à la veille de la conquête romaine. Là, se succèdent les premiers galets taillés, l'art des chasseurs cueilleurs du paléolithique supérieur, les habitats et les mutations du système économique et social, l'évolution de la céramique, les pointes de flèches en silex. Maquettes et diorama supportent la présentation.


**"Il existe un autre monde mais  
celui-ci est déjà dans la Demeure du Chaos"**


**thierry Ehrmann**



Entrée libre et gratuite.  
Ouvert uniquement les après-midi  
des weekends et jours fériés.

69270 Saint-Romain-au-Mt d'Or  
[www.organe.org](http://www.organe.org)

Facebook Demeure du Chaos   
3 million d'abonnés (août 2018)

N°1 en notation (4,6/5)   
des visiteurs dans les Musées d'Art  
de Grand Lyon La Métropole

**1<sup>er</sup> MUSÉE PRIVÉ D'ART CONTEMPORAIN EN AUVERGNE RHÔNE-ALPES  
AVEC 180 000 VISITEURS PAR AN**

Le Musée l'Organe gérant La Demeure du Chaos est le siège social d'[artprice.com](http://artprice.com), Leader mondial de l'information sur le Marché de l'Art

► **L'espace Rhône** assure la jonction entre le parcours Archéologie et le parcours Art. Y sont regroupées des collections mixtes : paléontologie, géologie, dessin, sculpture et moulage. *La Maquette du pont sur le Rhône*, longue de 13 mètres, est l'objet phare de la section. On découvre également une collection d'ammonites du Kimméridgien (Jurassique supérieur), qui dévoilent la face cachée de la montagne de Crussol.

► **Deuxième volet du voyage, La collection Art** regroupe la peinture, qui y est prépondérante, la sculpture, la photographie, les Arts décoratifs et le mobilier. Comme un retour aux sources, on commence avec l'Art contemporain au XVI<sup>e</sup> siècle. Le paysage artistique drômois y occupe une place de choix, où l'on retrouve Félix Clément, Joseph fortunet Layraud, André Lhote et Étienne-Martin. *Voyage sans boussole*, au second étage, dévoile les collections contemporaines et les œuvres du XX<sup>e</sup> siècle. Le parcours y est thématique : artistes marcheurs et voyageurs (Hamish Fulton, Vija Celmins), œuvres d'architecture (Pierre Buraglio, Étienne-Martin), cartographies mentales (Ceal Floyer, Elisabeth Ballet), paysages parcourus (Sophie Calle, Pierre Alechinsky), paysages intérieurs (Henri Michaux, Mark Tobey), paysage de la peinture (Olivier Debré, Tal Coat, Joseph Sima)... Au premier étage, on commence par les mouvements du début du XX<sup>e</sup> : le cubisme, le fauvisme. Là sont présents André Lhote (*Le Jugement de Pâris*, 1912) et son académie d'été, Albert Gleizes, Moly Sabata, Raoul Dufy, André Derain, Maurice de Vlaminck, Kees Van Dongen, Émilie Charny, Albert Marquet. Puis viennent les pré-impressionnistes, Eugène Boudin (*La Collégiale d'Abbeville la nuit*, vers 1890-1894), Stanislas Lépine, le romantisme et l'orientalisme de Paul Huet (*Coucher de soleil sur une abbaye au milieu des bois*), Delacroix, Eugène Déveria, l'école de Barbizon avec Théodore Rousseau, Henri Harpignies, Narcisse Diaz de la Pena ou Charles-François Daubigny. Une « grande galerie du paysage » s'intéresse à la peinture sur le motif en Italie : Corot (*Papigno, rives escarpées et boisées*, 1826), Hackert, Jean-Charles-Joseph Rémond, au néoclassicisme de Jean-Joseph-Xavier Bidault (*Le Départ de Bayard de Brescia*, 1822) ou Marie-Nicolas Ponce-Camus, ou encore au papier peint début XIX<sup>e</sup> de la manufacture Joseph Dufour. Après les sculptures de Joseph Debay et Louis-Pierre Deseine, on arrive à la peinture de ruine des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : Jean-François Hue, Giovanni Paolo Pannini, Jean-Nicolas Servandoni, Pierre Patel, Henry d'Arles. Après un espace consacré à la donation Julien-Victor Veyrenc, où se retrouvent des dessins de Vincent, Suvée, Meynier, Parmesan), deux espaces s'attachent à l'exceptionnel ensemble d'œuvres d'Hubert Robert (*Les Bergers d'Arcadie*, 1789 ; *La Montée du Capitole*, 1762). Elles sont près de 120, formant la collection la plus importante de l'artiste avec celle du Louvre et de l'Ermitage de Saint-Petersbourg. On voit là aliés le « sentiment de la nature » et le goût pour l'antique développés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une première salle offre un panorama de l'œuvre d'Hubert Robert, des années 1760 à la Révolution ; une seconde propose un accrochage thématique renouvelé par roulement. La visite de la collection Art se conclut au rez-de-chaussée par le XVII<sup>e</sup> puis XVI<sup>e</sup> siècle. Là sont présent des chefs-d'œuvre de Paolo Porpora (*Fleurs et Sculptures*, vers 1660), des œuvres de Pieter Van Mol (*Allégorie de l'air, dite Loïseleur*), M. Faber,

Cornelius Gysbrechts, Giovanni Viani, Anton Goubau, Jacob Van Ruisdael. On finit la visite sur quatre grandes scènes de la vie du Christ dans des paysages symboliques.

► **La salle d'histoire naturelle**, enfin, a été restaurée à l'identique. Elle évoque à la fois le temps des cabinets de curiosité et le début des classifications du vivant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

► **Expositions. Jusqu'au 27 janvier 2019 : « De l'autre côté du miroir. Reflets de collection ».** L'exposition lève le voile sur la collection du musée jusqu'alors restée dans le secret des réserves. Réunissant plus de 200 œuvres qui en révèlent toute la diversité, Philippe Model, styliste et décorateur de talent, signe la mise en scène de cette exposition inédite.

► **Nouveautés.** Depuis le 23 octobre 2017, les visiteurs du musée peuvent bénéficier d'un double dispositif d'interprétation du paysage afin d'appréhender la vue à 360° du belvédère sur la vallée du Rhône, tout en mettant leur ouïe en éveil : « La carte du territoire » et les pupitres « Écoutez voir le paysage ». Ces dispositifs permettent également d'appréhender le paysage par le son avec le travail imaginé par la plasticienne sonore Sophie Agier, qui a créé quatre « paysages sonores » donnant la possibilité d'écouter le paysage aux quatre points cardinaux. À cela s'ajoute la table multi-sensorielle qui permet d'approcher par les sens deux chefs-d'œuvre des collections du musée : deux natures mortes de Paolo Porpora, se prêtant particulièrement à une découverte sensorielle. Elle propose différentes expériences : olfactives (avec le parfum Paolo Porpora diffusé dans la salle), sonore (avec une création musicale de Sébastien Egleme), tactile (avec maquette et impressions reliefs) et visuelle (avec les deux œuvres à observer). Ces dispositifs s'adressent à tous les visiteurs, y compris les personnes en situation de handicap.

► **Activités destinées aux enfants :** le jeune public est ici choyé. Pendant les petites vacances scolaires, des activités de pratique artistique accueillent les 6-8 ans et 9-12 ans, pour réaliser des pop-up, de la mosaïque ou encore s'initier à la gravure, en lien avec les collections du musée. « Les dimanches au musée » sont des visites familiales des collections permanentes (hors période d'exposition temporaire), organisées tous les dimanches à 15h (sauf le premier dimanche du mois), pour découvrir l'art de façon ludique selon différents thèmes : œuvres à la loupe, voyage sans boussole ou mythes et légendes. « Les mercredis au musée » s'adressent aux enfants de 5 à 10 ans avec leur parents : à 15h, la visite animée par un médiatrice et une bibliothécaire emmène à la découverte des collections comme dans un conte de fée.

► **Applications numériques :** une application mobile « Musée de Valence » propose 7 parcours adaptés aux âges et aux préférences des visiteurs, et présente 70 trésors (notices descriptives, contenu multimédia). En outre, bien sûr, l'actualité du musée et les informations pratiques. Un dispositif numérique sur tablettes tactiles est également mis en œuvre dans le musée, ainsi que trois tables multi-touches qui proposent des approfondissements thématiques.

► **Le musée dispose d'une librairie-boutique** qui propose une large gamme de produits et ouvrages édités à partir des collections du musée.

# BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ



*Palais des Ducs de Bourgogne.*

© Tapungatto / Adobe Stock

# BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

## ■ MUSÉE DU TEMPS

Palais Granvelle

96, Grande-Rue

BESANÇON

☎ 03 81 87 81 50

[www.mdt.besancon.fr](http://www.mdt.besancon.fr)

[musee-du-temps@besancon.fr](mailto:musee-du-temps@besancon.fr)



Ouvert toute l'année. Fermeture le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. Du mardi au samedi de 9h15 à 12h et de 14h à 18h ; le dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 €. Tarif réduit : 2,50 € (+60 ans, Amis des Musées hors Besançon, CO). Entrée gratuite -18 ans, groupes scolaires, étudiants sur présentation de leur carte, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants. Visite guidée (gratuite, proposée chaque dimanche à 15h et à 16h30. Tarif 3 €).

Insaisissable, impalpable mais pourtant bien existant, on le sent s'écouler, on le voit se dessiner sur les visages, il s'égraine... Le temps ! Construit au XVI<sup>e</sup> siècle, le Palais Granvelle, qui abrite le Musée du Temps, est un édifice de la Renaissance, classé aux Monuments historiques en 1842. Le temps a passé mais le lieu reste un symbole de la richesse du patrimoine bisontin. Il réunit sous son toit, dorénavant, à la fois un musée d'histoire, d'horlogerie et de science. Sur 3 étages, vous verrez donc retracée l'histoire de Besançon, capitale française de l'horlogerie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout, celle des rythmes de l'univers et de la manière dont les hommes ont essayé de les expliquer et de les mesurer. À mesure des avancées techniques successives, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, vous découvrirez le travail effectué dans cette course à la précision, entre montres à quartz, horloges atomiques, miniaturisation, vers une science horlogère et un temps mis au service de la science. Une expérience unique, ponctuée de jeux qui rendent la visite ludique, qui débouchera sur la tour du palais, où le pendule de Foucault, vertigineux, vous fera éprouver le temps et la rotation de la Terre sur elle-même, dans sa course folle et éternelle... Le musée propose aussi des ateliers pour enfants et adultes dont le programme est disponible sur le site Internet. Enfin, il est également possible de monter au sommet de la tour du palais pour admirer une vue panoramique de la ville.

► **Exposition. Jusqu'au 27 janvier 2019 : « Guerre aux démolisseurs ! Victor Hugo et la défense du patrimoine ».** À la faveur du dixième anniversaire de l'inscription des fortifications de Vauban sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, Besançon célèbre la culture et le patrimoine. La Maison Victor Hugo et le musée du Temps proposent durant cette année phare une exposition consacrée à Victor Hugo intitulée « Guerre aux démolisseurs ! Victor Hugo et la défense du

patrimoine », en hommage au pamphlet de l'homme engagé écrit en 1832.

► **Activités destinées aux enfants :** Le musée organise des ateliers « Vacances au musée » pour les 5-7 ans, 6-8 ans ou 8-11 ans pendant les vacances scolaires de l'année, sur des thèmes variés (sur réservation au ☎ 03 81 87 80 49, 3 €, durée 1h).

► **Boutique.** Vous trouverez à la boutique du musée tout un ensemble d'objets relatifs au temps (montres, calendriers, sabliers, etc.) ainsi que les catalogues relatifs aux différentes expositions présentes et passées du musée.

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE

1, place de la Révolution

BESANÇON

☎ 03 81 87 80 67

[musee-beaux-arts-archeologie@besancon.fr](mailto:musee-beaux-arts-archeologie@besancon.fr)

Après plusieurs années de fermeture, le musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, conservant la plus ancienne collection publique française (1694) rouvre ses portes au public le 16 novembre 2018. Presque 50 ans après sa dernière rénovation, cette réhabilitation de grande envergure a porté aussi bien sur l'édifice que sur le parcours muséographique.

De nombreux nouveaux espaces ouverts aux visiteurs ont été créés. La visite s'étend désormais sur 3600m<sup>2</sup>, soit plus de 1000m<sup>2</sup> de surface d'exposition en plus. À la fois chronologique et thématique, le parcours, plus cohérent, laissera une place plus large aux collections archéologiques qui seront déployées au rez-de-chaussée ainsi qu'au premier étage avec l'égyptologie.

Les salles des étages et la rampe en béton brut de Louis Miquel permettront de découvrir ou redécouvrir les collections de peinture et objets d'art. Les nouveaux espaces dévoileront aussi de nombreux chefs-d'œuvres gardés jusqu'alors dans la réserve du musée ainsi qu'un espace spécialement dédié à la présentation de la collection de dessins.

À l'occasion de la réouverture du musée, deux expositions temporaires seront présentées au public : Maîtres carrés : Marnotte et Miquel au pied du mur et Dessiner une Renaissance, dessins italiens des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle.

## ■ MUSÉE MAGNIN

4, rue des Bons-Enfants

DIJON

☎ 03 80 67 11 10

[www.musee-magnin.fr](http://www.musee-magnin.fr)

[musee.magnin@culture.gouv.fr](mailto:musee.magnin@culture.gouv.fr)

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 3,50 € (réduit : 2,50 €). Tarifs pendant les expositions : 5,50 €, réduit : 4,50 €. Visite guidée (1h – 4,50 € / 2h – 8,50 €). Boutique. Animations.

Lucas Cranach  
*Adam et Ève*

coll. du musée des Beaux-Arts &  
d'Archéologie de Besançon

# MUSÉE DES BEAUX-ARTS & D'ARCHÉOLOGIE BESANÇON

RÉOUVERTURE  
16 NOVEMBRE 2018



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

Doubs  
Département



Ville de  
Besançon

C'est à Maurice et Jeanne Magnin que l'on doit l'origine des collections du musée qui porte leur nom. Le premier était conseiller-maire à la Cour des comptes à Paris, la seconde historienne d'art. Ces deux passionnés fréquentèrent assidûment les salles de vente au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles afin d'assouvir leur passion pour la peinture, établissant une collection de qualité grâce à leurs goûts sûrs et pointus. C'est ainsi qu'ils acquirent des œuvres de premier plan d'artistes, parfois délaissés et aujourd'hui très prisés. Ils installèrent leur collection dans leur maison natale, un bel hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle, que l'on doit à Étienne Lantini, maître ordinaire à la Chambre des Comptes.

Pour transformer cette demeure en musée, les Magnin firent appel à Auguste Perret, architecte du théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Mais l'hôtel Lantini et ses bijoux furent finalement légués à l'État en 1938.

La muséographie conserve l'esprit qu'ont voulu lui donner les Magnin : un accrochage dense (comme au XIX<sup>e</sup> siècle), une répartition par aire géographique et un cheminement chronologique. Il règne ici l'ambiance intimiste d'un cabinet d'amateur : les peintures côtoient de petites sculptures et du mobilier au son du tic-tac des pendules.

► **La peinture.** Française, avant tout, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, italienne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et nordique du XVI<sup>e</sup> et surtout XVII<sup>e</sup> siècle. L'originalité de la collection réside dans la présence d'œuvres remarquables ou inattendues d'artistes souvent méconnus. Paysages, portraits, scènes historiques ou orientalistes forment un ensemble qui indique les tendances en vigueur avant l'émergence des modernistes.

► **Les arts graphiques.** Les Magnin acquièrent la plupart de leurs dessins plus tardivement que leurs peintures, peut-être lorsque germa l'idée de constituer un musée. Le même parti que pour les peintures domine, celui de refléter la variété des courants qui traversent l'art, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'Italie et l'Allemagne, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle pour la Grande-Bretagne, l'Espagne, et surtout la France, en s'attachant plus à la continuité qu'aux bouleversements.

► **Les sculptures.** A l'exception de quelques pièces religieuses, telles un *Saint André* allemand et un lutrin espagnol du début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Magnin ont acquis des sculptures de petites dimensions. Elles s'apparentent parfois à l'objet d'art décoratif, comme *La Source* de Carrier Belleuse ou les deux têtes allégoriques de saisons, d'origine vénitienne du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les terres cuites sont également à l'honneur, qu'il s'agisse des figurines représentant les quatre parties du monde, attribuées au flamand Van Bourscheit, des masques de Falguière ou de l'inclassable *Vague* de Préault, œuvres dans lesquelles se confirme le goût des Magnin pour l'esquisse.

► **Mobilier et objets d'art.** Le couple de collectionneurs s'est aussi beaucoup intéressé au mobilier. Le musée présente ainsi de superbes exemples de secrétaires et bureaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, véritables trésors de raffinement et d'ingéniosité. Pour les objets d'art, ce sont des tissus d'ameublement – telle que la *percale* du salon de famille – restitués d'après des modèles anciens, ainsi que

plusieurs horloges – en fonctionnement – qui contribuent à conférer chaleur et intimité au lieu.

► « Une saison, une œuvre » : deux fois par an, une ou plusieurs œuvres sortent de la réserve pour une exposition-dossier. Jusqu'en septembre 2018, le musée reprend une exposition sur Venise. Pour connaître la programmation de septembre 2018 à février 2019, rendez-vous directement sur le site du musée.

► **Visites destinées aux enfants** : des ateliers d'art plastique thématiques sont proposés pendant les vacances scolaires pour les enfants de 7-12 ans. Un livret leur est destiné pendant les visites. Des animations sont également organisées au fil de l'année en fonction du calendrier : festival conté, course aux œufs...

► **Le musée Magnin dispose d'une boutique** où peuvent être acquis : catalogues d'expositions récentes, ouvrages d'art pour jeunes et un choix d'objets dérivés des collections des musées nationaux. La librairie-boutique est ouverte aux mêmes horaires que le musée.

## ■ PALAIS DES DUCS DE BOURGOGNE – MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

### Palais des Ducs et des États de Bourgogne

#### Place de la Libération

**Attention durant les travaux : l'entrée cour de Bar est possible par le square des Ducs ou par la cour d'Honneur du Palais des ducs et des États de Bourgogne.**

**DIJON**

☎ 03 80 74 52 09

[www.beaux-arts.dijon.fr](http://www.beaux-arts.dijon.fr)

[museedesbeauxarts@ville-dijon.fr](mailto:museedesbeauxarts@ville-dijon.fr)



*Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 8 mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre. Fermé le mardi. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai, ouvert de 9h30 à 18h. Du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, ouvert de 10h à 18h30. Gratuit. Audioguide : 4 €. Visite commentée : 6 €, réduit : 3 €. Atelier : 6 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Le musée organise des ateliers, des conférences, des visites commentées, des jeux, des nocturnes.*

Majeur par son histoire, autant que par la qualité de ses collections, le musée des Beaux-Arts de Dijon est en plein bouleversement ! Il fait l'objet de travaux de réaménagement qui s'étageront jusqu'en 2019. Confiée à Éric Pallot, architecte en chef des Monuments historiques, et aux Ateliers Lion Architectes Urbanistes, la rénovation vise à la fois l'agrandissement du musée, la rénovation et la restauration de ses bâtiments actuels et de ses collections, et enfin l'amélioration de l'accueil du public. À terme, le musée présentera près de 1 000 œuvres supplémentaires. Le projet prévoit trois parcours, qui s'adapteront à l'architecture de ce bâtiment symbolique, dans une chronologie cohérente. Le parcours Moyen Âge et Renaissance est désormais ouvert dans le Palais des Ducs de Bourgogne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) et la galerie de Bellegarde (1614). De 2015 à 2019, seront aménagés le parcours XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans l'aille de l'école de dessin (1787), et le parcours XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles dans l'aille du musée (1852). Bien sûr, tout cela s'accompagne d'une nouvelle signalétique, réfléchie et efficace. Réouverture de la totalité du musée entièrement rénové prévue le 17 mai 2019 !



© Virginianos / Adobe Stock

La salle des gardes, palais des Ducs de Bourgogne.

Les collections couvrent une large période : le musée, ouvert au public à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, poursuivait alors une vocation encyclopédique.

► **Antiquité.** On commence donc par se plonger dans l'Antiquité. L'Égypte est à l'honneur avec un sarcophage et divers objets tels que des statuettes, des bijoux ou des amulettes. À ne pas manquer : une dizaine de sublimes portraits peints sur bois représentant des habitants romains de la région du Fayoum (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles). On s'arrêtera également sur des objets gaulois, étrusques, gallo-romains, grecs ou moyen-orientaux.

► **Le Moyen Âge** s'illustre d'abord, après une galerie de portraits des ducs de Bourgogne, par des œuvres provenant de la chartreuse de Champol, nécropole fondée aux portes de Dijon en 1383 par Philippe le Hardi. On contempera d'abord les chefs-d'œuvre que sont les tombeaux des ducs, dans la salle des Gardes qui leur est désormais consacrée. On peut maintenant les regarder de haut, en montant à la tribune des musiciens. Dans la salle suivante, on admirera les retables sculptés et polychromes provenant de Champol, peints par des artistes flamands, qui ont été restaurés. Le parcours mélange ensuite sculptures, peintures et objets d'art. On y croise des artistes bourguignons, mais aussi Pietro Lorenzetti, Taddeo Gaddi, le flamand Albrecht Bouts ou encore le suisse Konrad Witz.

► **Les salles Renaissance** font la part belle à l'Italie, par la peinture (Lorenzo Lotto, Giorgio Vasari, le Titien, Jacopo Bassano, Véronèse) mais aussi les objets d'art (majolique, orfèvrerie). On y trouve encore les Pays-Bas, l'école de Fontainebleau (*Dame à sa toilette*), des émaux de Limoges ou des céramiques dans le goût de Bernard Palissy. Quant à la Bourgogne, elle est représentée par la *Tapiserie du Siège de Dijon par les Suisses* (1513), première représentation connue de la ville.

On se rapproche de la période moderne avec des œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle de Georges de La Tour (*Souffleur à la lampe*), Philippe de Champaigne, Le Brun, Brueghel de Velours, Rubens, Reni, Tassel, Quantin... Du XVIII<sup>e</sup> siècle

datent des toiles de La Fosse, Boucher, Van Loo, Nattier, Greuze, Colson, Trinquesse, Robert, Lallemant, Oudry. Arrivé au XIX<sup>e</sup> siècle, le musée présente un ensemble de peintures de Gérault, Bouguereau, Legros, Monet, Boudin, Manet, Sisley... Des sculptures de Rude ou Bouchard accompagnent ces tableaux. Notez que le musée expose plusieurs œuvres de Pompon, un sculpteur animalier très réputé. Enfin, l'art moderne est illustré par des toiles de Rouault, Braque, Gris, La Fresnaye, Lapicque, Vieira da Silva, Nicolas de Staël, Bertholle, Manessier, Messagier...

► **Arts graphiques.** Comme pour les sections dédiées à la peinture et à la sculpture, le cabinet d'arts graphiques ne manque pas de mettre à l'honneur des artistes bourguignons de toutes les époques. En l'occurrence, il s'agit ici de Lallemant, Prud'hon, Rude ou Legros. Y sont également conservés des dessins et gravures de Poussin, Watteau, Greuze, Carrache, le Guerchin, Carriera... Ces œuvres sont présentées uniquement à l'occasion d'expositions temporaires, car elles sont fragiles.

► **Collections extra-européennes.** Elles regroupent près de mille pièces issues des cinq continents. Avec la rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon, une part de ce fonds sortira des réserves pour dialoguer avec les œuvres européennes et inviter à des découvertes inédites.

Céramiques et verres islamiques, armes et coffrets orientaux, ivoires anciens d'Afrique, objets usuels et masques cérémoniels africains, porcelaines chinoises, japonaises, et grès coréens, cabinets de laque du Japon, sculptures tibétaines et indiennes, ou bien encore céramiques précolombiennes font partie des trésors que le visiteur pourra découvrir.

Notez que pendant la durée des travaux, l'ensemble des expositions valorise principalement des pièces issues des collections du musée, en invitant à l'occasion un artiste contemporain à dialoguer avec elles. Des conférences, des ateliers pour les enfants, ainsi que des visites guidées thématiques sont également au programme.

► **Applications numériques** : la refonte des parcours du musée s'accompagnera progressivement de différentes tablettes et applications téléchargeables.

► **Visites destinées aux enfants** : des activités renouvelées chaque mois sont destinées aux enfants, autour de jeux, contes, et de nocturnes également. Des ateliers d'arts plastiques sont destinés, par tranches d'âges, aux 4-6 ans, 7-9 ans, 10-13 ans.

► **Restauration**. La Brasserie des Beaux-Arts vous accueille de 8h à 21h, toute la semaine sauf le mardi.

► **Autre adresse** : Pendant les travaux (prévus jusqu'en 2019) l'entrée se fait par le square des Ducs ou par le cour d'Honneur du Palais des Ducs.

## MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS DE NEVERS

16, rue Saint-Genest  
NEVERS

☎ 03 86 68 44 60

[www.musee-faience.nevers.fr](http://www.musee-faience.nevers.fr)  
[museedelafaience@ville-nevers.fr](mailto:museedelafaience@ville-nevers.fr)



*Mai à septembre : du mardi au dimanche, de 10H à 18H30* Octobre à avril : du mardi au vendredi, de 13H à 17H30 Week-end et jours fériés, de 14H à 18H Fermeture hebdomadaire le lundi. Gratuit jusqu'à 14 ans. Adulte : 6 € (3 € tarif réduit). Autres tarifs suivant prestation.

Situé dans un superbe jardin occupant l'espace de l'ancien cloître de l'abbaye Notre-Dame, à l'arrière des remparts de la ville, le Musée de la Faïence a bénéficié de dix ans de fermeture, avant de rouvrir ses portes en septembre 2013. Entre désengagement de l'État, nécessité de fouilles archéologiques mettant à jour des sépultures et des vestiges de l'église abbatiale romane, ou encore incendie du nouveau vestibule, le chantier a connu d'étonnants rebondissements... mais a finalement pris fin, offrant désormais aux collections un espace quatre fois plus grand qu'auparavant. Les travaux ont permis la réhabilitation des bâtiments superbes que sont l'abbaye Notre-Dame et l'Hôtel Roussignol, et leur extension par le biais d'une architecture contemporaine audacieuse, parfaitement unie à l'ancien. Le parcours muséographique entièrement réparti les collections en treize salles, sur 1 700 m<sup>2</sup>.

► **Collection de céramiques**. Nevers fut un grand pôle faïencier depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et l'on parcourt l'histoire de l'art à travers la belle collection de céramiques du musée, qui compte 2 500 pièces, dont 1 950 en faïence de Nevers, allant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle. Là, se succèdent des faïences grand feu derrière lesquelles se dévoile un pan de l'histoire de l'art, mais aussi de la vie économique et de la société. La faïence fut dans un premier temps un art de cour. Elle entra dans les maisons bourgeoises, puis populaires, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. A admirer, de grands plats ornementaux, des carreaux de pavage, des statues, des plaques décoratives ou des bouteilles décors.

► **Verres filés**. Une salle entière du musée est consacrée à un artisanat peu connu dans lequel Nevers s'illustra : les verres émaillés appelées aussi verres filés « de Nevers ». Cet ensemble unique en Europe, tant par son volume (290 pièces) que par sa variété iconographique, permet de découvrir l'art de l'émail de Nevers, très prisé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avant de disparaître. On contemple ici des boîtes et figurines à sujet religieux ou profanes, d'une qualité inégalée.

► **Collection beaux-arts**. A côté de ces deux collections d'art décoratif, les visiteurs apprécieront une grande collection beaux-arts, voyage dans l'art du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. A parcourir, une salle dédiée à la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle, une galerie de peintures du XIX<sup>e</sup> siècle, prolongée par un espace réservé à la peinture et aux arts décoratifs de la période de Montmartre ; une salle des monnaies et des médailles de l'antiquité au XX<sup>e</sup> siècle ; un salon XVII<sup>e</sup> et un salon XVIII<sup>e</sup> siècle rassemblant du mobilier, des peintures et des objets d'art ; des cabinets d'art graphique : estampes, dessins et aquarelles, ainsi qu'un fond de l'affichiste et dessinateur de presse, Albert Solon. Les grands noms se succèdent, des gravures de Rembrandt et Dürer aux dessins de Modigliani, Seurat, Jongkind, Picabia ou Nini. On s'arrêtera devant *L'Hercule entre le Vice et la Vertu* de Charles de la Fosse, *La table de l'artiste* de Maurice Vlaminck, *L'Attelage à deux chevaux* de Georges Seurat, ou encore *La Sainte Agathe guérie par Saint Pierre*.

► **Un centre documentaire consacré aux arts du feu** est ouvert au public pour la consultation d'ouvrages sur ce domaine.

► **Jusqu'au 22 décembre 2018**, le musée propose une exposition inédite intitulée « Mai 68 s'affiche ! » qui replonge le visiteur dans l'iconographie de cette période qui changea la France.

L'affiche devient en quelques jours le vecteur privilégié de la révolte. Décidée, le plus souvent en collectif le matin, tirée aussitôt en milliers d'exemplaires, l'affiche est collée à peine sèche, le soir par des équipes de volontaires. Grâce à cette exposition, redécouvrez l'histoire de l'Atelier populaire de l'Ecole des beaux-arts de Paris où sont nées plus de 600 affiches en quelques semaines de révolte étudiante. Chaque affiche sérigraphiée est tirée jusqu'à 2 000 exemplaires. La totalité des affiches imprimées atteindra le million.

► **La ville de Nevers en partenariat avec l'École du Louvre** propose deux nouvelles sessions de cours à Nevers pour la saison 2018-2019. Les cours seront dispensés le lundi soir de 18h30 à 20h au Palais Duval. En 2018, les participants ont pu étudier une thématique étonnante : Dragons, sphinx et griffons : les animaux fantastiques, de l'Orient ancien à nos jours. En 2019, les participants changeront totalement de style avec le programme : De l'Impressionnisme aux sources de la modernité : la peinture en France au temps de Renoir (1841-1919).

► **En été, le musée propose des visites-ateliers pour les 6-12 ans**. Après s'être familiarisés avec



quelques-unes des plus belles faïences, les enfants peuvent ensuite reproduire les motifs observés sur leur propre carreau de faïence.

► **Le Musée dispose d'une librairie qui propose des ouvrages d'art** et des catalogues sur les expositions temporaires.

## ■ MUSÉE COURBET

Place Robert-Fernier  
ORNANS

☎ 03 81 86 22 88

[www2.doubs.fr/courbet](http://www2.doubs.fr/courbet)  
[musee.courbet@doubs.fr](mailto:musee.courbet@doubs.fr)



Fermetures annuelles : 1<sup>er</sup> Janvier, 1<sup>er</sup> Mai, 1<sup>er</sup> Novembre et 25 Décembre 2018. Ouverture du mercredi au lundi. Octobre à mars : de 9h à 12h et de 14h à 17h. D'avril à juin : 10h à 12h - 14h à 18h. Juillet à septembre de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 8 € (6 € en dehors de la période estivale). Groupe (10 personnes) : 4 € (8 € avec visite guidée). Supplément de 4 € pour une visite guidée, de 2 € pour un audio-guide. Visite guidée. Boutique. Animations.

Impossible d'ignorer lorsqu'on traverse Ornans que Gustave Courbet était natif de la petite ville franc-comtoise. La visite du musée vous donnera l'ampleur du lien qui lie l'artiste à sa ville natale et vice-versa. Très moderne, le musée Courbet s'étend sur 2 000 m<sup>2</sup> dans trois sites contigus : les maisons Hébert, Borel et Champereux. On y trouve une vingtaine de salles, dont certaines dédiées aux expositions temporaires. Au gré de la visite, sont aménagées des ouvertures sur le paysage qui a tant inspiré le peintre. Un sol vitré permet même de marcher au-dessus de la Loue, rivière qui borde les maisons...

La collection comprend près de 80 pièces, dont 41 peintures et quatre sculptures de Gustave Courbet (1819-1877), des dessins, des lettres et divers autres objets ou documents. Le parcours est organisé de façon chronologique. Il commence dans la maison Hébert où vécut un temps l'artiste. Ayant conservé son décorum (cheminées, boiserie, parquets...), elle invite à découvrir la chambre de Courbet. C'est dans cette maison que l'on peut voir ses œuvres de jeunesse. Issue d'une famille aisée d'Ornans, le jeune Gustave a notamment suivi l'enseignement de Claude-Antoine Beau — des toiles de ce dernier sont exposées ici.

Arrivé à Paris, Courbet abandonne ses études de droit pour se former dans divers ateliers et se rendre fréquemment au Louvre afin d'y copier des tableaux de maîtres. Il reçoit ses premières commandes dans sa région natale, à commencer par un *Saint Nicolas ressuscitant les petits enfants* réalisé pour l'église de Saules. À cette époque et durant toute sa vie, il effectuera de nombreux portraits de ses amis et concitoyens (*Portrait d'une jeune fille d'Ornans*, *Portrait d'une jeune fille de Salins*, *Portrait du grand-père Oudot*...) ; il offrira également une sculpture à la commune d'Ornans (*Le Pêcheur de chavots*). Mais c'est à Paris qu'il continue de chercher sa voie, sur le plan artistique comme sur celui de la politique. Cet ami de Baudelaire et de Proudhon participe aux journées révolutionnaires de 1848 puis, à partir de 1849, expose

au Salon des œuvres qui l'inscrivent en tant que chef de file de la peinture réaliste. Les visuels d'une sélection de tableaux marquants de grand format sont projetés dans une salle audiovisuelle nommée Black Box (*Paysans de Flagey revenant de la foire*, *Un enterrement à Ornans*...). La visite vous fait ensuite découvrir des salles consacrées aux paysages d'Ornans, de Suisse, de Normandie (*La Plage de Trouville*), ainsi qu'à des scènes de chasse (*Renard pris au piège*). Novateur par ses sujets — il n'hésite pas à réaliser des grands formats où figurent des gens du peuple —, il l'est aussi par sa technique — peinture au couteau, jeu sur les couleurs... Malgré ou grâce à cela, il obtient une certaine reconnaissance que l'on va lui faire payer très cher — au sens figuré comme au sens propre — après la Commune de Paris (1871). Durant cette période révolutionnaire, il propose de déplacer la colonne Vendôme qui avait été élevée à la gloire de Napoléon I<sup>er</sup>. Au lieu de cela, elle est démolie, ce qui vaut à l'artiste d'être emprisonné par le nouveau gouvernement après l'écrasement de la Commune (*Autoportrait à Sainte-Pélagie*). Ses biens sont saisis et, endetté, il s'exile en Suisse (*Le Château de Chillon*) où il meurt (Masque mortuaire de Courbet, plâtre de Louis Niquet). Le musée nous raconte donc la vie et l'œuvre de Courbet, mais il présente également des tableaux de ses disciples tels que Pata, Ordinaire, Français (*Courbet à la pêche*) ou Auguin, ainsi que ceux d'amis comme Claudet et Buchon. Enfin, une salle est consacrée au peintre Robert Fernier, lequel a beaucoup œuvré pour que soit créé le musée Courbet dans les années 1970. Un tour dans le jardin situé au bord de la Loue conclut agréablement la visite. Notez que vous pouvez vous offrir des promenades dans les environs sur les traces de Courbet le long d'itinéraires aménagés et sur le site de la source de la Loue.

À voir aussi : la ferme familiale, à Flagey (expositions, animations, café, boutique, bibliothèque). Accessibilité : le musée développe les actions en faveur des personnes en situation de handicap : pour les visiteurs sourds et malentendants, visites guidées traduites en L.S.F., audioguides équipés de boucles magnétiques. Pour les visiteurs en situation de handicap intellectuel, guide de visite « facile à lire », visites sensibles sur réservation. Pour les visiteurs aveugles et malvoyants, loupes prêtées à l'accueil et versions en gros caractères des guides de visite, visites sensibles sur réservation.

► **Visites destinées aux enfants** : des livrets-jeux sont mis à disposition des plus jeunes pour accompagner leur visite. Des ateliers sont proposés pendant les vacances scolaires le mercredi.

## ► Célébration du bicentenaire de la naissance de Courbet en 2019

« Gustave Courbet, l'art d'être libre » : le maître du réalisme sera à l'honneur en 2019 pour la célébration du bicentenaire de sa naissance. Expositions, événements, animations seront au programme pour découvrir sa vie et son œuvre.

## ■ MUSÉE DE L'AVENTURE PEUGEOT

Carrefour de l'Europe  
SOCHAUX

☎ 03 81 99 42 03

Voir page 28.



# BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE



*Entrée du musée de la Marine.*

© Fortuné PELLICANO

# BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS

14, rue du Musée  
ANGERS

☎ 02 41 05 38 00

www.musees.angers.fr  
musees@ville.angers.fr



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre et le 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 6 €. Tarif réduit de 3 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

Fondé en 1801, le musée des Beaux-Arts d'Angers s'étend dans des bâtiments du centre historique de la ville. Le plus ancien est le Logis Barrault, un hôtel particulier du XV<sup>e</sup> siècle qui porte le nom d'un trésorier du roi et maire d'Angers. Son architecture de style gothique flamboyant est magnifique. Notez que dans une salle voûtée de cet édifice a été installé le « Passage des musées », un espace d'information où se trouvent des bornes interactives et des écrans multimédia. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le site a subi des modifications afin d'accueillir un grand séminaire. De cette époque date un réfectoire de style classique. D'autres aménagements ont encore été effectués par la suite.

Au début des années 2000, les bâtiments ont été restaurés sous la responsabilité de Gabor Mester de Parajd, architecte des monuments historiques, tandis que les espaces muséographiques ont été rénovés par l'architecte Antoine Stinco. Sur 3 000 m<sup>2</sup>, le musée des Beaux-Arts offre aujourd'hui deux parcours distincts. L'un est consacré à la peinture et à la sculpture, l'autre à l'histoire d'Angers. Il comprend également un cabinet d'arts graphiques, un espace dédié aux expositions temporaires et un auditorium où sont proposés des concerts, du théâtre, de la danse et des conférences. En outre, le musée est environné d'un jardin à la française orné de statues, dont l'origine remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a remplacé un jardin fruitier où a été inventée la fameuse poire Doyenné du Comice.

► **Art ancien.** Le musée des Beaux-Arts suit un fil chronologique, ce qui est particulièrement instructif quand on méconnaît l'histoire de l'art. Les premières salles sont vouées aux peintres primitifs (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) et aux artistes de la Renaissance (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles). A ce niveau, la salle dite de la cheminée du Logis Barrault, un cabinet de collectionneurs, permet de voir des objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance, notamment des ivoires, des émaux, des céramiques et des bronzes. On continue le parcours par des tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> signés de grands maîtres de la peinture : Van Balen et Brueghel l'Ancien, Rubens, Philippe de Champaigne, Lippi, Tiepolo. Succède à

ces salles une grande galerie sous verrière qui met particulièrement à l'honneur la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle : Fragonard (*La Poursuite, La Surprise*), de Troy, Boucher, Hallé, Watteau (*La Déclaration attendue*), Chardin (*Pêches et Prunes*), Vincent (*Le Combat des Romains et des Sabins interrompu par les femmes Sabines*), Greuze (*Portrait présumé de madame de Porcin*)... À voir également, parmi d'autres sculptures, un buste de Voltaire façonné par Houdon.

► **Art du XIX<sup>e</sup> siècle.** On passe ensuite dans une nouvelle galerie sous verrière pour se plonger dans l'art du XIX<sup>e</sup> siècle avec des tableaux, principalement français, de Déveria, Mauzaisse (*Arabe pleurant son coursier mort*), Hersent, Lehmann, Ingres (*Paolo et Francesca*), Puvis de Chavanne, Scheffer, Henner, Corot, Monet (*Train dans la campagne*), Boudin, Lebasque, Jongkind... Notez qu'une salle du musée située à part comprend des œuvres de grandes dimensions et des sculptures de tendance académique. On y découvre entre autres un imposant tableau inachevé de Guérin (*La Mort de Priam*).

► **XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles.** Enfin, on aborde le XX<sup>e</sup> siècle et le XXI<sup>e</sup> siècle avec, notamment, un ensemble de toiles du symboliste angevin Méroclack-Jeanneau, ainsi que des tableaux de Maurice Denis, Axilette, Morellet, Lavier, Toroni, Nishikawa, Malaval, Voss, Kirili, Pincemin... Daniel Tremblay, autre artiste angevin dispose d'une salle entière.

► **Le parcours « Histoire d'Angers »** évoque la ville depuis la création gallo-romaine de Juliomagus, peu avant notre ère. On admire ensuite des témoins retrouvés lors de fouilles archéologiques composés de vestiges historiques, et d'autres pièces artisanales ou artistiques : mosaïques et amphores de l'époque gallo-romaine, fibules, verreries, croix à double traverse, pièces d'orfèvrerie, indiennes, clés des armes de la Ville, monnaies frappées à Angers, dessins, tableaux, plans, photographies, maquettes.

► **Exposition.** Jusqu'au 16 septembre 2018 : « Suivez la voie, routes et ponts de l'Anjou romain. » Après les édifices de spectacles (2014) et les inscriptions (2016), c'est un nouvel aspect remarquable de la civilisation gallo-romaine qui fait l'objet de cette exposition-dossier consacrée aux voies de communications terrestres. Du 9 novembre 2018 au 24 février 2019 : « Splendeurs médiévales, La collection Duclaux révélée. » Cette exposition a pour objectif de valoriser auprès du grand public la collection de Daniel Duclaux (1910-1999), industriel et amateur d'art éclairci, qui a constitué une riche collection d'œuvres d'art et de livres, essentiellement du Moyen Âge et de la Renaissance.

► **Visites destinées aux enfants :** un cycle « les musées animés » est proposé, par tranches d'âges (2-4 ans, 4-6 ans, 7-11 ans, 12-15 ans), certains mercredis

et dimanches, pour découvrir le musée en 45 minutes thématiques. Les « dimanches en famille » permettent aux enfants de 7-11 ans de suivre un parcours commenté du musée d'1 heure 30, tandis que leurs parents le suivent aussi, mais séparément. Des ateliers pratiques sont aussi organisés selon un programme très détaillé consultable dans le programme trimestriel du musée (téléchargeable en ligne).

► **Boutique.** Elle propose de découvrir une riche bibliographie liée au monde de l'art : catalogues d'expositions, ouvrages sur l'histoire de l'art, écrits, architecture, photographie, design, sans oublier les supports dédiés à la jeunesse et des objets dérivés (cartes postales, lithographies d'artistes, posters, papeterie, bijoux, DVD).

■ **MUSÉE JEAN-LURÇAT  
ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE**  
4, boulevard Arago  
ANGERS

☎ 02 41 24 18 45

[www.musees.angers.fr](http://www.musees.angers.fr)

[musees@ville.angers.fr](mailto:musees@ville.angers.fr)

Bus 5, arrêt Saint-Jean



Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 6 € (tarif réduit 3 €). Pass tapisserie 10 € (Musée Lurçat + Château d'Angers). Visite guidée. Boutique.

Les amateurs d'art gothique connaissent forcément l'hôpital Saint-Jean d'Angers, un remarquable ensemble architectural du XII<sup>e</sup> siècle. Ce lieu allie le schiste en soubassements au tuffeau appareillé en élévation. Derrière la façade austère se cache un intérieur élégant. Attenant à l'hôpital, un orphelinat du XVII<sup>e</sup> siècle a été rénové afin d'étendre le musée. Mais outre les mordus d'architecture, c'est à tous les passionnés de tapisserie que s'adresse ce musée, ainsi qu'à tous ceux à qui la tapisserie ne dit franchement rien. Car après une telle visite, on ressort conquis, fut-on rentré indifférent. On découvre en premier lieu, dans la grande salle des malades, *Le Chant du Monde*, un fabuleux ensemble de dix tapisseries créé par Jean Lurçat (1892-1966). Ce peintre humaniste, et engagé avait découvert en 1937 la fameuse tenture de l'*Apocalypse*, exposée non loin, au château d'Angers. Une rencontre décisive pour son art, qui l'entraîne à concevoir à partir de 1957 les pièces du *Chant du Monde*. Ces dernières seront tissées à Aubusson, selon la grande tradition. Cette œuvre engagée constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX<sup>e</sup> siècle et s'interroge sur la destinée humaine. On parcourt six salles, au gré d'un accrochage chronologique qui met à l'honneur les trois grandes figures de la tapisserie que furent Jean Lurçat, Tomas Gleb (1912-1991) et Josep Grau-Garriga (1929-2011). Aux côtés de ce dernier, figure de la « Nouvelle tapisserie contemporaine », on trouve également Patrice Hugues ou Pierre Daquin. Les deux premières salles évoquent les années de jeunesse de Jean Lurçat, et les tapisseries qu'il réalise jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En salle 3 vient la génération qui commence à travailler après-guerre et fait le choix de l'abstraction lyrique : on croise Mario Prassinos, Robert

Wogensky, Mathieu Matégot, Jacques Lagrange... Thomas Gleb est à l'honneur de la salle suivante, où la liberté du langage plastique des années 1960 est perceptible. La cinquième salle s'attarde sur la « Nouvelle tapisserie » des années 1970. La biennale internationale de la tapisserie de Lausanne, en 1962, avait initié ce mouvement d'internationalisation et d'ouverture du marché, que confirmeront les rassemblements de São Paulo, Tokyo ou Lodz. On découvre ici Magdalena Abakanowicz, Jagoda Buic, Olga de Almaral, Pierre Daquin ou encore Patrice Hugues. La visite se clôt sur la donation Josep Grau-Garriga, artiste catalan qui s'installe sur les bords de la Loire, à Saint-Mathurin.

Vous pourrez terminer votre visite avec une promenade dans les superbes jardins du musée. Réaménagé par la ville en 2007, ce jardin médiéval en carrés se compose d'un jardin vivrier (potager), d'un jardin bouquetier (qui comme son nom l'indique, expose des plantes servant à la confection de bouquet !) et enfin d'un jardin médicinal.

► **Programmation 2018-2019.**

**Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Millecamps tapisseries années 1960-1970. »** Cette exposition présente la généreuse donation que l'artiste et académicien Yves Millecamps a faite récemment à la Ville d'Angers : 25 tapisseries, 152 maquettes et gouaches préparatoires, dont de grandes commandes de l'Etat ou de sociétés privées, un carton de tapisserie peint, deux tableaux et une grande sculpture créée à l'atelier de Recherche et de Création du Mobilier national.

► **Boutique.** Cette librairie-boutique présente un fonds très riche et intéressant de documents sur le textile, mais aussi de nombreuses lithographies d'artistes, ainsi que des objets dérivés de l'univers du textile et de la tapisserie en particulier.



Décoration navale, musée national de la Marine.

## ■ MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE DE BREST Château de Brest BREST

☎ 02 98 22 12 39

[www.musee-marine.fr](http://www.musee-marine.fr)

[brest@musee-marine.fr](mailto:brest@musee-marine.fr)



*Qualité Tourisme. Fermé du 1<sup>er</sup> au 31 janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert tous les jours du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre de 10h à 18h30. Ouvert tous les jours du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars de 13h30 à 18h30 sauf le mardi (hors vacances scolaires zone B). Fermeture annuelle janvier et 1<sup>er</sup> mai. Gratuit jusqu'à 26 ans (- de 26 ans, personnel militaire et civil de la Défense, chômeurs, handicapés). Adulte : 7 € (avec audioguide). Entrée tarif réduit : 5,50 € (passeport Finistère, famille nombreuse) audioguide gratuit. Chèque Vacances. Accès du site difficile pour les personnes à mobilité réduite. Visite guidée. Boutique. Animations.*

Le musée national de la Marine est constitué de cinq sites que l'on peut visiter à Paris, Port-Louis, Rochefort, Toulon et Brest. Ce dernier est implanté dans un splendide château construit sur un éperon rocheux, à l'embouchure de la rivière Penfeld. On jouit là d'une vue qui domine toute la rade. L'origine de ce bâtiment défensif remonte à l'époque gallo-romaine – des fortifications du *castellum* initial élevé ici, subsiste une muraille. Des modifications furent apportées à l'édifice au fil du temps, notamment par les Anglais qui occupèrent Brest au XIV<sup>e</sup> siècle – l'armée de Du Guesclin l'a assiégée.

Revenue au duc de Bretagne, la place forte fut aménagée en résidence au cours du XV<sup>e</sup> siècle – la duchesse Anne y disposait alors d'appartements – tout en gardant sa fonction militaire. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la forteresse devenue française vit ses défenses renforcées. De cette époque date le bastion de Sourdeac. Durant le siècle suivant, de nouveaux travaux furent encore entrepris sous l'autorité du cardinal de Richelieu puis par Vauban, lequel fit démolir à cette occasion les dernières tours gallo-romaines. Abrutant des casernes et des services de la Marine, le château accueillit un premier musée dès 1826. Mais c'est en 1958 qu'est créé le Musée national dans ses murs.

Vous trouverez ici une collection retraçant l'histoire de l'arsenal et des grandes flottes de haute mer depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, témoignages du lien étroit entre Brest, la Bretagne, le pays tout entier et la mer. Vous pourrez également découvrir un sous-marin de poche, des peintures, des sculptures et des modèles de navires témoignant de la grande aventure navale, vibrant de grandes étapes ou de grands noms. On rencontre Hervé de Portzmoguer – plus connu sous le nom de Primauguet – mort en rade de Brest, à bord de sa Cordelière. Le musée témoigne aussi de la vie quotidienne des bagnards et de l'art des charpentiers des arsenaux royaux, artisans des grandes flottes de haute mer à l'apogée de la voile. Pour l'histoire, la flotte de Grasse fut armée à Brest : le 30 août 1781, sa victoire sur la flotte anglaise dans la baie de Chesapeake – le plus grand estuaire de la côte Est des États-Unis – conduisit à la victoire de Yorktown le 19 octobre de la même année et à l'indépendance de l'Amérique.

Les passionnés d'Histoire s'arrêteront sans doute dans l'oratoire qui vit prier Anne de Bretagne, et dans

lequel sont aujourd'hui présentés quelques documents graphiques à portée religieuse. Quant aux tours Paradis, récemment rénovées, elles contiennent des ouvrages racontant l'arsenal brestois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'heure du premier pont enjambant la Penfeld : le Pont National. Cinq nouvelles salles présentent enfin la marine contemporaine et font revivre des navires mythiques comme le Colbert et le Jeanne d'Arc.

► **Exposition : jusqu'au 31 décembre 2018 : « Razzle, Dazzle, l'art contre-attaque ! »** Autour des commémorations du débarquement des Américains à Brest en 1917, cette exposition présente un sujet aussi méconnu que surprenant : le camouflage Razzle Dazzle (éblouissant, aveuglant, tape à l'œil) des navires pendant la Première Guerre mondiale. Elle fait dialoguer des œuvres originales avec des créations contemporaines du Collectif XYZ qui s'est taillée une belle réputation grâce à une approche plastique étonnante du patrimoine et de l'histoire. Un pan de l'histoire méconnu pour une exposition détonante !

► **Activités destinées aux enfants** : un parcours-jeu accompagne la visite libre des 7-12 ans : dépliant et questions d'observations, réponses et anecdotes en complément pour les adultes (1,50 €). Des visites en famille (enfants à partir de 6 ans), ponctuées de jeux, manipulations et anecdotes sont organisées pour découvrir la collection permanente et les expositions temporaires (gratuites). Pour les 4-6 ans, des visites contées thématiques d'1 heure 30, goûter compris : « Princesses et chevaliers », « Ohé moussaillons », « Pirates ». Pour les 7-12 ans, des visites atelier d'1 heure 30 allient observation des œuvres et réalisations manuelles : « Une figure à la proue » propose de modeler sa propre figure de proue, « Touché-coulé » fait réaliser des bateaux en papier, « Oreilles d'or » emmène dans l'univers mystérieux des sous-marins.

► **La librairie-boutique** du musée se situe à l'entrée de la tour Madeleine. Elle propose des ouvrages et catalogues liés aux expositions temporaires, de même qu'une série de beaux-livres sur la mer. On y trouve également toute une série de produits dérivés et représentatifs des collections du musée ou de la Marine nationale en général (papeterie, vaisselle, accessoires de mode). Elle propose également un vaste choix de produits destinés aux enfants autour des thèmes de la piraterie, de la Bretagne et du monde médiéval.

## ■ LA MAISON DES MÉGALITHES Route des Alignements (D196)

Lieu-dit Le Ménéac

CARNAC

☎ 02 97 52 29 81

*Voir page 8.*

## ■ MUSÉE DE LAVAL – ART NAÏF ET ARTS SINGULIERS Place de la Trémoille LAVAL

☎ 02 53 74 12 30

[www.musees.laval.fr](http://www.musees.laval.fr)

*Fermé les dimanches de Pâques et de Pentecôte, les jours fériés sauf 14 juillet et 15 août. Du 01/10 au 31/05,*

ouvert du mardi au samedi 9h30-12h / 13h30-17h30, les dimanches 14h-18h. Du 01/06 au 30/09, ouvert du mardi au samedi 9h30-12h30 / 13h30-17h30, les dimanches, 14 juillet et 15 août 14h-18h. Gratuit. Visite guidée (supplément de 3€).

Le musée de Laval est dit aussi musée du Vieux-Château : les collections d'Art naïf et d'Arts singuliers y sont abritées dans le château, autour duquel la ville s'est constituée, il y a environ un millier d'années. Le bâtiment fit office de cachot entre 1793 et 1909, avant de devenir finalement un musée.

Créé en 1967, le musée d'Art naïf et d'Arts singuliers de Laval était alors le premier de France à se consacrer à ce thème. Employé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme de « naïf » fait référence à toutes les productions d'artistes autodidactes, que leur originalité situe hors des classifications communes de l'histoire de l'art. Le premier à bénéficier de cette appellation alors péjorative fut le Douanier Rousseau. Depuis, le terme a perdu sa connotation négative, et faute de mieux, est resté le vocable le plus usité. L'exubérance des formes et des couleurs, la variété des rapports d'échelle, l'originalité des perspectives et le foisonnement de détails comptent parmi les caractéristiques de cet art aux mille facettes. On découvre également ici des artistes dits « singuliers », autodidactes novateurs et inclassables, qui se situent aux confins de l'Art naïf, de l'Art brut et de l'Art contemporain. Parmi les œuvres variées à découvrir ici : *Au fond du lac* de Pierre Albasser, *Rio Sobrenatural* d'Iracema Arditi, *Assomption de la Vierge* d'André Bauchant, *Massifs de fleurs* de Camille Bombois, *L'installation* de Jean-Louis Cerisier, *Portrait de Maximilien Gauthier* de Jean Eve, *Métamorphose* de Noël Fillaudéau, *Autoportrait* de Pietro Ghizzardi, *La cueillette* d'Ivan Lackovic, *Francophile* d'Alain Lacoste, *Avant l'homme* de Dominique Lagru, *Les barques* d'Eva Lallement, *Saint-Malo, le môle*, de Jules Lefranc, *Le Christ Roi* de Lucien Le Guern, *La Belle et la Bête* au pied de Bruno Montpied, *Ubuote* de Jacques Remeau, *Paysage* et *Vue du Pont de Grenelle* d'Henri Rousseau, *Visages* de Sendrey Gérard, *Bouquet de mimosas* de Séraphine de Senlis, *Autrefois n°1* et *Churchill en Dieu Mars* d'Henri Trouillard, ou encore *Paris, quai d'Orsay* et *la Seine* de Louis Vivin.

► **Activités destinées aux enfants** : le musée propose des ateliers de création plastique pour les familles pendant les vacances scolaires (sur réservation au ☎ 02 53 74 12 30 – gratuit), et des lectures à destination des enfants.

► **Le musée dispose d'une librairie-boutique** qui propose de nombreux produits dérivés, des cartes postales, mais aussi les catalogues d'exposition et des ouvrages généraux consacrés à l'Art naïf, les Arts singuliers, l'Art brut, l'histoire de Laval et l'architecture médiévale.

■ **MUSÉE NATIONAL CLEMENCEAU-DE LATTRE**  
18 rue du Temple (Maison Clémenceau)  
1, rue Plante-Choux (Maison Delattre)  
Commune de Mouilleron-en-Pareds  
MOUILLERON-SAINT-GERMAIN

☎ 02 51 00 31 49

Voir page 14.

■ **LE MUSÉE D'ARTS DE NANTES**  
10, rue Georges-Clemenceau  
NANTES

☎ 02 51 17 45 00

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse-Anne,  
Bus lignes 11, 12, 21, 22 et 23,  
proche de la gare SNCF.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.  
Tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h (ouvert dès 10h l'été) – Nocturne jusqu'à 21h le jeudi. Adulte : 8 € (réduit 4 €). Animation-atelier : 6 €. Accueil enfants. Visite guidée (12 €). Restauration. Boutique. Animations.

Le 23 juin 2017, après 6 ans de fermeture, les Nantais (et plus généralement les amateurs d'art et de patrimoine) ont pu prendre le chemin du nouveau Musée des Beaux-Arts, rebaptisé pour l'occasion musée d'Arts de Nantes. Dirigé par Sophie Lévy, ce nouveau fleuron de la culture nantaise accueille toutes les formes de création : de l'art ancien à l'art contemporain en passant par la photographie ou la vidéo. En quelques chiffres, ce nouveau musée, c'est 30 % de surfaces d'exposition supplémentaires, 3 500 m<sup>2</sup> de verrières rénovées, et toujours de très belles œuvres qu'on ne se lasse pas d'admirer – près de 10 000, dont une partie désormais sorties des réserves.

Deux bâtiments ont été adjoints au musée historique. Le premier, baptisé le Cube, a été réalisé par l'agence britannique Stanton Williams. Discret, il s'étend sur quatre étages et 2 000 m<sup>2</sup>, et accueille l'art contemporain. L'autre abrite la bibliothèque et le cabinet d'art graphique. Un passage souterrain les relie entre eux, ainsi qu'à la chapelle. Un escalier a été adjoint à la façade du musée historique, afin de devenir une entrée monumentale. Le sous-sol s'est également enrichi d'un auditorium, de salles pour les ateliers pédagogiques et de réserves. Le parcours est tout à fait cohérent. L'art ancien se trouve désormais au rez-de-chaussée, autour de l'atrium, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'étage, est exposé la suite du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que le XX<sup>e</sup> siècle. Quant au XXI<sup>e</sup> siècle, il s'est installé dans le Cube. L'atrium demeure consacré aux expositions, qui alterneront avec des installations d'art contemporain. Quant aux cimaises, elles ont abandonnées leurs couleurs parfois criardes pour le blanc, qui prédomine, parfois ponctué de murs aux couleurs judicieusement choisies.

► **Peinture ancienne.** Le parcours de peinture ancienne commence avec une salle consacrée aux primitifs et au XVI<sup>e</sup> siècle italien. Vient ensuite une galerie de tableaux nordiques, puis des toiles de maîtres français. Au gré des salles on croiera ainsi *La Femme adultère* d'Henri Lerambert, *L'Embarquement d'Agrippine* d'Agostino Tassi, une *Nature morte aux poissons* du XVII<sup>e</sup> napolitain, un *Portrait d'artiste* caravagesque attribué à Giacomo Farelli, un *Saint Bernard ressuscitant un mort* d'Aubin Vouet, et trois belles toiles de Georges de La Tour. Dans la galerie de peinture XVIII<sup>e</sup> se côtoient Oudry, Doyen, Levrac-Tournières, puis l'on arrive à la transition XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Là encore, sculpture et peinture se mêlent, offrant un aperçu complémentaire de la création de chaque époque. On peut notamment contempler un bel ensemble de terres cuites et de marbres de Francesco-

Maximilien Laboureur, ou encore un buste en terre cuite de *Georges Washington* par Giuseppe Ceracchi, réalisé d'après nature. Deux galeries accueillent en suite les grands formats du XIX<sup>e</sup> siècle, avec notamment des œuvres d'Ingres, Courbet, le *Fragment du Panorama de la bataille de Champigny* d'Edouard Detaille, un *Persée* de Jacques Wagrez, la *Tête de femme coiffée de cornes de bœuf* de Jean-Léon Gérôme, les pendants de Claude-Marie Dubufe *Adam et Eve* et *Le Paradis perdu*. Le musée travaille également à agrandir son fond d'artistes nantais. Une salle est consacrée à James Tissot, dont on admire notamment l'aquarelle *Le Retour du fils prodigue*, et un dessin acquis en 2014, *Le Foyer de la Comédie-Française en 1870*. De Jules-Elie Delaunay, on contempera une huile sur toile, *Abraham et les trois anges*, et une esquisse, *Persée délivre Andromède* étonnamment moderne. Une galerie est dédiée aux symbolistes et nabis, et abrite notamment des paysages d'Alphonse Osbert, un tableau de Maurice Denis, ou encore la récente acquisition d'une huile d'Henri Dabadie, *Saint François d'Assise parlant aux oiseaux*. Côté sculpture, le musée Rodin a déposé plusieurs œuvres du maître, dont *Les Trois Ombres* en plâtre, accrochées dans une salle consacrée à Rodin et Monet, à côté des *Nymphéas*, mais aussi de tableaux de Sisley, Alfred Stevens et Maxime Maufra.

En complément, la base de données des œuvres est extrêmement performante.

► **Art moderne et contemporain.** La collection d'art moderne, 1900-1960, s'étend autour de la réinvention de la figuration, du surréalisme, de la naissance et de l'essor de l'abstraction. On y croisera Raoul Dufy, Soulages (12 janvier 1974), Sonia Delaunay (*Nu jaune*, 1908), ou Kandinsky (*Trame noire*, 1922), Alfred Manessier (*Salve Regina*), Jean-Émile Laboureur, Pierre Roy, Claude Cahun, Camille Bryen ou Jean Gorin. Les collections d'art contemporain se sont constituées en ensembles cohérents, privilégiant des mouvements comme l'Arte

povera, le nouveau réalisme ou encore Support(s) – Surface(s). La sélection d'œuvres présentées dans le Cube s'organise selon les thématiques de la peinture, du corps, du territoire, du temps et de la mémoire. Les choix privilégient les artistes favorisant la peinture, et la réflexion sur ce médium : Martin Barré, François Morellet, Gerhard Richter, Helmut Federle, Alan Charlton, Bernard Frize, Philippe Cognée, Luc Tuymans. Les collaborations avec le Centre national des arts plastiques et le FRAC Pays de la Loire permettent l'enrichissement des collections, avec notamment des aquarelles de Sarkis, et des noms comme Raysse, Tinguely, Dezeuze, Grand, Gilbert and George, Filliou, Baldessari, Lygia Clark. Depuis le début des années 2000, le musée s'est ouvert à la vidéo, avec des artistes comme Vito Acconci, Bruce Nauman, Bill Viola ou Thierry Kuntzel, puis Peter Friedl, Peter Land, Philippe Parreno ou Anri Sala. Récemment, les acquisitions favorisent les œuvres portant un regard critiques sur la vie sociale, politique et économique actuelle, avec David Goldblatt, Jimmie Durham, Philippe Thomas, Francis Alijs, Paola Yacoub et Michel Laserre, Park Chan-Kyong, Bahman Jalali, Atlas Group, Efrat Shvily...

#### ► Expositions.

- Jusqu'au 4 novembre 2018 : « Une histoire sensible des couleurs : le blanc. » A partir des collections du musée du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, de Paul Delaroche à Martin Barré, de Jean Arp à Christopher Wool, cet accrochage examine comment les artistes ont utilisé cette couleur pour réfléchir sur la peinture, et plus largement sur l'art.

- Jusqu'au 4 novembre 2018 : « Laurent Tixador, Potager. » Second artiste invité par le musée d'Arts de Nantes à investir la vitrine du parvis, Laurent Tixador met au point une plantation à partir de restes végétaux (cœurs de laitues, racines de poireaux...) destinés à être jetés.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Thierry Kuntzel, The Waves. » Figure majeure de la vidéo, Thierry Kuntzel offre des



Nouvelle façade du musée d'Arts de Nantes en Mai 2017.

œuvres poétiques et picturales. *The Waves* est ainsi « un hommage à Virginia Woolf (au livre qui porte ce titre) à son écriture, son invention du temps, sa personne – cette vie toujours au bord de la noyade (ce fut sa fin réelle), entre terreur et extase. »

- Du 12 octobre 2018 au 13 janvier 2019 : « Nantes, 1886 : le scandale impressionniste. » En octobre 1886, Nantes organise un grand salon d'art qui présente, cours Saint-André, près de 1 800 œuvres. Parmi les artistes, figurent des grands noms académiques de l'époque comme Delaunay, Gérôme ou Merson, mais aussi l'avant-garde impressionniste qui marquera l'histoire de l'art : Renoir, Sisley, Seurat, Guillaumin, Stevens, Rodin. Si ce salon est salué par la presse et par la population qui y accourt, il symbolise l'irruption tumultueuse de la modernité à Nantes.

► **Application numérique.** Avec « Ma visite », à télécharger sur votre visite, accédez à des parcours thématiques, mais aussi à des informations et contenus complémentaires (textes, vidéos, sons...). L'application est accessible aux personnes en situation de handicap. Prochainement, le musée va permettre de créer son parcours personnalisé sur le site du musée et de le télécharger ensuite sur son mobile.

► **Pour les plus jeunes.** Pour les visites en famille, « L'œuvre à la loupe », parents et enfants peuvent explorer une œuvre en particulier par le biais de dispositifs numériques qui permettent d'en saisir tous les détails. Enfin des livrets-jeux sont disponibles gratuitement : *Safari* à partir de 4 ans et *Mission Impossible* à partir de 7 ans. Livrets-jeux dont il faudra se munir pour profiter des dimanches en famille.

Côté ateliers, tous les samedis à 11h15, le musée organise un atelier d'éveil à l'art qui initie les tout-petits à l'art par le biais d'une exploration des formes et des couleurs (2-3 ans, 30 min, gratuit). Tous les samedis à 15h, avec les samedis découvertes, les 4-12 ans profitent d'une visite commentée du musée avant de s'essayer à la réalisation de leur propre œuvre d'art. Les mercredis à 14h30, ce sont les 9-12 ans qui peuvent participer à l'atelier Historiens de l'art en herbe, qui les fait explorer les collections du musée et s'initier de façon ludique à l'histoire de l'art.

► **Visite insolite.** Le « musée brunché » qui vous permet d'aborder quelques œuvres en particulier avant de déguster un brunch au Café du Musée (durée de la visite : 1 heure ; 4 €).

► **Restauration :** n'oublions pas la présence d'Eric Guérin qui offre un lieu bistrannique pour déjeuner, prendre un café ou un petit snack dans ce lieu où combien prestigieux. Ouvert du mercredi au lundi inclus de 11h à 19h en nocturne les jeudis, vendredis et samedis de 20h à 23h30 pour les Bistro/Art. Pour le déjeuner, de 12h à 15h, formule de 19 € à 25 €. Pour les soirées, de 20h à 23h30, uniquement sur réservation, les jeudis, vendredis et samedis, avec un menu signature qui rend hommage à deux artistes chaque mois, formule de 39 € à 49 €. Brunch le dimanche de 11h à 15h : 27 €.

► **Librairie-Boutique.** Accessible depuis le hall du palais. Objets d'art et publications dérivés des expositions, ouvrages sur le musée et son architecture, jeux, papeterie, cartes postales...

## ■ MUSÉE DE PONT-AVEN

Place Julia, PONT-AVEN

☎ 02 98 06 14 43

[www.museepontaven.fr](http://www.museepontaven.fr)

[museedepontaven@cca.bzh](mailto:museedepontaven@cca.bzh)

Fermé le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Pendant les vacances scolaires, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. En février, mars, novembre et décembre, ouvert du mardi au dimanche de 14h à 17h30. En avril, mai, juin, septembre et octobre, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. En juillet et août, ouvert tous les jours de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 € (5 € hors période d'exposition temporaire). Groupe (10 personnes) : 5 € (4 € hors exposition). Tarif réduit : 5 €/3 €. Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations.

Pont-Aven... Ce nom mythique résonne comme un mystère, celui de Paul Gauguin, du *Talisman*, de la pension Gloanec ou encore des nabis. A quelques encablures de la mer, dans ce petit village breton lové autour de l'Aven et de son petit port de rivière, entre les rochers, le musée de Pont-Aven est l'un de ces joyaux qui mérite plus qu'un détour. Le fonds original du musée avait été créé en 1985 sur la base des œuvres détenues par des particuliers dans le cadre de l'Association des Amis du Musée de Pont-Aven ; la collection s'est progressivement enrichie, jusqu'à former aujourd'hui un ensemble de plus de 4 500 œuvres. Principalement consacrée aux artistes de l'école de Pont-Aven, elle regroupe également des œuvres d'artistes héritiers de ce style. Après trois années de travaux précédées d'une phase d'étude, le musée a rouvert ses portes en 2016. A cette occasion, de nombreuses œuvres ont été restaurées. Une extension a été édifée, les espaces du musée ont ainsi doublé. Les salles d'expositions permanentes et temporaires accueillant des collections enrichies se sont agrandies et s'accompagnent d'une librairie-boutique, d'une salle de conférence, d'une salle pédagogique, d'un nouveau centre de ressources... Le chantier a été conduit par l'Atelier de l'Ile, connu également pour la réhabilitation du musée Rodin. La nouvelle muséographie du parcours permanent refondu s'accompagne de sept dispositifs multimédias simples et efficaces : audioguides, borne interactive, film, points d'écoute.

## ► Expositions.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Le Talisman de Paul Sérusier, une prophétie de la couleur. » Organisée en partenariat avec le musée d'Orsay, l'exposition-événement marque le retour du tableau dans la petite ville bretonne où il a été peint, le replace dans le contexte particulier de sa création et fait le point sur les dernières analyses scientifiques menées par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). L'objectif ? Redécouvrir l'œuvre et tordre le cou aux idées reçues ! Du 29 janvier au 28 avril 2019, l'exposition sera ensuite présentée au musée d'Orsay.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Pont-Aven, berceau de la modernité. » Le musée de Pont-Aven présente l'histoire d'une révolution artistique initiée entre 1888 et 1894 : le synthétisme, art fondé sur l'usage de couleurs pures posées en aplats et cernées de contours comme un vitrail. Autour d'Émile Bernard et de Paul Gauguin, le groupe d'artistes qui s'approprie ces principes est appelé « Ecole de Pont-Aven ».

► **Pour les plus petits, le musée propose un large choix d'activités originales.** En période scolaire, les enfants à partir de 4 ans peuvent participer à l'atelier « Les Petits Créateurs » seuls ou en famille. Ils y découvrent certaines œuvres du musée avant de s'essayer à la pratique d'une technique artistique. Pour les tout-petits, de 0 à 3 ans, l'atelier « Patouille et Gribouille » propose une visite inédite qui met tous les sens en éveil. La visite se fait en présence d'assistantes maternelles. Enfin, les enfants peuvent organiser leur anniversaire au musée. Les 5-12 ans peuvent profiter d'une visite-atelier, ludique et créative, avant de déguster le gâteau d'anniversaire. Les ados, eux, fêtent leur anniversaire dans le cadre d'une *murder party*. Indice, meurtre, conspiration, vols de tableaux, les ados découvrent ainsi le côté obscur du lieu. Une expérience unique, suivie d'un buffet-apéritif en salle Julia (non fourni par le musée).

### ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES 20, quai Émile-Zola RENNES

☎ 02 23 62 17 45

www.mba.rennes.fr  
museebauxarts@ville-rennes.fr  
M<sup>e</sup> République.



Fermé les jours fériés. Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 17h ; le week-end de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 6 €. Groupe (10 personnes) : 4 €. Tarif réduit : 4 €. Gratuit pour tous, les 1ers dimanches du mois. Visite guidée. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Créé en 1794, durant la Révolution française, le musée des Beaux-Arts de Rennes a été installé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans un palais réalisé par l'architecte Vincent Boullé, qui abritait également des locaux universitaires. En 1911, le bâtiment fut réaménagé pour être exclusivement consacré à l'exposition des collections. Ayant subi de gros dommages durant la Seconde Guerre mondiale, il fut rénové en 1957. Dans les années 2000, le Musée de Bretagne qui occupait une partie de ses espaces partit s'implanter sur le site des Champs Libres, et le bâtiment fut de nouveau rénové.

► **La collection d'archéologie** comprend des pièces issues des civilisations égyptienne (stèle funéraire, bas-relief, statuette...), grecque (céramiques corinthiennes, attiques...), étrusque (bronzes, céramiques...) et romaine (fresque, bronzes...). Celle qui est consacrée aux objets d'art anciens fait preuve d'un grand éclectisme. Ils proviennent de tous les continents : fétiche péruvien en argent et or, pirogue inuit, camée en onyx italien, émaux de Limoges, pistolet de Bohême, statuette de Vishnu indienne, gravure sur bois japonaise, siège Yoruba du Bénin, hache cérémonielle de Nouvelle Calédonie...

► **Les collections de peinture** s'étendent des primitifs italiens aux modernes du XX<sup>e</sup> siècle. Du Moyen Âge nous viennent des œuvres de Di Benivieni (*Saint Jean*) ou du Maître de la Miséricorde. Datant de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle – point fort du musée –, on croise des peintures italiennes, françaises et nordiques de grande qualité. Au fil des salles, rendez-vous avec Véronèse (*Persée délivrant Andromède*), Bassano (*Pénélope défaisant*

*son ouvrage*), Bordone, Da Padova, Key, Van Heemskerck, Varin, Lallemand, La Hyre, Stella (*Sainte Cécile*), Baugin (*La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*), Blanchard, Vignon, Philippe de Champaigne (*La Madeleine pénitente*), Le Sueur, Le Brun (*Descente de croix*), Coppel, Scaglia, Guerchin (*Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste*), Giordano, Rubens (*La Chasse au tigre*), Jordaens, Francken, Snyders, Van Honthorst (*Le Reniement de saint Pierre*), Stomer, Delorme, de Wet... Le grand chef-d'œuvre de cette section est sans conteste le *Nouveau-né* signé Georges de la Tour.

Du XVIII<sup>e</sup> siècle surgissent des toiles de Boucher (*La Mort de Méléagre*), Chardin (*Panier de prunes et verre d'eau, Pêches et raisins avec un rafraîchissoir*), Lépicié, Lagrenée, Francesco Casanova, Solimena, Giaquinto, Guardi...

La collection de peintures du XIX<sup>e</sup> siècle réunit académiques et modernes, ces derniers étant particulièrement bien représentés, notamment par des artistes de l'École de Pont-Aven. Vous pouvez admirer ici, entre autres, des tableaux de Gros (*Portrait de Paulin des Hours*), Meynier, Bertin, Amaury-Duval (*Portrait d'Isaure Chassériau*), Corot (*Le Passage du gué, le soir*), Luminais, Vallès, Boudin (*Trouville, les jetées, mer haute*), Sisley (*La Courbe de la Seine à Saint-Cloud*), Caillebotte (*Périssoires, Le Pont de l'Europe*), Gauguin (*Vase de fleurs à la fenêtre, Nature morte aux oranges*), Émile Bernard (*L'Arbre jaune*), Maufra, Sérusier (*Solitude*), Maurice Denis (*Maternité aux manchettes de dentelle*), Lacombe (*Marine bleue. Effet de vagues*), Laurent, Cottet, Valtat...

Enfin, représentant le XX<sup>e</sup> siècle défilent devant vos yeux des œuvres de Magnelli (*Le Pot blanc*), Gris (*Le Livre ouvert*), Picasso (*Nu à mi-corps, Baigneuse*), Tanguy (*L'Inspiration*), Kupka (*Bleus mouvants*), de Staël, Riopelle, Villeglé, Hains, Sam Francis (*Composition bleue sur fond blanc*), Asse...

De salle en salle, vous avez aussi l'occasion de découvrir des sculptures, notamment de Bartolini, Pradier, Richier, Jacobsen... Quant aux dessins que possède le musée, ils sont rarement montrés à cause de leur fragilité. Mais ce fonds qui comprend des œuvres de Léonard de Vinci, Botticelli, Dürer ou Rembrandt est visible sur une borne interactive nommée « Musée caché ». Une autre borne présente des pièces des collections extra-européennes.

### ► Expositions 2018-2019.

- De septembre 2018 à mai 2019 : « Histoires et légendes bretonnes : parcours à travers les collections du musée des Beaux-Arts. » Dans le cadre d'un échange exceptionnel avec le musée d'Orsay, le musée des Beaux-Arts présente un chef-d'œuvre du peintre symboliste Edgard Maxence intitulée « La Légende bretonne ». L'œuvre est la pièce centrale d'un parcours à travers les collections.

- Du 14 décembre 2018 au 3 février 2019 : « Alexandre Périgot : mon nom est personne. » Exposition étonnante qui s'attache à montrer une sélection d'œuvres anonymes des collections du musée. Pas de cartels explicatifs, simplement la rencontre brute avec une œuvre.

► **Visites destinées aux enfants** : les « ateliers Croqu'musée » sont destinés aux 5-14 ans, un mercredi par mois. Quant aux familles, des visites d'une heure leur sont proposées, ainsi que de nombreuses activités durant les vacances estivales.

# CENTRE – VAL DE LOIRE



*Visite du musée des Beaux-Arts de Tours.*

© Tours, musée des Beaux-Arts

# CENTRE – VAL DE LOIRE

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

1, rue Fernand-Rabier

ORLÉANS

☎ 02 38 79 21 83

[www.orleans-metropole.fr](http://www.orleans-metropole.fr)

[musee-ba@ville-orleans.fr](mailto:musee-ba@ville-orleans.fr)



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> et 8 mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre et 25 décembre. Ouvert du mardi au jeudi et le samedi de 10h à 18h ; le vendredi de 10h à 20h ; le dimanche de 13h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 4 € (réduit : 2 €). Billet collection permanente + expositions temporaires : 6 € (réduit : 3 €). Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Boutique. Animations. Bibliothèque.

700 peintures, sculptures et objets d'art européens datant du XV<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle sont exposés dans ce musée, notamment réputé pour son cabinet des pastels. Fondé par un collectionneur et mécène, qui rassembla durant la Révolution française les œuvres d'art saisies chez les émigrés et les religieux de la ville, il connut un nouvel essor à partir de 1823 grâce sa refondation par le maire de la ville et son adjoint, qui en devient directeur. Dons de particuliers, achats et dépôts de l'État, contribuent à son enrichissement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Situé en face de la cathédrale, il est établi depuis 1984 dans un bâtiment dessiné par l'architecte Christian Langlois. Les collections se divisent en plusieurs grands ensembles.

► **Peinture italienne, espagnole et des écoles du nord du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.** En ce qui concerne la peinture italienne, espagnole et des écoles du nord du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les plus grands noms sont présents : Tintoret (*Portrait d'un vieil homme barbu, assis*), Diego Vélasquez (*L'Apôtre saint Thomas*), Anton van Dyck (*Tête de vieil homme barbu*), Jan Bruegel l'Ancien, Jan Bruegel le Jeune, Le Corrège, Carrache... Leurs œuvres côtoient celles de Matteo di Giovanni, Girolamo del Pacchia, Annibale Carracci (*L'Adoration des Bergers*), Antonio de Bellis, Guido Reni, Mattia Preti, Giovanni Francesco Romanelli, Sebastiano Ricci, Marinus van Reymerswaele, Hendrick van Balen, Gillis Mostaert, Joos de Momper, Gerard Seghers, Gérard de Lairese (*Les Quatre Âges de l'humanité*), Ferdinand Bol, Nicolas Maes, Jacob van Ruisdael, Salomon de Bray, Lambert Doomer, Emmanuel de Witte (*Intérieur d'un temple*)...

► **L'art français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles** est particulièrement bien représenté par des fragments de décors peints du château de Richelieu (Deruet, Prévost, Fréminet), des tableaux de Philippe de Champaigne, des frères Le Nain (*Bacchus découvrant Ariane à Naxos*), de l'atelier de Georges de La Tour, de Louis de Boullogne, Nicolas de Plattemontagne, Lubin Baugin (*Le Christ mort pleuré par deux anges*), Sébastien Bourdon (*Le Sacrifice d'Iphigénie*), Laurent de La Hyre, Pierre Dupuis, Charles de La Fosse, Pierre Patel, Nicolas de Largillière, Jean-François de Troy, Pierre Subleyras, Antoine Watteau

(*La Sculpture*), Jean-Baptiste Oudry, Jean-Marc Nattier (*Portrait d'Henriette de France en Flore*), Charles-Joseph Natoire, Jean-Baptiste Perronneau, François Boucher (*Le Moulin de Charenton*), Claude Joseph Vernet (*Vue des cascades de Tivoli, Les Femmes à la pêche*), Hubert Robert, Jean-Baptiste Greuze, Elisabeth Vigée Le Brun... Côté sculpture, on peut voir des pièces signées notamment de Jean-Antoine Houdon et Jean-Baptiste Pigalle.

► **Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles français** figurent également dans les collections du musée à travers des œuvres de Eugène Delacroix (*Tête de vieille femme*), Eugène Boudin, Théodore Chassériau, Camille Corot, Gustave Courbet (*La Vague*), Paul Gauguin (*La Fête Gloanec*), Maurice Denis (*Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII*), Marie Laurencin, Tamara de Lempicka, Pablo Picasso, Maurice de Vlaminck, Chaïm Soutine, Roger Toulouse, Hantai, Zao Wou-Ki, Gaudier-Brzeska, Max Jacob, Gérard Fromanger, Olivier Debré, Jean Hélion, Bernard Rancillac... Le musée conserve plusieurs tableaux importants de l'artiste orléanais Louis-Maurice Boutet de Monvel. Sont également présents des sculpteurs tels que Triqueti, Pradier, Préalut, Rodin, David d'Angers, Antoine Bourdelle, Aristide Maillol...

► **Cabinet d'arts graphiques.** Œuvres précieuses et fragiles, les 10 000 dessins et 50 000 estampes sont présentés aux visiteurs par roulement. Parmi ces dessins, les pastels sont particulièrement mis à l'honneur. Elles sont de Maurice Quentin de La Tour, Jean-Baptiste Perronneau, Jean-Baptiste Chardin (*Autoportrait aux bécises*)...

► **Applications numériques :** en flashant des QR codes présentés à côté des cartels, on accède désormais à la visite virtuelle « Le Musée de Poche », qui éclaire de petits films documentaires une vingtaine d'œuvres des collections. Diverses animations ont été également créées pour les enfants, incluant l'utilisation de tablettes tactiles. A quoi s'ajoutent des livrets-jeux et fiches d'aide à la visite.

► **Visites destinées aux enfants :** le jeune public pourra participer à des stages, des visites-ateliers et ateliers d'arts plastiques pendant les vacances scolaires. Pour les familles, des balades contées dans les collections sont organisées certains dimanches à 15h.

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS

18, place François-Sicard

TOURS

☎ 02 47 05 68 82

[www.mba.tours.fr](http://www.mba.tours.fr)

[musee-beauxarts@ville-tours.fr](mailto:musee-beauxarts@ville-tours.fr)

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 12h45 et de 14h à 18h. Adulte : 6 €. Tarif réduit : 3 €. Gratuit pour les moins de 12 ans, les demandeurs d'emploi, allocataires RSA, élèves beaux-arts et PCE. Gratuit pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois. Visite guidée. Animations. Bibliothèque.

Le superbe cadre dans lequel se trouve le musée des Beaux-Arts de Tours vous met en condition avant que vous ne vous lanciez à la découverte de ses collections. Il est en effet installé non loin de la cathédrale, dans l'ancien palais de l'archevêché, un bâtiment de style classique (XVIII<sup>e</sup> siècle) qui est agrémenté d'un jardin à la française et d'un parc. Dans la cour du palais, ne manquez pas de contempler son cèdre du Liban bicentenaire et, derrière la vitrine dans les communs, son célèbre éléphant naturalisé nommé Fritz ! Un premier musée a été créé ici durant la Révolution française, avant que le palais ne soit réattribué aux autorités religieuses. Les collections seront présentées dans divers lieux avant de retrouver leur premier foyer en 1910, à la faveur de l'acquisition du palais par la Ville de Tours.

► **Tableaux de primitifs italiens.** L'un des trésors de ce musée est constitué par les tableaux de primitifs italiens qui comprennent deux chefs-d'œuvre signés par Andrea Mantegna, lesquels proviennent d'un retable de l'église San-Zeno de Vérone (*Le Christ au jardin des Oliviers, La Résurrection*). Ils côtoient notamment des temperas sur bois de Naddo Ceccarelli (*L'Annonciation, L'Adoration des Mages*) et de Lorenzo Veneziano (*Le Couronnement de la Vierge*). Après plusieurs mois passés en réserve ou dans différentes salles pour des expositions temporaires, ces chefs-d'œuvre sont de retour dans les salles qui leur sont habituellement réservées. Ces espaces, entièrement repensés, forment un écrin remis à neuf pour l'une des plus belles collections françaises de primitifs italiens.

► **La peinture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles** est richement illustrée par des œuvres que l'on doit aux grands artistes de ces époques. Elles sont pour nombre d'entre elles présentées dans des salons ornés de meubles précieux (*commode* de Jean Demoulin, *bureau* de Simon Oeben...). On s'arrêtera devant des tableaux des plus grands noms : Rubens (*Vierge à l'Enfant et portraits des donateurs*), Rembrandt (*La Fuite en Égypte*), François Boucher (*Apollon révélant sa divinité à la bergère Issé, Sylvie fuyant le loup qu'elle a blessé*), Frans II Francken (*L'Enlèvement d'Hélène*), Claude Vignon (*Crépus réclant le tribut à un paysan de Lydie*), Philippe de Champaigne (*Le Bon Pasteur*), Francesco Cairo (*Saint Sébastien soigné par Irène*), Matta Preti, dit Il Cavaliere Calabrese, Louis de Boullogne (*Diane et ses compagnes se reposant après la chasse*), Nicolas de Largillière, Antoine Coyppel, Sebastiano Conca, Jean-Marc Nattier, Jean II Restout, Jean-Baptiste Perronneau, Pierre Peyron, Le Sueur, Lemoine, Roslin, Blanchard, Houël, La Fosse, Lamy, Parrocel, Jacques Dumont le Romain...

► **Les salles consacrées aux XIX<sup>e</sup>** s'organisent sur des cimaises colorées selon des périodes ou des thèmes : la Touraine, le néoclassicisme, l'orientalisme et le voyage, le réalisme, l'impressionnisme... Une salle est également consacrée aux expositions-dossiers. Au gré des salles on découvre des œuvres de Eugène Delacroix (*Comédiens ou bouffons arabes*), Louis Boulanger (*Portrait d'Honoré de Balzac*), Jean-Charles Cazin (*Agar et Ismaël*), Edgar Degas (*Le Calvaire*, copie d'après Mantegna), Claude Monet (*Un bras de Seine près de Vétheuil*), Suvée, Taillasson, Vinchon, Belly, Théodore Chassériau, Jules Bastien-Lepage, Cazin, Gervex, Henri Martin, Le Sidaner, Maurice Denis.

► **Le XX<sup>e</sup> siècle**, au second étage du palais, réunit d'importantes figures de l'art et du design comme Vieira da Silva, Geneviève Asse, Olivier Debré (*Longue traversée gris bleu de Loire à la tache verte*), Zao Wou-ki, Poliakoff, Hervé di Rosa, Jacques Monory... Des œuvres provenant du Centre national des arts plastiques sont également déposées ici pour une période de cinq ans.

► **La sculpture et la céramique.** La sculpture de ces époques est représentée par Antoine-Louis Barye, Antoine Bourdelle, David d'Angers, Auguste Rodin, Calder... La céramique n'est pas en reste : une salle est consacrée à Charles-Jean Avisseau et d'autres artistes du genre, dignes héritiers de Bernard Palissy, dont les plats s'animent d'un bestiaire fantastique.

Le musée est également doté d'un riche cabinet de dessins. On y croise entre autres Pinchore, Jean Cousin, Prospero Fontana, Charles Mellin, Antoine Coyppel, François Boucher, Jacques-Louis David, Hippolyte Flandrin, César Galais ou encore Édouard Vuillard...

Notez qu'outre des expositions temporaires, le musée des Beaux-Arts de Tours propose des conférences, des lectures et des concerts.

► **Les nouveaux espaces du musée.** Le réaménagement des salles consacrées au XVII<sup>e</sup> siècle continue, après l'ouverture du salon Louis XIII. Des espaces sont désormais réservés aux œuvres flamandes et hollandaises, parmi lesquelles Rubens et Rembrandt, dont *La Fuite en Égypte*. On redécouvre aussi des chefs-d'œuvre sortis des réserves, comme *L'Enlèvement d'Hélène* de Frans II Francken.

Un nouvel accrochage est également proposé pour les salles consacrées à l'art en Touraine au Moyen Âge et à la Renaissance. Autour des chefs-d'œuvre conservés par le musée et témoignant de l'incroyable essor artistique permis par la présence du roi et de sa cour dans la région (une *Vierge en pitié* du XV<sup>e</sup> siècle, deux panneaux peints par Jean Bourdichon : *Christ bénissant* et *Vierge en oraison*, et une *Vierge à l'enfant* datant de 1520), le musée a déployé une série de sculptures, ainsi que deux vitraux et un panneau peint.

Enfin une salle a été spécialement aménagée pour présenter ce que fut le somptueux décor de la collégiale Saint-Martin aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, autour d'une fresque représentant saint Florent, provenant de la Tour Charlemagne. Dans cet espace est exposée l'une des acquisitions les plus récentes du musée : une crose pastorale en cuivre doré et émaillé, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, trouvée près de l'abbaye de Cormery, qui dépendait de l'abbaye Saint-Martin de Tours.

► **Actualité du musée 2018.** Le musée vient de recevoir en dépôt pour deux ans, grâce à la générosité d'un collectionneur européen, un grand *Portrait de Catherine-Rosalie Gérard Duthé* peint par Lié Louis Périn-Salbreux en 1776 faisant écho au portrait de cette danseuse de la collection du musée des Beaux-Arts de Tours, réalisé par le même artiste en 1775.

A cela s'ajoutent deux acquisitions majeures : d'une part, une esquisse de Georges Clairin (1843-1919) pour le décor du Grand Théâtre de Tours, achetée en vente publique par l'association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours ; et d'autre part neuf œuvres données directement par l'artiste contemporaine Isabelle Champion Métadier (née en 1947).

► **Programmation 2018-2019. Jusqu'au 10 septembre 2018 : « SCULPTUROSCOPE. La Vierge à l'Enfant, du réel au virtuel ».** Grâce aux technologies numériques les plus innovantes, cette exposition-laboratoire propose de mieux regarder, manipuler, lire et comprendre la sculpture. Le parcours de visite s'articule autour de trois statues de Vierges à l'Enfant, un thème emblématique de la Renaissance en Val de Loire.

► **Animations :** une visite du musée est proposée à 15h chaque premier dimanche du mois (gratuit). Un samedi par mois à 14h30, visite guidée des collections permanentes, et « Une heure/une œuvre », conférence consacrée à une œuvre, un artiste ou une collection. Enfin, le rendez-vous « Les Dessous du Musée » propose un dimanche par mois (10h, 11h, 14h30, 15h30, 16h30) la visite du souterrain, des vestiges gallo-romains et autres lieux insolites (places limitées, réservation conseillée).

► **Applications numériques :** Depuis 2016, pour le jeune public, l'application Guideez accompagne la visite de façon interactive et ludique. Durée de la visite : 1h.

► **Visites destinées aux enfants :** Le musée a créé un parcours spécialement conçu pour les familles et qui consiste en la présence de stations de jeux disséminées un peu partout dans les salles. Quiz, memory, jeux d'ombres, costumes, puzzles incitent petits et grands à observer les moindres détails des œuvres (durée du parcours : 1h).

Le Musée Amusant propose diverses activités pour les enfants : L'Heure des Tout-Petits pour les 3-6 ans et Viens jouer au musée pour les 6-12 ans, un dimanche par mois sauf en juillet et août, l'Atelier 8<sup>e</sup> art dédié à la photographie pour les 8-12 ans et Le Goûter au musée pour les 6-10 ans avec un adulte, pendant les vacances scolaires. Un parcours ludique est également proposé de façon permanente aux familles pour visiter le musée.

## ■ MUSÉE DU COMPAGNONNAGE

8, rue Nationale  
TOURS

☎ 02 47 21 62 20

[www.museecompartonnage.fr](http://www.museecompartonnage.fr)

[museecompartonnage@ville-tours.fr](mailto:museecompartonnage@ville-tours.fr)

**Tramway : arrêt Anatole France. En raison des travaux d'aménagement de la rue Nationale, l'accès au musée s'effectue par le parvis de l'église Saint-Julien, au moyen d'un escalier qui ne permet plus l'accès aux personnes à mobilité réduite. La fin des travaux est prévue pour fin 2018.**

*La Loire à Vélo. Ouvert toute l'année. Du 16 sept. au 15 juin : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 12h30 et de 14h à 18h. Du 16 juin au 15 sept : tous les jours de 9h à 12h30 et de 14h à 18h. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> novembre, 11 novembre et 25 déc. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 5,80 €. Étudiants, scolaires, enseignants et personnes + 65 ans à 4 €. Chèque Vacances. Visite guidée. Boutique. C'est dans une partie de l'ancienne abbaye Saint-Julien (XIII<sup>e</sup> siècle), à l'ombre de l'église du même nom, qu'est implanté le musée du Compagnonnage depuis 1968. Il fait revivre l'histoire des Compagnons du Tour de France, ces artisans d'exception qui exercent leur savoir-*

faire dans les domaines du bâtiment, de la métallurgie, du cuir ou encore de l'alimentation. Ancêtre des syndicats ou des sociétés de secours mutuels, le Compagnonnage est attesté depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, et compte aujourd'hui une trentaine de corps de métiers. Les apprentis passent par un voyage de trois à sept ans en France ou en Europe pour perfectionner leur métier, avant d'obtenir le titre prisé de Compagnon, selon des critères professionnels mais aussi moraux. Ils reçoivent en même temps un nom : « Tourangeau Cœur Fidèle », « Laguedoc la Franchise » ou « Gaston la Persévérance ». Il existe aujourd'hui trois sociétés de Compagnons, qui ont gardé leur type initiatique, leur rituel de passage et leurs codes. Six-cent mètres carrés d'exposition font revivre le travail des Compagnons, dans deux salles : la plus impressionnante, ancien dortoir des moines, est surmontée d'une charpente en forme de coque de bateau renversée, couverte de bardeaux de châtaigniers. On y découvre près de 400 chefs-d'œuvre de compagnons, au fil d'un périple époustouflant livrant les merveilles du savoir-faire humain : morceaux de réception au titre de Compagnon, mais aussi des œuvres collectives de grandes dimensions et défis entre sociétés rivales, ou envers soi-même. On découvrira ainsi un *Compagnon du XIX<sup>e</sup> sur le Tour de France*, statuette en tôle d'acier, cuivre et laiton (1982), une *Charpente Scorpion*, maquette de combles (1994), un *Escalier tournant* du XIX<sup>e</sup> siècle, une *Serrure à pièges et secret* (vers 1860), des *Chaussures de Clown* sorties des mains d'un compagnon cordonnier-bottier (1987), un *Escalier autour d'une bouteille* en pierre de taille (1979), un *Petit bouquet de Saint-Éloi*, assemblage de fers à cheval miniatures autour d'un fer central, avec le portrait du Compagnon maréchal-ferrant du devoir (fin XIX<sup>e</sup>), un *Moulage de mains* (1974), une *Epure de flèche torse* (1890), une fantastique *Grille de parc*, chef-d'œuvre d'un compagnon serrurier (1892) ou encore les fabuleuses *Hospices de Beaune en pâte à nouilles* (1976). Parmi les chef-d'œuvres les plus récemment entrés, le *Sac-nénuphar*, sac à main de femme réalisé en 2010 par Barbara Michet, est le premier chef-d'œuvre de femme à franchir les portes du musée – l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir est mixte depuis 2004.

La visite est complétée par la présentation d'objets attachés au patrimoine compagnonnique : cannes, rubans, gourdes, insignes et bannières, ainsi que par des lithographies, peintures et dessins. On peut en outre admirer près de 300 outils. Le musée propose des visites guidées, visites thématiques, conférences, et des expositions temporaires en juillet et août dans la salle capitulaire.

► **Activités destinées aux enfants :** le musée propose des visites thématiques ludiques (dès 3 ans), un carnet de route et des jeux de pistes pour animer la visite des plus jeunes, des ateliers pédagogiques (composés d'une visite et d'une activité manuelle), des animations contées pour les 3-6 ans, et une visite-atelier « Fabrique ta canne de Compagnon » pour les 7-10 ans. Nouveauté : le musée propose, pour les 3-6 ans, un atelier consacré au théâtre Kamishibai (le théâtre de papier japonais). Le musée organise également de façon ponctuelle les P'tites Z'expo. Programme complet sur le site du musée.

# GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)



*Maison alsacienne de l'écomusée d'Alsace à Ungersheim.*

© S. Nicolas – Icomotec

# GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)

## ■ MUSÉE D'UNTERLINDEN

Place Unterlinden

COLMAR

☎ 03 89 20 15 50 / 03 89 20 22 79

[www.musee-unterlinden.com](http://www.musee-unterlinden.com)

[reservations@musee-unterlinden.com](mailto:reservations@musee-unterlinden.com)



Ouvert toute l'année. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Du mercredi au lundi de 9h à 18h. Tous les premiers jeudis du mois, nocturne jusqu'à 20h. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 13 €. Enfant (de 12 à 17 ans) : 8 €. Groupe (15 personnes) : 11 €. Entrée famille : 35 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Boutique. Service de réservation en ligne.

Comptant parmi les principaux musées de province, le musée d'Unterlinden s'est résolument placé dans la cour des grands en rouvrant ses portes en décembre 2015 après un vaste chantier d'agrandissement mené à bien par le cabinet d'architectes Herzog & de Meuron, et par l'architecte en chef des Monuments Historiques Richard Duplat, pour la partie conventuelle.

C'est dans le cadre de l'ancien couvent des dominicains d'Unterlinden – mot qui signifie « sous les tilleuls » – que se situe le musée historique. Les temps ont bien changé

depuis la consécration de l'église par Albert le Grand, en 1269. Le couvent s'est agrandi au fil des siècles, avant d'être sécularisé à la Révolution, et de devenir musée en 1853. On accède aujourd'hui aux salles par un charmant cloître du XIII<sup>e</sup> siècle qui a été restauré, ainsi qu'une partie des bâtiments conventuels, et la chapelle. Dans le cadre des travaux d'extension, les anciens bains municipaux adjacents ont été aménagés. Une nouvelle aile a enfin été construite afin d'abriter les collections d'art moderne, d'art contemporain et les expositions temporaires. Une galerie souterraine reliant les différents bâtiments a également été créée. La surface du musée, désormais de 8 000 m<sup>2</sup>, a ainsi été multipliée par deux. Le nouvel accueil des visiteurs se fait par la façade nord de l'ancien couvent, en face des anciens bains.

► **Archéologie.** De là, on commence au sous-sol de l'ancien couvent par la découverte des collections d'archéologie, qui s'étendent du Néolithique au Moyen Âge. La visite éclaire le passé de la région, l'habitat, les pratiques funéraires. On observe notamment un poignard en fer, un torque et un bracelet en or provenant d'un prince celte, une mosaïque d'époque romaine, des parures en fer damasquiné d'argent et une pyxide en or d'époque mérovingienne.

► **Moyen Âge et Renaissance.** Les collections du Musée sont particulièrement riches en peintures et sculptures datant du Moyen Âge et de la Renaissance, à découvrir au sous-sol et au rez-de-chaussée de l'ancien couvent. On y parcourt l'histoire de l'art du Rhin supérieur depuis l'époque romane jusqu'à tard dans l'histoire. Panneaux peints, sculptures, éléments de retables, tapisseries, pièces d'orfèvrerie et vitraux dévoilent le contexte de création du Saint-Empire romain germanique. Des centres de production se détachent, comme Strasbourg, Colmar ou Bâle, ainsi que des ateliers d'artistes à l'instar de Jost Haller, Caspar Isenmann, Veit Wagner. Une salle est dédiée au peintre colmarien Martin Schongauer (ca. 1445-1491), figure centrale de l'art de la fin du Moyen Âge. On retrouve ses œuvres, mais aussi sa postérité et l'influence qu'il opéra par ses gravures sur les peintres, sculpteurs et maîtres verriers.

► **Vient ensuite la découverte de la pièce maîtresse du musée,** auquel est consacré le chœur de la chapelle : le *Retable d'Issenheim*. Ce retable est constitué de panneaux peints par Matthias Grünewald et d'éléments sculptés par Nicolas de Haguenau. Cette œuvre de grandes dimensions a été réalisée dans les années 1510 pour la commanderie des Antonins d'Issenheim, près de Colmar. Elle évoque la vie de Jésus et celle de

© Arndt - Stockphoto.com



Le musée d'Unterlinden de Colmar.

saint Antoine, ermite égyptien qui vécut dans le désert où, selon la tradition, il recevait la visite de malades en quête de guérison et fut soumis aux assauts répétés de démons. Sur le plan artistique, ces panneaux peints sont considérés comme une œuvre charnière qui fait le lien entre l'imagerie médiévale et les principes esthétiques novateurs de la Renaissance. Dans la nef de la chapelle, éclairant l'époque de création du retable, sont exposées des œuvres d'artistes contemporains de Grünewald et de Nicolas de Hagueneau : Veit Wagner, Wilhelm Stetter. La tribune abrite des supports multimédias qui éclairent le visiteur sur l'iconographie du retable, et sur son contexte de création.

► **Le premier étage de l'ancien couvent** est consacré aux arts décoratifs et populaires alsaciens des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : meubles, peintures sous verre, céramiques, coiffes, instruments de musique, armes... A ne pas manquer : le trésor trouvé en 1864 dans la chapelle des Trois-Épis, située à proximité de Colmar. C'est au cours de travaux que l'on a mis au jour un chaudron de cuivre comprenant vingt kilos de diverses pièces d'orfèvrerie en or, argent et pierres précieuses. On estime qu'elles ont été cachées au XVI<sup>e</sup> siècle ou au XVII<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle la région connaissait régulièrement des troubles, notamment lors de la guerre de Trente Ans. On voit là également des armoires Renaissance de la famille de Ribeaupierre, et le clavecin Rückers, daté de 1624.

► **L'histoire du musée.** Une galerie souterraine assure la liaison entre les différents espaces d'exposition. S'y déploie un espace consacré à l'histoire du musée, aux grandes étapes de sa création, à la constitution de ses collections. Dans la Petite maison, articulation du bâtiment, sont présentées trois œuvres symboliques, selon un choix muséographique audacieux : *Le Char de la Mort* (1851) de Théophile Schuler évoque l'histoire et le passé ; *L'Enfant Jésus parmi les docteurs* (1894) a été peint par Georges Rouault, et illustre la dominante religieuse du musée. *Le Portrait d'Anne* (1953) de Nicolas de Staël, annonce l'ouverture vers l'art moderne et contemporain.

► **La troisième partie de la galerie** est dévolue aux arts du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Des espaces qui offrent un panorama des différents courants en vigueur entre le Premier Empire et la Belle Époque, en passant par l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne en 1870 : on découvre le romantisme alsacien de Lebert et Ortlieb, les portraitistes que furent Henner, Pabst, Brion et Stoskopff. On entre dans la modernité avec Guillaumin, Rivière, Martin, Rodin et Renoir, avant de plonger dans les avant-gardes représentées par Bissière, Delaunay, Dufy, Fautrier, Héliou, Reichel, Rouault. Trois cabinets ponctuent la galerie, et abritent par rotation des œuvres d'art graphique et des photographies. Les arts décoratifs s'exposent dans des vitrines consacrées à Daum, Gallé, Deck et Marinot.

► **L'art moderne.** La nouvelle aile, qui marie la brique et le cuivre, déploie sur deux niveaux les collections d'art moderne et contemporain, sur le troisième les expositions temporaires. Au rez-de-chaussée, l'art moderne nous accueille avec la célèbre tapisserie de *Guernica*, réalisée en laine tissée par René et Jacqueline Dürrbach sur la

demande de Picasso. Il n'en existe que 3 exemplaires dans le monde, exposés au siège de l'ONU à New York, au musée d'art moderne de Gunma au Japon et donc au musée Unterlinden. On découvre ensuite d'autres œuvres de Picasso et celles des années de guerre de Baumeister, Dix, Hartung, Léger, Rouault et Van Velde. S'ensuivent l'art brut de Chassac et Dubuffet, le Surréalisme de Victor Brauner, la Nouvelle École de Paris illustrée par Atlan, Bazaine, Bissière, Manessier et de Staël, et diverses abstractions représentées par Degottex, Kupka, Magnelli, Saby, Soulages, Bram et Geer Van Velde. Les sculptures sont déployées en parallèle, et l'on retrouve Boisseau, César, Longuet ou Richier.

► **Au premier étage, la collection contemporaine** brosse un panorama des années 1950-1970 sur la scène artistique française. On y retrouve Bazaine, Debré, Hantaï, Hartung, Lansky, Matthieu, Poliakov, Saby, Vieira da Silva. Le musée conserve un important fonds de Jean Dubuffet, et lui consacre un espace dédié, avec les débuts du cycle de *L'Hourloupe* ou *Don Coucou*. Enfin, l'espace des bains a retrouvé sa splendeur début XX<sup>e</sup>, dans un style Art nouveau revisité, derrière une façade néo-baroque, et est devenu un espace événementiel où se déroulent expositions, concerts et conférences.

#### ► **Programmation 2018-2019.**

**Jusqu'au 29 octobre 2018 : « Corpus Baselitz ».** À l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'artiste allemand Georg Baselitz, le Musée Unterlinden lui consacre une importante exposition. Intitulée *Corpus Baselitz*, cette manifestation présente à Colmar et pour la première fois dans un musée en France, un ensemble significatif et inédit de plus de 70 œuvres (peintures, dessins, sculptures) réalisées entre 2014-2018, dans lesquelles l'artiste interroge son propre corps et, à travers lui, sa place dans l'histoire de l'art.

**Du 16 mars au 24 juin 2019 : « Martin Schongauer, le bel immortel ».** Schongauer, appelé le « Beau Martin », est un artiste colmarien de la fin du 15<sup>e</sup> siècle, connu pour ses gravures au burin sur cuivre. Le regroupe-ment exceptionnel des 116 gravures attribuées à Martin Schongauer constitue, pour le Musée Unterlinden, une occasion unique de reconsidérer son corpus ainsi que le contexte de sa création et de sa diffusion.

► **Visites destinées aux enfants :** fiches pédagogiques téléchargeables sur le site Internet à destination des publics scolaires, ainsi que des jeux éducatifs. Le Musée Unterlinden propose aux enfants entre 6 et 12 ans et leur famille de découvrir le visio-guide pour une rencontre interactive inédite au cœur des collections du Musée Unterlinden.

► **Restauration :** Installé dans les anciens bains, le café-restaurant Schongauer, créé par Herzog & de Meuron, offre une ambiance lumineuse atypique, complétée en été par la belle cour aux pommiers. En service continu, on déguste des plats simples, et de bonnes pâtisseries. Menu enfant : 9 €. Plats entre 13,50 € et 19,50 €. Ouvert du mercredi au lundi de 10h30 à 17h30, le 1<sup>er</sup> jeudi de chaque mois de 10h30 à 19h30.

► **Boutique.** Elle offre sur une surface de près de 80 m<sup>2</sup> une belle sélection d'objets en rapport avec les collections : papeterie, librairie d'art, art de la table et espace jeunesse.

**■ MUSÉE DE L'IMAGE****Cité de l'Image****42, quai de Dogneville****ÉPINAL****☎ 03 29 81 48 30****www.museedelimage.fr****musee.image@epinal.fr**

*Fermé le 25/12 et le 01/01. Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, ouvert tous les jours de 10h à 18h en continu (fermé le lundi matin). Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin, ouvert le lundi de 14h à 18h, les mardis, mercredis, jeudis et samedis de 9h30 à 12h et de 14h à 18h, les dimanches et jours fériés de 10h à 12h et de 14h à 18h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 6 € (tarif réduit : 4,50 €). Enfants de 6 à 18 ans : 1 €. Groupe (16 personnes et plus) : 4,50 €. Billet famille (2 adultes + 2 enfants) 10 €. Tarifs spéciaux et visite guidée sur demande pour les groupes. Boutique.*

Avant d'être passée dans le langage courant, l'expression « image d'Épinal » était une réalité. Et elle le reste, d'ailleurs. Elle définit un type d'image qui connut un très grand succès avant l'alphabétisation de l'ensemble de la population française. C'est ce que raconte la cité de l'Image à travers les collections du musée de l'Image et la visite guidée de l'écomusée et des ateliers artisanaux installés à l'intérieur de l'Imagerie Pellerin. On imprimait des images pieuses et des cartes à jouer dans toute la France, mais la représentation des saints et des rois ayant été interdite durant la Révolution française, cette industrie périclita rapidement. Jusqu'à ce que l'imprimeur Jean-Charles Pellerin d'Épinal ait l'idée géniale de créer des collections mettant en valeur Napoléon I<sup>er</sup>, les membres de la famille impériale, les généraux et les soldats des armées du « petit caporal ». Soutenu par le régime, ses affaires deviendront florissantes et ne cesseront de prendre de l'ampleur tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Devenues aujourd'hui des objets de collection, les images d'Épinal continuent cependant d'exister même si leur production n'est plus ce qu'elle a été. Le musée de l'Image n'est pas chauvin. Outre des images d'Épinal, il donne à voir des pièces issues de divers ateliers français et étrangers (Allemagne, Italie, Belgique, Espagne, Autriche, Inde, Japon, Chine...) dont les plus anciennes datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans sa salle d'exposition permanente (400 m<sup>2</sup>), vous apprendrez tout ce qu'il faut savoir sur le sujet : l'histoire des images, leurs fonctions (édifier, jouer, instruire, vendre, décorer...), leurs thèmes (religion, histoires pour enfants, propagande, représentations de soldats, dessins satiriques, publicité, images à découper et à construire, théâtres de papier...). Notez que les images présentées sont renouvelées tous les six mois en raison de leur fragilité à la lumière – les collections du musée sont riches de 100 000 pièces. Des textes explicatifs, des bornes interactives et des films vidéo permettent d'interpréter les images exposées – un audioguide est également proposé.

Sachez aussi qu'une place importante est faite ici à d'autres formes de représentations (peinture, photographie, sculpture, publicité, caricature, bande dessinée...). Ces œuvres dialoguent de façon surprenante avec les vénérables images d'Épinal. Certaines d'entre elles ont été commandées ou acquises par le musée depuis sa création en 2003, notamment à l'occasion de ses grandes expositions temporaires monographiques ou thématiques

qui ont été consacrées entre autres à Dorothee Selz, Jacqueline Salmon, Clark et Pougnaud, « L'Amour des Images », « La Pluie »... Avant ou après avoir exploré le musée de l'Image, vous avez la possibilité de suivre l'une des visites guidées de l'Imagerie où l'on vous montrera les différentes techniques que l'on a utilisées, et que l'on utilise toujours, afin d'imprimer les authentiques images d'Épinal. Ces visites – deux à trois par jour – durent environ trois quarts d'heure.

Côté pratique encore, retenez que vous êtes libres de visiter l'un ou l'autre site de la cité de l'Image, mais qu'il vous est proposé de prendre un billet groupé. Enfin, si vous êtes particulièrement passionnés par les images d'Épinal, vous serez sans doute intéressés par les conférences organisées par le musée, ainsi que par son centre de documentation et sa boutique.

**► Exposition.**

– Jusqu'au 16 septembre 2018 : « La fuite en Égypte ». Sans chercher l'exhaustivité, s'appuyant sur les images de sa collection et d'autres œuvres anciennes et contemporaines, le musée de l'Image compose une variation sur le thème de la fuite, à la fois biblique et contemporain.

– Jusqu'au 4 novembre 2018 : Expositions « Couples » en partenariat avec le musée départemental d'Art ancien et contemporain. Une exposition double sur le thème du couple. De son côté, le musée de l'Image propose un voyage ludique dans sa collection autour du mot « et » formant couples et duos. Depuis les saints et leurs attributs jusqu'aux fables de la Fontaine, en passant par les amours romanesques, des duos inséparables se sont forgés au fil du temps : la cigale ne peut aller sans la fourmi, tout comme Paul appelle Virginie. Et si, dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle fondée sur le mariage, le « et » est promesse de bonheur conjugal, les caricatures en révèlent les épineuses difficultés... Ou de l'équilibre parfois instable du « deux ».

► **Pas d'applications numériques** dans le musée de l'Image... mais des visites virtuelles sur son site.

► **Visites destinées aux enfants** : à chaque exposition est conçu un carnet d'exploration. Pour chaque programme saisonnier, des ateliers sont organisés autour des nouvelles expositions, de même qu'un espace enfant. Pendant les vacances scolaires et les vacances d'été, ce sont des activités pour les familles qui sont proposées. Enfin, le musée propose une formule combinant visite guidée et atelier pédagogique (création, lecture d'image, écriture).

**■ CENTRE POMPIDOU – METZ****1, parvis des Droits-de-l'Homme****METZ****☎ 03 87 15 39 39****www.centrepompidou-metz.fr****contact@centrepompidou-metz.fr**

*Ouvert toute l'année. Tous les jours sauf les mardis et le 1<sup>er</sup> mai. Du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre du lundi au jeudi de 10h à 18h ; le vendredi, samedi et dimanche de 10h à 19h. Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars, du lundi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le mardi tout l'année. Gratuit jusqu'à 26 ans. Tarif modulable en fonction du nombre d'espaces d'expositions ouverts le jour de votre visite : 7 € / 10 € / 12 €. Label Tourisme & Handicap. Audioguides accessibles aux déficients auditifs (BIM). Entrée*

*gratuite aux expositions pour la personne en situation de handicap et son accompagnateur. Visite guidée (réservation obligatoire). Restauration. Boutique. Animations.*

Ouvert en 2010, le Centre Pompidou-Metz est le cousin lorrain de la fameuse institution parisienne installée dans le quartier Beaubourg. Il veut en outre être « la première décentralisation d'un établissement culturel public national ». Sa mission est identique à celle de son grand frère parisien : faire découvrir à un large public toutes les formes d'expression artistique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Pour cela, il organise de grandes expositions temporaires présentant des œuvres provenant du Musée national d'Art moderne de Paris ou issues d'autres collections. Financé majoritairement par la communauté d'agglomération de Metz-Métropole, il s'agit d'un lieu autonome.

Le bâtiment du Centre est en soi une œuvre à visiter ! Adoptant pour les uns la forme d'un chapeau chinois, pour les autres celles d'un chapiteau, il se situe dans le quartier de l'Amphithéâtre, à proximité de la gare TGV et du centre-ville de Metz. D'une surface totale de 10 700 m<sup>2</sup>, il a été conçu par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines. Surmonté d'une flèche qui s'élève à 77 mètres, doté d'une charpente en bois, il offre 5 020 m<sup>2</sup> de surfaces d'exposition qui alternent grands plateaux libres et espaces plus intimistes. Ils comprennent trois galeries de 1 150 m<sup>2</sup> et une Grande Nef de 1 200 m<sup>2</sup>. Sur les côtés de l'édifice, on peut voir émerger des tubes parallélépipédiques à l'intérieur desquels se trouvent les galeries. En plus des espaces d'exposition, on trouve ici un auditorium, un studio de création, un centre de ressource, un restaurant, un café et une librairie-boutique. Autour de cette étonnante construction s'étend un environnement propice à la promenade. Son parvis incliné, inspiré par celui du Centre Pompidou de Paris, est partiellement végétalisé. À cela s'ajoutent des jardins, l'un étant planté de prunus et traversé de passerelles, l'autre étant partagé entre une zone minérale et des bouleaux. Les expositions sont organisées autour d'un thème permettant de mettre en valeur un aspect de l'histoire de l'art depuis 1905, ou bien consacrées à un artiste majeur d'hier ou d'aujourd'hui, ou encore à un créateur émergent. Enfin d'autres expositions prennent la forme de cycles thématiques ou monographiques à découvrir au fil du temps, les pièces exposées étant régulièrement renouvelées.

Notez qu'un programme de conférences et de spectacles accompagne les expositions. Vous pouvez assister sur place à des pièces de théâtre ou de danse, à des concerts, des séances de cinéma, ainsi qu'à des performances.

#### ► Programmation 2018-2019 :

- Jusqu'au 2 octobre 2018 : « Pénétrable Jaune de Jésus-Rafael Soto ». Porte d'entrée de L'Aventure de la couleur, ce cube de grandes dimensions est composé de fils flexibles suspendus à des barres métalliques, que vous êtes invité à traverser. Œuvre d'art optique et cinétique, cette sculpture matérialise l'espace en trois dimensions et transforme les rapports avec le public. Visible à l'entrée du Centre.

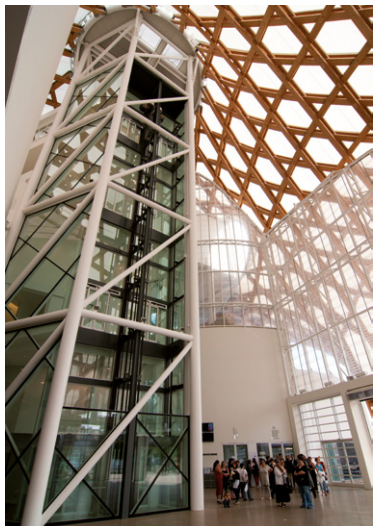
- Jusqu'au 7 janvier 2019 : « Jean-Luc Vilmouth, Café Little Boy, 2002 ». Jean-Luc Vilmouth tisse les émotions, les impressions, active une mémoire remise en mouvement. Cette poésie collective s'immisce dans les fissures invisibles de nos identités, vient qualifier ce vide et le rendre signifiant.

- Du 10 octobre 2018 au 12 mars 2019 : « Peindre la nuit ». Peindre la nuit, écho de la préoccupation physique et symbolique de détachement du monde cher à la modernité, autant que des bouleversements engendrés par l'éclairage électrique ou le déploiement de la vie nocturne. Une exploration multifforme qui convoque les œuvres des avant-gardes historiques autant que les installations d'artistes contemporains.

- Jusqu'au 22 juillet 2019 : « L'Aventure de la couleur. Œuvres phare du Centre Pompidou ». Cette nouvelle présentation inédite d'une quarantaine de chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou propose une exploration thématique de la couleur, tantôt appréhendée comme un puissant vecteur d'émotions et de sensations, tantôt comme un support infini de réflexions sur la matérialité et la spiritualité de la peinture.

► **Visites destinées aux enfants** : le musée propose des ateliers toute l'année les samedis et dimanches, à 11h pour les 5-7 ans, et à 14h et 16h pour les 8-12 ans, ainsi que des séances supplémentaires pendant les vacances de la zone B (1h30, tarif : 5 €, inscriptions en ligne et sur place). Pendant ces ateliers, les enfants peuvent se familiariser avec différentes techniques. Arty Party est un atelier de deux heures, qui permet aux enfants de 5 à 12 ans de fêter leur anniversaire au musée (jusqu'à 12 enfants, tarif : 190 €, cartons d'invitation et goûter compris, informations et réservation au 03 87 15 17 17).

► **Restauration** : Le Centre Pompidou-Metz a vu les choses en grand puisque les espaces restauration sont gérés par le chef étoilé (et messin d'origine !) Eric Maire. La Brasserie propose déjeuner, apéritif et restauration légère, de 11h à 18h, puis en bar lounge jusqu'à la fermeture du centre (formule déjeuner 15 €). Le restaurant La Voile blanche, composé d'une salle intérieure et d'une terrasse panoramique, propose une carte raffinée : menus de 15 à 40 €. Tous les jours sauf le mardi, de 12h à 14h30, puis de 19h à 22h. Réservation au 03 87 20 66 66.



Intérieur du centre Pompidou de Metz.

► **Boutique** : Elle propose avant tout une sélection d'ouvrages centrés sur l'actualité des expositions du Centre Pompidou-Metz. Une attention toute particulière a été portée à la section Jeunesse. Attrayant et disposant d'une offre fournie, le lieu propose aussi un choix exclusif d'objets originaux (bijoux, textiles, etc.).

## ■ MUSÉE DE LA COUR D'OR

2, rue du Haut-Poirier

METZ

☎ 03 87 20 13 20

[www.musee.metzmetropole.fr](http://www.musee.metzmetropole.fr)



Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 24, 25, 26 et 31 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 12h30 et de 13h45 à 17h. Gratuit jusqu'à 17 ans. Adulte : 5 € (tarif réduit 3,30 €). Accueil enfants. Visite guidée. Bibliothèque.

Fondé en 1839 à deux pas de la cathédrale de Metz, le musée de La Cour d'Or est la vitrine vivante de la longue et riche histoire de la capitale de la Lorraine. De l'époque gallo-romaine jusqu'à la peinture moderne, en passant par la fière République messine médiévale, il propose à tous un passionnant et dépayssant voyage à travers l'art et l'Histoire.

La visite nous emmène en premier lieu à l'époque gallo-romaine. Les collections archéologiques de La Cour d'Or comptent parmi les plus importantes de France. Elles s'articulent autour des vestiges des thermes gallo-romains de Metz, conservées *in situ* ! Dans une scénographie privilégiant le mystère se dévoilent mosaïques, œuvres spectaculaires comme l'autel du dieu Mithra ou la colonne de Merten ou précieux objets de la vie quotidienne, qui permettent de dessiner le visage de l'ancienne cité du peuple des Médiomatriques.

Deuxième temps du parcours, la collection médiévale rassemble mille ans de trésors, autour de l'impressionnant grenier de Chèvremont. Entièrement préservé au cœur même du musée, cet édifice du XV<sup>e</sup> siècle accueillait vins et céréales au temps où Metz était une puissante cité-République autonome. Ses colonnes et ses poutres plusieurs fois centenaires abritent désormais les collections de sculptures médiévales et conduisent à d'autres chefs-d'œuvre, comme les plafonds peints d'anciennes demeures patriciennes, l'envoûtante clôture liturgique de l'église Saint-Pierre-àux-Nonnains (VII<sup>e</sup> siècle) ou les témoins du brillant art de vivre des Messins de l'époque de Charlemagne ou des audacieux « maîtres-échevins » de la ville marchande du Moyen Âge.

Troisième volet de la visite, la section beaux-arts rassemble des peintures des écoles européennes depuis le Cinquento jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en faisant la part belle aux artistes originaires de Metz et de la Moselle. Vous reconnaîtrez sans doute quelques noms célèbres au fil des galeries : Andrea Sabatini (XVI<sup>e</sup> siècle), Gustave Moreau, Camille Corot ou Eugène Delacroix (XIX<sup>e</sup> siècle)... Mais celles-ci font indéniablement la part belle à la créativité des artistes messins ou lorrains comme François de Nomé, actif à la cour de Naples au XVII<sup>e</sup> siècle, le peintre du roi Louis XIV Charles Poerson (XVII<sup>e</sup> siècle) ou encore Jean-Baptiste Le Prince qui se rendit célèbre par ses estampes de scènes russes (XVIII<sup>e</sup> siècle). Un accrochage spécifique met en

lumière les œuvres de l'École de Metz, qui, au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, puisa son inspiration des paysages romantiques autour de Laurent-Charles Maréchal et d'Auguste Migette.

► **Actualité 2018** : en juin 2018, le musée de La Cour d'Or a enfin ouvert son nouvel espace d'accueil qui se tient dans l'ancienne chapelle baroque des Petits-Carmes qui a fait l'objet d'un plan de réhabilitation pendant plus de deux. À l'intérieur, des rayonnages en bois aux lignes baroques, une belle lumière et surtout deux grands écrans présentant les collections, un espace librairie et bientôt un café. Ce lieu superbe est en parfaite harmonie avec l'architecture de l'ancienne chapelle.

► **Exposition**. Jusqu'au 20 septembre 2018, le musée accueille l'exposition « Résister » consacrée aux photographies de l'artiste André Nitschke.

► **Visites destinées aux enfants** : des ateliers créatifs sont proposés aux 9-13 ans pendant les vacances scolaires. Le musée organise également des visites théâtralisées. Des animations sont enfin mises en place en lien avec les expositions temporaires.

► **Le musée dispose également d'une bibliothèque de recherche ouverte à tous**. Avec plus de 14 000 livres dans des domaines aussi variés que l'archéologie, l'architecture, l'histoire naturelle, l'histoire régionale ou bien encore les arts et traditions populaires, cette bibliothèque est une véritable mine.

## ■ CITÉ DE L'AUTOMOBILE – MUSÉE NATIONAL – COLLECTION SCHLUMPF

15, rue de l'Épée

MULHOUSE

☎ 03 89 33 23 23

[www.citedelautomobile.com](http://www.citedelautomobile.com)

[message@collection-schlumpf.com](mailto:message@collection-schlumpf.com)

Tram 1 Musée de l'Auto



Ouvert tous les jours (à l'exception du 25 décembre) du 1<sup>er</sup> au 4 janvier de 10h à 17h. Du 5 janvier au 6 février : semaine de 13h à 17h / week-ends de 10h à 17h. Du 7 février au 10 avril de 10h à 17h. Du 11 avril au 1<sup>er</sup> novembre de 10h à 18h. Du 2 novembre au 31 décembre de 10h à 17h. Tarif réduit ; 10,50 €. Visite de la Cité de l'Automobile + Spectacle « En piste ! » : 16 €. Visite de la Cité de l'Automobile Plein tarif : 13 €. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants (livret jeu enfant 7 à 12 ans). Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Application officielle de la Cité de l'Automobile disponible sur l'AppStore et Google Play. Audioguide gratuit en 6 langues. Téléchargez gratuitement les 80 notices de voitures et le guide de visite au format MP3.

La Cité de l'automobile est l'un des plus grands musées consacrés à l'automobile du monde ! Il présente 450 voitures de toutes sortes, au fil d'espaces chronologiques et thématiques : un sacré voyage !

À l'origine de ce musée, on trouve l'industriel Fritz Schlumpf, collectionneur passionné d'automobiles anciennes qui, afin de mettre à l'abri ses trésors, les gare discrètement dans des entrepôts d'une filature de Mulhouse qu'il a acquise avec son frère Hans en 1956. Dix ans après, il transforme ces entrepôts en musée, mais doit abandonner une décennie plus tard sa collection, à la suite de difficultés rencontrées dans la gestion de l'entreprise.



*Antiquités gallo-romaines au musée de la Cour d'Or.*

De 1977 à 1979, les employés de l'usine nomment « musée des Travailleurs » l'exposition de la collection, laquelle est classée monument historique et de nouveau ouverte au public en tant que musée national de l'Automobile. Modernisé en 2000, le site est agrandi en 2006 par l'adjonction de nouveaux espaces. Il prend alors le nom qu'on lui connaît aujourd'hui : Cité de l'automobile – Musée national – Collection Schlumpf. Les derniers travaux, en 2011, lui adjoignent un autodrome. La visite commence par une sorte d'arche faite de bois, de verre et d'acier, sous laquelle sont suspendues des autos environnées de représentations d'animaux... À l'entrée du musée, vous êtes accueillis par un mur d'images avant de découvrir la collection Schlumpf. Celle-ci se divise en plusieurs parties.

► **Dans l'espace « Aventure »** (17 000 m<sup>2</sup>) les automobiles se succèdent chronologiquement. Il y a là les « Ancêtres » (1878-1918), les « Classiques » (1918-1938) et les « Modernes » (à partir de 1945). Ce survol historique permet de voir comment ont évolué les voitures aussi bien sur le plan de la mécanique que sur celui de l'esthétique. Ici, comme dans l'ensemble du musée, toutes les marques sont évidemment représentées : Panhard, Peugeot, De Dion, Benz, Mercedes, Citroën...

► **L'espace « Courses »** ravira ensuite les amateurs de modèles sportifs de toutes les époques, alignés de part et d'autre d'une allée à la manière d'une ligne de départ : on y croise la Panhard-Levassor Biplace course (1908), la Maserati 250 F (1957) ou encore la Lotus type 33 (1963)...

L'espace « Chefs-d'œuvre » comblera d'aise les amoureux de véhicules de prestige (Rolls Royce...). Un sort particulier est fait à la Bugatti Veyron, voiture d'exception fabriquée en Alsace qui fait rêver tant elle est belle et performante.

► **Deux collections complémentaires séduisent également**, autant qu'elles émerveillent. L'une est dédiée aux mascottes, ces figurines qui décorent les bouchons de radiateurs des autos, comme l'étoile encerclée de Mercedes Benz ou la figure du Spirit of Ecstasy de Rolls Royce. L'autre, la collection Jammet, est consacrée aux petites voitures, ces modèles réduits qui fascinent autant les petits que les grands ! Une centaine de pièces est exposée, les plus anciennes datant du début du XX<sup>e</sup> siècle.

► Enfin, les fans de mécanique ne manqueront pas d'aller dans l'espace « Découverte » où des expositions expliquent comment l'on restaure une auto ancienne et racontent l'histoire des moteurs. La découverte de la Cité de l'automobile se poursuit sur l'autodrome, une piste d'évolution où l'on peut voir des spectacles, des animations, et des défilés de voitures de collection, depuis des gradins capables d'accueillir 4 500 personnes. Consultez le programme de la cité pour découvrir le calendrier des événements.

#### ► **Événements 2018 :**

- Jusqu'au 30 septembre 2018 : « En piste ! 17 voitures emblématiques racontent leur histoire ». Ce spectacle a lieu tous les week-ends et jours fériés. Les 17 voitures personnifiées et mises en mouvement vous raconteront l'aventure automobile de 1870 à nos jours en

exposant leur histoire, la vie de leur concepteur, leurs avancées technologiques et l'évolution de la mécanique. Le spectacle présente de manière chronologique les trois grandes phases de l'histoire de l'automobile : les prémises et l'avènement du moteur, l'âge d'or et l'automobile pour tous. Tarif plein : 16 €. Tarif famille : 48 €.

- Jusqu'au 15 octobre 2018 : « Porsche Chefs-d'œuvre de la collection Régis Mathieu ». Célèbre collectionneur de la marque pendant plus de 30 ans, Régis Mathieu est aussi un passionné de lumière et de luminaires, c'est d'ailleurs son métier ! Les modèles anciens sont ainsi sublimes et s'offrent à la vue du spectateur ébahi.

- Le 21 octobre : « Le Grand rassemblement ». Pour la 2<sup>e</sup> édition du Grand Rassemblement, plus d'une centaine de véhicules de collection sont attendus sur l'Autodrome où des baptêmes seront proposés toute la journée.

- Jusqu'au 4 novembre 2018 : « My Classic Automobile / Conduisez la voiture de vos rêves ! » Vivez une expérience hors du commun en prenant le volant d'un véhicule de collection mythique ! Sur l'Autodrome de la Cité de l'Automobile, prenez le volant d'une voiture ancienne de légende pour 7 tours de piste et découvrez de nouvelles sensations de conduite. Deux formules de baptême (Pilote à partir de 40 € et Passager à 30 €), deux formules de parcours touristiques (Formule « Sundgau » | 1h / 30 km à partir de 168 € et Formule « Vignobles Vosges » | 4h / 80 km à partir de 335 €). Parmi les voitures de collection à tester : Corvette, Jaguar, Ferrari, Mustang ou Cadillac. Tout un programme !

► **Applications numériques :** la Cité de l'automobile possède son appli iPhone-iPad. Profitez d'une visite en très haute définition avec 1h20 de visite commentée, 130 images zoomables, un plan interactif, un lexique illustré et bien sûr des informations pratiques pour préparer votre venue.

► **Visites destinées aux enfants :** un livret-jeu accompagne la visite des 7 à 12 ans : Jules et Léa, deux enfants espiègles au charme rétro, proposent une chasse aux indices pour débrouiller une énigme... et découvrir les collections de manière ludique.

Un espace enfants, de 4 à 10 ans, est proposé : jeux, détente, piste de karts, ateliers de réparation automobile, tables de dessins. Il y a même un petit train électrique qui vous fait parcourir les allées du musée !

► **Restauration :** le restaurant l'Atalante propose une formule lunch, dans un beau cadre moderne surplombant l'autodrome. Ouvert du mercredi au dimanche, de 11h45 à 14h30 (☎ 03 89 42 58 48). La cafétéria La Piste complète l'offre de restauration, tous les jours, de 11h30 à 16h30.

► **Boutique :** vous y trouverez un large choix de cartes postales, DVD, objets décoratifs, bijoux, et T-Shirt inspirés des collections du Musée. Une gamme d'objets personnalisés (papeterie, accessoires...) vous permet aussi de garder un souvenir original de votre visite de la Cité de l'automobile. Un espace « collectionneurs » propose une sélection de maquettes et de modèles réduits. Une sélection de maquettes d'automobiles, des jeux et des jouets originaux permettent aux enfants de fabriquer une petite voiture ou de revivre les joies des courses automobiles.

## ■ CITÉ DU TRAIN

2, rue Alfred-de-Glehn  
MULHOUSE

☎ 03 89 42 83 33

www.citedutrain.com

Tram 3 arrêt Musées



Fermé le 25 décembre. Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars de 10h à 17h, du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 13 €. Enfant (de 7 à 17 ans) : 10,50 €. Offre famille (2 adultes + 2 enfants) = gratuite pour un des deux enfants – Billet combiné avec le musée EDF Electropolis = 17€ pour un adulte et 12€ pour un enfant. Tram ligne 3, arrêt Musées – Parking Gratuit. Restauration. Boutique. Restaurant et boutique ouverts aux horaires d'ouverture du musée.

L'idée d'un musée du chemin de fer français remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle, et dans les années 1940, plusieurs sites sont suggérés : le Grand Palais, la gare Montparnasse, le dépôt du Champ-de-Mars, la gare des Invalides. Mais l'époque est à la préparation de l'avenir, non encore à la mise en valeur du passé... et l'idée suit son chemin quelques années encore.

Mulhouse, qui fut l'une des capitales françaises de la révolution industrielle de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, réunissait tous les atouts pour devenir un pôle muséographique important centré sur les techniques et leur histoire. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la ville ait fait preuve d'une détermination sans faille dans l'obtention du musée du Chemin de fer, projet accepté par la SNCF en 1969, et créé en 1971. Après un déménagement, et plusieurs évolutions, le musée est totalement restructuré. L'idée ? En faire le plus beau musée du train d'Europe. Après une dizaine d'années de fermeture, en 2005, le musée du Chemin de fer devient la Cité du train. La muséographie est entièrement repensée : « Le Parcours spectacle » et « Les Quais de l'Histoire » en sont les deux principaux espaces d'exposition, complétés en plein air par « Le Panorama Ferroviaire ».

► **Parcours spectacle.** La nouvelle halle de 6 000 m<sup>2</sup> abrite le « Parcours spectacle », et ses 27 pièces de collection de matériel roulant, privilégiant des animations ludiques pour raconter la période glorieuse du chemin de fer de 1844 à 1960, techniques scénographiques poussées à l'appui. Sons, lumières, images et effets spéciaux sont au programme. On découvre « le siècle d'or du chemin de fer » au fil d'un spectacle animé qui propose des scènes de 3 à 6 minutes, suivies d'animations audiovisuelles de fiction, puis de présentation documentaire sur audioguide. Le parcours se décline en six thèmes. *Le Chemin de fer des vacances* nous emmène dans la Micheline, ronronnante, inventée par André Michelin, à qui une insomnie lors d'un voyage en wagon-lit donna l'idée de construire un train sur pneu pour éliminer le bruit des roues d'acier sur les rails. On peut ensuite monter dans la voiture de troisième place des congés payés, et se projeter dans la peau d'une famille partant voir la mer pour la première fois pendant l'été 36. *Le Chemin de fer et la Montagne* nous fait découvrir le halètement d'une locomotive vapeur poussant un chasse-neige rotatif, puis bloquée par une congère. S'ensuit la découverte de l'assaut des

montagnes, de la construction des viaducs et tunnels transalpins, sur la construction dès 1899 de la ligne Saint-Gervais – Chamonix. Vient ensuite la section consacrée aux *Trains officiels*. On découvre les trains impériaux, la locomotive à vapeur Forquenot décorée de drapeaux tricolores et de l'aigle impérial, la voiture-salon dite « de l'Impératrice Eugénie », et la salle à manger des aides de camp du train impérial Paris-Orléans. Le train auquel elle appartenait, comportant 6 voitures en 1856, avait été décoré par Viollet-le-Duc. On découvre ensuite la voiture présidentielle PR1, qui fut utilisée par tous les chefs d'État de 1925 à 1971. Décorée dans le style Art déco, avec des panneaux de verre Lalique, elle comporte un salon, un bureau, une chambre présidentielle, deux cabines et un office. Vient ensuite *Le chemin de fer et la guerre*, qui rapporte les départs enthousiastes de la mobilisation. Puis, après une forte explosion, on découvre une locomotive déraillée, rails déchiétés : des extraits de films de guerre racontent la bataille du rail et les sabotages. Dans un tunnel isolé, est évoqué le rôle du chemin de fer dans la déportation. Une évocation des cheminots est inhérente à l'existence du train : mécaniciens et chauffeurs, parfaits connaisseurs de leurs machines, sont présentés à l'œuvre, assurant les points de graissage, alimentant la chaudière. Le personnel fixe, comportant les agents d'entretien des voies, les aiguilleurs, les « serre-freins », est également évoqué. *Le Voyage* est la dernière partie de ce périple. On part en Orient-Express, « le roi des trains, le train des rois », en pensant à Colette, Agatha Christie, John Le Carré. Aux antipodes, vient ensuite la voiture de 4<sup>e</sup> classe d'un tortillard de campagne, telle que la décrit Daumier ou Maupassant. On y croise un couple d'agriculteurs, ses poules et ses légumes, un soldat en permission ou une nourrice. Puis vient le train de banlieue, la voiture impériale ouverte de 1891, l'automotrice Sprague de 1935.

► **La seconde halle** vous invite à parcourir 8 quais de gare où 60 matériels retracent l'histoire des chemins de fer français et de la SNCF de 1844 à nos jours, l'évolution des techniques et du confort ferroviaire. On commence par un espace introductif, *La vapeur, comment ça marche ?*, qui dévoile les coulisses d'une locomotive, jusqu'à la fosse de visite comme dans un dépôt. Toutes les heures, la locomotive à vapeur 232 U1 se met en marche pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Mise en service en 1949, elle pouvait atteindre 200 km/h. Une locomotive écorchée, qui remorquait le train de luxe Nord Express longeant la Baltique, et qui fut présentée pour la première fois à l'Exposition Universelle de 1937, permet de comprendre le cheminement interne de la vapeur. Viennent ensuite la Pacific Chapelon 3.1192, qui dépassait les 130 km/h dans les années 1930, et dont est accessible la cabine de conduite. Puis la locomotive à vapeur 141 TC 701, maquette prototype qui s'anime toutes les 20 minutes.

► **Quai 1**, on remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, aux premières compagnies ferroviaires et aux premières locomotives à vapeur. En 1828, ouvre la première ligne de chemin de fer, de Saint-Étienne à Andrézieux. C'est le premier pas d'un essor incroyable sur tout le territoire. On découvre la « Saint-Pierre » Buddicom de 1844, qui remorqua 70 ans durant les voyageurs de Paris à Rouen.

► **Quai 2** voit les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, de la belle époque à la guerre. La vapeur demeure, mais apparaît dès 1900 l'électricité, qui assure notamment la traction des trains dans Paris, entre Austerlitz et Orsay où la fumée est interdite.

► **Quai 3**, on découvre le développement du chemin de fer entre les années folles et la crise mondiale. C'est l'heure de la traction électrique, qui apparaît dans les années 1920, du diesel, d'une certaine élégance. On découvre l'autorail Bugatti Présidentiel, qui effectua en 1937 un record du monde de vitesse avec 196 km/h. Le nez pointu préfigure le profil de la motrice de TGV.

► **Quai 4**, on découvre les différentes catégories de voyageurs, comme les voitures « salon » utilisées par la famille Grand Ducal du Luxembourg, ou le futur Maréchal Joffre, mais aussi le transport du courrier, la Poste utilisant le train.

► **Quai 5** voit la création de la SNCF, Société Nationale des Chemins de fer Français, le 1<sup>er</sup> janvier 1938. La Seconde Guerre mondiale nécessite la reconstruction du réseau. Sur le réseau secondaire, voyagent autorails et omnibus. On découvre la PR2, seconde voiture présidentielle commandée par de Gaulle en 1954. L'aménagement intérieur y est austère, mais très fonctionnel, selon les codes esthétiques des années 1950. C'est Leleu qui est chargé de l'ébénisterie et de l'ameublement. L'habitable est très sobre. La PR2 fut en service jusqu'en 1983, période à laquelle les Présidents lui préférèrent l'avion, ou des voitures classiques de 1<sup>re</sup> classe.

► **Quai 6**, les années 1950-1960 défilent toujours plus vite, sont toujours plus lourdes, entre vapeur, diesel et électricité. La dernière locomotive à vapeur sort d'usine en 1952. Trois ans plus tard, la SNCF remporte un record mondial de vitesse avec 331 km/h.

► **Quai 7**, on part avec la SNCF à la conquête de l'Europe, vitesse et confort nous emmènent dans l'espace Trans Europ Express, ces trains de prestige prisés des hommes d'affaires, et l'on peut désormais passer la frontière sans changer de train. Les TEE Étoile du Nord relie ainsi Paris à Bruxelles et Amsterdam.

► **Quai 8**, le TGV puis le TGV marquent entre 1970 et 2010 l'avenir du chemin de fer. Au quotidien, au XXI<sup>e</sup> siècle, 800 TGV roulent chaque jour à 300 km/h. Nouveau record en 2007 pour la SNCF, Alstom et RFF, avec 574,8 km/h, battu au Japon en avril 2015 par une vitesse de 603 km/h. Aucune rame à grande vitesse n'étant encore réformée, il n'en est pas encore exposé à la Cité du Train. On découvre cependant voie n°12 une maquette à l'échelle 1 de l'Euroduplex, ce nouveau TGV de la SNCF.

► **Panorama ferroviaire.** Nouvel espace en plein air de 6 000 m<sup>2</sup>, le « Panorama ferroviaire » accueille des expositions temporaires de 60 matériels issus du patrimoine de la SNCF et propose des animations ludiques autour d'un poste d'aiguillage, d'un pont tournant et d'un bâtiment de gare. Il est possible d'embarquer dans un petit train à pneus qui offre une visite guidée du musée, et de monter sur les wagons d'une locomotive diesel à vapeur à l'échelle 7 pouces. C'est une belle visite à faire en famille, et l'occasion d'apporter quelques réponses aux questions de vos enfants : « Dis papa, comment ça marche ? ».

► **Visites destinées aux enfants :** la Cité du train fait bien sûr le bonheur des enfants ! Un livret-jeu est

remis aux enfants de 7 à 12 ans pour les accompagner de façon ludique au fil de leur visite à travers des activités, jeux et énigmes. La salle des maquettes devrait les ravir, tout comme les différentes animations qui parsèment le parcours de visite et surtout le baptême du rail : à bord d'une draine, les enfants sont initiés à la conduite d'un train sur un petit parcours avec des animateurs bénévoles et des professionnels du chemin de fer. Un certificat leur est bien sûr remis à la fin de l'initiation ! En été, le musée propose également de coupler la visite avec une promenade à bord du Train Thur Doller Alsace, stationné à quelques kilomètres. Émotions garanties !

► **Application numériques :** l'application SAM (Sud Alsace Museums) est disponible sur iOS et Android pour enrichir la découverte des lieux, avec 2h de visites commentées, près de 200 images zoomables en HD, deux plans interactifs et bien sûr les informations pratiques (en français, anglais et allemand !).

► **Restauration :** dans une ambiance ferroviaire, Le Mistral, également accessible à la clientèle extérieure au musée, est ouvert tous les jours de 11h30 à 15h. On peut notamment y déguster une cuisine régionale : salade alsacienne, choucroute garnie, tartes flambées. Le bar est ouvert de 10h à 17h30 (snacks, boissons). Plus d'infos : 03 89 44 60 76 ou lemistral.mulhouse@gmail.com

► **Boutique :** Vous trouverez les guides et les catalogues de la collection du Patrimoine SNCF, de nombreux ouvrages sur différentes thématiques du monde du chemin de fer, des affiches, des DVD et des cartes postales, mais aussi des gadgets, des modèles réduits, des tee-shirts et de nombreux jeux pour enfants.

## ■ MUSÉE ELECTROPOLIS

55, rue du Pâturage

MULHOUSE

☎ 03 89 32 48 50

Voir page 15.

## ■ MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

36-38, rue du Sergent-Blandan

NANCY ☎ 03 83 40 14 86

[www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)

[menancy@mairie-nancy.fr](mailto:menancy@mairie-nancy.fr)

Ligne 6, arrêt Painlevé, ou lignes 7 et 8, arrêt Nancy Thermal.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre. Ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 12 ans (également le premier dimanche du mois et pour les porteurs de la carte Jeunes Nancy Culture). Adulte : 6 €. Tarif réduit : 4 €. Pass ou cartes musées disponibles (se renseigner à l'accueil). Audioguide : 3 €. Visite guidée (à 15h les vendredi, samedi et dimanche / 4€). Boutique.

L'expression « École de Nancy » désigne un important regroupement de créateurs en arts appliqués qui s'inscrivit dans le courant Art nouveau, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ce courant traversa plusieurs grandes villes européennes dont Vienne et Bruxelles. Bien qu'il se soit également manifesté à Paris (voir les bouches de métro dessinées par Hector Guimard), c'est surtout à Nancy qu'il a été florissant en ce qui concerne la France. Le musée qui lui est consacré est installé dans la propriété d'Eugène Corbin. Ce collectionneur passionné fut également le commandi-



© Stéphane BELIN

Salle à manger Art Nouveau réalisée par Eugène Vallin (1856-1922).

taire de nombreuses créations, dont l'aménagement de l'immeuble des Magasins Réunis de Nancy, que l'on doit à Lucien Weissenburger. Avant d'entrer dans le bâtiment qui abrite les collections, vous découvrez un superbe jardin mettant en valeur les inventions des horticulteurs de la région des années 1900. S'y trouvent trois monuments de style Art nouveau : une porte en chêne de l'ébéniste Eugène Vallin, un monument funéraire de l'architecte Girard et du sculpteur Pierre Roche, ainsi qu'un pavillon aquarium de Lucien Weissenburger orné de vitraux de Jacques Gruber. À l'intérieur de la maison, attendez-vous à tomber sous le charme d'œuvres sublimes, lesquelles séduiront les amateurs d'Art décoratif, mais aussi celles et ceux qui s'intéressent à l'art en général. L'une des particularités de l'Art nouveau est en effet d'avoir voulu abolir les frontières entre les différentes disciplines et techniques artistiques. Qu'il s'agisse de prototypes ou d'objets conçus pour être diffusés de façon industrielle, tout est beau, délicat, étonnant et inspiré ! Influencées par les arts gothiques, rococos ou japonais, les pièces exposées présentent pour beaucoup d'entre elles des motifs et des formes évoquant la nature, notamment les fleurs. Les collections se découvrent en passant d'une pièce de la maison à l'autre : salle à manger, chambre à coucher... Une grande partie de ces collections est constituée par des verreries d'Émile Gallé – le travail du verre fut l'un des points forts de l'École de Nancy. Des vases en verre, des luminaires et des vitraux signés Louis Majorelle, Daum Frères ou Jacques Gruber sont également exposés. Côté céramique, d'autres vases portent l'empreinte de Ernest Bussière, Victor Prouvé ou Pierre et Joseph Mougin. Le mobilier tient aussi une place de choix partout dans le musée : il est l'une des gloires de l'École de Nancy. Tables, lits, chaises, fauteuils, guéridon, bureaux, étagères, meuble classer ou piano à queue sont signés de Gallé ou de Majorelle encore, ainsi que de Camille Gauthier, Auguste Poinçon, Eugène Vallin... Les textiles et les travaux sur cuir occupent une place non négligeable, bien qu'exposés surtout temporairement en raison de leur fragilité. C'est par

la reliure d'art que l'École de Nancy obtint une renommée internationale. On retrouve ici les travaux résolument novateurs de Camille Martin, Victor Prouvé ou René Wiener, qui suscitèrent autant d'indignation que de louanges lors de leur première apparition au Salon de 1893. Tableaux, sculptures et dessins complètent ces collections mirifiques : on y croise Émile Friant, Camille Martin, Victor Prouvé... Notez que le musée présente également des œuvres de non-nancéiens tels que Guimard, Chaplet, Selmersheim et Carabin. Enfin, sachez que des expositions temporaires sont régulièrement organisées par le Musée de l'École de Nancy, notamment aux galeries Poirol. De même, il vous propose de découvrir la villa Majorelle, autre haut lieu de l'Art nouveau à Nancy, grâce à des visites guidées.

► **Applications numériques** : un parcours audioguidé consacré à l'histoire de la collection Corbin et sa maison est disponible pour les visiteurs.

► **Visites destinées aux enfants** : des visites et des stages spécifiques sont organisés pour ce public. De même, un dimanche par mois, à 10h30, une visite « Mes premiers pas au musée » est organisée (dans la limite des places disponibles). Enfin, de nombreux documents d'aide à la visite sont téléchargeables sur le site Internet : dossiers pédagogiques, petits journaux, livrets d'activités...

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY

3, place Stanislas  
NANCY

☎ 03 83 85 30 72

www.mban.nancy.fr



Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi. Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Gratuit jusqu'à 12 ans (et le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, lors des journées du Patrimoine et de la Nuit des Musées, et pour les détenteurs de la carte Jeunes Nancy Culture). Adulte : 7 €. Audioguide : 3 € en plus du droit d'entrée. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (3 € en plus du droit d'entrée pour les visites d'1h). Boutique.

Situé sur la place Stanislas, joyau de la ville de Nancy qui a été classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, le musée des Beaux-Arts est principalement consacré à l'art européen de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'accueil du musée est installé dans un pavillon du XVIII<sup>e</sup> siècle ; on y admirera le décor d'époque, le péristyle et ses stucs colorés, les ferronneries de Jean Lamour ornant l'escalier. Les collections sont abritées dans un bâtiment datant des années 1930, construit à l'emplacement d'un ancien théâtre par Jacques et Michel André, fils du célèbre architecte de l'École de Nancy. Une extension lui a été adjointe en 1999, et d'importants travaux d'éclairage et d'accessibilité en 2011, suivis d'un nouvel accrochage, ont achevé de parfaire l'institution. Le fonds des collections du musée a commencé à être constitué en 1793, durant la Révolution française, en puisant dans les trésors accumulés par le clergé et la noblesse, puis s'est enrichi sous le Premier Empire grâce à plusieurs donations et de continues acquisitions. Nombre d'artistes lorrains sont mis en valeur dans ce musée qui impressionne par la variété des œuvres qu'il présente.

Côté peinture ancienne, les œuvres nous emmènent du début du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sont représentées la peinture italienne (Le Pérugin avec une *Vierge à l'Enfant avec Saint Jean-Baptiste et deux anges*, Bassano, Bernardo Zenale, Giorgio Vasari, une *Déploration du Christ* de Tintoret, Guido Reni, une *Annonciation* de Caravage...), nord-européenne (Brueghel Le Jeune, Van Cleve, Corneille de Lyon, Van Hemessen, de Momper, Wtewael...) – il y a là une imposante *Transfiguration* de Peter Paul Rubens –, espagnole (de Ribera...) et française (Jean et François Clouet, Simon Vouet, Philippe de Champaigne, Claude Deruet, Le Lorrain avec une *Scène de bataille près d'une forteresse*, Mignard, Le Brun, *Aurore et Céphale* de François Boucher, Van Loo, Jean-Baptiste Greuze, Fragonard...). Le XIX<sup>e</sup> siècle s'ouvre sur *La Bataille de Nancy* de Delacroix. On croise également Antoine-Jean Gros, Gustave Doré, Édouard Manet et *L'Automne*, un *Soleil couchant à Étretat* de Claude Monet, Henri Edmond Cross ou Paul Signac. Au XX<sup>e</sup> siècle, on admire un ensemble Nabi, formé d'œuvres de Paul Sérusier, Édouard Vuillard, Pierre Bonnard ou Maurice Denis. Albert Marquet rappelle le fauvisme. On retrouve ensuite Raoul Dufy, Kees van Dongen, George Grosz, František Kupka, Amedeo Modigliani avec *La Femme blonde* (*Portrait de Germaine Surwege*), Maurice Utrillo, Suzanne Valadon, Foujita, André Derain, Juan Gris, Pablo Picasso...

L'École de Nancy est également bien représentée avec Émile Friant, Victor Prouvé, Morot, Camille Martin... La collection de sculptures nous fait traverser les siècles. On s'attarde devant des œuvres des Lorrains Clodion et Pierre Michel, ainsi que devant le travail de Marie-Anne Collot-Falconet. Viennent ensuite Auguste Rodin, Aristide Maillol, Ernest Bussière, et encore la saisissante *Misère* de Jules Desbois. L'ensemble de sculptures cubistes est intéressant : Raymond Duchamp-Villon, Ossip Zadkine. On achève avec Étienne Martin, Jean Arp, César...

La collection Daum est un fonds de référence ; elle est exposée au sous-sol, dans une salle où on peut voir des vestiges du bastion d'Haussonville, construit vers 1560 et rénové par Vauban. On peut y admirer environ 300 verreries, offrant un aperçu du travail technique,

formel et esthétique de la manufacture depuis sa création en 1878 jusqu'à nos jours. La collection Charles Cartier-Bresson provient du grand-oncle du renommé photographe. Ce passionné d'Extrême-Orient a laissé des estampes (Hiroshige, Hokusai...), des paravents, sculptures, armes, objets du quotidien, kimonos...

Une galerie est enfin consacrée au designer d'origine nancéienne Jean Prouvé (1901-1984). On peut y voir du mobilier et des éléments d'architecture : chaises, escabeau roulant, « poutre-structure », bureau compas... La création artistique contemporaine n'est pas négligée et se manifeste avec des photographies, des installations, des vidéos ou des sculptures (Valérie Belin, Yayoi Kusama, Felice Varini, Erik Dietman...). François Morellet est ici l'auteur d'une œuvre constituée de quatre néons jaunes qui évoque la forme des grilles de Jean Lamour et qui sont situées sur la place Stanislas de Nancy.

Le musée possède enfin une importante collection d'art graphique avec nombre d'estampes et de dessins anciens et contemporains – consultable sur rendez-vous.

► **Programmation 2018.** Pour tout savoir sur l'actualité du musée, et plus généralement sur l'actualité culturelle à Nancy, n'hésitez pas à consulter le CAN (Culture à Nancy), un magazine et un agenda, qui recensent tous les événements. Prochaine publication à la rentrée 2018.

À partir du 9 novembre 2018, le musée des Beaux-Arts s'associe à la Galerie Poiriel et au Grand Opéra de Lorraine pour proposer une exposition exceptionnelle intitulée « Opéra ! ». Dans le cadre des 100 ans de l'Opéra, cette exposition présente des décors, costumes, portraits, documents d'archives, mais aussi des œuvres d'art, pour retracer l'histoire de cette institution mythique. L'exposition est accueillie par la Galerie Poiriel mais le Musée organisera également des conférences et rencontres dans ses locaux. Toute la programmation autour de l'exposition est à retrouver dans le CAN.

► **Pour les plus jeunes.** Visites et ateliers de pratiques artistiques permettent au jeune public d'appréhender les collections du musée de manière ludique. « Les cinq sens », « Petits objets, petits espaces », « Premier bestiaire » sont autant de parcours de visites qui permettent de découvrir les œuvres à l'aide de jeux et de dessins à réaliser. Le musée propose également des dossiers pédagogiques à télécharger en ligne. Un parcours spécialement conçu pour les enfants a également été intégré à l'offre de parcours proposée avec les audioguides.

► **Boutique.** Elle propose un très large choix d'ouvrages sur l'art et la région, mais aussi des catalogues et objets dérivés des expositions temporaires, ainsi qu'une belle section jeunesse avec livres et jeux.

## ■ MUSÉE GUERRE ET PAIX EN ARDENNES Impasse du Musée NOVION-PORCIEN

☎ 03 24 72 69 50

Voir page 19.

## ■ MUSÉE DE LA BIÈRE DE STENAY 17, rue du Moulin STENAY

☎ 03 29 80 68 78

[www.museedelabiere.fr](http://www.museedelabiere.fr)

[musee.bi@meuse.fr](mailto:musee.bi@meuse.fr)

Ouvert du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> décembre. Ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h. La taverne est ouverte de 10h15 à 18h. *Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 €. Tarifs réduits (se renseigner) : 3,50 €. Tarifs brasserie : menus de 10,50€ à 25€. Visite guidée (prix d'entrée selon la catégorie des visiteurs + 40 € pour la visite guidée pour un groupe de 2 à 45 personnes). Restauration. Boutique.* C'est à juste titre que la Meuse s'est dotée d'un musée qui met à l'honneur l'un des trésors de la région, mais aussi la plus ancienne boisson du monde : la bière. Non loin de Sedan, ou encore de Verdun, le musée de la bière a pris place dans l'ancien magasin aux vivres de la citadelle de Stenay, qui avait été transformé au XIX<sup>e</sup> siècle en malterie. Le parcours didactique et ludique du musée de la bière stimule aussi bien la vue, que le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe. A travers six séquences qui s'étendent sur 2 500 m<sup>2</sup>, le visiteur découvre l'histoire des arts et traditions brassicoles, depuis les origines il y a quelques 12 000 ans, jusqu'à nos jours. La première séquence est consacrée à l'histoire du bâtiment, aux restes archéologiques et aux machines de l'ancienne malterie. La Séquence 2 présente les matières premières nécessaires à la fabrication de la bière ; petits et grands apprécieront de toucher, sentir ou respirer l'eau, l'orge devenu malt, les épicés, le houblon... Troisième séquence, l'évolution des techniques de brassage, où l'on voyage de la cerveise gauloise aux bières d'abbayes médiévales, puis des révolutions industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle aux laboratoires brassicoles actuels. Séquence 4, l'art publicitaire au service des brasseurs dévoile une salle consacrée à la publicité et aux affiches, et révèle comment l'art publicitaire s'est mis au service des brasseurs. La séquence 5 est consacrée aux débits de boisson, et refléchit sur la bière et sa consommation, depuis les estaminets jusqu'aux cafés «Belle époque», puis aux tripots des années 1960. La séquence 6, le transport de la bière, retrace ses évolutions techniques, de la traction animale aux véhicules à moteur, et met en scène à l'extérieur du musée de nombreux véhicules.

La découverte du musée se prolonge dans le jardin botanique, puis se termine à la taverne, où l'on peut déguster ou emporter quelques 70 bières artisanales et industrielles, de fermentation haute, basse ou spontanée, mais aussi dénicher des produits d'un terroir qui sait vivre, et porte haut les couleurs de la gastronomie française ! Enfin, la programmation culturelle est variée, avec des soirées animées en été, des visites guidées du Musée, des après-midi gourmandises...

► **Pour les plus jeunes**, le musée a créé un parcours ludique et interactif et surtout un livret-jeux très complet : *Lupuline, le Houblon*. Pendant les vacances scolaires, le musée organise les *Mardis de Lupuline*, des ateliers ludiques et créatifs pour découvrir l'univers du houblon et plus encore.

► **Programmation 2018** : Le musée organise chaque année plusieurs expositions temporaires. Du 1<sup>er</sup> juillet au 15 novembre 2018 : « Inondation, cabinet de curiosités en Meuse ». Cette exposition, portée par une dizaine d'artistes du Nord meusien, a pour ambition de présenter la création contemporaine du territoire. Loin des clichés d'une Meuse isolée et grise, ces artistes proposent un foisonnement de créations artistiques,

toutes singulières, toutes insolites, digne des cabinets de curiosité du XVIII<sup>e</sup> siècle.

► **Taverne et boutique** permettent de déguster et d'acheter des spécialités locales mais surtout de délicieuses bières. La boutique propose également des objets dérivés de l'univers de la bière et du houblon.

## ■ MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG 1, place Hans-Jean-Arp STRASBOURG

☎ 03 68 98 51 55

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)  
[anne.bocourt@strasbourg.eu](mailto:anne.bocourt@strasbourg.eu)  
Tram Faubourg National



*Ouvert toute l'année. Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 7 €. Tarif réduit : 3,50 € pour les personnes handicapées, demandeurs d'emploi, allocataires de minima sociaux. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.*

Le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS) se situe au bord de l'Ill, entre le centre historique de la ville et le quartier de la gare. Ouvert depuis 1998, il est installé dans un bâtiment de 13 000 m<sup>2</sup> qui a été dessiné par Adrien Fainsilber. Il est organisé autour d'une grande nef vitrée, sorte de rue intérieure qui donne accès à ses différents espaces. Ses collections offrent une vue d'ensemble sur l'art moderne et contemporain, ouest-européen principalement, à partir de 1870. Une place de choix est attribuée à Hans Jean Arp et Sophie Taeuber Arp, deux artistes strasbourgeois dont le bel ensemble d'œuvres exposées a été donné à la ville par leurs héritiers au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C'est en grande partie grâce à ce don que le projet de créer le MAMCS a pu être réalisé.

Le parcours vous entraîne dans une étourdissante découverte de peintures et de sculptures. Tous les courants majeurs sont représentés : impressionnisme, post-impressionnisme, fauvisme, expressionnisme, cubisme et post-cubisme, purisme, abstraction, surréalisme, nouveau réalisme... Les pièces portent la signature des grands créateurs qui se sont illustrés depuis plus d'un siècle : Claude Monet (*Champ d'avoine aux coquelicots*), Paul Gauguin, Paul Signac, Félix Vallotton, Raoul Dufy, František Kupka, Vassily Kandinsky (*Trois éléments*), Mikhail Larionov, Natalia Gontcharova, Delaunay, Georges Braque (*Nature morte*), Pablo Picasso, Francis Picabia (*Portrait de femme*), Auguste Herbin, Max Ernst (*Deux jeunes filles nues*), René Magritte, André Masson, Victor Brauner, Georg Baselitz, Daniel Spoerri... Dans chaque salle, les œuvres sont placées de telle sorte qu'elles puissent « dialoguer » entre elles et indiquer que des partis pris esthétiques parfois opposés se sont manifestés durant une même période. Présentées par roulement, les créations contemporaines exposées ont pour point de départ les années 1970. Là aussi, tous les mouvements et courants ont droit de cité : Arte Povera, Supports Surfaces, Fluxus, art conceptuel, néo-expressionnisme... Le fonds comprend des pièces d'Alighiero Boetti, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Daniel Dezeuze, Dolla, Claude Viallat, Robert Filliou, Marcel Broodthaers, Christian Boltanski, Daniel Buren, Claude Rutault, Niele Toroni, Nam June Paik, Bertrand Lavier...

Notez que le musée a créé une « Project Room » où des artistes vivants ont carte blanche le temps d'une exposition temporaire.

Outre Hans Jean Arp et Sophie Taeuber Arp, d'autres grands créateurs d'origine alsacienne sont honorés par le MAMCS dans des espaces spécifiques. Ainsi, vous pouvez voir ici des pièces Art nouveau de Spindler et Carabin, ainsi qu'un ensemble de peintures et de dessins de Gustave Doré, dont la pièce maîtresse est le grand tableau *Le Christ quittant le prétoire*.

Si les arts graphiques vous passionnent, vous ne manquerez pas de visiter le cabinet qui leur est consacré. C'est à travers des expositions régulièrement renouvelées que ses trésors sont présentés. Ils sont notamment signés de Klinger, Thoma, Welti, Kollwitz, Arp, Cahn, Brodthaers, Huber, Parmigiani, Paschke, Penck, Alechinsky, Penone, Bächli... Ce cabinet donne également à voir de nombreuses affiches Belle Époque. La collection photographique n'est pas moins riche. Elle comprend un grand ensemble de tirages de Charles Winter et de Jacqueline Rau, tous deux Strasbourgeois, ainsi que des clichés de Muybridge, Puyo, Witkin, Mapplethorpe, Molinier, Moulène, Brotherus...

Comme tout grand musée qui se respecte, le MAMCS organise d'importantes expositions temporaires thématiques ou monographiques, des ateliers pour tous les âges, des conférences, des lectures, des concerts, des performances, des projections de film.

► **Programmation 2018-2019.** En 2018, le MAMCS fête ses 20 ans ! Pour célébrer cette belle occasion, le musée propose une programmation étonnante et détonnante. L'ambition du lieu a toujours été d'attirer tous les publics sans distinction et d'offrir aux visiteurs des expériences uniques et bien souvent immersives, leur permettant de se plonger entièrement dans des formes d'art qu'ils ne connaissaient peut-être pas encore. Cette volonté transparait dans la thématique des expositions proposées et aussi par le choix d'accrochage qui a été fait.

- À partir du 5 octobre 2018, le nouveau parcours entièrement repensé, et dont la refonte a commencé depuis mars, va enfin être dévoilé dans sa totalité au public. Intitulé *Joyeuses Frictions*, il propose d'associer art moderne et art contemporain dans chaque espace et de faire coexister des techniques différentes. De là naît forcément le dialogue. Un espace de pratique *in situ*, le Studio, permet de voir les artistes en action. Le parcours est centré autour d'artistes majeurs des collections : Doré, Monet, Signac, Arp, Picasso ou bien encore Kandinsky.

- Jusqu'au 26 mai 2019 : « EXPERIMAMCS ! L'art par l'expérience ». En l'immergeant physiquement ou par des propositions de manipulation, le parcours « ExpériMAMCS ! » met en action le visiteur qui découvre les coulisses du musée et ses pratiques. Comment accroche-t-on une œuvre ? Comment l'éclaire-t-on ? Comment déchiffrer son contenu ? Quelle part accorde-t-on à l'interprétation subjective ou poétique ? Comment le visiteur peut lui aussi exprimer sa propre créativité ? Tout un jeu de questionnement pour le visiteur, tour à tour, flâneur, explorateur, créateur ou producteur de contenus et de sens, dans cinq grands espaces à expérimenter, seul, en famille ou entre amis.

- Jusqu'au 26 mai 2019 : « Faile ». Faile, le duo formé par Patrick McNeil et Patrick Miller, célèbre pour ses interventions monumentales dans l'espace public comme à Londres ou New-York, a été invité par le MAMCS à l'occasion des 20 ans du musée. De leur rencontre avec Strasbourg, ils ont créé un poème épique qui sert de fil conducteur à l'exposition qui leur est consacrée. Les deux artistes interviendront également dans Strasbourg en habillant la verrière de la gare d'une de leur fresque ou bien en habillant de leurs images...un tram !

► **Activités destinées aux enfants :** Le musée propose des activités et ateliers tous les samedis à 14h30 pour les 6/11 ans (durée : 2h, tarif : 8 €), et des mini-ateliers de dessin certains dimanches à 15h30 pour les enfants à partir de 4 ans (durée libre, gratuit). Le musée propose également des visites ponctuées de moment de jeux. Des tablettes tactiles sont également disponibles pour découvrir le musée autrement et de manière ludique.

► **Restauration :** L'Art Café, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h et le lundi de 12h à 15h, est un havre de paix raffiné décoré par Yves Taroni. Sa jolie terrasse offre une vue imprenable sur l'Îll, la Petite France et la cathédrale, et est surmontée du *Cheval sans queue à tête d'oiseau* de Mimo Palladino. Raison de plus d'aller y déguster les plats légers, douceurs sucrées et autres brunchs proposés à la carte.

### ■ MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME 3, place du Château STRASBOURG

☎ 03 68 98 51 60

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

[oeuvre-notre-dame@strasbourg.eu](mailto:oeuvre-notre-dame@strasbourg.eu)



Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, Vendredi Saint, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 6,50 €. Réduit : 3,50 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (audio-guide gratuit).



Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

Petit joyau installé au pied de la cathédrale de Strasbourg, ce musée possède l'une des plus belles collections d'art médiéval et Renaissance de France. On y découvre les témoins du passé prestigieux de la ville, qui fut un centre artistique majeur, ainsi que la vie artistique dans la région du Rhin supérieur.

L'architecture est ici en harmonie avec la sculpture, la peinture, offrant une synthèse des arts aussi didactique qu'émouvante, dans une muséographie soignée. Les bâtiments du musée ont pour cœur la Maison de l'Œuvre Notre-Dame, qui abrite depuis le XIII<sup>e</sup> siècle l'institution chargée de la collecte et de la gestion des fonds nécessaires à la construction et à l'entretien de la cathédrale. Cette *Frauenhaus* reçut plusieurs siècles durant la recette de l'administration de l'Œuvre ; y vivaient le receveur et l'architecte, on y trouvait également la loge des maçons et tailleurs de pierre de la cathédrale, formant une corporation distincte de ceux de la ville. Le bâtiment, sur le côté sud de la place de la cathédrale, date pour le corps gauche de 1347 ; il fut remanié au XVI<sup>e</sup> siècle. Son pignon est en simple gradin, tandis que le pignon du corps de droite possède un riche décor de volutes et de vases. Ce second corps fut construit en 1579 sur les plans de Hans Thoman Uhlberger. Le style Renaissance est mêlé de reminiscences gothiques. Tout le rez-de-chaussée de ce bâtiment était occupé par la salle de réunion des maçons et tailleurs de pierre de la cathédrale. Une galerie réunit les deux corps ; un superbe escalier en vis dessiné par le même architecte y conduit.

La proposition d'un grand musée dédié au Moyen Âge et à la Renaissance émergea en 1929, accompagnant la réorganisation des collections des musées de la ville. Le choix de ce bâtiment s'imposa, et dès 1931 le musée fut ouvert, et prit le nom du lieu qui l'abritait.

Les collections réunissent la peinture, la sculpture, les vitraux, l'orfèvrerie et le mobilier, et comptent de nombreux chefs-d'œuvre, manifestes de la vitalité de l'art strasbourgeois. On y progresse de la *Tête romane « de Wissembourg »*, l'un des plus anciens vitraux connus, jusqu'aux corbeilles de verres peintes par Sébastien Stoskopff, maître de la nature morte, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

► **Le joyau de la collection est certainement la statuaire du XIII<sup>e</sup> siècle** issue de la cathédrale de Strasbourg, dans une présentation qui suggère leur situation originale. Cet ensemble prend part dans l'une des plus vastes salles de l'Hôtel du Cerf. La majeure partie des sculptures fut déposée pendant la Révolution, alors que toute marque extérieure du culte devait disparaître. Certaines avaient été ensuite réimplantées sur l'édifice, mais le XX<sup>e</sup> siècle vit leur dépôt à nouveau, afin de les protéger des intempéries et de la pollution ; celles qui sont présentes sur l'édifice sont désormais pour la plupart des copies. On voit ici des sculptures provenant des portails, du jubé, selon les ateliers successifs qui construisirent le transept et le portail sud, puis le jubé, puis la nef et les portails occidentaux. Parmi les plus célèbres, *l'Église et la Synagogue* (vers 1230) en grès rose proviennent du transept sud, un *Apôtre* (vers 1250) en grès de l'ancien jubé, le *Tentateur* (vers 1280-1300) en grès avec des traces de polychromie du portail sud de la façade occidentale. La visite se poursuit avec une succession de petites salles

ornées de boiseries gothiques rapportées, qui confèrent un air d'intimité délicieux. On y trouve un vaste panorama de l'art du XV<sup>e</sup> siècle, période d'essor artistique sans précédent. Sont réunis des peintures de retables, des sculptures sur bois et sur pierre, des gravures, vitraux, tapisseries et pièces d'orfèvrerie provenant de Strasbourg mais aussi de Colmar, Bâle, Fribourg, puis de Bourgogne et de Flandres. On retrouve là les œuvres du sculpteur Nicolas de Leyde, du peintre et graveur colmarien Martin Schongauer, du graveur E. S. de Strasbourg, du peintre bâlois Conrad Witz, ou encore du maître verrier Peter Hemmel d'Andlau.

► **On admirera du côté des sculptures** *Le Christ et Saint Jean*, statue en bois polychromé vers 1430, du Rhin supérieur ; un *Groupe au pied de la croix : les Saintes femmes et Saint Jean* en marbre, de Strasbourg, vers 1460-1470, une *Vierge à l'enfant* du Rhin supérieur du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, en bois polychrome, une *Nativité du Christ* en noyer polychrome, vers 1470-1475, un *Buste d'homme accoudé* en grès rose de Nicolas de Leyde, avant 1467, une *Tête d'homme au turban* du même sculpteur, en grès rose avec traces de polychromie, vers 1463-1464, deux autres *Buste d'homme accoudé* de Nicolas de Haguenau, en tilleul polychrome, vers 1500, un *Roi mage Melchior* de Johan von Ach (Jean d'Aix), en grès rose, vers 1502-1503.

► **La peinture** recèle des trésors : *La Nativité de la vierge et Le Doute de Saint Joseph* vers 1410-1420 d'un maître strasbourgeois (huile sur panneau de sapin), *Sainte Madeleine et Sainte Catherine* de Conrad Witz, vers 1440 (huile sur panneau de sapin), *Sainte Ursule et ses compagnes dans une nef et Archers décochant leurs flèches*, huile sur panneau de bois vers 1450, provenant du Rhin supérieur (Colmar ?), un *Portrait du chanoine Ambrosius Volmar Keller*, d'Hans Baldung Grien, huile sur panneau de tilleul vers 1538, et une *Vierge à la treille* du même auteur dans la même technique, vers 1541-1542, une *Grande Vanité* de Sébastien Stoskopff, huile sur toile de 1641, et une *Corbeille de verre* fascinante, du même auteur dans la même technique, en 1644, et enfin une huile sur panneau de sapin souabe représentant *Les Amants trépassés*.

► **Parmi les vitraux**, le premier et parmi les plus fameux est la *Tête d'homme dite « Christ de Wissembourg »*, vers 1060. On admire aussi, provenant de la cathédrale, une *Visitation* du 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, et un *Empereur en majesté* du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Une *Grande verrière avec calvaire, Saint Pierre, Saint Maurice et la Vierge à l'Enfant*, vers 1300-1310, provient de l'ancienne église Saint-Maurice de Mutzig. Un *Saint Jean au calvaire* du premier quart du XV<sup>e</sup> siècle est issu de l'église Saint-Pierre-le-Vieux.

Parmi les autres pièces remarquables du musée, on compte un dessin à l'encre noire sur parchemin, lavis et peinture à l'eau représentant la partie centrale de la façade de la cathédrale de Strasbourg jusqu'au beffroi ; une *Tenture avec la légende de Sainte Attale* et une *Tenture avec la légende de Sainte Odile* vers 1450 et 1470-1480, en tapisserie de haute lisse ; une *Coupe à pied et à couvercle* en argent martelé du 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle ; une *Armoire à sept colonnes torses* chef-d'œuvre baroque réalisé en bois divers vers 1700-1720.

► **En complément du parcours principal**, deux salles nouvellement aménagées permettent de découvrir la collection de dessins d'architecture médiévaux de la cathédrale de Strasbourg, un trésor unique. La salle de conservation, qui présente quatre dessins par roulement, est ouverte au public trois heures par semaine sur réservation téléphonique, en raison de l'extrême fragilité des œuvres. La salle d'interprétation, accessible en continu, présente l'ensemble de la collection sous forme numérique, tout en évoquant l'histoire et la technique des dessins, ainsi que l'univers des bâtisseurs de cathédrales. La visite se prolongera dans le jardinot gothique, installé en 1937 et restauré dans les années 1990, qui comprend neuf modules rectangulaires orné de plantes médicinales ou ornementales.

► **Application numérique** : le projet trans-média « Le défi des bâtisseurs » a permis la mise en œuvre d'une application mobile gratuite qui permet une découverte *in situ*. On y effectue un parcours ludique dans la cathédrale de Strasbourg, le musée de l'Œuvre Notre-Dame, ou encore d'autres lieux emblématiques de l'architecture gothique de la vallée du Rhin (téléchargeable depuis le site internet du musée ; plate-forme web dédiée au projet).

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE STRASBOURG

2, place du Château  
STRASBOURG

☎ 03 68 98 51 60

[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

[anne.bocourt@strasbourg.eu](mailto:anne.bocourt@strasbourg.eu)

Tram arrêt Broglie



Fermé le mardi. Tous les jours sauf mardi. Ouvert de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 6,50 €. Tarif réduit : 3,50 €. Gratuit pour les personnes handicapées, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de l'aide sociale. Label Tourisme & Handicap.

Installé au premier étage du somptueux palais Rohan, le musée des Beaux-Arts de Strasbourg voisine avec le musée des Arts décoratifs et le Musée archéologique, respectivement logés au rez-de-chaussée et au sous-sol. Cette ancienne résidence des cardinaux de Rohan bâtie au XVIII<sup>e</sup> siècle est dédiée aux arts depuis 1870. Le musée des Beaux-Arts y mène une existence paisible après avoir connu bien des vicissitudes. Fondé sous le Premier Empire, il a en effet été détruit par un incendie durant la guerre franco-prussienne de 1870. Reconstituées sous le régime impérial allemand, ses collections ont de nouveau été victimes du feu, cette fois « seulement » en partie, juste après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, le musée des Beaux-Arts se consacre essentiellement à la peinture européenne d'avant 1870, le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg reprenant le relais de son côté en ce qui concerne les œuvres postérieures. On part de la Renaissance pour aboutir au romantisme, en passant par le maniérisme, le classicisme et le baroque. Autant dire qu'ici, vous touchez des yeux un gigantesque pan de l'histoire de l'art. Et de la plus belle des façons, dans la mesure où les collections de ce musée sont d'une richesse exceptionnelle.

Le parcours décline quatre grands ensembles : Primitifs italiens et flamands (Giotto, Memling), Renaissance et Maniérisme (Botticelli, Raphaël, Véronèse, Lucas de Leyde, Le Greco), Baroque, Naturalisme et Classicisme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Rubens, Vouet, Zurbarán, *La Belle Strasbourgeoise* de Largillière, Canaletto, Tiepolo, Goya), XIX<sup>e</sup> (Delacroix, Chassériau, Corot, Courbet)...

► **L'espace dédié à l'Italie** offre un panorama des différentes écoles établies au fil des siècles à Florence, Venise, Rome ou Milan. Les peintres les plus connus côtoient les petits maîtres : Giotto (*Crucifixion*), Filippino Lippi (*Buste d'ange*), Sandro Botticelli (*Vierge à l'enfant et deux anges*), Cima da Conegliano (*Saint Sébastien et Saint Roch*), Piero di Cosimo, Raphaël (*Portrait de jeune femme*), Palma il Vecchio, Le Corrège (*Judith et la Servante*), Paolo



Vitrine plâtrier Staffer, maison de l'outil et de la pensée ouvrière.



Véronèse (*Céphale et Procris*), Le Tintoret (*La Descente de Croix*), Le Guerchin, Salvator Rosa, Francesco Cairo, Canaletto (*Vue de l'église de la Salute depuis l'entrée de grand canal*), Giuseppe Maria Crespi (*L'Amour vainqueur ou L'Ingegno*), Sebastiano Ricci, Giambattista Tiepolo (*La Vierge apparaissant à saint Laurent et à saint François de Paule*)... Un vrai festival !

► **Côté flamand et hollandais**, c'est également flamboyant : Hans Memling (*Polyptyque de la Vanité et de la Rédemption terrestre*), Simon Marmion (*Vierge de douleur, Christ de Pitié*), Lucas de Leyde (*Les Fiancés*), Joachims Beuckelaer (*Le Marché aux poissons*), Peter Paul Rubens (*La Visitation*), Antoon van Dyck (*Portrait présumé de Luigia Cattaneo Gentile*), Maarten van Heemskerck, Jacob Jordaens, Aelbert Cuyp, Allaert van Everdingen, Willem Claesz Heda, Pieter de Hooch (*Départ pour la promenade*), Willem Kalf, Michiel van Limbogh, Jan Antonisz Van Ravensteyn, Emmanuel de Witte, Frederick de Moucheron (*Paysage romain*)...

► **Les tableaux venus d'Espagne** ne font pas pâle figure. Ils portent la marque d'El Greco (*La Vierge Marie, dit Mater Dolorosa*), de Jusepe de Ribera (*Saint Pierre et saint Paul*), Francisco de Goya y Lucientes (*Portrait de Bernardo Yriarte*), Zurbarán...

► **Les Français sont également présents** avec des toiles de Jacques Linard (*Les Cinq Sens*), Simon Vouet (*Loth et ses filles*), Philippe de Champaigne (*Portrait du cardinal de Richelieu*), Nicolas de Largillière (*La Belle Strasbourgeoise*), François Boucher (*Béthuel accueillant le serviteur d'Abraham*), Jean-Siméon Chardin (*Plateau de pêches avec noix, raisin, verre de vin et couteau*), Philippe-Jacques Louthembourg, Antoine Watteau (*L'Écureuse de cuivres*), Théodore Chassériau (*Mazeppa*), Jean-Baptiste Camille Corot (*L'Étang de Ville-d'Arvey*)... Aux côtés des tableaux exposés, vous verrez également des sculptures de Girardon, Bandinelli, Vittoria, Algardi...

► **Supports d'aide à la visite** : tablettes tactiles, audioguides, cartels informatifs mais aussi fiches téléchargeables sur le site Internet... Le musée propose de nombreux supports d'aide à la visite. Les chefs-d'œuvre de ces collections n'auront plus de secrets pour vous !

## ■ MAISON DE L'OUTIL ET DE LA PENSÉE OUVRIÈRE 7, rue de la Trinité, TROYES

☎ 03 25 73 28 26 – [www.mopo3.com](http://www.mopo3.com)  
contact@mopo3.com



Fermeture annuelle le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier + une semaine flottante pendant les fêtes de fin d'année. Fermé le mardi d'octobre à mars. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h. Ouvert tous les jours de 10h à 18h d'avril à septembre, d'octobre à mars fermé le mardi. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 7 € (réduit 3,50 €). Groupe (15 personnes) : 3,50 €. Location audioguide : 1 €. Visite guidée (réservation préalable obligatoire) : Forfait de 90 € en plus du billet d'entrée tarif réduit ; 30 personnes maximum conseillées par visite guidée. Boutique. Animations. Bibliothèque.

La MOPO, dorénavant familière des Troyens, mets les bouchées doubles pour se faire une belle place. Petit bijou de l'architecture champenoise du XVI<sup>e</sup> siècle, l'hôtel Mauroy est l'exemple vivant du savoir-faire des Compagnons du Devoir qui restaurèrent le bâtiment en 1969. Les extérieurs, ouverts gratuitement, sont déjà impressionnants de sérénité au cœur de la ville ! La Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière est un musée exposant un ensemble riche de plus de 12 000 outils – ayant tous servis – répartis par métier, par thème ou par monographie. Un témoignage unique sur les techniques utilisées par l'Homme grâce au père jésuite Paul Feller, qui rassembla tous ces précieux artefacts de 1958 à 1978. Une bibliothèque dite « Centre de ressources Paul Feller » (fermé en août) contient près de 35 000 ouvrages sur la pensée ouvrière, des volumes souvent anciens et précieux, parmi lesquels l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1780), accessibles pour des recherches et une librairie spécialisée proposant près de 10 000 références vient compléter ce lieu dédié à la transmission des savoirs. C'est en outre le premier, et le seul musée troyen à être équipé d'audioguides, disponibles en français et en anglais ! Conférences et expositions temporaires ponctuent l'année. Le thème de la fresque a été l'un des derniers abordés.

## ■ ÉCOMUSÉE D'ALSACE

Chemin Grosswald  
UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74

www.ecomusee.alsace  
info@ecomusee.alsace

Navette au départ de Mulhouse et navette gratuite entre l'Ecomusée et le Parc du Petit Prince, se renseigner. Pour les horaires se renseigner sur le site Internet de l'Ecomusée. Des nocturnes ont lieu en été. Gratuit jusqu'à 4 ans. Adulte : 15 €. Enfant (de 4 à 14 ans) : 10 €. Famille (4 pers. Max. 2 adultes) : 46 € – Pass Saison Famille (max 2 adultes) à 80 €. Billet DUO avec le Parc du Petit Prince valable 7 jours à 29 € par adulte et 22 € par enfant. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Guide numérique avec l'application SAM à télécharger.

Si la France est parsemée d'écomusées, celui-ci peut se vanter d'être unique. Inauguré en 1984, l'Ecomusée d'Alsace est le plus grand musée à ciel ouvert de France. C'est un pittoresque village, dont les rues sont bordées de soixante-dix maisons à colombages typiquement alsaciennes. Provenant des quatre coins d'Alsace, elles ont été sauvées de la destruction par leur démontage et leur remontage sur cette ancienne friche industrielle, devenue en outre un espace naturel d'exception. Une gare, une chapelle, une scierie, un moulin, une pharmacie et une école complètent ce panel, qu'animent près de 40 000 objets de collection. Le site demeure résolument vivant grâce à l'équipe de permanents et aux 250 bénévoles costumés qui y font revivre des activités traditionnelles souvent disparues. Côté artisanat, les ateliers du forgeron, du charron – spécialiste de tout ce qui roule – ou encore du potier faisant cuire sa nouvelle fournée ouvrent leur porte. Selon les jours, on croquera encore le mécanicien, la tisserande, le tonnelier, le cordonnier, le sellier, l'apiculteur ou le distillateur, mais aussi la ménagère préparant le repas traditionnel et le mari désherbant le potager. Le visiteur peut leur poser toutes ses questions, et aura le loisir de participer aux animations du village : visite du rucher, traite de la vache, soins des animaux, chantier de torchis, promenade avec le jardinier, parcours conté consacré à l'architecture traditionnelle de la région, leçon de choses sur la traditionnelle cigogne, tours en charrette ou en barque en s'immergeant au cœur des 260 espèces animales et végétales répertoriées sur les lieux. Depuis 2016, la visite peut se poursuivre par un parcours thématique intitulé « le théâtre d'agriculture ». Le parcours Morant permet notamment de découvrir l'étable-écurie de Sundhoffen. Le parcours d'agronomie propose plusieurs stations sur la biodiversité, la génétique végétale, la vie des champs et des sols ou le machinisme agricole. Des ateliers participatifs au fil des saisons animent l'installation. Au fil de la visite, un arrêt dans la Maison des Goûts et des Couleurs sera l'occasion de goûter aux saveurs de pâtisseries régionales concoctées sur place.

L'année calendaire est rythmée par son cortège de fêtes et de nombreuses animations : Saint Nicolas, l'Épiphanie, la nature au village chaque 1<sup>er</sup> mai, la course aux œufs des conscrits à Pâques, la fête des moissons, Noël...

Entre conservation et modernité, l'Ecomusée entame le virage vers son avenir et l'avenir plus largement collectif, conscient des évolutions économiques, sociétales et environnementales. Autour du formidable patrimoine

bâti qui fait son identité, il souhaite être le laboratoire des mutations à venir et créer le pont entre les savoir-faire anciens et les besoins plus contemporains. L'Ecomusée ambitionne d'être centre de ressources pour les collectivités en matière de bâti, de traction animale et de ses nombreuses compétences encore bien vivantes, dans le respect de l'environnement et de l'économie dont nous avons tant besoin aujourd'hui. Le musée s'inscrit ainsi dans un projet d'envergure intitulé « Habiter le XXI<sup>e</sup> siècle en Alsace » qui s'interroge sur l'habitat et l'environnement. En 2018, lors de Bauistella, son festival d'architecture et d'expérimentations constructives initié en 2017, le musée a choisi de se focaliser sur la thématique Architectures terre et bois. La clé de ce festival est d'intégrer la notion de développement durable dans le processus constructif. Une très belle initiative qui prouve que les musées ont un rôle à jouer dans la société !

► **Expositions.** Jusqu'au 4 novembre 2018, le musée propose plusieurs expositions. « La Maison des Coiffes » qui révèle la grande diversité des coiffes alsaciennes du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup>. « Ça des coiffes », une exposition inédite où 14 créateurs (verriers, céramistes, photographes, modistes, bijoutiers, maroquinsiers ou costumiers) doivent réinterpréter la coiffe alsacienne. Surprenant ! Pour célébrer l'année du Centenaire 14-18, le musée organise l'exposition « Alsace, 1918-Vies après la guerre » qui s'intéresse à la vie des familles alsaciennes de la fin de la guerre aux années 30. Avec l'exposition « Schnaps – Idée – L'eau-de-vie d'Alsace », le musée présente l'histoire de cet alcool mythique et s'associe à des distillateurs locaux pour répondre à toutes les questions des visiteurs. « Propre comme un sou neuf » propose aux visiteurs de voir comment était appréhendée la question de l'hygiène en Alsace du XIX<sup>e</sup> à nos jours. Enfin l'exposition « Histoires ordinaires d'une famille alsacienne, 1914-1918 », le visiteur se trouve plonger dans l'intérieur d'une demeure paysanne et y découvre la vie quotidienne en temps de guerre.

► **Visites destinées aux enfants :** Le centre pédagogique accueille les publics scolaires et périscolaires toute l'année et propose des journées et des séjours conjuguant pédagogie et dépaysement. Les thématiques sont variées et permettent, avec la découverte des anciens modes de vie et l'apprentissage ludique des activités d'autrefois, une mise en situation des acquis éducatifs.

Les enfants peuvent aussi fêter leur anniversaire à l'Ecomusée : le temps d'un après-midi, ils deviennent de véritables habitants du village.

Pendant les grandes vacances, avec l'accueil de loisir, les enfants vivent des aventures pas comme les autres ! Chaque été ils peuvent s'immerger le temps d'une semaine ou plus dans la vie quotidienne de leurs arrière-grands-parents et participer à de nombreuses activités comme le torchis, la forge, la poterie, etc.

► **Restauration :** le restaurant La Taverne est ouvert tous les jours, de 7h30 à 20h30 (menus de 26,50 € à 34,40 € – menu enfant 10 €). Dans la Maison des Goûts et des Couleurs, un pâtissier confectionne sous nos yeux toutes sortes de pâtisseries sucrées ; on peut également y acheter des boissons. La boulangerie de l'Ecomusée propose des produits traditionnels, mais aussi des sandwiches, snacks et boissons pour le déjeuner. À noter qu'un hôtel *in situ* est aussi à disposition : Les Loges de l'Ecomusée (haute saison : chambre double 72 €, petit déjeuner à 5,50 €).

# HAUTS-DE-FRANCE

## (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)

*Campanile, palais épiscopal.*

© MUDDO – Musée de l'Oise / Alain Ruin



# HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)

## ■ MUDO – MUSÉE DE L'OISE

1, rue du Musée  
BEAUVAIS

☎ 03 44 10 40 50

[www.mudo.oise.fr](http://www.mudo.oise.fr)

[contact.mudo@mudo.oise.fr](mailto:contact.mudo@mudo.oise.fr)

Fermé lundi de Pâques, 1<sup>er</sup> mai, lundi de Pentecôte, 11 novembre, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Ouvert du mercredi au lundi de 11h à 18h. Gratuit. Seul le Palais de la Renaissance est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les espaces d'exposition temporaires ne leur sont pas accessibles. Accueil enfants. Visite guidée.

Le MUDO – Musée de l'Oise – est installé dans l'un des joyaux architecturaux de la ville de Beauvais. C'est au XII<sup>e</sup> siècle qu'Henri de France, frère du roi, fit édifier ce palais épiscopal au pied de la cathédrale, sur le rempart romain. Il sera plusieurs siècles durant la résidence des évêques de Beauvais, comtes de la ville et pairs de France. Une émeute des habitants au XIV<sup>e</sup> siècle enjoignit l'évêque à assoier son autorité, en faisant ériger une entrée fortifiée qu'encadrent deux tours. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'évêque Louis Villiers de l'Isle Adam reconstruit le logis principal dans un style Renaissance toujours empreint du vocabulaire décoratif gothique. La tour de l'horloge, qui flanque la façade et abrite l'escalier, date de cette époque, ainsi que le campanile et ses trois cloches (1506). La Révolution française bouleversa les lieux. Le bâtiment abrita la préfecture de 1800 à 1822, redevint le siège de l'évêché, puis accueillit le Palais de justice en 1846. Les collections d'un premier musée créé au XIX<sup>e</sup>, qui changea plusieurs fois d'abri avant qu'une partie des œuvres ne soit détruite en juin 1940 par les bombardements, arrivèrent dans les combles du Palais de justice en 1960. Des travaux commencèrent dans les lieux en 1974, après le départ du Palais de justice, et un nouveau musée fut ouvert au public en 1981.

Fermé depuis 1997 en raison de faiblesses de structure, le musée a fait l'objet d'une longue rénovation. Une première partie, le palais de la Renaissance, a rouvert ses portes au public en janvier 2015. Fin 2017, c'était au tour du châtelet d'entrée d'entamer sa période de rénovation avec nettoyage des façades, restauration des sculptures et révision des charpentes et de la menuiserie. Mais ces travaux n'empêchent bien sûr pas l'accueil des visiteurs. C'est donc dans un palais épiscopal magnifiquement restauré, que le musée accueille les visiteurs, proposant une muséographie moderne et modulaire. La beauté des lieux n'est pas éclipse. Les œuvres ont retrouvé des murs colorés qui les mettent en valeur, grâce à un éclairage zénithal discret ; l'accrochage souple et audacieux privilégie les thématiques sans abdiquer devant l'ordonnance des styles et de la chronologie, nécessaire à la pédagogie.

C'est pour l'heure la collection XIX<sup>e</sup> que l'on peut redécouvrir au premier étage, avant l'ouverture d'autres

espaces dédiés au reste des très riches collections du musée. On admire ainsi quelques centaines d'œuvres mêlant peintures, sculptures et céramiques, qui sont choisies parmi les 30 000 pièces du musée.

La visite commence par une invitation à l'évasion à travers le paysage. On commence par un aperçu des forêts françaises sous les pinceaux de Xavier Leprince (*Halte des peintres à Fontainebleau*), Théodore Caruelle d'Aligny (*Rochers en forêt de Fontainebleau*), Auguste Régnier (*Les Ruines du château de Pierrefonds*), Camille Corot (*Pont-Saint-Michel*), Flers (*Bord de rivière*)... et même un Sisley. On contemple également des paysages italiens avec Camille Corot toujours (*La Vasque de l'Académie de France à Rome*), Maurice Denis, auxquels font écho des têtes d'études italiennes signées Chassériau ou Flandrin. On découvre des paysages danois (E. Larsen, W. Kyhn, J.-C. Neumann, Th. Laessøe et C.-F. Dahl), ou un accrochage éclectique qui nous emmène en Orient, avec diverses peintures : *Le Concert antique* de Jean Murat, *Le Retour du Grogard* de Paul Huet, ou la *Vue du Nil de Basse-Egypte* de Prosper Marilhat, auxquels se mêlent des objets d'art oriental.

Viennent ensuite l'âge d'or du décor et les arts décoratifs, liés à un XIX<sup>e</sup> siècle éclectique continuellement en quête de son propre style. On décèle des références à l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance dans les œuvres des artistes décorateurs comme Joseph-Alexis Mazerolle (*Adam et Ève*), Bonnat et l'étude préparatoire au plafond de la Cour d'appel de Paris, Galland, ou encore Aizelin avec des sculptures comme *Le Loup et l'Agneau* (1892).

L'art et la politique sont ensuite à l'honneur dans l'ancienne salle d'assise ; le nouvel aménagement du lieu a d'ailleurs laissé visible, derrière d'ingénieux panneaux coulissants, les décors en grisaille du XVIII<sup>e</sup> retrouvés au cours de la restauration. La magistrale toile de Thomas Couture *L'Enrôlement des volontaires de 1792*, est le chef-d'œuvre du musée. Elle représente sur 45 m<sup>2</sup> les volontaires prêts à défendre la France en guerre contre la Prusse. Commandée par le gouvernement de la Seconde République pour orner l'Assemblée nationale, elle n'a jamais été achevée... certainement en raison du coup d'État de Napoléon III, renversant avec lui les valeurs à célébrer. On peut admirer en regard des dessins préparatoires, et des études peintes pour la composition finale. Divers artistes ont pris place autour de Couture : les peintres Scheffer, Vollon, Luc-Olivier Merson (*Leucothée et Alexandre*, ou *La Diseuse de bonne aventure*, 1867), Joseph-Nicolas Robert-Fleury (*Un cardinal*), Charles-Louis Muller (*Henri VIII et ses conseillers*) et Alexandre Debacq (*L'Enfance de Callot*), les sculpteurs Nieuwerkerke, Carpeaux, Carrier-Belleuse (*Buste*), Jules Ziegler (*Vase aux apôtres*) ou Courtet (*Député Desjardins*). On trouve également des meubles, comme un meuble-cabaret à la manière de Boule.

La visite actuelle se conclut sur un espace très réussi consacré au renouveau de l'art religieux : après l'icônoclisme révolutionnaire, la période de Concordat (1801-1905) s'accompagna en effet d'un mouvement de restauration et de reconstruction des églises, donnant lieu à une multiplicité d'expressions de l'art en peinture et sculpture. On admire par exemple une *Étude de Vierge* de Jean-Auguste Dominique Ingres, un *Christ* de Jeeffs, un *Ange semeur* de Cambon, une *Annonciation* de Flandrin, des *Anges de la Passion* de Landelle, et autres œuvres de Ducq, Nicolas Hesse, Delaroche, Bouchot, Lehmann... et du côté des sculptures un *Ange gardien* de Tenerani, un *Christ* en buste de Delaville, ou une *Sainte Geneviève* d'Aizelin. Le 2<sup>e</sup> étage sera ouvert ultérieurement – avec notamment la belle collection de peintures italiennes –, mais ne manquez pas les expositions temporaires consacrées à l'art contemporain, avec des installations étonnantes sous les charpentes du palais. Enfin, prenez le temps d'une promenade dans le jardin, qui a rouvert ses portes en juillet 2015 : alcôves en charmie, arbres fruitiers en colonnes, vigne palissée et pommier en éventail recréent un univers poétique inspiré par l'histoire des lieux.

► **Visites destinées aux enfants** : toute l'année, des ateliers sont proposés aux enfants, alliant découverte et pratiques artistiques ludiques. Un livret-jeux ultra complet est aussi proposé pour les 6-12 ans. Coloriages, énigmes, dessins...les différents jeux permettent aux plus petits d'appréhender l'art en toute simplicité. Le Musée a également inventé les Trois Lapins du MUDO, qu'on retrouve dans des livres et animations, notamment pour apprendre les couleurs. Des visites-jeux de piste sont également organisées certains dimanches pour les familles. Très ludique ! Les enfants de 6 à 12 ans peuvent également fêter leur anniversaire au MUDO : une visite insolite puis un atelier sont au programme (le samedi de 14h30 à 17h, groupes de 8 à 12 enfants avec un ou deux adultes, 10 € par enfant. Renseignements et réservation au ☎ 03 44 10 40 63).

► **Visites et conférences** : le musée propose un programme de visites et de conférences de qualité.

Un dimanche par mois, il dévoile ses trésors lors d'une visite guidée centrée sur une thématique (l'histoire du palais épiscopal, une collection, une expo...). Un vendredi par mois, le musée vous propose de transformer votre pause-déjeuner en moment de découverte d'une œuvre d'art. Enfin, de nombreuses conférences en présence de professionnels de l'art sont organisées toute l'année et apportent un regard nouveau sur les expositions et les collections.

► **Applications numériques** : deux applications pour smartphone accompagnent la visite des 8-12 ans, pour une part, des adolescents et adultes d'autre part. Distribuées gratuitement au musée, elles sont aussi téléchargeables sur le site internet. Par ailleurs, une tablette tactile didactique et ludique a été placée en milieu de parcours. Trois applications y apportent un nouvel éclairage sur les œuvres exposées.

► **Les exposition : jusqu'au 15 octobre 2018**, une exposition inédite intitulée « Une passion dans le désert / Cabinet d'art graphique » qui présente l'œuvre de Balzac illustrée par Paul Jouve, l'un des plus grands illustrateurs du XX<sup>e</sup> siècle.

- Jusqu'au 21 octobre 2018, dans l'aile XVIII<sup>e</sup>, le musée présente l'exposition « Bernard Dumerchez, éditeur : une vie de livres et d'art » qui retrace le parcours du célèbre éditeur d'art de l'Oise en faisant dialoguer des livres d'artistes avec des œuvres d'art contemporain.

- Et à partir du 15 septembre, dans la superbe salle sous-charpente du XVI<sup>ème</sup> siècle, une magnifique exposition est consacrée à l'un des grands savoir-faire de la région, la céramique. Intitulée « Trésors Céramiques, Collection du MUDO, Musée de l'Oise : du 9<sup>e</sup> siècle à nos jours » elle présentera aux visiteurs les plus beaux objets et les plus savantes techniques de fabrication.

► **La librairie-boutique du musée** propose un large choix de vases en céramique réalisés par des potiers de l'Oise, une sélection de livres d'art, de bijoux, de foulards, de bougies et de thés sans oublier les histoires et les jeux pour les enfants et les ouvrages et objets en lien avec les expositions temporaires.



Salle Thomas Couture, palais épiscopal.

# ■ **CITÉ DE LA DENTELLE ET DE LA MODE DE CALAIS** 135, quai du Commerce CALAIS

☎ 03 21 00 42 30

www.cite-dentelle.fr

cite-dentelle@mairie-calais.fr



Fermé du 1<sup>er</sup> au 15 janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.  
Basse saison : ouvert du mercredi au lundi de 10h à 17h. Haute saison : du mercredi au lundi de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 5 ans. 10 à 15 personnes : 120 €. 16 à 25 personnes : 150 €. Collections permanentes et expositions temporaires : 7 € (tarif réduit 5 €). Expositions temporaires : 4 € (tarif réduit 3 €). Gratuit le premier dimanche de chaque mois. Label Tourisme & Handicap. Ateliers pour les enfants le mercredi et pendant les vacances. Visite guidée (français/Anglais/Néerlandais pour les groupes). Restauration. Boutique. Animations.

La Cité de la Dentelle et de la Mode est installée, au cœur du quartier Saint-Pierre, dans l'une des dernières usines collectives de dentelle collectives, typiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : l'Usine Boulart. Pourquoi collective ? Car les Frères Boulart la louaient aux différents fabricants qui avaient besoin de mutualiser les dépenses d'énergie et donc partager les machines. En 1902, l'usine compte jusqu'à 80 métiers à dentelle ! Le bâtiment a conservé sa cour intérieure et ses tourelles desservant les ateliers ; ses coursives de fer à claire-voie (par lesquelles les employés se rendaient à leurs ateliers sans passer par ceux des concurrents !) et ses grandes baies vitrées. Cette impressionnante usine a fonctionné jusqu'en 2000. La ville de Calais en devient la propriétaire et décide d'en faire un lieu dédié au savoir-faire des dentelliers, à l'histoire économique et sociale et de la dentelle et aux usages de la dentelle dans la création contemporaine. Inaugurée en juin 2009, la Cité s'est depuis taillée une très belle réputation et attire toujours plus de visiteurs. À l'intérieur, la Cité de la Dentelle et de la Mode déploie ses trésors, qui ne manqueront pas d'impressionner les visiteurs, qu'ils soient amateurs de dentelle ou non, car la finesse et la complexité de ce savoir-faire force l'admiration !

Les collections se répartissent en plusieurs espaces à visiter :

► **La dentelle à la main** : un art apparu à la Renaissance et réalisé aux fuseaux et à l'aiguille. Costumes, iconographie, audio et vidéos permettent aux visiteurs de se plonger dans l'histoire incroyable de cet art. Un espace de manipulation permet de se familiariser avec les différentes techniques de fabrication.

► **La dentelle mécanique** : l'histoire de la dentelle à Calais début en 1817 avec l'arrivée des pionniers anglais qui n'ont alors que de simples métiers de tulle. Progressivement les premières machines à tisser apparaissent. La révolution industrielle accélère leur développement. Des usines s'ouvrent un peu partout, bouleversant le paysage urbain et transformant l'identité de la ville.

► **Démonstration de fabrication de dentelle** : c'est l'espace qu'il faut voir à tout prix ! Ici, toute l'année,

une équipe de tullistes professionnels fabrique de la dentelle sur un authentique métier Leavers. Le bruit est intense, tout comme les vibrations de la machine : sensations fortes garanties ! Les démonstrations ont lieu tous les jours sauf le mardi à 12h, 15h, 16h, 17h (16h de novembre à avril).

► **Les professions** : la réalisation de la dentelle de Calais nécessitent plus de 20 professions ! Ici le visiteur en découvre tous les secrets.

► **Mode** : la dentelle évolue au rythme de la mode et se fait tour à tour accessoire de lingerie, vêtement de prêt-à-porter ou tenue de haute couture. Les créations présentées ici sont à couper le souffle. La mise en scène dans les grandes vitrines est très impressionnante !

► **Galerie contemporaine** : au fil des innovations technologiques, la dentelle évolue. Elle n'est plus seulement un accessoire textile, mais devient une véritable œuvre d'art. Ici s'expose les plus belles et les plus innovantes créations contemporaines. Chaque mois, des ateliers de dentelle sont organisés dans les salles attenantes à la galerie.

► **La Cabine de mesure 3D** : une petite révolution technologique ! Le visiteur y entre comme dans une cabine d'essayage, sauf qu'ici pas besoin de se déshabiller ! Le visiteur va simplement être scanné au rythme de 200 mesures par seconde ! Une fois la totalité de ses mensurations obtenues, le visiteur peut se créer un avatar sur l'écran tactile et le personnaliser. Grâce à l'application 3D, il peut créer des costumes à partir de pièces des collections numérisées. En quelques clics, on peut défiler dans les plus belles tenues de créateurs !

► **Exposition**. Jusqu'au 4 novembre 2018, dans le cadre de l'opération « Le Château de Versailles à Arras » portant sur Napoléon I<sup>er</sup>, deux œuvres emblématiques de cette période sont présentées : une robe en satin de soie (1810) et une voilette en dentelle type Alençon.

**Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Haute Dentelle »**. L'exposition éclaire de façon inédite les usages de la dentelle tissée sur métiers Leavers dans la couture luxe et la haute couture actuelles. Des pièces d'exception de maisons comme Chanel, Dior ou Iris van Herpen y sont exposées.

► **Jeune public**. Des ateliers sont organisés le mercredi et pendant les vacances scolaires. Programme complet sur le site de la Cité de la Dentelle.

► **Boutique**. Outre des ouvrages sur la dentelle, des catalogues d'exposition, des bijoux et des articles de papeterie, la boutique propose de très nombreux vêtements et accessoires en dentelle : robe, étole, mitaines... et même bracelet ! Du 01/04 au 31/10, ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 18h et le dimanche de 11h30 à 18h. Du 01/11 au 31/03, ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 17h et le dimanche de 11h30 à 17h. Tel : 03 21 34 70 66.

► **Restauration**. Le restaurant Les Petites Mains est situé au rez-de-chaussée du musée. Ambiance loft et jolie vue sur la cour intérieure ! Menu avec plat du jour et restauration rapide (panini, salade) et salon de thé l'après-midi. Du 01/04 au 31/10, ouvert de 10h à 18h. Du 01/11 au 31/03, ouvert de 10h à 17h. Contact : ☎ 09 51 68 36 02 / restaurantdentelle@free.fr

# LA VERSION NUMÉRIQUE DE CE GUIDE OFFERTE



**LBRMKQKA**

Le code ne peut être utilisé qu'une seule fois.  
Il faut respecter les caractères en majuscule du code.

1. Rendez-vous sur la boutique en ligne Petit Futé : <http://boutique.petitfute.com/>
2. Saisissez votre code de promotion à droite dans le carré  
« **La version numérique de votre guide offerte** »  
dans l'onglet Code de promotion et cliquez sur le bouton **OK**.
3. Cliquez sur « **Continuer le paiement** » avec un montant global à 0 €.
4. Si vous avez déjà un compte : connectez-vous avec le bouton « **S'identifier** »  
puis choisissez une adresse de facturation et cliquez sur « **Continuer** ».
5. Si vous n'avez pas de compte : cliquez sur le bouton « **S'inscrire** »,  
remplissez le formulaire d'inscription puis cliquez sur « **S'inscrire** »  
ensuite complétez votre adresse de facturation et cliquez sur « **Continuer** ».
6. Vérifier l'adresse de facturation.
7. Ensuite, cliquez sur « Continuer » puis « **Pas d'information de paiement nécessaire** »  
puis « **Passer la commande** ».
8. Cliquez directement sur le lien « **Mes produits téléchargeables** »  
ou cliquez tout en haut sur le lien « **Mon compte** »  
et cliquez plus bas sur le lien « **Mes produits téléchargeables** »  
dans la colonne gauche « **Mon compte** »,  
puis sélectionnez à droite votre format sous le titre.

## ■ MUSÉE NATIONAL DE LA VOITURE ET DU TOURISME Palais impérial COMPIÈGNE

☎ 03 44 38 47 00

[www.palaisdecompiègne.fr](http://www.palaisdecompiègne.fr)

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2018, visite libre les mercredis, jeudis, samedis et dimanches de 14h à 18h. Du 2 novembre 2018 au 10 mars 2019, visite libre les lundis et vendredis de 16h15 à 18h, et les mercredis, jeudis, samedis et dimanches de 14h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 7,50 € (tarif réduit : 5,50 €). Groupe (10 personnes) : 6 €. En période d'exposition : 9,50 € (réduit 7,50 €). Restauration (salon de thé Le Jardin des Roses ouvert tous les jours, sauf le mardi). Boutique. Librairie.

Créé en 1927, ce musée qui s'étend sur 3 200 m<sup>2</sup> raconte l'histoire de la locomotion routière à travers des collections d'attelages, de cycles ou d'automobiles datant du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Côté attelage, vous découvrirez 75 véhicules à 2 et 4 roues. Chacun d'eux était conçu pour un usage particulier : transport sur les grandes routes ou en ville, pratique sportive, appareil... Les carrosses les plus anciens remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Rares sont ceux qui, en France, ont survécu aux destructions commises durant la Révolution en raison du symbole d'oppression qu'ils représentaient. Le musée nous rappelle que les gens du peuple se découvraient sur le passage de ces carrosses. On apprend ici aussi que ce type de voiture mobilisait de nombreux artisans pour sa construction : tourneurs, charrons, forgerons, menuisiers, sculpteurs, peintres, tapissiers, passementiers, selliers, bourreliers... En revanche, les véhicules destinés aux longs voyages privilégiaient la solidité à l'esthétique.

Parmi les plus beauxattelages présentés par le musée figurent une berline d'apparat de la famille Tanari (XVIII<sup>e</sup> siècle) et la berline de voyage des rois d'Espagne (XVIII<sup>e</sup> siècle). Autre sorte de voiture hippomobile exposée à Compiègne : l'omnibus parisien (fin du XIX<sup>e</sup> siècle). Cet ancêtre de l'autobus comportait un espace clos et une impériale à découvert. En tout, quarante personnes pouvaient y prendre place. L'omnibus « garé » dans le musée assurait son service sur la ligne Madeleine-Bastille. Les véhicules portés occupent également une place importante dans le musée. Il s'agit des chaises à porteurs européennes ou des palanquins extrême-orientaux. On admirera par exemple le luxe de cette chaise à porteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle qui est ornée de figures allégoriques et mythologiques ou ce palanquin japonais de la famille Tokugawa qui est décoré de laque noire et or. Curiosité : la vinaigrette, appelée également brouette. Elle a pour particularité d'être montée sur deux roues. Ce véhicule fut utilisé entre le XVII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans le nord de la France.

Construits pour leur part du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, les traîneaux qui se trouvent dans les collections du musée, furent employés dans les pays du nord. Ils sont souvent enjolivés de façon fantaisiste, du moins en ce qui concerne ceux que l'on sortait au moment de fêtes.

Les cycles inventés au XIX<sup>e</sup> siècle sont bien représentés ici. Avant que la bicyclette ne se généralise, les pionniers

du vélo enfourchaient par exemple une draisienne – son origine est française et remonte à 1818. Essentiellement destinée au loisir, son utilisation était des plus périlleuses ! Également visible : le grand-bi, autre invention française datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une draisienne dont la roue avant – d'un plus grand diamètre que la roue arrière – est dotée de pédales. Vous vous amuserez sans doute ensuite à observer le tricycle à pétrole de De Dion-Bouton (1895), sorte d'ancêtre de la moto puis, c'est également avec le sourire que vous aborderez la section consacrée aux premières voitures automobiles, dont les plus récentes datent de la Belle Époque. Stupéfiante est la diligence à vapeur du marquis de Broc (1885), laquelle pouvait transporter une quinzaine de personnes à la vitesse folle de 16 km/h ! Des modèles sortis des ateliers de De Dion-Bouton, André Citroën ou Louis Renault surprennent par leur look. Ainsi le coupé de ville Renault, dont la caisse est démesurément haute, ou la « Jamais contente », une auto électrique de Camille Jenatton qui ressemble à une torpille. En dépassant les 100 km/h, elle a battu un record de vitesse en 1899.

► **Actualités 2018** : la verrière qui couvre la cour des cuisines, où l'on admirait notamment les voitures hippomobiles, et un ensemble d'automobiles, est encore en restauration. La cour n'est donc pas accessible, et seul le rez-de-chaussée est ouvert à la visite, sur visite guidée.

## ■ MUSÉE CONDÉ Château de Chantilly CHANTILLY

☎ 03 44 27 31 80

[www.domainedechantilly.com](http://www.domainedechantilly.com)  
[reservations@domainedechantilly.com](mailto:reservations@domainedechantilly.com)



Fermé en janvier. Basse saison : ouvert du mercredi au lundi et les jours fériés de 10h30 à 17h. Haute saison : tous les jours et les jours fériés de 10h à 18h. Basse saison de fin octobre à fin mars. Gratuit jusqu'à 3 ans. Adulte : 17 €. Enfant (de 3 à 17 ans) : 10 €. Pass domaine avec le spectacle équestre : de 24 à 30 €. Parc de 5 à 8 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (3 € par personne pour 45 min). Restauration. Boutique. Animations.

Plusieurs branches d'une famille importante de la noblesse française ont contribué à la création de ce vaste domaine situé dans la forêt de Chantilly. Il y eut d'abord les Orgemont à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, puis ce fut au tour des Montmorency. C'est à l'un d'eux, le connétable Anne, que l'on doit le Petit Château construit par Jean Bullant au XVI<sup>e</sup> siècle. Vinrent ensuite les Bourbon-Condé, dont le Grand Condé, lequel demanda à André Le Nôtre de concevoir le parc. Démoli lors de la Révolution française, le Grand Château a été reconstruit entre 1875 et 1885 par l'architecte Honoré Daumet pour le compte d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale, dans le but que celui-ci y installe ses collections. Ces dernières, comme le domaine, sont léguées à l'Institut de France à condition qu'elles soient conservées et présentées au public. C'est ainsi qu'est né le musée en 1898.

Les collections du duc d'Aumale comprennent six milliers de tableaux, dessins et gravures, ainsi que trois dizaines de milliers de livres, imprimés et manuscrits. Un cabinet des livres conserve ces derniers, lesquels sont consul-

tables sur demande, à l'exception du fac-similé des *Très Riches Heures du duc de Berry* (XV<sup>e</sup> siècle), célébrissime manuscrit enluminé qui n'est pas exposé en raison de sa fragilité ! Le visiteur peut cependant admirer d'autres reliures anciennes de différents styles derrière des vitrines ! Pharamineuses, les collections de peintures de ce musée sont les plus importantes en France, après le Louvre, en ce qui concerne les œuvres d'avant 1850.

Au plaisir de les découvrir s'ajoute celui de déambuler à travers des salles magnifiquement décorées et meublées : le château de Chantilly est l'un des rares qui soit encore totalement meublé !

► **Dans la galerie de peintures, vous retrouvez l'accrochage qu'avait déterminé le duc d'Aumale.**

Il est typique du XIX<sup>e</sup> siècle : les murs sont littéralement couverts de tableaux. À voir ici : des toiles de Nicolas Poussin, d'Eugène Delacroix (*Les Deux Foscari*), de Fromentin (*Chasse au héron*), mais aussi des tableaux provenant de la galerie du Palais Royal comme les *Portraits des cardinaux Mazarin et Richelieu* par Philippe de Champaigne. Mais aussi des tableaux militaires de Meissonnier et d'Alphonse de Neuville, qui évoquent l'épopée militaire du duc d'Aumale.

► **La salle de la Tribune a été organisée selon les mêmes principes par le duc d'Aumale.** Vous y verrez des tableaux d'époques diverses, œuvres de grands noms de l'art : Sassetta (*Le Mariage de saint François d'Assise avec la Pauvreté*), Jean Antoine Watteau (*L'Amour désarmé*), Jean-Auguste-Dominique Ingres (*la célèbre Vénus Anadyomène, Autoportrait, Portrait de Madame Devauçay*), ou bien encore Eugène Delacroix (*L'entrée des Croisés à Constantinople*).

► **D'autres salles et cabinets vous réservent aussi de belles surprises.** Ainsi le Cabinet du Giotto donne l'occasion de plonger dans l'univers de la peinture italienne du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle avec des œuvres des maîtres Fra Angelico (*Saint Benoît en extase au désert* ; attribué à cet artiste) ou Véronèse.

La salle Santuario recèle pour sa part deux chefs-d'œuvre de Raphaël (*Les Trois Grâces, La Madonna de la Maison d'Orléans*), de même que quarante miniatures de Jean Fouquet réalisées pour illustrer le livre d'heures d'Étienne Chevallier, trésorier du roi Charles VII.

► **La salle Clouet est dédiée aux portraitistes de la Renaissance** dont les tableaux représentent tous les rois et les reines de France du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que des personnalités de cette époque. Ils sont de la main de Jean Clouet, de son fils François Clouet, de Corneille de Lyon... D'autres portraits, cette fois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont exposés dans la salle Caroline. Y figurent Jean Antoine Watteau (*Le Donneur de Sérénade, L'Amante inquiète*), Jean-Baptiste Greuze (*Tête de jeune fille*), François-Hubert Drouais (*Portrait de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour*)... Des portraits de la même époque se trouvent dans la salle de la Minerve. Celle-ci est entièrement vouée à la famille d'Orléans. Même chose dans la salle de la Smalah où sont montrés des tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle.

► **De son côté, la salle Isabelle rassemble l'ensemble des courants de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle** avec des œuvres de Ingres (*Paolo et Francesca*), Théodore Géricault, Léopold Robert, Delacroix (*Le Corps*

*de garde à Meknes*), Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny, Jean-Léon Gérôme, Jean-Paul Laurens... Mais ce n'est pas tout !

► **La visite se prolonge dans les galeries du Logis**, qui sont consacrées à des œuvres racontant l'histoire du domaine de Chantilly : la galerie des Cerfs, ancienne salle à manger de réception où s'étendent des tapisseries des Gobelins du XVII<sup>e</sup> siècle fabriquées d'après des cartons de Bernard van Orley ; le salon d'Orléans qui vous fait admirer une collection de porcelaines issues de la manufacture de Chantilly (XVIII<sup>e</sup> siècle) ; la galerie de Psyché qui est intégralement dédiée aux quarante-quatre vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle qui, provenant du château d'Écouen, relatent l'histoire d'un fameux mythe antique.

Enfin, dans le cabinet des Gemmes, vous tomberez en arrêt devant un sublime diamant rose.

► **Le cabinet d'arts graphiques.** Ces cinq salles jusqu'alors fermées au public ont retrouvé leurs couleurs et leur décoration du XIX<sup>e</sup> siècle en 2017. Un rigoureux travail historique a présidé à la réfection de ces anciennes chambres d'invités et de parents du duc d'Aumale. Dans une ambiance intimiste, elles sont désormais l'écrin d'expositions successives, permettant de présenter la riche collection d'art graphique du musée. Le fonds compte en effet plus de 3 600 dessins, 5 000 estampes et 1 900 photographies du XIX<sup>e</sup> siècle.

La visite du Musée de Condé se complète évidemment par celles des Grands et Petits appartements du château, de la chapelle, des grandes écuries et de leur Musée vivant du Cheval. Quand on vient ici, on ne manque pas non plus de se promener dans le parc qui se constitue de jardins français, anglo-chinois et anglais, avec jets d'eau, fontaines, cascade, lac, temple de Vénus...

► **Événements 2018 :**

Jusqu'au 14 octobre, le Domaine de Chantilly organise deux expositions exceptionnelles. La première prend place au Jeu de Paume Intitulée 1Peindre les courses », elle est consacrée à la naissance et au développement, entre Angleterre et France, de ce thème emblématique de la modernité. Environ 70 œuvres (peintures, dessins, sculptures, photographies et films) illustrent ce propos, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'exposition s'articule autour de trois artistes majeurs : George Stubbs, Théodore Géricault et Edgar Degas. La scénographie de l'exposition est tout entière tournée vers les courbes et le mouvement, rappelant la grâce des chevaux lancés au galop.

- En parallèle et complément de cette grande exposition, le Cabinet d'Arts Graphiques du Musée organise l'exposition « Géricault au musée Condé » qui présente une quarantaine de lithographies de Géricault, ainsi que trois dessins originaux, provenant tous des extraordinaires collections léguées par Henri d'Orléans, duc d'Aumale, à l'Institut de France. Une collection d'une grande rareté qui illustre l'attachement du peintre pour les chevaux et l'univers de l'équitation.

- Du 16 septembre au 4 novembre, le Domaine de Chantilly propose également une nouvelle création équestre intitulée « Nature » qui conte en 12 tableaux l'étroite relation entre l'homme, le cheval et la nature. Une belle manière de poursuivre la thématique présentée par les expositions. (Calendrier des représentations sur le site.)

► **Visites destinées aux enfants** : le domaine de Chantilly regorge de propositions pour les enfants et les familles. Côté château, un audio-guide en 5 langues, « L'énigme du château », s'adresse aux enfants à partir de 6 ans. Sur le site internet, des livrets de visites comprenant enquêtes et jeux de piste sont téléchargeables : « Drôle de bêtes » pour les 3-5 ans, et « Les trésors du duc » pour les 6-12 ans. Enfin, à partir de 12 ans, il est possible de suivre une visite guidée des appartements du duc d'Aumale. Côté parc, le labyrinthe végétal des Princes permet de se perdre dans les méandres d'allées en osier, sur une surface de 4 000 m<sup>2</sup>. Le Petit Parc, créé au XVII<sup>e</sup> siècle comme parc d'attractions du duc de Condé, comprend un jeu de l'oie grandeur nature, des moutons et un enclos à kangourous... La mascotte en est « Ice », le kangourou albinos. Pour la visite du parc, des livrets de visite/jeux de pistes sont également téléchargeables sur le site Internet : « Le Défi des petits aventuriers » s'adresse aux 3 ans et plus, « À la découverte des secrets du parc » à partir de 6 ans. Aux beaux jours, nos chères têtes blondes apprécieront aussi un tour du parc en petit train ou voiturette. De nombreuses autres animations sont proposées au fil de l'année : contacter le service éducatif et culturel. © 03 44 27 31 68.

► **Restauration** : deux restaurants se trouvent dans le domaine. D'un côté, La Capitainerie, véritable lieu mythique puisque le restaurant s'est établi sous les voûtes de l'ancienne cuisine de Vatel ! Ouvert tous les jours de 12h à 15, et jusqu'à 17h45 pour le salon de thé, sauf le mardi en basse saison. Menu enfant : 17€. Plats entre 15€ et 23€. © 03 44 57 15 89. De l'autre, le restaurant du parc, le Hameau qui propose une cuisine régionale. Menus de 22€ à 45€. Menu enfant : 11€. Ouvert tous les jours de mars à novembre. Réservations : © 03 44 57 46 21. Enfin le Café des Ecuries propose une offre snacking du petit-déjeuner au goûter avec des prix de 5€ à 12€.

## ■ CENTRE SIR JOHN MONASH Route de Villers-Bretonneux FOUILLOY

© 03 60 62 01 40

Voir page 10.

## ■ MUSÉE MATISSE

Palais Fénelon

Place du Commandant-Richez  
LE CATEAU-CAMBRESIS

© 03 59 73 38 00

[www.museematisse.lenord.fr](http://www.museematisse.lenord.fr)

[museematisse@lenord.fr](mailto:museematisse@lenord.fr)



Le musée est fermé les 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h. Visites commentées les week-end, jours fériés et pendant les vacances scolaires. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 € (hors Matisse et 7 € expo Matisse. Tarif réduit : 3 €). Visite commentée : 2 €/personne. Atelier enfant 5 € les 2h. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée.

Une merveille que ce musée créé en 1952, par Henri Matisse lui-même, au Cateau-Cambrésis, sa ville natale. Il le dote alors de quatre-vingt-deux œuvres qui seront installées dans l'Hôtel de Ville. En 1956, une donation d'Auguste Herbin complète les collections : l'artiste offre

vingt-quatre œuvres à la ville de sa jeunesse. En 1982, le musée s'installe dans le palais Fénelon. Un troisième ensemble, la donation Tériade, vient s'y adjoindre en 2000. Après des travaux d'agrandissement, le musée rouvre ses portes en 2002.

Le palais Fénelon, dans lequel il est installé, connu plusieurs vies depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Il fut jusqu'à la Révolution un lieu de résidence des archevêques de Cambrai. L'actuel palais date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Fénelon, qui lui donna son nom, avait occupé les lieux entre 1695 et 1715. Les récents travaux ont adjoint au palais un bâtiment de brique et verre, à l'architecture douce imprégnée d'une lumière orientée au nord. On peut y parcourir tour à tour les collections Matisse et Herbin et la donation Tériade.

► **La collection Matisse** comprend neuf salles, constituées des donations du peintre, de sa famille, et d'acquisitions. Les cent-soixante-dix œuvres sont présentées au premier étage de façon chronologique et retracent toute la carrière de l'artiste dans sa diversité : peintures, sculptures, gravures, illustrations, tentures et tapisseries, papiers gouachés, découpés et collés... On commence avec la période 1869-1903 et la vie de l'artiste dans le Nord. La salle présente ses premières peintures, comme *L'Allée à la rivière*, 1903. On découvre ensuite Matisse comme élève de Gustave Moreau, entre 1892 et 1897. Il suit une formation classique, copie les maîtres anciens au Louvre, comme le rappelle *La Raie* d'après Chardin. Son maître exerce sur lui une influence durable. Il est aussi marqué par l'œuvre de Rodin. Il peint sa première nature morte, s'enthousiasme pour la couleur. Suit la période fauve (1905-1914). À Saint-Tropez, Matisse s'initie au divisionnisme aux côtés de Signac. Il fréquente Derain, à Collioure : *Rue du Soleil à Collioure* (1905) est un chef-d'œuvre fauve où la couleur éclate. On découvre aussi deux grands panneaux de fleurs peints au Maroc en 1912, *Coquelicots* et *Iris I et II*, ou encore *Marguerite au chapeau de cuir* (1914).

En 1917, Matisse s'installe à Nice. Dessins, gravures, peintures, sculptures exaltent la femme vêtue à l'orientale, osent le noir et l'arabesque. On peut voir un *Autoportrait* (1918), une série de têtes d'Henriette, son modèle préféré, ou encore une *Fenêtre à Tahiti*, peinte lors d'un voyage qu'il y fait en 1930. Dans les années 1940, c'est l'accomplissement. L'artiste, réfugié à Vence, dessine et peint des scènes d'intérieurs où la femme a toujours la part belle et des œuvres ayant pour sujet une végétation luxuriante. Il illustre Ronsard ou Baudelaire. On verra ici *Intérieur aux barres de soleil* (1942), *Nu rose, intérieur rouge* (1947), ou encore *Femme à la gandoura bleue*, sa dernière peinture, en 1951. Une salle est dédiée aux dix dernières années de la vie de l'artiste, qui se consacre alors aux séries de gouaches découpées. On découvre ensuite une série de bas-reliefs figurant la femme nue de dos, que l'artiste a exécuté entre 1909 et 1930, passant du figuratif au monumental. On poursuit avec l'impressionnant cabinet des dessins, où dessins et gravures sont disposées selon les indications même de l'artiste. On admire enfin l'émouvant plafond de son atelier sur lequel Matisse a dessiné au fusain les portraits de ses trois petits-enfants. La dernière salle est consacrée à *La Chapelle de Vence*, le chef-d'œuvre de toute une vie, aboutissement des créations de l'artiste, selon ses propres mots, auquel il travailla de 1948 à 1951.

► **La collection Herbin** est constituée de quatre salles, formées par les donations de l'artiste et des acquisitions. On commence en 1909, quand Herbin s'installe au Bateau-Lavoir et partage l'aventure cubiste sans abandonner la lisibilité du sujet. *Maman Rose*, une huile sur carton, en est un bel exemple. À partir de 1919, Herbin se lance dans un art qu'il veut conforme à ses engagements sociaux et politiques : il quitte alors la peinture figurative, revisite les techniques, comme avec son *Relief polychrome* (1921), ou sa peinture-relief *Danseuse, silhouette sur deux plans*. Au début des années 1920, sous l'influence des théories d'Ozenfant et Léger, la géométrie s'invite dans l'art d'Herbin, chassant le hasard, régulant la composition de paysages et de natures mortes comme dans ce *Comptoir et branches de lilas*. L'œuvre abstraite va se développer à partir de 1926 et dans les années 1930, inspirée par des mouvements de géométrie circulaire : *Réalité spirituelle* (1938) et *Synchronie en noir* (1939). Dans les années 1940, l'artiste écrit un ouvrage de théorie artistique, *L'Art non-objectif, non-figuratif*. Sa recherche d'un art universel, régi par la géométrie et la couleur, se poursuit dans les années 1940 et 1950. Il se refuse à l'émotion, au hasard, au spontané. Cette période d'abstraction géométrique s'illustre par plusieurs œuvres : *Lénine-Staline* (1948), *Pape* (1948), *Pâques* (1949), *Napoléon* (1949), *Matin II* (1952), *Mal* (1952), *Union* (1959), *Fin* (1960). Ce parcours se conclut sur le deuxième état du vitrail *Joie*, offert en 1957 à une école du Cateau. Une donation d'œuvres de Jean Dewasne, artiste qui a prolongé les recherches dans l'abstraction géométrique à la suite d'Herbin, vient compléter la découverte de cette intense période créative.

► **Donation Tériad.** La visite s'achève par la découverte de la donation Tériade. Éditeur des plus grands artistes modernes, Tériade réunit une magnifique collection que l'on peut admirer ici en plusieurs temps. On plonge d'abord dans la « salle à manger » du couple, originellement dans leur villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat, *Natacha*, reconstruite à l'identique. On la doit à Matisse et Giacometti. On découvre ensuite vingt-sept livres de peintres associant avec bonheur poésie et illustration : *Divertissement* de Rouault (1943), *Jazz* de Matisse (1947), *Le Chant des morts* de Picasso, ou encore *L'enfance d'Ubu* de Miró (1975). On finit avec une série d'œuvres données par les artistes à leur éditeur pour sa villa méridionale ou son appartement parisien. L'éblouissement nous transporte alors de Matisse à Picasso en passant par Léger, Chagall, Giacometti, Laurens et Miró. On peut poursuivre la visite dans le parc, conçu comme un jardin à la française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec ses grandes perspectives, ses pelouses et ses tilleuls plusieurs fois centenaires, le lieu est enchanteur. Des aménagements prévoient de le transformer en jardin de sculptures, en écho à l'intérieur du musée.

► **Expositions. Jusqu'au 30 septembre 2018 : « Regard(s) : Marcel Gromaire ».** Cet accrochage a pour vocation de lancer un cycle d'expositions temporaires permettant au public de voir les collections du musée sous un jour nouveau et l'invitant ainsi à découvrir ou redécouvrir des œuvres peu exposées, souvent en raison de leur sensibilité à la lumière. Il rappelle qu'avec sa donation en 1955, Marcel Gromaire fut considéré comme l'un des fondateurs du musée Matisse, alors municipal.



musée matisse  
le cateau-cambrésis

Une immersion dans les univers colorés de MATISSE, HERBIN, PICASSO, MIRÓ, CHAGALL, GIACOMETTI, LÉGER ...

Cluedo géant disponible à l'accueil  [musee.departemental.matisse](https://www.musee.departemental.matisse.fr)

► **Visites destinées aux enfants** : des ateliers de pratique artistique sont organisés pour les enfants de 4 à 12 ans mercredi, samedi et dimanche à 14h30. Des stages pour les 4-10 ans et pour les 11-15 ans sont organisés pendant les vacances scolaires, tous les jours à 10h30 et 14h30. Il est enfin possible d'organiser des goûters d'anniversaire le samedi.

► **Boutique**. D'une grande richesse, elle propose de nombreux ouvrages sur l'histoire et l'œuvre du maître Matisse, mais aussi de ses contemporains. Cartes postales, affiches et autres reproductions permettent de garder un souvenir de cette visite. La section jeunesse est également particulièrement bien alimentée.

## ■ LOUVRE – LENS

99, rue Paul-Bert

LENS

☎ 03 21 18 62 62

[www.louvre-lens.fr](http://www.louvre-lens.fr)

[info@louvre-lens.fr](mailto:info@louvre-lens.fr)



Ouvert toute l'année. Fermeture le 1<sup>er</sup> mai, le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Du mercredi au lundi et les jours fériés de 10h à 18h (dernière visite à 17h15). Le parc du musée est ouvert tous les jours, toute l'année. Été (de mi-mai à mi-septembre) : de 7h à 21h. Hiver (de mi-septembre à mi-mai) : de 8h à 19h. Gratuit jusqu'à 18 ans (et demandeurs d'emploi). Adulte : 10 € (5 € pour les 18-25 ans). Animations pour bébés le dimanche : de 0,50 à 1,50 € (gratuit pour les parents). Visites-jeux en famille : de 3,75 à 7,50 € (1 adulte et 1 enfant. 2 € par enfant supplémentaire. 5 € par adulte supplémentaire. Groupe (10 personnes) : 9 € (en visite libre). Galerie du temps et Pavillon de verre : gratuit en 2017, sous réserve de prolongation en 2018. Chèque Vacances. Visite guidée (guide multimédia : 3 € pour la galerie du Temps, 2 € pour les expositions temporaires). Restauration. Boutique. Avant d'être un musée, le Louvre-Lens est d'abord une superbe œuvre architecturale qui a su trouver sa place dans ce paysage riche d'histoire qu'est le Bassin minier. Imaginé par l'agence japonaise SANAA, le musée allie prouesse technique et beauté des lignes. Tout en verre et en lumière, le musée étend avec grâce ses 28 000 m<sup>2</sup>. Tout en baies vitrées, le musée offre au visiteur un éclairage qui reflète les états du ciel, sans cesse changeant, offrant ainsi une lumière différente à chaque visite. Le musée est également indissociable de son parc de 20 hectares, repensé par l'architecte-paysagiste Catherine Mosbach. Entre hommage au passé minier du lieu et préservation de l'écosystème fragile qui s'y développe, le parc vaut à lui seul le détour. Des visites-promenades y sont d'ailleurs organisées. Tous ces atouts font presque du Louvre-Lens un lieu de méditation et de contemplation. Rien d'étonnant donc à ce que de nombreuses séances de yoga y soient organisées !

En son sein, le Louvre-Lens renferme bien des richesses et a su se créer une identité propre, sans rester dans l'ombre de son célèbre grand-frère.

► **Le cœur de la visite est la Galerie du temps**. 3 000 m<sup>2</sup> d'un seul tenant de 120 m y présentent 5 000 ans d'histoire. Malgré l'absence d'ouverture sur l'extérieur, cet étonnant espace possède une atmosphère apaisante. Les œuvres sont espacées, ce qui permet une déambu-

lation fluide au gré des trésors qui se portent à l'œil du visiteur. Chaque année, à la date anniversaire de sa création, le musée renouvelle les œuvres présentées et permet au visiteur de découvrir de nouveaux trésors à chaque visite.

S'y décline donc 205 œuvres choisies parmi tous les départements du Louvre (25 des antiquités orientales, 21 des antiquités égyptiennes, 31 des antiquités grecques, étrusques et romaines, 37 des arts de l'Islam, 31 des objets d'art, 30 des peintures et 30 des sculptures).

L'accrochage est réalisé de manière strictement chronologique, faisant se confronter techniques et civilisations de trois grandes périodes : Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes. Le visiteur pourra ainsi découvrir un vase égyptien, une amulette hittite, une statue provenant du sanctuaire d'Asclépios, un véritable sarcophage, un fragment du palais du roi de Perse Darius I<sup>er</sup>, un buste d'Alexandre le Grand, des fragments de tuniques coptes, des chapiteaux décorés datant du XII<sup>e</sup> siècle, des portraits du XVI<sup>e</sup> siècle, un panneau au décor floral provenant du tombeau du sultan ottoman Selim II, des poignards hindous, un cénotaphe du XVII<sup>e</sup> siècle, un portrait de Louis XIV, de superbes objets décoratifs comme des aiguères et miroirs du XVIII<sup>e</sup> siècle ou bien encore une statue de Napoléon I<sup>er</sup>. Et ce ne sont là que quelques exemples des milliers de trésors que recèlent les collections du musée. Pour aider à la visite, le musée a mis en place un parcours audioguidé à travers la Galerie.

Dans son prolongement, le pavillon de verre baigné de lumière naturelle possède une vue imprenable sur les terrils jumeaux de Loos en Gohelle et sur le stade Bollaert tout proche, deux symboles du Bassin minier. Ainsi le musée continue de dialoguer avec le territoire lensois. Les 1 000 m<sup>2</sup> du pavillon sont souvent investis par des expositions temporaires et accueillent très souvent les collections d'autres institutions culturelles de la région, mettant en lumière la richesse du patrimoine muséal des Hauts-de-France.

Un centre de ressources, au cœur du hall d'accueil, vous accompagne pour vous approprier pleinement le musée, et la scène vous ouvre des perspectives pour poursuivre votre expérience avec des concerts, des films, des spectacles et des conférences tout au long de l'année.

## ► Programmation 2018 :

**Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2018 : « Trésors »**. Les 4 chefs-d'œuvre présentés pendant 3 mois sont des acquisitions très récentes, réalisées entre 2014 et 2016. Ces objets rares et précieux sont issus de techniques, d'époques et de civilisations différentes, mais chacun témoigne, à sa manière, du génie humain.

► **Pour les plus jeunes** : Le guide multimédia permet aux enfants de 7 ans et plus de découvrir la Galerie du temps sous la forme ludique d'un jeu de piste. Le musée offre également aux enfants un livret-jeu : au fil des pages, des jeux et des questions d'observation, les petits découvrent la Galerie du Temps en s'amusant. En été, le musée organise des ateliers intitulés Les Loulouvres de l'été. Tout un programme ! Au programme : danse, musique, dessin, peinture... toutes les créations sont possibles.

► **Restauration** : c'est Marc Meurin, chef étoilé (château de Beaulieu), et originaire de Lens, qui a pris la tête du restaurant... L'Atelier de Marc Meurin ! Formule à 23 €

et 26 €. Menu du marché à 31 €. Ouvert du lundi au samedi (le midi 2 services : 12h30-13h et 13h30-14h et le soir de 19h à 21h30), le dimanche de 12h à 14h30 ; fermeture le dimanche soir, lundi soir et mardi soir.

## ■ CENTRE HISTORIQUE MINIER DE LEWARDE

Fosse Delloye

LEWARDE

☎ 03 27 95 82 82

[www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

[contact@chm-lewarde.com](mailto:contact@chm-lewarde.com)

*Fermé en janvier. Basse saison : ouvert du lundi au samedi de 13h à 19h (dernière visite à 17h) ; le dimanche et les jours fériés de 10h à 19h (dernière visite à 17h). Haute saison : tous les jours de 9h à 19h30 (dernière visite à 17h30). Gratuit jusqu'à 5 ans. Adulte : 14,30 € (12,50 € sans rencontre témoignage). Enfant (de 5 à 18 ans) : 8,50 € (6,70 € sans rencontre témoignage). Groupe (20 personnes) : 12,40 € (10,60 € sans rencontre témoignage). Forfait famille : 42 € (10,60 € sans rencontre témoignage). Restauration. Boutique.*

Attention : lieu incontournable !

Le Centre historique minier de Lewarde est le plus important musée de la mine en France. Situé en plein cœur du Bassin minier, il est installé sur l'ancienne Fosse Delloye dont les débuts remontent à 1931. A cette époque, on n'extrayait encore « que » 18 634 tonnes de charbon. 32 ans plus tard, on en extrait 440 000 tonnes... un record ! Mais les veines se tarissent, devenant de moins en moins rentables. La Fosse ferme progressivement. Dès cette époque, la Direction des Houillères du Nord souhaite créer un centre historique minier qui pourrait témoigner de cette incroyable aventure industrielle commencée en 1720. En 1973, elle jette son dévolu sur la Fosse Delloye. Dès lors, matériels et documents affluent de toutes les mines de la région qui ferment progressivement. La dernière fermera officiellement ses portes le 21 décembre 1990. Le Centre, lui, est inauguré en 1984, deux ans après la création de l'Association du Centre historique minier. Sa mission : conserver et valoriser la culture minière du Nord-Pas-de-Calais afin de témoigner auprès de générations futures des trois siècles d'activité minière. Pour cela, il s'est doté de trois structures importantes : un musée, un centre de ressources documentaires qui conserve les archives des compagnies minières, et un centre de culture scientifique de l'énergie. Depuis sa création, le musée ne cesse de voir son nombre de visiteurs augmenter. Tant et si bien que des travaux d'agrandissement ont été nécessaires dans les années 2000. Aujourd'hui, le Centre s'étend ainsi sur 8 000 m<sup>2</sup>. Le musée du Centre est un lieu étonnant et surtout très émouvant. Différents espaces le jalonnent :

► **La Fosse Delloye** : c'est un des espaces les plus emblématiques du musée (et l'un des plus authentiques !) qui replonge le visiteur dans les véritables conditions de travail du mineur. Vêtements suspendus dans la salle des bains, lampes alignées dans la lampisterie, reconstitution des bureaux administratifs et même ambiance sonore avec hennissements de chevaux... ici tout est reconstitué à l'identique !

► **Les 7 grandes expositions du musée** : « A l'origine du charbon, le carbonifère » fait faire un voyage dans le temps, jusqu'aux balbutiements de la terre. « Les 3 âges

de la mine » retrace 270 d'extraction du charbon dans le Nord-Pas-de-Calais. Des maquettes illustrent l'incroyable évolution du paysage industriel. « La Vie dans la cité minière » explore le quotidien des familles de mineurs. A quoi s'ajoutent les expositions : « Energies : hier, aujourd'hui et demain ? », « L'Odyssée de la vie sur terre », « Le Cheval et la mine » et « Histoire de la Fosse Delloye ».

► **La visite guidée des galeries** : un des moments phares de la visite. Le visiteur emprunte les passerelles du personnel avant de se rendre au triage où femmes et galibots se chargeaient de trier le charbon.

► **Explora'Mine, une visite interactive pour les familles** : à travers l'histoire d'une famille de mineurs, petits et grands incarnent des personnages pour comprendre le travail fourni au fond des puits. Une visite ludique et immersive avec accessoires, outils et images d'archives. Tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone B et les dimanches et jours fériés, à 14h30. A partir de 5 ans. Sur réservation : 03 27 95 82 96.

► **Les rencontres-témoignages** : le moment le plus émouvant de la visite. D'anciennes mineurs viennent partager leur expérience, leurs peurs, leurs moments forts. Tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone B, les week-ends et jours fériés et en semaine selon disponibilité : 03 27 95 82 82.

Projections de films documentaires, visites contées, conférences et autres journées thématiques viennent ponctuer la vie du Centre. Programme complet sur le site.

► **Exposition. Du 15 septembre 2018 au 20 mai 2019 : « Houille... ouille, ouille ! La santé dans les mines du Nord-Pas-de-Calais. »** A travers près de 170 documents et objets et des dispositifs audio et vidéo, l'exposition aborde le sujet de la santé dans la mine... un sujet encore trop méconnu et ignoré aujourd'hui.

► **Pour les plus jeunes.** Le musée a véritablement été pensé pour eux !

Muni de leurs livrets-jeux, les petits vont pouvoir résoudre des énigmes et partir à la découverte du site en cherchant les indices. « Martin, le galibot : une folle journée à la mine » pour les 6-10 ans et « La Disparition du géomètre » pour les 11-14 ans.

Grâce aux « Ateliers du galibot », les enfants de 6-11 ans peuvent profiter d'activités scientifiques et artistiques. Au programme : création de parcours à travers le site, plantation de fleurs sur un terrier... et bien d'autres choses encore. Les ateliers ont lieu le mercredi et pendant les vacances scolaires de la zone B, de 14h à 17h. 5 € (goûter compris). Sur réservation au 03 27 95 82 96.

Le site Internet leur a également réservé une rubrique avec jeux, quiz, coloriages à télécharger et même une sélection de romans et BD sur la mine.

► **Restauration.** Le restaurant Le Briquet (du nom du casse-croûte du mineur !) est installé dans l'ancienne scierie de la Fosse Delloye. Au menu, une cuisine traditionnelle simple et généreuse. Menus de 13,90 € à 24,60 €. Menu enfant : 9,60 €. Fermé le 1<sup>er</sup> mai, le 25 décembre et du 1<sup>er</sup> au 31 janvier. Ouvert le midi et le soir pour les groupes. La boutique du musée (qui propose de nombreux livres et objets dérivés de l'univers de la mine... dont des sacs et foulards inspirés d'un plan de la concession des mines de Lens !) fait également café. Elle propose des boissons chaudes et froides, mais aussi des bières et des apéritifs régionaux !

## ■ PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

Place de la République  
LILLE

☎ 03 20 06 78 00

www.pba-lille.fr

M° République Beaux-Arts



Ouvert toute l'année. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 14 juillet, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. Le lundi de 14h à 18h ; du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Accueil billetterie jusqu'à 17h30. Fermeture des salles 17h50. Gratuit jusqu'à 12 ans (et demandeurs d'emploi, RSA, et pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois). Adulte : 7 € (expositions temporaires : 10 €). Groupe (10 personnes) : 4 €. Tarif réduit : 4 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Espaces numériques. Est-il encore besoin de présenter le palais des Beaux-Arts de Lille ? Considéré à juste titre comme l'un des plus beaux musées de France, le palais des Beaux-Arts est un lieu à nul autre pareil. Jugez plutôt... ce sont plus de 60 000 œuvres qui s'exposent sur 22 000 m<sup>2</sup> au regard de plus de 255 000 visiteurs chaque année. L'histoire du Palais remonte à 1892, année de son inauguration. A l'époque le maire de Lille avait des projets d'aménagement grandioses, mais faute de financements, il dut revoir ses exigences à la baisse ! Malgré tout, le Palais ainsi construit impressionne et remplit parfaitement son rôle d'écrin pour les œuvres. Son succès est phénoménal et ne cesse de croître au fil des années. Tant et si bien que dans les années 90, un grand projet de réaménagement est lancé. Les architectes Ibos et Vitart transforment le musée, creusent des fondations pour y intégrer l'atrium, véritable cœur du musée, et ajoutent une annexe, le désormais célèbre bâtiment-lame qui ajoute la structure en verre reflète la partie ancienne du Palais, agrandissant ainsi ses dimensions et lui rendant la majesté dont avait rêvé son fondateur.

A l'intérieur, les plus grands artistes et les plus belles œuvres s'affichent. De Rodin à Picasso, de Delacroix

à Sisley, de Rubens à Monet en passant par Goya et Claudel, les chefs-d'œuvre s'exposent dans de superbes salles aménagées selon les périodes et les pays. Ecole française ou flamande, galeries hollandaise et italienne, galerie de sculptures, ou encore cabinet de dessins et de photographies... tous les styles et tous les genres sont représentés. Et toutes les périodes également, puisque le musée recèle des trésors de la Préhistoire et de l'Antiquité et de superbes médailles et médaillons du Moyen Âge. Sa collection de céramiques et objets d'art est aussi très impressionnante. Sans oublier les célèbres plans reliefs des villes fortifiées par le génial Vauban qui sont présentés au sous-sol du Palais... un choix très symbolique qui place l'histoire comme fondation et soutien de ce merveilleux Palais.

► **Pour aider le visiteur à se repérer et à ne rien manquer de ces chefs-d'œuvres**, le musée a mis en place une application mobile compatible et IOS qui permet de géolocaliser le visiteur, de lui signaler les œuvres remarquables dans chacune des salles, de lui proposer des commentaires détaillés, ainsi qu'un plan interactif. En créant un compte via l'espace dédié sur le site web du musée, le visiteur peut retrouver directement dans son appli les œuvres qu'il a sélectionnées et les ajouter à son parcours de visite pour une personnalisation complète.

► **Loin d'être un lieu statique et fermé, le Palais des Beaux-Arts vit et vibre avec son temps.** Depuis le mois de juin 2017, un projet scientifique et culturel d'envergure a été lancé pour faire entrer pleinement le Palais dans l'ère du digital et de l'innovation. La première grande phase de ce plan a consisté en une redéfinition complète de l'atrium, ce lieu bien connu des visiteurs, centre de passage névralgique, qui a été inauguré en juin 2017. Fin 2018, ce sont les plans-reliefs qui vont être réaménagés. Fin 2019, ce sera au tour des salles du Moyen Âge et de la Renaissance. Fin 2020, le musée procédera à un réaménagement d'une aile du premier

© Numbas - Fotolia



Le palais des Beaux-Arts de Lille.

étage. Et enfin en 2022, le musée ouvrira une aile dédiée aux Antiquités.

► **Mais revenons à ce fameux Atrium. Accessible à tous les visiteurs, même non munis de billets**, ce lieu baigné de lumière se veut une zone d'échange, de partage et de découverte. L'architecte lillois Ludovic Smaggha a imaginé des claustras de verre se nichant entre les colonnes pour ponctuer les espaces et répondant ainsi aux aplats dorés de l'architecture d'Ibos et Vitart. Le dialogue entre les époques n'est jamais rompu. Le mobilier épuré amène élégance et confort, tout en favorisant la détente et la convivialité. Mais la vraie nouveauté réside bien sûr dans les différentes installations numériques, à commencer par les tables tactiles. Ultra intuitives, elles permettent au visiteur de naviguer dans une sélection de 350 chefs-d'œuvre, de créer son parcours de visite personnalisé et de l'imprimer, ou bien encore de découvrir la sélection faite pour les enfants. Cet espace dispose aussi d'un écran 4K sur lequel enseignants ou accompagnateurs peuvent projeter et illustrer leurs propos avant la visite, ou sur lesquels le visiteur peut projeter les commentaires qu'il aura laissés sur l'application ! Avec l'espace Gigapixels, le visiteur s'immerge totalement dans une œuvre d'art. En actionnant les zooms ultra-puissants des tablettes tactiles, le visiteur découvre des détails sur la matière, les couleurs ou les techniques de l'œuvre qu'il n'aurait peut-être pas pu voir à l'œil nu. Cinq œuvres de Goya, Monet, Brueghel et Dirk Bouts peuvent ainsi être observées en très haute définition. A ces espaces numériques s'ajoutent des espaces détente où le visiteur peut accéder librement à des ouvrages et périodiques sur l'art.

► **Dans l'Atrium se trouve également la nouvelle librairie-boutique.** Un lieu clair, ouvert et lumineux qui offre un large choix d'ouvrages de référence sur le musée, son histoire et ses collections, de catalogues d'expositions et publications autour de l'actualité artistique, de cartes postales, affiches, papeterie, et autres cadeaux, mais aussi d'accessoires textile et bijoux, de jeux, activités manuelles et albums jeunesse. (Tel : 03 20 13 98 80 / laboutiquedupalais@laboutiquedulieu.fr).

► **L'atrium ne serait pas complet sans son « Beau Café »**, entièrement repensé pour pouvoir accueillir plus de visiteurs dans une atmosphère chaleureuse. Pour une pause gourmande, un déjeuner ou un simple rafraîchissement, le « Beau Café » est le lieu idéal. La carte s'inspire des saisons, mais aussi des formes et couleurs des œuvres de la collection du musée. Les produits sont frais, locaux et le plus souvent bio. Il n'y a donc aucun mal à se faire plaisir avec les pâtisseries et autres gourmandises proposées. (Tel : 09 51 60 07 56 / contact@aubeaucafe.com).

► **Et en 2018 alors ? Le musée a donc repensé sa salle des bas-reliefs.** Mais c'est quoi au juste ? Le palais des Beaux-Arts de Lille conserve une collection unique de quinze plans-reliefs déposés par l'Etat au cours des années 1980. Ces maquettes à vocation militaire réalisées entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle témoignent des mutations urbaines et de l'évolution européenne du territoire lillois. La nouvelle muséographie va permettre une plus grande proximité avec les maquettes, notamment grâce à une nouvelle mise en lumière et l'installation de dispositifs

numériques. Le plan-relief de Lille sera à cette occasion restauré, repositionné et valorisé. Rendez-vous donc fin 2018 pour admirer le résultat.

► **Résolument tourné vers l'avenir, le musée mise sur les nouvelles générations** et a donc conçu de nombreuses activités pour les plus petits ! D'abord avec un large programme de visite. Le « dimanche en famille » avec une animation différente à chaque visite (une chasse au loup à travers les collections du musée, un atelier création, une séance de croquis...), « le musée amusant » pendant les vacances scolaires, véritable moment de détente avec un atelier ou un spectacle suivi d'un goûter. Puis avec le prêt d'une tablette tactile pour permettre aux plus jeunes de découvrir le musée seuls ou avec l'aide de leurs parents. Jeux mais aussi explications plus sérieuses permettent aux petits d'en apprendre beaucoup. Enfin le musée a sélectionné un certain nombre de chefs-d'œuvre de ses collections qu'il propose de raconter sous forme claire et ludique et sur support numérique bien sûr.

► **Pour les plus grands, le musée propose aussi un large éventail de visites**, conférences et ateliers. Des visites presto (concentrées sur une œuvre) aux leçons d'art, des conférences avec invités prestigieux aux soirées nocturnes, en passant par des ateliers de création (sculpture, technique du dessin, initiation à l'histoire de l'art...), l'offre est vaste. Pour l'inscription aux ateliers de la saison 2018/2019, les inscriptions se font le 22 septembre 2018 à 9h. Attention, les places partent très vite !

► **La prochaine grande exposition temporaire aura lieu de septembre 2019 à janvier 2020**, mais le thème n'a pas encore été dévoilé ! Mais que les férus d'exposition se rassurent, d'avril à juillet 2019, pour la session printanière de l'Open Museum (un parcours thématique autour de l'œuvre d'un artiste contemporain), le musée laissera libre cours aux inspirations de l'artiste Mathias Kiss dont la réflexion sur la déconstruction de l'héritage classique fait dialoguer peinture, sculpture et architecture.

■ **LA PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE – ANDRÉ-DILIGENT**  
23, rue de l'Espérance  
ROUBAIX

☎ 03 20 69 23 60

Voir page 25.

■ **LAM – LILLE MÉTROPOLE MUSÉE D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT**

1, allée du Musée  
VILLENEUVE-D'ASCQ

☎ 03 20 19 68 68

www.musee-lam.fr  
info@musee-lam.fr

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Parc du musée ouvert du mardi au dimanche de 9h à 18h. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 7 € (réduit 5 €). Billet collections permanentes + expositions temporaires : 10 € et tarif réduit : 7 €. Visioguide : 2 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.

C'est au milieu d'un parc parsemé de sculptures (Alexander Calder, Pablo Picasso, Eugène Dodeigne...) que se découvre le LaM depuis 1983. LaM pour Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut ! Au bâtiment initial de l'architecte Roland Simounet a été ajouté celui de Manuelle Gautrand, ce qui a donné lieu à une nouvelle inauguration de cette institution en 2010. Mélange d'architecture méditerranéenne et nordiste, jouant avec la lumière et l'opposition entre linéarité et courbes, le bâtiment est une œuvre en soi ! Aujourd'hui riche de 4 500 œuvres, le musée fait se côtoyer trois belles collections : art moderne, art contemporain et art brut. D'importantes expositions temporaires et divers événements ou animations s'ajoutent aux richesses que présente ce musée, lequel offre un tour d'horizon passionnant des principales composantes de l'art des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

► **La collection d'art moderne** recèle des œuvres majeures de Kees Van Dongen (*Femme lippue*), André Derain (*La Danse II*), Pablo Picasso (*Nature morte espagnole*), Henri Laurens (*Les Instruments*), Amedeo Modigliani (*Maternité*), Fernand Léger (*Paysage*), Joan Miró (*Trois personnages sur fond noir*), Paul Klee (*Abendliche Figur*), Georges Braque (*La Joueuse de mandoline*), Vassili Kandinsky, Nicolas de Staël, André Lansky, Eugène Leroy, Arthur Van Hecke, Victor Vasarely, Georges Rouault, André Masson, Maurice Utrillo, Roger de la Fresnaye...

► **L'art contemporain.** Celle qui est dédiée à l'art contemporain comprend des créations de Eduardo Arroyo, Olivier Debré, Erró, Georges Mathieu, Hervé Télémaque, Daniel Dezeuze, Allan McCollum, Denis Oppenheim, Annette Messager (*Faire des cartes de France*), François Dufrène (*L'Opéra d'Aran*), Jacques Villeglé (*DC Lille rue Littré, février 2000*), Pierre Soulages, Barry Flanagan (*The Boxing Ones*), Jean-Michel Sanejouan, Christian Boltanski, Daniel Buren, Harun Farocki, Robert Filliou, Bertrand Lavier...

► **L'art brut.** Chose rare, l'art brut est dans ce musée considéré avec le même respect que les autres formes d'expression artistiques. Inventée par Jean Dubuffet après la Seconde Guerre mondiale, l'expression « art brut » ne définit pas un style précis, mais plutôt l'approche « spontanée » de différentes disciplines (peinture, sculpture ou autres) par des personnes non initiées. Un certain nombre de créateurs inclus dans ce courant sont des « originaux » comme on dit – voire des malades mentaux. Attendez-vous à être surpris par la découverte de cette tenture d'Aloïse Corbaz (crayon de couleur, craie grasse et fil cousu sur papier) conçue durant son internement, cette gouache que Guillaume Pujolle peignit en partie avec des produits pharmaceutiques (*L'Astronome*) ou ce personnage à profil d'aigle (bois, tissu, cuir et métal) d'Auguste Forestier. Vous verrez également un *Tableau merveilleux avec motifs perlés* de Fleury Joseph Crépin, lequel fut plombier-zingueur, quincailleur, guérisseur et spirite. Également spirite, le mineur de fond Augustin Lesage a peint de monumentales toiles dont les motifs s'étendent de façon symétrique de part et d'autre d'un axe médian (*L'Esprit de la pyramide*). D'autres œuvres encore sont signées André Robillard, Henry Darger, Madge Gill ou Carlo Zinelli, ou bien anonymes tels *Les Barbus Müller*, un ensemble d'étonnants personnages sculptés sur des

pierres volcaniques qui porte le nom de son découvreur. Notez que nombre de pièces exposées sont issues de la donation de l'association spécialisée « l'Aracine ».

► **Dispositifs numériques.** Depuis le 13 juillet 2018, le LaM propose l'application « Découverte des œuvres du parc de sculptures du LaM ». Elle propose trois parcours : libre, sculptures ou jeune public. Elle s'ajoute à l'application « Découverte des collections du LaM ». Ces deux applications sont gratuites.

Le musée propose également un visioguide dédié aux collections permanentes comprenant un parcours découverte des 3 collections ou des parcours dédiés à l'une ou l'autre des 3 collections, ainsi qu'un parcours enfant et un parcours en langue des signes.

► **Programmation 2018-2019. Du 28 septembre 2018 au 6 janvier 2019 : « Le sentiment de l'être est un débordement – Rodin et les mouvements de danse ».** En mêlant les sculptures et les dessins de Rodin avec des objets et de la documentation provenant de sa collection personnelle, cette exposition tente de saisir ce moment où art moderne et art antique, traditions occidentales et cultures orientales, mouvement et immobilité, animalité et harmonie se figent en une « extraordinaire beauté, une beauté parfaite, égale à la beauté grecque, mais qui a ses caractères particuliers ».

**Du 13 mars 2019 au 11 juin 2019 : « Alberto Giacometti. Rétrospective ».** À travers plus de 150 œuvres, parmi lesquelles des sculptures, des peintures et des dessins les plus importants de son œuvre, le parcours fera la part belle aux confrontations essentielles et parfois méconnues qui ont émaillé la carrière de l'artiste : l'Antiquité égyptienne, source d'inspiration et de ressourcement pendant toute la carrière de Giacometti ; ou encore la relation amicale et intellectuelle avec l'écrivain Jacques Dupin, premier biographe de l'artiste.

► **Visites destinées aux enfants :** des ateliers jeunes publics sont proposés aux enfants à partir de 4 ans le mercredi et durant les vacances. Pour adolescents et adultes, un atelier est dévolu à la réalisation de films d'animation image par image. Le 3<sup>e</sup> dimanche du mois, et pendant les vacances, les ateliers « la main dans la main » invitent parents, enfants et grands-parents à découvrir une technique d'art plastique en lien avec les collections du LaM.

► **Restauration.** Le Café du LaM vous accueille du mardi au dimanche de 10h à 18h. Restauration typée bistrot à base de produits frais le midi et salon de thé toute la journée. Contact : ☎ 06 13 10 42 09 / ☎ 06 83 90 72 93 / [lecafedulam@gmail.com](mailto:lecafedulam@gmail.com)

► **Librairie-boutique.** Imaginée par le designer Cédric Guerlus, la boutique, par sa géométrie et par ses formes, s'intègre harmonieusement à l'architecture du musée. Art moderne, art contemporain et art brut y sont particulièrement présent dans des ouvrages sélectionnés avec rigueur. La section jeunesse est également très bien fournie avec de nombreux jeux et livres-jeux. Les objets présentés sont le plus souvent l'œuvre d'artistes et créateurs de la région. Enfin, on y trouve des publications en lien avec le musée et son histoire et en lien avec les différentes expositions temporaires. [librairieboutique@lamlababoutiquedulieu.fr](mailto:librairieboutique@lamlababoutiquedulieu.fr) / ☎ 03 20 64 38 27.

# ÎLE-DE-FRANCE



★ musée du quai Branly

entrée Branly, 51 quai Branly

Musée du Quai Branly.

Architecte : Jean Nouvel, paysagiste : Gilles Clément (ADAGP).

© Tippy / Ikonotec / GraphicObsession

# ÎLE-DE-FRANCE

## ■ MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE – CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Château d'Écouen  
ÉCOUEN

☎ 01 34 38 38 50

[www.musee-rennaissance.fr](http://www.musee-rennaissance.fr)



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45. Gratuit jusqu'à 26 ans (pour tous les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois). Adulte : 5 € (réduit 3,50 €). Groupe (10 personnes) : 4,50 €. Attention : le musée n'est accessible qu'à 90% aux personnes à mobilité réduite. Visite guidée. Restauration (sur réservation pour les groupes). Boutique. Animations. Le parc du château est accessible gratuitement tous les jours (sauf mardi) de 8h à 19h.

Bâti en bordure de forêt, sur une colline dominant la plaine de France, le château d'Écouen est une réalisation architecturale majeure de la Renaissance. Construit pour

le connétable Anne de Montmorency durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il a été conçu par l'architecte Jean Bullant et décoré de façon luxueuse (fresques, lambris, vitraux, céramiques, pavements polychromes...), notamment grâce aux maîtres des arts décoratifs de cette époque que sont Bernard Palissy, Masseot Abaquesne, Jean Goujon ou Léonard Limosin. Passé dans la famille des Condé au XVII<sup>e</sup> siècle, la propriété est agrémentée de parterres à la française dessinés par Jules Hardouin-Mansart ; son parc couvre au total une superficie de 17 hectares. Le château fut transformé en maison de la Légion d'honneur sous le Premier Empire. Cette institution destinée à éduquer les jeunes filles quitta les lieux lors de la Restauration, puis y revint durant le Second Empire. C'est après d'importants travaux de restauration que ce superbe bâtiment fut transformé en musée national de la Renaissance. Celui-ci ouvrit ses portes en 1977. Originaires de France et d'autres pays européens, ses collections, tout comme les ornements

## Les expositions à ne pas manquer au Grand Palais !

En 2020, le Grand Palais entamera, pour trois ans, une cure de jouvence bien méritée. Depuis fort longtemps, ce palais de verre, symbole quasi légendaire de la culture à Paris et classé monument historique en 2000, attend sa mue. Ses abords seront paysagés et piétonisés, une « rue des Palais » – lieu de vie et de services accessible à tous – le traversera du Nord au Sud, tandis que la grande nef sera reconnectée aux galeries et les parcours muséographiques repensés. Une galerie des enfants, une terrasse avec vue sur les toits de Paris et de nombreuses autres modifications parachèveront la mue de ce lieu incontournable, qui se définit comme un Monument-Monde, vitrine de la société contemporaine et de ses grandes tendances. Réouverture prévue en 2024 pour accueillir les épreuves olympiques d'escrime et de Taekwondo !

Mais 2020 est encore loin, et avant tous ces changements, le Grand Palais propose, une fois encore, une série d'expositions exceptionnelles à ne pas manquer.

■ **Du 26 septembre 2018 au 21 janvier 2019**, le Grand Palais se pare aux couleurs de la Cité des Doges avec l'exposition « **Éblouissante Venise ! Venise, les arts et l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.** » En pleine renaissance artistique, la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle est une cité ouverte à tous les plaisirs. Sa modernité s'exporte partout en Europe et fonde de nouvelles esthétiques. En hommage à cette vitalité, musiciens, danseurs et comédiens dialogueront avec la peinture et avec le public chaque mercredi soir.

■ **Du 3 octobre 2018 au 4 février 2019**, ce sont les formes et les couleurs étonnantes du génie espagnol Miró qui vont partout s'exposer. Réunissant près de 150 œuvres dont certaines inédites en France, couvrant 70 ans de création, cette rétrospective retrace l'évolution technique et stylistique de l'artiste.

■ **Du 23 novembre 2018 au 14 février 2019**, le Grand Palais va vibrer au rythme des pas endiablés du King of Pop. L'exposition « Michael Jackson : On the Wall » présentent les œuvres d'artistes célèbres (Andy Warhol, Lorraine O'Grady, Isaac Julien...) qui ont été inspirés par les chansons, les clips, et les chorégraphies inoubliables de l'une des plus grandes stars de la musique.

Alors à vos agendas !

(Informations pratiques : Grand Palais-Galeries Nationale/ 3, avenue du Général Eisenhower / 8<sup>e</sup> arrondissement. Les expositions sont ouvertes les lundis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches de 10h à 20h et les mercredis de 10h à 22h. Tarifs : Venise (plein : 14 € – réduit : 10 €), Miró (plein : 15 € – réduit : 11 €) et Michael Jackson (plein : 12 € – réduit : 9 €). Plus de renseignements au ☎ 01 44 13 17 17 ou sur [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)).

du château lui-même, sont extrêmement riches. Au point qu'on ne sait parfois où porter son regard ! Tout y est beauté et raffinement. Les collections se concentrent sur la Renaissance et offrent un magnifique exposé de l'expression artistique de cette époque, en France comme en Europe.

► **Peinture.** En ce qui concerne la peinture, elle se fait principalement décorative et d'inspiration biblique ou antique. On peut voir des tableaux comme *La Montée au Calvaire* de Toussaint Dubreuil, douze cheminées peintes (*Saül dépeçant ses bœufs, Jacob et les troupeaux de Laban...*), sept tentures de cuir peintes (*L'Incendie du camp de Syphax, Marcus Curtius...*), des panneaux de meubles décorés ou encore des enluminures.

► **Art du textile, arts décoratifs et le mobilier.** L'art du textile est représenté notamment par les dix pièces de la tenture intitulée *David et Bethsabée*, de même que par *L'Adoration du veau d'or*, une broderie destinée à la chambre des rois de France, ou encore par de nombreuses dentelles.

Toujours dans le domaine des arts décoratifs, le musée expose des poteries de Saint-Porchaire, de la vaisselle de Bernard Palissy, des verreries de Venise, des émaux de Léonard Limosin, des vitraux...

Quant au mobilier, il démontre à quel point les artisans de la Renaissance faisaient preuve d'inventivité à travers des tables, des chaises ou des armoires ornées (*Armoire dite de Clairvaux*). Et que dire des cabinets, ces meubles monumentaux construits à la façon de petits bâtiments qui comportent une profusion de portes et de tiroirs richement ouvragés (*Cabinet Farnèse*) ?

Les pièces de ferronnerie et d'orfèvrerie finement ciselées vous font fondre, notamment cette statuette représentant *Daphné*, faite en argent doré et en corail, qui était destinée à orner la table d'un riche Hambourgeois. Mais peut-être préférerez-vous ce bouclier de parade italien en fer damasquiné que l'on appelle *Rondache à l'Empereur victorieux* ?

Parmi les horloges et montres précieuses dont le musée n'est pas avare, se trouve un incroyable chef-d'œuvre : *La*

*Nef de Charles Quint*. Il s'agit d'une horloge automate en forme de bateau à bord duquel est figuré une fanfare, ainsi que l'empereur lui-même !

► **La sculpture** Renaissance est ici représentée par des œuvres de Jean Goujon et Germain Pilon (*Génie funéraire*), des bronzes italiens (*Faune et faunesse* de Andrea Riccio, *Jupiter tenant la foudre* de Alessandro Vittoria, *Vierge à l'enfant* de Niccolò Roccacagliata...), des plaquettes d'albâtre et d'étonnantes cires teintées comme cette *Léda* et le *Cygne* façonnée par un artiste resté anonyme.

► **Expositions.** Du 17 octobre 2018 au 28 janvier 2019, le musée organise l'exposition «Pathelin, Cléopâtre, Arlequin. Le théâtre dans la France de la Renaissance». Cela fait maintenant plus de 60 ans qu'aucune exposition ne s'est intéressée à ce sujet, c'est dire le caractère exceptionnel de la manifestation. 135 œuvres vont ainsi permettre aux visiteurs de tout connaître des différentes facettes de ces formes dramatiques. Enrichie de prêts provenant d'institutions prestigieuses, l'exposition met en place de nombreux dispositifs numériques permettant de s'approcher au plus près des œuvres et manuscrits présentés (mise en film du manuscrit de la Passion de Valencienne, consultation de manuscrits sur tablette) ainsi que des cycles de représentations théâtrales, ciné-débats et conférences permettant de mieux appréhender le sujet. Un livret-jeu est également mis à disposition du jeune public.

► **Visites destinées aux enfants :** visites les mercredis à 15h30 pour les familles ; ateliers pour les familles organisés un dimanche par mois (tapisserie, bestiaire, héraldique...) ; parcours à télécharger et à imprimer : «Ma première visite au musée».

► **Restauration.** Le restaurant du château, «À la table des rois», est ouvert tous les jours sauf les mardis et mercredis, de 10h30 à 17h30. Snacking (environ 8€) et formule repas (15€).

► **Boutique.** Le musée dispose également d'une librairie-boutique appartenant au réseau des musées nationaux. Nombreux ouvrages spécialisés et d'objets dérivés des collections.



Vue d'ensemble du hall des avions de chasse, musée de l'Air et de l'Espace.

■ **MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE**  
**Aéroport du Bourget**  
**3, esplanade de l'Air et de l'Espace**  
**LE BOURGET**

☎ 01 49 92 70 00 / 01 49 92 70 62

[www.museeairespace.fr](http://www.museeairespace.fr)

*Ouvert toute l'année. Fermeture les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Basse saison : du mardi au dimanche de 10h à 17h. Haute saison : du mardi au dimanche de 10h à 18h. Haute saison : du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre. Basse saison : du 1<sup>er</sup> octobre au 30 mars. Collections permanentes gratuites. 1 animation tarif plein : 9 €. 2 animations tarif plein : 14 €. 3 animations tarif plein : 17 €. Chèque Vacances. Visite guidée (sur réservation). Restauration (ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h ou 18h. Vente à emporter dès 11h. Service à table de 12h00 à 14h30 en semaine jusqu'à 15h le week-end). Boutique. Animations. Animaux interdits.* Dépendant du ministère de la Défense, le musée de l'Air et de l'Espace s'étend dans l'ancienne aérogare (125 000 m<sup>2</sup>) de l'aéroport du Bourget. Ce dernier trouve son origine en 1915. C'était au départ un simple terrain militaire qui, à la fin de la Première Guerre mondiale, a commencé à s'ouvrir aux vols civils et commerciaux. C'est ici qu'a atterri en 1927 le *Spirit of Saint Louis* piloté par Charles Lindbergh, au terme de la première traversée de l'Atlantique sans escale et en solitaire. Le bâtiment de l'aérogare date pour sa part de 1937 – architecte Georges Labro.

À travers ses collections et ses animations, le musée s'attache à initier le grand public à tout ce qui a trait à l'aéronautique terrestre et spatiale, tout en cherchant à contenter les connaisseurs passionnés. Lorsque vous arrivez devant le musée, vous êtes accueilli par une installation spectaculaire constituée de trois avions Fouga Magister aux couleurs de la Patrouille de France qui semblent s'élancer dans le ciel.

Les collections comprennent quantité de matériels (aéroplanes, moteurs, armes...), d'œuvres d'art, d'objets et de documents qui retracent un siècle d'histoire. Elles sont réparties dans onze halls à la dénomination évocatrice et sur des zones du tarmac : « les Ballons », « Les débuts de l'aviation », « Les as de 14-18 », « Les avions de l'entre-deux-guerres », « La Seconde Guerre mondiale », « La conquête spatiale », « Fusées Ariane 1 et 5 », « Le Concorde », « Les prototypes », « Avions de chasse de l'Armée de l'air », « Hélicoptères et autres voilures tournantes », « Galerie des maquettes », « Espace Normandie Niemen ».

Parmi les engins volants que vous pouvez voir dans les halls ou à l'extérieur figurent le planeur Massia-Biot (1879), les avions Voisin Farman (1907), Deperdussin Monocoque – Blériot XI (1912), Breguet XIV A2 (1917), Junkers J.9 (1918), Breguet XIX « Nungesser-Coli » (1926), Caudron C-635 Simoun (1934), Spitfire RR263 (années 1940), ainsi qu'un Canadair CL.215, des Boeing 727 et 747, une Caravelle Sud Aviation, des avions de combats Dassault Super Etendard et Mirage IV... Côté hélico, il y a un hélicoptère Ohmichen N°6, un Focke-Achgelis Fa 330, un Super Frelon 144... Sont également présentées dans le musée la nacelle du dirigeable Zeppelin LZ 113, les capsules spatiales Soyouz T-6 et Vostok... Si les collections sont en accès libre et gratuit, diverses

animations sont quant à elles payantes. C'est le cas des visites de l'intérieur des avions Boeing, Concorde, Dakota (avec simulation d'ambiance de guerre) et de l'hélico Super Frelon (simulation d'un sauvetage). Même chose pour les activités de la « Planète Pilote » et celles de la salle des simulateurs de vols, de même que pour la découverte commentée de cockpits d'avions.

Enfin, autre espace payant, le Planétarium vous entraîne dans l'univers des étoiles, pour un voyage dans le système solaire, une reconnaissance des planètes récemment identifiées... Vous y êtes aussi initiés à la navigation aux étoiles telle que la pratiqua l'aviateur et écrivain Saint-Exupéry la nuit dans le désert. Prenez vos renseignements avant de venir pour connaître les horaires de ces animations.

■ **Attention** : Depuis 2014 et jusqu'en 2019, le musée continue ses travaux de rénovation.

Les travaux de la salle des huit colonnes et du hall 10 – Entre deux guerres ont été achevés. Ces espaces sont à nouveau visitables. Tous les autres espaces seront modernisés, à l'exception des halls ayant été construits plus récemment comme le hall 11 – Conquête Spatiale, le hall 6 – Hall Concorde et le hall 9 – Voiture Tournante. Le site internet du musée vous informera des fermetures au fur et à mesure du chantier. Un affichage est également présent à l'accueil du musée.

■ **Actualité 2018** : le musée accueille sa première installation d'art contemporain. Jusqu'au 9 septembre 2018, le visiteur pourra découvrir Tchouri, l'œuvre monumentale de l'artiste Yan Tomaszewski. Véritable expérience immersive, la comète se mue en caverne dans laquelle le spectateur va pouvoir entrer. Dans la pénombre de la roche, il fait la découverte d'un laboratoire, où se côtoient des créatures en verre proches de l'humain, du végétal, de l'animal et du cyborg. Face au succès de cette première expérience, nul doute que le musée réitérera ce dialogue avec l'art contemporain !

■ **Visites destinées aux enfants** : autant dire que ce musée, unique en son genre, par le rêve de voler et de voyager qu'il suscite, est destiné aux enfants. À noter le salon « Volez jeunesse ! » au mois de juillet, consacré aux 4-14 ans exclusivement (accès gratuit) !

■ **Restauration** : L'Hélice, donnant sur le tarmac, est le restaurant du musée. Il propose une cuisine française et internationale qui évolue sans cesse. Formules de 19,50€ à 23,50€. Menu enfant : 12€. Service à table de 12h à 14h30 en semaine et jusqu'à 15h le week-end.

■ **Boutique** : située dans le hall d'entrée du musée, elle propose de véritables « morceaux » de l'histoire de l'aviation. Maquettes, modèles réduits aéronautiques et aérospatiaux, livres et revues spécialisées, objets collectors, séries limitées, jeux, et gadgets aéronautiques ne manqueront pas de ravir petits et grands.

■ **MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE**  
**DU PAYS DE MEAUX**  
**Rue Lazare-Ponticelli**  
**MEAUX**

☎ 01 60 32 14 18

[www.museedelagrandeguerre.eu](http://www.museedelagrandeguerre.eu)  
[contact@museedelagrandeguerre.eu](mailto:contact@museedelagrandeguerre.eu)





© Ifcansly

Musée de la Grande Guerre de Meaux.

Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h. Fermeture les mardis et jours fériés : 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 25 décembre. Fermeture annuelle début janvier. Clôture des caisses une demi-heure avant la fermeture du Musée. Gratuit jusqu'à 8 ans (journalistes, professionnels du tourisme IDF, conservateurs de musée et chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois). Adulte : 10 €. Tarif réduit : 7 €. Demandeurs d'emploi, titulaires des minimas sociaux et -26 ans : 5 €. Audioguide : 2 €. Chèque Vacances. Label Tourisme & Handicap. Gratuit : accompagnateur d'une personne handicapée. Animaux interdits sauf chiens guides d'aveugle ou d'assistance acceptés. 20 sièges pliants sont à la disposition des visiteurs. 2 fauteuils roulants sont à la disposition des personnes à mobilité réduite. Visite guidée. Boutique. Audioguides disponibles en 3 langues (allemand, anglais, français) : version adultes et adolescents (2 € par personne et par audioguide).

Ce musée inauguré le 11 novembre 2011 est devenu, notamment grâce au centenaire de la Première Guerre mondiale, l'un des sites majeurs en France sur cette question. C'est aussi une porte d'entrée vers le nord-est de la France et ses lieux de mémoire. À l'origine du projet, il y eut la collection de Jean-Pierre Verney, autodidacte et spécialiste de la Grande Guerre. La collection – alors privée – de ce spécialiste de la Grande Guerre présentait un angle si intéressant que deux grands musées – l'un aux États-Unis, l'autre en Allemagne – souhaitaient s'en porter acquéreur. Mais cette collection reste finalement en France en devenant propriété de la Communauté d'agglomération du Pays de Meaux en 2005 et ce nouveau musée lui sert d'écrit. Le Monument américain signale l'emplacement du site à l'horizon. Il occupe un terrain de 16 ha entièrement paysager et le musée lui-même est d'une superficie de 7 000 m<sup>2</sup> dont 3 000 m<sup>2</sup> sont dévolus à l'exposition permanente. Utilisant des moyens multimédias et audiovisuels, l'exposition commence dès l'extérieur, avec des images des batailles de la Marne projetées sur le sol du parvis. Une fois à l'intérieur, la

visite débute par un film panoramique donnant une vue d'ensemble du conflit, dans sa chronologie. Puis viennent les salles où le conflit est replacé dans son contexte géopolitique et social, pour permettre au visiteur de se faire une idée de l'état d'esprit qui régnait avant-guerre. L'espace principal – ou la Grande Nef – expose les nouvelles technologies de l'époque, du matériel et des uniformes montrant cette guerre de 1914-1918 marque le passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il dessert également plusieurs salles thématiques. Deux tranchées, l'une allemande, l'autre française, avec leur *no man's land*, sont reconstituées afin de mettre en situation l'artillerie et le quotidien des tranchées. La conclusion de l'exposition permanente amène enfin le visiteur à découvrir les conséquences de cette guerre sans précédent jusqu'à nos jours. Le musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux se veut avant tout un musée d'histoire et de société, témoin des bouleversements sociaux, techniques, militaires et géopolitiques de cette période décisive dans la compréhension de l'histoire contemporaine.

► **Activités destinées aux enfants :** le Musée met gratuitement à disposition des enfants à partir de 8 ans un livre-jeu pour accompagner la visite : les enfants découvrent les collections en s'amusant, sont aidés pour bien observer, répondent à des énigmes. À partir de 12 ans, les ados disposent d'un audioguide spécialement conçu à leur attention (2 €). Par ailleurs, un espace enfant est installé au cœur du musée ; pendant que leurs parents se reposent au coin lecture, les plus jeunes peuvent s'y divertir : ouvrages, magazines, bandes dessinées mais aussi uniformes et casques de soldats, atelier d'écriture et de dessin, manipulations... sont au programme. Côté visite, il y en a pour tous les goûts : visites contées pour les 5-7 ans (45 min, 2,50 € en plus du droit d'entrée), visites-ateliers en famille pour les 8-12 ans (1h30, 2,50 € en plus du droit d'entrée). Les différents thèmes et dates sont disponibles dans l'agenda sur le site Internet du musée.

► **Applications numériques** : Marne 1914 est un *Serious Game*, application ludique pour les familles. Avant ou après la visite, elle permet de se plonger dans les affres de la guerre, en 1914, dans le Pays de Meaux, et de découvrir *in situ* les différentes étapes de la première bataille de la Marne.

► **Les expositions.**

- Jusqu'au 2 décembre 2018, le musée propose la très intimiste et émouvante exposition « Famille à l'épreuve de la guerre » qui s'attache à présenter les bouleversements et les répercussions de la Grande Guerre pour des millions de familles. L'exposition s'organise autour de trois thèmes : les douloureuses séparations, le bouleversement des quotidiens et enfin la perte et le deuil ou le retour des soldats.

- Du 15 septembre 2018 au 1<sup>er</sup> décembre 2018, l'exposition « Vents et Paroles de Guerre » propose au visiteur de découvrir des affiches de propagande, issues des fonds de la bibliothèque de San Antonio au Texas. Au moment de leur engagement dans le conflit, les moyens humains et financiers des USA ne sont pas à la hauteur de leurs besoins réels sur le terrain. Pour mobiliser la population, le gouvernement va donc utiliser ces affiches de propagande. Une exposition qui permet d'aborder des thèmes clés tels que l'engagement militaire et l'union nationale en temps de guerre.

■ **MUSÉE DE LA GENDARMERIE NATIONALE**

1, rue Emile-Leclerc

Quartier Augereau

MELUN

☎ 01 64 14 54 64

musée@gendarmerie.interieur.gouv.fr



Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Ouvert tous les jours sauf mardi. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars de 10h à 17h30 et du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 7 € (tarif réduit : 5 €). Groupe (10 personnes) : 5 €. Exposition temporaire : 2 €.

Créé en 1946, le musée de la gendarmerie nationale a rouvert ses portes le 10 octobre 2015, dans l'un des bâtiments de l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale, pour le bonheur de toutes les générations. A la fois musée d'histoire et musée de société, le lieu invite à la découverte de l'histoire des gendarmes, grâce à une collection inédite mise en valeur par une scénographie contemporaine, et des dispositifs ludiques et interactifs. Le parcours permanent s'organise autour d'une grande vitrine suspendue, dans laquelle se dressent une armée de cavaliers et fantassins illustrant toutes les époques, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Uniformes, peintures, armements, caricatures, marionnettes, photographies plongent ensuite le visiteur au cœur d'un patrimoine méconnu, qui raconte les grands événements de l'Histoire. On découvre ainsi avec passion l'épisode de l'arrestation de la bande à Bonnot, l'arme du crime de l'affaire Dominici, ou l'histoire du chien Gamin qui fut le premier chien décoré de la médaille de la gendarmerie nationale. On s'arrête devant les couverts du général Radet qui arrêta le Pape à la demande de Napoléon 1<sup>er</sup>, le théâtre de Guignol, gendarme célèbre cher aux enfants, le fameux chapeau de gendarme, et on rêve devant les motos de la gendarmerie.

On plonge enfin dans les univers particuliers du GIGN, ou des gendarmes de haute montagne. Une découverte de la gendarmerie nationale comme on ne l'avait jamais vue !

► **Programmation 2018-2019.**

- Jusqu'au 17 septembre 2018 : « Témoins de la Grande Guerre ». Exposition de photographies en noir et blanc, réalisée par le lieutenant-colonel Geoffroi CAFFERY, illustrant le contenu des messages de pigeons voyageurs (colombogrammes) de la Grande guerre. Les colombogrammes placés dans leurs contextes (rapport secret, journal de marche et opérations, etc.) participent à la fabrication de véritables récits.

- Jusqu'au 30 septembre 2018 : « Honneur aux Braves ! La croix de guerre ». L'exposition présente l'histoire et la postérité de cette décoration créée en 1915 qui a durablement impacté le paysage des récompenses françaises et étrangères, jusqu'à aujourd'hui.

- Du 20 septembre 2018 au 21 décembre 2018 : « Les 100 ans de la Caisse Nationale du Gendarme et le Capitaine Paoli ». A l'occasion du centenaire de la Caisse nationale du gendarme, le musée accueillera une exposition dédiée à cette organisme et à son créateur le capitaine Paoli.

- Du 1<sup>er</sup> février au 16 septembre 2019 : « Des animaux et des gendarmes ».

► **Pour les plus jeunes**, le musée organise des visites et ateliers ludiques grâce auxquels ils peuvent se mettre dans la peau d'un policier scientifique en quête d'indices, ou dans la peau d'un explorateur lancé à la découverte des significations des signes et insignes de la gendarmerie à travers le monde. Ils peuvent également construire leur propre caserne sous forme de maquette 3D, participer à des ateliers marionnettes et visiter les collections du musée leur livret-jeu en main.

■ **MUSÉE CAMILLE CLAUDEL**

10, rue Gustave-Flaubert

NOGENT-SUR-SEINE

☎ 03 25 24 76 34

Voir page 17.

■ **MUSÉE DE L'ORANGERIE**

Place de la Concorde

Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>)

PARIS

☎ 01 44 77 80 07

www.musee-orangerie.fr

M<sup>e</sup> Concorde



Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 9 €. Tarif réduit : 6,50 €. Visite guidée. Boutique.

L'Orangerie, bâtiment de style classique, a été construit en 1852 sur les plans des architectes Firmin Bourgeois et Ludovico Visconti. Disposant d'une façade vitrée orientée vers le sud, il était destiné à abriter les orangers du jardin des Tuileries pendant l'hiver. Après le Second Empire, l'Orangerie fut affectée à des fonctions des plus diverses : on s'en servit notamment comme d'un entrepôt, puis d'une salle polyvalente où étaient organisés aussi bien des concerts que des événements sportifs ou des salons, jusqu'à ce que la direction des beaux-arts en prenne possession en 1921.

UN MUSÉE QUI

# DÉ COI FFE



Musée de la  
gendarmérie nationale

À MELUN

45<sup>KM</sup> AU SUD DE PARIS

1€ de réduction sur un plein tarif sur présentation du guide.

Valable pour 1 personne

[www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee](http://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee)

f t #JEFONCE



AVEC LE SOUTIEN DE



UNION PACA-OC  
La région a le droit.



► **Nymphéas.** Sur proposition de l'ancien Président du Conseil Georges Clemenceau, un projet audacieux va voir le jour : y installer une œuvre majeure de son ami le peintre Claude Monet. Il s'agit des *Nymphéas*, un ensemble de tableaux dont l'artiste impressionniste a commencé l'exécution en 1914 et qu'il terminera à la veille de sa mort en 1926, un an avant l'ouverture du musée au public. La série comprend huit gigantesques compositions, aux frontières de l'abstraction, intitulées *Matin*, *Les Nuages*, *Reflets verts*, *Soleil couchant*, *Reflets d'arbres*, *Le Matin clair aux saules*, *Le Matin aux saules*, *Les Deux Saules*. Elles sont réparties dans deux grandes salles ovales rouvertes en 2006 après qu'elles aient retrouvé leur luminosité initiale. C'est dans son jardin à Giverny que Monet a puisé son inspiration, en observant comment se modifiait la perception des couleurs et des formes de ses bassins et de leur environnement au fil des saisons, des jours et des heures.

► **Collection de Jean Walter et Paul Guillaume.** L'autre trésor du musée est la collection de Jean Walter et Paul Guillaume. Ce dernier fut un galeriste qui joua un rôle majeur dans l'émergence de l'art moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Sa collection, enrichie après le remariage de sa veuve Domenica avec l'architecte et homme d'affaires Jean Walter, a été acquise par l'État et installée au musée de l'Orangerie en 1984. Elle est phénoménale ! On y entre avec *L'Âge d'Or* de Derain, puis par une salle dédiée à Paul et Domenica. Une grande galerie réaménagée en 2013, aux parements de béton nus, est ensuite consacrée à Cézanne et Renoir. On peut notamment voir de Paul Cézanne *Pommes et biscuits*, *Madame Cézanne au jardin*, *Paysage au toit rouge* ou *Le Pin à l'Estaque*, *La Barque* et *les Baigneurs...*, de Pierre-Auguste Renoir *Jeunes Filles au piano*, *Femme nue dans un paysage*, *Femme à la lettre*, *Portrait de deux fillettes*, *Gabrielle et Jean*, *Pommes et poires*, *Paysage de neige...*

La salle des « primitifs modernes » est consacrée à Rousseau et à Modigliani. De Henri Rousseau dit Le Douanier, on verra *La Carriole du père Junier*, *Le Navire dans la tempête*, *Promeneurs dans un parc*, *La Noce*, *Les Pêcheurs à la ligne*, *La Falaise*. D'Amedeo Modigliani, on contempera *Femme au ruban de velours*, *Paul Guillaume*, *Novo Pilota*, *Le Jeune Apprenti...*

« Entre Picasso et le Douanier Rousseau », une salle s'attache ensuite à Marie Laurencin : *Portrait de Madame Paul Guillaume*, *Danseuses espagnoles*, *Les Biches...*

La salle suivante retrace le « classicisme moderne » de Matisse, Derain et Picasso. De Pablo Picasso *L'Étreinte*, *Femme au chapeau blanc*, *Grande Baigneuse*, *Grande Nature morte* ; d'André Derain *Le Beau Modèle*, *Arlequin et Pierrot*, *Nu à la cruche*, *La Danseuse Sonia*, *Nature morte au verre de vin*, *Le Gros Arbre*, *La Route* ; d'Henri Matisse *Les Trois Sœurs*, *Femmes au canapé*, *Le Nu rose*, *Le Boudoir...* Une petite salle annexe s'attarde davantage sur Derain, ce « révolté de Corot » tant soutenu par Paul Guillaume.

Le parcours s'achève sur la salle dédiée à Maurice Utrillo (*La Maison Bernot*, *Rue du Mont-Cenis*, *Église Saint-Pierre...*) et Chaïm Soutine (*Le Petit Pâtissier*, *Portrait d'homme Émile Lejeune*, *La Jeune Anglaise*, *La Maison blanche*, *Bœuf et Tête de veau...*).

Cette incroyable succession de chefs-d'œuvre est éclairée par des documents, lesquels permettant de replacer chaque toile dans son contexte historique.

► **Auditorium.** Y sont projetés en continu, et en accès libre, des films documentaires en lien avec la collection permanente qui permettent de découvrir notamment la période historique couverte par le musée ou de mieux comprendre le geste d'un artiste en particulier. Les trois films visibles en 2018 : *1940-1950 : L'Abstraction dans le cinéma américain*, *Le Dessin des Nymphéas, 1940-1950 : L'Avant-garde américaine*.

#### ► Actualité 2018.

À l'automne 2018, deux nouvelles salles vont être ajoutées au niveau des collections permanentes. Une salle documentaire, d'abord. Elle sera dédiée à des focus sur des thèmes ou des œuvres en rapport avec la collection, mêlant œuvres peintes, sculptées ou graphiques et archives papier, sonores ou filmiques qui permettront d'aborder des aspects divers. Le premier focus portera sur l'amitié entre Monet et Clemenceau et sera présenté à partir du 12 novembre 2018 dans le cadre de l'année Clemenceau et de la Mission pour le Centenaire de la Grande Guerre. Une salle contemporaine, ensuite. Positionnée hors des collections, elle surprend par sa forme en entonnoir et sa grande hauteur de plafond qui permettront une présentation exceptionnelle d'une œuvre en particulier ou d'un ensemble. C'est là que sera développée une série de contrepoints contemporains avec le chef-d'œuvre du lieu, les *Nymphéas*. Ainsi seront choisies des œuvres qui s'inscrivent dans une large inspiration issue de cette installation immersive. Les œuvres qui seront exposées : Richard Jackson, *Wall painting* (6 octobre 2018 – 5 janvier 2019), Ann-Veronika Janssens, environnement immersif lumineux (janvier – avril 2019), Alex Katz, *Nymphéas – série Homage to Monet*, 2009-2010 (mai – août 2019).

#### ► Programmation 2018-2019.

– Du 17 octobre 2018 au 14 janvier 2019 : « Les Contes cruels de Paula Rego ». Unique artiste femme du groupe de l'École de Londres, Paula Rego se distingue par une œuvre fortement figurative, littéraire, incisive et singulière. S'inspirant de mannequins, poupées et masques mis en scène dans son atelier, Paula Rego crée des personnages ou animaux qu'elle transforme et travestit, donnant ainsi naissance à des saynètes composées sur de grands formats, où se mêlent réalité et fiction, rêveries et cauchemars.

– Du 6 mars au 7 juin 2019 : « Franz Marc et August Macke. 1909-1914 ». Cette exposition présente deux figures majeures de l'expressionnisme allemand et du mouvement *Der Blaue Reiter* [Le Cavalier bleu], Franz Marc (1880-1916) et August Macke (1887-1914). Dès 1910, ces artistes nouent une amitié portée par leur intérêt commun pour l'art français et plus particulièrement pour Cézanne, Van Gogh, Gauguin et le fauvisme, qu'ils découvrent lors de leur séjour à Paris.

– Du 16 octobre 2019 au 28 janvier 2020 : « Félix Fénéon (1861-1944) ». Les musées d'Orsay et de l'Orangerie et le Quai Branly se réunissent pour organiser la première exposition rendant hommage à Félix Fénéon (1861-1944), acteur majeur du monde artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

- Dès octobre 2018, des chorégraphes et pianistes investissent également la salle des *Nymphéas* pour des soirées exceptionnelles en danse et en musique.

► **Applications numériques** : un parcours pour les familles est disponible sur iPad, à travers 5 parcours thématiques, en version trilingue. Une application propose la description de 30 œuvres de la collection permanente. Des applications sont aussi mises en place pour les expositions temporaires.

► **Visites destinées aux enfants** : des ateliers jeune public sont proposés pour les enfants à partir de 5 ans. Certains sont centrés autour des *Nymphéas*, avec réalisation de fresques et mosaïques. Un autre invite les participants à créer leur propre collection avec encadrement et création de décors pour leurs œuvres. Un autre encore propose de réaliser son bouquet de fleurs de papier sur les traces de Renoir. Soutine aussi à droit à son atelier ! Les visites, elles, sont ludiques et abordent les œuvres présentées sous un aspect thématique adapté et curieux. Des visites en famille sont proposées, mêlant une histoire imaginaire à la découverte d'œuvres.

► **Restauration**. Le café du musée est ouvert de 9h30 à 17h30. Formule petit-déjeuner : 6,50 €. Formule repas : 9 €. Formule tea-time : 5 €. Au menu : sandwiches, salades et douceurs pâtisseries.

► **Boutique**. Ouverte de 9h à 17h45. Large choix de guides et ouvrages sur la collection du musée, les arts, et la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Belle section de jeunesse avec livrets-jeux, coloriages et jeux. S'y ajoutent papeterie, DVD, bijoux et accessoires.

## ■ MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli (1<sup>er</sup>)

PARIS

☎ 01 44 55 57 50

www.lesartsdecoratifs.fr

adc@lesartsdecoratifs.fr

M<sup>o</sup> Tuileries, Pyramides ou Palais Royal Musée du Louvre



Ouvert le mardi, le mercredi et du vendredi au dimanche de 11h à 18h (dernière visite à 17h15) ; le jeudi de 11h à 21h (dernière visite à 20h15). Attention : le jeudi, seules les expositions temporaires sont ouvertes en nocturne. Les collections permanentes ferment leurs portes à 17h45. Gratuit jusqu'à 25 ans. Adulte : 11 € (réduit 8,50 €). Billet pour les expositions : 11 € / 8,50 €. Billet couplé collection permanente + exposition : 15 € / 11,50 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Bibliothèque.

Installé dans l'aile de Rohan du Louvre, le musée des Arts décoratifs fait partie d'une institution nommée « Les Arts décoratifs », qui comprend également le musée Nissim-de-Camondo, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, et l'école Camondo spécialisée dans le design et l'architecture intérieure qui se situe dans le 14<sup>e</sup> arrondissement.

► Le musée des Arts décoratifs possède d'incroyables collections qui se sont constituées grâce à des dons et des legs. La plupart des techniques existantes sont mises à l'honneur : ébénisterie, sculpture sur bois, orfèvrerie, céramique, maroquinerie, peinture, broderie, etc. Cette grande malle aux trésors (150 000 œuvres !) est

compartimentée en cinq départements : Moyen Âge et Renaissance, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, XIX<sup>e</sup> siècle, Art nouveau et Art déco, moderne et contemporain. Deux galeries thématiques – galerie Dubuffet et galerie des Bijoux – complètent ce voyage, qui se poursuivra du côté de la mode et des textiles, ou de la publicité, au gré des expositions.

► **Du Moyen Âge** provient notamment un sublime retable polyptyque d'Antonio de Carro du XIV<sup>e</sup> siècle représentant la *Vierge à l'Enfant entourée de saints* (tempera sur bois sculpté et doré) et un *Aquamanile* du XIII<sup>e</sup> siècle. Récipient destiné aux ablutions, ce bronze sculpté prend la forme d'un personnage chimérique, mi-homme mi-animal.

► **Datant de la Renaissance**, une armoire en chêne à quatre vantaux présente seize médaillons offrant les profils de huit femmes et huit hommes (XVI<sup>e</sup> siècle). Façonné à la même époque, une sculpture en ivoire figure un surprenant *Squelette dans un linceul assis sur un tombeau*.

► **Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles** proposent de parcourir les styles qui ont fait la renommée de la France, depuis le Roi Soleil jusqu'à la Révolution. L'ébénisterie française occupe la part belle de salles présentant des fleurons du mobilier Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, marqués des plus grands noms. Du côté des objets, on admire une cassette en cabinet du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des céramiques exceptionnelles issues des plus importantes manufactures du XVIII<sup>e</sup> siècle : vase potiche de Delft, grand plat de monstre de Moustiers-Sainte-Marie, saucière Duplessis de Vincennes, statuette des Quatre saisons de Nevers... Des décors sont restitués, tels que celui du salon de l'hôtel Talairac de Paris dont on peut admirer les boiseries (1790).

► **Côté XIX<sup>e</sup> siècle**, vous verrez par exemple un papier peint au motif « Jardin d'hiver » joliment coloré, un lit de parade monumental (en bois, bronze doré, velours de soie vert) et quantité de bibelots ultra sophistiqués, comme cette *Théière à l'œuf et au serpent*... Le début du XX<sup>e</sup> siècle est illustré par des pièces Art nouveau et Art déco : vase Orphée d'Émile Gallé, fauteuil de Louis Süe et Paul Huard, vitrail *Le Printemps* d'Eugène Grasset et Félix Gaudin, coiffeuse d'Eileen Gray, salle de bain d'Armand Albert Rateau pour Jeanne Lanvin, piano demi-queue de Victor Prouvé et Louis Majorelle...

► **La variété des styles de la fin du XX<sup>e</sup> siècle** et de notre époque se manifeste à travers le *Fauteuil Clarice* de Niki de Saint-Phalle, une chaise longue en bambou de Charlotte Perriand, un luminaire Liane de Jean Royère, un vase anthropomorphe de Jean et Jacqueline Lerat, le cabinet *L'Enfer* de Mattia Bonetti et Élisabeth Garouste, un siège d'amphithéâtre de Jean Prouvé, le siège W.W. Stool de Philippe Starck... On ne peut tout citer !

► **Constituant autrefois un musée indépendant**, et désormais intégrée au parcours des arts décoratifs, la collection de mode et textile est l'une des plus riches du monde. Elle comprend près de 152 800 pièces : costumes, accessoires et textiles du III<sup>e</sup> siècle à nos jours, mais aussi estampes, gravures et dessins originaux. Les amateurs de mode seront aux anges face aux créations de couturiers des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles que l'on peut voir ici.

Elles sont signées de grands noms tels que Paul Poiret, Jeanne Lanvin, Elsa Schiaparelli, Chanel, Pierre Balmain, Christian Dior, André Courrèges, Paco Rabanne, Yves Saint-Laurent, Christian Lacroix, Alexander McQueen... Cela dit, notez que ces œuvres étant fragiles, le choix a été fait de les présenter par roulement lors d'expositions temporaires thématiques, dans l'espace de 1 500 m<sup>2</sup> qui leur est dévolu.

► **C'est également au gré des expositions que l'on découvre l'important fonds consacré à la publicité**, qui fut lui aussi un musée indépendant avant d'être intégré aux arts décoratifs. Ses collections survolent toute l'histoire de la publicité, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Dans un espace réalisé par l'architecte Jean Nouvel, sont réunis 100 000 affiches, ainsi que des objets et divers supports. La visite donne aussi l'occasion de voir ou revoir plus de 20 000 films publicitaires.

► **Le musée possède également un grand fond de jeux et jouets**, qui fait lui aussi l'objet d'expositions temporaires.

► **En bonus, ne manquez pas la galerie des Bijoux, qui rassemble des pièces médiévales sublimes**, jusqu'aux plus grands noms de la joaillerie des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Enfin, arrêtez-vous dans la galerie Jean Dubuffet, lequel fit don au musée d'une série d'œuvres (peintures, dessins, sculptures).

► **Programmation 2018-2019 / Expositions Nef.**

- Jusqu'au 23 septembre 2018 : «De Calder à Koons, bijoux d'artistes. La collection idéale de Diane Venet». Diane Venet, collectionneuse de bijoux d'artistes depuis plus de 30 ans, nous fait partager sa passion pour ces œuvres miniatures qui souvent accompagnent le langage plastique de l'artiste.

- Du 19 octobre 2018 au 10 février 2019 : «Tutto Ponti, Gio Ponti archi-designer». Première rétrospective en France de l'un des architectes et designers les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle.

- Du 15 novembre 2018 au 3 mars 2019 : «Japon-Japonisme 1867-2018». Cet événement permet d'admirer près de 1 500 œuvres d'art couvrant une grande variété de médiums artistiques parmi lesquels : objets d'art et de design, créations de mode, arts graphiques, photographies. Il fait également découvrir l'éclectisme des styles, des goûts et des créations qui ont donné tout leur éclat contemporain à ce patrimoine. Dans une scénographie confiée à Sou Fujimoto, de la nouvelle génération d'architectes minimalistes japonais, ce projet, déployé sur 2 200 m<sup>2</sup> sur trois niveaux de l'aile de Rohan, s'articule autour de cinq thématiques : les acteurs de la découverte, la nature, le temps, le mouvement et l'innovation.

► **Applications numériques** : le musée en a développé une, téléchargeable gratuitement sur l'Apple Store ou Google Play. On y trouve 5 rubriques, dont 105 chefs-d'œuvre, une visite audio du musée, des indications pratiques et mises à jour. De plus, heureuse innovation due au Bluetooth, la plupart des expositions temporaires permettent désormais au visiteur d'accéder à un guide numérique, connectant des œuvres exposées qui sont éclairées par des angles de vue inédits, des informations complémentaires...

► **Visites destinées aux enfants** : des visites destinées aux publics de moins de 18 ans sont organisées pour les collections permanentes et les expositions temporaires

et le musée propose également de nombreux ateliers de pratique artistique. (☎ 01 44 55 59 25 / 59 75 ou jeune@lesartsdecoratifs.fr). Et tous les enfants à partir de 4 ans peuvent aussi y organiser leur anniversaire avec un atelier et un goûter !

► **Restauration.** Aux commandes du restaurant Loulou ? Le chef Benoît Dargère qui propose une cuisine du soleil généreuse et familiale. Dans un sublime décor signé Joseph Dirand, venez donc déguster lasagnes et tiramisu ! Loulou, ouvert de 12h à 2h du matin, offre des formules variées pour tous durant toute la journée : déjeuner, salon de thé, dîner, bar ainsi qu'une carte «Aperitivo» de 15h à 18h30. Privatisations possibles.

► **Boutique.** Plus qu'une librairie-boutique traditionnelle, le 107 Rivoli est un véritable concept-store présentant des collections qui se renouvellent sans cesse. Il propose ainsi des objets exclusifs et inédits mettant en avant le savoir-faire de petites et grandes maisons de créateurs. Faisant la part belle au design et à l'avant-garde, la boutique propose le meilleur de la création contemporaine en matière d'arts décoratifs. La boutique est ouverte du mardi au dimanche de 11h à 18h30. (☎ 01 42 60 64 94.

## ■ MUSÉE DU LOUVRE

**Place du Carrousel (1<sup>er</sup>), PARIS**

☎ 01 40 20 50 50 / 01 40 20 53 17

[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

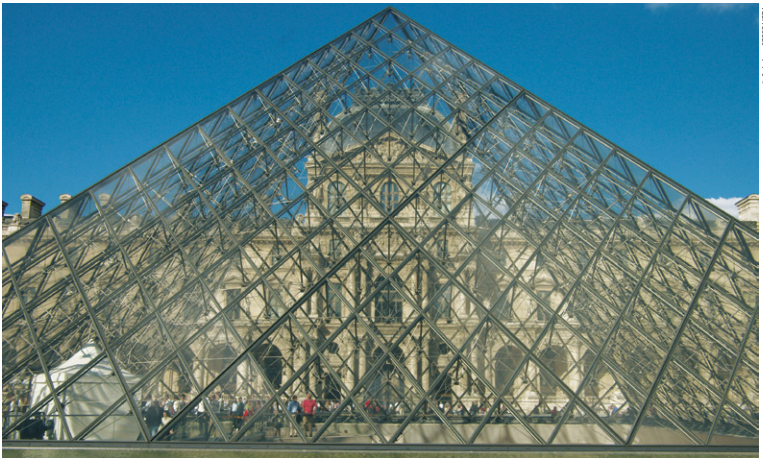
[handicap@louvre.fr](mailto:handicap@louvre.fr)

**M<sup>e</sup> Palais-Royal – Musée du Louvre**

*Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 18h. Jusqu'à 21h45 mercredi et vendredi. Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Collections : 15 €. Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 25 ans de l'UE, les demandeurs d'emploi, les allocataires de minima sociaux, les handicapés et leur accompagnateur ; pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois et le 14 juillet. Visite guidée. Restaurant. Cafés. Librairie. Boutiques. Auditorium.*

Le grand palais qui accueille le musée et dont l'origine remonte à la fin du XII<sup>e</sup> siècle est une véritable leçon d'architecture. De 1200 à 2011, les architectes les plus novateurs se sont succédé pour bâtir et amplifier le Louvre. Longtemps siège du pouvoir, cette demeure royale qui hébergeait également les chefs d'État français jusqu'en 1870 est aussi l'un des grands théâtres où s'est jouée l'histoire de Paris et celle de la France. Il est aujourd'hui l'un des plus beaux musées du monde, et sa pyramide, œuvre de l'architecte Pei inaugurée en 1989, est l'une des plus célèbres représentantes de Paris dans le Monde. Splendeur d'architecture, le Louvre c'est aussi deux magnifiques jardins que sont le Jardin du Carrousel et Jardin des Tuileries, qui méritent, eux aussi, une visite approfondie ! Mais revenons au musée et à ses collections que voici :

► **Antiquités égyptiennes** : on y présente des vestiges des civilisations des bords du Nil, de la fin de la Préhistoire jusqu'à l'époque chrétienne (IV<sup>e</sup> siècle) : bijoux, objets usuels et cultuels, vases, outils, jeux, bas-reliefs, statuettes, statues, étoffes, mobilier, instruments de musique, tablettes, stèles, masques funéraires, momies, sarcophages. Parmi les plus belles pièces : la cuve du *Sarcophage de Ramsès III*, l'allée de six sphinx de Saqqara, le cercueil de la dame Madja, le *Grand sphinx* de Tanis, le *Scribe accroupi*...



© Stéphane SZÉKELY

Pyramide du Louvre, Paris.

► **Antiquités grecques, étrusques et romaines** : ce département regroupe des œuvres de ces trois civilisations méditerranéennes (du Néolithique au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère). Il y a là de sublimes amphores, des coupes et cratères peints, des bijoux, des miroirs, des mosaïques, des casques de soldats, des statuettes, des bustes... Incontournables parmi les nombreuses statues présentées : *La Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace*, ainsi que plusieurs sarcophages étrusques.

► **Arts de l'Islam** : près de 3000 pièces issues de 1300 ans d'histoire et provenant de trois continents sont exposées dans de nouveaux espaces, cour Visconti. Forte de plus de 14 000 objets, la collection du département des Arts de l'Islam témoigne de la richesse et de la diversité des créations artistiques des terres de l'Islam, et présentent de nombreux chefs-d'œuvre : *Le Baptistère de Saint Louis*, *La Pyxide d'al-Mughira*, *Le Tapis de Mantes*, *Le Vase Barberini*...

► **Objets d'art** : on y découvre des œuvres allant du Moyen Âge à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Leurs formes et matières sont très variées. On y trouve ainsi des bijoux, médailles et médaillons, émaux de Léonard Limosin, entre autres, ivoires, camées, bronzes, céramiques (parmi lesquelles les trente-six pièces du *Cabaret égyptien* de Napoléon I<sup>er</sup> provenant de la manufacture de Sèvres), coupes, vases (en porphyre, en cristal de roche, en marbre...), meubles (armoire de Bouille, commodes, secrétaires, consoles, guéridons, lits, fauteuils, tables...), tentures, tapisseries, miroirs, candélabres et chandeliers, pendules, coffrets précieusement ouvragés, échiquier de Saint-Louis, casque du roi Charles IX, épée et fourreau du sacre des rois de France, couronnes (de Louis XV, de l'impératrice Eugénie...) et diadèmes, objets de culte (ciboires, christs, croix, reliquaires, retables...). Les nouvelles salles consacrées au XVIII<sup>e</sup> siècle magnifient la grandeur de l'art français, tel qu'il se déploya de Louis XIV à Marie-Antoinette.

► **Peintures** : toutes les écoles de peinture européennes, du XIII<sup>e</sup> siècle à 1848, sont représentées au Louvre. Les

chefs-d'œuvre sont innombrables, et répartis en département par époque, et par aires géographiques : peintures françaises, italiennes, flamandes et hollandaises, mais aussi espagnoles, portugaises et latino-américaines, allemandes et autrichiennes, britanniques et américaines ou scandinaves et russes. Parmi les joyaux de la peinture italienne, on contemple *La Joconde* et *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne et quatre saints* (Léonard de Vinci), *Les Noces de Cana* (Véronèse), *La Belle Jardinière* et le *Portrait de Baldassare Castiglione* (Raphaël). Les écoles flamandes et hollandaises recèlent *La Dentellière* et *L'Astronome* (Vermeer), *Les Mendiants* (Pieter I Bruegel), *Le Prêtreur et sa Femme* (Quentin Metsys), *La Vierge du chancelier Rolin* (Jan van Eyck), *La Bohémienne* (Frans Hals). De peintres français, on admirera un *Portrait présumé de Gabrielle d'Estrées* et de sa sœur la duchesse de Villars (anonyme), un fameux *Portrait de François I<sup>er</sup>* (Jean Clouet), *Le Tricheur à l'as de carreau* du peintre luministe redécouvert au XX<sup>e</sup> siècle et désormais tant admiré Georges de La Tour, *Diane sortant du bain* (Boucher), *Le Verrou* (Fragonard), *Pierrot* (Watteau), *Le Serment des Horaces*, *Les Sabines* et *Le Sacre ou le Couronnement* (David), *Une Odalisque*, *Le Bain turc* et *La Baigneuse* (Ingres), *Le Radeau de la Méduse* et *Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant* (Géricault), *La Mort de Sardanapale* (Delacroix)... Outre ces plus fameux chefs-d'œuvre qui ont marqué l'imaginaire de générations de visiteurs, de curieux et d'artistes, on contemple encore des milliers d'autres trésors.

► **Du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles** : Italiens : Giotto Di Bondone (*Saint François d'Assise recevant les stigmates*), Cimabue, Martini. La France de l'époque est notamment évoquée par une œuvre anonyme : *Portrait de Jean II le Bon, roi de France*.

► **Du XV<sup>e</sup> siècle**, on trouve en Italie Piero Della Francesca (*Sigismondo Pandolfo Malatesta*), Fra Angelico (*Le Couronnement de la Vierge*), Uccello (*La Bataille de San Romano*), Andrea Mantegna (*Saint Sébastien*, *La Crucifixion*), Botticelli (*Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille*), Da Fabriano, Sassetta, Bellini.

Parmi les plus grands noms nordiques d'alors, figurent Albrecht Dürer (*Autoportrait ou Portrait de l'artiste tenant un chardon*), Jérôme Bosch (*La Nef des fous*), ou Memling. La peinture française du XV<sup>e</sup> siècle est représentée par Enguerrand Quarton (*La Pietà de Villeneuve-lès-Avignon*), Jean Fouquet (*Charles VII*), Malouel, Huguet ou encore Colin d'Amiens.

► **Du XVI<sup>e</sup> siècle**, on contemple en Italie Raphaël (*Saint Michel terrassant le démon*), Titien (*L'Homme au gant*, *La Femme au miroir*, *Le Concert champêtre*, *Le Transport du Christ vers le tombeau*), Véronèse (*La Crucifixion*, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, *Portrait d'une Vénitienne*), Léonard de Vinci (*La Vierge aux rochers*), Tintoret (*Le Couronnement de la Vierge*, *Portrait d'homme âgé tenant un mouchoir*), Parmigianino (*Le Mariage mystique de sainte Catherine*), Corrége (*Vénus et l'Amour découverts par un satyre*), Bassano, Carrache, Caraccio, del Piombo, de Borgona. chez les flamands et hollandais, on compte Jan Brueghel l'Ancien (*La Bataille d'Issus*), Lucas Cranach l'Ancien (*Vénus debout dans un paysage*), Gossaert, Beuckelaer, van Haarlem. L'Espagne s'invite avec El Greco (*Le Christ en croix adoré par deux donateurs*, *Saint Louis, roi de France*, et un page), et la France avec Jean Cousin.

► **Le XVII<sup>e</sup> siècle** nordique présente des œuvres de Rembrandt (*Bethsabée au bain tenant la lettre de David*, *Hendrickje Stoffels au bérêt de velours*, *Le Christ se révélant aux pèlerins d'Emmaüs*, *Paysage au château*), Petrus Paulus Rubens (*Hélène Fourment au carrosse*, *L'Apothéose de Henri IV et la proclamation de la régence de Marie de Médicis*, le 14 mai 1610, *La Kermesse ou Noce de village*), Frans Hals (*Le Bouffon au luth*), Frans II Francken, Floris, Bosschaert le Vieux, van Ostade, Beert, Snyders, Weenix, Breenbergh, Bloemaert... Le Grand Siècle français rassemble bien sur tous les courants, et les plus grands noms : Nicolas Poussin (*Eliézer et Rebecca*, *L'Enlèvement des Sabines*, *Les Quatre saisons*, *L'Inspiration du poète*), Georges de La Tour (*La Madeleine à la veilleuse*, *Saint Joseph charpentier*), Philippe de Champaigne, Hyacinthe Rigaud (*Louis XIV*), Eustache Le Sueur (*Clio*, *Euterpe et*

*Thalie*), Charles Le Brun (*Pierre Séguier, chancelier de France*), Mathieu Le Nain, Laurent de La Hyre, Charles Coypel, Régnier, Simon Vouet... L'Espagne apparaît grâce à Diego Velázquez (*L'Infante Marie-Thérèse, future reine de France*), Francisco de Zurbarán (*L'Exposition du corps de saint Bonaventure*), Bartolomé Esteban Murillo (*La Naissance de la Vierge*), et l'Italie s'illustre grâce à Caravage (*La Mort de la Vierge*), Guido Reni, Giordano, de Ribera, Fetti, L'Albane...

► **Au XVIII<sup>e</sup> siècle**, la France brille par Jean-Antoine Watteau (*La Finette*, *Pèlerinage à l'île de Cythère*), Louis-Michel van Loo (*Denis Diderot*), Jean-Siméon Chardin (*La Raie*, *La Serinette*, *Le Bénédicité*), Jean-Baptiste Greuze (*L'Accordée de village*, *La Cruche cassée*), François Boucher (*Le Déjeuner*, *Renaud et Armide*), Jean-Honoré Fragonard (*Le grand prêtre Corésus se sacrifie pour sauver Callirhoé*, *Les Curieuses*) Jean-Baptiste Regnault (*Les Trois Grâces*), François Gérard (*Psyché et l'Amour*), Carle Vanloo, François Le Moyne, Joseph-Marie Vien, Charles de La Fosse, Germain-Jean Drouais, Hubert Robert, Jean-Baptiste Oudry. On rencontre en Italie Giovanni Battista Tiepolo (*Apollon et Daphné*), Canaletto (*Le Môle, vu du bassin de San Marco*), Francesco Solimena, Giambattista Piazzetta, Alessandro Magnasco, Pompeo Batoni... Pour les peintres du nord, la palme revient à Antoon van Dyck (*Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre*). Quant à l'Espagne, elle est représentée par Francisco José de Goya y Lucientes (*La Comtesse del Carpio, marquise de La Solana*). L'Angleterre s'illustre enfin avec Thomas Gainsborough (*Conversation dans un parc*) ou Joseph Mallord William Turner (*Paysage avec une rivière et une baie dans le lointain*).

► **Le XIX<sup>e</sup> siècle** présent ici est celui d'avant la Révolution de 1848 : sauf exceptions pour ne pas séparer des donations, les œuvres postérieures sont exposées au musée d'Orsay. On compte ici toutes les gloires de l'École française Jacques-Louis David (*Madame Charles-Louis Trudaine*, *Madame Récamier*, *Cédepe explique l'énigme du sphinx*, *Louis-François Bertin*), Antoine-Jean Gros



Musée du Louvre, Paris.



© Walter Zélu / Blend Images / Graphique Observation

Intérieur du musée du Louvre.

(*Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*, Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau), Jean-Auguste-Dominique Ingres (*Homère déifié*), Théodore Géricault (*Course de chevaux libres : La Mossa, La Folle monomanie du jeu*), Eugène Delacroix (*Dante et Virgile aux enfers, Femmes d'Alger dans leur appartement*), Camille Corot (*La Cathédrale de Chartres, Le Pont de Narni, Souvenir de Mortefontaine, La Femme à la perle*), Charles Daubigny (*Bateaux sur l'Oise*), Théodore Chassériau (*Esther se parant pour être présentée au roi Assuérus, Mesdemoiselles C. Chasséria*), Hippolyte Flandrin (*Jeune homme nu assis au bord de la mer*), Boilly, Prud'hon, Drölling, Meissonier, Vernet, Scheffer, Friedrich, Lessing...

► **Sculptures** : Ce département présente des pièces du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes. L'aile Richelieu abrite la plus importante collection au monde de sculptures françaises : Jean Goujon, Jacques Prou (*Aphrodite*), Antoine Coysevox, Nicolas Coustou (*Apollon poursuivant Daphné et Daphné poursuivie par Apollon*), Jean-Antoine Houdon (*Diane chasse-resser*), François Rude, Edme Bouchardon, Germain Pilon, François Girardon, Jean-Baptiste Pigalle, David d'Angers... Se trouve là également la *Fontaine de Diane* du château d'Anet. L'aile Denon présente quant à elle des chefs-d'œuvre de la sculpture italienne et germanique, où figurent notamment des merveilles de Michel-Ange (*Capitif*), de Benvenuto Cellini (*La Nymphe de Fontainebleau*), Johan Tobias Sergel, Gregor Erhart (*Sainte Marie-Madeleine*)...

► **Arts graphiques** : ce département conserve un ensemble époustouflant d'œuvres sur papier de toutes techniques, qui ne sont montrées que de façon temporaire en raison de leur fragilité à la lumière : plusieurs emplacements dans le musée sont réservés à des accrochages et expositions consacrés aux arts graphiques. Il s'agit de créations de Claude Gillot, Vinci, Cranach le Vieux, Durer, Rubens, Rembrandt, Chardin, Poussin, Boucher, Turner, Watteau, Fragonard, Goya, David, Corot, Ingres, Gros, Delacroix...

► **Petite Galerie** : depuis octobre 2015, un nouvel espace pédagogique a ouvert au cœur du Louvre : la Petite Galerie, projet inédit et pérenne pour s'initier à l'art. Véritable « école du regard », la Petite Galerie propose chaque année aux jeunes et à leurs accompagnateurs (parents, enseignants, animateurs...) d'explorer un thème grâce à des œuvres majeures de la Préhistoire à la création contemporaine.

► **Nouveautés 2018**. A l'occasion du chantier de réaménagement des salles de peintures françaises et nordiques au second étage de l'aile Richelieu, le musée du Louvre a décidé de consacrer deux salles à la présentation de tableaux récupérés en Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale. Une sélection de 31 tableaux MNR (Musée Nationaux Récupération) est désormais exposée dans deux salles spécifiques. 76 tableaux sont également présentés dans le parcours permanent du musée, accompagnés d'une mention spécifique signalant leur origine. La galerie tactile du musée propose des présentations thématiques de moulages d'œuvres du musée destinés à être touchés par les non-voyants, les malvoyants, les enfants ou les visiteurs qui souhaitent faire l'expérience de la perception tactile. Elle présente à partir du 28 mai un nouveau parcours sur le thème du corps sculpté.

► **Programmation 2018-2019**.

- Jusqu'au 10 septembre 2018 : « En société : Pastels du Louvre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ». Avec le château de Versailles, le musée du Louvre a la chance de conserver la collection de référence nationale de pastels européens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'exposition invite à revoir certains chefs-d'œuvre. (Rotonde Sully Sud.)

- Jusqu'au 14 janvier 2019 : « Japonismes 2018 : Kohei Nawa, *Throne* ». A l'occasion des 160 ans de la collaboration entre la France et le Japon et les 150 ans du début de l'ère Meiji, le musée du Louvre présente, sous la Pyramide, *Throne*, une œuvre monumentale de Kohei Nawa, entièrement couverte de feuilles d'or, qui synthétise la tradition culturelle japonaise et les technologies les plus novatrices.

- Du 18 octobre 2018 au 14 janvier 2019 : « Gravure en couleurs ». La gravure en clair-obscur fut pratiquée dans toute l'Europe des années 1510 à 1650. C'est cette longue histoire que l'exposition entend retracer, en présentant les gravures les plus représentatives de cette production. (Ronde Sully Nord et Sud.)

- Du 8 novembre 2018 au 11 février 2019 : « Un rêve d'Italie : La collection du marquis Campana ». L'exposition permettra de donner, pour la première fois depuis 160 ans, une image complète de la collection, grâce à une collaboration exceptionnelle entre le musée du Louvre et le musée de l'Ermitage. (Hall Napoléon.)

- Du 26 septembre 2018 au 1<sup>er</sup> juillet 2019 : « L'Archéologie en bulles ». L'occasion de montrer comment le 9<sup>e</sup> art s'approprie, entre réel et fiction, les découvertes archéologiques à l'origine des collections du Louvre. (Petite Galerie-Aile Richelieu.)

- Du 15 avril 2019 au 29 juillet 2019 : « Royaumes oubliés : Les héritiers de l'empire hittite ». L'histoire de cette collection est un témoignage saisissant des efforts continus pour préserver le patrimoine en péril, hier comme aujourd'hui.

#### ► Applications numériques :

Des visites guidées sont proposées grâce à des audioguides sur console Nintendo 3DS (prêt de console gratuit contre dépôt d'une pièce d'identité). Durée des visites : 45 minutes. Le parcours « chefs-d'œuvre » permet de profiter des plus belles pièces du musée, de la *Vénus de Milo* à la *Joconde*. Trois parcours-famille sont proposés. Le parcours « L'Égypte en famille » ressuscite avec humour et pédagogie la vie des humains et celle de la nature autour du Nil, le travail des paysans et des artisans, le pouvoir des pharaons. D'autres parcours permettent de découvrir les natures mortes du musée ou bien encore le nouveau département dédié aux Arts de l'Islam. Pour chacun de ces parcours, les commentaires sont accompagnés de photos des salles en relief, d'images en haute définition et de reconstitution des œuvres en 3D sur les écrans de la console. Les œuvres phares du musée sont indiquées sur un plan interactif qui géolocalise le visiteur et lui indique le chemin pour les rejoindre.

L'application « Louvre Audioguide » est également disponible sur smartphone. Elle propose le parcours « chefs-d'œuvre », et permet d'accéder à des commentaires sur une cinquantaine d'œuvres célèbres du musée par le biais d'une liste, d'un plan ou d'une mosaïque. Grâce à « où-suis-je ? », l'application géolocalise le visiteur sur un plan interactif. Enfin, chaque exposition temporaire fait l'objet d'une application dédiée.

► **Visites destinées aux enfants :** le musée du Louvre organise également de nombreuses activités pour les enfants et leurs familles. Sont proposés des ateliers et contes destinés aux enfants dès 4 ans et des visites guidées pour apprendre et s'émerveiller en famille ! Calendrier et réservations sur le site du Louvre.

► **Restauration.** Parmi les 15 différents cafés et restaurants du Carrousel, on peut souligner le Café Marly des Costes, une brasserie moderne avec vue exceptionnelle sur la Pyramide, qui est ouverte tous les jours de 8h à 2h (petit-déjeuner : 19€ / plats : 20€ environ) ; et le Café Richelieu, que l'on trouve vers les appartements Napoléon

III, tenu par Angéline et qui est ouvert de 10h à 16h50, et jusqu'à 20h50 les mercredis et vendredis (petit-déjeuner : 20,60€ ou 26,80€ / plats : 25€ environ). Le Bistrot Benoit, lui, offre une cuisine de tradition, inspirée du célèbre restaurant Benoit, l'un des derniers vrais bistrot parisiens. L'ambiance y est très chaleureuse. Le bistrot est ouvert tous les jours et propose des formules à 29,50€. (La liste complète des cafés et restaurants est consultable sur le site du Louvre.)

► **Boutiques.** Plusieurs boutiques et librairies sont présentes sur le domaine du Louvre. Parmi elles, la nouvelle librairie-boutique située dans l'allée du Grand Louvre se distingue. Elle propose des produits dérivés des collections et des expositions du musée. Bijoux, cadeaux, moulages, estampes, papeterie ou encore reproductions d'œuvres sont présentées au rez-de-chaussée de ce nouvel espace. Au premier étage, vous découvrirez une impressionnante librairie d'art ainsi qu'un espace entièrement dédié à l'offre jeunesse.

## ■ MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

62, rue des Archives (3<sup>e</sup>)

PARIS

© 01 53 01 92 40

[www.chassenature.org](http://www.chassenature.org)

[musee@chassenature.org](mailto:musee@chassenature.org)

M<sup>e</sup> Rambuteau

*Fermé les jours fériés. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h. Nocturnes les mercredis jusqu'à 22h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 €. Tarif réduit : 6 €. Accueil enfants. Visite guidée (sur réservation : visites-conférences : 10€ / visites-ateliers : 15€). Boutique.*

Les collections du musée de la Chasse et de la Nature sont exposées dans les salles de l'hôtel Guénégaud et de son voisin, l'hôtel de Mongelas. Le premier a été construit au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par François Mansart. Sauvé de la destruction en 1959 et devenu propriété de la ville de Paris, il est loué en 1964 pour 99 ans à une fondation créée par François et Jacqueline Sommer afin d'y installer l'actuel musée. C'est cette fondation qui entreprend alors la restauration du bâtiment.

Élevé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir d'une précédente maison par Nicolas Liévin, l'hôtel de Mongelas fut acquis par la fondation en 2002. Il a été restauré avec la volonté de lui rendre son aspect initial.

Agrandi et entièrement réorganisé à la suite de cette acquisition par les architectes muséographes Frédérique Paoletti et Catherine Rouland, le musée a rouvert ses portes en 2007.

Au gré d'une mise en scène raffinée où se mêlent l'humour et la poésie, les collections sont organisées selon deux thèmes.

► **Le premier, « L'image de l'animal »**, offre un parcours présentant l'évolution du statut de l'animal sauvage, de l'Antiquité à nos jours, dans l'hôtel de Mongelas. Plusieurs salles sont consacrées à des animaux emblématiques (sanglier, chien, loup, cerf, renard, oiseau...) et à leur représentation sous forme de peintures, sculptures, tapisseries ou céramiques – œuvres de Cranach, Derain, Jan Fabre, Jeff Koons... Des animaux naturalisés sont également exposés. Compagnons des hommes dans leur pratique de la chasse, les faucons,

chevaux ou chiens ne sont pas oubliés. Au deuxième étage, vous accédez à un espace à part, le Cabinet des singes. L'artiste Patrick van Caekenbergh y interroge le rapport de l'humain à l'animal en intégrant des données scientifiques dans son installation.

► **Thème de « L'art et la Chasse ».** L'hôtel de Guénégaud abrite quant à lui des pièces sélectionnées sur le thème de « L'art et la Chasse ». Il présente des œuvres aux côtés d'armes variées : épieu, couteaux, arbalètes, arquebuses, tschinké — petite arquebuse —, pistolets de vénerie, carabine d'arçon de vénerie... Une série de fusils passionnera les connaisseurs. Ils sont à silex, à double silex, à vent avec boule-réservoir, double à boulette de fulminate, à capsule à canons juxtaposés, à percussion, à aiguille, à broche à deux canons juxtaposés, express à broche et à deux coups, à aiguille système Robert... De plus, des accessoires accompagnent ces armes, telles que cette superbe poire à poudre en argent du XVIII<sup>e</sup> siècle.

► **La visite est ponctuée par la présence de superbes objets d'arts, tapisseries, sculptures et peintures**, qui réunissent les plus grands noms, et rappellent la présence de l'animal et de la chasse dans l'évolution des arts. On contemple ainsi des toiles peintes par le maître de la Légende de sainte Madeleine (*Portrait de Philippe le Beau*), Lucas Cranach (*Saint Eustache*), Pierre-Paul Rubens et Jan I Brueghel (*Diane et ses nymphes s'apprêtant à partir pour la chasse*, *Le Repos de Diane et de ses nymphes*), Frans Synders (*Nature morte de gibier*), Alexandre-François Desportes (*Combat d'animaux...*), Jean-Baptiste Oudry (*La Lice et ses petits*), Jean-Baptiste Siméon Chardin (plusieurs natures mortes), Giuseppe Rosa (*La Création du monde*), Balthasar Beschev (*Méléagre et Atalante*), Carle Vernet (*Mohloff, Carlin russe du duc d'Enghien...*), George Catlin (*Indiens chassant le bison*), Jean-Baptiste Camille Corot (*Hure de sanglier*)...

► **Le musée possède également une collection de photographies contemporaines** abordant la thématique de la chasse et de la nature de manière parfois très surprenante. Une section vidéo présente les réalisations d'artistes-vidéastes contemporains, offrant une vision à la fois poétique et déroutante de l'univers naturel et animalier. Sans oublier les nombreuses installations, réalisées par des artistes invités, et qui parsèment le parcours de visite. Partout l'art contemporain s'affiche et réinterroge sans cesse notre rapport à la nature, et permet un dialogue avec les œuvres anciennes des collections, en en proposant une réinterprétation inédite.

► **Expositions. Du 4 septembre 2018 au 2 décembre 2018 : « Country Life : chefs-d'œuvre de la Collection Mellon ».** Cette exposition présente pour la première fois en France les œuvres données au Virginia Museum of Fine Arts dédiées au *Sporting Art* (courses de chevaux, chasse à courre), aux scènes de loisirs et de vie en plein air. Une sélection de plus de 45 tableaux appartenant à cette illustre collection retrace la passion des Mellon pour les chevaux et les sports équestres, les divertissements et l'art de vivre en plein air.

► **Visites destinées aux enfants.** De nombreuses visites guidées et visites-ateliers sont proposées par

le service des publics du musée portant sur le parcours permanent et temporaire du musée. Au choix : visite-atelier (avec un médiateur plasticien), visite-découverte (avec parcours-jeu dans le musée), visite-contée (avec une comédienne).

## ■ MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS

60, rue Réaumur (3<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 53 01 82 00

[www.arts-et-metiers.net](http://www.arts-et-metiers.net)

[musee-handi@cnam.fr](mailto:musee-handi@cnam.fr)

M<sup>e</sup> Arts-et-Métiers

ou Réaumur-Sébastopol



Fermé le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert le mardi, le mercredi et du vendredi au dimanche de 10h à 18h ; le jeudi de 10h à 21h30. Adulte : 8 € (réduit : 5,50€). Expositions temporaires : 6 €, réduit : 4 €. Billet couplé collections permanentes + expositions temporaires : 9 € / 6,50 € et 4 € pour les – de 18 ans. Audioguide : 5 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Restauration. Centre de documentation.

Installé sur le site de l'ancien prieuré médiéval de Saint-Martin-des-Champs, le Musée des Arts et Métiers est l'un des plus anciens musées techniques et industriels au monde. Son histoire est intimement liée à celle du Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM), dont il est une des composantes, et son but est de résumer l'évolution des innovations scientifiques qui ont changé l'histoire de l'humanité. Il présente ainsi plus de trois mille inventions sur 10 000 m<sup>2</sup> !

C'est pendant la Révolution que l'abbé Grégoire, acquis à ces idées, propose la création d'un conservatoire pour les arts et métiers, qui offriraient « les moyens de perfectionner l'industrie nationale ». L'idée n'est pas neuve, puisqu'un dépôt public d'inventions ouvert aux techniciens et artisans avait déjà été créé dans l'hôtel de Mortagne au milieu des années 1740. La création du Conservatoire des arts et métiers fut votée en octobre 1794, et quatre ans plus tard, il s'installait dans l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs qu'il occupe encore. « Conservatoire », car le savoir-faire y sera transmis par la démonstration, destinée en premier lieu aux ouvriers. « Arts et métiers », comme les procédés et techniques appliqués à l'industrie. Classées dans des galeries, les collections ouvrent leurs portes en 1802. Conjointement sont établis un atelier de mécanique, un bureau des dessinateurs et une bibliothèque.

Sous l'église Saint-Martin-des-Champs, existe un sanctuaire funéraire de l'époque mérovingienne, encore utilisé à l'époque des premiers rois mérovingiens. Henri 1<sup>er</sup> choisit le lieu en 1059-1060 pour y implanter une communauté religieuse de chanoines réguliers de Saint-Augustin. En 1079, le lieu passe à Cluny, dont il est l'un des principaux prieurés. Peu de choses restent de la première église prieurale ; le chevet est reconstruit vers 1130-1135, dans un bel exemple de gothique primitif, et la nef est reconstruite au XIII<sup>e</sup> siècle. Quant au cloître, il est repris dans les années 1720. Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit d'autres travaux, comme la reconstruction des dortoirs ou de l'escalier monumental.

Patiemment constituées depuis la Révolution, les collections du Conservatoire retracent donc l'évolution des techniques dans divers domaines, qui forment autant de sections de visites : « Instruments scientifiques », « Matériaux », « Construction », « Communication », « Énergie », « Mécanique » et « Transports ». Chaque partie est traitée de manière chronologique. L'un des espaces les plus impressionnants est certainement l'église, qui abrite le pendule de Foucaud, encore mis en marche tous les jours, mais aussi une collection de transports époustouflante, comme ces avions suspendus aux voûtes.

► **Les instruments scientifiques** permettant de mesurer, informer, expérimenter, forment une collection qui remonte au XV<sup>e</sup> siècle. Mais c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les cabinets de physique, où sont collectionnés des instruments scientifiques témoignant de l'avancée des connaissances, comme la mesure des longues distances, la chute des corps ou l'existence de l'électricité. On découvre ici des astrolabes de la Renaissance, des collections d'horlogerie, des instruments liés à l'apparition du système décimal, ou encore des objets démontrant la rotation de la Terre, ou mesurant la vitesse de la lumière. La marine, l'optique, sont également des secteurs suscitant l'invention. Machines électriques pour calculer ou observer, puis robotique, astrophysique, imagerie médicale, manifestent le chemin parcouru. Parmi les objets phares de la section, l'Anémomètre de Pajot marquant la direction et la vitesse du vent sur deux bandes de papier (1734), l'appareil de Sylevester, l'astrolabe d'Arsenius (1567), le cadil de l'an II (1792), le gazomètre de Lavoisier (1787), un gyroscope de Dumoulin-Froment et Foucault (1852), une horloge marine de Ferdinand Berthoud (1760), la fameuse machine arithmétique de Pascal à 6 chiffres sans sous ni deniers (1642-1652) ou encore le microscope composé de Magny (1750-1760).

► **Les matériaux** nous transportent dans l'état des techniques, de l'organisation de la production, de l'évolution des goûts et des habitudes de consommation à travers l'élaboration et la transformation des matériaux, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'atelier artisanal à la vaste manufacture, la visite est illustrée par de nombreuses maquettes d'usines et machines, des outils de production du papier, du tissu, du fer ou du verre. On découvre les innovations que sont le métier à tisser des étoffes de Vaucanson, ou la machine à fabriquer du papier en continu de Louis Nicolas Robert. Les productions Art nouveau d'Émile Gallé, Art déco de René Lalique, laissent ensuite place à la fabrication de l'aluminium, à la galvanoplastie, le gutta-percha, la bakélite... Parmi les pièces phares, une machine à fabriquer le papier avec son appareil sécheur, une maquette de train de laminoirs, le métier original de Jacquard, ou encore le modèle d'un métier à filer automatique mule-jenny pour le coton.

► **La construction** illustre l'histoire de l'architecture et du génie civil, de la conception à la mise en œuvre, en passant par les bouleversements provoqués par l'industrie métallurgique au XIX<sup>e</sup> siècle, le béton de la Belle Époque. On découvre les techniques de bâtisseurs, les travaux publics et les mines. Sont évoquées les techniques de construction traditionnelle, les outils des artisans, les modèles de stéréotomie, de taille, coupe et assemblage. Puis vient la révolution industrielle, la

vapeur et les nouveaux matériaux que sont le fer, la fonte, le verre armé, et les nouvelles perspectives qu'ils apportent. La maquette de construction d'un immeuble de la rue de Rivoli évoque la nouvelle rationalisation du travail. De nouveaux chantiers apparaissent, comme le permettent par exemple les excavateurs. On découvre également la modification des charpentes, du bois aux fermes métalliques, la place de la fonte et du fer dans la construction des ponts. Vient ensuite le béton armé, au XX<sup>e</sup> siècle, la précontrainte et la préfabrication. Les œuvres phares sont ici un compas et un fil à plomb de tailleur de pierre, un échafaudage construit pour la pose de la coupole en fer de la Halle au blé de Paris, le modèle de charpente de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, ou celui du cône en charpente de la rade de Cherbourg, un modèle d'excavateur à godet, un autre de Grue de Cavé, ou encore le modèle de l'une des fermes de l'Exposition universelle de 1878 et son échafaudage mobile.

► **La communication** plonge ses racines dans l'imprimerie, permettant de graver et diffuser la pensée, mais il aura fallu bien du temps pour reproduire l'image, le son et le mouvement. Les dispositifs de production et réception de l'information soulignent ici les réseaux de diffusion de l'écrit, de l'image et du son. Après Gutenberg et la presse à bras, on découvre la mécanisation de l'écrit au XVIII<sup>e</sup>. Là encore, le tournant s'opère avec la révolution industrielle, grâce à la machine à vapeur et aux progrès de la mécanique. Apparition du journal, livres publiés en masse, sont les conséquences du développement des presses rotatives gigantesques. Puis viennent l'image, la photographie, la reproduction photomécanique, et ensuite l'image animée, qui après de nombreux essais prend vie grâce aux frères Lumière. Télégraphie, téléphone, radiodiffusion, télévision puis Internet sont les derniers pans du parcours. On verra ici une chambre photographique à tiroir pour la daguerréotypie, une chambre photographique dite « Le Touriste », un modèle de machine à imprimer à double système Gaveaux, un modèle de presse typographique à vis métallique, un modèle de satellite de télécommunications « Telstar 1 », un modèle de télégraphe optique système Chappe, un phonographe à feuille d'étain système Edison, une presse typographique rotative à plieuse système Marinoni, un prototype de l'appareil cinématographique de prises de vues et de projection dit « cinématographe » des frères Lumière, un téléphone réversible système Bell, etc.

► **L'énergie** présente les trois grands pas franchis par l'humain depuis le Moyen Âge : le moulin à eau et l'énergie hydraulique, la machine à vapeur, et enfin l'électricité. Les moulins à vent, les manèges et les moulins à eau, connus depuis l'Antiquité ou le Moyen Âge, sont encore utilisés à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle pour presser les olives, mouler les grains, broyer les pigments ou actionner le soufflet d'une forge. Arrivent ensuite la vapeur, le gaz puis le pétrole, qui accompagnent le développement de machines-outils dans les usines, de machines agricoles, et de nouveaux moyens de locomotion. Enfin l'électricité, qu'entraîne le Siècle des Lumières, devient saisissable par les machines électromagnétiques qui la produisent à l'aide de l'eau, du vent ou de la vapeur. Centrales nucléaires ou thermiques, uranium, énergies renouvelables (éolien ou solaire), questions d'impact

environnemental concluent la section. On y découvre une machine à vapeur à balancier, un modèle de la machine de Marly, une machine dynamo-électrique système gramme, une maison bioclimatique, un moteur à gaz Lenoir, un moteur monocylindre à pétrole, une turbine à vapeur et une turbine hydraulique, ou encore une pile à colonne de Volta.

► **La mécanique** occupe une place primordiale dans l'histoire du usée. L'histoire y commence avec les automates androïdes, et des horloges de précision et boîtes à musique miniatures. Puis des machines-outils rappellent la place de la mécanique dans les cabinets de physique de l'aristocratie, comme le tour à guillocher de Merklein. Des modèles d'engrenage proviennent des cours de mécanique appliquée dispensés au conservatoire depuis 1819, portant notamment sur la transmission et la transformation du mouvement. Tours, machines-outils, paliers et roulement à billes accompagnent le processus de mécanisation de la révolution industrielle. La section s'achève avec le nucléaire, l'imagerie médicale, mais aussi les batteurs, aspirateurs, grille-pain... Parmi les objets phares de la section, un atelier complet pour la fabrication des roues de voiture (1832-1840), un engrenage cylindrique intérieur de Lahire, un modèle de marteau-pilon à vapeur, un modèle de roulement simple N.40, un modèle de vérin hydraulique, la première machine à coudre de Thimonier, un tour à bois, un tour à chariotier, un tour à fileter les fusées, ou encore un tour à tailler les vis (1795)...

► **Les transports** constituent la dernière section du musée, avec notamment la révolution que furent la machine à vapeur puis les premiers véhicules à moteur. Au XIX<sup>e</sup>, les voies navigables et les lignes ferroviaires se développent, les humains et les marchandises se déplacent facilement et rapidement, la production industrielle en est stimulée, ces nouvelles infrastructures offrent l'accès à de nouveaux marchés. On découvre ainsi des locomotives, moteurs de bateaux à vapeur, l'éclosion de l'industrie automobile, l'exploit des pionniers de l'aviation. Parmi les œuvres phares, un modèle de montgolfière, des vélocipèdes du meilleur effet, une locomotive à vapeur articulée Mallet, le célèbre fardier de Joseph Cugnot, des voitures Peugeot (quadricycle Type 3), Panhard, Levassor, Ford T, mais aussi l'Avion n°3 avec lequel Clément Ader décolla de quelques mètres, le Blériot XI, qui traversa la Manche, le biplan Breguet, un modèle de tramway de la ligne Arts et Métiers-Institut, une forme de motrice de TGV, une maquette de Fusée Ariane 5, un modèle d'exploitation de la ligne 14 du métro de Paris Météor. Notez que des visites guidées avec démonstration de machines ou d'appareils sont organisées tous les jours. Elles sont gratuites et sans réservation.

Enfin, le Musée organise des expositions temporaires tout au long de l'année, en donnant notamment la parole à des artistes et artisans venus en résidence au Conservatoire.

► **Applications numériques.** Le Musée des Arts et Métiers est partenaire de CulturoGame, une application qui permet de jouer avec la culture et le patrimoine à Paris et au musée en particulier. Vous pouvez y tester vos connaissances des collections «Transports et Communications» en jouant au CulturoQuizz. Vous pouvez également partir à la découverte du quartier des

Arts et Métiers et découvrir les grands inventeurs qui se cachent derrière le nom des rues. Plus vous jouez, plus vous gagnez de points. A la clé ? Des cadeaux à gagner et surtout des invitations pour le musée ! Disponible sur App Store et Play Store.

► **Activités destinées aux enfants.** Des audioguides leurs sont plus particulièrement destinés : les 7-12 ans peuvent ainsi suivre un petit robot qui leur fera découvrir 34 objets de la collection. Des livres-jeux sont également disponibles sur le site pour être téléchargés avant la visite. Les ados, eux, peuvent suivre un parcours un peu plus pointu avec plus de 175 objets qui se présentent eux-mêmes ou par le biais de leurs inventeurs. Le dimanche, de 11h à 12h, des visites familiales sont organisées pour les familles avec enfants de 7 à 12 ans. Des ateliers sont également proposés, en famille, seul, ou à l'occasion d'un anniversaire.

► **Restauration.** Le Café des Techniques a rouvert ses portes en juin 2018. Une carte « à toute heure » est composée selon les saisons. Le midi, une carte « serve à table » propose une entrée, un plat et un dessert du jour réalisés avec des produits frais de saison. Pour les petites ou grandes faims : menu complet (22,50 €), formule entrée/plat ou plat/dessert (18,90 €). Contact Café des Techniques : ☎ 01 53 01 82 83.

## ■ MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS 5, rue de Thoiry (3<sup>e</sup>) PARIS

☎ 01 42 71 25 21

[www.museepicassoparis.fr](http://www.museepicassoparis.fr)

[num@museepicassoparis.fr](mailto:num@museepicassoparis.fr)

M<sup>e</sup> Saint-Sébastien-Froissart



Ouvert du mardi au dimanche et les jours fériés de 9h30 à 18h (dernière visite à 17h15). Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 12,50 € (tarif réduit : 11 €). Location audioguide +5€. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. En entrant au Musée Picasso, le visiteur pénètre dans l'hôtel Salé, l'un des plus fabuleux hôtels parisiens du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est Pierre Aubert, un protégé de Nicolas Fouquet, l'homme de Vaux-le-Vicomte, qui le fait édifier par l'architecte Louis Boulle. Aubert est perçoit des gabelles – l'impôt sur le sel ; la fonction de l'homme donne son nom au lieu, qui devient rapidement l'Hôtel « Salé ». Ce-dernier prend place dans le quartier de l'ancien Marais, à quelques encablures de la Place Royale élevée par Henri IV. L'édifice est l'un des plus brillants représentants de l'architecture mazarine, un baroque italien combiné à l'héritage français de François Mansart ou Louis Le Vau. Corps de logis double, double enfilade, plan dissymétrique, cour inscrite dans une courbe tendue dynamique, façade rythmée par sept travées sur trois niveaux... voilà une demeure qui positionne son propriétaire parmi les grands de ce monde. Le chef-d'œuvre en est le grand escalier, qui évoque celui que construisit Michel-Ange à la Bibliothèque Laurentienne de Florence. C'est dans ce bijou original, loué à différentes institutions depuis la Révolution, que s'installe le musée Picasso. Après 25 ans de fonctionnement, des travaux furent entrepris afin de sauvegarder l'hôtel et de lui redonner son lustre d'antan, mais aussi de restructurer le Musée.

La collection, riche de près de 5 000 œuvres, et de plusieurs dizaines de milliers de pièces d'archives, a été constituée grâce à deux donations consenties à l'État des héritiers de Picasso, en 1979 et de Jacqueline Picasso, en 1990. Plusieurs ensembles légués par des proches de Picasso l'ont ensuite enrichie. Parallèlement, une politique d'acquisition a été menée. On compte parmi les trésors les « Picasso de Picasso », œuvres que l'artiste garda avec lui sa vie durant mais aussi sa collection particulière constituées de toiles d'anciens et modernes, mais aussi de statuaire ibérique ou de masques africains et océaniques. Après un accrochage inaugural, le parcours est devenu thématique en octobre 2015 ; une place est donnée au fonds d'archive, permettant de porter un regard contemporain renouvelé sur l'artiste.

C'est aussi toute l'histoire de l'œuvre peinte du maître espagnol que l'on retrouve dans le musée, dont la collection compte de près de 300 peinture. On admire l'*Autoportrait* et *La Célestine* de la période bleue, jusqu'aux *Baisers*, *Grands Nus*, *Matadors* et *Musiciens* de la fin de la vie de l'artiste. Sont présentées d'importantes toiles préparatoires aux *Demoiselles d'Avignon*, mais aussi *Nature morte à la chaise cannée*, considéré comme le premier collage de l'art moderne (1912). Les grandes peintures cubistes comptent l'*Homme à la guitare* et l'*Homme à la mandoline*. On s'attarde aussi devant les *Femmes à la fontaine* ou *La Flûte de Pan*. Les « peintures de guerre » rappellent la guerre civile espagnole, les *Memento Mori* l'Occupation...

C'est enfin le Picasso dessinateur et graveur que se propose de révéler le musée. Le papier dessiné, collé ou déchiré est central dans le travail du maître, virtuose des matières et techniques, comme le rappellent ses carnets ou ses feuilles libres. Le Picasso graveur est un homme du livre, dans lequel l'artiste s'exprima avec une verve inédite. Savoureux clin d'œil à l'interdépendance des arts, on retrouvera au gré de la visite Diego Giacometti dans le mobilier (bancs, chaises et tables en bronze, luminaires en bronze et résine) qui lui fut commandé pour l'ouverture du musée en 1985, et qui y fut livré peu de temps après sa

## ► Programmation 2018-2019 :

– Jusqu'au 4 novembre 2018, le musée organise l'exposition « Diego Giacometti au musée Picasso ». Cette exposition explore la genèse de la commande exceptionnelle passée à Diego Giacometti pour le musée national Picasso à l'occasion de son ouverture en octobre 1985. Cet ensemble remarquable de 50 pièces, composées de chaises, bancs, luminaires et tables, créées exclusivement pour l'hôtel Salé, marque l'apogée de l'œuvre de Diego Giacometti, exécutant ici sa dernière commande, avant sa mort en juillet 1985.

– Du 4 septembre 2018 au 13 janvier 2019, le musée organise une exposition exceptionnelle intitulée « Picasso. Chefs-d'œuvre ! ». Quel sens a la notion de chef-d'œuvre pour Pablo Picasso ? L'exposition répond à cette question en réunissant des œuvres maîtresses, pour certaines présentées à Paris pour la première fois, et en retraçant l'histoire de leur création et de leur réception critique.

► **Application :** pour faciliter l'accès aux informations du musée, à la billetterie et à l'agenda, mais aussi pour proposer des parcours thématiques autour des différentes créations du musée et des contenus additionnels, le Musée Picasso a mis en place une application gratuite disponible pour iOS et Android.

► **Visites destinées aux enfants :** les plus jeunes pourront assister avec leur famille à des « visites-dialogues », basées sur l'échange, ou des « visites-ateliers », qui permettent de s'initier aux techniques utilisées par Picasso (les mercredis et samedis). En outre, un mercredi par mois, le musée donne rendez-vous aux familles : spectacle, concert, performance.

► **Restauration :** le café sur le toit, perché au premier étage, prend des allures d'élégant atelier sous les charpentes apparentes. Bois naturel et laqué, pierre et ardoise lui confèrent un petit air nature et détente. Pause gourmande ou repas, produits de saisons, salades et sandwiches, soupes, tartes salées, ardoises à partager et spécialités espagnoles en écho aux origines de Pablo Picasso. Dans l'après-midi le salon de thé présente des pâtisseries et glaces de l'iconique Maison Angelina. Formule Tea Tim : 7,90 €. Formule du Café : 17,90 €.



Centre Georges Pompidou.

► **Boutique** : originalité du musée, la boutique est située hors les murs mais non loin du musée, rassurez-vous. Elle se situe au 4 de la rue Thorigny. La boutique raconte la vie de Picasso dans son atelier, un atelier d'hier et d'aujourd'hui. On y trouve de nombreux objets, mais aussi des ouvrages sur l'art en général et l'œuvre du maître en particulier. Véritable concept-store, elle accueille aussi des artistes contemporains venus présenter leurs toutes dernières créations.

## ■ MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE – CENTRE POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (4<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 44 78 12 33

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

M° Rambuteau



Fermé le 1<sup>er</sup> mai. Fermé le mardi. Ouvert du mercredi au lundi de 11h à 21h. Le jeudi jusqu'à 23h pour les expositions temporaires au niveau 6. L'atelier Brancusi est ouvert de 14h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Billet musée + exposition : 14€ (réduit 11€). Billet «vue de paris» (sans accès au musée) : 5€. Billet spectacle et concert de 10€ à 18€. Billet cinéma : 6€. Label Tourisme & Handicap. Accueille enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Voulu par le Président de la République Georges Pompidou, le centre éponyme a ouvert ses portes en 1977, soit trois ans après son décès.

Le bâtiment est l'œuvre des architectes Renzo Piano et Richard Rogers. Ces derniers ont fait de ce bâtiment le manifeste d'une architecture évolutive étonnante où, les structures porteuses étant à l'extérieur, les plateaux intérieurs sont modulables à l'infini. Les caractéristiques du bâtiment en font un lieu unique au monde et ses couleurs très prononcées ne laissent pas le visiteur indifférent... Certains Parisiens ne se sont d'ailleurs toujours pas habitués à sa présence détonante !

Qu'il agace ou qu'il fascine, le musée n'en reste pas moins l'un des monuments les plus fréquentés de France, il reçoit près de six millions de visiteurs par an. Voué à la création moderne et contemporaine sous toutes ses formes, le centre Pompidou – appelé aussi Beaubourg, car c'est le nom du quartier où il s'élève – présente des collections permanentes dont l'accrochage et régulièrement renouvelé, et propose un riche programme d'expositions temporaires.

On peut aussi y assister à des projections de films, notamment lors du festival annuel Cinéma du Réel consacré au documentaire. Côté arts vivants, deux salles présentent des spectacles de danse, des performances tournant autour de la littérature et la parole, de même que des concerts d'électro, de rock ou de musique contemporaine dont bon nombre sont organisés avec l'Ircam voisin. Les collections permanentes du musée sont installées au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> niveau du centre. Le musée possède une collection de 60 000 œuvres, laquelle constitue le premier fonds européen et le deuxième du monde, après le MoMA de New York. Issues de ce fonds, 1 500 à 2 000 œuvres sont exposées par roulement. La présentation se fait de façon chronologique et vous permet de mieux comprendre l'évolution des arts plastiques durant les 100 dernières

années, en France, en Europe et dans le Monde. Au niveau 5 du centre sont montrées des œuvres datant de 1905 à 1970. Au niveau 4, on reprend le fil et on termine par l'art contemporain.

À ces étages, on accède aux salles où sont montrées de grandes expositions temporaires qui, régulièrement, approfondissent un thème lié à l'histoire de l'art moderne ou à l'œuvre d'un créateur. Trois terrasses prolongent ces espaces et donnent à admirer des sculptures imposantes d'Henri Laurens, Joan Miro et Alexandre Calder. Enfin, on découvre au sous-sol la Galerie de Photographies, en libre accès, qui présente le riche fonds photographique du musée par roulement thématiques.

La visite du musée est à couper le souffle, tant on peut y voir de chefs-d'œuvre de peintres et de sculpteurs qui ont changé notre regard sur le monde. Tous les grands courants et mouvements sont représentés : le fauvisme, le cubisme, le dadaïsme et le surréalisme, le futurisme, l'expressionnisme, l'école de Paris, les différentes tendances de l'art abstrait, l'art brut ou informel, le nouveau réalisme, le pop art, Fluxus, le minimalisme, l'Arte povera, la figuration narrative... À ces trésors s'ajoutent des pièces de grands noms de la photographie, de l'architecture ou du design qui se sont illustrés au cours de la même période. Il est impossible de mentionner tous les artistes dont on peut voir les œuvres dans ce musée. Nombre d'entre eux sont passés d'un mouvement à l'autre au cours de leur vie et beaucoup ont aussi bien pratiqué la peinture que la sculpture, sans oublier que plus on a avancé dans le XX<sup>e</sup> siècle, plus on a inventé des formes inédites. Alors à vous de partir à la découverte de cette collection exceptionnelle.

Des objets provenant de tous les continents et ayant inspirés ces créateurs sont également exposés : sifflet en forme de chouette maya, amulette Ptah égyptienne, masque iroquois, Héraclès en bronze gallo-romain, boomerang australien, frise décorée de taureaux et de petits personnages du Yémen...

Notez enfin que, sur le parvis du centre, l'Atelier Brancusi reconstitue le dernier lieu de travail du sculpteur roumain Constantin Brancusi (1876-1957). Cette installation imaginée par Renzo Piano vous permet, depuis un petit jardin clos et à travers des baies vitrées, de voir des œuvres, ainsi que des outils et des objets personnels de l'artiste.

Enfin, grâce à son architecture tout en transparence, le musée offre une vue imprenable sur Paris. Il vous est possible d'en profiter...mais attention, votre billet ne vous donnera pas accès aux trésors du musée !

### ► **Programmation 2018-2019.**

– Jusqu'au 30 septembre 2018 : « Jean-Jacques Lebel : l'outrepasseur. » L'exposition inédite que consacre le musée à Jean-Jacques Lebel, peintre de la transversalité, réunit une cinquantaine d'œuvres et de nombreux documents d'archives.

– Jusqu'au 15 octobre 2018 : « Sabine Weiss : les villes, la rue, l'autre ». Au travers de cette exposition qui couvre la période 1945-1960, correspondant aux années confuses et précaires de l'après-guerre, le Centre Pompidou propose une nouvelle lecture des photographies de Sabine Weiss, appartenant à un courant injustement perçu comme « sentimentaliste ».

- Jusqu'au 29 octobre 2018 : « Roee Rosen : Histoires dans la pénombre. » Ce projet en deux parties révèle l'œuvre plurielle de l'artiste, écrivain et réalisateur Roee Rosen (Rehovot, 1963).

- Du 12 septembre 2018 au 10 décembre 2018 : « Franz West ». Le musée présente la plus grande rétrospective consacrée à ce jour au travail de Franz West (1947–2012), avec près de 200 œuvres. Cet événement est la première grande occasion d'évaluer la postérité de l'artiste autrichien, l'un des plus influents de ces cinquante dernières années.

- Du 10 octobre 2018 au 31 décembre 2018 : exposition consacrée aux gagnants du Prix Marcel Duchamp, un des prix d'art contemporain les plus prestigieux au monde.

- Jusqu'au 7 janvier 2019 : « Histoire(s) d'une collection ». Cette « rétrospective » des collections du Musée se déploie en une quinzaine de sections disséminées au fil du parcours moderne. Plus de 120 œuvres, accompagnées d'un appareil documentaire inédit, permettent d'interroger, des années 1920 à l'ouverture du Centre Pompidou, l'identité du Musée national d'art moderne et de ses devanciers.

- Du 17 octobre 2018 au 25 février 2019 : « Le Cubisme ». L'exposition témoigne des échanges entre les cubistes et leurs correspondants du monde intellectuel et social contemporain en rassemblant quelques 300 œuvres des principaux artistes de ce mouvement.

- Du 10 octobre 2018 au 31 décembre 2018 : « Tadao Ando : le défi ». Rétrospective consacrée au grand architecte japonais (né en 1941 à Osaka), célèbre pour son esthétique sobre et épurée, récompensé par de nombreux prix, dont le Pritzker en 1995. À travers 50 projets majeurs, l'exposition interroge les principes de sa création.

- Du 6 février 2019 au 6 mai 2019 : « Vasarely : le partage des formes ». Première rétrospective française consacrée au père de l'art optique depuis plus de 50 ans.

- Du 8 mai 2019 au 16 septembre 2019 : « La préhistoire ». À travers cette exposition inédite, le Centre Pompidou propose de revisiter la relation féconde qui unit la préhistoire à l'art moderne et contemporain.

► **Applications numériques :** l'application numérique du Centre Pompidou est téléchargeable sur Google Play Store, Apple Store et Windows Store. Outre un repérage dans les collections, un accompagnement à la visite des expositions permanentes et temporaires, et une chronologie dynamique, l'application dévoile l'architecture du centre, et offre le nécessaire pour préparer la visite : programmation, tarifs, horaires, plans et services.

► **Animations destinées aux enfants.** Le musée propose de nombreuses activités à destination des enfants et des familles. Au cœur du musée, la Galerie des Enfants est un espace d'exposition ouvert à toutes les disciplines artistiques dans lequel les enfants, accompagnés de leur famille, aiguisent leur regard sur la création, par l'observation et l'expérimentation. Chaque année, la Galerie des enfants présente deux expositions-atelier inédites confiées à des artistes contemporains. Interactives et ludiques, elles permettent aux enfants de découvrir l'univers de l'artiste et de partager avec lui sa démarche et sa pratique créative. L'Atelier des Enfants mêle parcours dans le musée et atelier de pratique artistique. Le Studio 13/16 est un lieu de vie, de pratiques et d'échanges avec

les créateurs dédié aux adolescents de 13 à 16 ans. La Fabrique est un espace dédié aux enfants de 9 à 12 ans, où tout se pense, se conçoit et se fabrique en équipe grâce à la rencontre des moyens plastiques et des nouvelles technologies.

► **Restauration.** Depuis très longtemps, le Georges, situé au 6<sup>e</sup> étage, offre une carte française aux visiteurs du musée et à ceux qui veulent simplement déjeuner ou dîner sur les toits de Paris (entrée jusqu'à 20h50 par l'ascenseur puis par la chenille. ☎ 01 44 78 47 99). Le musée possède aussi son café, le Café Mezzanine – Snack qui surplombe le Forum du Centre. Accessible sans réservation aux heures d'ouverture du musée.

► **Librairie-boutique.** Des librairies Flammarion sont présentes à plusieurs étages du Centre Pompidou. Y sont en vente des ouvrages d'art, design, architecture et photographie. (Niveaux 0, 4 et 6) La boutique du musée, elle, est accessible au niveau 0. Outre un fonds très riche d'ouvrages généralistes ou plus pointus sur l'art moderne et l'art contemporain, la boutique propose également des objets design, des souvenirs et des articles de papeterie.

## ■ INSTITUT DU MONDE ARABE 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (5<sup>e</sup>) PARIS

☎ 01 40 51 38 38

[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

[informations@imarabe.org](mailto:informations@imarabe.org)

**M<sup>e</sup> Jussieu, Cardinal Lemoine ou Sully Morland**

*Ouvert toute l'année. Fermé le 1<sup>er</sup> mai. Fermeture anticipée les 24 et 31 décembre. Du mardi au vendredi de 10h à 18h ; le week-end et les jours fériés de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 25 ans. Adulte : 8 €. Tarifs réduits : 6 €/4 €. Les tarifs pour l'entrée aux expositions temporaires varient selon l'exposition. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.*

Le monde arabe et ses richesses culturelles, c'est ce que donne à découvrir cet institut à travers des collections permanentes, mais aussi de grandes expositions, des projections de films, des spectacles de théâtre, des concerts, des rencontres, des débats, des cours de langue arabe et des activités pour les enfants. Le bâtiment (1987) vaut à lui seul le détour ! Il reste surprenant, notamment par sa façade couverte de deux cent quarante moucharabieh. Il a été dessiné par un groupe d'architectes inspirés, parmi lesquels figure Jean Nouvel. À l'occasion des 25 ans de cette institution, en 2012, sa partie musée a rouvert ses portes après avoir été totalement repensée. Le parcours se décline en cinq thèmes : « La genèse d'une identité plurielle », « Des dieux à Dieu », « Déambuler dans une ville arabe », « Les expressions de la beauté » et « Le corps ou la relation à soi et à l'autre ».

► **« La naissance d'une identité »** est la première étape d'un parcours qui se suit sur quatre niveaux, du 7<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> étage. On y découvre l'origine des peuples de la péninsule Arabique et les débuts de leur développement, lequel a été favorisé par des activités commerciales qui les menèrent grâce à leurs caravanes vers le Golfe, le Levant, l'Égypte, le Sahara. Ce sont eux qui firent le lien entre l'Occident et l'Extrême-Orient. Nomades dans le désert, les Arabes furent aussi des agriculteurs qui mirent à profit les terres du sud de la péninsule où se

constituèrent des royaumes dits de l'Arabie heureuse. Des cités comme Pétra (Jordanie) et Palmyre (Syrie) furent également créées durant l'Antiquité et prirent un essor important. Parmi les pièces exposées dans cette section figurent un granit sculpté symbolisant une femme (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), une sculpture de femme en albâtre (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), une plaque portant des écritures (II<sup>e</sup> siècle), une stèle funéraire de la nécropole al-Maqsha du Bahreïn (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle)...

► **« Des dieux à Dieu »** : dans la péninsule arabique, des cultes antiques, ainsi que les religions juive et chrétienne précèdent la révélation du message de Dieu au prophète Mahomet. Cette partie du musée offre un tour d'horizon détaillé de cet aspect de la civilisation arabe, de l'Antiquité à aujourd'hui, en passant par la période cruciale de l'expansion de l'Islam à partir du VII<sup>e</sup> siècle. À voir entre autres : une statuette féminine de la fécondité (6500 av. J.-C.), une lampe à huile rituelle monumentale kabyle, une amulette portant le nom de Dieu en hébreu, un élément de frise indienne où est inscrit le nom d'Allah (XIV<sup>e</sup> siècle), un portrait peint du Christ (tempera sur bois du XVIII<sup>e</sup> siècle)...

► **« Déambuler dans une ville arabe »** raconte comment les villes furent dès leur origine des centres vivants où se concentraient des activités politiques (califes, sultans...), commerciales (caravansérails, souks), artisanales (poterie, céramique, verre, étoffes...), culturelles (synagogues, églises, mosquées), artistiques et scientifiques (astronomie, médecine, pharmacie, chimie...). À découvrir : une ancre marine (X<sup>e</sup> siècle), une peinture représentant un âne (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), une jarre ornée (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle), un astrolabe planisphérique (XVIII<sup>e</sup> siècle), une coiffure çarma en soie (XVIII<sup>e</sup> siècle), une tunique de mariée tunisienne en soie (XIX<sup>e</sup> siècle)...

► **« Les expressions de la beauté »** dans les peuples arabes et berbères se basent beaucoup sur l'abstraction et la géométrie, qu'elle se manifeste en architecture, en artisanat ou dans la mise en page d'écritures. Malgré l'interdiction de représenter l'humain, des personnages sont figurés, telle cette musicienne qui est peinte sur un fragment de coupe tunisienne (X<sup>e</sup> siècle) ou cette figurine de femme irakienne (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)...

► **« Le corps, soi et l'autre »** aborde les domaines du bien-être, les coutumes vestimentaires, les lieux où l'on prend soin de soi (hammam...), la gastronomie, l'hospitalité, la musique ou la danse. Sont montrés notamment un brûle-parfum (XII<sup>e</sup> siècle), une serviette de bain finement brodée (XVIII<sup>e</sup> siècle), des bracelets de cheville (XIX<sup>e</sup> siècle)... Le parcours se conclut sur une sensibilisation aux musiques arabes.

► **Outre son musée, l'IMA invite à visiter une drôle de construction aux allures de vaisseau spatial qui se trouve sur son parvis depuis 2011. Il s'agit d'un pavillon blanc aux formes arrondies (600 m<sup>2</sup>) conçu par Zaha Hadid, architecte anglaise d'origine irakienne. Nommé Mobile Art, il a été bâti pour abriter des œuvres s'inspirant du sac à main Chanel. Cette marque en a fait don à l'IMA, lequel y présente des expositions consacrées à la création contemporaine.**

► **Programmation 2018-2019 :**

- Jusqu'au 30 septembre 2018 : « Le Pinceau ivre : Carte blanche à Lassaâd Metoui ». Le principe de la carte

blanche : faire dialoguer un créateur avec les collections du musée, lui permettant d'exprimer son vécu, sa relation et sa perception du monde arabe. Lassaâd Metoui y a toute sa place, tant dans sa pratique d'une calligraphie réinterprétée que dans le lien qu'il entretient avec les mots. Son « Pinceau ivre » donne forme et couleur au langage et incarne les sons et rythmes de l'oralité.

- Jusqu'au 28 octobre 2018 : Dia Al-Azzawi : « Sabra et Chatila ». Une œuvre magistrale de l'artiste irakien Dia Al-Azzawi est à découvrir à l'entrée du musée de l'IMA : l'ensemble des planches de *Nous ne voyons que des cadavres. Massacres de Sabra et Chatila* (1983), ainsi que 16 sérigraphies du portfolio *Hymne du corps. Poèmes dessinés pour Tell El-Zaatar* (1979).

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Un œil ouvert sur le monde arabe ». Une année durant, pour offrir leur vision du monde arabe, 240 artistes créent chacun une œuvre sur le principe du cadavre exquis. Cet Œil ouvert sur le monde arabe, œuvre évolutive, sera dévoilé en trois actes au fil de son avancement, les 15 mai, 18 septembre et, ultime dévoilement de l'œuvre complète, le 6 novembre 2018.

► **Activités pour les plus jeunes.** Heure du conte, dessiner avec du sable, les ruches de l'IMA, le labyrinthe des traits : tels sont quelques-uns des nombreux ateliers proposés par l'IMA aux plus jeunes. Ouverture à l'autre, initiation à une pratique artistique, découverte de cultures étrangères, voilà ce que permettent ces ateliers. Des visites pour les familles sont également organisées. Programme à découvrir sur le site de l'IMA.

► **Restauration** : c'est Noura, le traiteur libanais installé à Paris, qui dirige le restaurant le Zyriad, au 9<sup>e</sup> étage de l'IMA (du mardi au dimanche midi, de 11h à 23h30. ☎ 01 55 42 55 42). Au programme : vue panoramique et menus gastronomiques. On trouve au même étage le self Le Moucharabieh (ouvert du mardi au dimanche de 12h à 15h) pour une pause rapide. Au niveau 0 se trouve le Café littéraire (10h-19h30). Idéal pour un thé gourmand.

► **Boutique.** Librairie de référence sur le monde arabe et méditerranéen. Elle possède un fonds unique en langue arabe et propose un superbe rayon jeunesse en français, en arabe et en bilingue. De nombreuses séances de dedicaces y sont souvent organisées avec les artistes, auteurs et artisans que l'IMA a mis en lumière. Côté boutique, vous pourrez retrouver un rayon artisanat, papeterie et produits dérivés. La librairie-boutique est ouverte du mardi au vendredi de 10h à 18h45 et le week-end de 10h à 19h45. ☎ 01 40 51 39 30.

■ **MUSÉE DE CLUNY / MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE**

28, rue du Sommerard (5<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 53 73 78 16

[www.musee-moyenage.fr](http://www.musee-moyenage.fr)

[contact.musee-moyenage@culture.gouv.fr](mailto:contact.musee-moyenage@culture.gouv.fr)

M<sup>o</sup> Cluny La SorbonneBus n° 21 - 27 - 38 - 63 - 85 - 86 - 87

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 9h15 à 17h45 (dernière visite à 17h15). Gratuit jusqu'à 18 ans. Tarif plein : 5€ (+4€ en période d'exposition). Tarif réduit : 4€ (+3€ en période d'exposition). Visite guidée. Boutique. Animations.

► **Informations sur les travaux :** le projet « Cluny 4 » démarré en 2015 est toujours en cours. Le musée poursuit donc sa transformation afin d'améliorer sa visibilité et son accessibilité, tout en restaurant ses trésors les plus précieux. En 2015-2016, c'est la Chapelle de l'Hôtel qui a été restaurée, tandis qu'en 2016-2017, ce fut au tour des thermes gallo-romains. Le 13 juillet 2018, c'est un tout nouvel espace d'accueil qui a été inauguré, ainsi que la première tranche de rénovation muséographique. Visible depuis le boulevard Saint-Michel et accessible depuis la rue du Sommerard, ce nouvel espace conçu par l'architecte Bernard Desmoulin répond à l'ensemble des fonctions attendues d'un musée moderne. Sur une surface au sol de 250 m<sup>2</sup>, le nouveau bâtiment abrite la zone d'accueil-billetterie, une librairie-boutique, des vestiaires et sanitaires pour groupes et individuels. Y ont également été ajoutés deux ascenseurs et une rampe d'accès. Seront également ajoutés un espace pédagogique dédié, des équipements de régie des œuvres et une salle pour des présentations temporaires. Prochaines étapes : printemps/été 2020 pour l'achèvement des nouveaux parcours muséographiques (un parcours archéologique et un parcours muséographique) et réouverture au public, et fin 2020 pour la reprise du jardin médiéval et l'optimisation de l'insertion urbaine. Durant les travaux, l'hôtel médiéval est fermé. Les salles 2 à 11 et les salles 15 à 23 sont donc inaccessibles. Pour des raisons de sécurité, le jardin médiéval est également fermé jusqu'à nouvel ordre. Le reste du musée reste accessible. Fondé en 1843 à partir des collections d'un amateur passionné nommé Alexandre Du Sommerard, le Musée national du Moyen Âge se trouve dans l'hôtel que les abbés de Cluny firent construire à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à quelques pas du collège dont ils s'occupaient. Voilà qui nous rappelle que nous nous trouvons là en plein cœur du Quartier latin ! Sur 3 500 m<sup>2</sup>, le musée expose des œuvres et objets datant d'une large période allant de l'époque gallo-romaine au XVI<sup>e</sup> siècle. Tapisseries, pièces d'orfèvrerie, peintures et sculptures, céramiques, émaux, mobilier, vitraux, vestiges architecturaux, objets de la vie quotidienne ou retables, constituent ses collections. Parmi les très nombreux trésors ici recelés figurent des chapiteaux romans de la nef de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et de l'église abbatiale de Saint-Denis, des décors sculptés gothiques de Notre-Dame-de-Paris que l'on a récupérés après le saccage dont la cathédrale a été victime durant la Révolution française, un feuillet enluminé du manuscrit *Romuléon* de Benvenuto d'Imola (XIV<sup>e</sup> siècle), ou bien encore une splendide boîte à jeux en ébène et noyer (XV<sup>e</sup> siècle).

Il ne faut pas manquer d'aller admirer la célèbre tenture de la *Dame à la licorne* (XV<sup>e</sup> siècle), laquelle est l'icône incontestée du musée ! Conçue dans le genre profane dit des « mille fleurs », couvrant dans son ensemble quatre-vingt-un mètres carrés, elle est composée de six tapisseries en laine et soie de grand format et de proportions inégales. Cinq d'entre elles illustrent chacune un sens à travers l'attitude de la Dame : le goût, l'ouïe, la vue, l'odorat, le toucher. La sixième tapisserie, intitulée *À mon seul désir*, a donné lieu à de nombreuses interprétations tant sa symbolique reste mystérieuse. On voit la Dame la main tendue vers un coffre à bijoux. Elle est entourée de divers animaux tels qu'une licorne, un lion, un singe, des chiens... Tout cela signifie sans

aucun doute quelque chose, mais quoi ? À vous de jouer ! Cette œuvre fait partie d'une riche collection de textiles anciens qui contribue largement à la renommée du musée. Il y a là des étoffes d'Iran, d'Égypte, de l'Empire byzantin, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre ou encore de France. L'autre chef-d'œuvre de cette collection est une tenture qui raconte en vingt-trois épisodes et sur quarante-cinq mètres la vie de saint Étienne (XVI<sup>e</sup> siècle). Sur le même site se trouvent les vestiges gallo-romains des thermes de Lutèce (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle). Une partie d'entre eux est bien conservée. Il s'agit de deux caldariums situés au bord du boulevard Saint-Michel, ainsi que du frigidarium, salle voûtée haute de quinze mètres qui est intégrée dans le musée. Elle présente un fragment de mosaïque représentant *Un Amour chevauchant un dauphin*.

Signalons que ce musée, très actif, propose également des expositions temporaires, des activités – notamment pour le jeune public – et des concerts de qualité ayant pour thème, évidemment, le Moyen Âge.

Enfin, avant ou après votre visite, n'oubliez pas d'aller faire un tour dans le jardin public d'inspiration médiévale – réalisé en 2000 par Éric Ossart et Arnaud Maurières – qui se situe derrière le bâtiment, en bordure du boulevard Saint-Germain. On en suit les allées avec plaisir et intérêt, notamment celles de sa terrasse où des plantes sont regroupées par thèmes : potager (chou, oignon, ciboulette...), plantes médicinales (sauges, hysope, rue, absinthe...), jardin céleste (roses, violettes, marguerites, pâquerettes, lis, iris), jardin d'amour (gazon orné de thym, d'aillets...). À voir encore, cette fois dans le square qui se trouve en face du musée : le tapis mille fleurs, lequel s'inspire des tapisseries qui font partie des collections de cette institution.

#### ► **Programmation 2018-2019.**

- Du 10 octobre 2018 à fin décembre 2018 : « Naissance de la sculpture gothique, Saint-Denis, Paris, Chartres 1135-1150 » : Reconstruire le rapport entre les portails occidentaux de Saint-Denis, tout juste restaurés, et le portail royal de Chartres permet de lire sous un jour nouveau le phénomène de l'apparition de la sculpture gothique en Île-de-France entre 1135 et 1150.

- Jusqu'au 25 février 2019 : « Magiques Licornes ». Cette exposition témoigne de la façon dont les artistes se sont emparés de cet animal légendaire, à travers des ouvrages enluminés ou gravés, sculptures, tapisseries, mais aussi photographies et vidéos.

- Automne 2019 : « Le Moyen-Âge en broderies ».

► **Application numérique.** L'application du musée Cluny est disponible gratuitement. L'application propose à la fois la visite audio/vidéo de la collection et les actualités du musée (visites, événements, expositions...) mis à jour, ainsi que les informations pratiques. Il s'agit d'un accompagnement à la visite destiné à être utilisé pendant le parcours de visite au musée.

► **Visites destinées aux enfants :** des audioguides destinés aux 8-12 ans présentent le musée, de même que des livrets-jeux pour les 7-12 ans pour les expositions temporaires. De très nombreux ateliers et beaucoup de visites sont adressés aux jeunes publics. Parmi les thématiques abordées : l'art de la calligraphie et de l'enluminure médiévales, le vitrail, les thermes antiques et leur décor. Les ateliers s'adressent aux enfants de 8 à 12 ans. Programme à consulter directement sur le site du musée.

► **Librairie-boutique.** Inaugurée en juillet 2018 avec le nouvel espace d'accueil du musée, la librairie-boutique est ouverte tous les jours de 9h15 à 18h. Sa superbe vitrine donnant sur la rue permet aux passants d'admirer des objets précieux et fragiles issus des ateliers du musée (bijoux, moulages, verrerie...). Elle propose également un large fonds documentaire de plus de 1 500 titres dont 300 titres jeunesse. Foulards, tapisseries, articles de papeterie et objets divers viennent compléter cette large offre. ☎ 01 53 73 78 22.

■ **MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE**  
Rue Cuvier (5°)  
PARIS

☎ 01 40 79 56 01 / 01 40 79 54 79  
www.mnhn.fr – valhuber@mnhn.fr  
M° Gare d'Austerlitz,  
Jussieu ou Censier Daubenton



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Fermé le mardi (sauf la Ménagerie). Grande galerie de l'Évolution : tjl de 10h à 18h. Dernier accès aux caisses 45 min avant la fermeture. Tarif plein : 10 €, réduit : 7 € + 2 € avec l'exposition temporaire. Galerie des Enfants : tjl de 10h à 18h. Tarif plein : 12 €, réduit : 9 € (couplé avec la visite de la Grande Galerie de l'Évolution). Galerie de Minéralogie et de Géologie : 7 €, réduit : 5 €. Galerie d'Anatomie comparée et de Paléontologie : 9 €. TR : 6 €. Grandes serres et Galerie de Botanique : 7 €. TR : 5 €. Ménagerie (9h-18h) : 13 €. TR : 10 €. Jardin des plantes : ouvert tous les jours de 7h 30 à 20h en période d'été. Ouvert tous les jours de 8h à 17h30 en période d'hiver. Entrée gratuite sauf pour le jardin alpin (Tarif unique : 2 €) et le jardin écologique. Accessible en visite guidée uniquement le samedi, réservation au ☎ 08 26 10 42 00 (0,15 € TTC). Label Tourisme & Handicap. Visites guidées. Restauration. Animations.

Le Muséum national d'histoire naturelle est un vaste domaine qui comprend, sur le site du Jardin des Plantes, les Grandes Serres, la Ménagerie, la Grande Galerie de l'Évolution, la Galerie des Enfants, la Galerie d'Anatomie

comparée et de Paléontologie, la Galerie de Minéralogie et de Géologie, le Cabinet d'Histoire, et enfin la Galerie de Botanique.

Le Muséum national d'histoire naturelle comprend plusieurs autres sites en région parisienne et en province : le Musée de l'Homme, qui a rouvert ses portes fin 2015, le Parc Zoologique de Paris – ou le Zoo de Vincennes, récemment rouvert après avoir fait peau neuve, l'Arboretum de Chèvreloup dans les Yvelines, le Marinarium de Concarneau, la Réserve de la Haute-Touche, l'Abri Pataud en Dordogne, le Harmas de Fabre, le Jardin alpin La Jäysiniä, et enfin le Jardin botanique exotique de Menton. L'actuel site du Jardin des Plantes, cœur historique du Muséum, a pour origine le Jardin royal des plantes médicinales, créé en 1626, qui développa dès son ouverture une activité d'enseignement, puis de recherches scientifiques. Une centaine d'années plus tard, notamment grâce au scientifique Buffon, le Jardin s'enrichit de bâtiments consacrés à l'étude et à la présentation de la nature. Mais c'est sous la Révolution française que l'institution prit le nom de Muséum d'histoire naturelle. Spécialistes comme néophytes se promènent aujourd'hui avec un égal bonheur d'un espace à l'autre.

► **Le Jardin des Plantes** est le cadre magnifique dans lequel se situent les galeries du Muséum. Ouvert tous les jours (ouverture selon les heures de lever et de coucher du soleil), sa visite est libre, mais notez que quelques espaces sont payants et/ou accessibles uniquement certains jours ou saisons (Grandes Serres, Jardin alpin, Jardin des iris et des plantes vivaces, Jardin des pivoines : se renseigner). Dans ce musée botanique majoritairement à ciel ouvert, vous découvrez le labyrinthe, une petite butte couverte d'essences méditerranéennes et de plantes à feuillage persistant. Vous parcourez aussi un jardin où logent des abeilles et des oiseaux, des parterres à la française, le Jardin alpin, le Jardin de l'École de Botanique, une roseraie, le Jardin des iris et des plantes vivaces, le Jardin écologique dédié à la présentation des milieux naturels de l'Île-de-France (accessible uniquement en visites guidées), le Jardin des pivoines et de roches...



Muséum national d'histoire naturelle et le jardin des plantes.



Muséum national d'histoire naturelle.

► **Les Grandes Serres** abritent chacune une collection spécifique, derrière une magnifique architecture de verre cintrée de métal ouvragé : forêts tropicales humides, déserts et milieux arides, Nouvelle-Calédonie, histoire des plantes.

► **La Ménagerie**, zoo historique de la ville de Paris, est aussi l'un des plus vieux zoos du monde, puisqu'elle a ouvert en 1794. Elle abrite 1 800 animaux vivants de toutes sortes, privilégiant les espèces de petite et moyenne taille, dont certaines sont menacées : orangs-outans, panthères, kangourous, petits pandas, oiseaux, tortues, crocodiles, lézards, serpents, amphibiens, insectes, crustacés, araignées...

► **La Grande Galerie de l'Évolution**, qui continue de marquer l'imaginaire de générations d'enfants, prend place sous une imposante verrière. En son centre, des spécimens d'animaux naturalisés forment sous ce ciel de verre une impressionnante procession. Tout autour, de grandes thématiques sont détaillées sur trois étages de galeries : la diversité du vivant, la domestication des animaux et des plantes, les espèces menacées et disparues, l'influence de l'humain sur la nature... Par ailleurs, un espace de 1 000 m<sup>2</sup> accueille régulièrement de grandes expositions temporaires. La scénographie mêle sons, lumières, jeux de décors, bornes interactives.

► **La Galerie des Enfants** complète cette visite. Elle a pour objectif de sensibiliser les jeunes à l'environnement, notamment à travers l'évocation de milieux emblématiques : la ville (Paris), la rivière (vallée de Seine), la forêt amazonienne (réservation recommandée sur [billetterie.mnhn.fr](http://billetterie.mnhn.fr)).

► **La Galerie d'Anatomie comparée et de Paléontologie** s'étend dans un bâtiment qui a conservé le charme et le mystère des vieux musées. La collection d'anatomie comparée montre quelles ont été les adaptations des squelettes des vertébrés en fonction de leur milieu de vie tout au long de l'histoire de la Terre. Sur le versant paléontologie, vous serez fascinés par de très vieux fossiles ou des squelettes de dinosaures (tricératops, diplodocus long de 25 m...).

Le temps remonte ici à 600 millions d'années ! (Attention : pas d'accès handicapé moteur).

► **La Galerie de Minéralogie et de Géologie**, a rouvert ses portes à l'automne 2014. On y découvre plusieurs centaines d'échantillons de roches, et des cristaux spectaculaires. Des alcôves thématiques déclinent des sujets aussi variés que l'intérêt scientifique des météorites, les formes minérales et leur couleur, ou encore la beauté des gemmes. La Galerie conserve en effet près de 3 000 pierres taillées dont une partie des bijoux de la Couronne de France.

► **Le Cabinet d'Histoire**, niché au cœur de l'hôtel de Magny, raconte la création et l'évolution du muséum. Le visiteur y découvre tableaux, estampes, dessins, sculptures, cartes, photographies, objets d'art, médailles, instruments scientifiques, livres ou manuscrits... L'un de ses trésors est une collection de sept mille aquarelles sur vélin, de botanique et de zoologie, qui sont présentées par roulement en raison de leur fragilité.

► **La Galerie de Botanique** a pour trésor « L'Herbier national », une collection commencée il y a près de 450 ans, qui rassemble environ 8 millions d'échantillons de plantes. Un grand chantier achevé en 2013 a permis la rénovation et la numérisation de l'Herbier. Dans le cadre de la restructuration de la Galerie de Botanique, qui accueille les collections, des laboratoires de recherche, et une bibliothèque, un espace d'exposition a été ouvert au public. On y suit les botanistes et naturalistes qui voyageront et voyagent encore dans le monde entier pour collecter et inventorier des espèces. On y découvre également un ensemble de spécimens remarquables, comme une grande tranche de séquoia, une collection de graines pesant de 0,001 g à 20 kg... Photos et vidéos accompagnent le parcours. Des dispositifs ludiques jalonnent la visite des enfants.

Notez qu'en plus de la présentation de ses collections, le muséum organise des expositions temporaires (gratuites dans le Jardin et payantes dans les galeries) ainsi que de nombreuses conférences et activités pour tous les âges et tous les niveaux de connaissance.

► **Nouveauté 2018** : En partenariat avec Orange, le Muséum lance une application de réalité virtuelle, « Voyage au cœur de l'évolution ». Elle permet au grand public de découvrir l'arbre du vivant, les espèces emblématiques qui le composent et d'interroger leurs relations de parenté. Cette expérience est également l'occasion de mettre en lumière l'origine de la vie sur terre ainsi que l'influence désormais déterminante de l'homme sur son environnement. Il est possible d'expérimenter l'application dans l'espace dédié à la réalité virtuelle de la Grande Galerie de l'Évolution. Elle est également disponible sur les plateformes de réalité virtuelle.

► **Programmation 2018-2019.**

- Jusqu'au 2 septembre 2019 : « Un T-REX à Paris ». Exposition exceptionnelle qui accueille un spectaculaire et très rare spécimen quasi complet de *Tyrannosaurus rex* présenté pour la première fois en France.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Météorites : entre ciel et terre. » La scénographie propose un parcours immersif, mêlant vitrines de météorites, projections spectaculaires et dispositifs innovants. Plus de 350 pièces de la collection du Muséum sont exposées, ainsi que des pièces rares issues de collections du monde entier. L'exposition laisse également une place à l'art, en donnant à voir des œuvres inspirées par ces pierres venues de l'espace. Et, exceptionnellement, des météorites sont rendues accessibles au public : en fin d'exposition, chacun peut toucher un bout de Lune et un morceau de Mars. L'exposition se déroule dans la Grande Galerie de l'Évolution.

- Jusqu'au 31 mars 2019 : « Secrets dévoilés : voir l'imperceptible ». Les scientifiques du Muséum sont heureux de vous dévoiler ces quelques secrets de la Nature et vous invitent dans les coulisses de l'établissement avec cette sélection d'images, esthétiques et intrigantes, issues de leurs recherches sur les objets des collections patrimoniales. Affichage sur les grilles de l'École de Botanique et dans l'allée centrale du Jardin.

► **Applications numériques** : « Le voyage d'Adeline la girafe » s'adresse aux enfants, et les invite à découvrir les animaux du Parc Zoologique de Paris dans cinq régions du monde. Des jeux intelligents, dans un univers graphique doux, pour apprendre en s'amusant. « PaléoMuséum » propose une aide à la visite de la Galerie de Paléontologie. Une pépite didactique soignée, aussi bien dans les informations que dans l'illustration (téléchargement gratuit).

► **Visites destinées aux enfants** : un espace est dédié aux jeunes publics (6-12 ans), « La Galerie des enfants », tous les jours, de 10h à 18h (12 €, ou 9 € en tarif réduit avec accès à la Grande Galerie de l'Évolution). Il faut y ajouter des animations, du cinéma documentaire les samedis et dimanches à 15h30, et de nombreux ateliers pour les 6-12 ans.

Les mercredis, les week-ends et les jours fériés de mai à juillet, puis tous les jours pendant les vacances scolaires d'été, les soigneurs de la Ménagerie donnent rendez-vous à la grande volière à 15h30 et racontent leur travail avec les animaux (15 minutes).

► **Restauration** : « Les Belles Plantes », au 47 rue Cuvier, est le restaurant du MNHN. Il est ouvert tous les jours de 12h à 22h30. Menus de 22 € à 28,50 €. Une cuisine familiale à déguster sur la jolie terrasse du restaurant. Renseignements au ☎ 01 40 19 80 72.

Trois kiosques de restauration à emporter sont présents dans le Jardin, et un espace café est accessible avec un ticket d'entrée au premier étage de la Grande Galerie.

■ **MUSÉE DU 11 CONTI –**

**MONNAIE DE PARIS**

**11, quai Conti**

**Deux autres entrées existent :**

**2, rue Guénégaud et Impasse Conti. (6<sup>e</sup>) PARIS**

☎ 01 40 46 56 66

Voir page 20.

■ **MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX**

**6, rue Fürstenberg (6<sup>e</sup>)**

**PARIS**

☎ 01 44 41 86 50

[www.musee-delacroix.fr](http://www.musee-delacroix.fr)

**M<sup>e</sup> Saint-Germain-des-Prés ou Mabillon**

*Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 9h30 à 17h30. Nocturne jusqu'à 21h chaque premier jeudi du mois. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 7 €. Billet jumelé Louvre + Delacroix : 15 €. Ateliers et activités : 15 € (réduit 8 €). Visite guidée (visite-découverte tous les jours à 15h, gratuit, durée : 30 minutes / visite-conférence sur réservation, durée : 1h30, 12 €). Boutique. Animations. Concerts. Conférences. Lectures.*

Il est toujours troublant de découvrir l'intimité d'un artiste, surtout s'il s'agit d'un des plus grands peintres français. C'est ainsi que l'on pénètre avec recueillement dans l'univers de Delacroix ; mais loin des maisons d'artistes surchargées des *memorabilia* d'une vie entière, c'est ici un lieu feutré, qui n'aurait plus guère de souvenirs quand il échappa à la destruction dans les années 1920, grâce à la mobilisation d'une société d'amis présidée par Maurice Denis. Eugène Delacroix avait élu domicile rue de Fürstenberg en 1857 ; il se rapprochait ainsi de l'église Saint-Sulpice, où il décorait une chapelle, quittant son atelier trop excentré rue Notre-Dame-de-Lorette.

La place de Fürstenberg est considérée comme l'une des plus charmantes de Paris ; l'espace était à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle l'avant-cour du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, où étaient remisés calèches et chevaux, et où vivaient les domestiques. Les bâtiments abritant l'appartement loué par Delacroix datent certainement de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque où le cardinal Egon de Fürstenberg rénova le palais abbatial et fit édifier les communs. Ce logement aéré correspondait aux besoins de l'artiste malade, physiquement diminué, qui y trouva le havre de paix qu'il avait espéré. « Mon logement est décidément charmant (...). La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir » écrit-il dans son journal en 1857. Il y fit construire un atelier – non sans péripétie, comme le veut généralement l'exécution de travaux. Il fit également édifier un escalier vitré pour relier son appartement à l'atelier. Le peintre y vécut là jusqu'à sa mort, en 1863. Passé le porche de l'immeuble, on monte jusqu'à l'appartement de cet artiste majeur, flambeau du romantisme révolutionnaire, auteur de *La Liberté guidant le peuple* aujourd'hui visible au Louvre.

C'est d'ailleurs au Louvre qu'est rattaché le musée depuis 2004, ce qui le fait bénéficier d'un renouvellement régulier de l'accrochage, et d'une politique d'acquisition dynamique. À l'échelle des lieux, l'appartement recrée l'univers intime de l'artiste. On y croise des esquisses préparatoires aux œuvres, des portraits de sa famille ou d'amis proches. Le *Portrait de Delacroix en Ravenswood*, rare autoportrait de l'artiste, succède au *Portrait de Jenny Le Guillou*, fidèle servante de l'artiste représentée avec sa fille. Quant à *L'Éducation de la Vierge*, elle rappelle le lien d'amitié qui unit Eugène Delacroix à Georges Sand, pour laquelle il peignit cette œuvre lors d'un séjour à Nohant, en 1842, en compagnie de Chopin. La femme de lettres le revendra à regret, peu après la mort du peintre, pour faire face à des problèmes financiers. L'une des œuvres les plus troublantes du musée est sans conteste *La Madeleine au désert*, qui détonne au milieu des nombreuses œuvres religieuses que possède le musée. Elle fut admirée par Baudelaire au Salon de 1845, qui en écrivait : « Voici la fameuse tête de la Madeleine renversée, au sourire bizarre et mystérieux, et si naturellement belle qu'on ne sait si elle est auréolée par la mort, ou embellie par les pâmoisons de l'amour divin ».

L'ensemble des peintures conservées au musée permettent de balayer toute l'œuvre de Delacroix. On verra également *Charles Quint au monastère de Yuste*, un *Portrait d'Auguste-Richard de la Hautière*, *Mirabeau et Dreuix-Brézé le 23 juin 1789*, *Esquisse pour Le Christ au Jardin des Oliviers*, *Esquisse pour la Vierge du Sacré-Cœur*, *L'Annonciation*, *Portrait d'un jeune homme coiffé d'un béret*, *Portrait de Thales Fielding*, *Roméo et Juliette au tombeau des Capulet*, ou une *Étude de reliures, veste orientale et figures d'après Goya*. La collection du musée rassemble aussi de nombreuses œuvres sur papier. Les dessins se rapportent principalement aux peintures conservées au musée, et au décor de la chapelle des Saint-Anges, dans l'église Saint-Sulpice. On trouve également des dessins d'amis et collaborateurs de Delacroix. Enfin, le musée cherche à posséder la totalité de l'œuvre gravée de l'artiste. Du côté des autographes, on trouve ici un fonds important de lettres – l'une des plus émouvantes est certainement celle qu'écrivit Jenny Le Guillou aux Riesener pour leur annoncer la mort du peintre. On trouve aussi des brouillons de livrets de Salon, et des carnets de notes et de comptes. Enfin, le musée conserve des œuvres peintes ou dessinées par les proches de Delacroix, ou ceux qui l'inspirèrent : *Quien mas rendido*, eau-forte de Francisco Jose de Goya y Lucientes, *Barque et canards au bord de l'eau*, aquarelle vernissée de Newton Fielding, *Portrait équestre de Sa Majesté de Roi de Westphalie*, Jérôme Bonaparte, huile sur toile de Théodore Géricault d'après Antoine-Jean Gros, *Lionne en train de dépecer un animal*, dessin à la plume d'Edme Saint-Marcel, *Portrait de Mme Louis-Auguste Borriot avec son fils Camille* au pastel par Léon Riesener, *Virgile accueillant Dante dans les limbes*, dessin de Gustave de Lassalle-Bordes, *Faust et Méphistophélès* de Paul Huet, vieil ami de Delacroix, au pinceau et lavis brun...

► **La visite se poursuit dans l'atelier de l'artiste**, installé dans le jardin. Aucun témoignage ne reste de l'agencement ; on sait seulement qu'il y faisait bien chaud, grâce aux poêles fonctionnant en continu. Sans chercher à restaurer une vision romantique imaginaire,

le musée a fait le choix d'en faire une vaste salle de musée. Les murs ont retrouvé la couleur rouge orangé d'origine ; les tableaux qui y sont exposés varient au gré des acquisitions, des dépôts et des expositions. On y retrouve le chevalet de l'artiste, sa palette, et dans des vitrines quelques souvenirs qu'il a ramenés du Maroc lors du voyage de jeunesse qu'il y fit en 1832 - révélation décisive pour la formation de son style. Armes (sabre, sacoche à pistolet), céramiques (gargoulettes) et instruments de musique (vièle arabe), coffre ou veste, se succèdent, et on les retrouve dans les compositions orientalistes que Delacroix produisit jusqu'à la fin de sa vie. Parmi les autres souvenirs de l'artiste, quelques photographies qui le représentent à la fin de sa vie, une aiguière, un verre gravé...

► **Quant au jardin**, sa visite est aussi importante que celle de l'appartement ou de l'atelier. Le peintre avait la jouissance exclusive de cet îlot de verdure invisible depuis la rue, qui s'étend sur près de 400 m<sup>2</sup>. L'artiste aimait la nature, comme le rappelle à maintes reprises son journal et ses correspondances. Rue de Fürstenberg, l'artiste avait remis en état le sol, élagué les massifs et la vigne, créé des massifs de fleurs bordés de thym, planté des rosiers, des groseilliers et framboisiers, et plusieurs arbres.

► **Applications numériques** : l'application mobile du musée est téléchargeable depuis son site Internet. Elle permet de découvrir les secrets des œuvres phares des collections, tout en proposant un plan interactif du musée et les informations pratiques le concernant. Sur son site, le musée propose également en téléchargement des promenades-audio pour partir à la découverte de différents quartiers et lieux de Paris liés à l'œuvre et à la vie du peintre : « Delacroix entre modèle et maître : la reconnaissance des générations suivantes », « La représentation du divin : promenade à la rencontre de l'art sacré », « De l'atelier au chef-d'œuvre, Delacroix à Saint-Sulpice », « Lorsque la nature devient source d'inspiration pour l'artiste : échappée verte », « A la rencontre des chefs-d'œuvre du peintre », « Balade littéraire ».

## ■ MUSÉE DE L'ARMÉE Hôtel national des Invalides 129, rue de Grenelle (7<sup>e</sup>) PARIS

[www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)  
[jeunes@musee-armee.fr](mailto:jeunes@musee-armee.fr)

### M<sup>e</sup> Invalides, La Tour-Maubourg ou Varenne

Tous les jours du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre de 10h à 18h et du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars de 10h à 17h. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Clôture des caisses 30 minutes avant la fermeture. Le 1<sup>er</sup> lundi de chaque mois : seuls l'église du Dôme (tombeau de Napoléon I<sup>er</sup>), la cathédrale Saint-Louis des Invalides, l'exposition temporaire en cours, le parcours artillerie de la Cour d'honneur sont accessibles. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 12 € (tarif réduit : 10 € hors exposition temporaire). Le 1<sup>er</sup> lundi des mois de juillet, août et septembre, l'ensemble du musée est ouvert à l'exception de l'Historial Charles de Gaulle. Pendant les vacances de Noël et les vacances d'hiver, le musée est ouvert jusqu'à 17h30. L'Historial Charles de Gaulle est fermé tous les lundis. Visite guidée. Restauration.

Le musée de l'Armée est intimement lié au magnifique lieu qui l'abrite, l'Hôtel des Invalides. Alors qu'il n'existe aucune institution pour protéger les soldats invalides, Louis XIV décide en 1670 de fonder ce lieu pour accueillir les vétérans de ses guerres. Libéral Bruant érige un bâtiment classique grandiose. Quatre ans plus tard, les premiers pensionnaires s'y installent. Partagé en compagnie, les plus valides assurent un service de garde, quand les autres animent des ateliers de cordonnerie, tapisserie et enluminure. Napoléon Bonaparte, qui réorganise l'institution, transforme l'église Saint-Louis en panthéon militaire national. Elle avait été érigée en 1676 par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, qui distingua une « église des soldats », encore vouée au culte, et une chapelle royale dite « église du Dôme ». En 1840, est érigé sous le Dôme le tombeau de l'empereur. L'Hôtel des Invalides abrite encore aujourd'hui un hôpital militaire qui poursuit la vocation initiale du lieu. L'actuel musée est issu de la fusion du musée d'Artillerie et du Musée historique de l'Armée, en 1905 ; ce dernier avait souhaité constitué un musée sur les modèles des salles militaires présentées lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1889. Sept espaces le constituent aujourd'hui : Cour d'honneur et collections d'artillerie ; département ancien, armures et armes anciennes XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle ; département moderne, de Louis XIV à Napoléon III, 1643-1870 ; Dôme des Invalides, tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> ; département contemporain, les deux guerres mondiales, 1871-1945 ; historial Charles de Gaulle ; Cathédrale Saint-Louis des Invalides. Inutile de préciser qu'une visite approfondie des lieux nécessiterait une journée bien complète !

► **La Cour d'honneur et les collections d'artillerie** qu'elle abrite sont l'espace central du site. De nombreux événements se situent dans cette cour. On peut y admirer une batterie de 60 canons classiques français en bronze, mais aussi une dizaine d'obusiers et mortiers. On découvre les premiers modèles de canons mis au point en 1666 ; ces pièces de gros calibres accompagnèrent les guerres de Louis XIV, et participèrent au succès de Vauban. On poursuit avec un ensemble de trente canons de l'ordonnance royale de 1732, pièces magnifiquement ornements selon une réglementation précise. Viennent ensuite les canons du système Gribeauval, artillerie maniable et plus organisée qui apparaît en 1764, et accompagne notamment Napoléon lors de la campagne d'Italie. En 1825, le système Valée succède au système Gribeauval, là encore fonctionnel et moins ornementé que les canons classiques. Enfin, les mortiers exposés furent utilisés lors des sièges des guerres de la Révolution et de l'Empire, et les obusiers servirent à bombarder Cadix en 1810.

► **Le département ancien** rassemble l'une des plus belles collections mondiales d'armures. On y parcourt l'histoire militaire du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. La salle royale rassemble des pièces prestigieuses, collections royales et princières françaises ou étrangères, sur un décor peint par Joseph Parrocel au XVI<sup>e</sup> siècle. La salle médiévale raconte le passage de l'armée féodale à l'armée royale ; à voir, une belle collection d'épées médiévales. La salle Louis XIII va de François I<sup>er</sup> à Louis XIII, et se consacre aux guerres d'Italie, aux guerres contre l'Empire des Habsbourg et aux guerres de religion. À voir également,

des pièces ottomanes de la même époque dans un cabinet turc. Vient ensuite la galerie thématique de l'arsenal, qui regroupe en 2 500 pièces toute une ambiance. Une section est consacrée aux loisirs chevaleresques (chasse, joutes et tournois). Les cabinets orientaux présentent l'héritage guerrier des cultures ottomane, persane, mongole, chinoise, japonaise et indonésienne. Le cabinet des grands fusils rassemble une sélection d'arquebuses, et la salle de l'Europe une éblouissante série de pièces italiennes, allemandes et françaises des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

► **Le département moderne** nous emmène de 1643 à 1870, en une magistrale leçon d'histoire militaire, politique, sociale et industrielle. Uniformes, équipements, armes, harnachements, ordres et décorations, emblèmes, instruments de musiques, petits modèles d'artillerie, peintures, forment un ensemble unique au monde. On commence par « L'Ancienne monarchie : de la bataille de Rocroi à la Révolution » : Louis XIV organise une armée permanente, on en découvre l'évolution, les campagnes et les batailles mémorables. « De la Révolution à la Restauration » comprend en premier lieu une remarquable collection relative à Napoléon Bonaparte et ses armées. On passe de la tourmente révolutionnaire aux campagnes de l'Empire. Des espaces thématiques évoquent le sacre, le mobilier de campagne de l'empereur... « Des Cents Jours (1815) à la guerre franco-allemande de 1870 » évoque cette succession de régimes qui s'ensuivirent en France au XIX<sup>e</sup> siècle, les expéditions en Europe, la guerre de 1870-1871. La salle Vauban, enfin, est un espace thématique qui présente un cortège de 14 cavaliers du Consulat au Second Empire, provenant pour partie des ateliers des peintres Ernest Meissonnier et Edouard Detaille. Les fresques ornant les murs furent peintes en 1677-1678 par Friquet de Vauroze, sur le thème des guerres de Dévolution (1667-1668).

► **Dôme des Invalides, et le tombeau de Napoléon.** La visite se poursuit sous le Dôme des Invalides, et le tombeau de Napoléon. L'empereur avait transformé l'église du Dôme en panthéon militaire, y avait installé le tombeau de Turenne, et un monument funéraire à Vauban où fut transféré son cœur. En 1840, Louis-Philippe décide le transfert du corps de l'empereur aux Invalides ; le retour des cendres est accompagné de funérailles nationales. On trouve là également les sépultures du roi de Rome, dit l'Aiglon, de ses frères Joseph et Jérôme Bonaparte, des généraux Bertrand et Duroc, et encore des maréchaux Foch et Lyautey.

► **Le département contemporain** nous emmène de 1871 à 1945, et nous plonge au cœur des deux grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle. Un millier d'objets forment les collections : uniformes de chefs illustres, objets des anciennes colonies, maquettes historiques, armement, objets de la vie quotidienne du soldat ou pièces de prestige, archives personnelles, cartes et plans-reliefs. La salle Alsace-Lorraine retrace la réorganisation de l'armée après la défaite de 1871, le service militaire universel, les liens entre l'armée et la nation. Vient ensuite la Première Guerre mondiale. La salle Joffre raconte l'expansion coloniale française en Afrique et en Indochine, le rôle de l'armée, les systèmes d'alliance qui s'opposent en Europe jusqu'au déclenchement de la guerre que tous pensent devoir être courte.

Puis la salle des Poilus retrace la vie des tranchées, entre 1915 et 1917. La salle Foch retrace 1918, l'échec des offensives allemandes, l'offensive finale des forces alliées, l'armistice du 11 novembre. Mais la victoire est douloureuse, comme le rappelle l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'armée se modernise trop tard. La Seconde Guerre mondiale commence avec la salle Leclerc, les « années noires » (1939-1942), le début des Forces françaises libres. La salle Juin est celle des « années grises » (1942-1944), des premiers succès alliés, de l'unité des mouvements de résistance en France, de la renaissance de l'armée française en Afrique du Nord. La salle de Lattre est enfin celle des « années lumière », des débarquements de Normandie et de Provence, des offensives armées vers Berlin, de la découverte des camps et de la fin de la guerre du Pacifique. La section se clot sur « Berlin et la Guerre froide », jusqu'à la chute du mur.

► **L'Historial Charles de Gaulle** est un espace multimédia interactif consacré à l'action de l'homme public, chef de la France libre et président fondateur de la V<sup>e</sup> République. Sans objet, il privilégie le son et l'image ; le visiteur le parcourt muni d'un audio-guide infrarouge autonome mis gratuitement à disposition. Une salle multi-écrans projette un film biographique de 25 minutes. Puis l'anneau de verre circulaire projette *La marche du siècle*, mur d'images qui retrace l'histoire du siècle et ses figures, de la Belle Époque aux années Pop en passant par Charlie Chaplin, les Rolling Stones ou la guerre du Viêt Nam. L'exposition permanente présente les trois figures du général : l'homme du 18 juin, le Libérateur, et le Président Fondateur de la V<sup>e</sup> République.

Deux musées viennent en complément du musée de l'Armée, sur le même site : le Musée des Plans-reliefs rassemble une collection unique de maquettes historiques. Le musée de l'Ordre de la Libération rouvre ses portes après rénovation le 16 novembre 2015, et évoque la France libre, la Résistance intérieure et la déportation.

► **Programmation 2018-2019** : comme chaque année, le musée propose deux expositions temporaires,

une au printemps et une à l'automne, accompagnées d'une programmation culturelle dédiée. Du 24 juillet au 30 septembre 2018, l'exposition « 1918, armistice(s) » revient sur les sept armistices signés entre le 5 décembre 1917 et le 13 novembre 1918, et plusieurs de leurs conséquences. Du 5 octobre 2018 au 20 janvier 2019, l'exposition « A l'est, la guerre sans fin, 1918-1923 » retrace la chute des quatre grands Empires russe, ottoman, austro-hongrois et allemand et aborde cette période méconnue de l'histoire, faite de révolutions, de guerres civiles, d'importantes modifications des frontières et de création de nouveaux États. Tout au long de l'exposition, et grâce à 270 œuvres, objets et documents issus de 15 pays, le visiteur se trouvera plongé dans cette construction d'une nouvelle Europe et dans un espace historique et géographique peu connu en France, aidé par une scénographie forte, qui emprunte ses matériaux, faits de caisses de bois et de grilles en métal, aux mondes des archives, ces coulisses de l'histoire.

► **Application numérique** : disponible gratuitement sur iPhone et Android, l'application du musée permet de découvrir l'exposition du moment, une visite en 360° du musée, des jeux et tests de personnalité, les actualités du musée...

► **Activités destinées aux enfants** : de nombreuses activités sont réservées aux familles : jeux d'enquêtes, visites commentées et visites-contes à partir de 7 ans, ateliers à partir de 6 ans, prolongeant la découverte des collections par une réalisation concrète (durée 1h30 à 2h, tarif 6 € par enfant et 9,50 € par adulte accompagnateur). Il est aussi possible d'organiser l'anniversaire des enfants au musée, le mercredi ou le samedi, en choisissant l'une des animations ci-dessus.

Enfin, pour préparer la visite en famille, des documents sont téléchargeables sur le site Internet : livrets-jeux, fiches de présentation, fiches objets. Sur place, un guide multimédia propose 5 parcours destinés au jeune public.

## ■ MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion-d'Honneur (7<sup>e</sup>)  
PARIS

☎ 01 40 49 48 14

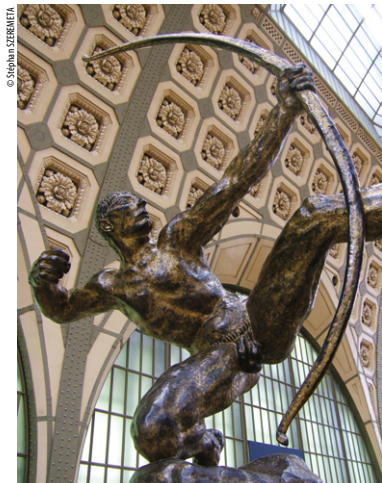
www.musee-orsay.fr

M<sup>o</sup> Solferino ou RER Musée d'Orsay



Fermées 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert le mardi, le mercredi et du vendredi au dimanche de 9h30 à 18h ; le jeudi de 9h30 à 21h45. Les groupes sont admis uniquement sur réservation du mardi au samedi de 9h30 à 16h et jusqu'à 20h le jeudi. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 12 € (réduit 9 €). Billet jumelé Orsay + Orangerie : 16 €. Billet jumelé Orsay + Rodin : 18 €. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants (visite en famille, durée 1h30, supplément de 4,50 € pour les adultes / ateliers pour enfants, durée 2h, 7 €). Visite guidée (supplément de 6 €, durée entre 1h et 2h). Restauration. Boutique. Animations.

Construite à base de pierre et de fonte sur les plans de l'architecte Victor Laloux en 1898, la gare d'Orsay est empruntée pendant une quarantaine d'années par des voyageurs se rendant vers Orléans, Bordeaux et Nantes. Elle entre dans les grands travaux destinés à l'Exposition universelle de 1900. Dans les années 1950, elle ne dessert plus que la banlieue. Après avoir servi de décor



Musée d'Orsay – Heraklès archer –  
bronze d'Antoine Bourdelle – 1909 - Paris.



© S. Greg PANDOLFI

La grande horloge du musée d'Orsay.

pour *Le Procès*, film mythique d'Orson Welles, abrité un temps la compagnie de théâtre Renaud-Barrault puis des ventes aux enchères de l'hôtel Drouot, elle est menacée de destruction. Son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1973 la sauvera. Classé Monument historique en 1978, elle est alors fin prête à être transformée en musée, ce qui sera chose faite en 1986. L'aménagement de ce musée est dû à une équipe de scénographes et d'architectes dirigée par Gae Aulenti. L'heureux parti a été pris de ne pas masquer les caractéristiques du bâtiment (verrière, horloge...), lesquelles contribuent à donner un charme très particulier aux collections.

À partir de 2011, des travaux de rénovation de certains espaces ont été réalisés. Pour la galerie consacrée aux impressionnistes, l'architecte Jean-Michel Wilmotte a conçu un écrin gris foncé qui rappelle les intérieurs bourgeois où les tableaux étaient exposés en leur temps. Des bancs en verre massif dessinés par Tokujin Yoshioka y ont été installés. Le même Wilmotte a également transformé la salle des Colonnes en un espace dévolu à des expositions temporaires. Dominique Brard a de son côté créé cinq niveaux d'exposition dans le pavillon Amont, lequel est dédié aux arts décoratifs, aux peintures grand format et aux décors peints par les artistes nabis. Par ailleurs, Humberto et Fernando Campana ont imaginé un look aquatique pour le café qui se trouve au sortir de la galerie Impressionniste. Ils se sont inspirés pour cela des œuvres de Émile Gallé, verrier Art nouveau de Nancy. Les collections du musée d'Orsay reflètent toute la diversité de la création artistique du monde occidental de 1848 à 1914. Les chefs-d'œuvre présentés ici sont innombrables.

► **Les salles consacrées à la peinture et aux arts graphiques** vous font découvrir aussi bien les œuvres d'artistes restés solitaires que de ceux qui formèrent des mouvements. Les galeries regroupent les œuvres chronologiquement et par courant : Barbizon, peinture de Salon avant 1850, ou au Second Empire, impressionnisme, néo et post-impressionnisme, symbolisme...

Sont notamment exposés ici : Ernest Meissonier (*Campagne de France* de 1814), Eugène Boudin (*La Plage de Trouville, Port de Camaret*), Johan Barthold Jongkind (*La Seine et Notre-Dame de Paris*), Théodore Chassériau (*Chefs de tribus arabes, Tepidarium*), Gustave Courbet (*Un enterrement à Ornans, L'Origine du monde, L'Atelier du peintre, L'Homme blessé, La Falaise d'Étretat après l'orage, Le Chevreuil chassé aux écoules*), Honoré Daumier (*Crispin et Scapin, La Blanchisseuse*), Edgar Degas (*Dans un café, Danseuses, L'Orchestre de l'Opéra, La Famille Bellelli, Le Défilé, Le Tub, Repasseuses*), Henri Fantin-Latour (*Un coin de table, La Liseuse*), Edouard Manet (*Le Déjeuner sur l'herbe, Olympia, Le Balcon, Le Fiffre, Berthe Morisot au bouquet de violettes, Sur la plage*), Jean-François Millet (*Des Glaneuses, L'Angélus*), le Douanier Rousseau (*La Charmeuse de serpents*), Jacques-Émile Blanche (*Portrait de Marcel Proust*)...

► **Impressionnisme.** Les salles qui emportent le plus vif succès sont celles qui sont dédiées aux impressionnistes et aux artistes qui leur sont associés : Claude Monet (*Femmes au jardin, La Gare Saint-Lazare, Londres, le Parlement, Nymphéas bleus, Régates à Argenteuil, Hôtel des roches noires, Trouville*), Gustave Caillebotte (*Les Raboteurs de parquet, Vue de toits (effet de neige), Voiliers à Argenteuil*), Paul Cézanne (*Les Joueurs de cartes, La maison du pendu, Le vase bleu, Pommes et oranges, Rochers au-dessus de Château-Noir*), Paul Gauguin (*Portrait de l'artiste au Christ jaune, Femmes de Tahiti, Aïreara, La Belle Angèle, Le Cheval blanc*), Vincent Van Gogh (*La Chambre de Van Gogh à Arles, Le docteur Paul Gachet, L'Église d'Auvers, L'Arlésienne, La Nuit étoilée, La Méridienne, Portrait de l'artiste*), Camille Pissarro (*Coteau de l'Hermitage, Pontoise, Jeune paysanne faisant du feu, Les Toits rouges*), Auguste Renoir (*Le Bal du moulin de la Galette, Jeunes filles au piano, La Balançoire, Les Baigneuses*), Alfred Sisley (*La Neige à Louveciennes, Le Chemin de la Machine*), Henri de Toulouse-Lautrec (*La Clownesse Cha-U-Kao, Rousse, Seule*), James Abbott McNeill Whistler (*Arrangement en gris et noir n°1*)...

► **Côté post-impressionnistes, nabis et symbolistes** vous verrez des œuvres de Georges Seurat (*Cirque, Le Nœud noir, Scène de théâtre*), Paul Signac (*Femmes aux puits, Femme à l'ombrelle, Les Andelys ; la berge*), Pierre Bonnard (*Déjeuner sous la lampe, Intimité, Le Corsage à carreaux*), Émile Bernard (*Autoportrait symbolique, Les Bretonnes aux ombrelles, Moisson au bord de la mer*), Paul Sérusier (*La Lutte bretonne, Le Talisman*), Puvis de Chavannes (*Jeunes filles au bord de la mer, Le Ballon*), Odilon Redon (*Les Yeux clos, Sommeil de Caliban*), Gustave Moreau (*Orphée*), Maurice Denis (*Jeu de volant, L'enfant au pantalon bleu, Le Galvaire, Les Muses, Paysage aux arbres verts*), Edouard Vuillard (*Au lit, L'Allée*), Félix Vallotton (*Le Ballon, Misia à sa coiffeuse*)...

► **La sculpture** est également fort bien représentée par des créations de Honoré Daumier (*Ratapail*), Edgar Degas (*Cheval arrêté, L'Écolière, Petite Danseuse de 14 ans*), Antoine Bourdelle (*Héraklès archer*), Jean-Baptiste Carpeaux (*La Danse, Le Prince impérial et son Chien Néro*), Camille Claudel (*L'Âge mûr*), Paul Gauguin (*Soyez mystérieuses, Idole à la coquille*), Aristide Maillol (*Femme assise sur ses talons, La Méditerranée*), Auguste Renoir (*Madame Renoir*), Auguste Rodin (*L'Âge d'airain, Fugit Amor, La Pensée, Balzac*)...

► **Les sections consacrées aux arts décoratifs** comprennent pour leur part des objets précieux provenant des maisons Christofle et Tiffany, de la cristallerie de Clichy, des ateliers de Gallé, Gaudi, Guimard, Lalique, Majorelle, van de Velde... Celles qui s'intéressent à l'architecture exposent des plans de Ballu, Baltard, Hittorf, Viollet-le-Duc... Quant aux espaces où l'on peut découvrir des photographies, ils présentent des clichés de Atget, Nadar, Bayard, Nègre...

Toutes ces collections sont complétées et mises en valeur par diverses manifestations : concerts, projections film, conférences... De plus, régulièrement, de grandes et prestigieuses expositions temporaires font affluer d'importantes foules de visiteurs vers ce musée incontournable. Au rez-de-chaussée, la salle « Équivoques » est un espace dédié à l'exploration des collections de manière thématique à travers tous les styles et toutes les techniques : un étonnant dialogue entre des créations rarement réunies.

#### ► **Programmation 2018-2019.**

- Jusqu'au 9 septembre 2018 : 1En couleurs, la sculpture polychrome en France 1850-1910. L'exposition présente, autour d'un ensemble d'une cinquantaine d'œuvres des collections du musée d'Orsay, un panorama sélectif de cet aspect très particulier de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle.

- Du 18 septembre 2018 au 6 janvier 2019 : « Picasso. Bleu et rose. » En partenariat avec le Musée national Picasso. L'exposition rassemble un ensemble important de peintures et de dessins et ambitionne de présenter de manière exhaustive la production sculptée et gravée de l'artiste entre 1900 et 1906.

- Du 6 novembre 2018 au 27 janvier 2019 : « Renoir père et fils. Peinture et cinéma. » L'exposition veut explorer le dialogue fécond et parfois paradoxal entre un père, Pierre-Auguste Renoir, et un fils, Jean Renoir, entre deux artistes, entre peinture et cinéma.

- Du 29 janvier 2019 au 28 avril 2019 : « Le « Talisman » de Sérusier, une prophétie de la couleur. » L'étude de Sérusier a ainsi été placée au centre d'une sorte de mythe d'origine qui en fixe l'interprétation : une « leçon de peinture »

délivrée par Paul Gauguin inspirant au jeune peintre le manifeste d'un art qui remplace une approche mimétique par la recherche d'un équivalent coloré.

- Du 26 mars 2019 au 14 juillet 2019 : « Le modèle noir de Géricault à Matisse. » L'exposition s'intéresse principalement à la question du modèle, et donc du dialogue entre l'artiste qui peint, sculpte, grave ou photographie et le modèle qui pose. Elle explore notamment la manière dont la représentation des sujets noirs dans les œuvres majeures évolue.

- Du 18 juin 2019 au 22 septembre 2019 : « Berthe Morisot (1841-1895) ». L'exposition retrace le parcours exceptionnel d'une peintre, qui, à rebours des usages de son temps et de son milieu, devient une figure essentielle des avant-gardes parisiennes de la fin des années 1860 jusqu'à sa mort prématurée en 1895.

► **Applications numériques** : location possible, au musée, de tablettes numériques destinées aux familles (enfants de 8 à 12 ans) : neuf parcours thématiques abordent les collections du musée sous un angle précis : le portrait, le voyage, l'art et l'Histoire (disponibles en français et en anglais).

► **Visites destinées aux enfants** : le musée d'Orsay est attentif au public jeune, et organise des visites qui lui sont destinées, notamment renforcées durant les vacances scolaires : parcours-jeux en famille le dimanche, visites-conférences pour les 6-12 ans et leurs parents, ateliers d'art plastique et d'initiation aux arts visuels... À noter qu'en juillet, des visites jeunes en anglais sont également organisées. Programme complet sur le site du musée.

► **Restauration** : trois espaces de restauration sont ouverts au public. On trouve au Café de l'Ours, situé au fond de la nef, des salades, sandwiches et pâtisseries (formule déjeuner 8,90€), ouvert de 9h30 à 16h45, et le jeudi jusqu'à 19h45. Le Café Campana, situé dans la tour, après la galerie impressionniste, et dominant la Seine, est un espace « onirico-aquatique », pour reprendre le thème des deux designers brésiliens, qui y rendent hommage à Émile Gallé et à l'Art nouveau en général. On y sert de grandes salades, des woks et des pâtisseries (prix moyen : 15 €), de 10h30 à 17h, et de 11h à 21h le jeudi.

Le restaurant du premier étage est installé dans l'ancien restaurant de l'hôtel d'Orsay, qui a ouvert en 1900. Sous les ors et les lustres rehaussés de la touche de Jean-Michel Wilmotte, le chef Yann Landureau propose une carte française, émaillée de plats créés en lien avec l'actualité du musée ; les menus s'étagent entre 22,50€ (déjeuner) et 57 € (menu nocturne du jeudi), menu enfant 7,90€. Le restaurant vous accueille du mardi au dimanche de 11h45 à 17h30, et le jeudi de 11h45 à 14h45, puis de 19h à 21h30.

■ **MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC**  
37, quai Branly  
206 ou 218, rue de l'Université (7<sup>e</sup>)  
PARIS

☎ 01 56 61 70 00

www.quaibrany.fr

accessibilite@quaibrany.fr

M<sup>e</sup> Alma Marceau, Bir Hakeim

ou RER Pont de l'Alma





© Tilly / Konet / GraphiObsession

Musée du quai Branly. Architecte : Jean Nouvel, paysagiste : Gilles Clément (ADAGP).

*Fermé le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert le mardi, le mercredi et le dimanche de 11h à 19h ; du jeudi au samedi de 11h à 21h. Ouvert le lundi de 11h à 19h pendant les vacances scolaires. Accès au jardin : de 9h15 à 19h30 le mardi, mercredi et dimanche, et de 9h15 à 21h15 le jeudi, vendredi et samedi. Gratuit jusqu'à 26 ans. Collection permanente : 10€/7€. Expositions temporaires : 10€/7€. Billet jumelé : 12€/9€. Pass illimité : 35€. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (durée 1h30 : 8 €). Restauration. Boutique. Animations.*

Les origines de ce musée d'exception remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les premiers cabinets de curiosités font place à de véritables collections ethnographiques présentées dans les musées nationaux. Une partie des œuvres que vous pouvez voir aujourd'hui a d'abord été présentée au Musée du Louvre, avant d'être exposée au musée d'Ethnographie du Trocadéro créé en 1878. Entre expansions coloniales et expositions universelles, les collections du musée ne cessent de s'enrichir. En parallèle, c'est un musée des Colonies qui est créé en 1931. Puis en 1937, le Musée de l'Homme prend la suite du Musée du Trocadéro. En 1935, le Musée des Colonies devient Musée de la France d'Outre-Mer. Les collections des deux musées ne cessent de s'enrichir non seulement d'objets et œuvres venus de ces territoires lointains, mais aussi d'œuvres d'artistes européens, fascinés par ces cultures et civilisations. La décolonisation amène à repenser les collections et leur présentation. En 1961, le Musée des Colonies devient le Musée des Arts Africains et Océaniques et en 1990, le Musée national des Arts d'Afrique et Océanie.

Héritier de ces 200 ans d'histoire, le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac regroupe des œuvres et objets issus des collections de ces deux musées (Musée de l'Homme et Musée des Arts d'Afrique et Océanie). Avec plus de 370 000 objets, 700 000 pièces iconographiques et plus de 200 000 titres d'ouvrages de référence, le musée est l'une des plus riches institutions publiques européennes dédiée à l'étude, à la préservation et à la

promotion des arts et civilisations extra-européennes. Pour la petite anecdote, c'est à l'occasion des 10 ans du musée, en 2016, que celui-ci fut rebaptisé Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, rendant ainsi hommage à l'implication de l'ancien chef de l'État dans la création du musée et l'enrichissement de ses collections.

Pour une telle collection, il fallait un écrin à la hauteur. Imaginé par l'architecte Jean Nouvel, le musée est une véritable œuvre architecturale. Vaisseau de verre et de métal, alternant les façades végétalisées, le musée impose son élégante silhouette au paysage parisien. Mais le meilleur est à l'intérieur bien sûr.

Les pièces présentées sont aussi bien anciennes que contemporaines. Elles prennent une multitude de formes : peintures, sculptures, monnaies, parures, emblèmes, objets initiatiques, masques, plats, appuis-tête, armes et boucliers, céramiques, orfèvreries, textiles, jeux, éléments architecturaux, instruments de musique (nombre d'entre eux sont également exposés dans une colonne qui traverse verticalement tout le musée). Les matériaux employés sont eux aussi d'une grande diversité : bois, pierre, plumes, écailles, nacre, cuir. Vous accédez aux collections permanentes en serpentant le long d'une rampe légèrement grimpante. Sur le plateau, vous passez d'une aire géographique à l'autre (chacune est symbolisée par une couleur qui recouvre le sol). La partie Océanie englobe des pièces originaires de Mélanésie, Polynésie, Australie et Insulinde. Les collections ayant trait à l'Asie vous entraînent pour leur part de la Sibérie au Yémen, en passant par le Japon, la Chine, la Thaïlande, l'Inde, l'Asie centrale, la Syrie. Les espaces consacrés à l'Afrique, vous font aller du Maroc à Madagascar, avec des haltes chez les Touaregs et les peuples de l'ouest, en Éthiopie, au Congo. Enfin, vous découvrez les Amériques, de l'Arctique à la Terre de feu, en traversant les civilisations des plaines du nord, des Caraïbes, d'Amérique centrale, d'Amazonie, des Andes... Des objets et œuvres des Inuits, Sioux, Aztèques ou Incas vous attendent ici.

Quelques superbes pièces que vous pouvez voir dans ce musée : *Masque d'exorcisme sri lankais*, *Statuette d'ancêtre masculin indonésienne*, *Figures d'ombres chinoises*, *Sabres d'apparat vietnamiens*, *Faucille à riz khmère*, *Casse-tête néo-calédonien*, *Propulseur de sagaie aborigène d'Australie*, *Masque à l'image du lièvre Dogon*, *Poupée de fécondité du Ghana*, *Vase peint maya*, *Manteau de la danse des bisons nord-amérindiens*, *Bol décoré de têtes-trophées nasca du Pérou*, *Maquette d'une maison avec personnages aztèques*...

En complément, la «Boîte arts graphiques», située entre les zones Afrique et Amériques, propose en rotation tous les trimestres un nouvel accrochage de photographies, dessins ou carnets de voyages provenant des collections d'arts graphiques.

Enfin n'oubliez pas de visiter les remarquables espaces verts du musée. Côté quai Branly, le mur végétal a été conçu par le botaniste Patrick Blanc. Sur 800 m<sup>2</sup>, cette surface verticale présente 15 000 plantes issues de 150 espèces menacées qui proviennent du monde entier. Dans le jardin situé au pied des bâtiments vous explorez un ensemble d'espaces imaginés par le paysagiste Gilles Clément. Ils adoptent une allure « sauvage » savamment élaborée. Les deux centaines d'arbres et d'espèces herbacées (chêne, érable, rosier, euphorbe, stipe, prêle, magnolia, cerisier...) que l'on trouve ici couvrent des zones vallonnées qui s'apprécient le long d'allées sinueuses ponctuées de bassins et de clairières. Ici et là, vous décèlerez la forme ovale de la carapace de la tortue, animal fétiche de ce jardin. Enfin, sous le musée, ne manquez pas l'« Ô », une installation de Yann Kersalé. Au milieu de plantes, des joncs lumineux s'allument à la tombée du jour et dessinent des formes sur le plafond qu'offre le bâtiment.

► **Expositions. Jusqu'au 7 octobre 2018 : « Le magasin des petits explorateurs ».** Une réflexion sur l'éducation et l'altérité à travers la littérature jeunesse du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

- Jusqu'au 13 octobre 2018 : « Paul Robeson (1898-1976) : Un homme du Tout-Monde ». Cette exposition dresse le

portrait de Paul Robeson, première star noire de l'époque des industries culturelles, qui tenta tout au long de sa vie de lier pratique artistique et engagement politique.

- Du 18 septembre 2018 au 1<sup>er</sup> janvier 2019 : « Madagascar : Arts de la Grande Ile ». Pour la première grande exposition consacrée aux arts de Madagascar depuis 1946, le musée présente l'art de la Grande Ile sous l'angle de l'histoire de l'art.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Peinture des Lointains. La Collection du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac ». Près de deux cents œuvres inédites révèlent l'évolution, à travers les siècles, du regard porté en Occident sur les peuples, sociétés et territoires plus ou moins lointains.

► **Animations** : tout au long de l'année, le musée propose de nombreuses animations : accrochages, spectacles d'art vivant, colloques, animations dans le salon de lecture, cycles de conférences dans le cadre de « L'Université populaire du Quai Branly », soirées festives. Tout le programme à consulter sur le site du musée dans la rubrique Événements.

► **Supports de visite** : le musée propose un Guide d'exploration des collections, téléchargeable sur le site ou directement disponible à l'accueil. Les audioguides offrent la possibilité de créer son propre parcours à travers une sélection de 80 œuvres. Un guide d'exploration des jardins est également disponible. Le musée a également créé un jeu étonnant : Transmaitre. Un jeu transmédia qui permet de partir à la découverte des collections du musée : en vous dévoilant leurs secrets, les œuvres vous transmettent les savoirs dont vous avez besoin pour développer votre Aura et atteindre le grade ultime : TransMaitre. L'application est gratuite et disponible pour iOS et Android. Enfin, pour ceux qui ne pourraient pas se déplacer, le musée, en collaboration avec le Google Art Project, propose une visite virtuelle de ses collections.

► **Accueil famille** : Pour les 7-12 ans, le musée propose Mon p'tit guide d'exploration. Pour les plus jeunes toujours, le musée propose un livret-jeux pour chaque exposition temporaire. Des tablettes numériques



Musée Rodin.

sont également mises à disposition pour faciliter la visite. Côté famille, 4 parcours ludiques sur audioguide ont été créés et permettent aux plus jeunes de suivre des explorateurs en Océanie, une styliste en Asie ou de partir à la recherche d'une amulette magique en Afrique et d'animaux mystérieux en famille. Pour la section consacrée au Maroc, un petit sac d'exploration à destination des enfants est disponible. Il comprend des livres, jeux et objets. Il est disponible à l'accueil famille du musée. Le club globe-trotters propose de nombreuses activités pour enfants et familles : des « ateliers famille », pour parents et enfants (musique, conte, poésie, pratique artistique...), mais aussi des visites contées dans les collections, des visites guidées thématiques en familles, des après-midis anniversaires.

► **Restauration** : le café Branly, installé dans le jardin, propose des collations et des boissons, dans les jardins, de 9h30 à la fermeture du musée. Menu enfant à 10 € ; plats de 9 à 23 € ; petits déjeuners possibles.

Le restaurant « Les Ombres » est une adresse gastronomique installée sur le toit terrasse : vue imprenable sur la Seine, la tour Eiffel... Il est ouvert tous les jours, de 12h à 14h15, puis de 19h à 22h30. Menu déjeuner : 42€. Menu dîner : 71€. Pour réserver : ☎ 01 47 53 68 00 ([www.lesombres-restaurant.com](http://www.lesombres-restaurant.com)).

► **Boutique**. Plus qu'un simple espace de vente, la librairie-boutique du musée est un lieu de partage, de transmission et de convivialité. Son architecture tout en transparence et en lumière s'intègre harmonieusement à celle du musée. Les cultures du monde partout s'affichent. Avec plus de 4500 titres spécialisés et 1000 objets dédiés à la découverte des savoir-faire artisanaux et des créations contemporaines, la librairie-boutique est une référence. Elle s'organise en 3 pôles (adultes, jeunesse et kiosque à revues) et offre un agencement thématique clair. Loin de ne présenter que la théorie, la boutique propose aussi des rencontres avec des artisans, des démonstrations de savoir-faire et des séances de dédicaces avec des auteurs du monde entier. En bref, un lieu incontournable. (☎ 01 47 53 60 20)

■ **MUSÉE RODIN**  
77, rue de Varenne (7<sup>e</sup>)  
PARIS  
☎ 01 44 18 61 10  
[www.musee-rodin.fr](http://www.musee-rodin.fr)  
M<sup>e</sup> Varenne ou Invalides



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h45 (dernière visite à 17h15). Gratuit jusqu'à 17 ans. Adulte : 10 € (tarif réduit : 7 €). Exposition temporaire : 4 €. Jardin de sculptures : 4 €/TR 2 €. Audioguide : 6 €. Label Tourisme & Handicap. Restauration. Boutique.

Une importante partie de l'œuvre du sculpteur Auguste Rodin (1840-1917) et de ses collections personnelles est exposée dans ce très bel hôtel particulier des débuts du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été construit dans un style rocaille sur les plans de Jean Aubert pour un homme d'affaires, Abraham Peyrenc de Moras, puis a été assez rapidement vendu à Louis-Antoine de Gontaut-Biron, un aristocrate et militaire. C'est à lui que l'on doit la forme actuelle des



© allorhantock - Fotolia

Le penseur de Rodin, musée Rodin.

jardins de l'hôtel qui a conservé son nom. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le domaine appartient à la société du Sacré-Cœur de Jésus qui y établit une maison d'éducation pour jeunes filles – de cette époque date une chapelle qui abrite aujourd'hui une salle d'exposition temporaire et un auditorium. Dans les années 1900, l'institution religieuse ayant quitté les lieux, l'hôtel Biron est divisé en appartements et ateliers qui ont pour locataires des gens de lettres et des artistes comme Jean Cocteau, Isadora Duncan, Henri Matisse ou encore Auguste Rodin, qui s'y installe sur les conseils de Rainer-Maria Rilke, son secrétaire.

Séduit, ce dernier finit par occuper l'ensemble du bâtiment, où il expose ses œuvres, accueille modèles, collectionneurs, amis et amateurs d'art. L'État acquiert finalement la propriété en 1911, et la transforme en un musée ouvert en 1919, peuplé par les œuvres que Rodin remet à l'État en trois donations successives, en 1916. Les sculptures de Rodin sont évidemment les pièces maîtresses de ce musée rouvert au public en novembre 2015 après plusieurs années de rénovation. Synthétisant diverses influences anciennes tout en ouvrant la voie à de nouvelles conceptions de son art – notamment grâce à ses assemblages – il nous a légué des œuvres d'une puissance phénoménale, à l'expressivité toujours remarquable, que ses créations soient monumentales ou de petit format.

L'espace a gardé le charme et la distribution d'un hôtel particulier, avec ses planchers, ses boiseries et moulures, sa lumière naturelle subtilement relevée. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, débute avec *La Main de Dieu* en préambule. Dans les premières salles, sont disposées des œuvres de jeunesse comme *L'Homme au nez cassé* ou *l'Orpheline alsacienne*, puis des peintures du maître, paysages de Belgique saisissants comme *la Forêt de Soignes*.

Rodin travailla auprès de Carrier-Belleuse, comme le rappelle le piédestal réalisé avec ce dernier, *Les Titans* (ca. 1878). On parvient côté jardin dans une salle ovale couverte de belles boiseries, évoquant les années 1880, où l'on découvre le fameux *Âge d'airain*. Cette célèbre académie d'homme en pied, réalisée après un voyage en Italie – et une rencontre avec Michel-Ange – fit scandale car on la pensa moulée d'après un modèle vivant. Vient ensuite une salle consacrée à l'entourage artistique de Rodin, où l'*Eternel Printemps*, un groupe en bronze, côtoie des œuvres d'autres sculpteurs comme un *Buste* de Jules Dalou. Dans le Salon central, on découvre des travaux de l'artiste pour la *Porte de l'Enfer*, une commande de l'Etat à admirer dans le jardin. On contemple également ici *Le Baiser*, fameux, *Les Trois Ombres*, ou encore *Le Penseur*, comme autant de chefs-d'œuvre. La salle consacrée aux monuments publics dévoile notamment *Les Bourgeois de Calais*. On arrive ensuite à l'époque de la notoriété, à la fin des années 1880, avec *La Danaïde* ou *La Tempête*. Puis une salle intitulée « Rodin à l'hôtel Biron » évoque la manière dont Rodin occupa l'hôtel, rassemblant un ensemble hétéroclite de sculptures anciennes ou du maître, de mobilier, de sellettes...

Au premier étage, rendez-vous est pris avec Victor Hugo et Balzac – à voir, l'étonnante *Robe de chambre* sculptée de ce dernier, mais aussi de nombreux travaux en buste. La salle 10, « Rodin et Carrière », évoque l'amitié et l'admiration profondes qui unirent l'un et l'autre à travers plusieurs œuvres. On admire ici également *La Femme poisson*, ou encore des mains sculptées, auxquelles Rodin confère le statut d'œuvres autonomes, comme *Cathédrale*. Vient ensuite l'art du portrait (salle 11) puis une salle dévolue à la peinture, des achats mais plus souvent des échanges avec ses amis ; là se côtoient *Belle-Île-en-mer* de Monet, une *Femme nue* de Renoir, ou encore le célèbre *Père Tanguy* de Van Gogh. Dans l'angle de l'édifice, on arrive en 1900 : « La gloire de Rodin », avec une disposition réussie d'études en plâtre sur des colonnes, selon le modèle de présentation imaginé par le sculpteur pour son exposition de 1900. Puis suivent deux salles thématiques : « Assemblage et variation », où l'on découvre *Camille Claudel*, « Agrandissement et fragmentation », où les *Fleurs dans un vase* figurent des femmes établies dans des vases antiques. La salle 16 est consacrée à Camille Claudel – selon le souhait de Rodin qu'une salle lui soit dédiée ; on y découvre également Maillol, Bourdelle, Jules Desbois, avant d'entrer dans une salle consacrée à Rodin et l'antique, où est disposée autour de l'*Homme qui marche* la fabuleuse collection d'antiques du sculpteur, qu'il accumula avec acharnement et passion à partir de 1893. La visite se conclut sur une pièce qui rassemble des *Mouvements de danse* évoquant la fascination de Rodin pour Alda Morón, aux côtés de la toile de Munch, *Le Penseur de Rodin*. On peut la prolonger dans un espace dévolu aux arts graphiques, où l'accrochage est temporaire en raison de la fragilité des œuvres.

Complément indispensable à la visite du musée, le parc (3 hectares) peut se découvrir indépendamment. Il a fait l'objet de divers aménagements au fil de son histoire. Le dernier en date est dû à l'architecte paysagiste Jacques Sgard (1993). Des parterres, des bosquets, des

allées bordées de tilleuls, un bassin... Dans cet univers aux paysages changeants, les plantations côtoient des rocailles, des sources et des œuvres de Rodin, dont l'imposante *Porte de l'Enfer*. D'autres sculptures célèbres ponctuent la promenade : les *Bourgeois de Calais* ou *Le Penseur*.

Des expositions temporaires sur le travail de Rodin ou d'autres thèmes sont régulièrement organisées dans un espace qui leur est dédié, au sein d'un bâtiment indépendant. Enfin, la visite peut se prolonger sur le site Internet, qui présente en détail de nombreux chefs-d'œuvre du maître.

► **Dernière acquisition** : une superbe esquisse d'une grande rareté réalisée par Camille Claudel vers 1886 pour la réalisation d'un groupe amoureux, figurant les retrouvailles de Sakountala et son époux, inspirées de la littérature indienne. Jusque-là conservée par la famille de l'artiste, une vente publique a permis son acquisition par le musée.

#### ► Expositions.

– Jusqu'au 25 novembre 2018 : « Mac Adams – Patrick Hourcade : Deux photographes chez Rodin ». Cette exposition est présentée en lien avec le rapport qu'entretient Rodin avec la photographie et poursuit le travail d'enrichissement de l'œuvre par des artistes contemporains. D'une démarche photographique différente, les deux artistes éoffent et renouvellent notre regard sur l'œuvre et l'univers du sculpteur.

– Du 6 novembre 2018 au 24 février 2019 : « Rodin : Dessiner, découper : « La clé de mon œuvre ». L'exposition révèle au public près de trois cents dessins dont une centaine ont pour particularité le découpage et l'assemblage pour éventuellement créer des couples. Jouant de la mise en espace de ces corps, ce procédé révèle des silhouettes découpées audacieuses et un dynamisme d'une grande modernité. C'est la découverte de cette exposition et l'annonce d'un des modes d'expression novateurs du XX<sup>e</sup> siècle.

► **Applications numériques.** Le musée propose un parcours sur tablette tactile pour les enfants à partir de 6 ans. Les enfants y découvrent les secrets du musée et de ses jardins en suivant Dante et Clarisse. Au programme : jeux interactifs, énigmes et quiz (durée de la visite : 1h. Location de la tablette : 6 €.). Les parents, eux, peuvent profiter de l'audioguide du musée qui propose plus de 2h de visite commentée, enrichie d'images d'archives et d'interviews de spécialistes. L'audioguide sur mobile permet aussi d'accéder à un plan interactif du musée.

► **Restauration.** Le café du Musée Rodin est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Il se trouve en plein cœur du jardin du musée. Snack, sandwiches, salades, pâtisseries et boissons. Contact : ☎ 01 45 55 84 39.

► **A voir aussi** : Musée Rodin Meudon 19, avenue Auguste-Rodin – 92190 Meudon. Vous pourrez poursuivre votre promenade « rodinesque » en vous rendant au deuxième musée Rodin qui se trouve à Meudon, au sud de Paris. Il est établi sur le site de la villa des Brillants qui appartenait à l'artiste. Il est conçu pour évoquer le cadre de vie et de travail du sculpteur.

► **Autre adresse** : Musée Rodin Meudon – 19, avenue Auguste-Rodin 92190 Meudon.

■ **MUSÉE CERNUSCHI**  
**7, avenue Velasquez (8°)**  
**PARIS**

☎ 01 53 96 21 50  
[www.cernuschi.paris.fr](http://www.cernuschi.paris.fr)  
 M° Villiers ou Monceau



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. L'accès aux collections permanentes est gratuit. Les droits d'entrées varient selon les expositions temporaires. Mais les expositions restent gratuites pour les – de 18 ans. Promenades-ateliers-conférences : 10€ (réduit 8€). Accueil enfants. Visite guidée (visite-conférence / visite-contée / visite-animation : 7€ (réduit 5€)). Animations.

Inauguré en 1898, le musée Cernuschi est installé dans un très joli hôtel particulier néo-classique situé en bordure du parc Monceau. Considéré comme le deuxième musée d'art asiatique en France, il abrite une riche collection d'art extrême-oriental dont les pièces datent principalement de l'Antiquité au XIV<sup>e</sup> siècle : bronzes, statuettes funéraires, céramiques, orfèvreries...

Il porte le nom d'Henri Cernuschi (1821-1896), un républicain italien réfugié à Paris où il fit fortune durant le Second Empire, bien qu'opposé au régime de Napoléon III ; cet ami de Gambetta a été naturalisé Français en 1870. Au cours d'un tour du monde effectué entre 1871 et 1873, il s'est constitué une collection d'œuvres d'art, notamment japonaises et chinoises, dont il a décoré son hôtel. Sa demeure et ses collections ont été léguées à la Ville de Paris, laquelle a transformé le site en musée en 1898. Les collections permanentes sont situées au premier étage, tandis que le rez-de-chaussée est consacré aux expositions temporaires. Enrichies régulièrement depuis l'ouverture du musée, ces collections sont divisées en quatre parties : Chine, Japon, Corée, Vietnam.

► **Les collections chinoises** couvrent plusieurs milliers d'années, du Néolithique à aujourd'hui. Vous pouvez donc voir des pièces très variées : *Disque orné d'un oiseau* (vers 2000-1600 av. J.-C.), Vase You en bronze et en forme de félin surnommé « *La Tigresse* » (vers 1550-1050 av. J.-C.), *Glaive* en bronze (vers 481-221 avant J.-C.), *Statuette d'oiseau phénix* en bois (vers 206 av. J.-C.-9 ap. J.-C.), *Stèle bouddhique* en pierre (560), *Statuette de gardiens de tombe* en terre cuite polychrome (vers 581-618), *Tête de bodhisattva* en grès (VII<sup>e</sup> siècle), *Parures funéraires* en métal doré (XII<sup>e</sup> siècle), *Plat à décor taoïste* en porcelaine qingbai (XIII<sup>e</sup> siècle), *Boîte en porcelaine* à décor bleu et blanc (XVI<sup>e</sup> siècle), *Paravent douze feuilles* en bois laqué, selon la technique dite de Coromandel (XVII<sup>e</sup> siècle)... L'art contemporain est représenté par des œuvres de Sanyu, Xu Beihong, Wu Guanzhong...

► **Les collections japonaises et coréennes** sont partagées entre objets décoratifs et œuvres graphiques. La plupart des pièces japonaises proviennent des trésors glanés par Cernuschi, notamment un imposant bouddha. Il est à noter qu'elles ont été visitées par nombre d'artistes et de décorateurs des débuts du XX<sup>e</sup> siècle, lesquels ont trouvé là une grande source d'inspiration. À admirer, entre autres, dans ces sections : une *Cloche* en bronze (XIV<sup>e</sup> siècle), un *Pupitre* en bois laqué et nacre (XVI<sup>e</sup> siècle), une *Bouteille en porcelaine avec décor en bleu et blanc*

en forme de calebasse (XVII<sup>e</sup> siècle), un *Nécessaire à thé portatif* en bois avec décor de laque et d'or en relief (XVII<sup>e</sup> siècle), un *Brûle-parfum* en bronze prenant la forme d'un dragon (vers XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), un manuscrit enluminé *Shigure monogatari* (vers le XVII<sup>e</sup> siècle), deux fragments de paravent peints (XVIII<sup>e</sup> siècle)...

► **Les collections vietnamiennes** sont pour leur part principalement constituées de pièces archéologiques : *Figurine de grenouille* en bronze (vers IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.-1<sup>er</sup> siècle après J.-C.), *Maquette d'habitation* en terre cuite rosée provenant d'une tombe (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle), *Pot conique* en grès blanchâtre à couverte (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle), *Brûle-parfum* en grès à couverte ivoire et verte (XVII<sup>e</sup> siècle)...

Côté animation, sachez que le musée vous propose des ateliers (pour tous les publics), des conférences, des démonstrations de pratiques artistiques extrême-orientales, comme la calligraphie.

► **Programmation 2018-2019.**

- Jusqu'au 4 novembre 2018 : « Vietnam ». Le musée présente les acquisitions obtenues au cours de l'année 2017 et qui sont venues enrichir considérablement ses collections. Sont ainsi présentés un ensemble de treize œuvres émanant des écoles des beaux-arts de la Cochinchine, dont la *Baignade* de Mai Thùt, et quatre jarres venues compléter les collections archéologiques. (Ce nouvel accrochage est présenté au sein des collections permanentes et son accès est donc gratuit.)

- Du 26 octobre 2018 au 27 janvier 2019 : « Trésors de Kyoto, trois siècles de création Rinpa ». Plus de soixante œuvres sont présentées selon un parcours chronologique en quatre parties suivant les différentes générations d'artistes du mouvement Rinpa, l'une des écoles majeures de la peinture japonaise, apparue au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

► **Dispositifs numériques.** Une table tactile est installée au cœur des collections. Elle permet de les explorer via un parcours thématique ou un parcours chronologique.

► **Visites destinées aux enfants** : un beau livret astucieux et coloré accompagne la visite des plus jeunes, au fil d'énigmes et d'observations. Des ateliers créatifs pendant les vacances scolaires sont proposés aux enfants par tranches d'âges, entre 4 et 12 ans (initiation à la peinture chinoise, fabrication de lanterne, heure du conte...). Le samedi à 15h ont lieu des visites/animations en famille. Les enfants peuvent également y organiser leur anniversaire.

■ **LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ**  
**158, boulevard Haussmann (8°)**  
**PARIS**

☎ 01 45 62 11 59

[www.musee-jacquemart-andre.com](http://www.musee-jacquemart-andre.com)  
 message@musee-jacquemart-andre.com  
 M° Miromesnil ou Saint-Philippe-du-Roule

Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Nocturne jusqu'à 20h30 le lundi en période d'exposition. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 13,50 €. Enfant (de 7 à 17 ans) : 10,50 €. Tarif famille : 42€ (pour 2 adultes et 2 enfants de 7 à 17 ans). Visite guidée. Restauration. Boutique. Audioguide : 3 € pour les expositions temporaires, gratuit pour les collections permanentes.

C'est un petit bijou de musée, caché dans un écrin tranquille à l'abri des mouvements du boulevard Haussmann. À son origine se trouve Édouard André, l'héritier fortuné d'une famille de banquiers protestants. En 1860, le village de Monceau est annexé à la ville de Paris et intègre le plan d'urbanisation conçu à la demande de Napoléon III par le préfet Haussmann ; l'aristocratie impériale en fait sa terre d'élection. Édouard André y achète un terrain, le long du tout nouveau boulevard Haussmann. Il confie à l'architecte Henri Parent l'édification de son hôtel particulier. Le chantier commencé en 1869 s'achève en 1876 ; c'est un édifice classique, parfaitement symétrique, qui prend place sur un terrassement en retrait de l'alignement du boulevard, auquel on accède par une rampe en partie couverte. En 1872, Édouard André fait exécuter son portrait par une jeune artiste, Nélie Jacquemart. Les deux personnages sont bien différents : lui protestant et bonapartiste, elle catholique et royaliste. Leur union, un mariage de raison, se révèle heureuse. Le couple partage la passion des voyages et celle des œuvres d'art. Au fil de leurs achats en France, et de leurs séjours en Europe – surtout en Italie – ou au Proche-Orient, les époux enrichissent leur collection et meublent leur hôtel avec un goût très sûr. Peintures, sculptures et arts décoratifs rivalisent de beauté et de qualité – la part belle est faite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les époux n'hésitent pas à demander conseil aux conservateurs et historiens d'art. Ils font par ailleurs de nombreux dons au Louvre. On visite aujourd'hui le musée tel qu'il a été décoré et meublé par le couple Jacquemart-André qui semblent avoir à peine quitté les lieux.

#### ► Le parcours commence avec les Grands Salons.

Le salon des peintures, tendu de soie moirée grenat, accueille le visiteur. On y croise *Le Sommeil de Vénus* et *La Toilette de Vénus* de François Boucher, les *Attributs des arts* et les *Attributs des sciences* de Chardin, mais aussi Canaletto ou Nattier au sommet de leur art. Le Grand Salon est la pièce de réception ; des cloisons à vérins hydrauliques permettaient d'y adjoindre le salon des peintures et le salon de musique en un espace unique. L'hôtel accueillait jusqu'à mille invités lors de ses plus grandes fêtes. Objets anciens et copies de styles voisins ; on croise parmi les sculptures présentées ici des œuvres de Coysevox, Lemoyne et Houdon. Le salon de musique est l'autre pièce de réception entourée d'une galerie supérieure. On y voit par exemple une *Galerie en ruines* de Hubert Robert, ou une *Tête de vieillard* de Fragonard. Le plafond de Pierre-Victor Galland représente Apollon protecteur des arts. La salle à manger accueille aujourd'hui un élégant salon de thé. Il faut y entrer, même sans consommer, pour observer la fresque de Giambattista Tiepolo qui provient de la Villa Contarini de Mira. On s'y régale également de la *Tenture d'Achille*, cinq tapisseries bruxelloises du XVIII<sup>e</sup> siècle.

► On passe ensuite à l'enfilade des salons privés, en commençant par le salon des tapisseries : il a été fait sur mesure pour abriter trois tapisseries des *Jeux russiens*, tissées à Beauvais d'après des cartons de Jean-Baptiste Le Prince. Les meubles sont estampillés Othon, Joseph ou Riesener. Le cabinet de travail présente un décor intime où les époux ont rassemblé leurs objets de prédilection ; peintures de Fragonard, de Lagrenée, de Pater ou Greuze,

et meubles de prestige s'épanouissent sous une fresque de Tiepolo. Le boudoir et la bibliothèque étaient dans un premier temps les appartements de Nélie avant qu'elle ne souhaite se rapprocher de son mari. Mobilier Louis XVI pour le premier, Louis XIV pour le second, parmi lesquels on admire l'étonnant *Cabinet Fontanges*. Les flamands du XVII<sup>e</sup> siècle occupent les murs : Rembrandt, avec notamment *Les Pèlerins d'Emmaüs*, Van Dyck, Frans Hals, Ruysdael... Une vitrine rassemble la collection d'antiquités égyptiennes de Nélie. Le fumoir, enfin, bruisse encore des conversations d'hommes, où voyages et affaires s'échangeaient après le repas au coin du feu, entre un cigare et un bon verre.

► **Jardin d'hiver.** La visite entraîne ensuite dans l'espace féérique du jardin d'hiver ; les plantes s'y épanouissent sous une verrière, entre les sculptures à l'antique juchées sur des colonnes ou blotties dans les niches. De là, on rejoint l'étage par un véritable morceau de bravoure architectural. Les doubles volés de l'escalier d'honneur, tout en courbes, enchantent par leur légèreté et la qualité de leur décor. Au sommet de l'escalier, on retrouve Tiepolo, avec une autre fresque provenant de la Villa Contarini.

► **Musée italien.** On s'attarde ensuite dans le musée italien, qui réunit tous les trésors rassemblés par le couple, nourrit d'une passion commune pour l'art de la Renaissance italienne, et qui se rendit très régulièrement dans la Péninsule. On pénètre ici dans un territoire privé – loin des lieux de réception. On traverse la salle des sculptures, puis la salle florentine (à voir notamment, des *Vierges à l'Enfant* de Sandro Botticelli et du Pérugin, et le *Saint Georges terrassant le dragon* de Paolo Uccello), et enfin la salle vénitienne – à voir ici, la *Vierge à l'Enfant* de Bellini, ou l'*Ecce homo* de Mantegna.

► **La visite se conclut sur les appartements privés**, trois pièces situées au rez-de-chaussée, un peu l'écart. La chambre de madame ressuscite l'ambiance du règne de Louis XV – on y contemple notamment un très beau *Portrait d'homme* de Maurice Quentin de La Tour. L'antichambre est le lieu de rencontre et d'intimité du couple, peuplée de souvenirs familiaux ; elle fait le lien entre la chambre de madame et celle de monsieur. La visite sera souvent complétée par celle de l'exposition temporaire ; le musée en programme régulièrement, toujours remarquées pour leur grande qualité.

► **Programmation 2018-2019. Du 21 septembre 2018 au 28 janvier 2019 : « Caravage à Rome, amis & ennemis ».** Pour cet événement unique, 10 chefs-d'œuvre de Caravage, dont 7 jamais présentés en France, seront réunis pour la première fois dans une exposition et dialogueront avec d'illustres contemporains comme le Cavalier d'Arpin, Orazio Gentileschi ou Giovanni Baglione.

► **Applications numériques :** le musée possède sa propre application permettant au visiteur d'accéder à des images de très haute définition et de pouvoir zoomer sur différents détails. Elle contient une visite de 1h, s'arrête sur 18 œuvres phare et propose une vingtaine de notices d'œuvres. L'application est gratuite et disponible sur App Store et Play Store.

► **Visites destinées aux enfants :** un livret-jeux est remis à l'entrée pour accompagner de façon ludique la visite des enfants de 7 à 12 ans. Les enfants y suivent Léo et Léa et répondent à des énigmes et jeux. Tous les ans,

la « Fête des enfants » a lieu au cours d'une journée du mois de mai. Pendant les vacances scolaires, y compris en juillet et en août, un « espace enfants », en accès libre, propose aux familles des animations tous les après-midis (coloriages, dessins, coin lecture...). Enfin, pour les 4-12 ans, il est possible de fêter son anniversaire au musée : parcours guidé, atelier de beaux-arts et enfin goûter.

► **Restauration.** Installé dans l'ancienne Salle à manger du couple, le Café Jacquemart-André est l'un des plus beaux salons de thé de Paris. À l'heure du déjeuner, le Café sert des repas légers (salades, quiches ou plat du jour). Tous les dimanches dès 11h, c'est l'un des incontournables rendez-vous parisiens pour profiter d'un brunch. À l'occasion de chaque exposition, une carte originale adaptée à la thématique est proposée. Formules déjeuner de 18,50 € à 23,50 €. Menu enfant : 8 €. Heure du thé : 11,60 €. Brunch : 29,30 € (11 € pour les enfants). Ouvert du lundi au vendredi de 11h45 à 17h30 et à partir de 11h le samedi. Brunch le dimanche de 11h à 14h30. Ouverture en nocturne tous les lundis jusqu'à 19h (dernière admission 18h30) pendant les expositions.

■ **PETIT PALAIS – MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS**  
**Avenue Winston-Churchill (8<sup>e</sup>)**  
**PARIS**

☎ 01 53 43 40 00

[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)

M<sup>e</sup> Champs-Élysées Clemenceau

Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet et 25 décembre. Ouvert du mardi au jeudi, le samedi et le dimanche de 10h à 18h (dernière visite à 17h15) ; le vendredi de 10h à 21h (dernière visite à 20h15). Gratuit jusqu'à 17 ans. Tarif variable selon les expositions. Visite guidée (visites-conférences : 7 € / ateliers et visites-promenades : 10 €). Restauration. Boutique.

Comme son voisin le Grand Palais, le Petit Palais a été construit pour l'Exposition universelle de 1900 sur les plans de Charles Girault (1851-1932). L'architecte avait déjà construit le Palais de l'Hygiène pour l'Exposition Universelle de 1889, sa première commande importante. Quelques années plus tard, il avait édifié le mausolée destiné à recueillir les cendres de Pasteur, au sein de l'Institut du même nom. Tout en édifiant le Petit Palais, Charles Girault fut chargé de diriger le chantier du Grand Palais, coordonnant les travaux des trois architectes lauréats. Il y acquit un prestige qui lui valut, à la fin de l'exposition de 1900, d'être choisi par le roi Belge Léopold II pour agrandir le château de Laeken, construire le Palais du Congo à Tervueren, et ériger l'arc du Cinquantenaire. Girault voulut donner au Petit Palais l'apparat d'un palais officiel ; le plan prend la forme d'un trapèze. Quatre corps de bâtiment s'ordonnent autour d'un jardin semi-circulaire bordé d'un péristyle richement orné.

Girault prévoit pour le Petit Palais un riche programme décoratif à la gloire de Paris et des Arts. Les magnifiques décors sculptés et peints qui en découlent furent réalisés entre 1903 et 1925. Dans le hall d'entrée, on admire *La Mystique*, *La Plastique*, *La Pensée* et *La Matière*, d'Albert Besnard. Les galeries sont ornées par Coronon, qui retrace

l'histoire de l'ancien Paris, depuis la bataille de Lutèce jusqu'à la Révolution française, et Roll, qui illustre le Paris moderne. Des bustes en plâtre d'artistes célèbres (Eugène Delacroix, Pierre Lescot, François Mansart), jalonnent les galeries. Les plafonds des pavillons sont ornés au nord par Ferdinand Humbert (*Le Triomphe intellectuel de Paris*) et au sud par Georges Picard (*Le Triomphe de la Femme*). Les voûtes du portique du jardin sont couvertes par Paul Baudouin, élève de Puvis de Chavannes, d'un vaste décor de treilles, scandé de médaillons où l'on retrouve les Saisons, les Mois et les Heures, dans un goût Renaissance. Après la Première Guerre mondiale, la coupole Dutilleul est aménagée ; son décor en est confié à Maurice Denis, qui y développe l'histoire de l'art français, brossant le portrait d'artistes accompagnés de leurs œuvres les plus célèbres. Outre les fresques, le décor fastueux du Petit Palais compte des ferronneries qui furent saluées pour leur virtuosité : grille de la porte d'entrée, rampes d'escalier, guirlandes et chutes décorant le péristyle du jardin. La rotonde d'entrée est éclairée de vitraux, en verres blancs et opales, dit « américains ». Enfin, un pavement de mosaïque couvre une partie des sols. Le péristyle du jardin et les rebords des bassins sont ornés de petits cubes de marbres (réalisation par Facchina).

► **L'Exposition Universelle de 1900** fut l'occasion d'accrocher dans le Petit Palais une partie des collections de la ville de Paris, qui ne possédait jusque-là qu'un seul musée, Carnavalet, créé en 1880. Furent notamment déployées les œuvres achetées par la Ville au Salon pour soutenir la création, et jusqu'alors stockées en dépôt. Après l'exposition, le Petit Palais devint un musée permanent : le « Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris ». Une donation en 1902 étendit les collections à l'art ancien. Plusieurs autres donations au gré du XX<sup>e</sup> siècle enrichirent les collections.

Le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris regroupe une riche collection d'œuvres d'une grande diversité. L'accrochage y varie au gré des expositions, du prêt, ou de la fragilité des œuvres. Cela permet de présenter tour à tour les œuvres stockées en réserve.

► **La collection d'Antiquité des mondes grec et romain** rassemble des œuvres rares, intéressantes scientifiquement ou techniquement. On y voit le mobilier funéraire de Sala Consilina, qui comprend des bronzes de la fin de la période archaïque, des vases provenant des nécropoles étrusques d'Italie, signant la suprématie athénienne, et des manifestes du classicisme du V<sup>e</sup> siècle, comme le *Miroir à la Péplophore* ou le *Peintre d'Achille*, vase à figure rouge. De l'époque hellénistique proviennent des terres cuites et bijoux du monde méditerranéen. Côté romain, on trouve des pièces du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : sculpture *Ephèbe des Fins d'Annecy* ou *Bacchus de la via del Babuino*, verres et orfèvreries.

► **Le Monde chrétien oriental** est représenté par un magnifique ensemble d'icônes offertes par Roger Cabal, industriel qui se passionna très jeune pour cet art alors méconnu. Le Petit Palais est le musée le plus riche de France en la matière, et possède soixante-seize icônes du VIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, dont seule une sélection est exposée. Les icônes grecques proviennent d'avant 1453, chute de l'Empire byzantin. On trouve également des icônes russes, puisque la Russie se convertit au christianisme en 988.

On passera d'une *Dormition de la Vierge* ou d'un *Saint Charalampe et le démon*, anonymes, à un *Christ de pitié* de l'école créto-vénitienne, une *Mère de Dieu Glycophilousa* de l'école crétoise, une *Sainte Face* de l'École du palais des Tsars, ou *En toi se réjouit* de Kavertsas. On peut également contempler une plaque de reliure en ivoire ornée d'une Vierge à l'Enfant trônant.

► **Le Monde chrétien occidental** rassemble des pièces exceptionnelles des plus grands centres artistiques du Moyen Âge. Les objets d'arts comptent des ivoires français des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, des émaux champlévis mosans et limousins des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des émaux peints de Limoges des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, des manuscrits et des incunables – les premiers livres imprimés. Côté sculpture, des œuvres en bois d'Allemagne et d'Autriche représentent des saints – Saint Georges, saint Sébastien – ou des scènes – Nativité du Christ, Dormition de la Vierge, etc. – on admire en peinture une *Adoration de l'Enfant*, du côté des objets d'art des plaques de parement *Saint Paul et Saint Thomas*, un *Reliquaire de la Vraie Croix*, ou encore un *Retable avec scènes de la vie et de la Passion du Christ*.

► **La Renaissance** regroupe deux aires géographiques : la France et l'Europe du nord d'une part, l'Italie et le Monde islamique de l'autre. Là, les pièces vont du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. Côté objets d'art, des faïences hispano-mauresques, des majoliques italiennes, des verres de Venise, des céramiques d'Iznik, des terres vernissées et poteries de Saint-Porchaire, des émaux peints de Limoges ou des poteries d'étaïen. On trouve des œuvres de vaisselle de grandes qualités, liées à l'essor d'un « art de la table » à la Renaissance : Grand plat ovale à décor de « rustiques figulines », grand bassin *Deux femmes de profil de part et d'autre d'un arbre de vie*, une coupe *La Danse des Amours*, une aiguière du maître I.C. *Scènes de l'histoire de Jason et de la Toison d'or*, ou encore un plat peint par Maestro Giorgio, *Le Jugement de Pâris*.

► **Le XVII<sup>e</sup> siècle** rassemble les plus grands noms, notamment en peinture hollandaise dont le Petit Palais possède une des principales collections en France, après le Louvre. À voir ici, *Portrait d'homme* par de Vries, *les Moulins d'Hobbema*, *Le Repos de Diane* de Jordaens, *Perdrix rouge dans une niche* de Largillière, *Paysage avec le port de Santa Marinella* de Claude Gellée, dit Le Lorrain, *Le Massacre des Innocents* de Poussin, *Portrait de l'artiste en costume oriental* de Rembrandt, *L'Enlèvement de Prospérine* de Rubens, *Le petit quêteur* de Steen, *Les Fumeurs* de Teniers le Jeune, *Scène galante dans un palais* de Van Delen, *Le Chant interrompu* de Van Mieris, dit Mieris le Vieux, ou encore *L'Analyse* de Van Ostade.

► **Quant au XVIII<sup>e</sup> siècle**, on le retrouve au fil de quatre salles se succédant par des ouvertures lambrissées et d'un palier d'escalier, à la manière d'une grande galerie. La peinture, principalement de l'École française, illustre tous les genres : *La Danse du petit chien* de Boucher, *La Mort de Sénèque* de David, *Jérôme de La Lande* de Fragonard, *Un berger qui tente le sort pour savoir s'il est aimé de sa bergère* de Greuze, *La Blanchisserie et Lavandières dans un parc* d'Hubert Robert, *Les Cassetelles de Tivoli* de Vernet, ou encore *Alexandre et Bucéphale* de Tiepolo. Ces peintures sont accompagnées par une belle sélection d'objets d'art, qui permettent de parcourir les

styles correspondant aux dernières années du règne de Louis XIV, à l'époque Rocaille du jeune Louis XV, du style dit Transition, puis du style attaché au nom de Louis XVI. On s'attarde devant des tapisseries de Beauvais (*Psyché conduite par Zéphyr dans le palais de l'Amour et Psyché montrant ses richesses à ses sœurs*), des meubles marquetés (*Bureau Mazarin* de Sageot, *Meuble combiné* de La Croix), des pièces d'argenterie et de porcelaines de Sèvres. On découvre aussi des figurines de porcelaine allemande, comme de Saxe, des émaux anglais, et des montres émaillées provenant de Paris, Londres ou encore Genève.

► **Le XIX<sup>e</sup> siècle** est le cœur du musée, par son histoire, l'importance et l'ampleur de ses collections. On y traverse toutes les périodes, de la Restauration à la troisième République. Le style Troubadour illustre un Moyen Âge imaginé, en peinture comme dans les arts décoratifs. La galerie consacrée à la période romantique, aux murs peints en rouge à la manière du XIX<sup>e</sup> siècle, abrite de nombreux chefs-d'œuvre. On trouve là Géricault (*Paysage au tombeau*), Delacroix (*Combat du Giaour et du Pacha*) ou Chassériau. Le siècle s'intéresse à l'histoire, ce qui rejaille dans les peintures de Paul Delaroche (*Les Vainqueurs de la Bastille*), Victor Schnets (*Combat devant l'Hôtel de Ville*), Cabanel ou Tissot (*Le Départ du fils prodigue* et *Le Retour du fils prodigue*). Gustave Doré fait figure aussi majeure qu'originale, avec par exemple *L'Amateur d'estampes*. Le portrait, qui valorise l'intimité familiale ou glorifie la haute société, est représenté en peinture par Boilly (*Portrait de mademoiselle Athénais d'Albenas*), Gros, Lhemann, Scheffer, De Dreux, Carolus-Duran (*Mademoiselle de Lancey*), en sculpture par Carpeaux. En sculpture, sont également largement représentés Carriès, Dalou (*Lazare Hoche, Le Triomphe de la République, Tête de paysan*), Barye (*Aigle tenant un héron*) ou Carrier-Belleuse ; on voit là des plâtres d'ateliers, des projets pour les grands monuments commandés par la troisième République. Courbet est généreusement représenté par une série d'œuvres, en écho au naturalisme de Zola : (*Courbet au chien noir, La Sieste pendant la saison des foins, Le Sommeil, Les Demeiselles des bords de la Seine, Pompiers courant à un incendie, Portrait de Juliette Courbet*). On découvre ensuite les libertés prises d'avec les règles académiques, avec les mouvements dits Romantiques, École de Barbizon, Impressionnisme. De ce dernier, Monet (*Soleil couchant sur la Seine à Lavacours, effet d'hiver*), Sisley et Pissarro (*Le Port royal, Le Pavillon de Flore*) se taillent une place de choix. Mais on verra aussi Corot, Gauguin, Ingres, Manet, Gustave Morot, Toulouse-Lautrec. De nombreux objets d'art sont exposés tout au long du parcours.

► **La section intitulée Paris 1900** rappelle l'importance du Salon définissant un art officiel, l'émergence parallèle de l'impressionnisme et du symbolisme, s'attachant notamment sur la personnalité du marchand d'art Ambroise Vollard, et les peintres qui lui furent attachés : Bonnard (*Conversation à Arcachon*), Cézanne (*Les Saisons, Trois baigneuses*), Renoir (*Ambroise Vollard au foulard rouge*). On découvre le goût de la troisième République pour la statuaire publique, le travail de Maillol (*Femme nue assise, la main gauche sur la tête, Étude pour la Méditerranée*), Renoir, Carriès (*Mon portrait, Masque*

grotesque, fragment du revers) et Cros (*Centaure et dryade*) ou encore Rodin (*Torse d'homme*), Bourdelle (*Pénélope*) et Camille Claudel. C'est également le triomphe de l'Art Nouveau, avec le verrier Émile Gallé (*Vase à deux anses*), l'architecte Hector Guimard, les bijoutiers Lalique (*Coupe « pommes de pain »*) et Fouquet.

Outre ces trésors, le Musée des Beaux-arts de la ville de Paris conserve une belle collection d'arts graphiques, un important fonds photographique, en un rare ensemble de manuscrits et livres, à découvrir selon les variations de l'accrochage, et dans les expositions temporaires.

Après avoir admiré toutes ces splendeurs de l'art, vous pourrez prendre quelques instants pour vous, au cœur du Jardin du Palais. Il est organisé autour de trois bassins, pavés de mosaïques aux tesselles bleues et dorées, réalisées par l'atelier Giandomenico Facchina (1826-1923) pour l'ouverture du musée en 1900. Il est planté d'arbres exotiques (palmiers, bananiers), mêlés à des graminées ou à des arbres dont le feuillage change en fonction des saisons. Au moment de la FIAC ou encore pendant la désormais célèbre Nuit Blanche, le jardin sert d'écran aux sculptures des plus grands artistes contemporains.

► **Programmation 2018-2019 : Jusqu'au 14 octobre 2018 : « Les Impressionnistes à Londres : Artistes français en exil, 1870-1904 ».** Co-organisée avec la Tate Britain de Londres, l'exposition réunit plus d'une centaine de chefs-d'œuvre nés au bord de la Tamise, dans l'atmosphère brumeuse et industrielle du Londres Victorien.

- Du 15 septembre 2018 au 14 octobre 2018 : « Jakuchū (1716-1800) : Le Royaume coloré des êtres vivants ». Cet ensemble, appartenant à la collection de l'Agence de la Maison impériale du Japon, en tout point exceptionnel, n'a quitté le Japon qu'une fois, en avril 2012, pour être présenté à la National Gallery de Washington. Il n'est montré qu'à Paris accompagné par la triade buddhique du temple Shōkoku-ji et pour une durée d'un mois en raison de sa fragilité.

- Du 11 décembre 2018 au 17 mars 2019 : « Fernand Khnopff (1858-1921) : Le maître de l'énigme ». Artiste rare, le maître du Symbolisme belge n'a pas bénéficié de rétrospective à Paris depuis près de quarante ans.

- Du 11 décembre au 31 mars 2019 : « Jean Jacques Lequeu (1757-1826) : Bâtisseur de fantasmes ». Cet ensemble de plusieurs centaines de dessins présentés ici au public dans toute son étendue pour la première fois, témoigne, au-delà des premières étapes d'un parcours d'architecte, de la dérive solitaire et obsédante d'un artiste hors du commun.

► **Activités destinées aux enfants :** de nombreuses activités sont proposées en famille : ateliers le mercredi pour les enfants à partir de 5 ans et leurs parents, visites-animations autour des expositions. Des ateliers sont également proposés aux enfants de 8 à 12 ans sans leurs parents, pendant les vacances scolaires.

► **Restauration.** Le café du Palais s'ouvre sur le somptueux décor du jardin intérieur. On y déguste une cuisine simple et originale (formule plat du jour et dessert : 16,90€). Ouvert en service continu de 10h à 17h (fermeture de la terrasse à 17h30), et jusqu'à 19h (fermeture de la terrasse à 19h30) le vendredi, lors de la nocturne pour les expositions temporaires. Fermé le lundi.

► **Boutique.** Par ses tons dorés, par ses lignes et ses courbes et par ses vitrines aux allures d'écrins de lumière, la boutique est une œuvre en soi ! Le fonds documentaire y est très riche et couvre toutes les périodes présentées par les collections du musée. Les publications des autres musées de la Ville y sont également présentées. Enfin, les objets édités constituent un hommage au patrimoine du musée revus par des créateurs d'aujourd'hui.

■ **MUSÉE DU PARFUM, COLLECTION FRAGONARD**  
3-5, square de l'Opéra Louis Juvet (9<sup>e</sup>)  
PARIS

☎ 01 40 06 10 09

www.fragonard.com

tourisme@fragonard.com



Ouvert toute l'année. Du lundi au samedi de 9h à 18h. Pas de réservation nécessaire (pour les visites guidées en Français et Anglais). Gratuit. Visite guidée gratuite.

Ce musée du Parfum, ouvert en 2015, continue de séduire les amateurs de lieux d'exceptions et de visites originales et insolites. Derrière ce musée passionnant, plane l'odeur de la renommée Parfumerie Fragonard, maison familiale fondée en 1926 à Grasse, haut-lieu de la parfumerie française. La parfumerie a pris le nom de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), célèbre peintre de Louis XV qui eut pour père un gantier parfumeur de Grasse. Les collections présentées dans le musée furent rassemblées à partir des années 1960 par Jean-François Costa, père des actuelles dirigeantes, Françoise et Agnès Costa. Ils réunirent un ensemble d'arts décoratifs lié à l'art du parfum, enrichissant la Maison Fragonard d'une dimension culturelle et muséale. Après le musée de la rue Scribe, et le théâtre-musée des Capucines, s'ouvre ici un musée original et didactique, qui livre tous les secrets du parfum. À deux pas de l'Opéra Garnier, le musée du Parfum est installé dans l'ancien Eden Théâtre, de style orientaliste qui fut ensuite partiellement détruit et réaménagé en manège vélocipédique. Loin de l'heure du Vélip, le vélocipède était au XIX<sup>e</sup> siècle une découverte pour les Parisiens, qui venaient s'entraîner à l'art de pédaler dans des vélodromes conçus à cet effet. En 1896, s'installa dans les lieux Maple & Co, le fabricant de meubles anglais qui en fit son showroom. Il le restera 118 ans, cessant avec émotion son activité en 2014. Restructuré pour accueillir le musée, l'espace a gardé le vocabulaire décoratif associé à la modernité industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, et allie le stuc, les poutres Eiffel, les pavés de verre, les murs en briques et une élégante verrière.

► **La première partie du parcours nous emmène « de la fleur au parfumeur » :** on plonge dans les mystères de la fabrication du parfum, découvrant les matières premières, la cueillette puis l'extraction. S'ensuivent la distillation, la formulation, l'industrialisation et le flaconnage. Derrière, se dévoilent le processus de création, auquel est associé le fascinant métier de nez, qui analyse la sensation olfactive des produits, et leur qualité, mélange les senteurs pour produire les parfums. Vous pourrez d'ailleurs vous-même exercer votre nez dans la salle d'olfaction qui dévoile également les temps forts de la Maison Fragonard depuis 1926.

► **Le deuxième volet de la visite est consacré à l'histoire du parfum**, aussi vieille que le monde. La chronologie est ici occidentale ; on parcourt les siècles de l'Antiquité à nos jours, grâce à des vitrines présentant des objets anciens. En outre, des vitrines interactives dévoilent au visiteur le contexte des objets présentés : flacon vermeil du XVII<sup>e</sup> siècle, flacon bague ou flacon à sels du XIX<sup>e</sup>, flacon à parfum en émail de 1875, peint d'après *Le Sacrifice de la rose* de Fragonard, mais aussi brûle-parfums, nécessaires et coffrets. Une évadée enchanteresse. Le musée présente également une superbe collection d'étiquettes qui dévoilent les modes et les tendances artistiques du début du XX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le parfum n'échappe pas à l'industrialisation.

► **Si bien sûr vous pouvez visiter le musée librement**, on vous conseille les visites guidées. Gratuites, elles sont menées par un guide spécialement formé à la parfumerie et son histoire. Vous y découvrirez tous les trésors de la collection bien sûr, mais vous terminerez également la visite par un très ludique jeu olfactif. Un jeudi par mois, le musée organise des conférences olfactives en présence de professionnels du parfum qui viennent transmettre leurs techniques et leurs savoirs autour d'une thématique historique, culturelle ou sensorielle.

► **Envie de créer votre propre fragrance ?** L'Atelier Apprenti Parfumeur est fait pour vous ! Animé par un professionnel du parfum, cet atelier vous fait entrer dans le monde des coulisses de la fabrication d'une fragrance. À l'issue de cet atelier, vous repartez avec votre création dans un élégant flacon de 100 ml personnalisé et son pochon, un diplôme signé par le professeur et votre tablier d'apprenti parfumeur. Tous les samedis, accessible dès 12 ans, 95€/pers.

► **Et bien sûr n'oubliez pas de faire un petit tour** par la superbe boutique du musée située au-dessus des espaces d'exposition. Vous y retrouverez toutes les gammes de produits de la Maison Fragonard allant de la parfumerie aux cosmétiques. Pour la mode et la décoration, une seconde boutique vous accueille au 5 rue Boudreau à quelques mètres du musée.

## ■ MUSÉE GRÉVIN

10, boulevard Montmartre (9<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 47 70 85 05

[www.grevin-paris.com](http://www.grevin-paris.com)

contact@grevin.com

M<sup>o</sup> Grands Boulevards

Ouvert toute l'année du lundi au vendredi de 10h à 18h et les week-ends et vacances de 9h30 à 19h. Gratuit jusqu'à 5 ans. Adulte : 18,50€. Enfant : 15,70€ (tarifs variables en fonction de la date de visite. Consulter le site Internet). Offres spéciales sur le site web. Boutique souvenirs. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (enfants et/ou adultes disponibles le week-end). Attention, fermeture du musée tout le mois de janvier 2019.

Situé en plein cœur de la capitale, le Musée Grévin vous promet des souvenirs uniques à partager en famille ou entre amis. Vous pourrez découvrir ses décors thématiques et vous prendre en photo avec plus de 200 célébrités en cire plus vraies que nature.

## ► Plus de 200 personnalités dans des décors à couper le souffle !

Qui n'a pas visité Grévin, ne connaît pas Paris, dit-on. Miroir de l'actualité en trois dimensions, Grévin est un lieu mythique du divertissement et de l'illusion. Vous irez à la rencontre des personnalités qui ont fait ou font l'histoire dans des univers aussi variés que la chanson, le cinéma, la mode, le sport, la politique et bien d'autres, et pourrez prendre des photos incroyables en compagnie de Zlatan Ibrahimovic, Omar Sy, Kad Merad, Jennifer, Louis XIV, Angelina Jolie, Mika ou encore Matt Pokora. Le Tout-Paris a rendez-vous au Grévin !

Des nouvelles personnalités entrent chaque année dans le musée et les scénographies se renouvellent sans cesse au gré des tendances, au cœur d'un patrimoine architectural exceptionnel.

Pour clôturer le tout, un mapping et une ambiance sonore ultra modernes vous attendent dans la somptueuse Salle des Colonnnes.

## ► Une visite déguisée pour les enfants

Grévin Paris propose une visite guidée spécialement dédiée aux enfants, la Visite Contée.

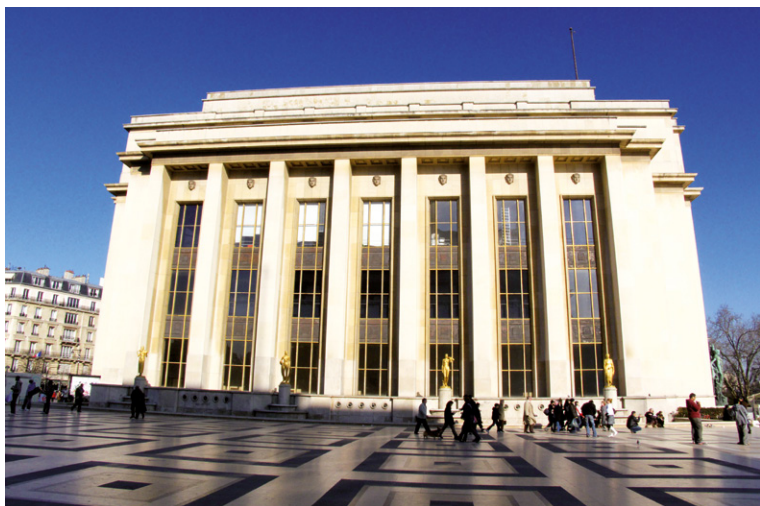
Réservée aux enfants de 7 à 12 ans, cette visite embarque ces derniers dans une expédition à travers les siècles. Guidés par un personnage haut en couleurs et vêtu d'un costume (baron, princesse, chevalier...), les enfants partiront à la conquête de l'histoire et à la découverte de la fabrication d'un personnage de cire, le tout en s'amusant (visite d'1h30 sur réservation uniquement au ☎ 01 47 70 83 97 et sur [www.grevin-paris.com](http://www.grevin-paris.com)).

► **Application mobile :** Grévin Paris a développé une toute nouvelle application mobile gratuite : en passant votre smartphone devant chaque personnage, l'application vous dévoilera des anecdotes sur les célébrités. Dans les salles historiques du musée, une visite interactive à 360° vous invite à défier votre famille et vos amis dans un jeu d'observation.

► **Nouveauté 2018.** Depuis 1908, le musée propose un son et lumière unique au monde : le Palais des Mirages. Pour les 110 ans de ce spectacle exceptionnel, c'est à l'artiste Kryslé Lip, jeune Américain, auteur, compositeur, interprète et designer qu'ont été confiées la direction artistique et la transformation esthétique du Palais des Mirages. La décoration florale de la jungle est signée Eriko Nagata qui associe l'art moderne à la mode pour un résultat unique et enchanteur !

Côté statue, en mai 2018, c'est le désormais champion du monde Kylian Mbappé qui a fait son entrée au musée !

► **Actualité 2019.** En janvier 2019, le musée fermera ses portes pour un mois. Objectif ? Tout changer pour offrir aux visiteurs une expérience immersive et étonnante. À la réouverture du musée, les visiteurs pourront s'asseoir au bureau de Napoléon ou entrer en studio d'enregistrement avec leur artiste préféré ou bien devenir acteur de tours de magie imaginés par le célèbre magicien Eric Antoine. Le musée va également entièrement revoir son parcours de visite qui mènera désormais le visiteur de la Préhistoire à Mai 68 ! De la grotte de Chauvet aux barricades de Mai 68, le visiteur sera plongé dans un autre monde. Certaines statues vont également bénéficier d'une petite cure de jeunesse, le Général de Gaulle en tête ! Enfin en 2019, c'est le



© Ignatius WOOSTER - Fotolia

Le palais de Chaillot au Trocadéro.

président de la République Emmanuel Macron qui fera son entrée au musée. Côté accueil, les longues files d'attente vont normalement disparaître ! Transformé en hall de gare Art déco, l'accueil sera peuplé de grooms prêts à accueillir les visiteurs venus en nombre !

► **Restauration.** Situé à deux pas du musée, au 8 Boulevard Montmartre, le Café Grévin vous accueille tous les jours de 11h à 19h. Ambiance « bistrot parisien » garantie ! Formules déjeuner de 14,50 à 24,50 €. Renseignements au 01 47 70 88 13 ou [contact@cafe-grevin.com](mailto:contact@cafe-grevin.com)

#### ■ L'ATELIER DES LUMIÈRES

38, rue Saint-Maur (11<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 80 98 46 00

Voir page 22.

#### ■ INSTITUT GIACOMETTI

5, rue Victor-Schoelcher (14<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 44 54 52 44

Voir page 22.

#### ■ CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

1, place du Trocadéro-et-du-11-Novembre  
Pavillon d'About – 7, avenue Albert-de-Mun (16<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 58 51 52 00

[www.citechaillot.fr](http://www.citechaillot.fr)

[groupe@citechaillot.fr](mailto:groupe@citechaillot.fr)

M<sup>o</sup> Trocadéro



Fermé le mardi ainsi que les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 11h

à 19h. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 € (réduit 6 €). Billet couplé collection permanente + exposition temporaire : 12 € (réduit 8 €). Tarifs selon expositions : 5 € (réduit 3 €) ou 9 € (réduit 6 €). Les espaces muséographiques sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Visite guidée. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Installée depuis 2007 dans le Palais de Chaillot, la cité de l'Architecture et du Patrimoine est née de la réunion du musée des Monuments français, de l'Institut français d'architecture (IFA) et de l'École de Chaillot, laquelle forme à la conservation, à la restauration ou à la réutilisation du patrimoine architectural, urbain et paysager. Les collections permanentes forment un ensemble unique en France et sont réparties en trois galeries.

► **La galerie des moulages** est très spectaculaire : elle présente trois cent cinquante reproductions en grandeur nature de pans entiers d'édifices religieux et profanes originaires de toutes les régions de France et datant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. La création de cette collection remonte au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a été voulue par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc, lequel dirigea de nombreuses restaurations d'édifices anciens dans le pays. Nombre de pièces sont imposantes, tel le *Portail sculpté* de l'église abbatiale de Moissac ou celui de la cathédrale de Chartres. Non moins impressionnantes sont les répliques du *Jubé* de la cathédrale de Limoges, des tombeaux des ducs de Bourgogne, de l'arche du Gros-Horloge de Rouen, ou encore celles de chapiteaux, de gargouilles, de reliefs feuillagés, de médaillons ou de sculptures, comme celle du fameux ange souriant de la cathédrale de Reims... Des éléments d'hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont également à découvrir, ainsi que soixante maquettes d'architecture et de charpentes : croisée du transept et clocher de l'église abbatiale Sainte-Foy de Conques (XIII<sup>e</sup> siècle), escalier du château de Blois (XVI<sup>e</sup>)...

► **La Galerie des peintures murales et des vitraux** montre pour sa part une centaine de copies, aux dimensions, d'origine d'œuvres françaises datant du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Leurs mises en scène restituent les cadres des sites dans lesquels ces trésors se situent : chapelle haute de l'église abbatiale de Saint-Chef, voûte de la nef de l'abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe, crypte de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, abside sud du prieuré Saint-Gilles à Montoire-sur-le-Loir, coupole occidentale de la cathédrale de Cahors...

► **La Galerie d'architecture moderne et contemporaine** est quant à elle destinée à nous faire comprendre l'évolution du métier d'architecte depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à des dessins, des films, des photographies, de nombreuses maquettes, des fragments de matériaux ou de façades... Elle est divisée en deux parties : « Concevoir et Bâtir » et « Architecture et Société ». La première expose les défis relevés par les architectes, la seconde montre comment s'insèrent les constructions dans leur environnement. En fin de visite, vous découvrez la réplique d'un appartement de la *Cité radieuse* que Le Corbusier a bâtie à Marseille.

► **La suite Elle Décoration.** Un espace à part est également à visiter : la suite Elle Décoration. Établie dans un appartement conçu par Jacques Carlu — qui fut l'architecte du palais de Chaillot, avec Léon Azéma et Louis-Hippolyte Boileau au milieu des années 1930 — elle est confiée aux bons soins d'un créateur qui l'orne à sa volonté. S'y sont successivement employés Christian Lacroix, la Maison Martin Margela et Jean-Paul Gaultier, à l'initiative du magazine Elle Décoration.

► **La plateforme de la création architecturale.** On accède à ce concept hybride, ouvert en 2015, par le pavillon d'About. Lieu de proposition, il pourra recueillir à la fois des expositions, des présentations et des discussions. « Ce qui pose question, ce qui fait débat », voilà ce que recueillera la plateforme, qui s'attachera à toute la planète, avec quelques préférences pour l'Afrique et la Chine. Des rendez-vous, des « face-à-face », des débats publics au programme, ainsi qu'un Laboratoire du logement, accompagné d'une « revue » trimestrielle.

#### ► Expositions 2018-2019.

- Jusqu'au 17 septembre 2018 : « Mai 68, l'architecture aussi ! » L'exposition Mai 68. L'architecture aussi invite à revisiter ce champ des possibles, cette quinzaine d'années (1962-1984) qui vit le renouvellement de l'enseignement accompagner celui de l'architecture, de l'urbanisme et des professions qui leur sont attachées.

- Du 14 septembre 2018 au 14 janvier 2019 : « Le Crac des Chevaliers : chroniques d'un rêve de pierre. » Dans la lignée des efforts fournis par la France pour sensibiliser au sort du patrimoine du Levant, l'exposition, fruit d'un partenariat entre la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et la Cité de l'architecture, voudrait examiner le Crac des Chevaliers (célèbre forteresse de Syrie) à la fois sous l'angle architectural et politique, en illustrant sa place symbolique dans l'imaginaire occidental.

- Du 9 novembre 2018 au 11 mars 2019 : « L'art du chantier : construire et démolir. (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) ». L'exposition s'attache à confronter différents regards. Elle réunit un ensemble d'œuvres et de documents produits par des artistes, des amateurs, des journalistes, mais

aussi par ceux qui travaillent sur les lieux : ingénieurs, architectes, entrepreneurs et, plus rarement, ouvriers, notamment à travers une série d'ex-votos illustrant des chutes d'échafaudages ou des chefs-d'œuvre exécutés par les Compagnons du Devoir. Elle s'achève avec les témoignages de trois constructeurs contemporains.

► **Application numérique.** La cité possède sa propre application téléchargeable gratuitement. Pour chaque œuvre, parmi les 100 proposées, vous pouvez écouter une explication audio et consulter les riches documents iconographiques permettant de mieux visualiser un détail, de compléter le propos ou encore se représenter l'œuvre dans son contexte. Depuis 2010, la Cité propose également sur son site des visites virtuelles de ses collections et de celles du musée des Monuments Français. Il peut s'agir de versions numériques d'expositions organisées à la Cité, ou de visites spécialement conçues pour le site.

► **Visites destinées aux enfants :** les ateliers enfants (jeux de construction, dessins, coloriages...) sont ouverts pendant l'année scolaire, les mercredis et samedis, à 15h30, et du lundi au samedi (sauf mardi), pendant les vacances scolaires, à 15h30 (1 heure 30 ; 8 €). Les stages enfants ont lieu selon 3 séances de 3 heures, de 14h30 à 17h30, pendant les vacances scolaires (85 €). Il est possible de fêter son anniversaire (entre 4 et 10 ans), lors d'un atelier ludique autour de l'architecture (mercredi, à 15h, de 14h à 16h30, 12 enfants maximum ; 250 €). Enfin, les familles peuvent visiter le musée de manière ludique grâce à des livrets-jeux mis à disposition.

► **Restauration :** à l'extrémité du hall d'entrée, une cafétéria propose une restauration légère avec une belle vue surplombant le Champ de Mars et la tour Eiffel.

#### ■ FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma-Gandhi (16<sup>e</sup>), PARIS

☎ 01 40 69 96 00

[www.fondationlouisvuitton.fr](http://www.fondationlouisvuitton.fr)

contact@fondationlouisvuitton.fr

M<sup>°</sup> Les Sablons ou Porte Dauphine



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 8 mai, et le 25 décembre. En période d'exposition : ouvert lundi, mercredi et jeudi de 12h à 19h ; le vendredi de 12h à 21h (jusqu'à 23h les soirs de nocturnes) et le week-end de 11h à 20h. Pendant les vacances d'été, la Fondation ouvre à 11h le vendredi. Gratuit jusqu'à 3 ans. Adulte : 14 €. Moins de 18 ans : 5 €. Billet famille : 32 €. Visite guidée. Boutique.

C'est dans le Bois de Boulogne, à proximité du Jardin d'acclimatation, que s'est amarré en 2014 ce grand nuage changeant qu'est la Fondation Louis Vuitton. Réalisé par l'architecte Frank Gehry, qui vit et travaille à Los Angeles, mais dont la renommée a traversé le globe, l'édifice à lui seul vaut la visite — peut-être en est-il d'ailleurs le sommet. Le bâtiment est couvert de douze voiles, formées de 3 600 panneaux d'un verre courbé au millimètre près. S'y allient 19 000 panneaux de ductal — du béton fibré. Posé sur un bassin comme un voilier ou un iceberg, le résultat semble défier les lois de la pesanteur.

La Fondation Louis Vuitton fut créée en 2006 à l'initiative de Bernard Arnaud, PDG de LVMH. Cette initiative culturelle privée s'engage pour soutenir la création artistique contemporaine ; elle se veut un lieu dédié à l'art, un

lieu d'échange et de dialogue, soutenu par le mécénat du groupe LVMH, de ses Maisons, et de Louis Vuitton. La Fondation abrite onze salles d'exposition, dont une de dix-sept mètres de haut, en hommage à la chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp, en Haute-Saône, réalisée dans les années 1950 par Le Corbusier. On y trouve en outre une salle de concert, un restaurant, et trois terrasses offrant des vues inédites sur Paris.

La Collection de la Fondation s'organise autour de quatre lignes dites « contemplative », « expressionniste subjective », « popiste » et « Musique/son ». Leur accrochage change régulièrement. On a ainsi pu voir un accrochage centré sur les lignes « contemplative » et « expressionniste subjective », puis un autre qui s'intéressait au thème « Pop & Musique », et dernièrement, en 2016, une sélection d'œuvres d'artistes chinois.

Côté popiste, c'est le lien entre les artistes et la société de consommation, la publicité, la télévision, le cinéma ou Internet qui est exploré. On y retrouve Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Jean-Michel Basquiat, Mohamed Bourouissa, Gilbert & George, Andreas Gursky, Bertrand Lavier, Adam McEwen, Michel Majerus, Christian Marclay, Philippe Parreno, Richard Prince, Sturtevant, Andy Warhol. Côté musique et son, sculptures, environnements et vidéos laissent une vaste part à la musique, qu'elle soit symphonique, populaire, chorale ou instrumentale. Là, place à Marina Abramović, Pilar Albarracín, Ziad Arnan, Ulla von Brandenburg, John Cage, Rineke Dijkstra, Cyprien Gaillard, Douglas Gordon, Mark Leckey, Philippe Parreno, Jaan Toomik, Hannah Weinberger.

Outre les accrochages de la Collection, la Fondation organise de régulières expositions temporaires, ainsi que des concerts et récitals.

#### ► Programmation 2018-2019 :

- Attention : en période d'inter-exposition (en 2018 du 29 août au 30 septembre), les galeries sont fermées mais la Fondation reste ouverte pour un parcours architectural autour du bâtiment.

Jusqu'au 30 septembre 2018 : «Parcours architectural : Frank Gehry, la Fondation Louis Vuitton». Cette présentation permanente, conçue en collaboration avec les équipes de Frank Gehry à Los Angeles, laisse chacun libre de son parcours. A l'image du bâtiment qui offre lui-même de multiples circulations, le visiteur est invité – à travers la découverte de maquettes, photographies, films, croquis, gravures – à un voyage architectural, décrivant et expliquant l'ensemble du processus de conception d'un édifice déjà reconnu comme un monument pour Paris.

- Du 3 octobre 2018 au 14 janvier 2019 : « Egon Schiele – Jean-Michel Basquiat ». D'un bout à l'autre du XX<sup>e</sup> siècle, de l'Europe – Vienne – à l'Amérique – New York, les œuvres et les vies d'Egon Schiele et Jean-Michel Basquiat fascinent par leur fulgurance et leur intensité. En moins d'une décennie, ils seront devenus des figures majeures de l'art de leur siècle.

► **Applications numériques.** Parcours audioguidé de la Fondation, l'application « Fondation Louis Vuitton » permet à tous de profiter de services et d'informations en temps réel pour accompagner et enrichir la visite au rythme de leurs découvertes. Agenda et présentation détaillés des expositions et de la programmation artistique sont complétés d'une promenade architecturale et de contenus exclusifs autour des œuvres :

paroles d'artistes, making-of des montages, etc.

Pour les plus jeunes :

- Application « Archi moi » conçue pour les 8-12 ans. De l'esquisse au suivi de chantier, les enfants peuvent s'exercer aux différentes étapes de la construction à travers 6 jeux drôles et astucieux. Pour permettre à tous d'en profiter, des tablettes sont mises à disposition du public.

- Jeu « Lucky Vibes » qui mêle musique et dextérité. Survolant le bâtiment de Frank Gehry, le joueur dirige son « Tubaloon » pour attraper le plus de notes possibles en évitant de perdre sa mélodie et de toucher des obstacles. Les 4 niveaux de Lucky Vibes laissent entrevoir la Fondation Louis Vuitton à différentes occasions : en été, en pleine tempête, en nocturne ou en concert. D'un niveau à l'autre, des anecdotes liées au bâtiment et à son histoire servent de transition.

► **Visites destinées aux enfants :** Pour les 7-12 ans, la Fondation a créé un cahier-jeux où les enfants suivent le petit Georges à la découverte de la Fondation. A chaque exposition, un nouvel illustrateur change l'univers de Georges. Le cahier est téléchargeable sur Internet et disponible à la Fondation. Des visites-contées sont également proposées.

Des ateliers créatifs intelligents sont également proposés pendant les vacances, pour les enfants et leurs parents, ainsi que des parcours de visite adaptés aux différents âges : 3-5 ans, 6-10 ans, qui varient au gré des expositions.

► **Restauration :** c'est Jean-Louis Nomicos qui œuvre aux commandes du restaurant « Le Frank ». Ce chef étoilé est propriétaire de l'établissement « Les Tablettes », avenue Bugeaud à Paris. Dans les assiettes, une cuisine naturelle et parfumée, française mais puisant dans les diverses cultures qui font la Fondation Louis Vuitton. Une carte courte au déjeuner – Jambon beurre, blanquette, salade niçoise ou tartare de bœuf ou poisson, matinée d'Italie ou d'Asie. Des pâtisseries et glaces l'après-midi, que suivra l'Heure Champagne. Enfin, les mercredis et jeudis soir, des dîners thématiques sur réservation autour d'un produit, d'un vin, d'une personnalité, d'une couleur...

► **Librairie :** les 4 piliers de la librairie-boutique sont l'art contemporain, l'architecture, les arts appliqués et la jeunesse. Mais elle propose évidemment une sélection d'ouvrages et catalogues en lien avec les expositions temporaires. Sans oublier de superbes objets inspirés de l'univers d'élégance de Vuitton.

#### ■ MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

**Pendant les travaux et jusqu'à l'automne 2019, l'entrée du musée se fait côté Seine au 11-12 avenue de New-York.**

**11, avenue du Président-Wilson (16<sup>e</sup>), PARIS**

☎ 01 53 67 40 00

[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

M<sup>o</sup> Alma-Marceau ou Léna



*Fermé le 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Le jeudi, nocturne jusqu'à 22h pour les expositions temporaires. L'accès aux collections permanentes est gratuit. Le tarif des expositions varient de 5 € à 12 €. Audioguide : 5 €. Visite guidée. Restauration. Boutique.*

► **Attention** : le musée est en phase de rénovation pour améliorer son accessibilité et repenser ses espaces d'accueil (bibliothèque, cafétéria...). Des travaux sont donc organisés jusqu'à l'automne 2019, date de réouverture totale du musée. Pendant les travaux, les Salles Dufy et Matisse ne sont pas accessibles. L'actualité du chantier est à suivre sur le site du musée.

Installé en 1961 dans l'aile est du Palais de Tokyo, bâtiment construit à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et des techniques de 1937, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris conserve des collections riches de près de 10 000 pièces (peintures, sculptures, arts décoratifs...). Il expose les principales tendances de l'art français et européen des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. La présentation des collections modernes fait alterner salles monographiques et salles thématiques. Côté contemporain, trois axes structurent actuellement les collections : les avant-gardes des années 1960, la scène artistique allemande, les acquisitions récentes.

► **La salle consacrée au fauvisme et au cubisme** aligne une première salve de chefs-d'œuvre de Georges Braque (*Tête de femme, Le Verre, Nature morte à la pipe*), Robert Delaunay (*Paysage aux vaches, Symphonie colorée, L'Équipe de Cardiff, La Ville de Paris*), André Derain (*La Rivière, Trois personnages assis dans l'herbe, Nature morte à la table, Baigneuses*), Raoul Dufy (*Les Régates, L'Apéritif, Maison et Jardin, Le Jardin abandonné*), Albert Gleizes (*Les Baigneuses*), Juan Gris (*Le Livre*), Henri Laurens (*Danseuse espagnole*), Fernand Léger (*L'Homme à la pipe, Contrastes de formes, Femme au miroir*), Jacques Lipchitz (*Personnage assis jouant de la clarinette II*), Henri Matisse (*Le Modèle, Nu couché*), Jean Metzinger (*L'Oiseau bleu*), Pablo Picasso (*Le Fou, Fernande, Tête d'homme, Le Vieux Marc*), Georges Rouault (*L'Accusé*), Maurice de Vlaminck (*Berge de la Seine à Chatou*), Ossip Zadkine (*Femme à la mandoline*)...

► **Vous abordez ensuite le domaine de l'abstraction française** de l'entre-deux guerres avec des

œuvres de Jean Arp (*Concrétion humaine*), Etienne Beothy (*Dominant sept accords, Opus 81*), Robert Delaunay (*La Tour Eiffel, Rythme n°1, décoration pour le Salon des Tuileries*), Jean Hélion (*Composition abstraite*), Auguste Herbin (*Relief Polychrome, Composition sur le nom commun : danseuse*), Frantisek Kupka (*Plans diagonaux*), Fernand Léger (*Les Disques*), Georges Valmier (*Le Marin*), Ossip Zadkine (*Orphée*)...

► **Les arts décoratifs** de cette même période sont présentés dans une autre salle, avec des objets, décors et meubles de Jacques Adnet, Pierre Chareau, Michel Dufet, Jean Dunand, Léonard Foujita, Albert Guénot, Paule Leleu, Jean Lurçat, Eugène Printz, Jacques-Emile Ruhlmann... Non loin s'alignent des tableaux de Pierre Bonnard (*Nu devant la glace, Nu dans le bain*), Marc Chagall (*Le Rêve*), Raoul Dufy (*Trente ans ou la vie en rose*), Henri Matisse (*Odalisque au fauteuil*), Amadeo Modigliani (*Femme aux yeux bleus*), Kees Van Dongen (*Portrait de Renée Maha dite Le Sphinx, Maria Ricotti dans « L'Enjôleuse »*)...

Des salles sont particulièrement dédiées à des artistes. Vous pouvez ainsi voir *La Fée électricité*, une immense œuvre de Raoul Dufy composée de deux cent cinquante panneaux, qui a été réalisée pour l'Exposition Universelle de 1937 sur commande de la Compagnie parisienne de Distribution d'Électricité. Un espace consacré à Henri Matisse présente pour sa part deux des trois versions de *La Danse*, décoration commandée au peintre en 1930 par le docteur Barnes pour sa fondation : *La Danse inachevée* et *La Danse de Paris*. En face d'elles est placée *Photo-souvenir*, un ensemble de vingt toiles de formats et de couleurs différents de Daniel Buren. Autre site voué à un artiste : la salle de Christian Boltanski où l'on peut voir des films et des installations. Un espace est également consacré à Robert Delaunay et un autre à Léonard Foujita.

► **Divers espaces** exposent ailleurs des œuvres dada et surréalistes autour de Giorgio de Chirico, des sculptures des années 1930, des créations illustrant l'art lumino-cinétique des années 1960 (Vasarely, Soto, Cruz-Diez, Takis...), le renouveau de la peinture allemande (Gerhard Richter, Sigmar Polke, Georg Baselitz...), le nouveau réalisme (Étienne Martin, César, Rayssé, Hains, Villeglé, Deschamps...) ou le travail d'autres artistes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme Jean Fautrier, Francis Gruber, Bernard Buffet, Simon Hantaï...

Des espaces sont également consacrés aux grandes donations : legs de Maurice Girardin, donation L'Oréal, donation Michael Werner...

Des installations spectaculaires sont également visibles, telles que le lustre de Cerith Wyn Evans (*La Part maudite*), ainsi que des productions contemporaines. Notez que la présentation des œuvres change relativement souvent. Aussi, certaines de celles que nous indiquons peuvent avoir été remplacées par d'autres le jour de votre visite.

#### ► **Programmation 2018-2019.**

- Du 14 septembre 2018 au 2 décembre 2018 : « Ron Amir : quelque part dans le réel » : Composée de trente photographies grand format en couleurs et de six vidéos, l'exposition évoque les conditions de vie de réfugiés venus du Soudan et de l'Erythrée alors qu'ils étaient retenus dans le centre de détention de Holot, situé dans le désert



Musée de l'homme au Trocadéro – Paris.

du Néguev et aujourd'hui fermé. Les photographies de Ron Amir datant de 2014-2016 documentent les activités de journée de ces réfugiés.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Zao Wou-Ki L'espace est silence ». Il s'agit de la première grande exposition consacrée à l'artiste chinois depuis 15 ans. En insistant sur la portée universelle de son art et sur sa place aux côtés des plus grands artistes de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le musée d'Art moderne présente une sélection de quarante œuvres de très grandes dimensions dont certaines, comme un ensemble d'encre de 2006, n'ont jamais été exposées.

► **Visites destinées aux enfants** : un grand nombre d'ateliers et de visites pour les enfants et les familles est proposé, autour des collections permanentes et des expositions temporaires : « créer en famille », à partir de 3 ans, ateliers d'arts plastique pour les 4-6 ans et les 7-10 ans, ateliers sensoriels pour les 6-12 ans. Programme complet sur le site du musée.

## ■ LE MUSÉE DE L'HOMME

**Palais de Chaillot**

**17, place du Trocadéro (16<sup>e</sup>)**

**PARIS**

☎ 01 44 05 72 87

[www.museedelhomme.fr](http://www.museedelhomme.fr)

[contact@museedelhomme.fr](mailto:contact@museedelhomme.fr)

**M<sup>e</sup> Trocadéro**

*Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 25 ans. Adulte : 10 € (réduit 7 €). Billet couplé collection permanente + exposition temporaire : 12 € (réduit 9 €). Forfait famille (2 adultes + 2 enfants) : 35 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.*

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Autant de questions que chaque humain se pose – en passant ou longuement... trois questions autour desquelles s'articule le parcours de ce nouveau Musée de l'Homme, qui a ouvert ses portes au public le 17 octobre 2015 après six années de travaux. Les collections prestigieuses de Préhistoire, d'anthropologie et d'ethnologie ont retrouvé leur place dans leur précieux écrin du Palais de Chaillot, au Trocadéro, entièrement rénové. Un premier Palais de Chaillot avait été bâti pour l'exposition universelle de 1878, qui avait vu l'intégration de la colline de Chaillot au périmètre de l'exposition. Le palais de type hispano-mauresque est construit par l'architecte Gabriel Davioud, avec l'ingénieur Jules Bourdais. L'actuel bâtiment fut édifié pour l'exposition universelle de 1937, sur le palais de Davioud partiellement détruit. On peut toutefois admirer aujourd'hui encore la verrière de Davioud, l'un des principaux vestiges du palais de 1878 ; protégée au titre des Monuments Historiques, elle a fait l'objet d'un traitement spécifique.

On trouve aujourd'hui dans le Palais du Trocadéro la Cité de l'architecture, dans l'aile dite Paris, et le Musée de la Marine, qui partage avec le Musée de l'Homme l'aile dite Passy. Entre les deux, sous le parvis, se trouve le Théâtre national de Chaillot.

Le musée – qui fait partie des différents sites du Muséum national d'Histoire naturelle – a gardé les principes qui avaient sous-tendu sa fondation en 1938 par Paul Rivet :

comprendre l'humain, son apparition et son évolution, s'interroger sur son avenir ; créer un lieu de science qui regrouperait des collections mais aussi l'enseignement et la recherche – 150 chercheurs sont aujourd'hui associés au site ; créer une diversité d'approches pour toucher tous les publics ; créer un lieu en prise avec son époque. Les collections comptent historiquement trois domaines : anthropologie biologique, Préhistoire, et anthropologie culturelle. Les pièces sont remarquables par leur intérêt scientifique, historique et esthétique, ou encore par leur exemplarité ou leur effet de série. Aujourd'hui, le musée s'est enrichi des collections d'ADN, images numériques et de la scannothèque, ainsi que des banques de données statistiques. On trouve donc au musée 700 000 objets de la Préhistoire d'une diversité exceptionnelle, 30 000 ensembles anthropologiques – spécimens et représentations du corps humain – et 6 000 objets illustrant l'appropriation de la nature par les sociétés humaines. Mais ne nous y trompons pas. Ni musée des civilisations, ni musée de la Préhistoire : ici, le positionnement se veut différent, et complémentaire des grands musées nationaux de civilisations, d'art ou d'archéologie.

L'exposition permanente prend la forme d'une « Galerie de l'Homme » déployée en trois temps, sur deux niveaux, qui constitue un véritable plongeon dans l'évolution humaine et dans sa nature. La visite nous emmène aux frontières de la biologie et de l'anthropologie, de la philosophie et de l'Histoire, au gré d'un regard bienveillant qui ouvre des pistes vers l'avenir. 1 800 objets jalonnent la Galerie, accompagnés de 80 écrans, 14 pupitres, et 60 dispositifs de complément.

► **Premier temps : « Qui sommes-nous ? »**. Le parcours s'appuie sur les diverses définitions de l'humain : être de chair, de pensée de liens, de parole ? Qu'est-ce qui nous différencie des autres espèces ? Comment l'humain s'est-il appréhendé, étudié, mesuré, représenté ? Notre espèce particulière, qui se pense, pense le monde et le modifie, est ainsi auscultée, sous ses aspects anatomiques, culturels mais aussi artistiques. On s'arrête devant des vitrines de nos organes, devant un panel de cerveaux d'animaux dans des bocaux... et d'un cerveau d'être humain, appréhendant les capacités cognitives de chacun. On découvre aussi des cires anatomiques, bustes en plâtre ou en bronze et des enregistrements de langages.

► **Deuxième temps : « D'où venons-nous ? »**. Qui sont les représentants de la lignée humaine, comment vivaient-ils, quelle différence entre nous et nos ancêtres ? Autant de questions autour d'un parcours chronologique, qui ausculte l'émergence de la lignée humaine, le berceau africain et tropical, le peuplement du genre *Homo*, puis l'humanité plurielle, et enfin les 10 000 dernières années. Le propos veut présenter la vie et les productions de l'Homme préhistorique, et son lien avec nous. On observe un site de fouilles reconstitué, des fossiles humains et des productions artistiques et symboliques, une reconstitution d'environnement européen au Paléolithique, avec des animaux naturalisés et des restes de squelettes animaux. On rencontre également des restes fragmentaires d'*Homo sapiens* et d'*Homo neanderthalis*. Parmi les trésors de la section : la Vénus de Lespugue, une statuette en ivoire de mammouth, le bâton percé de Montgaudier...

► **Troisième temps : « Où allons-nous ? »** . Cette dernière facette du parcours s'interroge sur la vie du monde contemporain : vivre dans des sociétés en constante évolution, vivre ensemble sur une planète aux ressources limitées, vivre dans un monde artificialisé, en sont les trois thématiques. Comment s'est construit le monde globalisé d'aujourd'hui, allons-nous tous vivre de la même façon, la globalisation fabrique-t-elle des différences ? Autant de questions que soulève ce troisième temps de la Galerie ! C'est une section plus conceptuelle, qui diffuse des films, met en œuvre des dispositifs d'exploration, et des objets de la collection d'anthropologie culturelle. On découvre un dispositif multi-écrans, une yourte, un cyclo de neuf mètres de diamètre doté d'un parcours interactif, ou encore une histoire de la diffusion du riz. On peut aussi embarquer dans un vieux car de transport de Dakar, ou découvrir la vie de cinq familles du monde : éleveur Sami de Laponie, pygmée du Gabon, habitant de l'oasis de Siwa en Égypte, Parisien, habitant de la ville de Tachkent en Ouzbékistan. Un parcours sensoriel permet d'approcher les collections de la Galerie de l'Homme autrement. Une multitude d'expériences sont en outre proposées au gré du parcours : tirer des « langues » pour écouter les langages du monde, remonter le temps à la manivelle, serrer la main d'un chimpanzé, se faire filmer sous les traits d'un néandertalien, ou encore enregistrer son point de vue sur le devenir du monde...

En complément, un parcours historique permanent fait découvrir le passé muséal et scientifique du musée, ainsi que l'architecture du site, au moyen d'un espace dans l'atrium, puis d'étapes à chaque étage.

Autre offre originale du Musée de l'Homme, le Balcon des Sciences introduit le visiteur dans le domaine des chercheurs ; il y découvre le fonctionnement des équipes de recherche sur l'évolution de l'Homme et des sociétés. Il peut explorer lui-même le lieu, mais aussi y rencontrer des chercheurs, techniciens de laboratoire ou doctorants, selon une programmation établie. Un espace d'exposition temporaire s'adapte au gré de la programmation du musée. Notons enfin que les outils numériques à la pointe sont partout présents pour accompagner le visiteur, qui ne manquera pas de goûter aux expositions temporaires, de pousser la porte de l'Auditorium Jean Rouch, ou le Centre de ressources Germaine Tillion. Enfin, le musée a travaillé pour devenir un lieu accessible à tous les publics, grâce à de nombreuses aides à la visite, mais aussi par le biais de visites LPC, tactiles et sensorielles, contées, ou encore théâtralisées. La visite se prolongera dans la librairie-boutique, qui propose plus de 1 000 titres, dont 300 ouvrages jeunesse.

► **Programmation 2018-2019. Jusqu'au 7 janvier 2019 : « Néandertal, l'expo »** . L'exposition emmène à la découverte de l'Homme de Néandertal, longtemps considéré comme une créature primitive et aujourd'hui reconnu comme un humain à part entière.

► **Activités destinées aux enfants** : Le musée a mis en place une application ludo-éducative pour les 8-12 ans intitulée « Allen enquête au Musée de l'Homme ». Les enfants ont capté un signal mystérieux sur le téléphone ou la tablette. Ils doivent désormais aider Allen, un extra-terrestre plein d'humour, à percer les mystères

de l'Homme lors de sa mission sur Terre. L'application est disponible gratuitement sur App Store et Play Store. Nouveauté 2018, le musée a également décliné un livret-jeu selon les classes d'âge : Extra-découverte pour les 4-6 ans, Carnet d'exploration pour les 7-11 ans, Le livre-jeu Néandertal pour les 6-12 ans et en lien avec l'exposition temporaire. Enquêtes et jeux sont au rendez-vous et permettent aux enfants d'aborder l'histoire de l'homme de manière ludique. Enfin, légalement un espace famille avec jeux et coloriages en accès libre.

Côté visites, le musée propose également un large choix aux familles. Visites guidées spéciale familles « Les Petits chercheurs », tous les dimanches à 11h, avec enfants à partir de 5 ans (durée : 1h, 5 €/pers) ; visites-ateliers enfants ou familles pendant les vacances scolaires, avec les 6-8 ans, les 9-12 ans, ou pour petits et grands sans restrictions, certaines gratuites et d'autres payantes. Parmi les ateliers proposés, Le bac à fouilles ! Munis d'un matériel de fouille, ils explorent un sol habité par nos ancêtres préhistoriques, s'initient aux gestes de la fouille et en réalisent le relevé et l'interprétation, comme des archéologues. Toutes les informations et dates sont détaillées sur l'agenda du site Internet.

► **Restauration** : le restaurant le Café de l'Homme, réaménagé dans l'esprit Art déco, s'ouvre sur une terrasse qui surplombe les jardins du Trocadéro. On y déguste des produits des régions de France, et un écho des goûts des cinq continents. Au deuxième étage, le Café Lucy est une cafétéria, où se révèle une restauration rapide qui privilégie les produits de saison, BIO, locavores, labellisés AOC, AOP ou Label Rouge. Plats entre 25 € et 40 €. Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 15h et de 19h à 2h et le samedi et dimanche de 12h à 2h. [www.cafedelhomme.com/](http://www.cafedelhomme.com/) ☎ 01 44 05 30 15

## ■ MUSÉE MARMOTTAN-MONET

2, rue Louis-Boilly (16<sup>e</sup>), PARIS

☎ 01 44 96 50 33

[www.marmottan.com](http://www.marmottan.com)

[marmottan@marmottan.com](mailto:marmottan@marmottan.com)

M<sup>e</sup> La Muette

*Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Le jeudi jusqu'à 21h. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 11 €. Tarif réduit : 7,50 €. Audioguide : 3 €. Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations.*

Le musée Marmottan-Monet est installé dans un ancien pavillon de chasse. Ce dernier a été acquis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Jules Marmottan, puis son fils Paul l'a transformé en un hôtel particulier. Tous deux ont rassemblé ici quantité d'œuvres et objets d'art. Léguee à l'académie des Beaux-Arts, la demeure est devenue un musée en 1934. Avec le temps, celui-ci s'est enrichi d'autres trésors, dont un important ensemble d'œuvres de Claude Monet, lesquelles contribuent énormément au succès de cette institution.

► **La collection Paul Marmottan** comprend des peintures, dessins, gravures, miniatures, médailles, sculptures, mobilier, bronzes, porcelaines... Les pièces datent pour une grande part du Premier Empire, époque qui passionnait Marmottan. Ce dernier a su regarder les plus grands noms d'alors, mais aussi porter son attention sur nombre de maîtres moins connus de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du XIX<sup>e</sup>. Côté peinture, vous

admirez des tableaux de David, Ingres, Gros, Girodet, Canova, Fabre (*Portrait de la duchesse de Feltre et de ses enfants*), Gérard (*Portrait de Désirée Clary*), Riesener (*Portrait de Talma*), Granpierre-Deverzy (*L'Atelier d'Abel de Pujol*), DeFrance (*Une tannerie*), Boilly, Gauffier (*Portrait d'un officier de la République Cisalpine*), Franque (*Napoléon Bonaparte, Premier consul*), Chaudet (*Petite fille mangeant des cerises*)... À voir encore : de sculptures de Bartolini, Delaistre, Chinard... De grands maîtres des arts décoratifs de l'époque Empire sont également représentés : Jacob, Molitor, Bellangé, Thomire, Feuchère, Ravrio...

Moins médiatique, mais d'une qualité exceptionnelle, une salle du musée est consacrée à une collection d'enluminures françaises, italiennes, anglaises et flamandes datant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble réuni par Georges Wildenstein, et légué en 1980 à l'Académie des Beaux-arts, comporte des chefs-d'œuvre fascinants comme *La Mission des apôtres* du maître de San Michele à Murano, *Saint Prosdocyme baptisant Vitalien* de Girolamo da Cremona, *Le Songe de saint Romuald d'Atavante*, un feuillet des *Heures d'Etienne Chevalier* par Jean Fouquet, un feuillet du *Livre d'heures de Louis XII* par Jean Bourdichon...

► **L'autre point fort de ce lieu est sa collection d'œuvres impressionnistes.** Au cœur de cette dernière : une centaine de toiles et de dessins majeurs de Claude Monet (1840-1926), laquelle couvre la totalité de sa carrière. Parmi ces trésors figurent le célèbre tableau *Impression Soleil Levant*, ainsi que des *Nymphéas*, *Le train dans la neige*, *La locomotive*, *Pont japonais*, *Saule pleureur*, *Promenade près d'Argenteuil*, des vues de Paris, de Londres de Norvège, de Bordighera, etc. Une Grande Galerie de 200 m<sup>2</sup> présente désormais spécifiquement les grands formats de l'artiste.

► **Berthe Morisot.** Le musée présente également quelque 80 œuvres – tableaux, aquarelles, pastels et dessins – de Berthe Morisot (1841-1895), qui forment la plus grande collection au monde qui soit consacrée à cette artiste. On contempera un fameux *Autoportrait*, mais aussi *Au bal*, *Eugène Manet et sa fille*, *Rose trémières*, *Paule Gobillard*, *Bergère couchée*, *Au bord du lac*, *Bois de Boulogne*, *Fillette au jersey bleu*, *Julie Manet et sa levrette Laerte*, *Le Cerisier*, *La Petite Marcelle*...

La fête ne se termine pas là ! Vous avez en effet la possibilité d'admirer encore beaucoup d'importants tableaux de peintres impressionnistes et de confrères qui furent les contemporains de Claude Monet et Berthe Morisot. Ils sont signés d'Auguste Renoir (*Jeune fille assise au Chapeau blanc*, *Baigneuse assise sur un rocher*), Eugène Boudin (*Sur la plage*), Gustave Caillebotte (*Rue de Paris. Temps de pluie*, *La Leçon de piano*), Armand Guillaumin (*La Vallée de la Sedelle. Croizant*), Camille Pissarro (*Les boulevards extérieurs. Effet de neige*), Paul Gauguin (*Bouquet de fleurs*), Edgar Degas (*Portrait d'Henri Rouart*), Alfred Sisley (*Printemps aux Environs de Paris*), Albert Lebourg (*Le quai de la Tournelle et Notre-Dame de Paris*), Jean-François Raffaelli (*La Place de l'Hôtel de Ville*), Henri Le Sidaner (*Clair matin à Quimperlé*), Henri Rouart (*Paysage au pont*)... À voir aussi des portraits de Monet par Gilbert de Séverac et Carolus Duran, ainsi que des toiles des générations précédant l'impressionnisme, comme Eugène Delacroix (*Falaises près de Dieppe*), ou les peintres de plein-air Jean-Baptiste Camille Corot

(*L'Étang de Ville-d'Avray vu à travers les feuillages*) et Johan Barthold Jongkind (*Avignon*)...

► **Programmation 2018-2019 : Du 13 septembre 2018 au 10 février 2019. « Collections privées : un voyage des impressionnistes aux fauves ».** L'exposition présente une soixantaine d'œuvres provenant exclusivement de collections particulières, séculaires ou récentes, du monde entier. Cet ensemble sera composé de peintures, sculptures et dessins, qui seront présentés pour la première fois au public parisien ou qui ont rarement été montrés auparavant.

► **Visites destinées aux enfants :** les ateliers Les P'tits Marmottant accueillent les enfants le mercredi et pendant les vacances scolaires. Objectif ? Découvrir les collections du musée en s'amusant et pourquoi réaliser soi-même une œuvre inspirée des chefs-d'œuvre impressionnistes ! Également des visites contées suivies d'un atelier créatif. À noter que chaque exposition temporaire fait l'objet d'un atelier spécifique dédié aux enfants. Enfin les enfants peuvent également organiser leur anniversaire au musée. Au programme : une visite thématique suivie d'un atelier ! Programme détaillé sur le site du musée.

■ **MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES GUIMET**  
6, place d'Iéna (16<sup>e</sup>), PARIS

☎ 01 56 52 53 00

www.guimet.fr

contact@guimet.fr

M<sup>e</sup> Iéna ou Boissière



Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h. Tarifs des collections permanentes : 7,50 € (réduit : 5,50 €) – Billet jumelé exposition temporaire et collections permanentes : 9,50 € (réduit : 7 €). – Expositions temporaires : Tarif plein : 8 € Tarif réduit : 6 €. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque. L'industriel lyonnais Émile Guimet (1836-1918) rapporta de nombreux trésors de ses voyages à travers le monde, notamment en Inde et en Extrême-Orient. Après avoir montré ses collections dans sa ville natale, il fit construire un musée à Paris en 1889. Celui-ci est passé dans le giron de l'État en 1927, et a été ensuite considérablement enrichi au fil des décennies. L'intérieur du bâtiment, rénové en 2001 par les architectes Henri et Bruno Gaudin, est divisé en plusieurs départements où l'on admire des sculptures, des peintures sur divers supports, des céramiques, des mobiliers, des bijoux, des armes, des textiles... Plusieurs millénaires sont couverts par ces sections qui sont consacrées à l'Asie centrale, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, l'Himalaya, l'Asie du Sud-Est, la Chine, la Corée et le Japon. Des dizaines de milliers de pièces racontent l'évolution de grandes civilisations marquées par le bouddhisme et l'hindouisme, notamment. On reste ébahis devant tant de merveilles...

► **La section indienne** montre des sculptures en terre cuite, pierre, bronze et bois dont les plus anciennes datent de cinq mille ans et des peintures allant du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : *Torse de Buddha* en grès rose (VI<sup>e</sup> siècle), statue du *Tirthankara Rishabhanātha* (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), gouache *La Reddition de Qandahâr* (XVII<sup>e</sup> siècle), miniature *Jeune femme écoutant de la musique* (XVIII<sup>e</sup> siècle)...

► **Le département Afghanistan et Pakistan** vous donne à voir un *Bodhisattva* en schiste gris bleuté superbement sculpté selon les canons de l'art du Gandhâra, surnommé « art gréco-bouddhique » (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle), un haut-relief de stûpa qui représente le *Grand départ de Siddhârtha Gautama avant qu'il ne devienne le Bouddha* (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle), *Le Génie aux fleurs*, sculpture en stuc manifestement inspiré par l'art statuaire grec (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle), *Le Bouddha au grand miracle*, autre splendide haut-relief (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle)...

► **L'Asie centrale** nous proviennent des œuvres du même type, ainsi que de très anciennes peintures sur soie (*La Soumission de Mâra*, *Moine pèlerin portant des livres*...). Les arts de l'Himalaya (Tibet, Népal) sont notamment représentés par des peintures sur toile *thang-ka* (*L'Adibouddha Vajrasattva (rDo-rje semsdpâ)* et *sa parèdre*), des statuette en bronzes (*Manjushrî*, *Vajrapâni*, *Hevajra* et *Nairâtmya*, *Virûpaksa*...), des couvertures de livres peintes, des images en bois, des objets liturgiques (diadème, tiare, masque...). Les plus anciennes pièces remontent à notre Moyen Âge.

► **Les salles consacrées à la Chine** sont d'une extraordinaire richesse. Sept mille ans d'histoire vous contemplent ici à travers deux dizaines de milliers de pièces dont les plus récentes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle : bronzes, jades, miroirs, meubles en bois laqué et en bois de rose... Quelques splendeurs : une *Statue de cheval debout* en terre cuite (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles), une *Tête de Bouddha* en marbre blanc micacé (V<sup>e</sup> siècle), une impressionnante statue en terre cuite glaçurée du *Luohan Tâmrabhadra* (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), un vase *meiping* en bleu de cobalt avec un dragon blanc stylisé (XIV<sup>e</sup> siècle), un rouleau de papier peint à l'encre intitulé *Monts Jingting en automne* (XVII<sup>e</sup> siècle), une sculpture de *Main de Bouddha* en néphrite (XVIII<sup>e</sup> siècle)... Notez que si vous êtes passionnés par la céramique chinoise, vous tomberez à la renverse devant les chefs-d'œuvre de l'immense collection Granddier.

► **Le département Japon** offre lui aussi une plongée fabuleuse dans une civilisation exceptionnelle. Les œuvres vont du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle : statuette en terre cuite *Dogu à lunettes de neige* (XI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), statue funéraire *haniwa* en terre cuite représentant un soldat (VI<sup>e</sup> siècle), masque de théâtre *Gigaku* en bois laqué et peint (VIII<sup>e</sup> siècle), sculpture en bois laqué et doré de *Shô-Kannon Bosatsu* (XII<sup>e</sup> siècle), paire de paravents à six volets *Eventails flottants sur la rivière* (XVII<sup>e</sup> siècle), *Plat à décor des trois Jarres* en porcelaine et émaux (XVIII<sup>e</sup> siècle)... À admirer encore : *kakemono*, *makimono*, estampes, laques, ivoires...

► **Les salles dédiées à la Corée** donnent à voir moins de pièces, mais leur qualité est identique : *couronne Silla* faite de minces feuilles de métal doré (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles), statue en fonte de *Avalokitesvara aux 1 000 bras et 1 000 yeux* (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), *Jarre en grès à décor de dragon* (XVII<sup>e</sup> siècle), masque en bois peint et tissu écarlate (XVIII<sup>e</sup> siècle), *Portrait de Cho Man-Yong*, peinture sur soie de *Yi Han-Chol* (XIX<sup>e</sup> siècle)...

► **La section qui expose les arts d'Asie du sud-est** (Cambodge, Vietnam, Thaïlande, Indonésie, Birmanie, Laos) offre notamment des sculptures telles que le *Harihara de l'Asram Maha Rosei* (VII<sup>e</sup> siècle), le *Fronton de Banteay Srei* (X<sup>e</sup> siècle), la *Tête de Jayavarman VII* (XII<sup>e</sup>

siècle), le *Shiva des Tours d'argent* (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)...

► **Collection Riboud.** Après ce long voyage, vous pouvez aller visiter la collection Riboud, laquelle est constituée de textiles datant de l'Antiquité à nos jours. Ils sont originaires de tout le continent asiatique, mais l'Inde, le Japon, la Chine et l'Indonésie sont particulièrement bien représentés. Teints, imprimés, peints ou brodés, ces textiles sont tous remarquables.

► **Panthéon bouddhique.** À voir encore : le Panthéon bouddhique, son jardin japonais et son pavillon où se déroulent des cérémonies du thé. Il est situé à proximité, au 19, avenue d'Iéna, mais il est conseillé de téléphoner avant de s'y rendre (☎ 01 40 73 88 00 – non accessible aux personnes à mobilité réduite).

Enfin, notez que le musée propose des spectacles (musique, danse, théâtre, marionnettes, théâtre d'ombre...), des cycles de films, des ateliers, des conférences...

► **Programmation 2018-2019 : Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2018**, le musée donne carte blanche à l'artiste coréen Kim Chong-Hak, surnommé « le peintre des quatre saisons ». Célébré en Corée mais peu connu en Europe, l'artiste propose une douzaine de toiles aux accents lyriques, où le paysage est tantôt identifiable, tantôt traité comme une source d'inspiration ornementale, qui traduisent une immense énergie et un puissant respect pour la tradition coréenne de la période Choson (1392-1910), où le thème des saisons était très prisé. Les arts populaires, dont la broderie, alimentent également le travail du peintre.

- Jusqu'au 8 octobre 2018, l'exposition « Terres de riz » présente la riche collection photographique du musée sur le thème du riz et des plantations aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, particulièrement en Chine et au Japon. Quelques objets viennent compléter cet ensemble de photographies : des porcelaines et un manteau de pluie acquis cette année, pour mieux appréhender cette céréale vieille de dix siècles, aliment de base de la cuisine asiatique qui demeure le plus consommé dans le monde, symbole de bon augure en Asie. Si la culture du riz est mise à l'honneur, ce sont tout autant les scènes de la vie quotidienne ainsi que la beauté des paysages qui deviennent sources d'inspiration sous l'œil saisissant de la photographie.

- Du 17 octobre 2018 au 14 janvier 2019, le musée organise l'exposition « Meiji, Splendeurs du Japon impérial ». À l'occasion de la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Restauration de Meiji, cette exposition mettra en lumière les nombreux bouleversements liés à l'ère Meiji (1868-1912), qui fut une révolution sans précédent pour le Japon comme pour le Monde.

► **Visites destinées aux enfants** : un livret-jeu accompagnant la visite est à disposition des familles. Il est possible de fêter son anniversaire au musée, et de participer à des ateliers tous les mercredis et pendant les vacances scolaires. Nouveauté : tout enfant participant à un atelier reçoit une Carte Club Petit Guet accompagnée d'un coupon qui lui permet de revenir au Musée avec un adulte qui y entrera gratuitement. Un espace enfant s'ouvre également sur le site Internet, avec des jeux et ateliers en ligne ou à télécharger. Le musée organise enfin des activités familiales, jeux et ateliers créatifs certains mercredis et samedis. Lors de ces ateliers, les

enfants peuvent se familiariser à des arts venus d'Asie comme le kakemono ou les marionnettes, ou bien encore se plonger dans l'univers des contes d'Extrême-Orient.

► **La boutique-librairie présente une sélection de livres** et de produits inspirés des chefs-d'œuvre conservés au musée. Vous y trouverez catalogues d'expositions, bijoux, reproductions de sculptures, mode, art de la maison, art de la table, et affiches.

► **Le musée possède également son restaurant (au 6, place d'Iéna).** Dans ce Salon des Porcelaines, vous pourrez découvrir des saveurs venues de toute l'Asie, sans oublier un large choix de thé, nectar emblématique d'Extrême-Orient. L'entrée au restaurant est soumise à un titre d'accès au musée.

## ■ MUSÉE YVES SAINT LAURENT PARIS

5, avenue Marceau (16<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 44 31 64 00

Voir page 24.

## ■ CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

Parc de la Villette

30, avenue Corentin-Cariou (19<sup>e</sup>)

PARIS

☎ 01 40 05 70 00

[www.cite-sciences.fr](http://www.cite-sciences.fr)

[infocontact@universcience.fr](mailto:infocontact@universcience.fr)

M<sup>e</sup> Porte de la Villette



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h ; le dimanche de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 2 ans. Différents types de billets. *EXPLORA* (collection permanente + exposition temporaire) : 12€ (réduit 9€). Cité des enfants (incluant les accès au sous-marin Argonaute et au cinéma) : 12€ (réduit 9€). La Géode : 12€ (réduit 9€), en parours VR : 18€. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

C'est l'un des plus grands musées scientifiques d'Europe. Cette vaste cité vous permettra d'élucider beaucoup de mystères de façon agréable. Il est recommandé de la visiter en plusieurs fois si vous souhaitez en découvrir toutes les richesses. On peut en effet découvrir des expositions permanentes, d'autres temporaires, le Carrefour Numérique 2, La Cité des enfants, la Cité des métiers et celle de la santé, le Planétarium, la Géode ou encore le sous-marin l'Argonaute.

Les expositions permanentes sont aussi variées que qualitatives ; chaque savant, en herbe ou confirmé, devrait trouver là un sujet digne d'intérêt !

► **On visitera C3RV34U, l'expo neuroludique.** Cet espace est dédié au cerveau et aux sciences cognitives. On découvre ce formidable organe qu'est le cerveau, les mécanismes qu'il met en œuvre, le lien entre notre activité cérébrale et notre pensée, nos sentiments, nos actions et nos perceptions. La visite commence par « qu'avons-nous dans la tête », qui observe ce qu'est un cerveau, grâce à des manipulations, des images IRM imprimées en 3D. On découvre ensuite « le cerveau toujours actif », le processus d'apprentissage, la mémoire, le langage, la lecture, la vision, la réflexion, la décision, la conscience...

La troisième partie est consacrée au « cerveau social », avec en son cœur un spectacle de 15 minutes. Au fil du parcours, on teste ludiquement ses capacités cérébrales... et on s'étonne !

► **L'exposition Des transports et des hommes** est consacrée à la mobilité, à la mutation des transports, à l'innovation technique, et aux questions écologiques qui leurs sont liées. « La mobilité pourquoi ? », premier volet de l'exposition, développe les raisons de nos mobilités, la créativité des modes et des usages. Ils sont évoqués par un Passe navigo, un GPS, un guide touristique, un Iphone, des chaussures, une carte de séjour ou un carnet de voyage. « La mobilité comment ? » se décline selon deux thèmes. « Mobilités et territoires » observe le transport aérien, son développement dans le deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le trafic aérien actuel en chiffre, sa répartition, les grands flux d'échanges planétaires. On s'arrête ensuite en gare du Nord, la troisième du monde en fréquentation après Tokyo et Chicago, et sur ses usagers, ses trains, métros, bus, taxis, vélib'. 550 000 voyageurs y transitent chaque jour, elle compte 180 millions de voyageurs par an. « Mobilités et enjeux » réfléchit sur l'auto-mobilité – la voiture individuelle – et l'éco-mobilité. On observe une voiture propre, une voiture verte, on accède à des simulateurs de conduite dans un véhicule micro-hybride et un véhicule électrique. Le voyage se poursuit du côté des transports en commun, du métro, du Tg, de l'avion. Le tout est bien sûr soutenu par des photographies, des films... La troisième partie, « 2050, dessinons le futur », s'interroge sur ce que sera la Terre en 2050 : 9 milliards d'habitants, un monde plus chaud... Là se posent la question des énergies... et celle de l'homme.

► **Objectif Terre : la révolution des satellites** est une exposition faite pour découvrir la Terre autrement, c'est-à-dire depuis l'espace. « Regards vers la Terre » s'attarde sur les apports des sciences et des technologies spatiales ; des images de la Terre depuis les satellites d'observation sous-tendent le propos – ils sont 900 environ à graviter au-dessus de nos têtes, et à fournir des informations en terme de changement du climat, gestion des catastrophes naturelles, évaluation de la déforestation, contrôle du trafic aérien, communication ou orientation. « En route vers l'espace » met en perspective ces découvertes dans la conquête de l'espace ; on y fait la différence entre un vol orbital et un vol atmosphérique, on découvre tous les défis qui restent à relever, les explorations de la Lune, de Mars, au-delà du système solaire...

► **Le grand récit de l'univers** s'intéresse à l'histoire de la matière, de la Terre, depuis sa création, selon le scénario le plus probable de création de l'Univers, et son expansion depuis plus de 13 milliards d'années. En première partie « il était une fois la matière », on explore d'abord la Terre, les roches volcaniques, sédimentaires ou extraterrestres, puis le ciel, les étoiles et galaxie, à travers la lumière qui nous parvient, puis enfin le vide, qui nous fait remonter jusqu'à la formation de l'Univers, et des premiers atomes. « Quelles lois physiques pour l'Univers ? » s'attache aux lois qui régissent l'infiniment grand et l'infiniment petit : les principes de la physique classique de Newton, les théories de la relativité restreinte et générale d'Einstein, puis la mécanique quantique.

► **L'observatoire des innovations** connaît sa troisième édition. On explore l'univers des supercalculateurs et de la simulation, qui concerne presque tous les champs du savoir à travers le calcul de haute performance. Ce sont notamment la modélisation et la simulation numérique de ce qui ne peut être réalisé en laboratoire, comme la formation des étoiles, l'impact des tsunamis ou les crashes d'avions. On poursuit avec les innovations en chimie, que ce soit la recherche de molécules et de matériaux aux propriétés inédites (légèreté, résistance aux chocs, absorption), l'amélioration des procédés de fabrication, ou la création de produits maîtrisant l'impact environnemental. Le troisième volet est consacré... au pneu ! et à la mobilité durable. Sécurité, longévité, économie de carburant, respect de l'environnement sont autant de facteurs qui se nichent à l'intérieur d'un pneu. Hé oui ! Enfin, un espace est dévolu à l'innovation et l'Artisanat, car la première n'est pas l'apanage de l'industrie. Les entreprises artisanales, par leur flexibilité, leur savoir-faire et leur proximité au marché innovent à la foi sur les produits, les méthodes de production, la personnalisation, ou les méthodes de distribution et commercialisation.

► **Énergies** est une exposition qui sonne actualité, voire urgence ! Population en augmentation, demande croissante en énergie, diminution de l'impact environnemental dessinent une équation délicate. La première partie dresse un état des lieux de l'énergie sur Terre ; on y découvre des films, des maquettes, des dispositifs interactifs, comme « qu'y a-t-il derrière la prise » ou « derrière la pompe », qui fait remonter jusqu'à la production d'électricité, ou à l'extraction de Pétrole. En deuxième point, l'Energiscopie se situe dans un cylindre gigantesque. On y découvre les problématiques actuelles, et les solutions envisagées pour relever ces défis, au gré d'un mur d'écrans tactiles de 25 mètres. Économiser l'énergie, moins polluer, réduire son bilan carbone deviennent l'affaire de tous !

► **L'exposition Sons** déploie une scénographie dépouillée : place est faite à l'écoute ! Identifier les sons environnant, comprendre leur nature physique, expérimenter les nouvelles technologies et jouer avec le son musical sont autant de défis. On commence la visite par le « Passage du silence », une chambre sourde qui absorbe les sons. La voix et l'oreille sont bien sûr au cœur du parcours. Celui-ci commence avec « l'environnement sonore », qui plonge dans des ambiances sonores de sites parisiens, et de sites du Haut Jura. On écoute aussi une collection de sons dans des alcôves. Ensuite vient « la physique du son », sa propagation selon son milieu (air, eau, solides), les longueurs d'onde, le silence né du vide, la vitesse du son, sa résonance. On découvre notamment la fréquence qui varie en fonction du nombre d'oscillations par seconde de l'onde, qui fait paraître le son plus ou moins aigu. « La communication à distance » permet d'expérimenter le dialogue en chuchotant à 17 m de distance, via des paraboles. On se penche également sur 10 000 façons de communiquer chez l'animal comme l'homme. Enfin « la parole, l'audition et le son musical » explore les sons des langues, la question des phonèmes, ces sons élémentaires, la carte des voyelles qui en fait écouter 26 différentes. On explore là la voix et la parole.

► **Après le son, la lumière ! Jeux de lumière** est une exposition ludique et interactive qui propose une soixan-

taine de manipulations pour découvrir les phénomènes physiques de la lumière. On aborde les phénomènes de réflexion, réfraction, diffraction et interférences, puis la perception de la couleur, le fonctionnement de l'œil et de la vision, et les illusions d'optiques dues à une mauvaise interprétation du cerveau.

► **Sténopé, représentation de l'espace** part du principe du *sténopé*. Littéralement « œil étroit », le sténopé est un petit trou percé dans un écran, qui force à voir une scène d'un point de vue déterminé. La porte ouverte aux trompe-l'œil et illusions d'optiques. Deux salles nous font jouer avec l'illusion, les perspectives accélérées ou ralenties, la fragmentation de l'espace. On réfléchit ensuite sur le lien entre la représentation de l'espace et la culture, selon les lieux et les époques.

► **Mathématiques** s'adresse aux fans de maths... mais aussi à tous les autres, car le propos veut concrétiser cette science parfois évanescence, au moyen d'objets palpables et manipulables. Le premier volet, « géométries, nombres et mouvements », s'intéresse en premier lieu aux figures immobiles (théorème de Pythagore, les polyèdres réguliers, les pavés proportionnels et surfaces de même genre). Viennent ensuite la géométrie des transformations (rotation du cube, symétries), puis la géométrie non euclidienne, et enfin la géométrie analytique : le chemin le plus court est-il le plus rapide ; les surfaces de moindre effort... « Complexité et prédiction » résume la seconde partie, qui traite des applications contemporaines des mathématiques, et notamment les probabilités et statistiques. Viennent ensuite l'analyse du réel et sa modélisation, la théorie du chaos et la notion d'objet fractal. On conclut sur la démonstration, la modélisation, et le travail des mathématiciens. Complet, non ? !

► **L'homme et les gènes** commence avec « le vivant et l'évolution », qui nous emmène aux origines de la vie cellulaire, il y a trois milliards d'années. C'est ensuite « la part des gènes » qui nous plonge dans la question de la construction de l'identité humaine, lieu de toutes les diversités, toutes les potentialités. « Le génie génétique » nous plonge dans un laboratoire où l'on se penche sur l'étude du génome et la manipulation des gènes. « Questions de société », enfin, interroge sur les progrès de la génétique, et leurs répercussions individuelles, politiques et sociales.

De nombreux autres espaces attractifs complètent cette sélection d'expositions permanentes.

► **Cité des Enfants**. L'un des points forts de la Cité des Sciences est la Cité des Enfants qui permet aux kids de participer à des activités aussi intelligentes que ludiques. Elle est séparée en deux espaces, pour les 2-7 ans et les 5-12 ans. La section 2-7 ans est divisée en cinq espaces thématiques : Je me découvre, Je sais faire, Je me repère, J'expérimente, Tous ensemble. Après un premier moment centré sur le développement de l'enfant et ses facultés, on passe à son ouverture au monde, et aux autres. Manipulations et expériences font de la visite un moment inoubliable. Pour les 5-12 ans, l'exposition est répartie en six espaces : Le corps, Communiquer, Le studio TV, Les jeux d'eau, Le jardin et L'usine. Les enfants mesureront leur vitesse de course, testeront leur équilibre, changeront de look, écriront en chinois ou apparaîtront dans des films truqués.



© Ph. Levy / EPP/CSI

*La Cité des Sciences et de l'Industrie.*



© N. Babin / EPP/CSI

*Hall d'entrée de la Cité des Sciences et de l'Industrie.*



© Ph. Levy / EPP/CSI

*Façade de la Cité des Sciences et de l'Industrie.*

► **Géode.** Les visiteurs s'arrêteront en outre dans la fameuse Géode, salle de cinéma en forme de boule métallique : elle est exclusivement consacrée à la projection de films en grand format sur un écran géant hémisphérique de 1 000 m<sup>2</sup>.

► **Dans le Planétarium,** vous embarquez à la découverte des planètes, de la Voie lactée et des galaxies grâce à un système dit d'image immersive à 360°.

► **Argonaute.** La Cité vous invite également à visiter l'Argonaute, un sous-marin qui fut le fleuron de la Marine française dans les années 1950.

► **L'aquarium,** enfin, rassemble une communauté de plantes et d'animaux issus des rivages de la Méditerranée : voyage en Corse, en Sardaigne, en Tunisie ou en Grèce, en trois bassins qui permettent de voir ce que verrait un plongeur descendant jusqu'à 50 mètres. Le premier bassin est consacré au bord de l'eau, le second aux zones portuaires, milieu perturbé par les activités humaines et riches en matière organique, et le troisième aux eaux profondes, à l'abri du tumulte des vagues et de la lumière.

► **Programmation 2018-2019 :** La Cité organise également de nombreuses expositions temporaires de qualité : une programmation à suivre !

- Jusqu'au 16 septembre 2018 : « FROID ». Véritable plongée dans l'univers du froid, cette exposition propose des repères concrets et donne les clés pour appréhender les phénomènes et les applications qui se cachent derrière la thématique.

- Jusqu'au 18 novembre 2018 : « Il était une fois la science dans les contes. » En s'appuyant sur dix classiques de la littérature enfantine connus dans le monde entier, l'exposition *Il était une fois, la science dans les contes* invite les jeunes visiteurs de 7 à 11 ans et ceux qui les accompagnent à explorer la science présente dans chaque histoire au travers d'une trentaine d'expériences amusantes et interactives.

- Jusqu'à la fin de l'année 2018 : « E-LAB : espace jeux vidéos ». Équipés d'interfaces synesthésiques pour permettre une immersion accrue, ces dispositifs permettent de décupler le plaisir de jeu. Ils rendent chaque partie plus intense, pour le joueur comme pour le spectateur. Ainsi, dans l'E-LAB, le jeu vidéo devient une expérience unique.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « FEU ». Grâce à des installations immersives à grande échelle et une scénographie qui tire partie de la beauté, de la puissance et de la féerie du feu, l'exposition a pour thème la maîtrise du feu et se découpe en trois parties : apprivoiser, comprendre et combattre le feu.

- Jusqu'au 6 janvier 2019 : « PATATE ». Venez découvrir son histoire, sa culture, ses différentes variétés, ses qualités nutritionnelles et la façon dont elle est transformée et utilisée industriellement.

► **Application numérique.** La cité ne propose pas une application en tant que telle, mais des parcours audioguidés gratuits auxquels on accède en scannant avec son mobile les QR codes disséminés tout au long du parcours. Ces parcours audioguidés permettent de visiter à son rythme les différents espaces. Un parcours thématique « Architecture et histoire de la Cité des sciences et de l'industrie » est également disponible.

► **Activités famille.** En plus de toutes les animations proposées au sein des collections permanentes et des expositions temporaires, la Cité des Sciences propose également de nombreux ateliers adaptés à tous les âges, pour construire, manipuler, expérimenter, apprendre et s'amuser. Programme complet à consulter sur le site internet.

► **Restauration.** La Cité des Sciences dispose de plusieurs lieux de restauration rapide : Burger King (ouvert de 11h à 18h et jusqu'à 21h le weekend au niveau -2), Biosphère (ouvert de 10h à 17h30 au niveau 1), Atmosphère (ouvert de 9h30 à 17h30 au niveau 0) ; ainsi que d'un restaurant-salon de thé le Rest'O avec menu express à 19,90 € et menu enfant à 12 € (ouvert de 11h30 à 15h au niveau -2).

► **Boutique.** En plus de nombreux ouvrages sur les sciences à destination des petits et des grands, la librairie-boutique propose de nombreux objets et accessoires high-tech et en lien avec les univers présentés à la Cité des Sciences ; mais aussi des jeux, des accessoires de mode, des objets de décoration et de la papeterie.

## ■ MUSÉE NATIONAL DU CHÂTEAU DE MALMAISON

15, avenue du Château-de-Malmaison  
RUEIL-MALMAISON

☎ 01 41 29 05 55

[www.musees-nationaux-malmaison.fr](http://www.musees-nationaux-malmaison.fr)  
[reservation.malmaison@culture.gouv.fr](mailto:reservation.malmaison@culture.gouv.fr)



*Ouvert toute l'année. Ouvert tous les jours sauf le mardi. Fermé le 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Dernière entrée 45 min avant l'horaire de fermeture et 30 min avant la fermeture le midi. Fermeture à 16h15 les 24 et 31 décembre ; dernière entrée à 15h30. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars : en semaine de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h15 ; samedi et dimanche de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h45 ; parc ouvert en continu de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 6,50 € (supplément en période d'exposition temporaire : 2 €). Enfant (de 18 à 25 ans) : 5 € (non résidents de l'UE, membre de famille nombreuse sur présentation d'un justificatif en cours de validité). Groupe (10 personnes) : 5,50 €. Du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre : en semaine de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h45 ; samedi et dimanche de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 18h15 ; parc ouvert en continu de 10h à 18h30. Visite guidée. Tarif parc seul : 1,50 €.*

C'est en avril 1799 que Joséphine Bonaparte achète, non loin de Paris, un château du XVII<sup>e</sup> siècle du nom de Malmaison. La jeune femme, veuve du vicomte Alexandre de Beauharnais, guillotiné pendant la Révolution, et mère de deux enfants, Eugène et Hortense, avait épousé Bonaparte en 1796. Entourée d'honneurs, elle tient alors une cour brillante, jeune et sans contraintes. À son retour d'Égypte, son époux Napoléon Bonaparte entérine l'achat. Les architectes Percier et Fontaine se voient confier l'aménagement du château.

Le château de Malmaison fut, sous le Consulat, la demeure de Joséphine et de Napoléon Bonaparte. De 1801 à 1802 se trouva ici, tout autant qu'aux Tuileries à Paris, le gouvernement de la France. Jour après jour s'y succédaient réunions de travail, réceptions officielles et privées, bals et jeux champêtres.



© Musée national du Château de Malmaison

Château de Malmaison, Rueil-Malmaison.

Sous l'Empire, Joséphine continue d'embellir le château, et apporte un soin particulier au parc. Répudiée en 1809 par un homme qui l'aime toujours, mais à qui elle n'a pas donné de descendance, elle s'installe définitivement à Malmaison. Berthault est alors chargé de redécorer une partie des appartements, ce qui ne sera toujours pas achevé à sa mort en 1814.

Napoléon vaincu à Waterloo revient ici en 1815 pour retrouver le souvenir de « sa bonne étoile », avant de rejoindre l'Île d'Aix d'où il s'embarque pour Sainte-Hélène. Le domaine échoit alors au fils de Joséphine, Eugène de Beauharnais, puis fut vendu en 1828. Parmi les propriétaires suivant, on compte Napoléon III. Le château fut finalement offert à l'État par Daniel Iffla, dit Osiris, et devint un musée en 1905.

On visite ici les appartements brillamment restaurés du rez-de-chaussée, meublés et décorés avec goût dans le style de l'époque : vestibule, salle de billard, salon doré, salon de musique et salle à manger nous plongent dans une autre époque. La salle du conseil, qui prend des allures de tente de l'État Général en campagne, puis l'éblouissante bibliothèque, rappellent le travail de Napoléon, son rôle et ses ambitions politiques. Au premier étage on découvre l'appartement dit de l'Empereur, soigneusement meublé puis les collections consacrées à Bonaparte et Joséphine, où l'on admire notamment *Le Passage des Alpes* de David, la table d'Austerlitz, le service de porcelaine de l'Impératrice. L'appartement de Joséphine est demeuré intact, on passe des chambres au cabinet de toilette et au boudoir, avec ravissement. Le second étage présente la garde-robe de Joséphine, ainsi que des robes et accessoires de sa fille Hortense. On y découvre aussi la destinée d'Eugène et d'Hortense, qui épouse Louis Bonaparte, un jeune frère de son beau-père, et devient mère du futur Napoléon III.

Les collections du musée n'ont cessé de s'enrichir, depuis leur ouverture au public en 1905, aussi bien d'œuvres artistiques ou historiques liées à Napoléon, Joséphine et ses enfants, au Premier Empire et à la légende napoléonienne, que de meubles – qui s'y trouvaient ou des équivalents – permettant de remeubler progressivement le château. Parmi ces trésors, le visiteur peut admirer le *Portrait de Laurette Lecouteux du Molay*, dessin à la pierre noire par Jacques Antoine Marie Lemoine, et une huile sur panneau de Jean-Louis Demarne, vers 1804, *Procession de la Fête-Dieu dans un village*.

Du côté muséographique, le Salon de Musique du musée a rouvert ses portes après travaux en janvier 2017, et permet ainsi de redéployer une partie des collections de tableaux. Ce « réaccrochage » s'est inspiré le plus fidèlement possible d'une aquarelle d'Auguste Garnery représentant le salon de musique de Joséphine en 1812. On sait que l'impératrice y exposait ses tableaux modernes – c'est-à-dire peints par ses contemporains, quand les tableaux anciens se trouvaient dans la Grande Galerie. La visite se conclue bien sûr par une promenade dans le parc, que l'on préférera visiter à l'époque où fleurissent les roses, qui passionnèrent Joséphine. On y découvre également des statues, de petits monuments, une rivière, une cascade.

La visite se conclue bien sûr par une promenade dans le parc, que l'on préférera visiter à l'époque où fleurissent les roses, qui passionnèrent Joséphine. On y découvre également des statues, de petits monuments, une rivière, une cascade.

► **Expositions. Du 17 novembre 2018 au 18 février 2019**, le musée organise une exposition exceptionnelle pour célébrer l'achèvement de la restauration d'un secrétaire à secrets inédit de Martin Guillaume Biennais par la prestigieuse École Bouille. Pièce de mobilier mythique, le secrétaire est au cœur de l'exposition « Meubles à secrets, secrets de meubles » qui invite le visiteur à un parcours didactique à travers les salles d'exposition permanente pour découvrir tiroirs et cachettes dissimulés dans les collections du musée et les pièces du château. Étonnant et très ludique !

► **Activités destinées aux enfants** : un audioguide est conçu spécialement pour les enfants. Des visites contées sont proposées aux enfants à partir de 5 ans, les mercredis et dimanches d'avril à juin, et des visites en famille à partir de 7 ans pendant les week-ends et vacances scolaires, ainsi que des visites-jeux et visites-ateliers pour les enfants de 6 à 12 ans.

## ■ CHÂTEAU DE VERSAILLES

Place d'Armes  
VERSAILLES

☎ 01 30 83 78 00

www.chateauversailles.fr

Ouvert toute l'année. Jour hebdomadaire de fermeture : le lundi. En haute saison (novembre-mars) : du mardi au dimanche de 9h à 17h30. En basse saison (avril-octobre) : du mardi au dimanche de 9h à 18h30. Dernière admission 30 min avant la fermeture. Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'UE, les personnes handicapées et leur accompagnateur, les demandeurs d'emploi. Gratuit pour tous les publics le 1<sup>er</sup> dimanche du mois, de novembre à mars. Billet Château : 18 €. Tarif réduit 13 €. Billet domaine de Trianon : 12 €. Tarif réduit 8 €. Passeport (donnant accès à l'ensemble du Domaine) : 20 € ou 27 € les jours de Grandes Eaux Musicales et Jardins Musicaux. Passeport 2 jours : 25 € ou 30 € les jours de Grandes Eaux Musicales et Jardins Musicaux. Galerie des Carrosses dans la Grande Écurie : accès gratuit du mardi au dimanche de 12h30 à 18h30. Expositions temporaires comprises dans le prix des billets. Visite guidée (10 € + droit d'entrée). Label Tourisme & Handicap. Informations complémentaires auprès du secteur des publics spécifiques (☎ 01 30 83 75 05 - versaillespour tous@chateauversailles.fr). Boutiques sur site et boutique en ligne www.boutique-chateauversailles.fr

Dès 1623, Louis XIII construisit à Versailles « un rendez-vous de chasse, un petit château de gentilhomme » en brique, pierre et ardoise, dans lequel il se plaisait tant qu'il le fit agrandir par son ingénieur et architecte Philibert Le Roy : cette première version du château de Versailles correspond aujourd'hui aux bâtiments qui entourent la Cour de Marbre. De 1661 à 1668, le jeune Louis XIV le fit embellir par Louis Le Vau. Mais ce « petit Château de Cartes », selon l'expression de Saint-Simon, demeurait trop étroit, et des agrandissements furent commandés à l'architecte. Celui-ci entreprit, de 1668 à 1670, la construction de « l'enveloppe » autour du petit château d'origine. La terrasse centrale, inspirée des modèles

italiens, fut achevée à la mort de Le Vau en 1670, par François d'Orbay. Les façades de pierre blanche, qui cernent le château vieux en brique et pierre firent dire, toujours à Saint-Simon : « Le beau et le vilain, le vaste et l'étranglé furent cousus ensemble. » Le 6 mai 1682, Versailles devint la résidence principale de la Cour de France, aux dépens du Louvre et de Saint-Germain : la galerie des Glaces, symbole de la puissance du monarque absolu fut élevée (1678-1684) sur l'ancienne terrasse du château neuf, et, sous les ordres de Jules Hardouin-Mansart, on éleva rapidement les ailes du Nord et du Midi, l'Orangerie, les Écuries, le Grand Commun, enfin la Chapelle royale, dernière grande construction de l'époque du Roi-Soleil achevée en 1710 par Robert de Cotte. À la fin du règne de Louis XV, en 1770, Ange-Jacques Gabriel édifia l'Opéra et s'attela à la transformation des façades côté ville. Mais seul le pavillon de droite, dit pavillon Gabriel, fut effectivement reconstruit, selon les règles de l'architecture classique. De l'autre côté de la cour, le pavillon symétrique, commandé par Napoléon I<sup>er</sup>, fut réalisé en 1814. Le château fut ensuite transformé sous Louis-Philippe, qui décida d'y élever un musée historique dédié « à toutes les gloires de la France » ; il passa de nombreuses commandes auprès des plus grands peintres, qui retracèrent dans leurs œuvres l'histoire du pays.

► **Visite des lieux.** On commence aujourd'hui par la visite par la galerie de l'Histoire du Château, qui permet de comprendre les grandes étapes de sa construction et de son histoire, notamment grâce à d'excellentes reconstitutions 3D, que complètent des maquettes, et des vues peintes par les contemporains des différents rois qui y régnèrent. On peut ensuite parcourir librement les Grands Appartements, en passant par la galerie des Glaces, point d'orgue tant attendu qui offre une vue choisie sur la perspective des jardins. Lieu de passage, d'attente et de rencontre, la Grande Galerie, comme on disait au XVII<sup>e</sup> siècle, fut couverte de 357 miroirs, attestant les nouvelles compétences françaises en matière de miroiterie, désormais capables de rivaliser avec Venise. Les compositions du plafond, peintes par



Le bassin de Neptune et la façade sud du château de Versailles.

Le Brun, illustrent les seize premières années du règne personnel du Roi Soleil. Encadrée par les salons de la Guerre et de la Paix, la galerie servit parfois de lieu de réception, à l'occasion des mariages princiers ou des réceptions d'ambassadeurs comme ceux du Siam ou de Perse. Le circuit de visite libre permet également de voir la galerie des Batailles et de parcourir les appartements de Mesdames, filles de Louis XV. En poursuivant notre chemin dans les jardins, on pourra visiter le Grand et le Petit Trianon et leurs jardins, ainsi que le hameau de la reine du Château au charme bucolique. Les visites guidées permettent d'accéder à des lieux plus méconnus du château, ou non accessibles en visite libre, et parmi eux les petits appartements de Louis XV et Louis XVI, la Chapelle royale ou l'Opéra royal. Enfin, on pourra découvrir la galerie des Carrosses récemment restaurée, qui dévoile dans les Grandes Écuries l'une des plus grandes collections de carrosses d'Europe.

► **Expositions.** Des expositions temporaires complètent régulièrement ce riche voyage. Jusqu'au 16 septembre 2018 vous pourrez découvrir au Grand Trianon l'exposition « Jean Cotelle (1646-1708) Des jardins et des Dieux » Ce peintre du XVII<sup>e</sup> siècle est une référence incontournable dans la représentation des jardins à la française. A travers des dessins, des gravures, des miniatures, son œuvre met en lumière la beauté des bosquets de Versailles. Du 6 octobre 2018 au 3 février 2019, l'exposition « Louis-Philippe et Versailles », présentée au Château de Versailles, met l'accent sur le rôle majeur de ce Roi qui transforma l'ancienne résidence royale en musée dédié « à toutes les gloires de la France ». Cet automne également, pour sa onzième exposition d'art contemporain, du 16 octobre 2018 au 20 janvier 2019, le château de Versailles invite Hiroshi Sugimoto. Cet artiste japonais investira les jardins du domaine de Trianon où il conviera art, architecture et spectacle vivant.

## ■ MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE Château de Versailles VERSAILLES

☎ 01 30 83 78 00

[www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)

Haute saison : ouvert du mardi au dimanche de 9h à 18h30. Dernière admission 30 min avant la fermeture. Gratuit jusqu'à 17 ans (et pour les moins de 26 ans résidents de l'UE, les personnes handicapées et leur accompagnateur, les demandeurs d'emplois). Adulte : 18 € (tarif réduit : 13 €). Gratuit pour tous les publics le 1<sup>er</sup> dimanche du mois, de novembre à mars. Visite guidée (7 € + droit d'entrée). Boutique.

Inauguré en 1837, le musée de l'Histoire de France a été créé au cœur du château de Versailles, sur ordre du roi Louis-Philippe. À l'heure où la Nation se cherche, entre oubli et héritage, le roi des Français le dédie « à toutes les gloires de la France ». Le projet, toujours en vigueur, était de présenter des œuvres illustrant les temps forts de l'histoire nationale et d'évoquer ses grands hommes, à partir du règne de Clovis. Ce musée s'étend dans d'anciens appartements du château de Versailles. Une partie des salles se découvre dans le cadre de la visite libre du monument – salles du Sacre et de 1792, galerie des Batailles, salle de 1830 – et d'autres seulement

au cours de visites guidées. En parcourant ces salles, vous constaterez que vous connaissez déjà beaucoup d'œuvres, celles-ci servant fréquemment à l'illustration de manuels scolaires et d'ouvrages historiques. C'est un véritable voyage en image dans l'Histoire de France que l'on effectue – une histoire parfois documentée, parfois emprunte des projections de leurs temps. Pour cela, Louis-Philippe réunit des collections existantes, œuvres de peintres anciens ou contemporains, mais passa également un certain nombre de commandes à des petits ou grands maîtres de son temps.

► **Le Moyen Âge et la Renaissance** sont illustrés par Ary Scheffer (*Bataille de Tolbiac*), Théodelinde Dubouché (*Baptême de Clovis à Reims*), Charles de Steuben (*Charles II, empereur d'Occident*), Henri Lehmann (*Louis VIII, roi de France*), Georges Rouget (*Saint Louis rendant la justice*), Henry Scheffer (*Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans*), Eugène Delacroix (*Bataille de Taillebourg*), Alexandre-Evariste Fragonard (*Bataille de Marignan*)...

► **En ce qui concerne les règnes de Louis XIII à Louis XV** ont œuvré Philippe de Champaigne (*Portrait du cardinal de Richelieu*), Laurent de La Hyre (*Allégorie de la régence d'Anne d'Autriche*), Adam François van der Meulen (*Entrée de Louis XIV à Arras*), Charles Le Brun (*Portrait de Louis XIV*), Hyacinthe Rigaud (*Louis XIV, roi de France et de Navarre, en costume de sacre*, *Louis XV en costume de sacre*), Jean-Marc Nattier (*Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour*), Jean-Baptiste Van Loo (*Louis XV remettant le cordon du Saint-Esprit au comte de Clermont*), Nicolas de Largillière (*François-Marie Arouet, dit Voltaire*)...

► **Le règne de Louis XVI, la Révolution française et le 1<sup>er</sup> Empire** ont inspiré Nicolas-André Monsiau (*Louis XVI et La Pérouse*), Joseph-Siffred Duplessis (*Louis XVI, roi de France et de Navarre, en grand manteau royal*), Elisabeth-Louise Vigée-Le Brun (*Marie Antoinette, Marie-Antoinette et ses enfants*), anonyme (*Prise de la Bastille*), Hubert Robert (*Fête de la Fédération Nationale, célébrée au Champ de Mars à Paris*), Jacques-Louis Davis (*Serment du Jeu de paume, Serment de l'armée fait à l'empereur, Bonaparte franchissant le Saint-Bernard, Sacre de l'empereur Napoléon*), Antoine-Jean Gros (*Le général Bonaparte au pont d'Arcole, Bonaparte à la bataille des Pyramides*), François Gérard (*Napoléon I<sup>er</sup>, empereur des Français*)...

► **XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle.** Les événements et l'existence des personnalités du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle nous reviennent à l'esprit grâce à Eugène Delacroix (*Louis-Philippe prêtant serment de maintenir la Charte*), Anne-Louis Girodet (*Chateaubriand méditant*), Johan-Olaf Södermark (*Stendhal*), Horace Vernet (*Prise de la smala d'Abd el-Kader*), Léon Bonnat (*Victor Hugo*), Hippolyte Flandrin (*Napoléon III*), Emile Deroy (*Charles Baudelaire*), Pierre-Auguste Renoir (*Stéphane Mallarmé*), Albert Edelfelt (*Louis Pasteur*), Jean-François Raffaëlli (*Georges Clemenceau prononçant un discours*)... La visite s'accompagne également de sculptures de Charles-François Leboeuf (*Charlemagne, empereur d'Occident*), Jean-Jacques Caffiéri (*Jean Racine*), Antoine Coysevox (*Louis de France, dit le Grand Dauphin*), Jean-Antoine Houdon (*Tourville, maréchal de France*), Félix Lecomte (*Marie-Antoinette, reine de France*), James Pradier (*Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans*)...

► **Galerie de l'Histoire du Château.** En 2012 s'est ouvert un nouvel espace, la galerie de l'Histoire du Château, ouverte à tous dans le cadre de la visite du château. On y apprend tout sur la création et les transformations du domaine, de la construction du pavillon de chasse de Louis XIII jusqu'aux aménagements de ces dernières années, grâce notamment à des animations multimédia, dont des maquettes en 3D.

► **Visites destinées au jeune public :** « L'épopée napoléonienne » est une visite proposée le lundi aux scolaires. Ces derniers parcourent les salles Empire de l'Aile du Midi où les collections dédiées à l'ascension de Napoléon Bonaparte sont présentées.

## ■ MAC/VAL – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE

Place de la Libération

VITRY-SUR-SEINE

☎ 01 43 91 64 20

[www.macval.fr](http://www.macval.fr)

contact@macval.fr

M° ou T3 Porte de Choisy, puis bus n° 183,

arrêt Mac/Val. RER C Vitry-sur-Seine,

arrêt bus n° 180, arrêt Mac/Val



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 15 août, 25 décembre.

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h (dernière

visite à 17h30) ; le week-end et les jours fériés de 12h à 19h

(dernière visite à 18h30). Jardins ouverts tous les jours, sauf

le lundi, de 9h à 18h, et le week-end jusqu'à 19h. Gratuit

jusqu'à 26 ans. Adulte : 5 €. Groupe (10 personnes) :

2,50 €. Tarif réduit : 2,50 €. Visite guidée. Restauration.

Animations. Centre de documentation.

Ouvert en 2005, le MAC VAL a été conçu afin de promou-

voir l'art contemporain auprès de tous les publics. Riche de

plus de 2 000 œuvres, sa collection reflète la créativité de

la scène artistique française des années 1950 à nos jours.

De l'autre côté se trouve le jardin Michel Germa. Couvrant

10 000 m<sup>2</sup>, ce dernier est agrémenté de sculptures issues

des fonds du musée. On doit son aspect minimaliste au

paysagiste Gilles Vexlard.

Présentées sur 4 000 m<sup>2</sup>, les pièces exposées dans le

MAC VAL font l'objet d'accrochages thématiques réguli-

èrement renouvelés.

Comprenant des tableaux, des sculptures, des dessins,

des gravures, des installations, des travaux photogra-

phiques ou vidéo, les collections offrent une belle variété

de styles et d'artistes, d'autant que le musée mène une

campagne d'acquisition active et pointue. Parmi les

grands noms exposés au musée, on retrouve Ben, Buren,

César, Dietman, Doisneau, Dubuffet, Hantaï, Hartung,

Manessier, Messager, Michaux, Miro, Picasso, Pignon,

Ronis, Niki de Saint Phalle, Soulages, ou encore Viallat.

Des noms porteurs de la promesse d'une découverte

artistique et sensorielle inédite. S'ajoutent évidemment les noms de nombreux artistes contemporains émergents qui trouvent au MAC/VAL une terre d'accueil et d'expression libre. Performances, ateliers et créations in-situ ponctuent la vie du musée qui vibre au rythme d'une création contemporaine toujours en mouvement. En plus des visites libres, le musée vous propose des formules originales de découverte sous forme de « visites multi-sensorielles ». L'une d'elles consiste par exemple à se promener dans une exposition avec un artiste sourd. Les « visites inventées » sont des rencontres inédites avec les œuvres. Elles se font grâce à la présence des artistes, qu'ils soient plasticiens, architectes, écrivains, poètes, ou chefs cuisiniers, mais également grâce au discours expert des théoriciens ou philosophes. La programmation audiovisuelle du musée est pensée comme un accompagnement des œuvres pour tous les publics, enfants, ado, adultes, familles. Enfin, les colloques, imaginés comme des événements culturels et artistiques, rythment annuellement la programmation du musée.

► **Expositions. Jusqu'au 16 septembre 2018,** le musée accueille l'exposition « Les racines poussent aussi dans le béton » consacrée à l'artiste Kader Attia qui a imaginé une réflexion en forme de parcours initiatique, autour de l'architecture et de sa relation aux corps.

Du 16 octobre 2018 au 20 janvier 2019, le MAC/VAL et le Musée national de l'histoire de l'immigration proposent « Persona grata » une exposition en deux lieux qui interroge la notion d'hospitalité à travers le prisme de la création contemporaine.

► **Applications numériques :** pas d'applications en tant que telles, mais des parcours originaux, au nombre de 7, qui permettent avec des audioguides de découvrir le musée de manière surprenante. Visites virtuelles sur le site du musée.

► **Visites destinées aux enfants :** le musée a signé la Charte Môm'Art... preuve qu'ici les plus petits sont bien accueillis ! Tous les premiers dimanches du mois, le musée organise la ludique VTT -Visite Tout Terrain à destination des familles et menée par un conférencier du musée. Les fabriques d'art contemporain sont des ateliers proposés aux enfants, accompagnés ou non de leurs parents, en groupes ou en individuels, conçus et menés par des artistes invités autour des expositions du MAC VAL (2€/enfant). Les ateliers du livre d'artiste permettent aux enfants de rencontrer les créateurs et auteurs et de se familiariser avec l'univers du livre (gratuit). Enfin chaque année, le musée organise son Festival Ciné Junior.

► **Restauration :** dans le même esprit que l'ensemble du musée, « À La Folie » est un restaurant-salon de thé ouvert du mardi au vendredi, de 12h à 18h et à partir de 19h (réservation souhaitée), samedi et dimanche de 12h à 19h (possibilité de brunch le dimanche). Formule déjeuner 17€. Brunch : 22€. Réservations : manger@restaurantalafolie.com / www.restaurantalafolie.com ou au 01 45 73 26 68.

# OCCITANIE



*Le musée Massey de Tarbes.*

© Musée Massey

# OCCITANIE

## ■ MUSÉE TOULOUSE-LAUTREC

Place Sainte-Cécile

ALBI

☎ 05 63 49 48 70

[www.musee-toulouse-lautrec.com](http://www.musee-toulouse-lautrec.com)

[conservation@museetoulouselautre.com](mailto:conservation@museetoulouselautre.com)



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.  
En janvier : ouvert tous les jours (sauf mardi) : 10h-12h / 14h-17h. En février, mars, novembre et décembre : ouvert tous les jours (sauf mardi) : 10h-12h/14h-17h30. En octobre : ouvert tous les jours. Sauf mardi : 10h-12h/14h-18h. En avril et mai : ouvert tous les jours 10h-12h/14h-18h. Du 1<sup>er</sup> au 20 juin : ouvert tous les jours 9h-12h/14h-18h. Du 21 juin au 30 septembre : ouvert tous les jours 9h-18h. Gratuit jusqu'à 13 ans. Adulte : 9 € (collection permanente + exposition temporaire). Groupe (15 personnes) : 5 €. Exposition temporaire seule : 5 €. Réductions pour les familles. Audioguides : 4 €. Terrasses et jardins en accès libre. Visite guidée. Boutique. Animations. Centre de documentation.

Le palais de la Berbie est le très bel écrin dans lequel sont présentées de nombreuses œuvres du peintre Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901). Il a été édifié pour les évêques d'Albi au XIII<sup>e</sup> siècle. Fortifié, situé entre la fameuse cathédrale et le Tarn, il témoigne de la puissance passée des prélats de la ville. Au fil des siècles, le palais a été maintes fois réaménagé, notamment durant la Renaissance et au XVIII<sup>e</sup> siècle, devenant un palais d'apparat entouré de jardins à la française.

Natif d'Albi, d'origine noble, Henri de Toulouse-Lautrec s'illustre parmi les artistes majeurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Doté de jambes courtes à cause de problèmes de santé congénitaux et d'accidents, il se livra sans complexe et avec passion à la peinture, notamment à Paris, où il fréquentait les lieux de plaisir de Montmartre. C'est en 1922 que des galeries présentant ses œuvres ont été inaugurées dans le palais de la Berbie.

C'est dans ce musée que vous trouverez la plus importante collection d'œuvres de Toulouse-Lautrec. Elle comprend un ensemble de tableaux, lithographies, dessins, études préparatoires, et les 31 affiches produites par l'artiste. Vous découvrez ici ses travaux de jeunesse, lesquels ont pour principal thème le cheval (*Cavalier au trot avec un petit chien, Artilleur sellant son cheval*), mais aussi des vues de la région (*Le Viaduc de Castelviél à Albi, Celeyran, Vue des vignes*) et des portraits (*Portrait de Lautrec devant une glace, La Comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec, lisant un journal*). Ces œuvres portent déjà en elles toute la singularité du style que va développer l'artiste en s'inspirant comme tous les modernistes de son temps des avancées des impressionnistes. Couleurs intenses, vivacité du trait... Parmi les pièces qui font la richesse de la collection figurent le célèbre tableau de *L'Anglaise du Star au Havre*, ainsi que des œuvres ayant pour sujet aussi bien des bourgeois que des gens du peuple, des artistes,

ou encore des femmes rencontrées dans des « maisons » : *M. Désiré Dihau, Femme à sa fenêtre, Monsieur, madame et le chien, La Vendeuse de fleurs, Soldat anglais fumant la pipe, La Modiste, Yvette Guilbert, Caudieux, Aux Folies Bergère, Trois figurantes, Les Deux Amies, Au salon de la rue des Moulins, A la toilette, Femme qui tire son bas...* Toutes les affiches sont également visibles, dont celle qui représente le chanteur montmartrois Aristide Bruant.

Le musée présente aussi un ensemble d'œuvres d'artistes contemporains de Toulouse-Lautrec qui permettent de replacer le travail de ce dernier dans son contexte, ainsi que des créations de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elles sont signées de Paul Gauguin, Emile Bernard, Maurice Denis, Pierre Bonnard (*Le Golfe de Saint-Tropez*), Edouard Vuillard, Félix Vallotton, Edgar Degas, Jean-Louis Forain, Théophile-Alexandre Steinlein, Henri Matisse (*Intérieur à Ciboure*), Albert Marquet, Kees Van Dongen, Suzanne Valadon, Louis Anquetin, Roger Limoux, Maurice Brianchon, Roland Odout...

Des tableaux anciens, faisant partie du premier fonds du musée, sont également présentés : on croquera Francesco Guardi (*L'Eglise Santa Maria della Salute à Venise*) ou Georges de la Tour (*Saint Jude Thaddée, Saint Jacques le Mineur*)...

Un espace destiné à accueillir les expositions temporaires a été créé en infrastructure sous l'une des terrasses du palais.

Enfin, il ne faut pas manquer d'aller se promener dans les jardins du musée. Datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils sont constitués de terrasses, de contre-terrasses, d'un parterre à la française et d'escaliers de pierre dotés de balustrades armoriées.

► **Visites destinées aux enfants** : l'atelier hebdomadaire « Chahut-Couleurs » s'adresse aux 6-12 ans (tous les mercredis, de 10h à 11h30) et mélange visites et ateliers plastiques. Pendant les vacances, « l'atelier des vacances » reçoit les 4-6 ans et les 7-11 ans durant un stage de 5 matinées (2 heures chaque matinée, 65 € avec le goûter prévu).

## ■ MUSÉE GOYA – MUSÉE D'ART HISPANIQUE

Rue de l'Hôtel-de-Ville

CASTRES

☎ 05 63 71 59 27

[www.ville-castres.fr](http://www.ville-castres.fr)

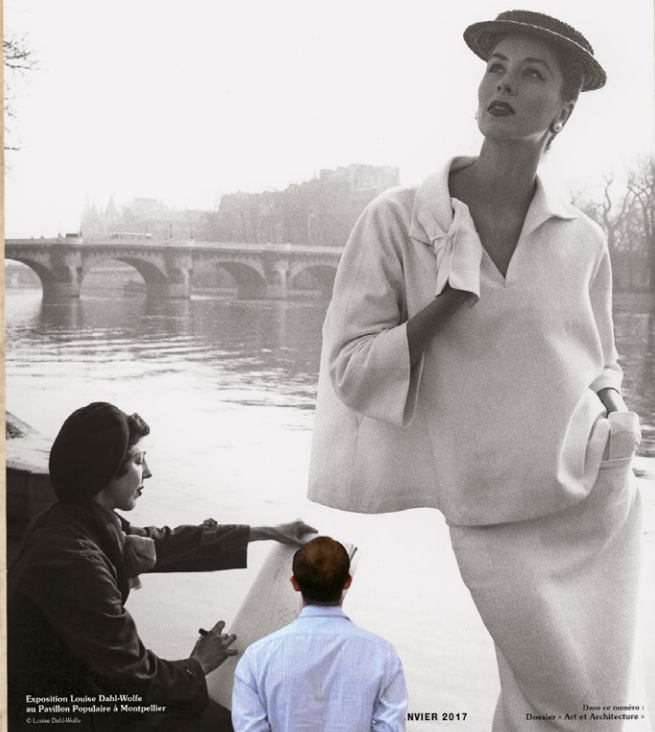
[goya@ville-castres.fr](mailto:goya@ville-castres.fr)

1<sup>er</sup> étage.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre. Ouvert tous les jours en juillet et août de 10h à 18h. En septembre, avril, mai, juin, du mardi au dimanche de 9h à 12h et de 14h à 18h. D'octobre à mars du mardi au dimanche de 9h à 12h et de 14h à 17h. Les dimanches et jours fériés, le musée ouvre à 10h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 5 €. Groupe (10 personnes) : 2,50 €. Tarif réduit : 2,50 €. Pass tourisme en ville : 6,50 € (musée Goya, musée Jean-Jaurès et Archéopole réduction : coche d'eau, cinéma, golf, Archipel, centre équestre, Laser Quest et office de tourisme). Chèque Vacances. Visite guidée. Animations.

# l'Art...vues

lartvues.com



Exposition Louise Dahl-Wolfe  
au Pavillon Populaire à Montpellier  
© Louise Dahl-Wolfe

NOVIER 2017

Dans ce numéro :  
Dossier « Art et Architecture »

*Pour voir l'Art  
comme vous ne  
l'avez jamais vu,  
lisez l'Art-vues\*  
et vous verrez !*

[www.lartvues.com](http://www.lartvues.com)

\* Magazine culturel diffusé gratuitement en région Occitanie

Installé dans un ancien palais épiscopal du XVII<sup>e</sup> siècle dessiné par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, ce musée héberge une collection impressionnante de peintures, gravures et dessins espagnols. Fondé en 1840, il s'est spécialisé dans ce domaine à la suite du legs Bruguiboul, reçu par la Ville en 1894, qui comprenait un important ensemble d'œuvres espagnoles, dont trois toiles de Francisco de Goya y Lucientes. Tout au long de son histoire, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections dans ce sens, au point de devenir une référence dans le paysage muséographique français, qui connaît moins l'art hispanique que ses homologues italiens ou flamands.

► **Le peintre Francisco de Goya** (1746-1828) est la vedette incontestée de ce lieu, étant donné la qualité des pièces qui le représentent.

Aux côtés des trois tableaux, *L'Autoportrait aux lunettes*, le *Portrait de Francisco del Mazo* et *L'Assemblée de la Compagnie Royale des Philippines*, figurent de fameuses séries de gravures. *Caprices* est une succession de scènes croquant les contemporains de l'artiste (*L'Homme honteux*, *La Chasse aux dents*, *Elles disent oui et donnent leur main au premier*, *Avale cela, chien ! ...*). L'ensemble *Tauromachie* porte un titre explicite, de même que *Les Désastres de la Guerre*. Cette fameuse série témoigne des horreurs infligées par les troupes de Napoléon I<sup>er</sup> aux populations espagnoles, et de la résistance que ces dernières opposèrent à leurs envahisseurs. Plus généralement, il s'agit d'une plongée infernale dans les turpitudes de la guerre. Ces gravures se nomment *Grand fait d'armes ! Avec des morts !*, *Enterrer et se*

## Toulouse-Aérospace : terre d'accueil des géants.

Situé sur le site historique de Montaudran où décollèrent les pionniers de l'aviation civile, le quartier Toulouse Aerospace est un lieu unique qui s'étend sur 56 hectares. Tout à la fois quartier résidentiel, lieu de culture et de loisirs, le quartier est aussi le fleuron de l'aéronautique grâce au pôle « Innovation Campus » qui accueille des chercheurs et ingénieurs du monde entier faisant de Toulouse la 1<sup>ère</sup> métropole à la pointe de cette industrie d'exception.

Étroitement lié à l'histoire de l'aéronautique, ce nouveau quartier de Toulouse se devait de rendre hommage à ce prestigieux passé. Ce sera chose faite avec la création de la « Piste des Géants », un site culturel inédit faisant le lien entre mémoire et innovation.

► **Les Toulousains en connaissent déjà les jardins, appelés « Les Jardins de la Ligne »** car situés le long de l'ancienne piste d'envol, longue de 2km, et véritable colonne vertébrale de ce nouveau quartier. Ces jardins, inaugurés en juin 2017, ont été imaginés pour représenter les trois continents traversés par la première ligne aéropostale partie de Montaudran. Les visiteurs déambulent dans les jardins et passent de Toulouse à Valparaiso profitant des panneaux de découverte pour en apprendre davantage sur les différentes villes traversées par la liaison postale.

► **A l'automne 2018, c'est la « Halle des Machines » qui va s'animer.** C'est dans cette halle contemporaine de 6 000 m<sup>2</sup>, dont le toit en forme d'ailes d'avions s'intègre harmonieusement à l'environnement, que vont venir s'installer les créations de la désormais mythique compagnie « La Machine ». Créée en 1999 par François Delarozière (le Léonard de Vinci du XX<sup>e</sup> siècle !), la Compagnie s'est, depuis, fait un nom que les grandes métropoles du monde entier connaissent. En effet, ses machines mouvantes ont fait le tour du monde.

Une araignée à Liverpool, un dragon à Pékin, un éléphant à Nantes. Partout ces êtres d'acier ont laissé les spectateurs ébahis par tant de poésie et de prouesses techniques. A Toulouse, la Compagnie va construire 150 machines, dont certaines iront déambuler sur l'ancienne piste. Les visiteurs pourront venir observer la fabrication des machines et découvrir ainsi les secrets de ces êtres fantastiques. Mais avant cela, du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 2018, les Toulousains pourront aller admirer le Minotaure dans les rues du centre historique. Cette machine de 47 tonnes a été conçue spécialement pour la ville et sera la vedette du spectacle « Le Gardien du Temple ».

► **Toute fin 2018, c'est l'espace « Mémoire Aéro »** qui devrait être inauguré. Pourquoi cette date ? Car le 25 décembre 2018 marquera le centenaire de la première liaison postale Toulouse-Barcelone effectuée par le légendaire industriel Pierre-Georges Latécoère. Cet acte fondateur du transport de courrier par avion se doit d'être célébré comme il se doit. C'est donc dans cet espace de 1 000 m<sup>2</sup> que prendra place l'exposition permanente pour une immersion dans l'aventure des pionniers et une découverte inédite de ce site historique. Outils numériques, simulateurs de pilotage, mais aussi véritables modèles d'avions mythiques et archives audiovisuelles et sonores permettront aux visiteurs de s'immerger pleinement dans l'univers de pionniers de légende comme Mermoz ou Saint-Exupéry. Essentiellement axé sur la période 1918-1933, cet espace de mémoire et futur musée ne manquera pas de faire vibrer le cœur de tous les passionnés d'aventure !

Alors rendez-vous à Toulouse-Aérospace pour vivre une expérience culturelle exceptionnelle !

taire, Personne ne viendra à leur secours, Elles ne veulent pas... Saisissant ! Quant aux Proverbes, appelés aussi *Disparates*, ces œuvres illustrent des thèmes ayant trait au fantastique, à l'absurde : *Folie cruelle, Pluie de taureaux, Folie féminine*...

Les autres collections du musée sont constituées d'œuvres datant du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

► **Du Moyen Âge et de la Renaissance** nous viennent des splendeurs du maître de Riofrio (*Le Retable de saint Martin*), de Joan Mates (*Saint Jean l'Évangéliste à Patmos*), Pedro Espalargues (*L'Annonciation*), Pedro Garcia de Benabarre (*Saint Antoine Abbé*), Juan de la Abadia (*Saint Vincent de Saragosse*), Joan de Joanes (*Saint Jacques le Majeur*), Rodrigo de Holanda (*Vierge à l'Enfant*)...

On aborde ensuite le XVII<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle l'art espagnol fut particulièrement florissant. Les plus grands noms sont ici représentés, comme Diego Velázquez (*Portrait de Philippe IV*), Francisco de Zurbarán (*Le Martyr chartroux, Portrait d'Alvar Beláquez de Lara*), Bartolomé Estebán Murillo (*La Vierge au chapelet*), Bernabé de Ayala (*Abisag la jeune sunnamite*), Pedro de Moya (*Ex-voto à saint Pierre d'Alcántara d'Augustin Navarro de Burena*), Jusepe de Ribera (*Jésus parmi les docteurs*), Juan Montero de Roxas (*L'ivresse de Noé*), Francisco Ribalta (*Saint François d'Assise réconforté par les anges*), Francisco Pacheco (*Le Jugement dernier*), Alonso Cano (*La Visitation*)...

► **La peinture espagnole passe du baroque au romantisme** entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> avec Vicente Lopez y Portaña (*Dieu le Père et l'Arche d'Alliance*), Josep Bernat Flaugier (*Judith et Holopherne*), Federico de Madrazo y Kuntz (*Autoportrait*), Eugenio Lucas y Velázquez (*Vue d'un estuaire avec des pêcheurs et un château imaginaire*), Eugenio Lucas y Villaamil (*Le Sabbat*)...

La modernité point à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et s'affirme au XX<sup>e</sup> : José Domingo y Munoz (*Le Tribunal des eaux de Valence*), Pablo Uranga y Diaz de Arcaya (*Portrait d'Ignacio Zuloaga*), Aureliano de Beruete y Moret (*Environs de Tolède*), Aureliano de Beruete y Moret (*Les Cigarrales*), Hermen Anglada Camarasa (*Noce à Valence*), Mateo Hernandez (*Docteur Robert Worms*), Josep Mompou (*Femme cousant*), Enrique Ibañez (*Course de taureaux*)... Pablo Picasso est également présent avec une toile de 1971 : *Buste d'homme écrivant*. A voir encore dans ce musée : des sculptures, armes et monnaies hispaniques dont les plus anciennes pièces remontent à l'Antiquité.

► **Le musée possède également de superbes collections de statues françaises et hispaniques**, une collection d'armes et une collection de monnaies.

► **Programmation 2018. Jusqu'au 28 octobre 2018 : « Pablo Gargallo. Le vide est plénitude. »**

Cette exposition retrace la vie de ce sculpteur espagnol qui côtoya les plus grands et dont les œuvres en feuilles de métal martelées évoquent avec douceur et poésie des sujets extrêmement variés. Un sculpteur de génie, une œuvre poétique et une vie passionnante : voilà tout ce que retrace cette exposition.

► **Visites destinées aux enfants** : le musée propose aux enfants de 7 à 12 ans des stages et ateliers créatifs

les mercredis et pendant les vacances scolaires, selon des thèmes variés : « La lumière, une matière » ; « Tout l'art de la copie » ; « Les couleurs magiciennes ».

## ■ MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET 8, boulevard du Maréchal-Joffre CÉRET

☎ 04 68 87 27 76

www.musee-ceret.com

contact@musee-ceret.com



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre. Du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre : ouvert tous les jours de 10 h à 19 h. Le reste de l'année : ouvert de 10 h à 17 h, fermé le lundi. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 5,50 € (réduit 3,50). Billet exposition permanente + exposition temporaire : 8€/6€. Chèque Vacances. Accueil enfants. Visite guidée (uniquement sur réservation). Boutique. Animations. Bibliothèque.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'artistes viennent chercher l'inspiration dans le Roussillon. Le port de Collioure, par exemple, attire notamment Henri Matisse et André Derain. Située non loin de la côte dans la vallée du Tech, la petite ville de Céret accueille pour sa part le sculpteur Manolo, alias Manuel Martinez Hugué, le compositeur Déodat de Séverac et le peintre Frank Burty Haviland, lequel sera l'un des fondateurs du musée. Ces amis sont ensuite rejoints par le sculpteur Aristide Maillol – à qui l'on doit *La Douleur*, le monument aux morts qui se trouve place de la Liberté – et le peintre Étienne Terrus. À cette époque toujours, Céret reçoit les fondateurs du courant cubiste que sont Pablo Picasso et Georges Braque : André Salmon baptisera la ville « La Mecque du Cubisme ».

On y croise également Juan Gris, Auguste Herbin, Max Jacob, ou encore Francis Picabia. Après les artistes de Montmartre, ce sont ceux de Montparnasse qui viennent séjourner à Céret au sortir de la Première Guerre mondiale. Se retrouvent là le peintre Pierre Brune – autre cofondateur du musée –, lequel invite dans sa maison-atelier – le Castellás – des confrères tels que Pinchus Krémégne et Chaim Soutine. D'autres peintres suivront : André Masson, Maurice Loutreuil, Marc Chagall, André Lhote, Jean Dubuffet... En 1940, Céret sert de refuge pour Jean Cocteau, Raoul Dufy, Albert Marquet...

► **Franck Burty Haviland et Pierre Brune** sont donc à l'origine du musée d'Art moderne de Céret. En 1950, celui-ci est installé dans un ancien couvent des Carmes du XVII<sup>e</sup> siècle et bénéficie de dons d'artistes ainsi que de legs de collectionneurs. Picasso offre notamment au musée une série de vingt-huit coupelles en céramique, sur le thème de la corrida, et Matisse quatorze dessins qu'il a réalisés en 1905 lors d'un séjour à Collioure. S'étant ouvert à l'art contemporain dans les années 1960, le musée enrichit régulièrement ses collections au point d'avoir besoin d'être remanié et agrandi, ce qui se fera dans les années 1980. Entre autres trésors, on peut y voir aujourd'hui de nombreuses œuvres réalisées à Céret et beaucoup de travaux d'artistes qui ont émergé dans le sud de la France, de même que de grandes expositions temporaires.

► **Côté art moderne** « historique », vous pouvez admirer ici des tableaux, aquarelles, gouaches ou dessins de Pierre Brune (*La Fête foraine, Les Platanes*), Marc Chagall (*Les Gens du voyage, La Guerre, Crucifixion, La Vache à l'ombrelle*), Juan Gris (*Verre et Journal, Torero, Arlequin*), Auguste Herbin (*Paysage de Céret, Michel Aribaud, Les Trois Arbres, Porteuse de linge catalane*), Pinkus Krémégne (*La place du Barri, L'atelier I, Entrée des Capucins*), Albert Marquet (*Le Castellat à Céret*), André Masson (*Le Couvent des Capucins, Rue à Céret, Les Joueurs de cartes*), Henri Matisse (croquis : *Raccommodeuses de filets, Barques catalanes*), Joan Miró (*Femme oiseau, Personnage oiseau*), Pablo Picasso (*Portrait de Corina Pere Romeu, Nature morte au crâne et au pichet, des coupelles taumachiques*), Édouard Pignon (*Catalane sur fond bleu, L'Homme et l'Olivier*), Chaïm Soutine (*Vue sur Céret, la vieille ville, Les platanes à Céret, place de la Liberté*), Léopold Survage (*Marchande de poisson, Femme à la fenêtre*)... À voir aussi : des sculptures de Manolo (*La Llobera, Buste de Totote*)...

► **L'art contemporain** est pour sa part représenté par des œuvres picturales de Ben (*Tirez*), Vincent Bioulès (*Volley-ball*), Jean Capdeville, Marc Fourquet (*Saint-Ferréal*), Dominique Gauthier (*L'Hostinatio*), Patrick Jude (*Le Corps d'armée en général, Thomas l'incrédule*), Antoni Tàpies (*Fenêtre ocre sur noir, Le Bocal*), Claude Viallat, Jean-Louis Vila (*La Sanchi*)...

Sont également exposées des installations ou assemblages de Joan Brossa (*L'Invité, Poème-objet*), Toni Grand (*Du simple au double*), Perejaume (*Catenaria*)...

► **Programmation 2018 : jusqu'au 4 novembre 2018, « Najia Mehadij : la trace et le souffle »**. L'artiste puise dans sa double culture des thèmes choisis pour leur universalité et leur symbolique. Ces motifs abstraits, arabesques, enroulements, volutes se déploient au pastel ou à l'huile sur des tableaux de grand format, réalisés selon une gestuelle à la fois libre et parfaitement maîtrisée, composant une œuvre s'imposant par sa présence sensible et spirituelle.

► **Visites destinées aux enfants** : des livres-jeux sont proposés aux enfants pour accompagner leur découverte des collections et des expositions. Des visites-ateliers pendant les vacances scolaires proposent aux jeunes, par la pratique des arts plastiques, de mieux comprendre la démarche artistique, les techniques et les matériaux. Pendant les vacances scolaires, des lectures d'albums sont proposées aux 3-6 ans au cœur du musée : écouter des histoires permet de se familiariser avec les œuvres. Enfin, « Les clés de l'atelier » est un espace pédagogique dédié aux familles, au jeune public et aux scolaires. Présentation ludique, manipulations et créations y sont organisées en lien avec les expositions temporaires.

## ■ MUSÉE DE LODÈVE

Square Georges Auric, LODÈVE

☎ 04 67 88 86 10

Voir page 12.

## ■ MUSÉE FABRE

13, rue Montpelliérat

MONTPELLIER ☎ 04 67 14 83 00

[www.museefabre.montpellier3m.fr](http://www.museefabre.montpellier3m.fr)

[musee.fabre@montpellier3m.fr](http://musee.fabre@montpellier3m.fr)



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 11 novembre et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 8 €. Enfant (de 6 à 18 ans) : 6 €. Billet famille de 9 à 21 €. Gratuit pour les établissements scolaires et centres aérés de Montpellier Méditerranée Métropole. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Centre de documentation (ouvert le mercredi et le jeudi de 14h à 18h).

Le musée doit sa création au peintre montpelliérain François-Xavier Fabre (1766-1837). Installé en 1828 dans l'hôtel de Massilian (XVIII<sup>e</sup> siècle), il se situe sur l'Esplanade, tout près de la place de la Comédie. Il a été agrandi par la suite avec l'annexion d'un collège de Jésuites (XVII<sup>e</sup> siècle), puis dans les années 2000. À cette occasion, la superficie de ses espaces d'exposition a triplé ! À présent, sur 9 200 m<sup>2</sup>, vous pouvez admirer 900 œuvres importantes. Les artistes originaires de la région y sont bien présents : Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas, Cabanel... Quatre grands parcours vous sont proposés : ancien, moderne, arts décoratifs et arts graphiques. Initiative intéressante : si vous le souhaitez, le musée vous invite à découvrir ses collections à travers des thèmes transversaux : la peinture d'intérieur, le nu, les héros, les fleurs, les fruits, écrivains et lecteurs, étoffes et tissus, la vie d'artiste, les monstres, anges, les animaux, le vin, les enfants, l'eau.

► **Le parcours ancien** présente un remarquable ensemble de peintures et sculptures datant du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les œuvres sont distribuées en trois grands ensembles.

Le premier est consacré à la peinture flamande et hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle : Pieter Paul Rubens (*Portrait du peintre Frans Francken l'Ancien, Paysage aux ruines antiques*), David Teniers le Jeune (*Un Mendiant*), David Ryckaert III, Pieter Breughel II (*Tête de Lansquenets, Rixe de paysans*), Gerrit Dou, Gabriël Metsu, Claes Pietersz Berchem... Le deuxième ensemble est dédié à la peinture et la sculpture européenne du XV<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec des tableaux de Véronèse (*Le Mariage mystique de sainte Catherine*), Alonso Sanchez Coello, Adam Elsheimer, L'Albane, Annibale Carracci, Jacques Stella, Nicolas Poussin (*Paysage au satyre endormi*), Laurent de La Hyre, Simon Vouet, Le Guerchin (*Saint Jean-Baptiste*), Il Sassoferatto, Francisco de Zurbarán (*L'Ange Gabriel*), Le Bernin (*Portrait d'homme*), Sébastien Bourdon, Charles Le Brun, Hyacinthe Rigaud, Antoine Coyppel... On croisera également Giovanni Battista Piazzetta, Claude-Joseph Vernet, Pierre Hubert Sableyras, Francesco Guardi (*Vue du Grand Canal et du pont du Rialto à Venise*), Andrea Locatelli, Charles-Joseph Natoire, Carle van Loo, Jacques-Louis David (*Tête de jeune homme au diadème*), Hubert Robert, Joseph-Marie Vien l'Ainé... Parmi les sculpteurs, Jean Antoine Houdon est très bien représenté (*L'Hiver, L'Été, Voltaire assis*...), et l'on admire aussi des œuvres de Augustin Pajou, Louis Pierre Deseine, Lorenzo Bartolini, Antonio d'Este, Jean-Guillaume Moitte, Christophe Veyrier, Corneille van Cleve, Antoine Coysevox...

La troisième partie de ce parcours offre un survol de la peinture néo-classique (fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle). De nombreuses et charmantes œuvres de Jean-Baptiste Greuze (*La Petite Nanette, Jeune fille aux mains jointes*,

*Le Petit paresseux...*) y figurent, de même qu'une large sélection de tableaux de François-Xavier Fabre.

► **Le parcours moderne** explore tous les courants qui se sont succédé entre le romantisme et l'abstraction. Pour la peinture de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, se succèdent des œuvres de Pierre-Claude-François Delorme, Charles-François Daubigny, Auguste-Barthélémy Glaize, Jean-Baptiste-Camille Corot (*Matinée, Effet de brouillard, Souvenir de Ville d'Avray*), Gustave Doré (*Souvenir des Alpes*), Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Nicolas François Octave Tassaert, Eugène Deveria, Eugène Delacroix (*Exercices militaires des Marocains, Daniel dans la fosse aux lions*), Eugène Fromentin, Ary Scheffer, Théodore Géricault (*Étude de pieds et de main pour le Radeau de la Méduse*), Paul-Jean Flandrin, Jean-Auguste Dominique Ingres (*Stratonice et Antiochus*), Alexandre Cabanel (nombreuses œuvres)...

La modernité de 1850 à 1914 est la deuxième étape du parcours. On y montre un grand nombre de tableaux de Gustave Courbet dont l'un de ses plus fameux : *La Rencontre ou Bonjour M. Courbet*. Autres peintres représentés : Frédéric Bazille, Jean-Jacques Henner, Edgar Degas (*Une nourrice au jardin du Luxembourg*), Alfred Sisley (*Le Héron aux ailes déployées*), Berthe Morisot (*Jeune femme assise devant la fenêtre, dit l'Été*), Henri Matisse (*Nature morte aux couteaux noirs*), Pierre Albert Marquet, Maurice Utrillo, Suzanne Valadon (*Route dans la forêt de Compiègne*), Othon Friesz, Kees Van Dongen (*Portrait de Fernande Olivier*), Robert Delaunay, Nathalia Gontcharova...

Les périodes qui suivent la Première Guerre mondiale sont illustrées par des tableaux qui entraînent vers l'abstraction. Ils sont signés de Roger Bissière, Nicolas de Staël (*Ménarbes*), Maria Elena Vieira Da Silva, Serge Poliakoff, Maurice Estève, Zao Wou-Ki, Martin Barre, Dominique Gauthier... Notez que les peintres Jean Hugo, Pierre Soulages, Simon Hantäi, Claude Viallat sont très bien représentés.

Le long de ce parcours, se trouvent également des sculptures de Antoine Augustin Préault, Antoine Louis Barye (nombreuses œuvres), Jean Léon Gérôme, Francisque Joseph Duret, David d'Angers (*Monument à Botzaris*), James Pradier, Jean Antoine Injalbert, Jean-Baptiste Carpeaux (*Madame de Fontbréuil*), Emile Antoine Bourdelle (*Tête d'Apollon*), Aristide Maillol (*La Femme qui marche dans l'eau*), Germaine Richier (*La Chauve-souris*)... et des installations de Toni Grand, Daniel Dezeuze...

Les pièces du cabinet des arts graphiques sont présentées pour leur part par roulement. Le fonds comprend des œuvres de Raphaël, Poussin, Le Brun, Boucher, Fragonard, Greuze, David, Millet, Delacroix, Cuoco, Alechinsky, Boisrond, Di Rosa...

► **Le parcours Arts décoratifs** se découvre dans le cadre de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espéran. Il offre des intérieurs typiques du goût bourgeois de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, décorés de meubles et d'objets d'arts des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On y trouve aussi une très belle collection de faïences et porcelaines européennes allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

► **Programmation 2018 : jusqu'au 23 septembre 2018, « Picasso. Donner à voir. »** L'exposition présente, pour la première fois à Montpellier, un panorama de l'œuvre de Picasso, s'articulant autour des années char-

nières au cours desquelles il remet en jeu son vocabulaire, invente de nouveaux procédés, codifie un style nouveau. L'exposition propose des confrontations surprenantes entre des œuvres exécutées sur un même laps de temps mais radicalement différentes par leur style, montrant la capacité de l'artiste à explorer plusieurs hypothèses formelles à la fois.

► **Application numérique.** Vous pouvez préparer votre visite grâce aux outils mis en ligne : parcours de visite au choix, fiches de salles et audioguides téléchargeables gratuitement dans la rubrique « Ressources ». Grâce aux ordinateurs en libre accès dans les salons d'interprétation des salles du musée, chacun peut enrichir sa visite avec la documentation mise à disposition : films, archives, correspondances, œuvres en rapport...

► **Visites destinées aux enfants :** pour sensibiliser nos bambins dès leur plus jeune âge, le musée organise des visites en famille pour les 2-5 ans, et pour les 6-10 ans. Des ateliers de pratiques artistiques et des stages sont proposés, pour les enfants de 7 à 11 ans, les adolescents à partir de 12 ans, et les adultes. Dessin, feuille d'or, photographie, et même art culinaire, voilà quelques exemples de réjouissances auxquelles les plus petits pourront s'adonner avec plaisir !

► **Restauration :** l'Insensé, restaurant de cuisine française, est installé sur le parvis du musée Fabre. Ouvert du lundi au dimanche, de 12h30 à 14h30, et en soirée, du mardi au samedi, de 20h à 22h30. Des snacks sont aussi préparés par le restaurant, du mardi au dimanche, de 11h à 17h (☎ 04 67 58 97 78). Formules de 19 € à 34 €.

## ■ CARRÉ D'ART – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN Place de la Maison-Carrée NÎMES

☎ 04 66 76 35 70 / 04 66 76 35 35

[www.carreartmusee.com](http://www.carreartmusee.com)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Billet collection permanente + exposition + project room : 8€ (réduit 5€). Billet collection permanente + project room : 5€ (réduit 3€). Ateliers enfants et stages adultes : 5€. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (supplément de 3€). Restauration. Boutique. Animations. Centre de documentation.

Comme l'évoque son nom, Le Carré d'art fait face à la Maison Carrée, fabuleux vestige du passé romain de la ville de Nîmes. Le bâtiment qui abrite ses collections date de 1993 et a été dessiné par le célèbre architecte Norman Foster, à qui l'on doit notamment la restauration du Reichstag à Berlin, ou la construction du viaduc de Millau. Fait de métal et de verre, il offre 2 000 m<sup>2</sup> d'espaces d'exposition répartis sur deux niveaux et traversés par un vaste escalier.

La collection permanente, couvrant une période allant des années 1960 à nos jours, est riche de plus de 400 œuvres permettant de saisir de quelle manière ont été bousculés les principes de l'art européen depuis un demi-siècle. Elle se décline selon trois axes : un panorama de l'art français, une identité méditerranéenne autour du Sud de la France, de l'Espagne et de l'Italie et, enfin, une présentation des tendances anglo-saxonnes et germaniques.

En plus de ces collections présentées selon des accrochages généralement annuels, vous pouvez découvrir de grandes expositions temporaires consacrées à des créateurs contemporains (Gerhard Richter, Sigmar Polke, Giuseppe Penone, Rebecca Horn, Mario Merz...).

L'entrée de Carré d'art est ornée de deux œuvres imposantes qui ont été conçues pour l'institution : *Mud Line*, fresque de Richard Long, et *Gaul*, sculpture d'Ellsworth Kelly. Ensuite, de salle en salle se succèdent des créations issues du Nouveau Réalisme, du Support/Surface et de la figuration libre, courants nés dans le sud de la France. Sont représentés également l'abstraction sous toutes ses formes, la figuration narrative, l'*Arte povera*, l'art conceptuel, le land art, l'École de Düsseldorf et autres tendances germaniques, le renouveau de l'art espagnol...

Au gré des accrochages qui changent tous les ans, vous pourrez voir des œuvres d'Arman (*Serious Display*), Eduardo Arroyo (*Robinson Crusoe*), Richard Artschwager (*Faceted Syndrome*), Herman Bas (*At the Root of his Thinking (or the Pink Blossom)*), Jean-Pierre Bertrand (*Robinson-The Daily Memorandum*), André Butzer, Miguel Barcel (*Alea Iacta Est*), Jean-Charles Blais, Richard Baqué (*La Traversée du présent*), Daniel Buren, Jean-Michel Bustamante, Louis Cane, Robert Combas (*Tokyo Joe, La Grande Bataille*), Sophie Calle (*Les Dormeurs*), Rosson Crow (*Pop Art Palazzo*), César (*Compression de voitures*), Francesco Clemente, Tony Cragg (*Under the Skin*), Daniel Dezeuze, Hervé de Rosa (*Naissance d'une civilisation : la guerre fait rage*), Philippe Favre, Valérie Favre, Robert Filliou (*The Upside Down World*), Bernard Frize (*Romi*), Hamish Fulton, Andreas Gursky, Toni Grand (*Sec, Equarri, about en ligne courbe*), Gérard Garouste, Simon Hantai, Raymond Hains, Rebecca Horn (*Moon of Aran*), Cristina Iglesias, Joseph Kosuth (*One and three hammers*), Yves Klein (*RE 44*), Janis Kounellis, Bertrand Lavier, Jean Le Gac, Robert Malaval, Juan Muñoz (*Mobiliario*), Mario Merz (*Igloo*), Annette Messager (*Mes caoutchoucs*), Duane Michals, On Kawara, Albert Oehlen, Gabriel Orozco, Sigmar Polke, Mimmo Paladino, Giuseppe Penone, Jean-Pierre Pincemin, Martial Rayssé (*Hommage à Los Angeles*), Gerhard Richter, Thomas Ruff, Mimmo Rotella (*Dans la rue*), Niki de Saint-Phalle (*Composition à la trotinette – Tir à la carabine*), Julian Schnabel (*Cap Spartell*), Thomas Struth, Thomas Schütte, Suzanna Solano, Daniel Spoerri (*L'archet de violon*), Takis (*Signal*), Niele Toroni, David Tremlett, Jean Tinguely (*Baluba*), Jacques Villeglé (*Bleu d'août*), Massimo Vitali (*Marina di Massa*), Claude Viallat (*Taud de bateau*), Andy Warhol... En fin de parcours se trouve une grande installation de Christian Boltanski.

Le Carré d'art est également doté d'un important centre de documentation qui propose en libre accès plus de 29 000 ouvrages et catalogues consacrés aux arts plastiques, à l'architecture, la photographie, la mode, la danse, le design, les politiques culturelles et la muséologie.

► **Programmation 2018-2019. Jusqu'au 16 septembre 2018 :** « **Wolfgang Tillmans** ». L'un des plus importants artistes de sa génération. Depuis le début des années 1990, il réalise des images qui rappellent parfois les genres historiques que sont les natures mortes, les paysages, les portraits mais aussi l'abstraction. L'exposition de Nîmes pensée spécifique-

ment pour les espaces du musée présente certaines œuvres récentes.

- Jusqu'au 4 novembre 2018 : « **Un désir d'archéologie : perspectives sur le futur** ». Cette exposition est pensée en relation à l'ouverture, à Nîmes, du Musée de la Romanité. L'exposition regroupe quatre artistes réalisant des œuvres sur le thème de l'archéologie au sens large.

- Du 25 octobre 2018 au 3 mars 2019 : « **Picasso : le temps des conflits** ». Pour cette exposition, le Musée Picasso a consenti un prêt exceptionnel de 39 œuvres. Le choix pour Carré d'Art s'est porté sur les créations de Picasso dans les temps de troubles politiques de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au remarquable tableau *Massacre en Corée* de 1951. L'exposition propose également d'instaurer un dialogue entre les œuvres de Picasso et des artistes contemporains.

► **Nouveautés 2018.** Pour permettre de rendre visibles au public toutes les richesses de ses collections, un musée se doit de renouveler fréquemment l'accrochage des œuvres qu'il présente. Pour 2018, le musée a choisi pour thématique « **Les Archipels** », en écho aux rythmes et aux évolutions de notre monde. En 2018 encore, le musée participe au Festival Permanent et s'associe ainsi à la Fondation Van Gogh d'Arles, à la Collection Lambert d'Avignon et à la FRAC de PACA pour proposer le meilleur de la création contemporaine grâce à une programmation éclectique de qualité. Programme disponible sur le site du musée.

► **Visites destinées aux enfants :** les 4-12 ans ont leur programme, proposé par le service culturel tous les mercredis de 14h à 16h, et du mardi au vendredi aux mêmes horaires pendant les vacances scolaires. Les ateliers sont en lien avec les œuvres de la collection ou les expositions temporaires. Les animations allient un temps dans les salles du musée, puis un atelier thématique permettant d'expérimenter des techniques d'art plastique. Le musée propose également des ateliers en familles, avec les enfants à partir de 6 ans.

► **Boutique.** Un lieu lumineux proposant un fonds documentaire de grande qualité consacré à l'art moderne et à l'art contemporain (monographies, catalogues, essais sur l'art, architecture, revues, livres pour enfants). Elle propose également des gravures, des sérigraphies, et des objets design et originaux. La boutique se fait aussi lieu de convivialité lorsqu'y sont organisées des séances de rencontres/signatures avec artistes et auteurs du monde entier.

## ■ MUSÉE DE LA ROMANITÉ 16, boulevard des Arènes NÎMES

☎ 04 48 21 02 10

Voir page 16.

## ■ MUSÉE FENAILLE Place de l'Hôtel-de-Ville RODEZ

☎ 05 65 73 84 30

[www.musee-fenaille.com](http://www.musee-fenaille.com)

[contact@musee-fenaille.com](mailto:contact@musee-fenaille.com)



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre.  
Du 01/07 au 31/08 : lundi 14h-19h, mardi-dimanche

10h-19h Du 01/09 au 30/09 : mardi-samedi 11h-19h et dimanche 14h-19h. Du 01/10 au 31/03 : mardi-vendredi 10h-12h / 14h-18h, samedi 11h-18h, dimanche 14h-18h. Du 01/04 au 30/06 : mardi-samedi 11h-19h, dimanche 14h-19h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Pass musée Rodez Agglomération : 11 € (7 € tarif réduit). Boutique. Animations.

Fondé en 1836 par quelques érudits de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, le musée Fenaille d'archéologie et d'histoire du Rouergue a patiemment enrichi ses collections au gré de différentes donations. C'est à Maurice Fenaille, industriel du pétrole et amateur d'art que l'on doit l'installation de cette institution dans l'hôtel de Jouéry en 1937, lequel a fait alors l'objet d'aménagements pour être transformé en musée. Situé en face de l'Hôtel de Ville, ce bâtiment date de la Renaissance. Derrière une façade ornée de pilastres et de moulures, vous pénétrez dans une belle cour intérieure dotée de galeries de bois. À l'intérieur, les espaces d'exposition jouissent d'une confortable luminosité.

► **Le grand trésor du musée est sa collection de statues-menhirs.** L'origine de ces blocs de pierre plantés dans la terre remonte à une période allant de 3300 à 2200 av. J.-C. : elles sont donc contemporaines des pyramides égyptiennes. Très présentes dans les terres qui s'étendent sur la rive nord de la Méditerranée, on en a découvert un certain nombre dans le sud de la France, notamment dans le Rouergue. Ces œuvres d'art antiques représentent des personnages féminins ou masculins dont la hauteur varie de 0,85 m à 2,10 m. Dans des canons stylisés, ils sont figurés en pied, la taille soulignée par une ceinture, les bras repliés, les traits du visage simplifiés. Les femmes portent des bijoux, les hommes des armes. L'une des plus belles statues-menhirs est la *Dame de Saint-Sernin*, appelée ainsi en 1888 par l'abbé Hermet, un archéologue aveyronnais.

► **Patrimoine du Rouergue.** Les autres collections présentent d'innombrables pièces issues du patrimoine du Rouergue – les plus anciennes remontent à 300 000 ans et les plus récentes proviennent du XVII<sup>e</sup> siècle.

► **Côté Préhistoire,** vous avez une meule et des grains de blé (grotte de Taulan à Roquefort-sur-Soulzon), des bifaces, des racloirs, des pointes, des lames de faucille en silex, des haches, des poinçons, des ciseaux, des colliers ou encore un poignard en cuivre qui annonce la Protohistoire. Celle-ci est représentée par des bracelets, des vases, des amphores, des monnaies, des armes... Une statuette en grès d'une divinité au torque et au poignard (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) attire particulièrement l'œil.

► **La collection gallo-romaine** comprend pour sa part de rares écrits en Gaulois gravés sur céramique, ainsi qu'un petit vase à boire en verre qui emprunte la forme d'une corne, des fragments de mosaïques, des éléments architecturaux, un masaron présentant une tête de faune, des statuettes, des bustes, une stèle funéraire...

► **Moyen Âge.** On retrouve la même variété d'objets dans la collection consacrée au Moyen Âge. Parmi les pièces remarquables figurent notamment le *Gisant de Guillaume Ratier* (couvent des Jacobins à Rodez), un coffret en bois, cuir et tissu (sorte de valise qu'utilisaient les pèlerins à cheval), des chaussures, une arbalète, une petite boîte pyxide en cuivre doré et émaillé...

► **Renaissance.** Le voyage dans le temps se termine à la Renaissance, période durant laquelle fut bâti le bâtiment qui abrite le musée, rappelons-le. À voir : une mesure de capacité en bronze qui servait à évaluer des quantités de grains de blé, de seigle ou d'avoine, un vitrail illustrant la *Lapidation de saint Étienne*, un émouvant *Christ en croix*, en bois polychrome (abbaye de Bonnecombe), une tapisserie de soie et de laine relatant *L'histoire de Moïse*...

La visite des collections bénéficie de dispositifs telles que des bornes interactives et des vitrines animées, avec son et lumière. Par ailleurs, elle se conclut par la projection de films traitant de ses collections. De plus, un espace réservé aux enfants offre des jeux en libre-service, lesquels permettent de découvrir les trésors du musée. Enfin, sachez que des expositions temporaires liées à l'histoire du Rouergue et à l'archéologie sont régulièrement organisées ici.

► **Auguste Rodin :** le musée a inclus en 2016 dans son parcours permanent une salle intitulée « Auguste Rodin, portraits de Madame Fenaille ». Le Musée Rodin a accordé pour 5 ans un prêt de six sculptures. On peut ainsi découvrir des portraits de la femme de l'industriel amateur d'art et collectionneur, par l'un des plus grands sculpteurs de son temps. Fenaille, qui avait rencontré le maître grâce à l'architecte Bastien-Lesage, demeura un ami, un mécène et un soutien du sculpteur pendant près de 30 ans.

► **Exposition. Jusqu'au 4 novembre 2018 : « Ile de Pâques, l'ombre des dieux ».** Cette exposition est organisée dans le cadre d'une collaboration avec le Musée Champollion de Figeac qui présente l'exposition « Ile de Pâques, les bois parlants » et le Muséum de Toulouse qui présente l'exposition « Ile de Pâques, le nombril du monde ». Un parcours en Occitanie à travers 3 expositions qui rassemblent un ensemble rare et unique d'objets issus de collections publiques et privées.

► **Visites destinées aux enfants :** pour permettre aux plus jeunes de découvrir intelligemment et de façon ludique les collections, le musée met à leur disposition un parcours découverte, un cahier d'activité et des jeux. Des activités et ateliers sont également proposés pendant les vacances scolaires (agenda sur le site Internet).

## ■ MUSÉE SOULAGES

Jardin du Foirail  
Avenue Victor-Hugo  
RODEZ

☎ 05 65 73 82 60

[www.musee-soulages.grand-rodez.com](http://www.musee-soulages.grand-rodez.com)  
[museesoulages@agglo-grandrodez.fr](mailto:museesoulages@agglo-grandrodez.fr)



Fermés les 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier. Du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin et du 1<sup>er</sup> au 30 septembre, ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h. Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août, ouvert le lundi de 14h à 19h et du mardi au dimanche de 10h à 19h. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars, ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, et les samedi et dimanche de 11h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Entrée avec le Pass Musées : 11 € (tarif réduit 7 €). Abonnement annuel : 20 €. Accueil enfants. Visite guidée. Boutique.

Une construction basse pour mieux contempler les paysages, des volumes aux formes répondant harmonieusement à l'environnement, un bardage en acier Corten rouge sombre dont les nuances changeantes au gré du temps rappellent l'œuvre de Soulages, une succession d'espaces, tantôt lumineux, tantôt plus obscurs propices à la contemplation et sublimant les œuvres... Avant d'être un lieu culturel, le Musée Soulages est avant tout une véritable œuvre architecturale pensée en dialogue avec les œuvres de l'artiste.

En 2005, le peintre, né à Rodez, fait une incroyable donation à sa ville natale. Il s'agit là de la plus importante donation réalisée par un artiste vivant ! Mais avec 250 œuvres et presque autant de documents, ces collections méritaient un écrin à la hauteur. Voilà pourquoi le musée a été pensé d'abord et avant tout comme une véritable œuvre d'architecture contemporaine !

A l'intérieur, le musée propose un parcours scénographié autour de la matérialité et de la technique des œuvres, mais qui reste très libre. Le visiteur peut évoluer à son rythme, au gré de ses envies. De nombreux dispositifs d'aide à la visite ponctuent le parcours et donnent des informations complémentaires pour mieux appréhender l'œuvre, parfois complexe, de Soulages. Malgré une grande liberté du parcours, des espaces se dessinent présentant les différents aspects de l'œuvre de l'artiste.

Parmi la centaine de peintures sur papier, on compte un ensemble de précieux *Brous de noix*, des œuvres réalisées dans les années 1940, emblématiques de l'abstraction personnelle de l'artiste. L'ensemble s'étend jusqu'aux gouaches épurées des années 1970.

On peut également voir les cartons des vitraux de Conques. On y découvre le travail qu'a réalisé l'artiste en réponse à la commande reçue de l'État en 1986 : un projet de cent-quatre vitraux, achevé en 1994, tout en lumière et en humilité, en union avec ce haut lieu spirituel de l'art roman. Les peintures sur toile couvrent la période 1946-1970 : noir, transparences,

raclages révélant des fonds colorés... On peut enfin admirer l'œuvre imprimée de l'artiste, intéressé par le multiple : eaux-fortes, lithographies, sérigraphies, matrices en cuivre illustrent l'expérimentation, la place du hasard...

Rejetant l'idée d'un musée purement monographique, Soulages a émis le souhait que le musée comprenne un espace d'expositions temporaires entièrement dédié à d'autres artistes des mouvements modernes et contemporains. Ce sont ainsi 500 m<sup>2</sup> qui y sont consacrés.

► **Exposition : jusqu'au 4 novembre 2018, «Gutai : l'espace et le temps».** En 2016, une collaboration naît entre le musée de la préfecture du Hyogo à Kobe et le Musée Soulages. Elle se concrétise aujourd'hui par le prêt d'un ensemble d'une vingtaine de peintures de premier ordre du groupe Gutai. Elle est une formidable initiation à l'art Gutai qui est celui de la couleur, de l'invention, du jeu, de l'assemblage.

► **Activités pour les enfants :** un dispositif pédagogique interactif accompagne la visite des familles, qui trouveront également un parcours découverte, des cahiers d'activités et une application mobile pour les aider à mieux comprendre les œuvres présentées. Les ateliers de pratique artistique pour les enfants et les familles sont nombreux et variés, au fil de l'année comme pendant les vacances d'été où les enfants de 4 à 12 ans peuvent exprimer toute leur créativité.

► **Bibliothèque.** Gratuite et accessible à tous, cette bibliothèque est une véritable mine d'informations détaillées. Elle présente même des ouvrages issus de la bibliothèque privée de Soulages. Plus important fonds documentaire consacré à l'artiste, ce centre de documentation mérite qu'on s'y arrête.

► **Boutique.** Vous retrouverez ici de nombreux ouvrages vous permettant d'approfondir la visite du musée et de mieux comprendre l'œuvre de Soulages. Chaque nouvelle exposition temporaire fait l'objet d'un catalogue vendu à la boutique. Enfin de nombreux produits dérivés des œuvres de Soulages y sont proposés.



Musée Soulages.

■ **MUSÉE INTERNATIONAL  
DES ARTS MODESTES (MIAM)**  
**23, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny**  
**SÈTE**

☎ 04 99 04 76 44  
[www.miam.org](http://www.miam.org)  
[contact@miam.org](mailto:contact@miam.org)



*Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. 1<sup>er</sup> avril – 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 19h00. Visites guidées du lundi au vendredi à 14h30 et à 16h00.. 1<sup>er</sup> octobre – 31 mars : tous les jours sauf lundi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Visites guidées sur réservation uniquement. Gratuit jusqu'à 10 ans. Adulte : 5,60 €. Enfant (de 10 à 18 ans) : 2,60 €. Groupe (10 personnes) : 3,60 €. Visite guidée. Boutique.*

Ce musée singulier a été fondé en 2000 par le Sétois Hervé Di Rosa et le Montpelliérain Bernard Belluc. Le premier est un artiste qui s'est inscrit dans le mouvement de la figuration libre des années 1980, avec Robert Combas et François Boisrond notamment. Le second est un créateur de figurines en pâte à modeler. Tous les deux partagent le même intérêt pour les objets ludiques tels que les souvenirs, les objets décoratifs bon marché, les cadeaux Bonux, les farces et attrapes, les soldats Mokarex, les pochettes-surprises ou les poupées Barbie, ainsi que les objets uniques fabriqués par des particuliers. Autant de manifestations d'un art qu'ils qualifient de modeste avec humour. Il est donc recommandé de mettre de côté son esprit de sérieux quand on visite le MIAM. Mais il ne faut pas non plus s'y rendre en pensant que la dérision règne dans ces lieux. La sincérité des fondateurs est réelle, ce qu'ils nous montrent ici mérite d'être vu avec simplicité. Si vous appréciez l'art brut et les fêtes foraines, si vous êtes un collectionneur acharné ou un peintre du dimanche, si les arts décoratifs ne sont pas pour vous obligatoirement synonymes de luxe, bienvenue au MIAM !

Le musée est installé dans un ancien chai à vin aménagé par l'architecte Patrick Bouchain. Les collections comprennent des milliers d'objets glanés dans le monde entier. Pour l'essentiel, il s'agit donc de jouets, de figurines, de gadgets ou de bibelots. Mais elles sont également constituées d'œuvres réalisées pour le musée : sculptures de Théodore et Calixte Dakpogan, maquette futuriste de Bodys Isek Kingelez, hymne du MIAM de Pascal Comelade et Général Alcazar diffusé dans le hall, l'ascenseur et... les toilettes ! Les pièces sont présentées dans des vitrines scénographiées selon différentes thématiques : « Empire contre Empire », « L'œil de l'histoire », « La route d'Hannibal », « Les feux de l'amour »... Bernard Belluc organise régulièrement une visite guidée de ces vitrines.

Hervé Di Rosa a quant à lui aménagé trois caravanes intitulées « La caravane de l'art modeste » (figurines, notamment de personnages de BD ou de dessins animés des années 1970 et 1980), « La Caravane des technologies » (action figures, blisters, notices de montages de vaisseaux, robots, véhicules...) et « La Caravane des spiritualités » (panthéon vaudou en papier mâché, objets porteurs de ferveur religieuse). Ces caravanes ne sont pas montrées en permanence. Dans la cour intérieure du MIAM, se déploie un jardin des plantes modestes conçu par l'artiste botaniste Liliana Motta. Il se constitue de

plantes que l'on considère habituellement comme indésirables ! En ce qui concerne les événements, retenez que des artistes sont fréquemment conviés à présenter des expositions ou des interventions ponctuelles.

► **Exposition. Jusqu'au 23 septembre 2018 : « Évasions : l'art sans liberté ».** Au-delà de ce qu'on nomme communément « l'art carcéral », l'exposition rassemble plus largement, et pour la première fois, des œuvres et travaux plastiques produits dans des espaces de privation de liberté : prisons, mais aussi camps et lieux d'accueil d'exilés, jusqu'aux camps de concentration.

► **La petite épicerie du MIAM.** L'atelier pédagogique du musée accueille les enfants de 2 à 18 ans pour des moments riches et créatifs le mercredi, le week-end et pendant les vacances scolaires. Et voilà comment ses créateurs le décrivent : « un musée, des œuvres d'art, un atelier spacieux, lumineux avec des fenêtres qui s'ouvrent sur le jardin et tout pour faire : TOUT !! ». En semaine, l'atelier est investi par les établissements scolaires et les centres éducatifs de toute la région. Une très belle initiative que l'on doit à l'Ecole des Beaux-Arts qui pilote le projet.

■ **MUSÉE MASSEY**  
**Rue Achille-Jubinal**  
**Entrée via le Jardin Massey**  
**TARBES**

☎ 05 62 44 36 95  
[www.musee-massey.com](http://www.musee-massey.com)  
[publics.musees@mairie-tarbes.fr](mailto:publics.musees@mairie-tarbes.fr)



*Ouvert toute l'année sauf le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h de la mi-avril à la mi-octobre. De 10h à 12h et de 14h à 17h de la mi-octobre à la mi-avril. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 18 ans, les étudiants et les demandeurs d'emploi. Adulte : 5 €. Groupe (10 personnes) : 2,50 €. Des visites commentées pour 25 personnes sont proposées : 25 € + droits d'entrée. L'entrée au musée est gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois, pour un adulte qui accompagne au moins un enfant le mercredi ainsi que pour les guides. Boutique sur le thème des hussards et des beaux-arts avec livres sur les hussards, soldats de plomb, figurines, tee-shirts, linge de table.*

Ce musée d'Art et d'Histoire, entièrement rénové et restructuré au printemps 2012, est un incontournable parmi les visites culturelles du département. Il doit son nom à Placide Massey, né à Tarbes en 1777, et mort en cette même ville en 1853. Passionné de botanique, Placide Massey fut intendant des jardins de la reine Hortense, dirigea d'importantes plantations sous l'ordre du roi Louis-Philippe, puis prit la tête du potager de Versailles. À son retour à Tarbes, il entreprit de dessiner un parc dont il organisa les plantations, et d'édifier en son centre un édifice de style byzantino-mauresque, où il voulait installer un Muséum d'histoire naturelle. Massey mourut avant de voir son rêve achevé, mais légua à la ville l'ensemble de ses biens. Le jardin subsiste, aujourd'hui labellisé Jardin Remarquable. Le bâtiment est devenu le musée Massey.

Il propose sur deux niveaux une exposition permanente dédiée aux beaux-arts, à l'histoire des Hussards, et enfin à la vie régionale.

► **La collection de beaux-arts** rassemble des œuvres des écoles italiennes, espagnoles et flamandes, réalisées entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Mythologie et religion occupent une place prépondérante ; on peut notamment admirer le *Christ aux liens* de Pontormo, le *Jugement de Pâris* de Frans Floris, ou encore *Jésus chassant les marchands du temple* de l'autrichien baroque J.-G. Platzer. Plus récent, *La Préfecture des Hautes-Pyrénées à Tarbes* d'Utrillo, est datée de 1935 ; l'artiste ne serait probablement jamais venu à Tarbes. On peut enfin voir des œuvres peintes du Bigourdan Henri Borde (1888-1958), qui réalisa plusieurs commandes publiques pour la ville de Tarbes.

► **La collection historique consacrée aux Hussards** fait la gloire et l'originalité du musée. Ce corps d'armée de cavalerie légère d'origine hongroise fit la renommée de la ville de Tarbes. La présentation est unique en son genre et a déjà une réputation internationale, forte de l'acquisition durant des décennies d'uniformes, d'équipements divers et de supports iconographiques et multimédias qui font de la visite non pas un parcours du combattant... mais un véritable voyage à travers les siècles, de 1545 à 1945.

► **La collection dite « Bigorre et Quatre Vallées ».** À ces deux thèmes s'ajoute la collection dite « Bigorre et Quatre Vallées », accessible sur le site du musée Massey, qui illustre par des objets de la vie quotidienne la vie des populations paysannes de la région jusque dans les années 1960, avant que l'industrialisation et l'exode rural qui s'ensuivirent ne les modifient en profondeur – voire ne les fassent disparaître. Ajoutons que des expositions temporaires sont organisées régulièrement, comme dans tout lieu labellisé Musée de France.

► **Visites destinées aux enfants :** les enfants qui viennent en famille peuvent disposer d'un livret-jeu pour découvrir le musée de façon ludique. Des visites-ateliers sont organisées pour le jeune public les mercredis, samedis et dimanches à 15h, et plusieurs jours par

semaine pendant les vacances : passage dans les collections puis réalisation artistique ou bricolage, pour les 5-8 ans, 8-12 ans, ou en famille.

► **Dans l'espace Boutique du Musée,** vous pouvez repartir avec plein de souvenirs : des cartes postales, affiches, crayons, marque-page, tee-shirts, des livres historiques, mais aussi des figurines de qualité et des sabres pour enfant.

## ■ MUSÉE DE TAUTAVEL – CENTRE EUROPÉEN DE PRÉHISTOIRE Avenue Léon-Jean-Grégory TAUTAVEL

☎ 04 68 29 07 76

[www.450000ans.com](http://www.450000ans.com)

[contact@450000ans.com](mailto:contact@450000ans.com)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier et les 24, 25 et 31 décembre. Le Musée est ouvert toute l'année, non stop du 14 Juillet au 26 août de 10h à 19h et le reste de l'année de 10h à 12h30 et de 14h à 18h. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 8 €. Enfant (de 7 à 14 ans) : 4 €. Groupe (15 personnes) : 5 € (2 € pour les enfants). Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants.

Visite guidée. Boutique. Animations.

Des fouilles menées depuis les années 1960 à la Caune de l'Arago, cavité dominant la vallée de Tautavel et la rivière Verdouble (au nord-ouest de Perpignan), ont peu à peu mis au jour des ossements d'un hominidé que l'on estime être un ancêtre de l'homme de Neandertal. On lui a donné le nom savant d'*homo erectus tautavelensis*, mais on l'appelle communément « homme de Tautavel. » Là où il a vécu voilà 450 000 ans a été élevé un musée de Préhistoire qui permet d'apprendre tout ce que l'on sait sur lui, et beaucoup d'autres choses encore sur tous les hominidés qui nous ont précédés, nous autres les *sapiens sapiens*.

Les galeries d'exposition couvrent une superficie de 2 000 m<sup>2</sup>. Vous y trouvez des panneaux explicatifs, des os d'animaux que chassaient ou voisinaient les



La collection historique des Hussards, musée Massey de Tarbes.

hommes de Tautavel (ours, rennes, cerfs, chevaux, bisons, rhinocéros, lions, loups...), des sols d'habitat, des outils. Les mises en scène présentant des hommes (Tautavel, Neandertal, hommes modernes) et des animaux au cœur de paysages dans lesquels ils évoluaient sont particulièrement éclairantes. Une reconstitution grandeur nature de la Caune de l'Arago donne une idée de ce que l'on sait sur le mode de vie de l'homme de Tautavel. On estime que ce dernier était essentiellement un chasseur, qu'il fabriquait des outils de différentes tailles avec des roches diverses, mais qu'il ne connaissait pas l'usage du feu. Il est possible qu'il ait été doué de langage, mais cela est évidemment impossible à affirmer. Cependant, la constitution de sa tête, connue grâce aux ossements retrouvés, indique que rien ne l'empêchait de parler. En plus de cette reconstitution, des dioramas, dispositifs de type son et lumière, rendent vivant des moments de sa vie quotidienne. Dans ce musée, qui propose de nombreuses animations pour les enfants, chacun a le droit de manipuler des moulages de pièces archéologiques découvertes dans la Caune de l'Arago. Enfin, notez que d'avril à septembre, vous êtes en contact direct avec le chantier de fouilles grâce à une liaison numérique. La Caune se visite d'ailleurs en haute saison.

Muni du billet d'entrée au musée, vous avez également accès à un centre d'interprétation installé dans le palais des Congrès de Tautavel. Consacré au patrimoine préhistorique, il vous raconte les grandes étapes de la colonisation humaine de l'Europe à partir des dernières découvertes en date. Vous pouvez voir ici des restes fossiles, des moulages de crânes, des outils, des armes, des reconstitutions d'habitat... Des dispositifs ludiques vous invitent à utiliser un scanner de sol archéologique ou à assister à des séances de théâtre optique en trois dimensions. À voir encore à Tautavel : *Directus à Bacchus*, sculpture contemporaine de Francis Alis qui présente deux profils d'hommes préhistoriques croisés par un soleil et une grappe de raisin. Au même endroit se trouve *Tramontane et Marinade*, évocation des vents dominants de la région d'Iris Vargas. On observe aussi *Le Mur*, fresque de Raymond Moretti qui symbolise notamment l'apparition de l'homme sur Terre. Cette œuvre anciennement installée dans le Forum des Halles à Paris comprend la figuration du crâne de l'homme de Tautavel. À côté d'elle s'élève une statue de ce dernier.

► **Programmation 2018. Jusqu'en décembre 2018, exposition « Pré-histoire d'ours ».** Pendant la préhistoire européenne, les hommes côtoient souvent les ours. L'art des cavernes n'a pas tout à fait ignoré les ours qui sont parfois représentés, comme à Chauvet ou à Lascaux. Cette exposition retrace cette histoire parallèle des ours et des hommes depuis un peu plus d'un million d'années. En 2019, le musée devrait réitérer ces journées qui ont fait son succès avec les « Journées de l'Homme de Tautavel » en juillet (elles ont pour vocation de permettre à tous de comprendre l'inventivité des hommes préhistoriques de toutes les périodes en découvrant leurs techniques et en essayant de les pratiquer.), la Fête de la Préhistoire (en été) pour trois jours d'ateliers, d'expérimentations et de fêtes bien sûr, sans oublier les désormais célèbres Journées de la chasse préhistorique et le Festival européen de Tir aux armes préhistoriques (en juin/juillet).

► **Visites destinées aux enfants :** L'espace ludique « Les petits *sapiens* » accueille les plus jeunes pendant la visite de leurs parents : ils y sont invités à lire et faire des puzzles, jeux de société, coloriages, énigmes... Pendant les vacances scolaires de la zone A et les vacances d'été, des animations, activités et ateliers sont proposés aux familles et aux enfants, comme l'un des points forts du musée.

► **Boutique.** Elle propose de nombreux produits (livres spécialisés, livres pour enfants, reproductions d'objets préhistoriques, pendentifs, cartes, posters) ainsi que des productions de son propre atelier de moulage et de muséographie.

## ■ MUSÉE DES AUGUSTINS Musée des Beaux-Arts de Toulouse 21, rue de Metz TOULOUSE

☎ 05 61 22 21 82

[www.augustins.org](http://www.augustins.org)

[augustins@mairie-toulouse.fr](mailto:augustins@mairie-toulouse.fr)

M° Esquirol.



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert du jeudi au mardi de 10h à 18h ; le mercredi de 10h à 21h. Adulte : 6 €. Tarif réduit : 4 €. Gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants ; pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche du mois. Visite guidée (8€/6€ entrée du musée incluse). Boutique. Animations.

Le musée des Augustins, qui est le musée des Beaux-Arts de la ville de Toulouse, est installé depuis 1793 dans un ancien couvent de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Aux bâtiments d'origine de style gothique méridional (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) a été ajoutée une aile à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en suivant des plans de l'architecte Viollet-Le-Duc — elle comporte notamment un escalier monumental d'inspiration médiévale. C'est dans ce superbe écrin que l'on peut admirer quatre milliers de pièces datant du Moyen Âge au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui forme l'une des plus belles et des plus vivantes collections de province. L'une des originalités de ce musée est de présenter autant de peintures que de sculptures.

► **Travaux en cours :** depuis fin mars 2018, les salons de peinture sont totalement fermés. Les verrières couvrant les salons ainsi que le centre de documentation datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par mesure de sécurité, tout doit être restauré. L'objectif ? Rendre les salons encore plus lumineux de manière à en sublimer les chefs-d'œuvre. Durée des travaux : 18 mois. Le musée prévoit également la construction d'un nouvel espace d'accueil (implanté face à la rue de Metz) et des aménagements pour améliorer l'accessibilité du site. Début des travaux : janvier 2019. À l'exception des salons de peinture, le reste du musée reste ouvert pendant les travaux et vous propose de découvrir les trésors de ses collections.

► **Les collections de sculptures** se divisent en trois sections : romane, gothique, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. La première est principalement constituée des vestiges provenant d'édifices romans de Toulouse : le monastère bénédictin Notre-Dame de la Daurade, la basilique Saint-Sernin et la cathédrale Saint-Étienne. Elle comprend de sublimes chapiteaux historiés, des chapiteaux-frises, des statues-colonnes et des bas-reliefs.

Les sculptures gothiques trouvent place dans les salles conventuelles où elles s'accordent à merveille avec le décor ambiant. On y admire deux dizaines de statues figurant Jean-Baptiste, des apôtres, des saints ou encore une tête de Vierge. Non loin s'élève un chef-d'œuvre, une Vierge à l'enfant colorée appelée *Nostre Dame de Grasse*...

En ce qui concerne les périodes suivantes, le musée expose de rares œuvres de Nicolas Bachelier (bustes, reliefs de retables) datant du XVI<sup>e</sup> siècle et des sculptures de *Prophètes* de Marc Arcis (XVII<sup>e</sup> siècle). Le XVIII<sup>e</sup> siècle est quant à lui illustré par des œuvres de Houdon, Pigalle, Lemoyne, ou Pajou.

Le XIX<sup>e</sup> est, quant à lui, présent grâce à Alexandre Falguière (plâtre original de *Tarcisus martyr chrétien*).

■ **Côté peinture**, est rassemblé ici un petit ensemble d'œuvres de primitifs italiens : Lorenzo Monaco et Neri di Bicci (*Le Christ en croix, la Vierge, saint Jean et Madeleine*), Pérugin (*Saint Jean l'évangéliste et saint Augustin*), un *Christ en croix* anonyme...

Les tableaux datant du XVII<sup>e</sup> siècle sont plus nombreux, et rassemblent les écoles françaises, italiennes, espagnoles et nordiques : Philippe de Champaigne (*Réception du Duc de Longueville dans l'ordre du Saint-Esprit*), le Guerchin (*La Gloire de tous les saints*), Peter Paulus Rubens (*Christ en croix*), Jacques Stella (*Le Mariage de la Vierge*), Bartolomeo Esteban Murillo (*L'Extase de San Diego de Alcalá de Henares*), Jan Erasmus Quellinus (*Le Martyre de saint Laurent*), Gillis Rombouts (*Paysage*), Guido Reni (*Apollon et Marsyas*), Bernardo Strozzi (*Portrait d'homme*), Hyacinthe Rigaud (*Portrait de Germain-Louis de Chauvelin*), Louise Moillon (*Fruits*), Sébastien Bourdon, Pieter Snayers, Anton Van Dyck...

La partie dédiée au XVIII<sup>e</sup> siècle comporte des portraits, des paysages et des peintures d'histoire signés de Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun (*Portrait de la baronne de Crussol*), Francesco Solimena (*Portrait de femme*), Nicolas de Largillière, Pierre-Henri de Valenciennes (*Éruption du Vésuve*), Jean-Baptiste Oudry (*Louis XV chassant le cerf dans la forêt de Saint-Germain*), Francesco Guardi (*Le Pont du Rialto à Venise*), Jean-François de Troy (*Conquête de la Toison d'or*), Jean-François Pierre Peyron (*Cornélie, mère des Gracques*), Jean-Charles Tardieu, Jean-Charles Nicaise Périn, Joseph Marie Vien (*L'Amour fuyant l'esclavage*)...

Les tableaux français du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> s'exposent dans un salon rouge et le long de l'escalier monumental : Eugène Delacroix (*Sultan Moulay Abd Al-Rhaman entouré de sa garde, sortant de son palais de Meknès*), Philippe-Auguste Hennequin (*La Bataille de Quiberon*), Antoine-Jean Gros (*Hercule et Diomède*), Jean-Auguste-Dominique Ingres (*Tu Marcellus Eris*), Eugène Isabey, Thomas Couture (*La Soif de l'or*), Gustave Courbet (*Le Ruisseau du puits noir*), Jean-Léon Gérôme (*Anacréon, Bacchus et l'Amour*), Alexandre Taignia (*Halte forcée*), Camille Corot (*L'Étoile du matin*), Jean-André Rixens (*La Mort de Cléopâtre*), Édouard Debat-Ponsan (*Le Massage. Scène de hammam*), Édouard Manet, Berthe Morisot, Blanche Hoschedé-Monet, Édouard Vuillard (*Sous les arbres du pavillon rouge*), Henri de Toulouse-Lautrec (*La Conquête de passage*), Jean-Paul Laurens (*L'Agitateur du Languedoc*), Henri Martin (*Portrait de Madame Sans*)...

Ces deux derniers ont travaillé à Toulouse, tout comme les peintres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que sont Charles de la Fosse (*La Présentation au temple*), Jean Jouvenet (*Le Christ descendu de la Croix*), Ambroise Frédeau (*Saint Nicolas de Tolentino bercé par le concert des Anges*), Nicolas Tournier (*Le Christ porté au tombeau*), Antoine Rivalz (*L'Enlèvement des Sabines*), Pierre Sibleyres (*Sacre de Louis XV*)...

Le mercredi, le musée ouvre ses portes en nocturne et accueille des musiciens entre 20h et 20h30, pour faire résonner l'orgue du musée. Ne manquez pas non plus les expositions temporaires, qui sont toujours d'une grande qualité, et rendent régulièrement hommage aux artistes toulousains ou ayant œuvré dans la « ville rose ».

■ **Exposition. Jusqu'au 24 septembre 2018**, le musée accueille l'exposition «Toulouse Renaissance» qui présente la Renaissance toulousaine, connue pour la qualité de son architecture et l'importance de son mouvement humaniste, à travers une grande diversité d'œuvres remarquables (peintures et sculptures mais aussi objets d'art, mobiliers, enluminures, armes, tapisseries, vitraux, manuscrits, dessins, orfèvrerie).

■ **Visites destinées aux enfants** : les plus jeunes sont à la fête au musée des Augustins ! On y trouve des « visites explorations », thématiques et interactives, pour les 7-10 ans. Les « ateliers des p'tits artistes » proposent le samedi aux 4-6 ans et aux 7-11 ans des activités de pratique artistique en lien avec les collections. « Les aventuriers de l'art » offrent aux mêmes tranches d'âge des stages de 3 demi-journées pendant les vacances scolaires. « L'univers du conte » propose différents parcours contés pour tous types de public, dont un dès 18 mois et un autre pour les 3-5 ans. Pour cette même tranche d'âge, un spectacle de marionnettes révèle le musée. Les 11-15 ans ont enfin leur atelier BD.

## ■ MUSÉUM DE TOULOUSE

35, allée Jules-Guesde

TOULOUSE

☎ 05 67 73 84 84

[www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)

M<sup>e</sup> Carnes ou Palais de Justice.

Ouvert toute l'année. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre. Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Jardins du Muséum : 10h-12h30 et 14h-18h de mai à octobre. Gratuit jusqu'à 6 ans. Billet pour expo permanente OU expo temporaire : 7€/5€. Billet couplé : 9€/7€. Visite des jardins : 3€/2€. Hormis les ateliers gourmands, toutes les activités proposées sont incluses avec le billet d'entrée. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Créé au XIX<sup>e</sup> siècle, le Muséum de Toulouse a pour thème l'histoire naturelle sous tous ses aspects, et entend intéresser ses visiteurs aux liens qui unissent l'homme et sa planète. Ses bâtiments ont été rouverts en 2008 après dix ans de travaux de réhabilitation et d'agrandissement. À cette occasion, la présentation des collections a été entièrement repensée.

Après avoir été accueilli par un éléphant d'Asie naturalisé – emblème de l'institution – et l'impressionnant squelette d'un préhistorique quetzalcoatlus – qui, avec ses 15 mètres d'envergure reste le plus grand reptile à avoir volé –, vous entrez dans l'exposition permanente.

*Musée des Augustins, Toulouse.*

© Lawrence BANAHAN – Author's Image



► **Le « voyage au cœur du vivant »** que propose le musée se divise en cinq sections. On découvre en premier lieu « La Terre » : immersion dans les secrets du système solaire, des météorites, et de la Terre en particulier : sa création, les volcans, la dérive des continents, l'érosion... On observe alors les traces et fossiles qui évoquent un mystère : la présence de la vie. On aborde ensuite « Le vivant » avec notamment des explications concernant les notions d'espèce et d'évolution, ainsi qu'un gros plan sur les méthodes de classification inventées par les scientifiques au cours des siècles. Là sont mises en perspective les questions de biodiversité et de développement durable. C'est ensuite « La vie dans le temps » qu'aborde un « Escalier du temps », qui entraîne de 4,6 milliards d'années à 700 millions d'années avant notre ère.

On arrive alors aux « Besoins de l'homme » : l'organisation des sociétés humaines est également détaillée sous l'angle de leurs modes de communication, de leurs déplacements, de leurs nourritures, de leurs moyens de s'adapter aux milieux naturels, de leur reproduction aussi bien génétique que culturelle... Enfin, un dernier espace pose la question : « Quelle vie, demain ? ». Une photo instantanée de l'état de santé de la Terre grâce à des techniques multimédia est présentée. Là on s'interroge à l'aide de données perpétuellement mises à jour sur la pression démographique, la gestion des ressources naturelles, ou encore les conséquences de l'activité humaine.

► **Partout des bornes interactives**, des supports audiovisuels ou des maquettes complètent les dispositifs qui permettent de bien comprendre ce qui est exposé. Le musée possède des collections très importantes de pièces provenant du monde entier et même de l'espace : roches et minéraux (agate, azurite, calcite « dent de cochon », mica, or, stibine, météorite ferreuse, orgues

basaltiques, pierre ponce, paragneiss à grenats, conglomérats...). Préhistoire, ethnologie (parures, instruments de musique, monnaies, masques, récipients, outils, statuettes, reliquaires, armes...), zoologie (mollusques, euarthropodes, poissons, amphibiens, mammifères, tortues, crocodiliens, oiseaux...), paléontologie (fossiles, moulages...).

► **Jardins.** La visite peut être prolongée dans le jardin botanique Henri Gaussen qui côtoie le musée et qui est géré par l'université Paul-Sabatier, qui expose des collections d'ethnobotanique consacrées aux rapports existant entre l'humain et les plantes. Il y a là des plantes alimentaires, industrielles, artisanales et médicinales. Dans des serres, se découvrent des végétaux issus de zones arides ou tropicales : cactus, plantes carnivores... Les jardins du Muséum sont quant à eux à arpenter... à quelque distance du Muséum. Ils se trouvent dans le quartier Borderouge et présentent des potagers tels qu'on en cultive sur tous les continents et un étang sauvage – lequel n'est accessible qu'en visite accompagnée.

#### ► **Programmation 2018-2019.**

– Jusqu'au 4 novembre 2018, partez « Sur les traces des tatouages polynésiens » avec Elia Pagliarino. Ses sculptures en bois et céramiques créent des passerelles entre art, sciences et histoire et abordent autant les sujets de transformation de la biodiversité actuelle que le recensement de chroniques de vie de tous les continents pour recréer une vision universelle de l'homme et de la nature.

– Jusqu'au 30 juin 2019, le Muséum accueille une des trois expositions consacrées à l'île de Pâques. Les deux autres sont organisées par le Musée Fenaille à Rodez et le Musée Champollion à Figeac. A Toulouse, les visiteurs pourront en apprendre davantage sur l'histoire ancienne et contemporaine de l'île dans ses dimensions naturelles, culturelles et sociétales. Une exposition étonnante pour tenter de percer les mystères de cette île mythique.

► **Applications numériques :** par une simple activation du wi-fi, les visiteurs peuvent télécharger l'application du musée. Au programme : les petites histoires de plus de 60 objets de collection avec textes, documents audio, images d'archive, et interviews filmées. Dans l'exposition permanente, le jardin botanique ou les Jardins du Muséum à Borderouge, les visiteurs peuvent être localisés à chaque objet ou suivre une visite guidée thématique. 18 tablettes sont également prêtées gratuitement par le musée.

► **Animations destinées aux enfants :** « L'atelier » concerne les 3-6 ans, en jouant et en créant plastiquement sur le thème des mondes végétal et animal. Le « Labo » s'adresse, lui, aux plus de 7 ans : expériences ludiques et encadrées, vers le questionnement scientifique. Enfin, le site Internet propose de nombreux jeux pédagogiques et malins en ligne, pour les non-lecteurs, les enfants et même les adultes !

L'eau, les squelettes d'animaux, l'ours des Pyrénées ou les animaux préhistoriques n'auront plus de secrets pour personne.

► **Autre adresse :** Jardins du Muséum. Avenue Maurice-Bourges-Maunoury. M<sup>o</sup> Borderouge puis 15 min à pied.



Le muséum d'histoire naturelle.

# NORMANDIE

*Mannequin parachutiste représentant John Steele  
accroché au clocher de l'église Sainte-Mère Eglise.*

© Airborne Museum



# NORMANDIE

## ■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE

### Cour Carrée de la Dentelle

#### ALENÇON

☎ 02 33 32 40 07

[www.museedentelle-alencon.fr](http://www.museedentelle-alencon.fr)

[musee@ville-alencon.fr](mailto:musee@ville-alencon.fr)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. De septembre à juin : ouvert du mardi au dimanche de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. Juillet et août : ouvert tous les jours de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00. Gratuit jusqu'à 26 ans. Adulte : 4,10 € (tarif réduit 3,05 €). Site accessible aux PMR et handicapés moteur. Visite guidée. Boutique. Animations.

Le musée est installé dans la cour carrée de la Dentelle, qui rassemble également, dans un ancien collège de jésuites, l'Atelier National du Point d'Alençon, une médiathèque, les archives municipales et l'auditorium.

La dentelle à l'aiguille et le fameux Point d'Alençon constituent l'attrait majeur de ce musée, qui fait revivre l'un des points forts de l'histoire de la ville. La dentelle à l'aiguille d'Alençon s'organise depuis le XVII<sup>e</sup> siècle de manière bien précise : dix étapes de fabrication du Point font intervenir autant d'ouvrières. Le dessin, le piquage et la trace sont préparatoires. Vient ensuite le réseau, qui consiste en l'exécution du fond, suivi de la réalisation du décor, et enfin de la brode qui donne le relief : la dentelle est alors terminée. S'ensuivent l'enlèvement, l'éboutage et le régilage qui détacheront la dentelle de son support. En cas de réalisation d'un ouvrage de grande dimension, la phase finale sera l'assemblage, invisible. Bien sûr, le temps est un facteur essentiel du métier : il faut 7 à 15 heures pour réaliser un motif de 1 cm<sup>2</sup> ! Quant au matériel, il est des plus simples : une aiguille, du fil de coton, et un support en parchemin. Si les pièces présentées dans le musée en disent long sur cet art, la présence régulière de dentellières de l'Atelier National du Point d'Alençon est un attrait précieux. On découvre en direct ce savoir-faire transmis par apprentissage, inscrit depuis 2010 par l'Unesco sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. À côté de cette section consacrée à la dentelle, une seconde section fort originale nous fait voyager au Cambodge. Cette collection de référence pour l'étude de la culture khmère est en grande partie le résultat de la générosité du dernier résident général du Cambodge, Adhémar Leclère (1853-1917), un Alençonnais.

Le musée comprend également une section beaux-arts intéressante, avec des œuvres des écoles française et européennes, du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Sont ainsi exposées des toiles de Boudin, Champaigne, Courbet, mais aussi des dessins, estampes et gravures.

► **Exposition. Jusqu'au 4 novembre 2018, le musée accueille l'exposition « Jolies Ornaïses, dentelles jumelles d'Alençon et d'Argentan »** consacrée aux célèbres dentelles à l'aiguille qui ont fait la renommée internationale de l'Orne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les points

d'Alençon et d'Argentan sont célèbres à travers le monde, et c'est à travers 100 créations que l'exposition nous invite à les découvrir ou les redécouvrir. L'exposition sera ensuite accueillie par la Maison des Dentelles d'Argentan du 2 avril au 2 novembre 2019.

► **Visites destinées aux enfants** : les enfants trouveront un petit ouvrage qui leur est dédié pour comprendre la dentelle au Point d'Alençon. En outre, de nombreux ateliers et animations sont organisés pour eux tout au long de l'année – entre autres, des ateliers de création le mercredi pour les 7-11 ans. Une fois par mois, les 7-12 ans sont invités à participer à un atelier leur permettant de créer leur propre œuvre en s'inspirant des collections du musée (1h30 / 5 €).

► **Visites originales.** Tous les trois mois, le musée organise la visite Musée By Night pour découvrir les dentelles autrement.

► **La boutique du musée est incontournable.** D'abord parce qu'elle propose de nombreux objets et ouvrages de qualité en relation avec l'histoire de la dentelle et de la région. Mais surtout parce qu'elle est un point de vente officiel des productions de l'Atelier Conservatoire national du Point d'Alençon. Des créations exceptionnelles vous y attendent.

## ■ MUSÉE DU DÉBARQUEMENT

### Place du 6-Juin-1944

#### ARROMANCHES-LES-BAINS

☎ 02 31 22 34 31 / 02 31 51 68 11

[www.musee-arromanches.fr](http://www.musee-arromanches.fr)

[info@musee-arromanches.fr](mailto:info@musee-arromanches.fr)



Qualité Tourisme. Fermé en janvier et les 24, 25, 31 décembre. Février, novembre : 10h à 12h30 - 13h30 à 17h. Mars, octobre : 9h30 à 12h30 - 13h30 à 17h30. Avril : 9h à 12h30 - 13h30 à 18h. Mai, juin, juillet, août : 9h à 19h. Septembre : 9h à 18h. Du 1<sup>er</sup> au 23 décembre et du 26 au 30 décembre : 10h à 12.30 - 13.30 à 17h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 8 €. Enfant (de 6 à 18 ans) : 5,90 € (et pour les étudiants). Groupe (20 personnes) : 6,50 €. Durée de la visite : environ 1h15. Visite guidée (en français. En anglais et en allemand sur réservation). Boutique. Animations. Animaux interdits. Le 6 juin 1944, les forces alliées débarquent massivement sur cinq plages normandes pour entamer le combat final contre l'Allemagne nazie. D'ouest en est, ces plages sont baptisées pour l'occasion Utah, Omaha (comprenant la pointe du Hoc), Gold (où se trouve Arromanches), Juno et Sword. Précédé d'un bombardement aérien et naval, puis de parachutages, le débarquement des troupes et du matériel militaire se déroule en plusieurs vagues, lesquelles font de nombreuses victimes. Cette opération phénoménale nommée « Overlord » (Suzerain en anglais) ou « D-Day » (Jour J) est le point de départ de la Bataille de Normandie. Cette dernière durera jusqu'en août 1944, sera suivie de la libération de la France et enfin de l'invasion de l'Allemagne. La guerre prendra fin le 8 mai 1945.



# MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE

## ALENÇON

Musée des Beaux-arts et de la Dentelle  
Cour carrée de la Dentelle - 61000 Alençon

<http://museedentelle.cu-alencon.fr>  
Tél. 02 33 32 40 07

**CUA** Communauté  
Urbaine  
d'Alençon  
[www.cu-alencon.fr](http://www.cu-alencon.fr)



Inauguré en 1954, le musée raconte cet épisode crucial de la Seconde Guerre mondiale dans un bâtiment situé en face des vestiges d'un des ports artificiels qu'ont construits les Alliés. La visite, qui est guidée, commence par l'évocation de ce port. Tout est expliqué : sa conception, son installation et ce à quoi il a servi, notamment par l'observation de maquettes animées. Un document audiovisuel de 8 minutes narre ensuite le déroulement du Débarquement. Dans le hall des Alliés vous sont après cela présentées les différentes composantes des armées qui ont accostées ici. Les troupes étaient pour l'essentiel états-unienues, anglaises et canadiennes, mais aussi françaises, polonaises, belges, tchécoslovaques, néerlandaises, norvégiennes. Enfin, un film de 15 minutes constitué d'images d'archives et produit par l'Amirauté britannique revient sur la construction et l'utilisation du port artificiel d'Arromanches.

Chaque année, à l'occasion de la célébration du Jour J, sont organisés des cérémonies ainsi que divers événements. Si vous êtes enseignants, sachez que le musée du Débarquement propose des visites pour le public scolaire des niveaux primaire et secondaire. Des documents pédagogiques vous aident à préparer votre venue. Écoliers, collégiens, lycéens et toute personne s'intéressant au Débarquement, ainsi qu'à la Bataille de Normandie, gagneront à se rendre dans d'autres sites historiques et musées des environs : les plages, la pointe du Hoc, la batterie allemande de Longues-sur-Mer, le cimetière américain de Colleville-sur-Mer ou encore le Mémorial de Caen (Esplanade Général-Eisenhower à Caen — ☎ 02 31 06 06 45 — [www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)).

► **Programmation** : tous les ans, le 6 juin, la côte s'anime à l'occasion de la commémoration du Débarquement.

## ■ D-DAY EXPERIENCE

**2, village de l'Amont  
Saint-Côme-du-Mont  
CARENTAN LES MARAIS**

☎ 02 33 23 61 95

[www.dday-experience.com](http://www.dday-experience.com)

[contact@dday-experience.com](mailto:contact@dday-experience.com)

*Tous les jours du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre de 9h30 à 19h ; fermeture de la caisse billetterie à 18h. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars, ouvert de 10h jusqu'à 18h le soir ; fermeture de la caisse billetterie à 17h. Fermé les 24, 25 et 31 décembre ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 12 €. Enfant (de 6 à 17 ans) : 9 €. Groupe (10 personnes) : 10 €. Pass famille (2 adultes et 3 enfants) : 40 €. Ticket combiné avec les deux musées (D-Day Experience + Dead Man's Corner Museum). Chèque Vacances. Accueil enfants. Visite guidée. Boutique. Animations.*

Saint-Côme-du-Mont / Carentan : le secteur fut le plus vital du débarquement de Normandie, selon le Général Eisenhower. Ici, les parachutistes américains de la 101<sup>e</sup> Airborne furent les premiers à arriver en Normandie. Ils eurent pour mission de s'emparer de Carentan, dont le contrôle était primordial pour assurer la jonction entre les plages de débarquement.

Avec le D-Day Experience, l'histoire ne s'apprend plus, mais plutôt se vit. Ce parcours immersif et interactif nous fait revivre le débarquement des troupes aéroportées en ce fameux D-Day.

Au cœur du secteur américain du débarquement, le site regroupe deux musées, un mémorial et une boutique, et la visite peut être prolongée par le circuit historique, qui permet de marcher dans les pas des hommes de la 101<sup>e</sup> Airborne.

## ► D-Day experience expose le côté américain.

Grâce aux dispositifs immersifs, participez à un briefing virtuel 3D avec le Colonel et prenez part aux opérations du Jour J dans la peau d'un parachutiste. Puis embarquez à bord d'un véritable C-47 : une simulation de vol unique au monde. Mais le musée propose aussi une collection d'objets aussi saisissants qu'émouvants car ayant appartenu aux combattants du D-Day. Parmi ces objets, on retrouve le blouson du Général Eisenhower himself !

Pour comprendre les enjeux de ce grand jour, mais aussi l'atmosphère qui régnait au sein des différentes divisions, le musée propose de suivre la visite à travers les yeux du Colonel Wolverton. Une visite immersive résolument bouleversante.



Diorama d'une barge du débarquement.

## L'impressionnisme en Normandie

La Normandie est une région étroitement associée à l'impressionnisme, et les peintres impressionnistes sont désormais considérés comme des ambassadeurs de choix de cette région. Le mot lui-même vient du titre d'une œuvre de Claude Monet, *Impression, soleil levant*, qui fut peinte à Sainte-Adresse, près du Havre. L'œuvre fut présentée à Paris en 1874 lors de la première exposition impressionniste, moment phare du courant naissant. Peindre ce que l'on veut comme on le voit, sur place et dans l'instant, en s'affranchissant des règles académiques : c'est le principe que suivirent les artistes de ce mouvement, chacun développant ses propres recherches.

A Dieppe, Etretat, Honfleur ou Rouen se retrouvaient fréquemment Auguste Renoir, Claude Monet, Camille Pissarro, Eva Gonzalès ou Frédéric Bazille. Edgar Degas se passionna quant à lui notamment pour Argentan et ses courses hippiques, sans oublier que Claude Monet finit sa vie à Giverny... Les impressionnistes n'étaient pas les premiers à jeter leur dévolu sur la Normandie : dans les décennies précédentes, bien des artistes de renom étaient venus profiter des beautés pittoresques de la région. C'est le cas de Eugène Delacroix, Johan Barthold Jongkind, Gustave Courbet, Jean-Baptiste Camille Corot, Jean-François Millet, Eugène Boudin...

Nombre de musées normands présentent des œuvres d'impressionnistes, ainsi que des travaux de leurs précurseurs et de leurs disciples. Curieux, amateurs et passionnés visiteront ainsi le musée d'Art moderne André Malraux du Havre, le musée des Beaux-Arts de Rouen, ainsi que le musée Eugène Boudin de Honfleur, le Château-musée de Dieppe ou le musée des Impressionnistes de Giverny, situé tout près de la fondation Claude Monet...

Le festival « Normandie impressionnistes » est une occasion particulière de plonger dans cet univers artistique. En invitant à la découverte de la création artistique de l'impressionnisme à nos jours, le festival célèbre les artistes et incite à fréquenter les lieux d'art et de culture dans toute la région.

### ► Festival Normandie impressionniste

[www.normandie-impressionniste.fr](http://www.normandie-impressionniste.fr)

[projet@normandie-impressionniste.fr](mailto:projet@normandie-impressionniste.fr)

La prochaine édition du festival aura lieu du 3 avril au 6 septembre 2020, soit 4 ans après la dernière édition. Voilà qui fait bien long ! Mais cela s'explique par la volonté du festival de se renouveler et de mobiliser toujours plus d'acteurs locaux et nationaux pour faire de ce festival une attraction culturelle de premier plan.

Surtout qu'en 2020, le festival fêtera ses 10 ans ! Un anniversaire à ne pas manquer donc. Mais rassurez-vous, d'ici à 2020, de nombreuses manifestations auront lieu, à commencer par un week-end « avant-première » les 13 et 14 octobre 2018. A l'occasion de ce week-end, des événements à l'image de la pluridisciplinarité du Festival sont proposés dans quatre grands musées normands : le musée des Beaux-Arts de Rouen, le musée des Beaux-arts de Caen, le musée Giverny et le musée d'Art Moderne André Malraux. Visites insolites, conférences, projections et ateliers viennent ponctuer ces deux jours et donner un avant-goût de ce que sera le Festival en 2020. Alors à vos agendas ! Retrouvez tout le programme des manifestations sur le site du festival.

► **Dead Man's Corner Museum (carrefour de l'Homme mort)** expose le côté allemand, raconté par la bouche du Major von der Heydt. La maison fut le théâtre du combat farouche des Diables verts, les hommes du 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes allemands, contre les parachutistes américains. Mais pourquoi ce nom ? Au village, on raconte que la maison est hantée ! Certains y sentent des âmes errantes. D'autres sont mal à l'aise, tant la reconstitution est prenante. Au travers des objets authentiques ayant appartenu aux parachutistes allemands, vous découvrirez l'enjeu stratégique que représentait la ville de Carentan et pourquoi ce Dead Man's Corner était si important dans la prise de cette ville.

► **Les espaces extérieurs** : tout autour du musée, prolongez votre visite en découvrant des témoins étonnants de la guerre comme le canon allemand de 88MM, la porte belge ou barrière Cointet (système de défense utilisé pour ralentir l'ennemi sur les zones

sans obstacle), et le char américain Stuart M5. Pour rendre hommage aux soldats tombés au combat, le musée a construit le Airborne Wall, un mémorial dédié aux troupes aéroportées. Si vous souhaitez vous aussi rendre hommage à un soldat, sachez qu'il vous est possible d'acheter une pierre commémorative et ainsi apporter votre contribution à ce lieu de mémoire. Enfin, ne manquez pas les 1st ESB Road Marker Memorial, panneaux élaborés à la demande du Colonel Caffey, Commandant de la 1st Engineer Special Brigade sur Utah Beach le 6 juin 1944, afin d'honorer ses 43 hommes tombés au combat lors de la Campagne de Normandie, entre juin et août 1944.

► **Livres, reproductions d'uniformes**, ou encore objets de collection originaux datant de la Seconde Guerre mondiale peuvent s'acheter à la boutique Paratrooper, un spécialiste du souvenir de guerre. Vous ne repartirez sûrement pas les mains vides.

## ■ LA CITÉ DE LA MER

### Gare maritime transatlantique CHERBOURG-EN-COTENTIN

☎ 02 33 20 26 69

[www.citedelamer.com](http://www.citedelamer.com)



*Qualité Tourisme. Accueil vélo. Ouvert toute l'année. La Cité de la mer est généralement fermée pendant 3 semaines en janvier et à certaines dates en mars, novembre et décembre. Tous les jours de 10h à 18h (horaires étendus à certaines dates). Gratuit jusqu'à 5 ans (visite du sous marin interdite aux enfants de moins de 5 ans pour des raisons de sécurité). Adulte : 18 €. Enfant (de 5 à 17 ans) : 13 €. American Express, Chèque Vacances. Label Tourisme & Handicap. Accueil enfants. Restauration. Boutique. Animations. Parking gratuit.*

Prenant place dans la superbe gare maritime Art déco des années 1930 (qui fut élue monument préféré des Français dans une célèbre émission télévisée !), la Cité de la Mer surplombe le port cherbourgeois de son imposante allure. Immense complexe historique, scientifique et ludique, qui n'a cessé d'évoluer depuis son ouverture, la Cité de la Mer est désormais composée de 5 espaces :

► **Le sous-marin nucléaire Le Redoutable.** Avec une visite audioguidée de 35 minutes qui fait découvrir les différents lieux de vie des sous-marins. Sous *Le Redoutable*, le parcours « L'Épopée des Géants sous-marins » retrace en photos le quotidien des sous-marins depuis le 1<sup>er</sup> SNLE Le Redoutable aux sous-marins de Nouvelles Génération. (Non accessible aux enfants de moins de 5 ans.)

► **Le Monde des fonds marins** comprenant pas moins de 17 aquariums dont l'un, de 10,70 mètres, est le plus profond d'Europe ! Plus de 1 000 poissons tropicaux y sont protégés.

► **La grande galerie des engins et des hommes.** Les champions de la plongée profonde : Alvin, Cyana, Globule, Nautille, Mir... surplombent les visiteurs dès leur arrivée. On en apprend ensuite davantage sur les grands explorateurs et leurs découvertes exceptionnelles.

► **Le parcours virtuel « On a marché sous la mer ».** Mené au cœur de la base secrète « Hadale 31 », ce parcours immersif de 50 minutes transporte les explorateurs dans les grandes profondeurs. Dirigés par le **Capitaine Glass**, digne descendant du **Capitaine Némé**, les équipages suivent de courtes sessions de préparation. Petits et grands apprennent ensemble **les gestes élémentaires pour communiquer sous l'eau puis testent leur capacité à résister au mal de mer**. Une fois parés, direction la **capsule Hadalys** ! À bord du simulateur commence une **plongée virtuelle** vers l'univers inhospitalier et mystérieux des grandes profondeurs ! Cachalots, volcans sous-marins et autres surprises sont à découvrir pendant l'immersion !

► **Et enfin l'espace « Titanic », le retour à Cherbourg.** 10 avril 1912, 18h35. Le *Titanic* accoste dans le port de Cherbourg, la plus grande rade artificielle au monde. À 20h10, le géant des mers quitte le port, sa première et dernière escale continentale... 100 ans après l'escale mythique du *Titanic* à Cherbourg,

La Cité de la Mer située dans l'ancienne Gare Maritime Transatlantique a donc ouvert un nouvel espace de 2 500 m<sup>2</sup>. La première partie de l'exposition se déroule dans la majestueuse Salle des Bagages et est dédiée à l'histoire de l'émigration. La deuxième partie, sous la Salle des Bagages, est consacrée au *Titanic*. Dans une ambiance entièrement recrée, vous vous imprégnez de la vie à bord, du côté de l'équipage et des passagers. Vous empruntez les coursives, visitez une cabine de 1<sup>re</sup> classe... Grâce à une scénographie immersive, vous revivez les quatre jours de l'unique traversée, la collision avec l'iceberg et le naufrage. Le tout avec l'appui de témoignages et récits des passagers qui ont fait la légende du *Titanic*.

#### ► Programmation 2018.

- Jusqu'au 30 septembre, la cité organise l'exposition « Normandie... l'Océan commence ici » et offre au visiteur la possibilité de s'approcher au plus près de fascinantes créatures marines, tels la tortue caouanne et les requins ! Mais l'exposition s'intéresse aussi aux plus petites créatures des mers. Crevettes, Saint-Jacques et bigorneaux se laissent observer grâce aux caméras sous-marines plongées dans le bassin tactile. Deuxième région française de pêche, la Normandie est aussi à l'honneur avec une cartographie claire et ludique et une fresque géante illustrée permettant de découvrir toutes les espèces qui évoluent non loin de ses côtes.

► **Pour les plus jeunes.** Un livret jeu a été spécialement conçu pour eux : en suivant Boussole, une jeune tortue née sur une plage de Nouvelle-Calédonie et qui s'apprend à découvrir les côtes normandes, les petits partent à la découverte de la Cité de la Mer et de tous ses espaces. Les indices y sont cachés en nombre pour répondre aux différentes énigmes du livret. En été, la Cité propose également des ateliers, enquêtes et séances de cinéma, toujours aux couleurs de l'océan bien sûr.

► **Boutique.** Installée dans la Gare Maritime Transatlantique, la boutique est ouverte tous les jours de 11h à 18h30, et propose près de 2 500 produits allant des livres aux objets de décoration, en passant par les vêtements, les spécialités régionales, les jouets et les bijoux.

► **Restauration.** Le Quai des Mers vous accueille au cœur de la Cité. Au menu : plateaux de fruits de mer, salades, tartines. Menus 20,70€-25,90€. Formule du jour 15,90€. Menu enfant 9€. Réservation au ☎ 02 33 88 75 60.

## ■ FONDATION CLAUDE MONET

84, rue Claude-Monet

GIVERNY

☎ 02 32 51 28 21

[www.fondation-monet.com](http://www.fondation-monet.com)

[contact@fondation-monet.com](mailto:contact@fondation-monet.com)

*Ouvert tous les jours de la fin mars à début novembre inclus de 9h30 à 18h. Dernière admission 17h30. Gratuit jusqu'à 7 ans. Adulte : 9,50 €. Enfant (de 7 à 12 ans) : 5,50 €. Groupe : 7,50 €. Billet jumelé avec le Musée Marmottan-Monet : 20,50€/12€. Billet jumelé avec le Musée des Impressionnistes : 17€/10,50€/9€/7,50€. Boutique.*

Bienvenue dans le monde merveilleux d'un des plus grands peintres de l'Histoire ! Claude Monet (1840-1926) a vécu à Giverny dès 1883, avant de devenir propriétaire sept ans plus tard du petit domaine que l'on visite aujourd'hui. En ayant hérité, son fils Michel le légua à son décès à l'académie des Beaux-Arts. Celle-ci, ainsi que le Conseil général de l'Eure et des mécènes américains financent alors d'importants travaux qui, menés par Gérard Van der Kemp et le jardinier Gilbert Vahé, permettent de retrouver le cadre dans lequel habita et travailla Claude Monet. La fondation qui porte son nom est créée en 1980, année durant laquelle la propriété est ouverte au public. Celle-ci connaît un énorme succès en terme de fréquentation, talonnant en Normandie le Mont-Saint-Michel.

Le domaine est partagé en plusieurs espaces. La maison est équipée d'un mobilier et d'accessoires divers datant de l'époque durant laquelle Monet vivait. Elle comprend au rez-de-chaussée un salon de lecture appelé « petit salon bleu », un garde-manger surnommé « épicerie », une cuisine dotée de carreaux bleus de Rouen et une salle à manger fascinante dominée par la couleur jaune. Ses murs sont ornés d'estampes japonaises que collectionnait le peintre. Elles sont notamment de Kitagawa Utamaro, Katsushika Hokusai, Utagawa Hiroshige, trois artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres de Monet qui se trouvaient à Giverny sont à présent visibles au musée Marmottan Monet à Paris. Mais des répliques de tableaux sont présentées dans le salon-atelier où travailla le peintre. À l'étage, vous découvrez la chambre de Monet. Elle est décorée de nappes damassées aux murs et de toiles peintes à son époque, ainsi que d'un bureau à cylindre et d'une commode (XVIII<sup>e</sup> siècle). À ce niveau, il y a aussi la chambre d'Alice, sa compagne, des cabinets de toilette et une petite pièce où madame Monet effectuait ses travaux de couture. Depuis la maison, vous avez des vues sur les jardins.

Ceux-ci vous offrent d'abord une promenade dans le Clos Normand. Un chemin central en partie couvert d'arceaux

métalliques est bordé de massifs de fleurs (capucines, roses, jonquilles, tulipes, narcisses, iris, pavots d'Orient, pivoines...), de cerisiers et d'abricotiers du Japon. C'est un festival de couleurs qui nous indiquent où puisa en grand part son inspiration le peintre durant la dernière partie de sa vie. À cet égard, le Jardin d'Eau fait battre encore plus fort le cœur des admirateurs du peintre impressionniste. Se situant au bout du Clos Normand, au-delà de la voie de chemin de fer, il est composé d'un étang créé par le détournement du Ru, un bras de la rivière Epte. C'est là que Monet passa d'innombrables heures à observer les variations de lumières et de couleurs sur l'eau et la végétation, afin de produire des tableaux célèberrimes, dont *Les Nymphéas* qui sont exposés au musée de l'Orangerie de Paris. Vous y reconnaissez ces fameux nymphéas, sortes de nénuphars, et admirez d'autres plantes et arbres qu'affectionnait l'artiste : bambous, ginkgos biloba, érables, pivoines arbusives du Japon, lis, saules pleureurs... Sans oublier son pont japonais, peint en vert, lequel apporte une touche finale à l'ambiance nippone de ce lieu mythique.

► **Visites destinées aux enfants** : des visites par tranches d'âges, destinées aux groupes scolaires, sont possibles ; des documents pédagogiques de préparation sont téléchargeables sur le site. Ces fiches peuvent servir de support aux parents qui voudraient préparer leur visite avec leurs enfants.

► **La boutique propose des livres, DVD, gadgets et accessoires de mode** aux couleurs du plus célèbre des impressionnistes.

► **Restauration.** Le restaurant, Les Nymphéas, se situe en face de la maison et des jardins Claude Monet. Labellisé Qualité Tourisme, le restaurant dispose d'une superbe terrasse avec vue sur les jardins. Découvrez chaque jour de la semaine, un menu différent composé de plats et desserts qui étaient servis à la table de Monet. Les recettes sont extraites de l'ouvrage de Claire Joyes *La cuisine selon Monet* en vente à la boutique. Menu 25€. Menu enfant : 9,90€.



© Fondation Claude Monet, Giverny - copyrights

■ **ANDRÉ MALRAUX**

**2, boulevard Clemenceau  
LE HAVRE**

☎ 02 35 19 62 62

[www.muma-lehavre.fr](http://www.muma-lehavre.fr)

contact-muma@lehavre.fr



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 15 août, 11 novembre et 25 décembre. Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h ; le week-end de 11h à 19h. Gratuit jusqu'à 25 ans. Adulte : 7 € (tarif réduit : 4 €). En période d'exposition temporaire : 10 €, tarif réduit : 6 €. Visite guidée. Restauration. Programmation culturelle. Boutique-librairie. Bibliothèque. Inauguré en 1961 par André Malraux, alors ministre d'État chargé des Affaires culturelles qui œuvrait pour la création de Maisons de la Culture, le musée d'art moderne du Havre (aujourd'hui MuMa) a été conçu par l'architecte Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrijevic. Situé face à la mer, le bâtiment est fait de verre et d'acier, assemblage posé sur un socle de béton. Il est surmonté d'un paralume réalisé par Jean Prouvé. Sur le parvis s'élève *Le Signal*, sculpture abstraite en béton de Henri-Georges Adam longue de 22 mètres. Le MuMa a été restauré et restructuré à la fin des années 1990 par Laurent Beaudouin. Aujourd'hui, les collections se découvrent en partant d'une nef centrale, au fil de galeries lumineuses. Elles sont pour une part héritées de l'ancien Musée des Beaux-Arts du Havre, ouvert en 1845 et détruit par des bombardements durant la Seconde Guerre mondiale et d'autre part acquises par legs ou donation : en 1900 Louis Boudin, frère d'Eugène Boudin, lègue au musée 240 œuvres, tandis qu'en 1936, Charles Auguste Marande lègue des œuvres de Monet, Renoir, Pissarro, mais aussi Marquet, Van Dongen ou Camoin, qui font ainsi leur entrée au musée. En 1963, la veuve de Raoul Dufy, natif du Havre, lègue 70 œuvres de son mari décédé trois années auparavant. Finalement, en 2004, grâce à l'extraordinaire donation d'Hélène Senn-Foulds, deux cent six œuvres de la collection de son grand-père Olivier Senn, négociant en coton havrais et associé de Marande, rejoignent les collections du musée. Les œuvres sont impressionnistes (Renoir, Monet, Sisley, Pissarro, Degas, Guillaumin), nabis (Sérusier, Vallotton, Bonnard, Vuillard) et fauves (Derain, Marquet, Matisse). Le MuMa gravite ainsi une nouvelle marche lui permettant d'accéder au rang de 1<sup>er</sup> musée impressionniste de France hors Paris. Au 1<sup>er</sup> étage, le musée présente d'abord des peintures anciennes de grande qualité issues des écoles espagnole, hollandaise, italienne ou française des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. On croise notamment Hendrick Ter Brugghen (*La Vocation de saint Matthieu*), Simon Vouet (*La Mise au tombeau*), ou Jusepe de Ribera (*Saint Sébastien*)... Le XIX<sup>e</sup> siècle est représenté par un ensemble remarquable de qualité. Se côtoient des toiles de Théodore Géricault (*Vieille femme italienne*), Jean-François Millet (*Portrait de Charles-André Langevin*), Eugène Delacroix (*Paysage à Champrosay*), Camille Corot, Gustave Courbet (*La Vague*) ou Édouard Manet, ainsi que de nombreuses œuvres pré-impressionnistes, impressionnistes et post-impressionnistes de Claude Monet (*Les Nymphéas*), Auguste Renoir (*Portrait de Nini Lopez*), Henri-Edmond Cross (*La Plage de la Vignasse*), Johan Barthold Jongkind

(*Quai à Honfleur*), Stanislas Lépine (*La Seine avec vue du Panthéon*), John Constable, Camille Pissarro, Alfred Sisley, Henri Edmond Cross...

Elles accompagnent un ensemble très important de remarquables études et tableaux d'Eugène Boudin, natif de la ville voisine de Honfleur, qui trouva au Havre une constante source d'inspiration : *Le Pardon à Sainte-Anne-la-Palud*, *Dame en blanc sur plage de Trouville*, *Dimanche sur la plage de Trouville*, *Études de ciel*...

Après avoir admiré ces merveilles, on aborde les modernes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des débuts du XX<sup>e</sup>, notamment les fauves, avec des artistes comme Raoul Dufy (le MuMa possède de nombreuses œuvres de ce Havrais de naissance), Kees Van Dongen (*La Parisienne de Montmartre*), Paul Gauguin (*Paysage de Te Vaa*), Félix Vallotton (*La Valse*), André Derain (*Boulevard*), Othon Friesz (*Maison*), Maurice Denis, Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Albert Marquet...

Le musée conserve également des peintures et sculptures de créateurs cubistes et abstraits qui ont marqué l'histoire de l'art – elles sont exposées occasionnellement : Fernand Léger (*Composition aux clefs*), Chana Orloff (*Buste d'Auguste Perret*), André Masson (*Nature morte aux poissons*), Maurice Estève (*Noirclac*), Jean Dubuffet – lui aussi né au Havre – (*Ontogénèse*), André Lhôte, Albert Gleizes, Jacques Villon, Henri Laurens, Jean Hélion, Zao Wou Ki, Chu Teh Chun, Estève de Lansky, Roger Bissière, Olivier Debré... Notez que le cabinet de dessins du musée présente ses trésors par roulement : Boudin, Monet, Renoir, Pissarro, Van Dongen, Marquet, Camoin, Dufy, Friesz...

### ► **Programmation 2018.**

– Jusqu'au 9 septembre 2018, « Né(e) s de l'écume et des rêves ». Cette exposition interroge la question des imaginaires liés à la mer chez les artistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> puis du XX<sup>e</sup> siècle, au moment décisif où le regard sur l'univers marin se transforme, porté par une nouvelle discipline, l'océanographie. L'exposition se poursuivra avec des œuvres très contemporaines.

– Du 13 octobre 2018 au 27 janvier 2019, le Muma accueille le photographe Trine Søndergaard et son exposition « Still ». Cette dernière s'inscrit dans le cadre de « Lumières Nordiques : un parcours photographique en Normandie », une manifestation qui a pour but de mettre en lumière des photographes venus des cinq pays nordiques et de créer des liens entre leur vision du monde, de la nature et de la lumière et celle que les Normands peuvent avoir de leur territoire. Un parcours photographique d'une grande poésie.

► **Applications numériques** : une application du MuMa Le Havre permet de suivre des parcours thématiques dans les collections permanentes, se repérer intuitivement dans les salles, grâce à des vues à 360°, consulter des notices d'œuvres, écouter des commentaires audio-guidés... et bien sûr, partager en direct ses coups de cœur avec son entourage.

► **Visites destinées aux enfants** : des visites en famille gratuites sont organisées au musée. « Un moment en famille », un dimanche par mois, propose une courte visite suivie d'un atelier de création plastique en famille (gratuit, inscription à l'accueil). Dessin, peinture, collage, sculpture... il y en a pour tous les goûts ! Sur une séance, les 4-6 ans se familiarisent avec les arts plastiques à

travers la découverte de techniques, de textures. Pour les 6-13 ans, les ateliers se déroulent sur plusieurs séances complémentaires, au cours desquelles ils mènent un projet évolutif pour développer leur imaginaire et prendre le temps de développer un travail abouti.

► **Restauration** : le restaurant panoramique propose des salades et des plats chauds au déjeuner, et se transforme en salon de thé l'après-midi. Service du midi 12h-14h, réservation recommandée. ☎ 02 35 19 62 75.

► **Boutique**. Située à l'entrée du musée, la boutique-librairie La Galerie offre un large choix de livres d'art, de catalogues d'exposition, de reproductions d'œuvres et produits dérivés des collections du musée. Vous y trouverez de nombreuses idées de cadeaux et des ouvrages à destination des enfants, ainsi qu'une sélection de jeux éducatifs et loisirs créatifs.

## ■ MUSÉE DES TRADITIONS

### ET ARTS NORMANDS

#### MARTAINVILLE-EPREVILLE

☎ 02 35 23 44 70

[www.chateaudemartainville.fr](http://www.chateaudemartainville.fr)

[chateaudemartainville@cg76.fr](mailto:chateaudemartainville@cg76.fr)



Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre. Ouvert de 10h à 12h30 et de 14h à 18h (17h en basse saison) et le dimanche de 14h à 18h30 (17h30 en basse saison). Fermé le mardi et le dimanche matin. Adulte : 4 €. Tarif réduit : 2 €. Gratuit pour les moins de 18 ans. Visite guidée.

Le château de Martainville fut construit en 1485 par un architecte flamand à l'intention de Jacques Le Pelletier. Son architecture témoigne de l'art de la Renaissance, un style architectural qui se révèle également dans les magnifiques annexes, du colombier à la charretterie en passant par le four à pain, ou encore par le puits à colombages. Au fil de son histoire, les doutes et le pont-levis du château disparaissent et des jardins à la française sont aménagés pour en faire un ravissant lieu de plaisance. Depuis 1965, le musée abrite une exceptionnelle collection de mobilier haut-normand, pour emmener le visiteur dans un fabuleux voyage dans le temps et dans l'Histoire à travers une évocation de la vie quotidienne. Cette collection retrace l'évolution des styles du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Mobilier régional de toutes les époques (coffres, armoires de mariage rouennaises, cauchoisies...), objets du quotidien (poteries, faïences de Rouen...), linge normand (dentelles, costumes, coiffes...), mais aussi us et coutumes selon les différents « pays », tout l'artisanat normand et tous ses modes de vie sont à l'honneur ici.

Pour ne rien rater de la visite, vous pouvez télécharger la visite de l'audioguide du musée directement sur le site Internet. Si vous préférez, des audioguides vous sont prêtés à l'accueil du musée.

## ► Expositions :

- Jusqu'au 24 février 2019 : « Lorsque l'enfant paraît ». L'exposition retrace la condition de l'enfant en Normandie entre 1800 et 1960. De la naissance et jusqu'au certificat d'études primaires, le petit normand grandit au fil de rites de passage religieux et civils, dans une société qui reconnaît désormais l'individualité de l'enfant, et sa place privilégiée au sein de la famille.

- Du 7 novembre 2018 au 19 mai 2019 : « Parures ». L'exposition offre un regard croisé entre les collections de coiffes du Musée et la vision artistique de la photographe Christine Mathieu. Avec le projet *Parures* initié par la ville de Conches pour sa biennale photographique en 2017, l'artiste explore les collections textiles des musées normands et propose une déambulation silencieuse au milieu d'ombres, spectres et elfes, aux corps absents ou présents.

► **Activités destinées aux enfants** : les plus jeunes peuvent passer au musée des après-midi ludiques et créatifs, en lien avec les expositions temporaires, pendant les vacances scolaires (programmation sur le site Internet). Des visites commentées sont également spécifiquement organisées pour les familles et proposent des déambulations en poésie ou en musique par exemple.

## ■ MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

### Maison des Quatre Fils Aymon

#### 185, rue Eau-de-Robec

#### ROUEN

☎ 02 35 07 66 61

[www.reseau-canope.fr/musee/fr](http://www.reseau-canope.fr/musee/fr)

[munae-reservation@reseau-canope.fr](mailto:munae-reservation@reseau-canope.fr)



Fermé les mardis ainsi que les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre et 24, 25, 31 décembre. Ouvert le lundi et du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h15 ; le week-end de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h15. Groupe (25 personnes) : 30 €. Entrée gratuite pour tous, en individuel. Animations scolaires ou groupe d'enfants : 50 € par classe. Label *Tourisme & Handicap*. Le centre d'exposition est aussi labellisé *Normandie Qualité Tourisme*. Accueil enfants (accès à la Cabane des enfants, espace dédié à moins de 14 ans avec des jeux, des reproductions d'œuvres, des outils numériques pour appréhender autrement les sujets abordés dans l'exposition). Visite guidée (2 € par personnes, 4 € pour les familles). Boutique. Animations. Prêt de parcours numérique sur tablettes (enfant, adultes, anglais).

Héritier du Musée pédagogique créé par Jules Ferry en 1879 et labellisé « Musée de France », le Musée national de l'Éducation (MUNAE) est chargé de la valorisation scientifique, patrimoniale et documentaire des fonds liés à l'éducation scolaire et familiale, à travers des animations et expositions proposées tout au long de l'année. Classé monument historique, ce musée tient lieu de véritable machine à remonter le temps ! En effet, le musée a élu domicile dans la Maison des Quatre Fils Aymon, l'une des plus remarquables demeures à pans de bois de Rouen qui porte le nom d'un célèbre roman de chevalerie de la fin du Moyen Âge.

L'exposition permanente « Cinq siècles d'école : lire, écrire, compter » présente des centaines de milliers d'œuvres, d'objets, de documents, qui transportent les visiteurs au XVI<sup>e</sup> siècle. Vous y découvrirez l'histoire et l'évolution de l'école, quelles étaient les pratiques et les méthodes utilisées en classe jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle... Le clou de la visite se loge dans la salle de classe reconstituée, contemporaine de Jules Ferry et de son école « gratuite, obligatoire et laïque ». Tout y est : le mobilier scolaire, le matériel pédagogique, les travaux d'élèves. Mais ne vous y trompez pas !

*Le musée national  
de l'éducation, Rouen.*

© PackShot - Fotolia



Ici, l'ancien côtoie le moderne. Le parcours du musée, qui accueille aussi des expositions temporaires et thématiques, se veut ludique et s'accompagne du numérique. Chaque exposition met à disposition des plus jeunes des jeux et des « stations de manipulations » pour découvrir en s'amusant. Les bambins pourront aussi participer à une « chasse au trésor numérique » qui les baladera dans le musée. La « cabane des enfants », elle, est un espace spécialement dédié aux moins de 14 ans avec des jeux, des espaces de création artistique, des reproductions d'œuvres, et des outils numériques permettant d'appréhender autrement un des sujets abordés dans l'exposition. Et les adultes, eux ? Ils se verront remettre gratuitement à l'accueil des tablettes numériques remplies de contenu audio et vidéo. Une application numérique est également disponible sur Play Store et Apple Store. De quoi découvrir la plus importante collection du patrimoine éducatif en Europe sans s'ennuyer ! En plus de son centre d'exposition, le musée dispose également d'un important centre de ressources ouvert aux étudiants et chercheurs et mettant à disposition une collection d'une richesse incroyable, notamment une photothèque qui propose la numérisation de nombreux documents.

► **Expositions. Jusqu'au 25 février 2019 : « Belles plantes ! Modèles en papier mâché du Dr Auzoux ».**

Le musée conserve de magnifiques plantes en papier mâché, réalisées au XIX<sup>e</sup> siècle par les Établissements Auzoux et achetées par les lycées, universités, facultés du monde entier. Agrandies considérablement et démontables en plusieurs parties, ces astucieuses fleurs, graines et plantes étaient – et sont toujours – de formidables outils de découverte du monde végétal.

► **Activités pour les plus jeunes.** En plus des dispositifs numériques mis à disposition pour faciliter la visite des plus jeunes, le musée leur propose également des ateliers ludiques à base de supports manuels ou numériques. Au programme ? Pour les plus petits : découverte des couleurs, des matières avec manipulation d'objets de la collection ; ou bien encore découverte de la lecture et de l'écriture. Pour les plus grands : organisation d'un jeu de l'oe géant dans le musée, pratique des jeux d'autrefois, découverte des techniques d'impression. Après ça... impossible de ne pas aimer l'école !

■ **MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN**

Esplanade Marcel-Duchamp  
ROUEN

02 35 71 28 40

www.mbarouen.fr

info@musees-rouen-normandie.fr

Bus F2, 5, 8, 11, 13, 20 : arrêt square Verdrel –  
rue Jeanne-d'Arc et Beaux-Arts – rue  
Lecanuet. Métro : Gare SNCF ou Palais de  
Justice.



Fermé les mardis, les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre  
et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à  
18h. Gratuit. Pour les expositions temporaires : 6€/3€  
(accès gratuit pour les – de 26 ans). Accès handicapés :  
26 bis, rue Jean Lecanuet. Visite guidée. Restauration.  
Boutique. Animations.

Officiellement créé en 1801, le musée des Beaux-Arts de Rouen est né durant la Révolution française. Il fut d'abord installé dans l'église des Jésuites en 1799, avant de rejoindre l'Hôtel de Ville en 1809, puis les bâtiments construits entre 1880 et 1888, où il se trouve toujours aujourd'hui. Il a fait l'objet d'une rénovation menée par Andrée Putman dans les années 1990.

Le musée des Beaux-Arts possède des collections fabuleuses de peintures, sculptures, dessins et objets d'art du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours.

► **Côté peinture**, la période de la Renaissance est représentée par Pieter Aertsen, Lavinia Fontana, Giovanni di Lorenzo Larciani, Le Pérugin (*L'Adoration des Mages*), Véronèse (*Saint Barnabé guérissant les malades*), François Clouet (*Le Bain de Diane*), Gérard David (*La Vierge entre les Vierges*), Martin de Vos...

L'époque baroque est illustrée par Giovanni Benedetto Castiglione, Le Guerchin (*La Visitation*), Pierre-Paul Rubens (*L'Adoration des Bergers*), Luca Giordano, Anton van Dyck (*Portrait d'une dame de qualité*), Nicolas Régnier, Caravage (*La Flagellation du Christ*), Diego Velázquez (*Démocrite*), Nicolaes Berchem...

Un sort est fait au Grand Siècle français avec des tableaux de François de Troy (*Duchesse de la Force*), Louis de Boullogne dit Le Jeune, Philippe de Champaigne (*Dieu le Père créant l'univers matériel*), Charles de La Fosse, Laurent de La Hyre, Eustache Le Sueur, Nicolas Poussin (*Vénus montrant ses armes à Énée, L'Orage*), Jacques Stella, Simon Vouet... La peinture de genre du XVIII<sup>e</sup> siècle français est exposée grâce à des œuvres de François Boucher (*Le Mariage de Psyché et de l'Amour*), Jean-Baptiste Deshayes (*Le Singe peintre*), Jean Honoré Fragonard (*Les Blanchisseuses ou l'Étendage*), Nicolas Lancret (*Les Baigneuses*), Jean-Baptiste Oudry, Jean-Baptiste-Marie Pierre, Gabriel Jacques de Saint-Aubin, Gaspare Traversi, Jean-François de Troy (*Suzanne et les vieillards*), Carle Van Loo... Du même siècle datent des peintures de Hubert Robert (*Monuments et ruines à la colonne*), Jacques-Louis David (*Portrait présumé de son geôlier*)...

Les salles consacrées au XIX<sup>e</sup> siècle sont également fort attractives grâce à la présence de Jean-Auguste-Dominique Ingres (*La Belle Zélie*), Jean-François Millet (*Portrait d'un officier de marine*), Jean-Baptiste Camille Corot (*Ville d'Avray, l'étang au bouleau devant les villas, Les Quais marchands de Rouen*)... Le romantisme s'exprime avec des toiles de Théodore Géricault (*Cheval arrêté par des esclaves, Carabinier en buste avec son cheval, Cheval arabe blanc-gris*), Paul Delaroche (*Jeanne d'Arc malade est interrogée dans sa prison par le cardinal de Winchester*), Louis-Jacques Mandé Daguerre, Eugène Delacroix (*Autoportrait, La Justice de Trajan*), Ary Scheffer, Hippolyte Bellangé, Louis Boulanger... Des peintres exposés au Salon durant le XIX<sup>e</sup> siècle sont également présents : Gustave Moreau (*Dionède dévoré par ses chevaux*), Albert Fourié, Georges-Antoine Rochegrosse, Alfred Agache, Joseph-Ferdinand Boissard de Boisdenier, Jules-Alexandre Grün, Paul-Alexandre-Alfred Leroy, Evariste-Vital Luminais, Pierre-Henri Revoil, Georges Clairin...

Mais peut-être préférerez-vous la remarquable collection de tableaux impressionnistes de ce musée. La ville de Rouen y est à l'honneur, et rappelle l'attrait qu'elle exerça sur les peintres du mouvement.

On croisera là Claude Monet (*Rue Saint-Denis, fête du 30 juin 1878, La Cathédrale de Rouen. Le Portail et la tour d'Albane. Temps gris, La Seine à Port-Villez, Vue générale de Rouen, Nature morte au faisan*), Camille Pissarro (*Le Pont Boieldieu à Rouen, soleil couchant, temps brumeux*), Alfred Sisley (*Lady's Cowe, Pays de Galles, Chemin montant au soleil, L'inondation à Port-Marly, L'église de Moret (plein soleil)*), Pierre-Auguste Renoir (*Bouquet de Chrysanthèmes*), Gustave Caillebotte (*Dans un café*)... Et la fête ne s'arrête pas là car le musée des Beaux-Arts de Rouen conserve également des peintures des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : Jacques-Émile Blanche (*Le Groupe des six*), Marcel Duchamp (*Portrait du docteur Ferdinand Tribout*), Félix Vallotton (*Au Français, troisième galerie*), Amedeo Modigliani (*Portrait de Paul Alexandre devant un vitrage, Jean-Baptiste Alexandre au crucifix*), Raoul Dufy (*Le Cours de la Seine, de Paris à l'estuaire*), Pierre Hodé, Felice Varini...

► **La sculpture et les installations.** En ce qui concerne la sculpture et les installations, vous pouvez voir ici des créations de Jean-Jacques Caffieri (*Pierre Corneille*), Charles-Antoine Callamard (*La Liberté terrassant l'Hydre du Despotisme*), David d'Angers (*Le Général Bonchamps*), Théodore Géricault (*Satyre et Nymphe*), Félix Lecomte (*Un Esclave accablé de douleur*), Joseph-Michel Pollet (*Eloa, sœur des Anges*), James Pradier (*Bacchante couchée*), Pierre Puget (*Hercule terrassant l'Hydre de Lerne*), Raymond Duchamp-Villon (*Le Cheval majeur*), Jacques Lipchitz (*Raymond Radiguet*), François Morellet (*Lightly n°4 (Monet démonétisé)*), Wim Delvoye...

► **Le cabinet de dessins** du musée recèle pour sa part des œuvres de grands maîtres anciens et modernes, de la main de Jacques de Bellange, Il Sojaro, François Lemoine, Jodocus van Winghe, Simon Vouet, Watteau, Giovanni Segantini, Géricault (*Étude pour Le Radeau de la Méduse*), Prud'hon, Tiepolo, Ingres, Degas, Modigliani... Comme de juste, ce magnifique musée présente aussi de grandes expositions temporaires et s'anime toute l'année grâce à un programme de projections, de concerts, de lectures ou de conférences.

► **Exposition. Jusqu'au 24 septembre 2018,** le musée accueille l'exposition « ABCDuchamp : l'expo pour comprendre Marcel Duchamp ». Un partenariat entre le Centre Pompidou et la Réunion des Musées Métropolitains permet de construire cet événement autour de prêts exceptionnels, notamment des ready-made les plus emblématiques de l'artiste comme *Fontaine* – qui défraya la chronique 1917 – ou *La Roue de bicyclette*. Complétée par les œuvres du musée et par des archives inédites, cette exposition propose sous forme d'abécédaire une introduction à Marcel Duchamp, permettant à chacun de se repérer dans une œuvre qui reste une énigme pour une grande partie du public.

► **Applications numériques :** l'application numérique des collections permanentes du musée est en cours de réalisation.

► **Visites destinées aux enfants :** « Un dimanche au famille » offre aux parents et enfants une visite commentée durant 1h15, à la découverte des collections du musée. Des « visites familiales » pour les 6-12 ans sont aussi au programme. Enfin, des dossiers pédagogiques sont mis à disposition sur le site internet, rubrique « préparez votre visite » : ils seront bien utiles aux parents qui veulent préparer en amont une visite en famille.

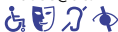
Côté pratique artistique, le musée propose des ateliers enfants annuels (14 séances de 2h, 80 €) ou ponctuels (séance d'1h30, 4 €), des ateliers famille (1h30, 4 € par personne), et des stages sur trois jours pour les enfants (3 x 2h, 12 €). L'agenda de la programmation est consultable sur le site internet du musée.

► **Restauration :** depuis avril 2016, le MBA-Café est le restaurant du Musée, installé dans le délicieux cadre du jardin des Sculptures. Ouvert tous les jours de 10h à 15h (le mercredi de 10h à 14h), on y déguste une restauration légère, ou un bon thé dans l'après-midi.

► **Le musée dispose également d'une librairie-boutique.**

## ■ MUSÉE DU DÉBARQUEMENT UTAH BEACH Utah-Beach, SAINTE-MARIE-DU-MONT

☎ 02 33 71 53 35 – [www.utah-beach.com](http://www.utah-beach.com)  
[musee@utah-beach.com](mailto:musee@utah-beach.com)



Qualité Tourisme. Ouvert, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai, de 10h à 18h et, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, de 9h30 à 19h. Fermé du 1<sup>er</sup> au 25 décembre. Fermeture des caisses une heure avant la fermeture du musée. Ouvert, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai, de 10h à 18h et, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, de 9h30 à 19h. Fermé du 1<sup>er</sup> au 25 décembre, mais ouvert du 26 décembre au 30 décembre. Dernières entrées 17h. Gratuit jusqu'à 6 ans (accompagnateurs de personnes handicapées, vétérans WWII, VIP, professionnels du tourisme, habitants de Sainte-Marie du Mont, cartes de presse). Adulte : 8 €. Enfant (de 6 à 15 ans) : 4 €. Groupe : 6 € (groupes scolaires 3,50 €). Enseignant : 7 €. VIP Tour : 50 €. Animations pédagogiques pour les familles et groupes scolaires (visites + ateliers/chasse aux trésors) : 7,50 €. Chèque Vacances. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (en français et en anglais (1h)). Visite plage de Utah Beach + Musée. Boutique. Visite guidée complète du site (plage de Utah Beach + musée) : 12 € sur réservation.

Le 6 juin 1944, 23 000 soldats alliés débarquent sur Utah Beach, nom de code donné à la plage Sainte-Marie-du-Mont. C'est le D-Day et ces hommes braves et courageux sont en train d'écrire l'histoire. Pour que le sacrifice de ces valeureux Américains ne tombe jamais dans l'oubli, le maire de Sainte-Marie-du-Mont décide, dès 1962, d'ériger un musée en leur honneur. A cette date, le musée n'est encore qu'une petite collection d'objets mais il attire déjà les visiteurs. Il faut dire qu'il se trouve au cœur de l'histoire, implanté sur la plage même de la victoire. Depuis 1962, le musée ne cesse de s'agrandir et de s'enrichir, gardant vivante et vibrante la mémoire de tous ces hommes. Chaque grand anniversaire du Débarquement marque une évolution du musée comme en 1994 où il s'ouvre sur la mer grâce à sa superbe salle panoramique. Mais c'est en 2011 qu'il prend véritablement de l'ampleur en s'agrandissant pour proposer des collections sur plus de 3000 m<sup>2</sup>. Avec une muséographie entièrement repensée, le visiteur se replonge dans ce grand moment de l'histoire en suivant pas à pas ses traces.

► **Les espaces d'expositions suivent différentes thématiques.** Tout commence autour des défenses allemandes et de l'occupation ennemie. Le musée se trouve d'ailleurs à proximité d'un des blockhaus construits par les Allemands. La projection du film de nombreuses fois primé « La Plage de la Victoire » aide à la chronologie et permet de se plonger dans le quotidien des populations et

de suivre heure par heure les préparatifs du D-Day. Suivent des espaces consacrés à la stratégie alliée et aux forces militaires en présence (navales, aériennes et terrestres). Puis, on passe dans la salle panoramique pour découvrir la chronologie exacte de cette journée historique sur cette plage. L'exposition se poursuit sur la jonction faite entre les parachutistes et les fantassins et leur avancée périlleuse jusqu'à Cherbourg. Le musée présente ensuite le Port artificiel d'Utah Beach, construit pour pallier la destruction de celui de Cherbourg. Des trésors également de plus grande taille sont exposés, dont un bombardier de 12 tonnes présenté sous le grandiose hangar en verre et une réplique de la barge « Higgins » (du nom de son inventeur) placée à l'entrée de la plage, à quelques mètres du musée. Ces barges de béton permettaient aux soldats d'accoster au plus près des plages malgré les tirs ennemis et sont des symboles du Débarquement. Si les espaces d'exposition suivent une chronologie bien définie et donnent de nombreux détails techniques, l'émotion est pourtant partout palpable. La nature des objets présentés (photos, témoignages, lettres, journaux intimes, matériels, effets personnels...) nous font revivre ces événements sur le plan humain, auprès des soldats et des populations. Des documents émouvants au service de la mémoire et de l'histoire.

► **Toujours désireux d'offrir une expérience muséographique originale à ses milliers de visiteurs**, le musée a développé un outil numérique permettant d'accéder à une vitrine virtuelle, à des contenus supplémentaires et à des traductions en 9 langues. Il suffit simplement au visiteur de télécharger l'application « Utah Inside » sur smartphone ou tablette et de scanner les différents QR Codes placés tout au long du parcours. Une visite « augmentée » à ne pas manquer !

► **Pour les amateurs de visite insolite, le musée a mis en place un VIP Tour.** Au programme, une présentation approfondie de l'histoire du Débarquement, une visite de la crypte et des monuments, une visite du musée, de la réserve et des tranchées et... un petit-déjeuner gourmand !

► **Les plus jeunes ne sont pas en reste !** En effet, le musée a conçu spécialement pour eux une chasse aux trésors les lançant sur les traces des libérateurs, en revivant l'épopée du Docteur Milton, soldat engagé dans l'armée américaine et l'un des milliers de héros du Débarquement. Le musée propose également de nombreux ateliers, jeux et travaux manuels pour permettre aux plus jeunes de s'approprier cette histoire aussi extraordinaire qu'émouvante.

► **Jusqu'au 30 novembre 2018, l'exposition intitulée « Un camp de prisonniers allemands à Foucarville (1944-1947) »** retrace l'histoire de ce camp qui compta jusqu'à 60 000 détenus et dont l'objectif était la rééducation des jeunes soldats à la démocratie. Objets, films et témoignages permettent de découvrir de manière originale et extrêmement émouvante cette part parfois méconnue de l'histoire.

► **Une boutique (« Utah Shop »)** également présente de nombreux livres et DVD retraçant l'histoire du Débarquement. Le visiteur y trouvera de nombreux objets souvenirs, des vêtements et même des produits locaux. Une manière ludique de prolonger encore un peu cette étonnante visite. Elle est située dans le hall du musée et est en accès libre.

**UTAH BEACH**  
MUSÉE  
DU DÉBARQUEMENT

**LEUR SACRIFICE,  
NOTRE LIBERTÉ**

**UTAH BEACH D-DAY MUSEUM  
SAINTE MARIE DU MONT**

www.utah-beach.com  
musee@utah-beach.com  
+33 (0)2 33 71 53 35

© Tous droits réservés. Communication - Normandie

## ■ AIRBORNE MUSEUM

14, rue Eisenhower  
SAINTE-MÈRE-ÉGLISE

☎ 02 33 41 41 35

www.airborne-museum.org

infos@airborne-museum.org



*Qualité Tourisme. Fermé en décembre et janvier (sauf vacances scolaires). Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier. Ouvert tous les jours. De mai à août : de 9h à 19h. D'avril à septembre : de 9h30 à 18h30. D'octobre à mars : de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 9,90 €. Enfant (de 6 à 16 ans) : 6 €. Groupe (15 personnes) : 6 €. Pass Airborne Ambassadeur : 17 € par adulte (accès illimité au Airborne Museum pendant 1 an + une réduction de 1 € pour tous les accompagnants (limité à 4 accompagnants par jour). Pass famille (2 adultes et 2 enfants) : 28 €. Chèque Vacances. Accessible pour les PMR mais non labellisé. Accueil enfants (livrets pédagogiques). Boutique. Animations. Animaux interdits sauf dans un sac de transport fermé. Installé en face de la fameuse église de Sainte-Mère, l'Airborne Museum rend hommage aux parachutistes américains des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées : leur courage et leur sacrifice valurent à cette petite commune d'entrer dans l'Histoire dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. C'est lors de cette nuit incroyable que Sainte-Mère-Eglise devint la première commune libérée par les alliés.*

Le musée, inauguré en 1964, était initialement composé d'un bâtiment, à l'architecture originale, puisque représentant un parachute ouvert. Dans celui-ci, vous trouverez un véritable planeur Waco, dont la contribution à la libération fut grande, ainsi que de nombreux documents d'époque. Plus loin dans le parc du musée, trône le Douglas C-47 Argonia, qui a largué de nombreux libérateurs il y a plus de soixante-dix ans. Dernière partie inaugurée, et non des moindres, en mai 2014, Opération Neptune. Dans ce bâtiment en forme d'aile, le visiteur devient acteur puisqu'il embarque dans un de ces fameux C-47 en Angleterre, et se retrouve largué (virtuellement, cela va sans dire) sur les vertes campagnes normandes. Impressionnante, la muséographie, soigneusement étudiée, vous laissera un incroyable souvenir, pour

longtemps. En mai 2016, un centre de conférence (un cinéma et un lieu d'expositions temporaires) ont vu le jour. Parmi la multitude de musées existants, celui-ci apparaît dans la très courte liste des incontournables. Parmi les engins de guerre à observer : le char Sherman M4A475. Ce dernier, fabriqué à partir de juin 1943, a été largement utilisé au moment du débarquement, mais aussi un canon antichar de 57MM datant également de 1943 et dont le seul unique autre exemple est exposé à Saumur. A ne pas manquer donc !

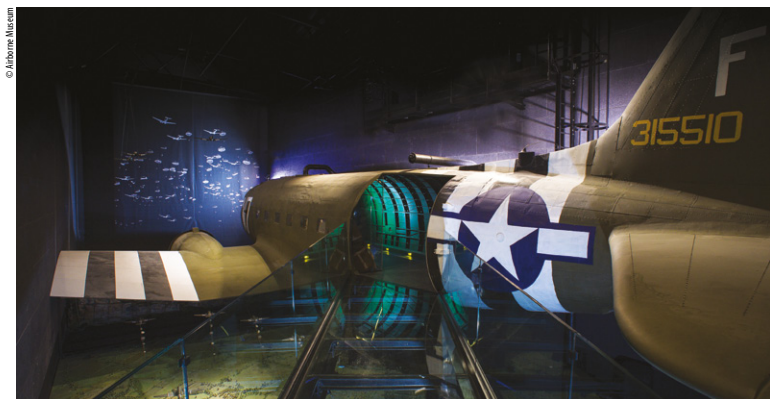
► **Nouveauté 2018.** Depuis le 15 mai 2018, le musée propose une expérience en réalité augmentée. Grâce à la tablette HistoPad, plongez à 360° dans l'histoire de Sainte-Mère-Eglise sous l'Occupation. Vous allez pouvoir sauter avec les paras américains, manipuler les armes, participer aux combats pour défendre la ville et revivre l'émotion de cette grande page de l'histoire !

► **Programmation 2018 : Jusqu'au 30 septembre 2018, « Les Agents de l'Ombre : les services secrets dans la Libération de la France 1940-1945 »** met en lumière ces hommes et ces femmes formés à devenir des agents secrets. Grâce aux nombreux objets, documents et photos, pour la plupart jamais exposés, plongez au cœur des actions clandestines de ces guerres secrètes.

► **Activités destinées aux enfants :** Le musée est une destination de choix pour les plus jeunes ! Chaque tranche d'âge dispose de son guide de visite, joli livret qui se décline pour les 6-8 ans, le 9-11 ans et les 12-15 ans. Des ateliers sont régulièrement organisés pour les enfants (réservation conseillée). Enfin, des coloriages sont téléchargeables sur le site.

► **Applications :** Airborne reality, l'application du musée, permet de créer son propre guide de visite, en fonction de ses centres d'intérêt et de son temps. Grâce à la réalité augmentée, on peut également être les témoins privilégiés du Débarquement et du parachutage sur Sainte-Mère-Eglise.

► **Boutique.** Que vous soyez véritable collectionneur ou simple curieux, la boutique a de nombreuses choses à vous offrir : ouvrages généralistes ou plus pointus sur l'histoire de la guerre, du débarquement et de la Libération ; mais aussi gadgets, vêtements, papeterie ; sans oublier une section jeunesse particulièrement bien fournie.



Airborne Museum.

# PACA – CORSE



*Le musée d'histoire, Marseille.*

© Lawrence BANAHAN – Author's Image

# PACA – CORSE

## ■ MUSÉE GRANET

Quartier Mazarin

Place Saint-Jean-de-Malte

AIX-EN-PROVENCE

☎ 04 42 52 88 32

[www.museegranet-aixenprovence.fr](http://www.museegranet-aixenprovence.fr)

[resagranet@agglo-paysdaix.fr](mailto:resagranet@agglo-paysdaix.fr)

En bus : lignes 1, 3 et 13, arrêt Saint-Jean.

Parkings : Carnot ou Mignet, ouverts tous les jours. Accès PMR : 18, rue Roux-Alphéran à l'arrière du musée.



Ouvert toute l'année. Basse saison : du mardi au dimanche de 12h à 18h. Haute saison : du mardi au dimanche de 10h à 19h. Gratuit jusqu'à 18 ans (et premier dimanche de chaque mois sauf en août, septembre et octobre). Adulte : 5 €. Groupe (15 personnes) : 4 €. Boutique. Animations.

Créé en 1828 dans un ancien prieuré de l'église Saint-Jean-de-Malte (XVII<sup>e</sup> siècle), le musée Granet conserve quantité de peintures, sculptures et pièces archéologiques. Depuis 1949, cet ancien musée des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence porte le nom de François-Marius Granet (1775-1849), un peintre natif de la ville qui légua à cette dernière de nombreuses œuvres.

Le musée Granet obtient un succès amplement mérité en raison de la haute qualité de ses collections permanentes. Exceptionnelles, celles-ci sont principalement consacrées à la peinture du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. L'une de ses stars est Paul Cézanne.

Une belle série de tableaux issus des écoles française, nordique et italienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles permet d'admirer des œuvres du maître de Flémalle, des frères Le

Nain, de Peter Paul Rubens, Hyacinthe Rigaud, Rembrandt (*Autoportrait*), Jean-Baptiste van Loo (*L'Éducation de l'Amour*)...

Au premier étage, un accrochage spécifique permet de redécouvrir des tableaux de grands formats des écoles italiennes et provençales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces peintures ornaient autrefois églises, couvents, hôtels particuliers et bâtiments publics. La peinture dite d'Histoire, religieuse, mythologique ou historique, y a la part belle. On y croise des chefs-d'œuvre signés par Le Guerchin, Giambattista Piazzetta (*L'Enlèvement d'Hélène*), Pierre Puget ou Michel François Dandrè-Bardon (*L'Empereur Auguste punissant les concussionnaires*).

En ce qui concerne le XIX<sup>e</sup> siècle, le musée Granet présente des tableaux de Jacques-Louis David (*Portrait de jeune garçon*), Jean-Auguste-Dominique Ingres (*Jupiter et Thétis*), Paul Duqueylard (*Songes d'Ossian*)...

Un hommage mérité est rendu à François-Marius Granet dont une salle réunit des paysages peints à Rome. Y figure le *Portrait du peintre F.M. Granet* que réalisa son ami Ingres. D'autres artistes de la région, dits de l'école provençale, sont représentés par Jean-Antoine Constantin, L'Engalière, Émile Charles Joseph Loubon.

L'immense Paul Cézanne, autre Aixois, dispose lui aussi d'une salle où sont exposés dix tableaux retraçant son œuvre : *Les Baigneuses*, *Portrait de madame Cézanne*, *Portrait de Zola*...

On retrouve l'artiste dans la collection «De Cézanne à Giacometti», laquelle fut constituée par le physicien Philippe Meyer. Outre des tableaux de Jean Siméon Chardin et de Francesco Guardi, elle comprend un Cézanne et des joyaux de l'art moderne du XX<sup>e</sup> siècle.

© H. Martens



Paul Cézanne 1839-1906, *les Baigneuses*, exposé au musée Granet.

## Et si les centres commerciaux devenaient des musées ?

Dans la lutte contre les disparités culturelles, certains ont décidé de pousser loin la démocratisation de l'art et de la culture. Depuis quelques années déjà, la France voit fleurir des centres commerciaux d'un nouveau genre, mêlant boutiques et œuvres d'art, pour une expérience d'achat inédite. Cela n'est pas sans soulever quelques polémiques, notamment chez les puristes qui défendent une forme de sacralisation de l'art et des musées traditionnels. Pourtant, cette apparition de l'art dans des temples de la consommation pourrait bien être la clé pour amener l'art dans des lieux où il n'était jusque-là que peu présent voire inexistant.

► **A Cagnes-sur-Mer, c'est au Centre Polygone-Riviera** que cela se passe. Le centre commercial possède même son propre directeur artistique ! Cofondateur du Palais de Tokyo à Paris, Jérôme Sans est un expert de l'art contemporain. Il pourrait paraître étonnant de le retrouver dans une zone commerciale du Sud, et pourtant, l'intéressé se passionne pour ce nouveau métier qui l'amène à faire découvrir au plus grand nombre le meilleur de la création contemporaine. C'est lui qui a imaginé le projet « Format Paysage », un parcours permanent présentant 11 œuvres d'artistes de renommée internationale tels Buren (qui a réalisé la pergola tout en couleur du centre), Ben (et son œuvre « L'art nous échappe » qui s'inscrit sur les vitrines des boutiques), Céleste Boursier-Mougenot (et son « Opencage », une cage en cintres) ou bien encore le célèbre sculpteur César dont « L'Hommage à Eiffel » accueille les visiteurs. Ces œuvres, Jérôme Sans les a imaginées comme « des points d'orgue transposant le quotidien des lieux en d'autres réalités inspirantes ». Des visites à destination des scolaires sont même organisées par la célèbre Fondation Maeght qui y envoie ses médiateurs !

– Du 19 juin 2018 au 14 octobre 2018, Polygone propose une exposition temporaire consacrée à l'artiste Lilian Bourgeat. Cette exposition présente des sculptures d'objets augmentés dont 2 spécialement conçus pour l'occasion, « Mètre » et « Banc Public ».

► **A Metz, c'est le Muse**, centre commercial construit non loin du Centre Pompidou, qui accueille des œuvres contemporaines, telles le Mobile de Julio Le Parc, précurseur de l'art cinétique, et les fresques de Romain Froquet, street-artiste de renom.

► **A Paris, le Centre Commercial Beaugrenelle** accueille jusque début septembre une exposition du célèbre photographe anglais Martin Parr intitulée « Foodographie ». Le Centre fait partie du parcours « Hors les Murs » de la FIAC... c'est dire que l'art contemporain y élit très souvent domicile !

► **A la Ferney-Voltaire**, tout près de la frontière suisse, ce sont le Centre Pompidou et Universcience (Palais de la Découverte et Cité des Sciences et de l'Industrie) qui poseront leurs valises dans le futur centre commercial. Sur plus de 2 000 m<sup>2</sup>, le centre commercial va proposer des espaces d'expériences et de créations autour de l'art contemporain avec des ateliers, des workshops, des conférences et des débats. L'objectif des créateurs du lieu ? « Faire connaître l'art moderne et contemporain de façon décomplexée ».

Que vous soyez convaincu ou non par cette relation nouvelle entre commerce et art, la prochaine fois que vous vous rendrez dans un centre commercial, n'oubliez pas d'ouvrir grand les yeux... une œuvre d'art pourrait bien se cacher entre deux boutiques !

Il y a là pas moins de dix-neuf pièces d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins), des œuvres de Pablo Picasso (*Femme au balcon*), Fernand Léger, Piet Mondrian, Paul Klee, Balthus, Giorgio Morandi, Bram van Velde, Nicolas de Staël, Tal Coat (*Accent vert*) – notez que celui-ci établit son atelier dans les environs d'Aix, à Château-Noir.

Le musée Granet comprend également une galerie de sculptures où sont exposés des créations d'artistes d'Aix et de la région : Jean-Panrace Chastel, François Truphème, Joseph-Marius Ramus ou Hippolyte Ferrat. Dans cette galerie, comme dans celle des bustes, les grands hommes du pays sont honorés, de Vauvenargues à Cézanne, en passant par Mirabeau.

Enfin, vous trouvez au sous-sol deux salles d'archéologie qui présentent des pièces provenant du site d'Entremont,

notamment de superbes sculptures celto-ligures. Elles sont l'œuvre d'un peuple qui vivait dans la région avant la fondation de la ville romaine d'Aquae Sextiae au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

S'il vous reste un tantinet d'énergie, sachez que vous attendez encore des merveilles du côté de la collection du peintre Jean Planque, laquelle est en dépôt dans le musée... jusqu'en 2025. Elle recèle des chefs-d'œuvre de l'art des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles signés de Claude Monet, Paul Gauguin, Auguste Renoir, Vincent Van Gogh, Pablo Picasso, Pierre Bonnard, Georges Braque, Raoul Dufy, Paul Klee, Nicolas de Staël, Jean Dubuffet... Rien à dire, ce collectionneur était plus qu'avisé ! Pour l'accueillir, le musée s'est agrandi de la chapelle des Pénitents Blancs, construite en 1654, et désormais réhabilitée sous le nom Granet XX<sup>e</sup>.

### ► Nouveautés 2018 et acquisitions récentes :

Parmi les derniers enrichissements du musée, on notera la donation de six lettres autographes de Paul Cézanne, destinées au peintre Charles Camoin, fauve d'origine marseillaise venu écouter la leçon du Maître d'Aix. Elles ont été écrites à cette période, entre 1903 et 1905, et données au musée en 2017 par la fille de Camoin.

► **Programmation 2018** : le musée Granet est fertile en expositions temporaires de grande qualité. Du 13 mai 2017 au 18 février 2018 : « L'œil de Plaque. Hollan – Garache ». L'exposition, en lien avec la fondation Planque, dévoile les travaux des deux peintres contemporains Hollan et Garache, le premier travaillant autour du thème de l'arbre, quand le second d'attache depuis 40 ans à explorer le nu féminin.

Du 20 octobre 2017 au 1<sup>er</sup> avril 2018 : « Cézanne at home ». Le musée est riche en œuvres et écrits de Cézanne, grâce à différentes donations et particulièrement en œuvres de jeunesse. Elles seront exposées ici autour de l'huile sur toile, *Vue vers la route du Tholonet près du Château-Noir* (1900-1904), exceptionnellement prêtée au musée.

Du 18 novembre 2017 au 11 mars 2018 : « Tal Coat ». La rétrospective expose l'ensemble de l'œuvre de Pierre Jacob, dit Tal Coat, qui fut présent de 1941 à 1956 au Château-Noir, dans les pas de Cézanne. On évolue ici de sa Bretagne natale au lac Léman en passant par la Chartreuse de Dormont..., et Aix, bien sûr.

► **Visites destinées aux enfants** : les ateliers ont lieu, durant l'année, les mercredis et samedis de 14h à 16h pour les 6-10 ans et de 15h à 16h pour les 4-5 ans (5 €). Durant les vacances, des stages sont proposés pour les 6-10 ans (4 demi-journées). Enfin, en famille, on découvre le musée grâce à « s'A musée », une fois par mois, pour les 5-11 ans.

### ■ LE PALAIS FESCH – MUSÉE DES BEAUX-ARTS 50-52, rue du Cardinal-Fesch AJACCIO

☎ 04 95 26 26 26

www.musee-fesch.com

panigot.musee@ville-ajaccio.fr



Fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre, le 18 mars, le dimanche de Pâques et le 1<sup>er</sup> mai. Du 1<sup>er</sup> novembre au 30 avril le musée est ouvert tous les jours de 9h à 17h. Du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre le musée est ouvert tous les jours de 9h15 à 18h. La Chapelle n'est accessible qu'en été. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 8 €. Tarif réduit 5 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Ce musée, ouvert en 1850, porte le nom du cardinal Joseph Fesch, oncle maternel de Napoléon 1<sup>er</sup>. Le palais avait été construit selon son souhait pour abriter un « Institut des Arts et des Sciences » destiné à l'éducation des jeunes corses. Grand collectionneur, il a légué à sa ville natale un millier de tableaux, des meubles, des objets d'art et des ornements liturgiques. Une statue réalisée par Vital-Gabriel Dubray lui rend hommage dans la cour du bâtiment. D'autres legs, donations, et des dépôts de l'État, ont par la suite enrichi le fonds de ce musée. Rouvert en 2010 après rénovation, le Palais Fesch présente une importante collection de peintures

italiennes – l'une des plus belles que l'on puisse voir en France – ainsi que des peintures napoléoniennes et des peintures corses.

► **Collection de tableaux italiens.** Trois grands ensembles constituent la collection de tableaux italiens : primitifs, baroque romain, baroque napolitain. Vous trouvez ici beaucoup d'œuvres anonymes, et d'autres signées de Botticelli (*Vierge à l'Enfant soutenu par un ange sous une guirlande*, un chef-d'œuvre), Michel-Ange (*Pietà avec deux putti*), Le Pérugin (*Buste de sainte*), Bernin (*David*), L'Albane, Alessandro Allori, Andrea del Sarto, Antoniazio Romano, Marcello Bacciarelli, Bacciccio, Bagnacavallo, Leandro Bassano, Giovanni Bellini, Carache, Le Corrège, Fra Bartolomeo (*Présentation au Temple*), Corrado Giaquinto, Giovanni Lanfranco, Luca Longhi, Luca Giordano (*Femme tenant un enfant*), Il Maltese, Ruoppolo, Antonio Tempesta, Pietro Paltronieri... Et des sculptures de Antonio Canova, Lorenzo Bartolini...

► **Collection de tableaux français, flamands ou hollandais.** À ces merveilles s'ajoutent des tableaux français, flamands ou hollandais de Charles-Joseph Natoire (*L'Éducation de l'Amour*), Nicolas Poussin (*Midas à la source du fleuve Pacte*), Simon Vouet (*Portrait de jeune homme*), Pierre-Hubert Sibleyris, Claude Vignon, Anton Van Dyck (*Tête d'homme*), Nicolaes Pietersz Berchem, Willem Van Aelst, David de Coninck, Nicolaes Matthias Stomer...

► **Collection de peintures corses.** Le Palais Fesch possède également une collection de peintures corses des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, exposée en rez-de-marine, qui est unique en son genre. Le fonds comprend un millier d'œuvres (peintures, dessins et gravures) d'artistes natifs de l'île ou d'ailleurs.

Tous révèlent avec bonheur les beautés d'un pays magnifique. Ils ont pour nom Jean-Luc Multedo (*La Forêt de Valdoniello*), Lucien Peri, François Corbellini, Charles-Léon Canniccioni, Jacques-Martin Capponi, Jean-Baptiste Bassoul, Jeanne Alix, Louis-Ferdinand Antoni, Simone Bettevaux, Émile Brod, Paul Chocarne-Moreau, Fred Fay, Dominique Frassati, François Peraldi, Ludwig Pietzsch, Marcel Poggioli, Ignace-Louis Varese...

► **Collections napoléoniennes.** Autre grand thème qui fait le succès de ce musée : la famille Bonaparte. Le musée présente en effet de belles collections napoléoniennes, évoquant l'empereur et son règne à travers des tableaux, des sculptures, des textiles, des monnaies et médailles... Les tableaux sont signés de François Pascal Simon, baron Gérard (le célèbre *Napoléon 1<sup>er</sup>, empereur des Français*, Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, Caroline Bonaparte, reine de Naples, Letizia Bonaparte), Jacques Sablet (*Christine Boyer*), François-Xavier Fabre, Charles-Howard Hodges... Il y a là aussi un petit portrait anonyme du roi de Rome dans le jardin des Tuileries qui se trouvait dans la chambre de l'empereur déchu, à Sainte-Hélène.

► **Le Second Empire** est quant à lui illustré par des œuvres de Alexandre Cabanel (*Napoléon III*), Isidore Adrien Auguste Pils (*Le Débarquement de l'armée française en Crimée*), Giuseppe Bezzuoli (*Portrait de la princesse Mathilde*), Emile-Jean-Horace Vernet (*La bataille de l'Alma*)... Visibles également : des sculptures de Antoine-Denis Chaudet (*Buste de Napoléon 1<sup>er</sup>*), Jean-Baptiste Carpeaux (*Buste du Prince Impérial*), Alexandre-Victor



© PATRICK MOUTIER - Fotolia

Le palais Fesch à Ajaccio.

Lequien (*Buste de Napoléon III*)... Le cardinal Fesch est pour sa part honoré par un buste de Antonio Canova et un portrait peint par Jérôme Maglioli. Ces salles napoléoniennes comprennent aussi des pièces de textiles (chasubles, dalmatique, mitre) et des objets d'art aux motifs napoléoniens ou religieux (tabatière, statuettes, croix d'autel, bougeoirs...), ainsi que des monnaies et médailles.

► **Le cabinet des arts graphiques** est, quant à lui, principalement constitué d'œuvres corses et napoléoniennes consultables sur rendez-vous. Estampes et dessins donnent à voir l'époque napoléonienne d'une manière différente de celle présentée par les grandes œuvres peintes. S'y ajoute également une très belle collection de photographies.

► **Exposition. Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2018, « Rencontres à Venise : Étrangers et Vénitiens dans l'art du XVII<sup>e</sup> siècle ».** L'exposition s'organise de manière chronologique mais aussi thématique autour de thèmes et genres très appréciés durant cette période : portraits, autopoitrtraits, allégories des arts, visions célestes, héros de la Bible et de l'histoire antique... en passant par des thèmes macabres qui stimulèrent particulièrement l'imagination des artistes comme des commanditaires.

► **Visites destinées aux enfants** : un site Internet spécialement dédié aux enfants est consultable en ligne (c'est le Palais Fesch Enfants !). Ateliers, visites guidées avec ou sans parents sont également au programme : « L'atelier des enfants » est destiné aux 6-11 ans le mercredi après-midi, hors vacances, et « L'atelier des petits » aux 4-5 ans le samedi matin, hors vacances. Pendant les vacances, sont organisés des ateliers parents/enfants, et des « stages BD » pour enfants.

► **Boutique.** Avec les catalogues des expositions temporaires, des beaux-livres, mais aussi beaucoup de belles publications jeunesse, et d'ouvrages consacrés à l'époque napoléonienne, et des objets dérivés des différentes collections du musée.

## ■ MUSÉE PICASSO, ANTIBES

**Château Grimaldi**

**Place Mariejol**

**ANTIBES**

☎ 04 92 90 54 28 / 04 92 90 54 26



Fermé le lundi ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, le 1<sup>er</sup> novembre et le 25 décembre. Ouvert du 16 septembre au 14 juin de 10h à 13h et de 14h à 18h. Du 15 juin au 15 septembre : de 10h à 18h. Exceptionnellement fermé du 18 au 28 septembre 2018. Nocturnes en juillet et août, le mercredi et le vendredi jusqu'à 20 h. Gratuit jusqu'à 18 ans (et pour certains publics). Adulte : 6 €. Familles nombreuses, étudiants, retraités 3 €. Label Tourisme & Handicap. Attention : le musée sera exceptionnellement fermé du 18 au. Visite guidée. Boutique. Animations. Le Café du Jardin propose des boissons dans le jardin face à la mer. C'est dans un site à la fois superbe et riche d'histoire qu'est niché le musée Picasso. Sur cet emplacement se sont élevés l'acropole grecque d'Antipolis, puis un castrum romain. Le château Grimaldi a été la résidence de la famille princière monégasque au Moyen Âge. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il a été occupé par le gouverneur du roi, avant d'être transformé en Hôtel de Ville durant la révolution française. De 1820 à 1924, il servit de caserne. L'édifice fut acquis par la ville d'Antibes en 1925 pour abriter un musée historique et archéologique régional. Vingt ans plus tard, Romuald Dor de la Souchère, son conservateur, invita Pablo Picasso (1881-1973) à installer un atelier pendant quelques temps dans le bâtiment. L'artiste, qui était très épris de la Côte d'Azur et de son arrière-pays, accepta cette offre et se mit au travail avec entrain. À son départ, au bout d'un an, il laissait en dépôt certaines de ses œuvres créées sur place. Il s'agit de dessins et de peintures telles que *La Joie de vivre*, *Satyre, faune et centaure au trident*, *Le Gobeur d'oursins*, *La Femme aux oursins*, *Nature morte à la chouette et aux trois oursins*, *La Chèvre*...

Dans les années qui suivirent, les collections du musée s'enrichirent d'autres créations du génial artiste, notamment de céramiques conçues dans l'atelier Madoura de Vallauris. C'est en 1966 que l'institution a pris le nom de Musée Picasso. Elle fut la première à s'intituler ainsi. Une autre collection est consacrée à Nicolas de Staël (1914-1955), peintre d'origine russe, et homme tourmenté qui finit ses jours à Antibes en se suicidant. Grand maître de la couleur, il se situe à mi chemin entre la figuration et l'abstraction ; ses tableaux possèdent une intensité singulière. Grâce à un don de sa veuve puis à des acquisitions, le musée peut aujourd'hui présenter une belle sélection d'œuvres.

L'Art moderne est également représenté ici par des pièces issues d'une donation effectuée par la fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman, ainsi que par des tableaux ou sculptures d'autres artistes. La plupart des tendances de ces cent dernières années sont présentes à travers des créations de Arman, Jean-Michel Atlan, Balthus, Ben, Vincent Biondelli, Pierre Buraglio, Pol Bury, Alexander Calder, Louis Cane, Denis Castellans, César, Eduardo Chillida, Antoni Clavé, Robert Combas, Olivier Debré, Daniel Dezeuze, Max Ernst, Albert Gleizes, Henri Goetz, Simon Hantaï, Christian Jaccard, Yves Klein, Jean Leppin, Alberto Magnelli, Robert Malaval, Paul Mansourouff, Georges Mathieu, Amedeo Modigliani, Zoran Music, Francis Picabia, Jean-Pierre Pincemin, Martial Rayssé, Sarkis, Daniel Spoerri, Claude Viallat...

Des expositions accueillent aussi de manière temporaire des artistes et créateurs contemporains. Jusqu'au 9 septembre 2018, ainsi l'artiste Iris Sara Schiller est invitée à présenter son installation/vidéo dans le cadre de la saison France/Israël. Intitulée Stella Maris, cette installation prend ancrage dans le territoire de l'enfance, sujet récurrent de son travail plastique, lieu où la peur devient jeu, lieu où l'innocence n'est pas étrangère à la malice. Après avoir bien profité des trésors de ce musée, vous apprécierez certainement d'aller prendre un verre dans son café, lequel se trouve au cœur d'un jardin ombragé. On y a une vue sur un chef-d'œuvre de la nature : le cap d'Antibes ! Sachez que l'association des Amis du musée Picasso d'Antibes organise régulièrement des projections et des conférences consacrées à des artistes modernes dans divers lieux de la ville. Le musée dispose également d'une librairie-boutique.

Pour les plus jeunes, surtout en période estivale, le musée organise des visites-ateliers alliant une approche théorique et pratique mais surtout toujours ludique de l'art.

### ■ VILLA LES CAMÉLIAS 17, avenue Raymond-Gramaglia CAP-D'AÏL

☎ 04 93 98 36 57

[www.villalescamelias.com](http://www.villalescamelias.com)  
[contacts@villalescamelias.com](mailto:contacts@villalescamelias.com)



Ouvert toute l'année. Du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars le musée est ouvert le dimanche de 10h à 16h ; les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h30 à 12 h et de 13h30 à 16h30. Du 1 avril au 31 octobre, le musée est ouvert le dimanche de 11h à 18h ; les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 9h30 à

12h30 et de 14h à 18h. Gratuit jusqu'à 12 ans. Adulte : 9 €. Groupe (10 personnes) : 5 €. Réduit : 5 € (étudiants, +60 ans et de 12 à 18 ans). Visite guidée (groupe sur réservation). Boutique. Audioguide gratuit en 3 langues (français, anglais, italien).

Dans une magnifique villa Belle Époque transformée en un musée privé, le visiteur découvre au rez-de-chaussée de la bâtisse l'histoire de la commune de Cap d'Aïl (autrefois Turbie-sur-Mer) au travers d'archives, de photographies et d'objets qui témoignent de l'expansion de la station balnéaire qui attirait une société internationale, où se mêlaient hommes politiques, stars hollywoodiennes, dramaturges parisiens et meneuses de revue, attirée par la douceur hivernale et les animations de la Riviera : citons Winston Churchill, Jean Cocteau, Josephine Baker, Sacha Guitry... Parallèlement, une société locale active, issue de l'immigration italienne, bâtit une cité aux valeurs fortes. Les étages abritent des expositions temporaires dont une collection singulière de peintures, dessins et émaux du peintre basque Ramiro Arrue (XX<sup>e</sup> siècle) présentée de manière thématique. Après la visite, ne manquez pas de flâner un temps dans le beau et luxuriant jardin aux essences séculaires qui entoure la maison.

### ■ MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE – MIP 2, boulevard du Jeu-de-Ballon GRASSE

☎ 04 97 05 58 11

[www.museesdegrasse.com](http://www.museesdegrasse.com)



Fermeture les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> mai. De mai à septembre, ouvert de 10h à 19h. D'octobre à avril, ouvert de 10h à 17h30. Gratuit jusqu'à 18 ans. Adulte : 4 € (6 € pendant les expositions temporaires). Location audio-guides : 1 €. Label Tourisme et Handicap. Audio-guides, supports en braille, parcours spécifique jeune public (dès 7 ans). Visite guidée (supplément de 2 €/pers – le samedi à 15h et tous les jours sauf le dimanche pendant les vacances scolaires + visites thématiques). Boutique. Animations. Bibliothèque.

Ce musée, labellisé Musée de France, raconte quatre mille ans d'histoire du parfum, un produit que l'humain a créé pour des fonctions thérapeutiques, rituelles et bien sûr, pour séduire ou tout simplement se sentir bien. Il ne se trouve pas à Grasse par hasard. Cette ville s'est en effet rendue mondialement célèbre grâce au savoir-faire de ses industriels spécialisés. À Grasse, on cultive et on transforme les plantes à parfum depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Si aujourd'hui, ces cultures ont en grande partie été délocalisées, le savoir-faire perdure, et son aura avec. Grasse reste la ville du parfum, défendue avec constance par les héritiers de cette histoire... et par ses musées. Fondé en 1989, le Musée international de la Parfumerie (MIP) a été rénové et agrandi dans les années 2000 selon les plans de l'architecte Frédéric Jung. Il s'étend dans un ensemble de bâtiments en ville, auxquels s'ajoutent des jardins situés à Mouans-Sartoux.

À Grasse, les collections sont installées dans le pavillon d'entrée de l'ancienne parfumerie Hugues-Ainé – qui côtoie les vestiges de l'ancien couvent des Dominicains,

lesquels sont adossés à des remparts (XIV<sup>e</sup> siècle) – l'hôtel Pontevès et l'immeuble Péliissier. Des jardins et terrasses rythment le parcours que le visiteur est invité à suivre. Couvrant plusieurs millénaires et trouvant leur origine sur tous les continents, les pièces des collections du MIP abordent l'histoire du parfum sous tous ses aspects : matières premières, fabrication, industrie, innovation, négoce, design, marketing, usages. Ce que vous voyez ici prend notamment la forme d'objets d'art, de textiles, de pièces archéologiques... Parmi les très belles pièces que vous pouvez admirer figurent des objets anciens : *aryballe en terre cuite peinte* (vase contenant de l'huile parfumée grec du VI<sup>e</sup> avant J.-C.), *flacon piriforme en verre soufflé de Syrie* (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles), *pot à onguent* en albâtre taillé et poli datant du Moyen Empire égyptien, *étui à kohol* en bois égyptien d'époque copte... Bien plus tard, à partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les arts décoratifs ont atteint des sommets en Europe (Angleterre, Allemagne, France...): *flacon à parfum en verre filigrané*, *flacon à parfum allemand en forme de poire à poudre* fait en cristal et vermeil, *flacon figurine en porcelaine* prenant la forme de jeune femme cueillant une grappe de raisin, *boîte en écorce de bergamote* avec papier peint et vernis, nécessaire de poche en bronze, cuir et ivoire, *nécessaire de voyage de Marie-Antoinette* en acajou, cuivre, cristal, vermeil, ébène, porcelaine et argent... Au XIX<sup>e</sup>, on poursuit dans cette voie : *diffuseur à parfum* en bronze doré adoptant la forme d'une lampe romaine, *flacon à sels* en cristal et argent... Mais il n'y a pas qu'en Europe que l'on réalise de superbes objets liés au parfum aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> : *bague ornementale* pour parfumer les cheveux en argent émaillé du Maroc, *brûle-parfum* en bronze moulé et gravé de Chine, *jeu de Kodo* en soie, bois, nacre et mica du Japon...

Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, l'industrie du parfum se développant, on crée de nombreux produits présentés sous des formes qui rivalisent de fantaisie et de sophistication. À voir notamment : les *Flacons Millot* (en verre, créé par Hector Guimard) et *Adoration* (en métal doré, carton et soie, de Norman Merle), le *flacon universel Lalique* en verre et rebauts noirs... On progresse comme cela jusqu'à nos jours, avec par exemple une *étude pour le flacon Poison Luxe* de Dior dessinée par Véronique Monod, en cristal et inclusion de paillettes d'or, ou ce *flacon Impossible* de Jacques Llorente... En plus de la présentation de ses collections, le MIP vous propose un programme d'expositions temporaires, de conférences et d'animations, notamment olfactives et gustatives. Plusieurs artistes contemporains ont été conviés à s'exprimer dans et hors les murs du musée. Il s'agit de Christophe Berdaguer et Marie Péjus (*Jardin d'addiction*), Gérard Collin-Thiébaud (*Parfums de papier peint*), Peter Downsbrough (*Pose/de, et la*), Brigitte Nahon (*Ashdod et Demotica*), Jean-Michel Othoniel (*La Fontaine des cœurs renversés*) et Dominique Thévenin (*Apode tronconique*).

► **Jardins du MIP.** Le parcours ne peut se conclure sans une promenade dans les Jardins du MIP de Mouans-Sartoux. Le site, implanté sur deux hectares autour d'un canal, rappelle l'ère faste des plantations d'espèces cultivées à Grasse pour leur parfum depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Organisé à la manière des cultures de plein-champ, le Conservatoire des plantes rassemble l'oranger sauvage, la lavande, le cassier, la myrrhe et le lentisque, plus



## Villa les Camélias

des anciennes plantes cultivées dans la région. Au XVII<sup>e</sup> siècle s'y ajoutent les parfums emblématiques du jasmin, de la rose et de la tubéreuse. Le parcours olfactif propose une exploration de fragrances, le long d'un sentier dédié, accompagné d'un visio-guide. Au fil du jardin, on s'arrêtera sous les tonnelles végétalisées thématiques. Dans la serre, on trouvera la boutique, mais aussi une exposition permanente expliquant la culture des plantes à parfum, puis leur transformation une fois arrivées à l'usine.

► **Nouveautés 2018.** Pour les 10 ans de sa réouverture, le MIP voit grand. Le musée ouvre un nouvel espace sur la thématique « Comment fabrique-t-on le parfum aujourd'hui : de la plante au produit fini ». Les différentes professions qui interviennent aux différentes phases de création y seront mises en lumière. Le musée organise également des rencontres avec des professionnels de la création de la parfumerie. Enfin, le musée procède aux rénovations de la serre et des salles « De l'Antiquité au Moyen-Âge » au premier étage de l'Hôtel Pontevès. - Côté expositions, jusqu'au 30 septembre 2018 l'exposition intitulée « Armand Scholtès : jardinier des formes » est consacrée aux œuvres graphiques de cet artiste fasciné par les paysages. Le jardin du musée proposera quant à lui un jardin des formes réalisé également par l'artiste. - À partir du 15 septembre, le musée présente une nouvelle exposition permanente consacrée au jeune artiste suisse Lionel Favre qui mêle outils numériques et dessins industriels pour interroger l'évolution de nos sociétés.

- Du 27 octobre 2018 à janvier 2019, le musée accueille l'exposition « Eleonore de Bonneval : l'odorat, sens invisible ». La photographe des odeurs propose un travail mêlant journalisme, neurosciences et installation artistique pour interroger le rôle joué par l'odorat dans notre quotidien. Une exposition interactive et participative.

► **Outil numérique** : l'audio-guide est téléchargeable depuis le site Internet.

► **Visites destinées aux enfants** : un parcours est proposé aux enfants. Avec le « point.mip », ils accèdent à des bornes interactives, ainsi qu'à des jeux à sentir et à toucher. Durant les vacances scolaires, des ateliers sont organisés pour les enfants à partir de 6 ans. Ils peuvent aussi y organiser leur anniversaire. Accompagnés d'un animateur, les enfants partent à la découverte du musée à travers une visite thématique et un atelier, pour terminer par un goûter festif écoresponsable.

► **La boutique commune aux musées de la ville de Grasse** propose des livres, DVD et publications des musées, mais aussi des cartes, affiches, reproductions et objets dérivés des collections. De mai à septembre, la boutique est ouverte de 10h à 19h. D'octobre à avril de 10h30 à 17h30. ☎ 04 97 05 58 10.

## ■ CARRIÈRES DE LUMIÈRES

Route de Maillane  
LES BAUX-DE-PROVENCE

☎ 04 90 49 20 03

[carrieres-lumieres.com/fr](http://carrieres-lumieres.com/fr)

[message@carrieres-lumieres.com](mailto:message@carrieres-lumieres.com)

Les Carrières se situent à 800 m du Château-des-Baux, 15 km au nord-est d'Arles et à 30 km au sud d'Avignon. En voiture :

autoroutes A7, A9, A54. Les carrières de Lumières disposent d'un parking gratuit.

En bus : ligne 59 Saint-Rémy-de-Provence – Arles (du 25 mai au 29 septembre).



Fermé du 1<sup>er</sup> au 28 février. Basse saison : ouvert tous les jours et les jours fériés de 9h30 à 19h. Haute saison : tous les jours et les jours fériés de 9h30 à 19h30. Dernière entrée 1h avant fermeture. Gratuit jusqu'à 7 ans. Familles 40€ (2 Ad + 2 Enf 17 à 7 ans). Visite individuels : plein tarif : 12,5 €, tarif réduit : 10,5 € (7-17 ans, étudiants, demandeurs emploi, pers. à mob. réduite, pass Education – Justificatif de moins de 6 mois. Billet combiné possible avec Pass Beaux de Provence de 12,5€ à 18€. La librairie-boutique culturelle est ouverte aux horaires des Carrières. Le Café des Carrières rouvre le 31 mars.

Des spectacles multimédia uniques au monde dans un cadre féérique ! Bienvenue aux Carrières de Lumières des Baux de Provence, au cœur des Alpes. Pensé et géré par la Fondation Culturespaces, premier acteur culturel privé à la tête de nombreux monuments et musées en France, les Carrières des Lumières proposent une expérience immersive et sensorielle pour découvrir autrement les œuvres d'artistes célèbres.

Mais qu'est-ce donc qu'une expérience immersive ? C'est une véritable petite révolution dans le monde de l'art ! Grâce à la technologie AMIEX®, des milliers

d'images d'œuvres d'art numérisées sont projetées en très haute résolution sur d'immenses surfaces et mises en mouvement au rythme de la musique pour dérouler un scénario plein de poésie. Il s'agit en fait de dématérialiser l'œuvre pour mieux se l'approprier. Chaque exposition est pensée en complète et parfaite harmonie avec le lieu où elle prend place. Ainsi les 6 000 m, des carrières se mettent à vibrer au rythme des images et surtout du son, qui, spatialisé, peut être déclenché à distance et ainsi suivre les visiteurs dans leurs déambulations.

► **Du 2 mars 2018 au 6 janvier 2019**, les Carrières présentent un siècle de peinture espagnole à travers l'exposition « Picasso et les maîtres espagnols » où se côtoient en musique Picasso, Goya ou encore Sorolla, Rusin, Zuloaga. Portraits et scènes de vie sont mises en scène lors de la première partie. La seconde, quant à elle, est consacrée à Picasso, en proposant un panorama de la grande richesse créative de son œuvre. Un moment inoubliable !

► **Les Carrières disposent également d'un espace de restauration appelé Le Café des Carrières**, qui propose des en-cas salés ou sucrés. Formule sandwich à 9,90€. Formule salade à 11,30€.

► **Le site dispose aussi d'une librairie-boutique** dotée d'une grande sélection de beaux livres. On y trouve également un large choix de cartes postales, objets décoratifs, textiles, ainsi qu'une gamme d'objets personnalisés liés au spectacle en cours (mug, papeterie, accessoires...). Pour initier les enfants à l'art, une gamme loisirs créatifs a été déclinée. La boutique des Carrières de Lumières est ouverte tous les jours, aux horaires du site.

## ■ SALAGON, MUSÉE ET JARDINS

Le Prieuré

MANE

☎ 04 92 75 70 50

[www.musee-de-salagon.com](http://www.musee-de-salagon.com)

[info-salagon@le04.fr](mailto:info-salagon@le04.fr)

Qualité Tourisme. Fermé de mi-décembre à fin janvier. Fermé le mardi (sauf pendant les vacances scolaires et pour les groupes). En février, mars, avril, octobre et jusqu'au 15 décembre, ouvert de 10h à 18h. De mai à septembre, ouvert de 10h à 19h. En juin, juillet et août, nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Gratuit jusqu'à 6 ans. Adulte : 8 €. Enfant (de 6 à 18 ans) : 6 € (également pour les étudiants, demandeurs d'emploi et personnes handicapées). Forfait famille (2 adultes + 2 enfants) : 22€ + 3€/enfant supplémentaire. Chèque Vacances. Visite guidée. Boutique. Animations.

Le Musée départemental ethnologique de Haute-Provence est installé entre le Lubéron et la montagne de Lure, à 500 m d'altitude, dans le prieuré de Salagon, vaste ensemble architectural datant du haut Moyen Âge. L'église datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle est conservée, ainsi que le logis Renaissance – bel ensemble rassemblant des éléments romans du XIII<sup>e</sup> siècle, et des parties gothiques du XV<sup>e</sup> siècle –, deux cours caladées et deux dépendances à usage agricole.

Un riche passé qui est encore plus ancien qu'on pourrait le croire. En effet, habitat gaulois, avant d'être villa



© Lawrence BAKÉRI - Author's image

Carrières de Lumières.

gallo-romaine, Salagon fut ensuite christianisé dès l'antiquité tardive. Salagon a donc une histoire vieille de 2000 ans !

Le musée a pour vocation de faire découvrir la Haute-Provence à travers des objets ethnographiques et des documents iconographiques révélant ses rites et ses cultures, mais aussi ses techniques et savoir-faire notamment en matière d'agriculture et d'élevage. Valorisant la culture passée et actuelle de la région, la collection du musée est essentiellement composée d'objets du quotidien des paysans bas-alpins. Labellisé Ethnopôle, le musée est reconnu pour la qualité de ses recherches sur les savoirs de la nature. Une fois la collection découverte, la visite se poursuit dans les espaces extérieurs.

À côté des vestiges archéologiques qui s'offrent un peu partout à la vue, l'église du prieuré propose, elle, un dialogue avec l'art contemporain, sublimée qu'elle est aujourd'hui par la présence des vitraux de l'artiste de renommée internationale Aurélie Nemours. Cette dernière a travaillé avec le rouge au sélénium, jusque-là jamais utilisé par les maîtres-verriers. Ce procédé permet d'obtenir une teinte écarlate insensible à l'état du ciel et au passage des nuages, créant ainsi une lumière différente et étonnante au sein de l'église.

Mais le joyau de Salagon est sans conteste l'incroyable ensemble formé par ses jardins remarquables, organisés autour du thème de l'ethnobotanique, c'est-à-dire de l'utilisation ancestrale des plantes par l'homme. Les jardins de Salagon ont été conçus au pluriel à partir de 1986 par l'ethnobotaniste et écrivain Pierre Lieutaghi : jardin médiéval, jardin des simples et des plantes villageoises, jardin de senteurs, jardin des Temps Modernes, et enfin parcours de la chèneia blanche.

Le jardin médiéval présente 300 espèces de plantes alimentaires, ornementales ou médicinales, en trois espaces : potager, jardin floral et carrés médicinaux.

Le jardin des simples rassemble la flore utile à la société de Haute-Provence, qu'elle soit cultivée ou cueillie le long des chemins : pharmacopée, légumes d'appoint, plantes ornementales... Le jardin des senteurs dévoile le monde des odeurs autour de trois parcours : « La botanique des odeurs », « Le parfum en herbes » et « Les odeurs du quotidien ».

Le jardin des Temps Modernes, au système d'irrigation gravitaire, développe l'enrichissement de la flore par la découverte de celle des autres continents : les civilisations du blé, du riz et du maïs y sont représentées. La chèneia blanche propose enfin un parcours écologique autour des chèneias blanches, chaudes et sèches, ou collinéennes fraîches. Créations esthétiques, outils pédagogiques et lieux de conservation des plantes et des savoirs, les jardins de Salagon n'ont pas fini de vous surprendre.

► **Programmation 2018** : jusqu'au 15 octobre 2018, le musée organise une exposition entièrement consacrée à la céramique en proposant un panorama de l'histoire de ce savoir-faire en Haute-Provence et des créations de céramistes contemporains.

Jusqu'au 28 octobre 2018, le musée accueille l'exposition Ming / La Lumière. Pour célébrer les 20 ans de l'installation des vitraux dans l'église de Salagon, c'est le céramiste chinois qui vient jouer avec les vitraux rouges d'Aurélie Nemours.

► **Activités destinées aux enfants** : des ateliers sont proposés tous les jours (sauf samedi et dimanche) pendant les vacances scolaires, et en juillet-août, aux enfants de 6 à 14 ans. Parfum, photographie, vannerie, herbiers, jouets d'autrefois, musique ou encres... les thèmes sont nombreux et les animations de qualité. 14h-17h30, frais de participation : 7 €, goûter compris. Réserver au ☎ 04 92 75 70 50.

► **Le musée dispose aussi d'une boutique et de distributeurs de boissons et friandises.**

## ■ MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

2, rue Henri-Barbusse (1<sup>er</sup>)

MARSEILLE

☎ 04 91 55 36 63

[musee-histoire@mairie-marseille.fr](mailto:musee-histoire@mairie-marseille.fr)

Métro ligne 2 - station Joliette – 1 Vieux Port,

ou Tramway 2 arrêt Sadi-Carnot –

Bus lignes 35, 49, 55.



Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, et 25 et 26 décembre. Ouvert les lundis de Pâques et de Pentecôte. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Du 15 mai au 16 septembre, le musée est ouvert jusqu'à 19h. Adulte : 6 €. Billet couplé expositions permanente et temporaire : plein tarif 10 euros / 8 euros / 5 euros (en fonction de la catégorie de l'exposition) – tarif réduit : 8 euros / 5 euros / 3 euros. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (individuels : les mercredis, vendredis, samedis et dimanches. Renseignements et inscriptions à la Billetterie. Groupes : réservation obligatoire auprès de l'office de tourisme au ☎ 04 91 13 89 03). Boutique. Animations. Il ne fallait pas moins qu'un musée d'Histoire d'envergure, pour la ville la plus ancienne de France. Vingt-six siècles de passé à raconter, l'histoire d'une cité imprégnée par la vie maritime et l'ouverture sur la Méditerranée... voilà le pari tenté et relevé par le musée d'Histoire de Marseille, agrandi et restructuré, qui a rouvert ses portes en 2013. Le musée s'inscrit dans le Centre Bourse, non loin du Vieux-Port. Antiquité et modernité sont reliées derrière une façade de verre sérigraphiée, qui s'élève sur un site antique dont les vestiges demeurent. À l'intérieur, une muséographie sobre, minérale, dévoile sur 3 500 m<sup>2</sup> d'exposition près de 4 000 objets. Le musée a mis l'accent sur le numérique, et est jalonné d'innovations : tables tactiles, imagerie très haute résolution, écrans 3D sans lunettes, reconstitutions, films... Autant de bijoux de modernité !

Le parcours s'étale chronologiquement, sur trois niveaux, en treize séquences. Chacune d'elle raconte une période historique et met l'accent sur un objet phare, autour duquel s'organise le reste des collections.

► **En préambule, ou séquence 0**, de 60 000 à 600 avant J.-C., on découvre la grotte de Cosquer. Aujourd'hui partiellement immergée dans une calanque, elle abrite des peintures et gravures rupestres datant de 27 000 à 19 000 ans avant J.-C., traces de l'ancienneté de l'occupation humaine dans la région.

► **La séquence 1, « Légende de Gyptis et Protis »**, déroule les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. On y découvre la légende de la fondation de Marseille et les origines de la ville. Celle-ci se développa autour d'un comptoir marchand installé par des Grecs d'Asie mineure issus de la cité de Phocée. La séquence s'articule autour de la « maquette archéologique de l'épave grecque Jules-Verne 7 », datant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., découverte non loin de l'Hôtel de Ville.

► **La séquence 2, « Le monde de Pythéas »**, s'étale de 390 à 49 avant J.-C. Vous serez ici accompagnés par le géographe et marin de légende, Pythéas. Point fort de la civilisation helléniste en Occident, Massalia est alors à son apogée. Cité prospère, elle est une plaque tournante du commerce maritime. Le rappelle une présentation d'*Amphores massaliètes en céramique*, du

V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui servaient au transport et à la conservation de l'huile et du vin.

► **La séquence 3 présente « Le site archéologique de la Bourse »**, du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. On y découvre l'ampleur des fouilles archéologiques terrestres et sous-marines, en France, et plus spécifiquement sur le port antique de Marseille, aujourd'hui site de la Bourse. Le lieu fut un point crucial de la vie antique, jalonné de remparts grecs, d'une voie romaine, d'une porte monumentale de la ville, de monuments funéraires. Parmi le fascinant produit des fouilles, on découvre une *statuette de kouras en bois*. Ce modèle de jeune homme grec date du VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

► **La séquence 4, « De Massalia à Massilia »**, se déploie de l'an 49 avant J.-C., date de la conquête de la ville par César, à l'an 309 de notre ère. La raffinée cité grecque tombe sous influence romaine, et l'on découvre comment, sans renier sa culture, elle va intégrer le mode de vie romain : bains, théâtre, forum sont construits. Le port, avec de nouveaux docks, se développent, comme en témoigne une épave romaine datant de la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., et découverte en 1974.

► **La séquence 5, « De la cité antique à la ville médiévale »**, s'étale de 309 à 948. L'Antiquité tardive voit la vie se transformer avec la diffusion du christianisme ; de nouveaux édifices jalonnent la cité : sanctuaire Saint-Victor, Baptistère de la Major, basilique funéraire de la rue Malaval. Marseille demeure une ville commerciale en plein essor, multipliant les liens dans le pourtour de la Méditerranée. L'objet phare ? *L'Épithaphe de Fedula*, issue du bassin de carénage, et datant du V<sup>e</sup> siècle.

► **La séquence 6 raconte « Un Moyen Âge marseillais »**, de 948 à 1481. Marseille passa sous plusieurs dépendances successives : après les royaumes de Bourgogne puis d'Anjou, c'est finalement au royaume de France qu'elle échoit. On découvre dans cette séquence la vie quotidienne des habitants, la place de l'abbaye Saint-Victor et de la cathédrale de la Major. On voit aussi partir du port en 1189 la troisième croisade, dirigée par Richard Cœur de Lion en 1189.

► **La séquence 7, « Et Marseille devint française »**, s'étend de 1481 à 1596. Sous la houlette du roi de France, le commerce se développe à partir de Marseille vers l'Empire ottoman. En 1599, est créée la Chambre de commerce : c'est la plus ancienne de France. D'un point de vue artistique, Marseille reçoit d'Italie, dont elle est proche, le vent de la Renaissance. On peut s'attarder sur un tableau sur bois du début du XVI<sup>e</sup> siècle, la *Prédication de Marie-Madeleine*, attribué à Rontzen.

► **Avec la séquence 8, « Marseille et le roi Soleil : le siècle de Louis XIV »**, on voyage entre 1599 et 1725. La ville connaît une période faste, reflet des ambitions maritimes de la Couronne. De grands aménagements portuaires et urbains sont effectués, la ville se dote d'un arsenal de galères. Le drame survient en 1720 : la grande peste, arrivée dans les marchandises du navire Grand-Saint-Antoine, décime près de la moitié de la population.

► **La séquence 9, « Des Lumières à la Révolution, Marseille port mondial »**, nous mène de 1725 à 1794. Marseille reprend vie. Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit son ouverture sur les océans. On y crée une académie, le rationalisme

et la science trouvent ici un point d'ancrage : l'hymne de la Révolution n'est-elle pas La Marseillaise ?

► **La séquence 10 raconte « Un port, des industries et des hommes : Marseille au XIX<sup>e</sup> siècle »**. Entre 1795 et 1905, la ville change. On peut l'observer grâce au *Plan relief de Marseille, dit plan Lavastre*, datant de 1850. Au cours du siècle, la ville passe de 130 000 à 500 000 habitants. L'essor industriel amène des ouvriers, venus des Alpes ou d'Italie. De nouveaux quartiers se construisent. Le chemin de fer se développe, s'ouvre le port de la Joliette. Le Second Empire édifie le palais du Pharo, ou l'emblématique Notre-Dame-de-la-Garde.

► **La séquence 11, « Marseille porte des Suds »** retrace l'histoire de 1905 à 1945. L'œuvre phare est alors *Le Débarquement du plâtre*, de Joseph Inguimberty, une huile sur toile de 1923. La ville entre dans la modernité : on roule en tramway, en voiture ! L'expansion se traduit aussi par l'accueil des migrants, comme ces Arméniens fuyant la guerre. Dans les usines, on transforme les produits arrivés des colonies. Puis vient l'entre-deux guerres, la crise, qui n'éteint pas la création artistique, comme Pagnol et son cinéma. La Seconde Guerre mondiale transforme la ville et marque radicalement ses habitants. On arrive ici de toute l'Europe... et en 1943, seront détruits les quartiers entourant le Vieux-Port.

► **La séquence 12 s'intitule « Marseille ville singulière et plurielle. 1945-2013 »**. Le monde entier passe par Marseille, proclame une affiche de 1960. Le monde, ce sera d'abord les migrants arrivés d'un empire colonial expirant, les rapatriés d'Algérie... Le paysage se transforme : on construit de grands ensembles – qui ne connaît pas *La Cité radieuse* de Le Corbusier ? L'activité se transforme : peu à peu, l'industrie laisse place aux services, parmi lesquels l'activité culturelle et touristique est centrale.

► **Et la visite se clôt sur une séquence 13, « Marseille ville de demain. 2015-... »**. Là, à vous de voir... et à vous d'imaginer la Marseille de demain !

► **Nouveautés et acquisitions récentes** : Le musée s'est enrichi récemment de deux éléments de décor d'architecture datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservés à la suite des démolitions du quartier Sainte-Barbe ; d'une dalle du forum de Marseille du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., appartenant à un pavement découvert à la suite de la destruction par l'armée allemande du quartier Saint-Jean en 1943, et reconstitué dans la cour du Pavillon du château Borély.

► **Applications numériques** : dans le musée, un parcours audioguidé accompagne les collections permanentes en plusieurs langues. Pour ceux que la visite n'aurait pas comblés, le musée propose une application numérique hors-les-murs. Vous pouvez télécharger gratuitement sur votre smartphone ou tablette un guide qui vous emmènera le long de la *Voie Historique* de Marseille, l'antique voie romaine, en 15 étapes. On va du port antique au fort Saint-Jean en passant par l'hôtel de Cabre, l'église des Accoules ou l'ancien théâtre antique. Programmes géolocalisés diffusés en *streaming*, reconstitutions 3D, images d'archives, commentaires et interviews de spécialistes accompagnent la promenade.

► **Visites destinées aux enfants** : le musée a fait de la pédagogie un de ses axes forts. Un lieu, donc, à faire visiter au plus jeunes. Le jeu des petits massaliotes, pour les 8-12 ans, propose des énigmes à résoudre sur les

collections. Des visites familiales à partir de 7-8 ans sont proposées les mercredis pendant les vacances scolaires (10h30, durée 1h, réservation par mail : [musee-histoire@mairie-marseille.fr](mailto:musee-histoire@mairie-marseille.fr)).

## ■ MUCEM – MUSÉE DES CIVILISATIONS D'EUROPE ET MÉDITERRANÉE

Esplanade du J4

7, promenade Robert-Laffont (2<sup>e</sup>)

MARSEILLE

☎ 04 84 35 13 13

[www.mucem.org](http://www.mucem.org)

[reservation@mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

Métro Vieux-Port ou Joliette,

tramway Républiques/Dames puis à pied.

Bus 82, 60 et 49. Parking.

Fermé le mardi, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 11h à 18h (de novembre à avril) de 11h à 19h (de mai à juin et de septembre à octobre) de 10h à 20h (de juillet à août), nocturne le vendredi jusqu'à 22h de début mai à fin août. Gratuit jusqu'à 18 ans (et pour les bénéficiaires minima sociaux, personnes handicapées et accompagnants, professionnels (presse, conférenciers, chercheurs, MCC, ICOM/ICOMOS, maison des artistes...). Adulte : 9,5 €. 5 € tarif réduit (pour les 18-25 ans, enseignants). Location du guide multimédia : 3,50 €. Label Tourisme & Handicap. Visite guidée (14 €/9,50 €/4,50 €). Restauration. Vestiaires. Ateliers, spectacle vivant, cinéma. Librairie Maupetit.

Lieu pluriel, le Mucem est l'œuvre phare du Marseille culturel du XXI<sup>e</sup> siècle. À la charnière entre le Vieux-Port et le port de la Joliette, le musée rassemble deux sites qui longent la mer. Le plus ancien est le fort Saint-Jean, vieux témoin de l'histoire de la ville, qui était jusqu'alors fermé au public. On y trouve une chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle, la tour du roi René qui date du XV<sup>e</sup> siècle, et celle du Fanal, construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Relié au fort Saint-Jean par une passerelle qui offre une vue unique (à expérimenter !), le nouveau musée s'étend sur le môle J4, un autre lieu chargé d'histoire, qui vit les départs et les arrivées de colons, de migrants, l'entrée du jazz, ou bien encore la fuite des populations menacées par le nazisme...

Le nouveau J4, cœur du Mucem, a été édifié par Rudy Ricciotti, associé à Roland Carta ; minéral, léger, blotti dans une résille de béton, il est éclairé par Yann Kersalé. Rien que pour l'architecture, le lieu vaut le détour ! Le Mucem, c'est enfin le CCR (Centre de Conservation et de Ressources) situé non loin, dans le quartier de la Belle de Mai. Là, se trouvent l'ensemble des collections et fonds du Mucem qui rassemblent au total 250 000 objets, 350 000 photographies, 100 000 cartes postales et estampes, 150 000 livres et revues, 100 000 affiches et estampes et 80 000 archives sonores. Le J4 présente au rez-de-chaussée la galerie de la Méditerranée, une zone d'exposition semi-permanente qui se développe sur 1 500 m<sup>2</sup>.

La galerie propose une présentation des grandes caractéristiques des civilisations méditerranéennes, du Néolithique à aujourd'hui, à travers des objets variés rassemblés selon une cohérence originale. Les collections sont issues en partie du musée, en partie de prêts de musées français ou étrangers.

La visite de la galerie s'organise en quatre thèmes, appelés « singularités ».

► **On commence avec la « Naissance de l'agriculture et l'invention des dieux ».** Culture du blé, de la vigne et de l'olivier, domestication des espèces animales et végétales sont autant de points évoqués. On réfléchit également sur la question de la gestion et de l'accès à l'eau. L'agriculture est indissociable de la question des dieux, qui dans les anciennes croyances régissaient la prospérité et donnaient la fécondité. Vous découvrirez ici un tribulum, une sakieh égyptienne, et d'autres objets merveilleux.

► **La deuxième singularité présente « Jérusalem, ville trois fois sainte ».** La Méditerranée devient le lieu du monothéisme, voyant sur ses rives le développement du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Jérusalem, qui abrite des lieux saints de ces trois religions, revêt une importance particulière. On découvre ici ces trois religions à travers des objets de cultes, des œuvres d'art. On est introduit à l'univers de la prière, du pèlerinage, et l'on découvre aussi la conception que le croyant se fait de l'Au-delà.

► **La troisième étape s'intitule « Citoyens et citoyenneté ».** De la démocratie athénienne à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, vous serez amenés à réfléchir sur cette idée, en traversant l'histoire. De l'idéal antique à l'univers des Lumières, on s'interroge sur les conceptions politiques et sociales qui ont animé les civilisations méditerranéennes et européennes.

► **La quatrième singularité emmène « Au-delà du monde connu ».** Quel au-delà, direz-vous ? Celui que l'on explore par bateau, comme sut le faire Marseille, ville éminemment tournée vers la mer. On traverse ici un merveilleux cabinet de curiosités, fait d'exotisme, de trésors inconnus, de route des épices... L'exploration cède parfois la place au commerce, une autre raison de se risquer au voyage.

► **Le Mucem est un musée résolument moderne et surtout qui ne manque pas d'humour.** Pour aider les visiteurs à se repérer dans ses vastes collections, le musée a créé « Les abécédaires des collections du MUCEM » génialement rebaptisés « 36 15 LOVE MUCEM » pour aider chaque visiteur à trouver son objet *love*. A chaque prénom correspond une œuvre d'exception aux origines souvent

lointaines. Alors courez-vite découvrir quel est votre objet *love* ! Le musée propose également une approche thématique de ses collections : sport et santé, vie publique, vie domestique, corps, apparence et sexualité, mais aussi agriculture et alimentation ou religion et croyances ainsi que commerce et artisanat sont autant de thèmes permettant une lecture originale des œuvres du Mucem.

#### ► Les expositions :

- Jusqu'au 10 septembre 2018, l'exposition « Or » invite le visiteur à un voyage dans l'histoire de l'art au fil de l'or.

- Jusqu'au 30 septembre 2018, venez découvrir, au Fort Saint-Jean, l'exposition « Manger à l'œil » qui présente les Français à table en deux siècles de photos !

- Jusqu'au 12 novembre 2018, le J4 accueille l'artiste chinois Ai Weiwei pour l'exposition « Ai Weiwei Fan-Tan ». Ai Weiwei est le fils du célèbre poète chinois Ai Qing, qui découvrit l'Occident en 1929 en débarquant à Marseille, sur les quais de la Joliette, à l'endroit-même où se situe aujourd'hui le Mucem. C'est pourquoi l'artiste propose un voyage à travers le temps et son œuvre, qu'il relie à son lignage paternel. Ses créations, mises en parallèle à des objets des collections au Mucem, invitent à questionner des concepts opposés comme « Orient » et « Occident », « original » et « reproduction », « art » et « artisanat », « destruction » et « conservation ». Mais, avant tout, elles remettent en question nos systèmes d'interprétation.

- Jusqu'au 31 janvier 2019, le Centre de Conservation et de Ressources organise l'exposition « 5 ans déjà ! ». Pour célébrer les 5 ans de son ouverture au public du musée (l'anniversaire était en juin !), le Centre propose de revenir sur une face peu visible de la vie du musée : l'enrichissement de ses collections.

- Du 14 novembre 2018 au 4 mars 2019, le musée organise l'exposition « Inventer un musée pour le 20<sup>e</sup> siècle » consacrée à Georges Henri Rivière, le grand muséologue à qui l'on doit notamment le musée national des Arts et Traditions populaires à Paris.

- Du 23 novembre 2018 au 3 mars 2019, au Fort Saint-Jean, le musée invite le plasticien marocain Mohammed Kacimi, acteur et témoin de la mondialisation de l'art arabe contemporain.



Passerelle reliant le fort Saint-Jean au bâtiment du môle J4, MUCEM.

- Jusqu'au 30 novembre 2019, dans la Galerie de la Méditerranée, l'exposition « Ruralités » propose de revenir sur les fondements de l'agriculture à travers des objets et œuvres en partie issues des collections du Mucem.

- Jusqu'au 31 décembre 2020, l'exposition « Connectivités » accueille les visiteurs dans la Galerie de la Méditerranée, qui a fait peau neuve pour l'occasion. L'exposition propose de suivre les pas de l'historien Fernand Braudel et d'aborder cette Méditerranée des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles non pas comme un objet d'étude aux bornes chronologiques strictes, mais comme un personnage dont il s'agirait de raconter l'histoire.

- Du 14 juillet 2018 au 14 juillet 2021, la Galerie des Officiers (nouvel espace au cœur du Fort Saint-Jean) organise une exposition sur le Fort Saint-Jean et invite à une promenade visuelle à travers l'histoire de cette forteresse marseillaise. De la fondation de Massalia à l'ouverture du Mucem, ce parcours donne à voir et comprendre les métamorphoses du site du fort Saint-Jean, dont l'histoire est indissociable de celle de Marseille et du bassin méditerranéen.

► **Visites destinées aux enfants** : le Mucem propose des visites guidées et des expositions adaptées aux enfants, mais également des ateliers de dessin, de marionnettes ou de cirque.

- Jusqu'au 30 novembre 2019, en lien avec l'exposition « Connectivités », les plus jeunes pourront déambuler dans le nouvel espace qui leur est entièrement consacré, « L'île aux trésors ». Équipés d'une tablette qui leur sert de journal de bord, les plus jeunes partent à la découverte des grands personnages qui ont écrit l'histoire de la Méditerranée. Pour les tout-petits, des jeux sur le thème de la mer sont mis à disposition. Espace ouvert pendant les vacances scolaires et les week-ends et jours fériés. En lien avec l'exposition « Connectivités », le musée a également mis en place l'application « Mu : plongée au cœur du Mucem » pour une exploration ludique et poétique vingt mille lieues sous le musée.

► **Restauration** : c'est Gérard Passédât qui est aux commandes des différents lieux de restauration du Mucem. Bien sûr, on se plonge dans les saveurs méditerranéennes... ce qui est plutôt plaisant. Au J4, sur le toit-terrasse, la Table, un bistro chic (menu carte déjeuner 55 € – dîner 75 €), et la Cuisine, une brasserie (buffet de 19,50 € à 35 €). Au rez-de-chaussée du J4, le Kiosque, pour grignoter. Au fort Saint-Jean : le Café du Fort (menu à partir de 18 €), et l'école de Cuisine, pour découvrir les secrets du chef Passédât lors de véritables cours de cuisine.

► **Librairie** : la librairie du Mucem se divise en deux espaces. Au rez-de-chaussée du J4, la grande librairie généraliste aux couleurs de la Méditerranée. Sciences humaines, histoire et actualités politiques y sont bien représentées tout comme les arts sous toutes les formes et les grands auteurs méditerranéens. Au deuxième étage, la librairie-boutique des expositions propose des ouvrages et objets aux couleurs des grandes expositions du musée.

## ■ MUSÉE CANTINI 19, rue Grignan (6<sup>e</sup>) MARSEILLE

☎ 04 91 54 77 75

Voir page 13.

## ■ MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, DE LA FAÏENCE ET DE LA MODE – CHÂTEAU BORELY

134, avenue Clot-Bey (8<sup>e</sup>)

MARSEILLE

☎ 04 91 55 33 60 / 04 91 55 33 63

[www.musee-borely.marseille.fr](http://www.musee-borely.marseille.fr)

Bus 44 arrêt Clot Bey Leau.

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermé le lundi (sauf lundis de Pâques et de Pentecôte). Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre. Entrée : 6 €, tarif réduit : 3 €. Gratuit pour les scolaires et accompagnateurs, jeunes de moins de 18 ans, étudiants de 18 à 26 ans de l'Union européenne. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Au terme d'une vaste campagne de travaux et de restauration, le musée Borely des Arts décoratifs, de la faïence et de la mode, transfiguré, a ouvert ses portes en juin 2013. Le lieu à lui seul vaut le détour. Cette grande bastide a été édifée dans les années 1760-1770 pour la famille Borely, riches négociants qui trouvaient là un endroit agréable pour passer les fins de semaine et la saison chaude. Elle fut considérée dès sa construction comme la plus belle bastide des alentours. Derrière l'austérité d'une façade classique, se cache un décor magnifique, en grande partie conservé, qui a fait l'objet d'une restauration de qualité. Le peintre Louis Chaix (1744-1811) est à l'origine de la plupart des décors peints. Grâce au mécénat des Borely, il partit travailler à Rome, d'où il envoya pour la bastide une série d'œuvres, puisant l'inspiration auprès des grands maîtres italiens. Peintures en grisaille, marbre, bois doré et gypseries complètent cette ornementation fastueuse.

► **Period rooms**. On découvre ainsi en visitant le musée plusieurs *period rooms*, pièces dont l'architecture comme le mobilier évoquent l'état du château tel qu'il était à l'origine. On traverse au rez-de-chaussée les salles de réception, donnant sur le jardin. Dans le salon doré et la chambre d'apparat, sont conservés de beaux ensembles de mobiliers d'origine, parmi lesquels la fameuse « radassièr », une banquette d'alcôve de plus de 8 m de long. La chapelle, toute de marbre vêtue, est couronnée d'une coupole que l'on ne peut distinguer de l'extérieur. Le salon des cuirs et la salle à manger complètent cette évocation des intérieurs de la grande bourgeoisie marseillaise des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Y sont présentés des décors issus d'autres bastides contemporaines : papiers peints panoramiques de Philippe Rey, tenture de cuir polychrome venue d'Italie...

Outre les *period rooms*, on peut apprécier dans le musée plusieurs ensembles thématiques : collections de faïence, collections exotiques, collections Art nouveau et Art déco, et enfin collections de mode.

► **Les faïences** présentées sont issues de l'ancien musée qui leur était dédié. On se promène entre des pièces d'exceptions, comme ce *Pot pourri sur piedouche* de la fabrique Gaspard Robert, à décor de petit feu polychrome, réalisé vers 1754-1760, ou ce *Rafraîchissoir à glace sommé d'une grenouille*, de la fabrique Bonnefoy, à décor de petit feu, lui aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle. La porcelaine a sa place : des artisans marseillais obtinrent en effet le privilège royal rare d'en fabriquer. On admire ainsi des services qui permettaient de déguster les nouvelles boissons exotiques qu'étaient alors le chocolat, le thé et le café.

► **Les collections exotiques** doivent leur place ici à deux grands collectionneurs marseillais : Jules Cantini et Nicolas Zarifi. Les pièces présentées rappellent l'intérêt porté, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, aux arts non-européens. On s'embarque ainsi pour la Chine et le Japon, au fil des verres, des tabatières, des jades, des cloisonnés et des ivoires. On revient en France découvrir l'influence que cet art exerça sur les occidentaux. Une salle entière s'attache à retracer l'œuvre du céramiste Théodore Deck.

► **Les collections d'Art nouveau et d'Art déco** sont constituées d'un dépôt du Musée des Arts décoratifs de Paris. Des courbes de l'Art nouveau à la moderne géométrie de l'Art déco, on s'initie à l'évolution du goût et du style, mais aussi des techniques au cours du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Mobilier, verre et céramique nous emmènent d'Émile Gallé à Marcel Breuer. Coup de cœur pour la *Chaise Longue* de Georges-Henri Pingusson (1932), et sa structure en acier tubulaire, qui meublait l'hôtel Latitude 43 à Saint-Tropez.

► **Mode.** Quant au fonds dédié à la mode, il ne s'agit pas tant d'un accrochage que d'une histoire de l'évolution des goûts et de la silhouette au XX<sup>e</sup> siècle, grâce au costume et à ses accessoires. Sont évoqués le fait-main (la couture), comme le fait-machine (la confection), la haute-couture et le prêt-à-porter – qu'il soit de luxe ou de large diffusion. Prototypes de défilés, modèles de maisons de créateurs ou pièces tirées de garde-robes privées resuscitent les grandes griffes, de Madeleine Vionnet à Elsa Schiaparelli, de Balenciaga à Dior en passant par Paco Rabanne ou Yves Saint-Laurent.

► **L'art contemporain** n'est pas oublié. On le découvre notamment à l'étage, dans l'ancienne salle de billard, par le biais de collections contemporaines exposées de manière temporaire. Le 1<sup>er</sup> artistique, quant à lui, a donné naissance à un beau lustre du designer Mathieu Lehanneur, dans le vestibule.

► **Quant au parc**, cher aux marseillais, on se souviendra qu'il fut aménagé sur les plans de Jean-Charles Alphand, bras droit du baron Haussmann, qui signe ici sa principale réalisation hors de la capitale. On lui doit par ailleurs, entre autres, l'aménagement parisien des bois de Boulogne et de Vincennes.

► **Exposition. Jusqu'au 6 janvier 2019 : « Design – Benjamin Graindorge / Ymer&Malta ».** A travers un ensemble de pièces présentées en regard des collections permanentes du musée, l'exposition met l'accent sur la créativité de l'artiste Benjamin Graindorge et de l'atelier Ymer&Malta qui, tout en s'appuyant sur l'usage des métiers et des matériaux traditionnels, savent les transcender pour en livrer leur propre interprétation.

► **Visites destinées aux enfants :** pendant les vacances scolaires, des activités sont prévues pour les enfants et les familles : visites-ateliers thématiques (1h30 à 2h), visites guidées.

■ **MUSÉE JEAN COCTEAU – COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN**  
2, quai Monléon  
MENTON

☎ 04 89 81 52 50

[www.museecocteaumenton.fr](http://www.museecocteaumenton.fr)



*Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre. Ouvert du mercredi au lundi de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans. Exposition des espaces permanents et exposition temporaire : 10 €. Tarif réduit : 7,50 €. Accueil enfants. Visite guidée (les lundis, mercredis, jeudis et samedis à 14h30, supplément de 6€). Boutique. Animations.*

Conçu par l'architecte Rudy Ricciotti (Grand Prix National d'Architecture), le bâtiment du musée en bord de mer est une œuvre d'art à part entière. L'architecte a réussi à intégrer les différentes contraintes du site et de son environnement, pour offrir une construction légère, audacieuse, véritable écrin de verre ensermé dans un méandre de formes blanches ondulantes, qui lie le front de mer à la ville. Sur le parvis du musée est reproduite la *Mosaïque du lézard*, copie de celle qui fut créée par Cocteau pour le Bastion.

Inauguré en 2011 grâce à la donation de 1 800 œuvres de Séverin Wunderman, le Musée Jean Cocteau constitue la plus importante ressource publique mondiale de son œuvre. Depuis ses premiers autoportraits, des années 1910, jusqu'à la période méditerranéenne de la fin de sa vie, les pièces de cette collection offrent une vision complète de son art. D'autres grands maîtres de l'art moderne sont également représentés à travers 450 œuvres : Picasso, Modigliani, De Chirico, Miro, Foujita... le musée possède en outre un fonds exceptionnel de 370 œuvres liées à Sarah Bernhardt qui fut le premier « monstre sacré » de Cocteau.

Enfin, en 2011, le photographe Lucien Clergue fit enfin don à l'institution d'un ensemble de 240 photographies originales. Il avait rencontré Cocteau en 1956 par l'intermédiaire de Picasso. Ils restèrent liés jusqu'à la mort du poète, en 1963. Les photographies de gitans prises par Clergue inspirèrent des motifs à Cocteau ; c'est aussi Clergue qui couvrit magnifiquement le tournage du dernier long-métrage de Cocteau, en 1959.

Le système d'accrochage est basé sur le principe de l'exposition semi-permanente : le parcours muséographique est renouvelé tous les ans. On y retrouve environ deux-cent-cinquante œuvres – toutes techniques confondues.

► **Expositions. Jusqu'au 5 novembre 2018 : « Adami, ligne(s) de vie ».** Cette exposition majeure de l'artiste Valerio Adami présente ses œuvres, peintures, dessins et photographies, de la fin des années 1960 à nos jours. Né à Bologne en 1935, ce peintre, dessinateur, et graveur est une figure clé de la Nouvelle Figuration et de la Figuration Narrative. L'exposition se découpe en 4 séquences où l'œuvre d'Adami converse avec celle de Cocteau : mythes et métamorphoses, intimités, voyages, portraits et autoportraits.

– Jusqu'au 12 novembre 2018 : « Cocteau le méditerranéen ». De son premier voyage en Italie en 1908 avec sa mère, aux années 1950 où il réside, Jean Cocteau n'aura de cesse de fréquenter le pourtour méditerranéen. La Méditerranée de Jean Cocteau est un savant mélange d'influences grecques, italiennes et espagnoles. Elle convoque la mythologie antique, l'univers de la tauromachie, la culture gitane et le flamenco, et les personnages hauts en couleur des œuvres de Picasso par les Arlequins ou issus de la Commedia dell'arte avec les Innmorati. Au crépuscule de sa vie, l'enfant de Maisons-Laffitte se définira souvent comme un vrai méditerranéen.

► **Visites destinées aux enfants** : les mercredis, les « Ateliers du musée » s'ouvrent aux 6-12 ans, de 14h30 à 17h : visite, puis séance pratique en atelier, à la suite de Cocteau et des grands créateurs du XX<sup>e</sup> siècle. Pendant les vacances, des visites et des ateliers ludiques et éducatifs sont proposés. Renseignements : philippe.sottile@ville-menton.fr / ☎ 04 89 81 52 56.

► **Boutique**. La librairie-boutique du musée mérite une visite. En effet, à côté des traditionnels ouvrages généralistes sur l'art moderne et l'art contemporain, elle propose des photographies originales de Lucien Clergue, des bijoux originaux et même une sérigraphie du légendaire Andy Warhol représentant Cocteau. De nombreux articles dérivés de l'univers du poète et de ses contemporains y sont également proposés.

► **Restauration** : l'espace restauration du musée appelé Café du Parvis est ouvert tous les jours, de 9h à 18h. On y prend place dans un intérieur ouvert sur le hall, ou en terrasse, autour de la *Mosaïque du lézard*. Menu enfant : 8 €. Petite restauration : 8 € environ. Plats : 13 € environ. Renseignements : ☎ 06 69 79 40 80.

## ■ MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL

Cimiez

Avenue du Docteur-Ménard

NICE

☎ 04 93 53 87 20

chagall.visitguide@culture.gouv.fr



Ouvert toute l'année. Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et Noël. De novembre à avril de 10h à 17h. De mai à octobre de 10h à 18h. Gratuit jusqu'à 18 ans (public handicapé (carte MDPH), le 1<sup>er</sup> dimanche du mois, enseignants, guides avec présentation de la carte de guide). Adulte : 8 €. Groupe (10 personnes) : 6,50 €. Tarif réduit 6 €. Majoration de deux euros dans le cadre des expositions temporaires. Billet jumelé entre le musée Chagall, le musée Léger, billet 30 jours à compter de la date d'émission du billet. Visioguides en LSF et audioguides. Visite guidée (durée 1h. Payant). Restauration. Boutique. Animations.

Au commencement était le *Message Biblique*... C'est en effet autour de cette œuvre donnée à l'État par Marc Chagall, qu'a été construit le musée sur les flancs de la colline de Cimiez. S'élevant au cœur d'un jardin conçu par Henri Fish et planté d'essences méditerranéennes (dont des agapanthes qui refléussent chaque 7 juillet, jour de l'anniversaire de Chagall !), il a été inauguré en 1973 en présence de l'artiste, lequel s'est passionné pour le projet. Faisant preuve de sobriété, le bâtiment a été dessiné par l'architecte André Hermant en fonction des œuvres qu'il était destiné à abriter. Enrichi par une donation, une succession d'acquisitions et des dépôts, cette institution appelée alors « Musée national du Message Biblique » prend son nom actuel en 2005 – rénové durant les années suivantes, il s'est vu adjoindre un bâtiment d'accueil.

Si les œuvres ayant pour thème des sujets bibliques restent l'un des grands centres d'intérêt du musée, ce dernier présente bien d'autres pièces permettant de découvrir les différentes facettes de la carrière du peintre. Originaire de Biélorussie, formé à Saint-Petersbourg, Marc Chagall (1887-1985) est un de ces électrons libres de l'art moderne qui fut inexorablement attiré par Paris

au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y étudie et travaille de 1910 à 1914. Influencé par le fauvisme et le cubisme, sans rejoindre pour autant ces mouvements, il consolide les bases de son propre style durant ces années. Ce style restera singulier à jamais (*La Sainte Famille* ou *le Couple*, *L'Atelier*, *L'Autoportrait en vert*). De retour en Russie pour un court séjour, il est amené par la force des choses à passer le temps de la Première Guerre mondiale et des débuts de la Révolution dans ce pays. Durant cette période, il se marie avec Bella (*Les Amoureux en vert*) et approfondit son travail sur la thématique du petit peuple des villages juifs russes, notamment en réalisant des décors pour le Théâtre juif de Moscou (*Les Arlequins* et *Le Cirque* sont des reproductions sous forme de tableaux d'un des panneaux de ces décors). Nombre des personnages et animaux qu'il représente volent dans les airs : la poésie qui émane des toiles de Chagall va contribuer à rendre ce dernier célèbre à travers le monde. Il retrouve Paris dans les années 1920 (*L'Acrobate*), puis se réfugie aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale. Trois tableaux expriment ici son horreur de ce conflit et du sort fait aux juifs d'Europe, mais aussi ses espoirs d'un monde meilleur : *Résistance*, *Résurrection*, *Libération*. A la fin des années 1940, il s'installe dans le sud de la France : il finira ses jours à Saint-Paul-de-Vence (*Le Cirque bleu*, *La Danse*, *La Traverse de la mer Rouge*, *Les Pâques*, *Le Frappement du Rocher*).

C'est dans les années 1950 qu'il travaille sur l'imposante œuvre sur laquelle s'est fondé le musée : *Le Message Biblique*. Il s'agit d'un ensemble de douze tableaux qui, comme son titre générique l'indique, illustre certains épisodes de la Bible : *Le Prophète Elie*, *La Création de l'homme*, *Le Paradis*, *Adam et Eve chassés du Paradis*, *L'Arche de Noé*, *Noé et l'arc-en-ciel*, *Abraham et les trois anges*, *Le Sacrifice d'Isaac*, *Le Songe de Jacob*, *La Lutte de Jacob et de l'Ange*, *Moïse devant le Buisson Ardent*, *Moïse recevant les tables de la loi*. A cette exceptionnelle série s'ajoutent les cinq toiles qui s'inspirent du célèbre poème biblique *Le Cantique des Cantiques*.

Les collections du musée comprennent en outre des gouaches de Chagall également consacrées à la Bible réalisées en 1931 ; une centaine de gravures et des lithographies ; ainsi que quelques sculptures et bas-reliefs. Une mosaïque de l'artiste se situe au-dessus d'une pièce d'eau dans le jardin. On appréciera également ses vitraux dans l'auditorium, salle voulue par l'artiste que la musique et les arts scéniques fascinaient. Il y organisa de nombreux concerts, et l'on y croisa notamment Olivier Messiaen, Yvonne Loriod ou encore Mstislav Rostropovitch.

► **Expositions. Jusqu'au 15 octobre 2018**, le musée accueille l'exposition « **De la chapelle au musée, la création du Message Biblique** ». Archives inédites et esquisses préparatoires du cycle magistral retracent l'aventure de cette œuvre hors du commun.

► **Applications numériques** : un parcours numérique sur tablette tactile est proposée, en compagnie d'un conférencier, et se destine notamment aux familles (durée : 40 à 50 min. Sur réservation).

► **Visites-conférences thématiques** en présence d'un guide ou bien encore ateliers de dessin sont autant d'activités proposées aux plus jeunes qui peuvent également profiter du parcours numérique avec tablettes tactiles.

► **La boutique du musée** est labellisée RMN-Grand Palais. Elle propose un large choix d'ouvrages consacrés à Chagall et ses contemporains : catalogues et guides en différentes langues, publications scientifiques et livres pour initier les enfants à l'art. On y trouve également des reproductions des œuvres de Chagall, des bijoux, des moulages des Ateliers du Louvre et autres objets originaux.

► **La buvette du musée** vous accueille tous les jours sauf le mardi et vous propose une restauration rapide et un accès gratuit au wifi.

■ **FONDATION MAEGHT**  
623, chemin des Gardettes  
SAINT-PAUL-DE-VENCE

☎ 04 93 32 81 63

[www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)  
[info@fondation-maeght.com](mailto:info@fondation-maeght.com)

Ouvert toute l'année. La Fondation est ouverte tous les jours. D'octobre à juin, de 10h à 18h. De juillet à septembre, de 10h à 19h. Fermeture à 16h les 24 et 31 décembre. Gratuit jusqu'à 10 ans. Adulte : 16 €. Enfant (de 10 à 18 ans) : 11 €. Groupe (10 personnes) : 11 €. Audioguide : 3 €. Visite guidée (pendant la période estivale, supplément de 5 €). Restauration. Boutique. Animations. Bibliothèque.

Visiter la fondation Maeght est un pèlerinage que tout amateur d'art se doit d'avoir effectué au moins une fois dans sa vie ! Le lieu en lui-même est une œuvre qui vous saisit par l'impression d'harmonie qu'elle dégage. Créée par le galeriste Aimé Maeght et son épouse Marguerite, afin de présenter l'art moderne et contemporain sous toutes ses formes, cette fondation privée fut réalisée par l'architecte Josep Lluís Sert, avec la collaboration d'artistes qui y ont conçu parallèlement des œuvres monumentales. Car c'était bien là le souhait originel des deux époux : pouvoir créer un lieu où les œuvres exposées côtoieraient celles en train d'être réalisées par les artistes venus trouver à la Fondation un lieu de calme et d'inspiration.

Inaugurée en 1964 par André Malraux, la Fondation est aujourd'hui totalement autonome, modèle du genre. Avec 200 000 visiteurs par an, elle est le deuxième musée d'art moderne le plus visité de France.

Des œuvres d'artistes majeurs se découvrent le long du bâtiment et dans le jardin. Vous pénétrez dans une cour peuplée de sculptures d'Alberto Giacometti (dont le célèbre *Homme qui marche*), un labyrinthe où l'on tombe en arrêt devant des céramiques et sculptures de Joan Miró (*Euf*, *Lézard*, *Fourche*), des mosaïques murales de Marc Chagall et de Tal-Coat, un bassin et un vitrail de Georges Braque, une fontaine de Pol Bury, un stable monumental d'Alexander Calder, une sculpture éolienne de Takis... Extraordinaire !

La fondation conserve de très importantes collections de peintures, de sculptures, de mosaïques et d'œuvres graphiques d'une valeur inestimable. Elles sont signées de grands maîtres des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles dont les plus présents sont Alberto Giacometti (*Le Couple*, *L'Objet invisible*, *Femme de Venise*, *Le Cube*, *Le Chat*, *La Forêt*, *Femme debout*...) et Joan Miró (*Femme oiseau*, *Vol d'oiseau à la première étincelle*, *Le Chant de la prairie*,

*Naissance du jour*, *Horloge du vent*, *La Caresse d'un oiseau*...). Figurent également dans ces collections : Pierre Bonnard (*L'Été*), Marc Chagall (*La Vie*, *Devant le tableau*), Georges Braque (*Hespérus*, *Hymen*, *Les Travaux et les Jours*), Wassily Kandinsky (*Le Nœud rouge*), Fernand Léger (*La Partie de campagne*), Valerio Adami (*Bed room scene*), Jean-Michel Alberola, Pierre Alechinsky (*Cobra vivant*, *Le Partage des eaux*), Arman, Jean Arp (*Le Pénin géant*), Eduardo Arroyo, Miquel Barceló, Balthus, Jean Bazaine (*La Terre et le Ciel*), Pol Bury (*82 cordes verticales et leurs cylindres*), Alexander Calder (*Une boule noire*, *une boule blanche*, *La Danseuse*, *L'Acrobate*), Louis Cane, Kin-Chung Chan, Eduardo Chillida (*Iru Burni*), Henri Cuoco, Jean Degottex, Marco Del Re, Jean Dubuffet (*Faits et Raisons*), Erró, Jean-Michel Folon, Sam Francis (*From my angel*), Franta, Lars Fredrikson, Wolfgang Gäfgen, Simon Hantai, Hans Hartung, Peter Klasen, Aki Kuroda, Wilfredo Lam (*La Fiancée à Kiriwina*), Michaël Lechner, Jean Le Gac, Brice Marden, Jean Messagier, Jean-Michel Meurice, Henri Michaux, Joan Mitchell (*Mon Paysage*), Jacques Monory, Jean-Luc Parant, Ernest Pignon-Ernest, Jean-Pierre Pincemin, Paul Rebeyrolle, Antonio Recalcati, Germaine Richier (*La Forêt*), Jean-Paul Riopelle, Jesús Rafael Soto, Pierre Soulages, Peter Stämpfli, Oh Sufan, Sam Szafran, Antoni Tàpies (*Grande Surface marron*), Raoul Ubac, Bram van Velde, Vladimir Velickovic, Jan Voss, Ossep Zadkine (*Statue pour un jardin*)...

Attention : le principe qui commande la présentation des collections de la fondation Maeght est que les pièces de son fonds sont montrées par roulement. Les artistes et œuvres mentionnés ci-dessus le sont à titre indicatif, et varient en fonction de l'accrochage. Mais rassurez-vous, quelle que soit la période durant laquelle vous vous rendrez dans ce superbe lieu, vous verrez des choses fantastiques.

De plus, notez qu'à la découverte des collections s'ajoute celle de grandes expositions temporaires monographiques ou thématiques.

► **Programmation 2018 : Jusqu'au 11 novembre 2018 : « Jan Fabre. Ma nation : l'imagination ».**

L'exposition est consacrée à l'artiste et plus particulièrement à ses sculptures essentiellement en marbre et à ses dessins traitant de la pensée, du corps, de nos rêves et surtout, de nos imaginaires en dialogue avec les découvertes scientifiques, avec l'esprit et le cerveau qui deviennent une source, une terre, un personnage dont nous vivons les aventures dans cette exposition, grâce à des œuvres notamment créées pour cet événement.

► **Restauration** : le Café F propose des déjeuners et des pauses gourmandes dans un cadre idyllique puisqu'il fait face au superbe jardin des sculptures. Le mobilier du café a été entièrement conçu par l'artiste Diego Giacometti. Au commandement des cuisines, le traiteur cannois Michel Ernest. Ouvert tous les jours. Horaires d'ouverture selon la saison. Renseignements au ☎ 04 93 32 45 96

► **Boutique : lithographies, publications et éditions d'hier et d'aujourd'hui** retracent la riche histoire artistique de la Fondation Maeght. On y trouve également des objets et des accessoires design parfois étonnants, ainsi que les catalogues et les affiches des expositions en cours. Contact : ☎ 04 93 32 09 79 ou [librairie@fondation-maeght.com](mailto:librairie@fondation-maeght.com)

# S'INFORMER

*La Demeure du Chaos,  
Auvergne – Rhône-Alpes.*

© Thierry Ehrmann – La Demeure du Chaos



# S'INFORMER

Pour s'informer sur les musées, galeries et autres lieux d'exposition, le plus sûr est encore de consulter les sites Internet de ces différents lieux culturels. En effet, musées et galeries jouent de plus en plus la carte du numérique et leurs sites Internet sont extrêmement complets avec visites virtuelles, descriptions des collections, dossiers thématiques et agenda des expositions, ateliers et événements. La plupart des musées et galeries renforcent également leur présence sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram. Ces comptes sont très complets et généralement alimentés quotidiennement. Une manière pratique de ne rien manquer des dernières nouveautés. Ces comptes sont le plus souvent publics et donc accessibles sans abonnement. Les sites des offices de tourisme sont également riches de nombreuses informations et sont souvent très bien renseignés sur toute l'actualité des musées et expositions de leur région. Pour connaître l'actualité des expositions et des musées à ne pas manquer, une consultation de la presse nationale et locale peut aussi s'avérer payante, surtout pendant les week-ends où la plupart des titres de presse passent en revue les bonnes idées sorties.

Avec autant de musées et de galeries, il n'est pas étonnant que la France possède aussi un vaste choix de revues spécialisées qui donnent à voir l'art et la culture sous des aspects divers mais toujours complets. En voici quelques-unes dans lesquelles vous pourrez trouver quantité d'informations utiles pour préparer vos visites !

## ■ DOSSIER DE L'ART

**[www.dossier-art.com](http://www.dossier-art.com)**

*Mensuel. 84 pages. 9,50€/numéro. Disponible en ligne et en kiosque.*

Pour voyager à travers les grands moments de l'histoire de l'art, le magazine *Dossier de l'art* propose chaque mois une synthèse claire et vivante sur un artiste, une école, un courant stylistique, une ville ou un site majeur, en fonction des dernières recherches historiques, des analyses comparatives et autres examens scientifiques.

## ■ BEAUX ARTS MAGAZINE

**[www.beauxarts.com](http://www.beauxarts.com)**

*Mensuel. Prix au numéro : 7€.*

Sans doute le plus connu des magazines français dans le domaine de l'art. En effet, devenu référence pour le grand public mais aussi pour les amateurs et professionnels, *Beaux Arts magazine* donne rendez-vous tous les mois avec l'avant-garde de la culture artistique en France. On y retrouve ainsi un panorama complet de toute l'actualité artistique divisée en quatre grandes rubriques : les expositions, le marché de l'art, grand format et l'actualité en France et à l'étranger. Quant à l'art ancien, on le retrouve à travers de grands dossiers sur les maîtres majeurs de l'histoire de l'art, et le rapport des grandes rétrospectives à travers le monde. Le site du

magazine, ainsi que les comptes Facebook et Instagram, sont également très complets, n'hésitez donc pas à les consulter.

## ■ L'ART VUE

☎ **04 67 60 70 32**

**[www.lartvues.com](http://www.lartvues.com)**

**[contact@lartvues.com](mailto:contact@lartvues.com)**

*Gratuit – Bimestriel. Site web.*

Bimestriel régional gratuit consacré à la vie culturelle en Occitanie mais également à celle des départements du Vaucluse et des Bouches du Rhône. Au programme : arts, spectacles, expositions, mais aussi agenda bons plans sorties, cinéma, danse, festivals, musique, opéra, théâtre, etc. Des articles soignés et intéressants également disponibles sur le site.

## ■ DADA

**[www.revuedada.fr](http://www.revuedada.fr)**

*Abonnement : 9 numéros, 59 €. Prix à l'unité : 7,90 €.*

Dès ses origines, *Dada* s'est voulue une revue spécialisée s'adressant aux plus jeunes, aux adolescents et aux adultes curieux, et ce avec un ton et dans un univers graphique décalés ; une revue faite pour découvrir et faire découvrir l'art sous toutes ses formes. Aujourd'hui, *Dada* se décline aussi sous la forme d'applications pour iPad, elles aussi destinées à faire découvrir l'art de façon interactive, permettant d'aborder l'univers artistique différemment. Chacune des applications proposées se compose d'une monographie complète avec une galerie d'œuvres commentées, une biographie audio, des outils pour analyser les créations de l'artiste, un espace créatif et des jeux.

Mais *Dada*, ce sont aussi de beaux livres d'art et des ateliers pour appréhender l'œuvre d'un artiste par la pratique ! Une façon différente mais sérieuse d'aborder le monde de l'art, sous l'angle ludique des nouvelles technologies en somme !

## ■ ARTSIXMIC.FR

**PARIS**

**[www.artsixmic.fr](http://www.artsixmic.fr)**

**[contact@artsixmic.fr](mailto:contact@artsixmic.fr)**

Anciennement connu sous le nom *Artemedia.fr*, *Artsixmic.fr* est un site d'information culturelle, politique et générale, aussi bien locale, nationale qu'internationale, qui publie des informations et des commentaires sous forme d'articles, de reportages photos et vidéos, d'interviews, d'enquêtes, d'investigations et d'analyses. Toutes les formes d'art sont abordées et directement liées à l'actualité du monde. Un site ultra complet avec une politique éditoriale de qualité.

## ■ CONNAISSANCE DES ARTS

**[www.connaissancedesarts.com](http://www.connaissancedesarts.com)**

*En kisoque : 7,90 € le numéro, 9,50 € le hors-série.*

*Abonnement annuel : 69 €.*

# artsixMic

Vibrez Culture !



INTERVIEW | EXPOSITION  
POLITIQUE | REPORTAGE | TENDANCE  
FESTIVAL | CINEMA | ART PLASTIQUE  
JEUNE PUBLIC | LIVRE | SOLIDARITE  
SALON-FOIRE | MUSIQUE | MODE  
SORTIE | VOYAGE | THEATRE

artsixMic: **L'INFORMATION EN CONTINU !**

**www.artsixmic.fr**



Tous les mois, Connaissance des Arts tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts. Pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, au design et à l'architecture, Connaissance des Arts vous donne les repères indispensables. Ses rubriques : Portfolio, Actualités, L'évènement, Visite d'atelier, Style, Collection privée, Photographie, Architecture, Nouveau talent, Civilisation, Marché de l'art, Bibliothèque et Calendrier. Une revue très complète en somme !

### ■ ARTS MAGAZINE

Mensuel. Prix au numéro : 4,90 €.

*Arts Magazine* est l'une des figures emblématiques de la famille des grands magazines culturels. C'est l'un des magazines les plus complets de la presse artistique. Tout en gardant la part de pédagogie qui fait son positionnement original, *Arts Magazine* décrypte les mécanismes à l'œuvre dans l'univers de l'art : qui sont les acteurs importants, comment émerge un artiste, comment se créent des passerelles entre des arts différents. Ses missions ? Décrypter, décoder, voyager et partager.

### ■ TÉLÉRAMA

☎ 01 55 30 55 30

[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)

Chaque mercredi. Abonnement : 8,25 €/mois.

Loin de n'être qu'un simple programme télé hebdomadaire, *Télérama* est une revue extrêmement riche présentant un panorama très complet de l'actualité culturelle, et notamment tout ce qui concerne l'art et les expositions. Chaque semaine, des focus sont faits sur des artistes émergents ou au contraire des

artistes célèbres. Les expositions à ne pas manquer sont présentées et analysées de manière simple et claire. Le site de *Télérama* est également très complet. Enfin sachez que chaque année depuis maintenant 11 ans, *Télérama* organise le « Week-end Musées » le premier week-end du printemps. Le *Pass Télérama* vous propose alors des entrées gratuites pour 500 activités dans plus de 200 musées partout en France. Une jolie manière de découvrir ou redécouvrir le riche patrimoine muséographique français !

### ■ L'AMI DE MUSÉE

[www.ffsam.org](http://www.ffsam.org)

[info@amis-musees.fr](mailto:info@amis-musees.fr)

Cette revue est consacrée à l'ensemble de l'activité des associations d'Amis de Musées, avec un dossier thématique, l'actualité des musées partout en France et à l'étranger, les manifestations originales, les initiatives en faveur de nouveaux publics, les actions pour l'enrichissement des collections, etc. Destiné uniquement aux adhérents (majoritairement des associations, des cabinets ministériels, des élus...), *L'Ami de Musée* paraît au printemps et en été. Ses numéros sont consultables en ligne.

### ■ L'OFFICIEL GALERIES ET MUSÉES

PARIS

[www.officiel-galleries-musees.com](http://www.officiel-galleries-musees.com)

Bimestriel national disponible en kiosque et sur abonnement. Prix au numéro : 3,90 €.

Un bimestriel consacré à l'actualité des Galeries d'Art et des musées en France et à l'étranger, avec une programmation, des interviews, des portraits de personnalités du monde de l'art, les grands événements, un dossier thématique sur une actualité du moment. Diffusée en kiosques mais aussi en librairies spécialisées, cette revue se distingue par son style et son format plus compact que les revues d'art traditionnelles et qui permet de la transporter partout. Des cartes permettent de situer les lieux présentés et chaque numéro présente une sorte de petit annuaire avec toutes les infos pratiques concernant les musées (adresse, horaire, expositions en cours). Et en été, des jeux sont même ajoutés...mais sur le thème de l'art toujours. Une revue vraiment complète et sympathique !

### ■ L'ŒIL

[www.lejournaldesarts.fr](http://www.lejournaldesarts.fr)

Mensuel national. Prix au numéro : 4,90 €.

La promesse de cette revue est fort alléchante. Grâce à elle, vous allez pouvoir « tout voir et tout savoir de l'art ». Ses rubriques ultra complètes vous emmènent dans les coulisses de l'univers de l'art et distillent des informations aussi précieuses qu'étonnantes. Avec « L'œil en mouvement », vous allez découvrir l'image du mois, des portraits et les actualités de l'univers de l'art. Grâce à « L'œil du collectionneur », tendances, ventes et santé du marché de l'art n'auront plus de secrets pour vous. Enfin, la revue présente les expositions à ne pas manquer, les musées et galeries à arpenter et bien sûr les salons à fréquenter pour découvrir le meilleur de la création artistique. Une revue complète.



Musée des Beaux-Arts de Lyon.

# Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées



Depuis 40 ans fédère et représente  
le premier public des musées

300 associations partenaires des musées

[www.amis-musees.fr](http://www.amis-musees.fr)



**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES**

F.F.S.A.M. 16-18, rue de Cambrai - 75019 Paris

T. 01 42 09 66 10 / [info@amis-musees.fr](mailto:info@amis-musees.fr)

**■ ARTPRESS****www.artpress.com***Mensuel. Prix au numéro : 6,80 € (version numérique 5,50€).*

Depuis 1972, *Artpress* est LA revue d'information et de réflexion sur la création contemporaine incontournable. Couvrant l'ensemble de la scène artistique mondiale, la revue est bilingue (français/anglais) et propose à ses lecteurs une approche éditoriale unique : lier les différentes formes de la création contemporaine — arts plastiques, littérature, photo, vidéo, cinéma, arts électroniques, architecture, danse, théâtre, musique, etc. — entre elles et les mettre en perspective. De la même manière, on retrouvera dans chaque numéro des articles de fond analysant les grands événements artistiques, les phénomènes culturels de notre époque, ainsi que les courants de pensée émergents. Des dossiers présentant des scènes artistiques à travers le monde ainsi que des interviews permettant de rencontrer créateurs, conservateurs et marchands viennent compléter une information à la fois riche et dense, sans oublier les comptes-rendus d'expositions et différentes chroniques thématiques. *Artpress* publie également un trimestriel, *Artpress2*, qui confronte la voix d'auteurs venus du monde entier sur un sujet d'actualité ou un grand événement.

L'art y trouve tout naturellement sa place. Des revues extrêmement riches et pointues.

**■ EXPO IN THE CITY****VINCENNES****www.expointhecity.com****presse@expointhecity.com***Prix à l'unité : 3,40€.*

Un magazine et un site ultra frais et surtout ultra complets donnant à voir l'actualité des expositions à ne pas rater en France et à l'étranger. Classées en différentes thématiques (envie d'ailleurs, en famille, gratuites, hors des sentiers battus ou bien encore branchées !), les expositions sont présentées de manière claire... et surtout très alléchante. Le magazine et le site font la part belle aux images et aux couleurs pop... de quoi attirer l'œil du lecteur ! Un index très pratique donne les informations par musée et répertorie toutes les expositions. Sur le site, des vidéos sont également proposées pour vous présenter les expositions en avant-première et vous donner une idée de ce qui vous attend. Ne manquez pas non plus les rubriques coups de cœur et acts insolites toujours pleines d'informations et de critiques étonnantes. Expo in the City s'intéresse aussi au spectacle vivant et au restaurant... de quoi vous prévoir une journée entière de découvertes culturelles !

# INDEX

## A

AIRBORNE MUSEUM (NORMANDIE) .....	192
AMI DE MUSÉE (L') .....	212
ANDRÉ MALRAUX (NORMANDIE) .....	186
AQUARIUM DE BIARRITZ .....	33
ART VUE (L') .....	210
ARTPRESS .....	214
ARTS MAGAZINE .....	212
ARTSIXMIC.FR .....	210
ATELIER DES LUMIÈRES (L') .....	22
ATELIER DES LUMIÈRES (L') (ÎLE-DE-FRANCE) .....	147
AUVERGNE – RHONE-ALPES .....	42

## B

BEAUX ARTS MAGAZINE .....	210
BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE .....	56
BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE .....	64

## C

CAPC – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE BORDEAUX .....	36
CARRÉ D'ART – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (OCCITANIE) .....	169
CARRIÈRES DE LUMIÈRES (PACA – CORSE) .....	200
CENTRE – VAL DE LOIRE .....	72
CENTRE HISTORIQUE MINIER DE LEWARDE .....	103
CENTRE INTERNATIONAL DE L'ART PARIÉTAL – LASCAUX 4 .....	39
CENTRE POMPIDOU – METZ .....	78
CENTRE SIR JOHN MONASH .....	10
CENTRE SIR JOHN MONASH (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	100
CHÂTEAU DE VERSAILLES .....	160
CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	147
CITÉ DE L'AUTOMOBILE – MUSÉE NATIONAL – COLLECTION SCHLUMPF (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	80
CITÉ DE LA DENTELLE ET DE LA MODE DE CALAIS .....	96
CITÉ DE LA MER (LA) (NORMANDIE) .....	184
CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	155
CITÉ DU TRAIN (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	83
CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE ET DE L'ART TISSÉ (NOUVELLE AQUITAINE) .....	32
CONNAISSANCE DES ARTS .....	210

## D

DADA .....	210
DALI PARIS .....	24
D-DAY EXPERIENCE (NORMANDIE) .....	182
DEMEURE DU CHAOS (LA) (AUVERGNE – RHONE-ALPES) .....	52
DOSSIER DE L'ART .....	210

## E

ÉCOMUSÉE D'ALSACE .....	92
EXPO IN THE CITY .....	214

## F

FONDATION CLAUDE MONET (NORMANDIE) .....	184
FONDATION LOUIS VUITTON (ÎLE-DE-FRANCE) .....	148
FONDATION MAEGHT (PACA – CORSE) .....	208

## G – H

GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE) .....	76
HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE) .....	94

## I

ÎLE-DE-FRANCE .....	108
INSTITUT DU MONDE ARABE .....	126
INSTITUT GIACOMETTI .....	22
INSTITUT GIACOMETTI (ÎLE-DE-FRANCE) .....	147

## L

LAM – LILLE MÉTROPOLE MUSÉE D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT .....	105
LOUVRE – LENS (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	102

## M

MAC/VAL – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE .....	162
MAISON DE L'OUTIL ET DE LA PENSÉE OUVRIÈRE (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	91
MAISON DES MÉGALITHES (LA) (BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE) .....	66
MAISON DES MÉGALITHES (LA) .....	8
MUCEM – MUSÉE DES CIVILISATIONS D'EUROPE ET MÉDITERRANÉE .....	203
MUDO – MUSÉE DE L'OISE .....	94
MUSÉE CAMILLE CLAUDEL .....	17
MUSÉE CAMILLE CLAUDEL (ÎLE-DE-FRANCE) .....	112
MUSÉE CANTINI .....	13
MUSÉE CANTINI (PACA – CORSE) .....	205
MUSÉE CERNUSCHI (ÎLE-DE-FRANCE) .....	141
MUSÉE CONDÉ (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	98
MUSÉE COURBET (BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE) .....	61
MUSÉE D'AQUITAINE .....	34
MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET .....	167
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS .....	149
MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE .....	50
MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG .....	87

*Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.*

MUSÉE D'ART ROGER-QUILLIOT (AUVERGNE – RHONE-ALPES) .....	42
MUSÉE D'ARTS DE NANTES (LE) .....	67
MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE .....	202
MUSÉE D'ORSAY .....	134
MUSÉE D'UNTERLINDEN .....	76
MUSÉE DE CLUNY / MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE .....	127
MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	110
MUSÉE DE L'ARMÉE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	132
MUSÉE DE L'AVENTURE PEUGEOT .....	28
MUSÉE DE L'AVENTURE PEUGEOT (BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE) .....	61
MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY .....	84
MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE .....	161
MUSÉE DE L'HOMME (LE) (ÎLE-DE-FRANCE) .....	151
MUSÉE DE L'IMAGE (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	78
MUSÉE DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	88
MUSÉE DE L'ORANGERIE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	112
MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE (NOUVELLE AQUITAINE) .....	30
MUSÉE DE LA BIÈRE DE STENAY .....	86
MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	120
MUSÉE DE LA COUR D'OR (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	80
MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS DE NEVERS .....	60
MUSÉE DE LA GENDARMERIE NATIONALE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	112
MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DU PAYS DE MEAUX .....	110
MUSÉE DE LA ROMANITÉ .....	16
MUSÉE DE LA ROMANITÉ (OCCITANIE) .....	170
MUSÉE DE LAVAL – ART NAÏF ET ARTS SINGULIERS .....	66
MUSÉE DE LODÈVE .....	12
MUSÉE DE LODÈVE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	168
MUSÉE DE PONT-AVEN .....	69
MUSÉE DE TAUTAVEL – CENTRE EUROPÉEN DE PRÉHISTOIRE .....	174
MUSÉE DE VALENCE .....	52
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (ÎLE-DE-FRANCE) .....	115
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, DE LA FAÏENCE ET DE LA MODE – CHÂTEAU BORÉLY .....	205
MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS (ÎLE-DE-FRANCE) .....	121
MUSÉE DES AUGUSTINS (OCCITANIE) .....	175
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'AGEN .....	30
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS .....	64
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS .....	72
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON .....	43
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY .....	85
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES .....	70
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN .....	189
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE STRASBOURG .....	90
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS .....	72
MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE (BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE) .....	56
MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE (NORMANDIE) .....	180
MUSÉE DES CONFLUENCES (LE) (AUVERGNE – RHONE-ALPES) .....	45
MUSÉE DES TISSUS ET MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS – MTMAD (AUVERGNE – RHONE-ALPES) .....	46
MUSÉE DES TRADITIONS ET ARTS NORMANDS .....	187
MUSÉE DU 11 CONTI – MONNAIE DE PARIS .....	20, 131
MUSÉE DU COMPAGNONNAGE .....	74
MUSÉE DU DÉBARQUEMENT (NORMANDIE) .....	180
MUSÉE DU DÉBARQUEMENT UTAH BEACH .....	190
MUSÉE DU LOUVRE .....	116
MUSÉE DU PARFUM, COLLECTION FRAGONARD (ÎLE-DE-FRANCE) .....	145
MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC .....	136
MUSÉE DU TEMPS (BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE) .....	56
MUSÉE ELECTROPOLIS .....	15
MUSÉE ELECTROPOLIS (GRAND EST (ALSACE – CHAMPAGNE-ARDENNE – LORRAINE)) .....	84
MUSÉE FABRE (OCCITANIE) .....	168
MUSÉE FENAILLE (OCCITANIE) .....	170
MUSÉE GOYA – MUSÉE D'ART HISPANIQUE .....	164
MUSÉE GRANET (PACA – CORSE) .....	194
MUSÉE GRÉVIN (ÎLE-DE-FRANCE) .....	146
MUSÉE GUERRE ET PAIX EN ARDENNES .....	19, 86
MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE – MIP (PACA – CORSE) .....	198

MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES (MIAM) (OCCITANIE) .....	173
MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (LE) (ÎLE-DE-FRANCE) .....	141
MUSÉE JEAN COCTEAU – COLLECTION SÉVERIN WUNDERMAN .....	206
MUSÉE JEAN-LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE (BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE) .....	65
MUSÉE MAGNIN (BOURGOGNE – FRANCHE-COMTE) .....	56
MUSÉE MARMOTTAN-MONET .....	152
MUSÉE MASSEY (OCCITANIE) .....	173
MUSÉE MATISSE (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	100
MUSÉE MINIATURE ET CINÉMA (AUVERGNE – RHONE-ALPES) .....	49
MUSÉE NATIONAL CLEMENCEAU-DE LATTRE (BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE) .....	14
MUSÉE NATIONAL CLEMENCEAU-DE LATTRE (BRETAGNE – PAYS DE LA LOIRE) .....	67
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE – CENTRE POMPIDOU (ÎLE-DE-FRANCE) .....	125
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION (NORMANDIE) .....	187
MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE DE BREST .....	66
MUSÉE NATIONAL DE LA PORCELAINES ADRIEN DUBOUCHÉ (NOUVELLE AQUITAINE) .....	38
MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE – CHÂTEAU D'ÉCOUEN .....	108
MUSÉE NATIONAL DE LA VOITURE ET DU TOURISME (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	98
MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE (NOUVELLE AQUITAINE) .....	37
MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES GUIMET .....	153
MUSÉE NATIONAL DU CHÂTEAU DE MALMAISON .....	158
MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX (ÎLE-DE-FRANCE) .....	131
MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL (PACA – CORSE) .....	207
MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS .....	123
MUSÉE PICASSO, ANTIBES .....	197
MUSÉE RODIN (ÎLE-DE-FRANCE) .....	139
MUSÉE SOULAGES (OCCITANIE) .....	171
MUSÉE TOULOUSE-LAUTREC .....	164
MUSÉE YVES SAINT LAURENT PARIS .....	24, 155
MUSÉUM DE TOULOUSE .....	176
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (ÎLE-DE-FRANCE) .....	129

<b>■ N ■</b>	
NORMANDIE .....	180
NOUVELLE AQUITAINE .....	30

<b>■ O ■</b>	
OCCITANIE .....	164
CEIL (L) .....	212
OFFICIEL GALERIES ET MUSÉES (L) .....	212

<b>■ P ■</b>	
PACA – CORSE .....	194
PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE .....	104
PALAIS DES DUCS DE BOURGOGNE – MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON .....	58
PALAIS FESCH – MUSÉE DES BEAUX-ARTS (LE) .....	196
PETIT PALAIS – MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE PARIS .....	143
PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE – ANDRÉ-DILIGENT (LA) (HAUTS-DE-FRANCE (NORD-PAS-DE-CALAIS – PICARDIE)) .....	105
PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE – ANDRÉ-DILIGENT (LA) .....	25

<b>■ S ■</b>	
SALAGON, MUSÉE ET JARDINS .....	200
SITE-MUSÉE GALLO-ROMAIN VESUNNA .....	40

<b>■ T-V ■</b>	
TÉLÉRAMA .....	212
VILLA LES CAMÉLIAS (PACA – CORSE) .....	198



musée COURBET

Ornans

[www.musee-courbet.fr](http://www.musee-courbet.fr)



*Gustave Courbet,  
l'art d'être libre.*

Le maître du réalisme sera à l'honneur en 2019 pour la célébration du bicentenaire de sa naissance. Expositions, événements, animations seront au programme pour découvrir sa vie et son œuvre.

[www.musee-courbet.fr](http://www.musee-courbet.fr)



**Doubs**  
le Département

# MUSÉE DU PARFUM

3-5 SQUARE DE L'OPÉRA LOUIS JOUVET - 75009 PARIS



VISITE GRATUITE ET GUIDÉE

Ⓜ Opéra - RER Auber

**Fragonard**  
PARFUMEUR

[musee-parfum-paris.fragonard.com](http://musee-parfum-paris.fragonard.com)